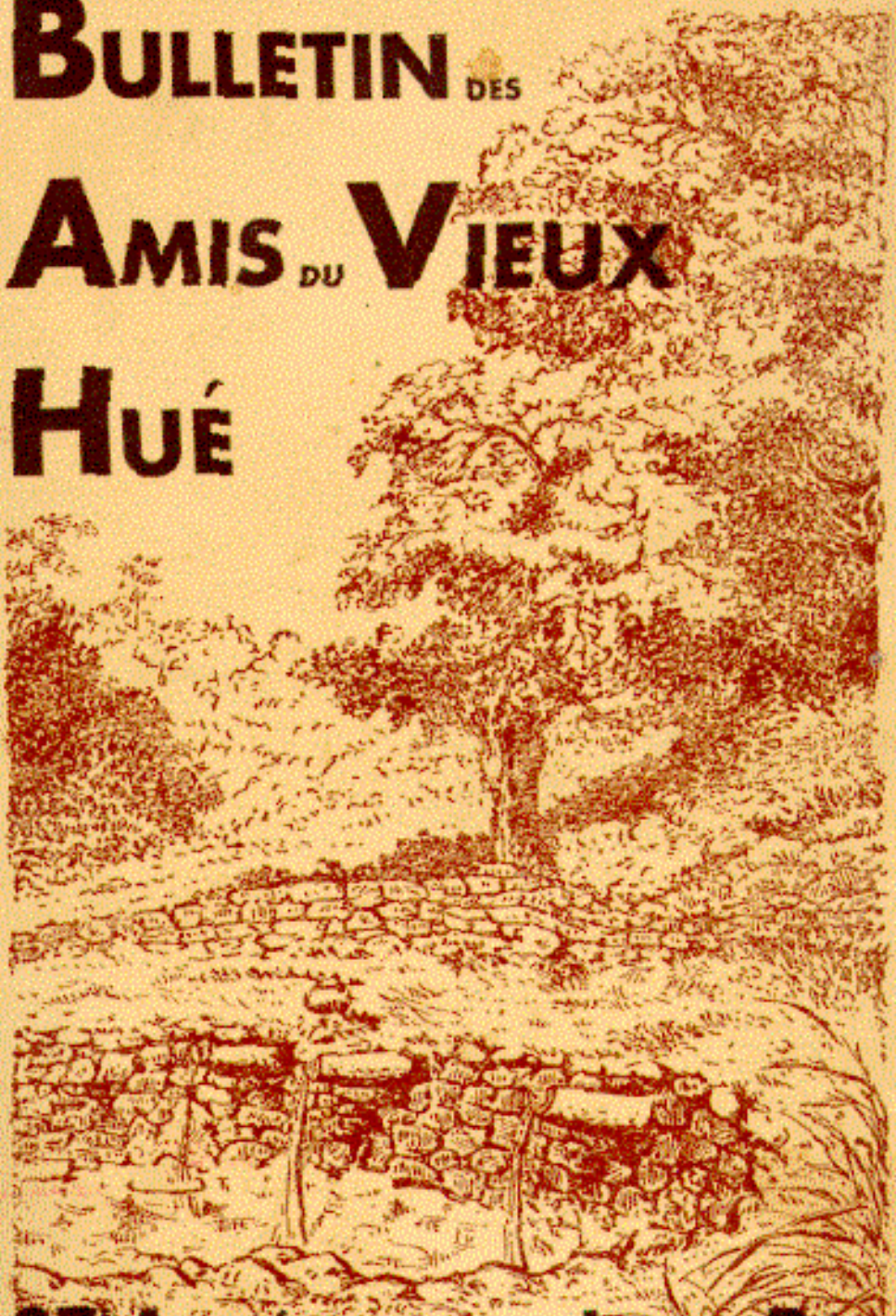
BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ



27e ANNÉE — JANV.-DÉC.
Nos 1-2-3-4 — 1940

BULLETIN

DES

AMIS DU VIEUX HUÉ

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE — 1940

HANOI-HAIPHONG
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1941

DOCUMENTS CONCERNANT LA SOCIÉTÉ

RAPPORTS DES MEMBRES DU BUREAU SUR L'ANNÉE 1940

Rapport du Président.

Il y a deux ans, le Rédacteur de notre Bulletin, le R. P. CADIÈRE, faisant le bilan de l'année écoulée, signalait avec mélancolie la durée des temps présents et entrevoyait pour notre Association un sombre et douteux avenir. Se maintiendrait-elle, ou bien la période séparant la parution de deux bulletins irait-elle s'allongeant à l'infini ?

Et ce jour-là, on fêtait le 25e anniversaire de la fondation du Vieux Hué ! Nous semblions réunis presque comme à des funérailles et son discours nous eût produit l'émotion d'une oraison funèbre, si nous n'avions connu l'orateur, d'Aix-en-Provence. Avec mélancolie certes, mais avec cette pointe de fine malice bien à lui, qui donnait à ses lamentations un avant-goût de confiance quand même et faisait poindre à l'horizon brumeux la lueur d'une aurore d'espérance.

En effet, le zèle des collaborateurs fournit en 1939 une matière abondante et de choix pour les bulletins que le montant des cotisations multiplié par le coefficient, inconstant mais fidèle, variable mais heureusement toujours positif, des générosités officielles, permit d'éditer d'aussi belle façon qu'auparavant. Ainsi, l'espérance ne fut pas déçue, les efforts furent récompensés.

Las ! Tout était à recommencer pour 1940, mais nous avons tous gardé le souvenir de l'Assemblée générale au cours de laquelle l'éloquence de notre Rédacteur gagna à notre cause les plus hautes autorités et obtint à nouveau aide et assistance officielles pour une année encore ; année d'épreuves de toutes sortes, mais aussi d'espoir. Le R. P, CADIÈRE va vous exposer lui-même les difficultés qu'il eut à surmonter pour arriver à éditer un bulletin, un seul bulletin au lieu de quatre, mais quel bulletin ! Laissons-lui le plaisir de vous en parler lui-même, remercions-le une fois de plus d'avoir, sans jamais se lasser ni se décourager, prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers (il y en eut parfois), patient dans les difficultés (c'eût été trop beau qu'il n'y en eût jamais) et modeste dans les succès, assure l'existence du Bulletin contre tous risques et périls et pour le bénéfice et l'agrément des lecteurs,

Notre reconnaissance doit aller aussi aux deux membres du Comité, Secrétaire-et Trésorier. Le Secrétaire, M. SOGNY qui, depuis 27 ans, consacre, on ne peut pas dire ses loisirs, car il n'en a pas, le maximum d'activité à des travaux sans gloire, mais non sans résultats : correspondances, recherches

diverses, reconstitutions de collections, envois de numéros à des hautes personnalités, toutes démarches qui font connaître le Vieux Hué, lui amènent des adhérents et contribuent à la vitalité de l'Association, à sa prospérité spirituelle et matérielle.

Matérielle ! Nous entrons ici dans le domaine du Trésorier. Trésorier, hélas ! dont le trésor se borne en fin d'exercice à un gros total de bonne volonté, de dévouement, de résignation ; on y ajoute quelques chiffres de Doit et Avoir, et ainsi s'établit un budget dont l'équilibre menace à chaque instant d'être rompu, mais qui ne l'est jamais, comme vous allez le constater. Son état de santé ne permet pas au Trésorier, M. MOUCHARD, d'être des nôtres et de vous exposer la situation financière de l'Association. Le Secrétaire vous l'exposera et vous y verrez que son activité personnelle a provoqué des résultats du plus heureux effet pour le chapitre « avoir ».

Et maintenant, c'est à vous tous ici amicalement assemblés que vont nos sincères remerciements. Votre présence est le meilleur encouragement à persévérer dans cette tâche de collaboration franco-annamite qui est une des caractéristiques de notre Association.

Nous saluons avec déférence Son Altesse le Régent, toujours fidèle à notre Association, assidue à toutes nos réunions mensuelles d'autrefois, et qui a tenu à venir aujourd'hui nous donner une marque toute spéciale de sympathie et représenter ici un passé pour lequel sa présence impose vénération,

Et c'est aussi avec des sentiments de bien sincère gratitude que nous remercions Leurs Excellences qui donnent encore cette année aux Amis du Vieux Hué un haut témoignage d'intérêt et d'attachement.

Nous avons le plaisir après une éclipse de longue durée de revoir un des amis des premiers jours, M. RICARDONI, à qui nous souhaitons bienvenue.

Enfin, une agréable surprise nous était réservée ; quelques dames ont eu la généreuse et grâcieuse pensée de donner à cette réunion, par leur présence, un discret cachet d'intimité de France ; attention délicate qui nous touche particulièrement dans les temps actuels et dont nous les remercions bien cordialement.

Mais notre Rédacteur consulte d'un œil inquiet l'ordre du jour de la séance, plutôt chargé ; laissons-lui donc la parole et partons pour une nouvelle année, confiants en l'avenir, avec la foi dans les destinées du Vieux Hué, parce que son œuvre est bonne, et l'espérance en des jours meilleurs. »

H. GUIBIER

* * *

Rapport du Rédacteur du Bulletin.

On ne le dirait peut-être pas, mais je suis aujourd'hui l'homme le plus malheureux du monde. J'ai, en effet, à me disculper de tous les reproches que vous m'avez adressés pendant le cours de l'année dernière, et de ceux que vous formulez, au moins au dedans de vous, depuis un mois. L'année dernière, vous disiez : Mais que fait donc notre Rédacteur du Bulletin ? Nous ne recevons aucun fascicule. Rien ne paraît ! Aujourd'hui, vous pensez : Si c'est possible ! nous donner un Bulletin pareil ! Mais personne ne lira ça !

Procédons par ordre.

Pourquoi n'ai-je rien publié pendant tout le cours de l'année passée ? Les raisons sont multiples et diverses. Le manuscrit a été donné à l'imprimeur en temps voulu. Une initiative fâcheuse de l'imprimeur, qui, croyant bien faire, s'est écarté des instructions que je lui avais données, a fait perdre deux mois, Entre temps, sont survenus les événements de Mai-Juin, que vous connaissez tous. Les épreuves me sont arrivées, mais je les ai gardées en réserve. Le travail publié devait former les N^os^ 1, 2 et 3 du Bulletin de l'année. A cause des incertitudes et de l'inconnu que laissait pressentir la catastrophe incroyable que nous subissions, j'ai décidé qu'il n'y aurait qu'un fascicule dans l'année, tenant lieu des quatre Numéros ordinaires. Et peut-être, la facture de l'imprimeur viendra nous dire que j'ai été encore par trop imprudent.

Pourquoi ai-je publié un travail que beaucoup d'entre nous ne liront pas, ou du moins ne liront pas d'un bout à l'autre ? Vous me demandez cela, en vous plaçant au point de vue de l'intérêt qu'offre ce travail pour le lecteur ordinaire. Je vous répondrai d'abord en me plaçant au point de vue de notre Trésorier. Je crois bien que si j'avais prévu les événements qui se sont déroulés et les conséquences économiques et financières que ces événements ont provoquées, je n'aurais pas confié ce manuscrit à l'imprimeur. Mais c'était chose faite lorsque nos malheurs sont arrivés : il n'y avait plus qu'à attendre stoïquement la facture.

Mettons-nous maintenant au point de vue du lecteur moyen : Quel travail assommant, dit-il ! personne ne lira ça ! Si, quelques uns le liront, et même, le liront avec grand intérêt, le discuteront, se baseront sur lui pour faire d'autres recherches, d'autres travaux, pour tirer des conclusions nouvelles, sur des questions qui ont un grand intérêt au point de vue scientifique. Et il est bon, je vous l'ai dit déjà à plusieurs reprises, il est bon que, de temps en temps, le Bulletin donne des travaux qui ne seront pas lus par la plupart des membres de la Société, mais qui attireront l'attention de quelques savants spécialisés. C'est en procédant de la sorte que notre Bulletin sera prisé non seulement des lecteurs ordinaires, la grande majorité, mais sera estimé dans le

monde savant. Donc, même si vous ne lisez pas le travail publié dans le fascicule unique de l'année 1940, ne me jugez pas avec une trop grande sévérité : j'ai agi pour le bon renom de notre Association. Si vous en voulez une preuve immédiate, c'est que l'Ecole Française d'Extrême-Orient a cru devoir souscrire à cette publication pour cent exemplaires. C'est une marque d'estime à laquelle nous sommes très sensibles.

Cette année-ci, je vous donnerai des fascicules moins massifs, moins indigestes, en un mot plus lisibles et de nature à intéresser un plus grand nombre de lecteurs. Et d'abord ce que je comptais vous donner comme Numéro quatre de 1940, mais qui est devenu le Numéro un de 1941 : une suite de petits articles de nature diverse, et qui plairont, je crois, à un grand nombre de personnes.

Comme second fascicule, je comptais vous donner un gros travail du P. BERNARD sur « le Père DE RHODES, ses prédécesseurs et ses compagnons », qui nous reportera avec force détails inédits et pleins d'intérêt, aux toutes premières années de l'arrivée des Européens en Indochine. Mais le Révérend Père travaille en courant du Nord au Sud de l'Extrême-Orient, et ses manuscrits, souvent, ont du retard sur l'horaire prévu. Heureusement que j'ai des travaux en réserve, qui, je pense, ne vous déplairont pas.

Et puis, j'ai enfin élaboré ce travail fastidieux, mais combien utile, que l'on me demandait depuis tant d'années : la table analytique des dix huit dernières années du Bulletin. Si l'horizon s'éclaircit, je vous donnerai cela dans le courant de l'année, ou l'année prochaine.

Vous voyez que j'ai confiance en l'avenir.

Que tous ceux qui ont collaboré au Bulletin, que tous ceux qui s'y sont intéressés, trouvent ici l'expression de ma gratitude.

L. CADIÈRE

* * *

Rapport du Trésorier

Recettes du 1er Janvier au 31 Décembre :

Reliquat au 31-12-1939	988$59
Cotisations	790, 00
Abonnements administratifs	640, 00
Subvention du Protectorat	1080, 00
Subvention du Gouvernement Annamite	600, 00
Subvention exceptionnelle du Budget Général..	1080, 00
Vente des Bulletins	25, 00
Total :	5203$59

Dépenses du 1er Janvier au 31 Décembre :

Allocation au Rédacteur.....	600$00
Impression du Bulletin	1053, 42
Loyers de l'immeuble Morin Frères	585, 00
Taxe d'ébouage	17, 55
Salaire du Personnel	747, 00
Imprimés et fournitures de bureau	125, 99
Timbres	58, 78
Eaux et électricité	45, 49
Reliure de livres	257, 15
Abonnement aux journaux	16, 00
Dépenses diverses du Secrétariat	81, 12
Total..	3587$50

Récapitulation

Recettes.....	5.203$59
Dépenses..	3.587, 50
Reliquat au 31 Décembre 1940:	1.616$09

Le Trésorier des Amis du Vieux Hué,
MOUCHARD

COMPTES-RENDUS DES RÉUNIONS DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX HUÉ

Assemblée Générale du 6 Février 1941

La séance est ouverte à 17 h, 45 sous la présidence de M. H. GUIBIER

Présents : S. A, **TÔN-THẤT HÂN,** ancien Régent de la Cour d'Annam, Monseigneur LEMASLE, Leurs Excellences **THÁI-VĂN-TOẢN,** Ministre de l'intérieur, **PHẠM-QUỲNH,** Ministre de l'Éducation Nationale et Directeur du Cabinet Civil de Sa Majesté, **HỒ-ĐẮC-KHẢI,** Ministre des Finances, **BÙI-BẰNG-ĐOÀN,** Ministre de la Justice, **TÔN-THẤT QUẢNG,** Ministre des Rites, **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE,** Hiệp-Tá en retraite, MM. AUGER, GUIBIER, RR, PP. CADIÈRE et MONGIN, MM. SOGNY, **ĐÀO-ĐĂNG-VỸ, PHẠM-NGỌC-BÚT, PHAN-THIỆN-TUẤN,** JARDIN, **GILLON, BỬU-THẢO,** TOREL, AURILLAC, **VIỄN-ĐỆ, NGUYỄN-THIỀU-LÂU, NGUYỄN-HUY-BÀO, NGUYỄN-KHOA-TOÀN, NGUYỄN-KHẮC-NIỆM,** DU BASTY, RICARDONI, LE BRIS, COSSERAT, Mesdames MOUCHARD, COSSERAT, BOUTIN, MM. ROBERT, GEHIN, BIROS, DESTENAY, Lieutenant-Colonel GEY, DÉLÉPINE.

M. le Résident Supérieur GRAFFEUIL, Monseigneur DRAPIER, Délégué Apostolique, S. E. **NGUYỄN-KHOA-KỲ,** Ministre de l'Economie Rurale, et M. MOUCHARD, hospitalisé, s'étaient fait excuser.

Le Président prend la parole et prononce l'allocution que l'on a pu lire ci-dessus (Rapport du Président).

Le Rédacteur du Bulletin et le Trésorier donnent ensuite lecture de leur Rapport sur le fonctionnement de l'Association au cours de l'Année 1940. (Voir ces deux documents plus haut).

Le Trésorier signale que la situation financière, sans être désespérée, présentera un déficit d'environ 2.000 $ pour 1941. Il demande que le Comité fasse une démarche auprès de M. le Gouverneur Général pour obtenir une subvention qui permette à la Société de subsister et de poursuivre ses travaux.

Puis l'on procède à l'élection du Bureau pour l'année 1941. Sur la proposition de plusieurs membres, le vote a lieu à mains levées. Sont réélus à l'unanimité :

M. GUIBIER, Président ;

R. P. CADIÈRE, Rédacteur du Bulletin ;

M. SOGNY, Secrétaire :

M. MOUCHARD, Trésorier.

Le Président, au nom du nouveau Bureau, remercie l'Assemblée pour cette marque de confiance et l'assure de l'entier dévouement du Comité.

Le Comité propose de désigner un Bibliothécaire pour le contrôle de nos ouvrages et la tenue à jour de la comptabilité-matières de notre stock de bulletins. Ce travail s'avère indispensable pour éviter les détournements de bulletins. M. Henri COSSERAT accepte cette fonction avec empressement et est admis à l'unanimité.

Le Secrétaire donne lecture d'une liste de nouveaux membres qui ont demandé à faire partie de la Société.

Sont admis à mains levées et à l'unanimité comme membres actifs :

Pour compter du 1er Janvier 1940.

MM, Docteur CAPUT, 96 Avenue de la République, Paris (11e).
Parrains : MM. le Dr COUÉ et L. SOGNY.

Docteur CECCALDI, 12 Place de Strasbourg, Marseille.
Parrains : MM. le Dr COUÉ et MOUCHARD.

DÉROCHE, Notaire, rue Borgnis-Desbordes à Hanoi, Tonkin.
Parrains MM. L. CADIÈRE et GUIBIER.

GAULTIER, Marcel, Services Civils, Résidence-Mairie à Haiphong (Tonkin).
Parrains : MM. L. CADIÈRE et L. SOGNY.

Colonel Roux, Commandant le 10e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale à Hué (Annam).
Parrains : MM. L. CADIÈRE et SOGNY.

NGUYỄN-THIỆU-LÂU, Professeur au Lycée Khải-Định à Hué.
Parrams : MM. L, SOCNY et DÉLÉPINE.

JACQUEMART, A., Avocat à la Cour d'appel à Saigon.
Parrains : MM. L. SOGNY et GUIBIER,

Maître GUERRY, Avocat à Tourane (Annam).
Parrains : MM, GENTÈS et GAYE,

S. E. Monseigneur DRAPIER, Délégué Apostolique de l'Indochine, Hué.
Parrains : RR. PP. CADIÈRE et CHAPUIS,

MM. BRUNETON, E., Lieutenant au 10e R. M. I. C. à Vinh (Annam).
Parrains : Lieutenants MOUCHARD et THIOLLIER.

CHARTON, Directeur Général de l'Instruction Publique à Hanoi (Tonkin).
Parrains : MM. L, CADIÈRE et M. LAFFERFUINDERIE.

Madame la Comtesse OLIVIER de SAYVE, Hôtel Morin à Hué.
Parrains : MM. GUIBIBR et Lieutenant MOUCHARD,

M. Antonin EMÉRY, Directeur de Sociétés à **Cânthơ.**
Parrains : MM. GALABERT et SOGNY.

Pour compter du 1er Janvier 1941

MM. RÉVON, Lieutenant Commandant le Bureau de recrutement à Hué.
Parrains : MM, MOUCHARD et MERKLEN.

PHẠM-DOÃN-ĐIỂM, Pharmacien à Tourane.
Parrains : MM. SOGNY et **ĐÀO-ĐĂNG-VỸ.**

RICARDONI, Inspecteur des Services d'identité, 23 Place Francis-Garnier, Saigon.
Parrains : MM. SOGNY et LE BRIS.

Docteur BOTREAU-ROUSSEL, Inspecteur Général des Services Sanitaires, Hanoi.
Parrains : MM. Dr LE NESTOUR et SOGNY.

Docteur HUARD, Médecin Lieutenant-Colonel. Hôpital du Protectorat, Hanoi.
Parrains : MM. L. CADIÈRE et L. SOGNY.

Lieutenant-Colonel GEY, 10e R. M. I. C. à Hué.
Parrains : MM. L. JARDIN et L, SOGNY.

CANDAU Antoine, Boîte Postale N° 150, Saigon,
Parrains : MM, L. CADIÈRE et L. SOGNY.

PHAN-HUY-ĐỨC, Répétiteur chez les Pères Rédemptoristes, Hué.
Parrains : RR. PP. CADIÈRE et DANCETTE,

ESQUISSAUD, Jean, Unité Marine, Tourane.
Parrains : R. P. CADIÈRE et M. SOGNY.

TRẦN-VĂN-LÝ, Thị-Lang au Ministère de l'Éducation Nationale, Hué.
Parrains : MM, SOGNY et **NGUYỄN-KHOA-TOÀN.**

ROLLIN Henri, Ingénieur principal des Chemins de Fer à Tourane.
Parrains : MM, SOGNY et DESTENAY.

Abonnements : Le Directeur des Services Economiques au Gouvernement Général à Hanoi.

Madame Veuve BOILLOT, 1 Rue Paul-Bert à Hanoi.

Le Secrétaire signale qu'il y a quelques années, au moment du décret LAVAL, la cotisation annuelle, qui avait toujours été de 12$. fut abaissée à 10$, Depuis, le prix du papier et les frais d'impression ont considérablement augmenté et il serait normal de reporter la cotisation à 12$ pour compter de 1941.

La proposition du Secrétaire est adoptée à l'unanimité des voix par l'Assemblée Générale.

Le R. P. CADIÈRE rappelle qu'il avait été question, en mémoire de notre très regretté Secrétaire, de donner le nom de M, COSSERAT à une rue de la Ville, M. le Résident-Maire de Hué, consulté, est entièrement d'accord. Le petit square qui est situé devant l'enceinte de fa Foire conviendrait parfaitement, car il se trouve précisément à proximité de la maison que M, COSSERAT habita pendant 40 ans. Le Président écrira à cet effet à M, le Résident-Maire.

Le Secrétaire signale qu'au cours des deux derniers mois, des demandes assez nombreuses sont parvenues au Comité pour l'acquisition d'anciens bulletins par des membres ou des personnes étrangères à la Société, ce qui semble indiquer que le grand public s'intéresse de plus en plus aux travaux des A. V. H. En vue de leur donner satisfaction dans la mesure du possible, l'Imprimerie d'Extrême-Orient a été priée de nous retourner tous les bulletins en dépôt dans cet Etablissement, dont certains remontent à 1916, et qui forment un total de plus de 300 exemplaires. Un prix très abordable sera fixé pour la cession de ces bulletins. Nous avons heureusement un stock encore important du numéro décennal 1914 à 1923 et le Rédacteur procède actuellement à la mise au point d'un numéro résumant largement tous les articles parus depuis 1924. Ces deux recueils faciliteront la constitution à bon marché de collections pour les nouveaux membres.

M. SOGNY signale également que M. le Gouverneur Général a manifesté le désir de recevoir le Bulletin N° 1-2 de 1927, spécialement consacré à « Marie 1er, roi des Sédangs ». Ce numéro est épuisé depuis longtemps, mais il a été possible de se le procurer dans la famille d'un membre annamite décédé. Satisfaction a donc pu être donnée à M. le Gouverneur Général. Par ailleurs, le Secrétariat s'emploie à préparer une collection qui sera offerte au Chef de la Colonie.

Qu'enfin le R. P. BERNARD, S. J., Professeur à l'Institut des Hautes Etudes de Tien-Tsin, a annoncé qu'il ferait des conférences en Annam courant Février. Le Comité des A, V. H. a fait le nécessaire auprès de la Résidence Supérieure pour que MM. les Résidents de Tourane, Quinhon, Sông-Cầu et Dalat apportent leur concours au savant orateur. En ce qui concerne les deux conférences qui doivent avoir lieu à Hué les 12 et 13 Février, toutes les dispositions ont été prises par le Président de la Société d'Enseignement Mutuel et par le Secrétariat des A. V. H.

Le R. P. CADIÈRE résume plusieurs articles qui seront insérées dans l'un des prochains bulletins :

Activité du Père DE RHODES, de la Socitté de Jésus, au Tonkin, en Annam et en Chine dans la première moitié du 17e siècle, par le R. P, BERNARD.

Renseignements sur le sceau remis par GIA-LONG à l'Evêque d'Adran et qui servit à ce dernier pour ses relations auprès du Gouvernement de Louis XVI. (Documents Salles).

Le premier ou l'un des premiers Annamites ayant reçu le baptême, par le R. P. PONCET.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 heures.

Le Secrétaire — L. SOGNY

Le Président — H. GUIBIER

Liste des membres en 1940

Présidents d'Honneur

M. le Gouverneur Général de l'Indochine. - S. M. l'Empereur d'Annam.
M. le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient.
M. E. CHARLES, ancien Résident Supérieur en Annam, Gouverneur Général Honoraire des Colonies, 13 Avenue de Lamballe, Paris 16e.
M. E. OUTREY, Député de la Cochinchine, Président de la Section du Tourisme de la Ligue Coloniale Française.

Membres d'Honneur

S. A. TÔN-THẤT HÂN, Régent de l'Empire d'Annam en retraite à Hué.
S. E. le Ministre de l'Intérieur.
S. E. le Ministre de la Justice.
S. E. le Ministre des Travaux Publics, des Beaux Arts et des Rites.
S. E. le Ministre de l'Économie Rurale.
S. E. le Ministre des Finances.
S. E. le Ministre de l'Éducation Nationale.
S. E. le Président du Conseil du Tôn-Nhơn, Famille Royale.

Présidents Honoraires

M. le Dr GAIDE, L., Médecin Général, Inspecteur des Troupes Coloniales en retraite, 16 rue des Etudes à Avignon (Vaucluse).

Représentant de l'Association des Amis du Vieux Hué auprès de l'Académie des Sciences Coloniales

M. E. CHARLES, Ancien Résident Supérieur en Annam, Gouverneur Général Honoraire des Colonies, 13 Avenue de Lamballe, Paris 16e.

Représentant en France de l'Association des A. V. H.

M. le Dr A. SALLET, Médecin des Troupes Coloniales en retraite, 4 Rue Traversière-Monplaisir à Toulouse (Haute Garonne).

Bureau pour l'année 1940

MM. H. GUIBIER, Président.
L. CADIÈRE, Rédacteur du Bulletin.
L. SOGNY, Secrétaire.
L. MOUCHARD, Trésorier .

MM. ALÉRINI, à **Cửa-Tùng** par **Quảng-Trị** (Annam).

ARAUD, Pierre, chef de Bureau des services civils, à Fort-Bayard (Kouang-Tchéou-Wan)

ARCHINARD, Inspecteur de la Garde-Indigène, à **Quảng-Ngãi.**

AUGER, Lucien, Inspecteur des Services Civils, à Hué.

AUMONT, Maurice, Attaché à la Direction Générale de la Maison Denis Frères, 86 Rue de la Croix Blanche, Bordeaux.

AURILLAC, Chef du Cabinet, à la Résidence Supérieure, à Hanoi.

BAZÉ, William, Directeur des Plantations de **Xuân-Lộc** (Cochinchine),

BÉGIN, Société Internationale d'Epargne, 26 Rue Chaigneau, à Saigon (Cochinchine).

BÉNÉDIC, 40 Rue Scheffer, à Paris 16e.

BERNARD, C. A., Ancien Directeur de l'Instruction Publique, à Hanoi (Tonkin).

R. P. BERNARD, Henri, Hautes Etudes, Tien-Tsin (Chine).

MM. BEAU, Robert, Joailler, à Hanoi (Tonkin).

BERTHAULT, Administrateur des Services Civils, Résident de France à Hatinh (Annam).

BERTHET, Jules, 75 Avenue de Breteuil, Paris 15e.

Mme BELLAIGUE, chez Mme RANCHICOURT, 3 Rue du Dôme, Paris 16e.

MM. BÉZIAT, Avocat-défenseur, 27 Rue Taberd, à Saigon (Cochinchine).

BIDOT, Christian, 2e Cie, Tourane, en subsistance à la C. A. I., à Hué (Annam).

BIROS, Administrateur-Adjoint, à Hué.

BŒUF, Directeur de la Société Foncière du Tonkin, 15 Boulevard Henri-Rivière, à Hanoi (Tonkin).

Dr BOTREAU-ROUSSEL, Inspecteur Général des Services Sanitaires, Hanoi.

Bửu-Ngọ, Tri-Phủ de **Hàm-Thuận,** par **Bình-Thuận** (Annam).

Mme Veuve BOILLOT, 1 Rue Paul Bert, à Hanoi.

MM. BOUDET, Directeur des Archives et Bibliothèques de l'Indochine, à Hanoi (Tonkin).

BOURGEOIS, Archiviste-paléographe, à Hanoi.

BRUNETON, E., Lieutenant au 10e R. M, I. C., à Vinh (Annam).

Bùi-Hữu-Thứ, Án-Sát à Hatinh (Annam).

Bùi-Huy-Tín, Librairie **Đắc-Lập,** Rue Paul-Bert, à Hué,

Bùi-Văn-Sách, Pharmacien, à **Cần-Thơ** (Cochinchine).

Bửu-Phu, Tri-Huyện de **Bố-Trạch,** par **Đồng-Hới** (Annam).

Bửu-Phủ, Tri-Phủ de **Nông-Cống,** par Thanh-Hóa (Annam).

BOURDEAU, Général Commandant la Brigade, à Hué.

BONNIOT, Pharmacien, Rue Catinat, à Saigon (Cochinchine).

Bùi-Tường-Viên, Ingénieur Céramiste, Professeur Technique, 94 Rue **Đỗ-Hữu-Vị,** à Hanoi (Tonkin).

MM. BÙI-XUÂN-LANG, Entrepreneur, à Quinhon (Annam).
BỬU-THẢO, Tả-Tôn-Khanh du Conseil des **Tôn-Nhơn,** à Hué.

R. P. CADIÈRE, L., Missionnaire Apostolique, à **Cữa-Tùng** (Annam).

MM. CANDAU, Antoine, Boîte Postale N° 150, Saigon.

Dr CAPUT, 96 Avenue de la République, Paris (11e).

CASANOVA, Gilbert, 141 Avenue Pierre-Curie, Ecole Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

CÁT-VĂN-ỦY, Tri-Huyện de Đông-Xuân, à **Sông-Cầu** (Annam).

CAZALE, Inspecteur principal hors classe des Forêts, à Saigon (Cochinchine).

CAO-XUÂN-THỌ, Tri-Huyện de **Nga-Sơn,** à Thanh-Hóa (Annam)

Dr CECCALDI, 12 Place de Strasbourg, Marseille.

R. P. CHAPUIS, Missionnaire Apostolique, à Hué.

MM. CHARLES, J. E., Gouverneur Général Honoraire des Colonies, 13 Avenue Lamballe, à Paris 16e.

CHARTON, Directeur Général de l'Instruction Publique, à Hanoi (Tonkin) .

CẦM-BÁ-BẢO, Tri-Huyện de **Thương-Xuân,** à Thanh-Hóa (Annam).

CHAUVIN, Directeur de l'Union Commerciale Indochinoise et Africaine, à Tourane (Annam).

CHANTREL, Directeur de la Banque de l'Indochine, à Hué.

CHAUCHEFOIN, Vérificateur du Service d'Identité, à Hué.

CÉLERIER, Ingénieur des Travaux Publics, à Hué.

CHENU, Directeur de la Cimenterie, à Haiphong (Tonkin).

CHESNAY, à Les-Pins gare (Tonkin).

CLAEYS, Yves, Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hanoi (Tonkin).

CAO-ĐÍNH, Tri-Huyện de Tánh-Linh, par **Bình-Thuận** (Annam).

COLLET, Avocat Général, 23 Rue du Grand-Couvent, à Nîmes (Gard).

COSSERAT, Henri, Professeur au Lycée **Khải-Định,** à Hué.

COSSERAT, Léon, Professeur au Lycée Pétrus-Ký, à Saigon (Cochinchine).

Dr COMÈS, Paul, 2 Rue de Noailles, à Saint-Germain-en-Laye (Seine et Oise).

CRASTE, Architecte des Travaux Publics, à Saigon (Cochinchine).

R. P. CRAS, A., Mission catholique, à Hanoi (Tonkin).

Mlle CRAYOL, Professeur au Lycée **Khải-Định,** à Hué.

R. P. DANCETTE, Supérieur de l'Institut de la Providence, à Hué.

M. DE COATAUDON DE KERDU, Adjoint au Territoire, à Hà-Giang (Tonkin).

MM, **Đào-Đăng-Vỷ, Thừa-Phái** au Ministère de l'Intérieur, à Hué,
D'ELLOY, Administrateur des Services Civils de l'Indochine en retraite, 175 Rue Guillaume-Leblanc, à Bordeaux.
R. P. DELVAUX, A., Missionnaire Apostolique, à Cam-Lô par Đông-Hà.
MM. **Đặng-Thành-Đôn, Phủ-Doãn** de **Thừa-Thiên,** à Hué.
D'ENCAUSSE DE GANTIES, Trésorier Général de l'Indochine en retraite, 283 Boulevard Voltaire, Paris 11e.
DAUPHIN, Air-France, à Hanoi (Tonkin).
DESLAURENS, Ancien Général Commandant la Brigade d'Annam, à Hué.
DEROCHE, Notaire, Rue Borgnis-Desbordes, à Hanoi (Tonkin).
DORSENNE, Jean, Homme de Lettres, 14 Rue Quatrefages, à Paris.
Mme DIDELOT, 137 Rue Taberd, à Saigon (Cochinchine).
MM. DE TASTES, Résident Supérieur au Tonkin, à Hanoi (Tonkin).
DE TESSAN, Homme de Lettres, Député, à Meaux.
DORANGEON, 12 Rue des Dardanelles, Paris 17e.
S. E. MGR. DRAPIER, Délégué Apostolique de l'Indochine, Hué.
MM, DU BASTY, Christian, Administrateur, Chef du 1er Bureau, Résidence Supérieur, à Hué.
DUCREST, Administrateur des Services Civils, en congé.
Duc, Directeur honoraire de l'Enregistrement, 19 Rue Saint-François-de-Paule, à Nice, A. M.
DUMAS, Inspecteur des Douanes en retraite, 8 Rue Victor-Hugo, Cahors (Lot).
DVWNG-CUNG, **Đốc-Học,** à Thanh-Hóa (Annam).
DUPUY, P., Administrateur en retraite, 70 Rue de Cluzel, Tours (Indre-et-Loire).
EMERY, Antonin, Directeur de Sociétés, à **Cần-Thơ.**
ESQUISSAUD, Jean, Unité Marine, Tourane.
FASRE, L., Payeur de la Trésorerie de l'Indochine, Direction des Finances, à Hanoi (Tonkin).
FIARD, H., Industriel, à Tourane (Annam).
FAREZ, Service de la Sûreté, à Phanthiêt (Annam).
FARAUT, Lucien, Colon, à Dalat (Annam).
FÉRAUDY, Edouard, Directeur des Grands Hôtels, à Dalat (Annam).
Mme FONTANNE, 2 Rue des Frères-Schneider, à Hanoi (Tonkin).
MM. FRONTOU, Chef des Services Agricoles, à Hué.
FUGIER-GARREL, Résident de France, à Quinhon (Annam).
GALABERT, J. E., Assureur, 29 Boulevard de Lanous, à **Cần-Thơ** (Cochinchine).
Mlle GARNIER, Denise, 25 Rue Lagrandière, à Saigon (Cochinchine).
MM. GALLOY, Ingénieur, Directeur des Etablissements du **Long-Thọ,** à Hué.

MM. GAULTIER, Marcel, Services Civils, Résidence-Mairie, à Haiphong (Tonkin).

GAYE, Avocat Général, Conseiller Juriste auprès du Gouvernement Annamite, à Hué.

GAUDART, Adjoint au Résident-Maire, à Dalat (Annam).

GAUTHIER, René, Agence Economique de l'Indochine, 20 Rue la Boëtie, Paris 8e.

GENTÈS, Sous-Inspecteur hors classe de la Garde Indigène, à Tourane (Annam).

GÉHIN, Trésorier-Payeur de l'Annam, à Hué.

Lieutenant-Colonel GEY, 10e R. M. I. C., à Hué.

GÉOFFRAY, G., Contrôleur principal des Douanes et Régies, Haiphong (Tonkin).

GÉRARD, Ingénieur, Directeur de la Sipéa, à Hué.

GIRARD, Ingénieur des Ponts et Chaussées, Villa le Colombier, Rue Dentoch-de-la-Meurthe, Bône, Algérie.

GLASS. Austin, O., Đồ-Sơn (Tonkin).

Mlle GLEIZE, Rue Sadi-Carnot, à Haubourdin (Nord).

MM. GRAFFEUIL, Résident Supérieur en Annam, à Hué.

GUIBIER, Chef du Service des Forêts, à Hué (Annam).

GUILLEMINET, Résident de France, à Kontum (Annam).

Me GUERRY, Avocat à Tourane (Annam).

MM. GUYOT DE LA POMMERAYE, Château de Branles, Sorgues-sur-l'Ouvège (Vaucluse).

Mme HAMON-CORBINEAU, Chirurgien-Dentiste, 164 Rue Pellerin, à Saigon (Cochinchine).

MM. HÀ-NGẠI, Án-Sát de Bình-Thuận (Annam).

HARDOUIN DELAFORGE, Directeur du Journal « France-Annam », à Hué.

HỒNG-DỦ-CHÂU, Tri-Huyện de Cam-Lộ, par Đông-Hà (Annam).

HOÀNG-YÊN, Tuần-Vủ, à Phan-Thiết (Annam).

HỒNG-QUANG-ĐỊCH, Tổng-Đốc de Nghệ-An, par Vinh (Annam).

HUTER, Alfred, Directeur de l'Etablissement Marin Frères, à Hué.

S.E. HỒ-ĐẮC-KHẢI, Ministre des Finances, à Hué,

S. E. HỒ-ĐẮC-HÀM, Thượng-Thơ en retraite, Rue des Arènes, à Hué.

MM. HUỲNH-VĂN-CHÍN, Avocat à la Cour. 136 Rue Mac-Mahon, à Saigon (Cochinchine).

HÀ-XUÂN-TẾ, Cabinet Impérial, à Hué.

HOÀNG-XUÂN-VIỆN, Tri-Phủ de Anh-Sơn, à Đồ-Lương, par Vinh,

HOSPITAL, Professeur, à Lạng-Sơn (Tonkin).

Dr HUARD, Médecin Lieutenant-Colonel, Hôpital du Protectorat, Hanoi.

MM. IMBERT, Pharmacien, Rue Paul-Bert, à Hué.
Dr JAY, Médecin-Dentiste, à Hué.
Me JACQUEMART A., Avocat à la Cour d'appel, à Saigon.
JAUBERT, Clément, Intendance, à Tourane (Annam).
JABOUILLE, P., Résident Supérieur en retraite, au Château de Clères à Clères (Seine Inférieure).
JOUSSET, à Dalat (Annam).
JARDIN, Inspecteur des Affaires Politiques, à Hué.
JEANNIN, Administrateur des Services Civils, Résident de France, à Vinh (Annam).
JEANNIN, Chef des Services Agricoles, 70 Boulevard Gambetta, à Hanoi (Tonkin).
JUGE, Vétérinaire-Inspecteur, à Hué.
KHIỀU-HỮU-KIỀU, Tri-Phủ de Thọ-Xuân, par Thanh-Hóa (Annam).
LABBEY, Directeur des Bureaux, Résidence Supérieure, à Hué.
LAFFERRANDERIE, Directeur local de l'Enseignement, à Hué.
LAGRANGE, Ingénieur électricien, Industriel, à Paksé (Laos).
LAGRÈZE, Administrateur des Services Civils, Résident de France, à Thanh-Hóa (Annam).
LAPICQUE, Armateur, à Haiphong (Tonkin).
R. P. LAUBIE, Yves, de la Société des Missions-Etrangères, à Nghĩa-Lộ, par Yên-Bay (Tonkin).
MM. LAURENT, Chef des Bureaux des Services Civils, Direction des Finances, à Hanoi (Tonkin).
LEBOSSÉ, Receveur des Douanes et Régies, à Tourane (Annam).
LE BRIS, Directeur des Ecoles, à Tourane (Annam).
LE GENTILHOMME, P., Général Commandant Supérieur des Troupes, à Djibouti (Côte Française des Somalis).
LIVERSET, Louis, Commissaire, Service de la Sûreté, à Quảng-Ngải (Annam).
Dr LE MOINE, Marcel, Médecin-Chef, à Dalat (Annam).
Dr LE NESTOUR, Directeur local de la Santé, à Hué.
Dr LE ROY DES BARRES, à Hanoi (Tonkin).
LÊ-PHÁT-AN, Denis, Propriétaire à Thủ-Đức (Cochinchine).
LÊ-PHÁT-THANH, J. B., Propriétaire, 163 Rue Pellerin, à Saigon.
LEVADOUX, Eugène, Administrateur des Services Civils, Résident de France, à Nhatrang (Annam).
LÊ-VĂN-PHÚC, Imprimeur, 80-82 Rue du Chanvre, à Hanoi (Tonkin).
LÊ-QUANG-TRỌNG, Antoine, Administrateur-Adjoint de la province de Sôctrang (Cochinchine).
LÉVY, P., Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hanoi (Tonkin).

MM. LEVEAU, Administrateur-Adjoint, à Vinh (Annam).
LUC-DURTAIN, Homme de Lettres, 20 Rue Barbés, Paris 18e.
LƯƠNG-TRỌNG-HỎI, Tri-Phủ de Hòa-Đa, par Binh-Thuận (Annam).
LE PICHON, J., Inspecteur de la Garde Indigène, à Faifo (Annam),
MALLERET, Louis, Conservateur du Musée Blanchard-de-la-Brosse, 206 Rue Mayet, à Saigon (Cochinchine).
MARCON, Conservateur des Forêts, à Hué.
MARQUET, Jean, Inspecteur-Receveur des Douanes, Boulevard Paul-Peytral, 47, Marseille (B. du R.).
MARTIN, Professeur au Lycée Khải-Định, à Hué,
MARTY, Pierre, Directeur des Affaires Economiques au Gouvernement Général de l'Indochine, à Hanoi (Tonkin).
MERKLEN, Etienne, Inspecteur des Forêts, à Tourane (Annam).
MERCADIER, Elie, Lieutenant de réserve au 10e R. M. I. C., Hué,

Mme MONSARRAT-LOUBET, Directrice de l'Ecole Française, à Thanh-Hóa (Annam).

MM. MORIN, P., Grand-Hôtel, à Tourane (Annam).
MORIN, W., Négociant, à Hué.
Dr MORIN, Directeur des Instituts Pasteur, à Nhatrang (Annam).
Dr MORIN, Louis, Médecin Commandant des Troupes Coloniales en retraite, 63 Chemin de Tauzin, à Bordeaux.
MOTTE, Georges, Entrepreneur, à Phanthiêt (Annam).

Mme MOREAU, P., Archives et Bibliothèques, à Hanoi (Tonkin).
R. P. MORINEAU, Missionnaire Apostolique, à Đồng-Hới (Annam).

M. MOUCHARD, Chef du 2e Bureau, Résidence Supérieure, à Hué.

Mme MURAIRE, 7 Rue de Mézières, à Paris 6e.

S. E. NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE, Ministre en retraite, Rue Gia-Hội, à Hué.

MM. NGUYỄN-ĐÌNH-CẦM, Kiểm-Học de Phú-Yên, à Sông-Cầu (Annam).
NGUYỄN-ĐÌNH-NGÂN, Thị-Lang au Ministère de l'Education Nationale, à Hué,
NGUYỄN-ĐÔN, Tham-Tri, Ministère de la Guerre, à Hué.
NGUYỄN-HUY-BẢO, Professeur au Lycée Khải-Định, à Hué.

S.E. NGUYỄN-HY. Président du Tribunal de la Capitale, à Hué.

MM. NGUYỄN-KHẮC-NHỆM, Président de la Commission des réformes communales, à Hué.
NGUYỄN-KHOA-TOÀN, Ministère de l'Education Nationale, à Hué.
NGUYỄN-THIỆU-LÂU, Professeur au Lycée Khải-Định, à Hué.
NGUYỄN-VĂN-BÁ, Tri-Huyện de Đức-Phổ, par Quảng-Ngãi (Annam),
NGUYỄN-VĂN-CỬA, Libraire-Imprimeur, 13 Rue Lucien-Mossard, à Saigon (Cochinchine).
NGUYỄN-VĂN-HIỀN, Tri-Huyện de Thạch-Thành, à Thanh-Hóa (Annam).

MM. NGUYỄN-VĂN-NGHI, Entrepreneur des Travaux Publics, à Hué.
NGUYỄN-VĂN-THƠ, Bổ-Chánh, à Vinh (Annam).
NGUYỄN-VĂN-ĐỊNH, Án-Sát, à Nhatrang (Annam).
NGUYỄN-VĂN-TƯƠNG, Tri-Huyện de Gio-Linh, par Quảng-Trị (Annam).
Dr NGUYỄN-VĂN-TÙNG, Médecin-chef de l'Institut Prophylactique, à Saigon (Cochinchine).
NGUYỄN-VĂN-VỊNH, Đốc-Phủ-Sứ en retraite, à Mỹ-Tho (Cochinchine).
NGUYỄN-THỨC, Án-Sát, à Phú-Yên, par Sông-Cầu (Annam),
NGUYỄN-HỮU-MÔ, Tri-Huyện de Cẩm-Thủy, par Thanh-Hóa (Annam).

S. E. NGUYỄN-KHOA-KỲ, Ministre de l'Economie Rurale, à Hué.
M. NGUYỄN-HỮU-NHƠN, Án-Sát, à Quảng-Trị (Annam).

Mme la Comtesse OLIVIER DE SAYVE, Hôtel Morin, à Hué.

MM. PAGÈS, Pierre, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa.
PASSIGNAT, 213 Rue Catinat, à Saigon (Cochinchine).

Mme PASCALIS, 31 Boulevard Doudart-de-Lagrée, à Phnom-Penh (Cambodge).

MM. PATAU, Charles, Inspecteur du Travail, Résidence Supérieure, à Hué (Annam).
PÉLISSIER, A., 11 Rue Falque, à Marseille.
PERROUD, Commerçant, à Hanoi (Tonkin).
PERROCHE, Contrôleur de la Sûreté, à Hué.
PHẠM-KHẮC-HÒE, Tri-Phủ de Diễn-Châu, par Vinh (Annam).
PHẠM-VĂN-NHU, Kiểm-Học, à Quảng-Trị (Annam),
PHẠM-DOÃN-ĐIỂM, Pharmacien à Tourane,
PHẠM-NGỌC-BÚT, Commis à la Résidence Supérieure, à Hué.
PHẠM-TỪ-TẾ, Pharmacien diplômé de l'Université Indochinoise, à Phanthiêt (Annam).
PHẠM-LƯƠNG-HÀN, Tri-Phủ de Tuy-Hòa, par Sông-Cầu (Annam).
PHẠM-QUANG-NGỌC, Tri-Châu de Quảng-Hóa, par Thanh-Hóa (Annam),
PHILIP, Administrateur, Directeur des Bureaux, Résidence Supérieure, à Hué.
PHẠM-PHÚ-TIẾT, Án-Sát de Thanh-Hóa (Annam).
PHAN-THIỆN-TUẦN, Entrepreneur des Travaux Publics, à Hué,
PHAN-ĐÌNH-CHI, Tri-Huyện de Tuy-Phong, à Phanthiêt (Annam).
PHAN-HÚY-ĐỨC, Répétiteur chez les Pères Rédemptoristes, Hué.
PHAN-SĨ-TIỆU, Tri-Phủ de Thiêu-Hóa, par Thanh-Hóa (Annam).
PHẠM-ĐÌNH-QUÍ, Entrepreneur, à Hué.
PLUMET, Inspecteur de l'Enseignement, à Hanoi (Tonkin)

Dr. PRADAL, 1 13 rue Pellerin, à Saigon (Cochinchine).

MM. PRÉTOU, E., Commandant d'Administration en retraite, 14 rue Rheinart, à Hué.

PHẠM-LOAN, Tri-Huyện de Thạch-Thành, par Thanh-Hóa (Annam).

PHAN-THANH-KỲ, Tri-Phủ de Tịnh-Gia, par Thanh-Hóa (Annam),

QUÁCH-VĂN-CÔI, Tri-Châu de Nhu-Xuân, par Thanh-Hóa (Annam).

RÉVON, Lieutenant Commandant le Bureau de recrutement à Hué.

RICARDONI, Inspecteur des Services d'Identité, 23 Place Francis-Garnier, Saigon.

RIGAUX, M., Délégué de l'Annam au Conseil Supérieur d'outre-Mer, 7 rue d'Edimbourg, Paris 8e.

RIVIÈRE, Directeur du Collège de Vinh (Annam).

ROBERT, 10e R. M. I. C., à Linh-Cảm, par Hatinh (Annam).

ROPION, Administrateur-Adjoint de Yên-Bay (Tonkin).

ROSSI, Henri, Receveur subordonné des Douanes et Régies, à Yên-Bay (Tonkin),

ROLLIN Henri, Ingénieur principal des Chemins de Fer, à Tourane.

ROUFFET, L., Commerçant, à Savannakhet (Laos).

R. P. ROUX. Missionnaire Apostolique, Directeur du Grand Séminaire de Phú-Xuân, à Hué.

Colonel Roux, Commandant le 10e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale, à Hué (Annam).

Dr. SALLET, A., 26 rue Bégué-David, à Toulouse.

SAMBUC, 223 rue de l'Université, à Paris 7e.

SHUMACHER, Inspection Générale de Police, à Hanoi (Tonkin).

SIMON, Lieutenant de réserve au 10e R. M. I. C., à Hué,

SILICE, Conseiller technique au Ministère des Beaux-Arts et de l'Artisanat, à Hué.

SOGNY, L., Chef du Service de la Sûreté en Annam, à Hué.

SOISSONG, A., Capitaine d'Infanterie Coloniale, à Quảng-Yên (Tonkin).

Dr. SOLIER, L. E., Médecin Commandant des Troupes Coloniales, 113 rue Pellerin à Saigon (Cochinchine).

SERÈNE, Institut Océanographique, à Nhatrang (Annam).

SURCOUF, Patrick, en congé chez M. Singer, 5 Avenue de la Costa, Monte-Carlo.

TẠ-THÚC-KHẢI, Tri-Phủ de Hải-Lăng, à Quảng-Trị (Annam).

TABOULET, Directeur du Service de l'Enseignement, à Saigon (Cochinchine).

TARRIN, 39 rue de Douai, à Paris 9e.

S. E. THÁI-VĂN-TOẢN, Ministre de l'Intérieur, à Hué.

MM. THIOLLIER, L., Administrateur-Adjoint, Chef-Adjoint du Cabinet de la Résidence Supérieure, à Hué.

MM. THIBAUDEAU, Résident Supérieur du Cambodge, Phnom-Penh (Cambodge).

THEVENIAUT, Administrateur-Adjoint des Services Civils, à Lang-Sơn (Tonkin).

TAVERNIER, E., Avocat-Défenseur, à Hanoi (Tonkin).

TINEL, P., Administrateur-Adjoint, à Vinh (Annam).

Dr. TERRISSE, à l'Hôpital Central, à Hué.

TOREL, Administrateur, Directeur du Cabinet du Gouverneur Général, à Hanoi (Tonkin).

TÔN-THẤT BẰNG, Entrepreneur des Travaux Publics, à Hué.

TÔN-THẤT ĐÌNH, Quản-Đạo, à Phanrang (Annam).

TÔN-THẤT GIÁN, Phủ-Thừa de Thừa-Thiên, à Hué.

TÔN-THẤT TOẠI, Bố-Chánh, à Thanh-Hóa (Annam).

TÔN-THẤT SUNG, Tri-Phủ de Hoàng-Hóa, par Thanh-Hóa (Annam).

TÔN-THẤT SA, Professeur de Dessin à l'Ecole Pratique d'Industrie, à Hué.

S. E. TÔN-THẤT-QUẢNG, Ministre des Rites et des Travaux Publics, à Hué.

MM. TRƯƠNG-NHƯ-ĐÍNH, Tuần-Vũ de Phú-Yên, à Sông-Cầu (Annam).

TRƯƠNG-XUÂN-MAI, Tham-Tri au Conseil des Ministres, à Hué.

TRƯƠNG-XUÂN-QUẢNG, Kiểm-Học de Phanthiêt (Annam).

TRƯƠNG-TIỄN-ĐỨC, Chef du Bureau Comptable de la Plantation des Thés Indochinois, à l'Arbre-Broyé, par poste Dran (Sud-Annam).

TRẦN-NHƯ-LUẬN, Đề-Đốc, à Thanh-Hóa (Annam).

TRẦN-ĐÌNH-QUỀ, Médecin-Chef, à Đồng-Hới (Annam).

TRẦN-ĐẠO-TỀ, Án-Sát, à Quảng-Trị (Annam).

TRẦN-ĐÌNH-SANH, Đốc-Học de Thừa-Thiên, à Hué.

TRẦN-NGỌC-MẬU, Tri-Huyện de Phan-Ly, par Phanthiêt (Annam).

TRẦN-VĂN-LÝ, Thị-Lang au Ministère de l'Education Nationale,

S. E. ƯNG-TRÌNH, Président du Conseil de la Famille Royale, à Hué.

MM. ƯNG-TRUNG, Professeur à l'Institution Hồ-Đắc-Hàm, rue Jules-Ferry, à Hué.

U'NG-VU, Tri-Phủ de Hà-Trung, par Thanh-Hóa (Annam).

ƯNG-ÚY, Tổng-Đốc, à Thanh-Hóa (Annam).

VĂN-THỂ-LỘC, Đốc-Phủ-Sự en retraite, villa Vân-Thê, N° 101 Avenue de la Marne, Phu-Lâm, à Cholon (Cochinchine).

VÕ-CHUẨN, Tuần-Vũ, à Quảng-Ngãi (Annam).

VÕ-HIỂU-ĐỄ, Président du Syndicat Agricole de Cần-Thơ (Cochinchine).

VUILLAME, J., Négociant, à Tourane (Annam).

VIỄN-ĐỆ, Industriel, 11 Quai de la Susse, à Hué.

Abonnements

Gouvernement Général de l'Indochine, à Hanoi (Tonkin).

Direction des Services Economiques du Gouvernement Général (pour le 6e Bureau), à Hanoi (Tonkin).

Gouvernement Général de l'Indochine, « Bureau de la Presse », à Hanoi (N° destiné à l'Agence Economique de l'Indochine, 20 rue de La Boëtie, Paris 8e).

Direction locale du Service de l'Enseignement en Annam, à Hué.

Direction des Archives et des Bibliothèques, 31 rue Borgnis-Desbordes, à Hanoi (Tonkin).

Résidence Supérieure de l'Annam, à Hué (Annam).

Résidence de France à Thanh-Hóa (Annam).

Résidence de France à Vinh (Annam).

Résidence de France à Hatinh (Annam).

Résidence de France à Quảng-Trị (Annam).

Résidence de France à Đồng-Hới (Annam).

Résidence de France à Thừa-Thiên (Annam).

Résidence-Mairie à Hué (Annam).

Résidence-Mairie à Tourane (Annam).

Résidence de France à Faifoo (Annam).

Résidence de France à Quảng-Ngãi (Annam).

Résidence de France à Qui-Nhơn (Annam).

Résidence-Mairie, Qui-Nhơn (Annam).

Résidence de France à Sông-Cầu (Annam).

Résidence de France à Nhatrang (Annam).

Résidence de France à Phanthiêt (Annam).

Résidence de France à Phanrang (Annam).

Résidence de France Banméthuôt (Annam).

Résidence Supérieure au Tonkin (Bibliothèque), à Hanoi (Tonkin).

Résidence-Mairie (Bibliothèque Municipale) de Haiphong (Tonkin).

Résidence de France à Hưng-Yên (Tonkin).

Direction et Service de la Statistique Générale (Gouvernement Général), à Hanoi (Tonkin).

Résidence-Mairie à Hanoi (Tonkin).

Résidence de France à Lạng-Sơn (Tonkin).

Résidence de France à Bắc-Giang (Tonkin).

Résidence de France à Quảng-Yên (Tonkin).

Résidence de France à Nam-Định (Tonkin).

Résidence de France à Tuyên-Quang (Tonkin).

Résidence de France à Bac-Kan (Tonkin).

Résidence de France à Hà-Nam (Tonkin).

Résidence de France à Sơn-Tây (Tonkin).

Résidence de France à Phú-Thọ (Tonkin).

Résidence Supérieure au Laos, à Vientiance (Laos).

Monsieur le Gouverneur de la Cochinchine, à Saigon (Cochinchine),

Monsieur le Conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Gouvernement de la Cochinchine, 34 rue Lagrandière, à Saigon (Cochinchine).

Monsieur l'Administrateur de la Province de Cholon (Cochinchine).

Mairie Ville de Cholon (Cochinchine).

Province de Bac-Liêu (Cochinchine).

Province de Gia-Định (Cochinchine).

Province de Soctrang (Cochinchine).

Province de Thudâumôt (Cochinchine).

Monsieur le Président du Cercle de la Rive Droite, à Hué,

Monsieur l'Administrateur du Territoire de Kouang-Tchéou-Wan, à Fort Bayard,

Banque de l'Indochine, Agence de Tourane (Annam).

Banque de l'Indochine, Agence de Hué (Annam).

Monsieur le Directeur de la Banque de l'Indochine, Agence de Saigon (Cochinchine).

Monsieur le Directeur de la Banque de l'Indochine à Hanoi (Tonkin).

Monsieur le Directeur de l'Instruction Publique (Bibliothèque), N° 22 Boulevard Rollandes, à Hanoi (Tonkin).

Monsieur le Directeur de l'Ecole des Arts Cambodgiens, à Phnom-Penh (Cambodge).

Compagnie Franco-Asiatique des Pétroles, Agence de Saigon, 100 Boulevard de la Somme, à Saigon (Cochinchine).

Compagnie Franco-Asiatique des Pétroles, à Tourane (Annam).

Descours et Cabaud, Agence de Tourane (Annam).

Direction du Lycée Khải-Định, à Hué.

Gouvernement Général de l'Indochine (Cabinet), Bureau de la Presse, à Hanoi (Tonkin).

Library of Congress, Washington U. S. A.

Monsieur le Directeur de l'Ecole Coloniale, 2 Avenue de l'Observatoire, Paris 6-14.

Monsieur le Directeur de l'Ecole Pratique d'Industrie, à Hué.

Monsieur le Directeur des Finances de l'Indochine, à Hanoi (Tonkin).

Monsieur le Directeur de l'Hôtel Métropole, à Hanoi (Tonkin).

Monsieur le Conservateur de la Bibliothèque Royale, à Phnom-Penh (Cambodge).

Réunion des Officiers, Concession française, à Hué.

S. E. le Ministre du Palais et des Beaux Arts, à Phnom-Penh (Cambodge).

Monsieur le Président du Cercle Sportif Franco-Annamite de Quảng-Ngãi (Annam).

Monsieur le Conservateur de la Bibliothèque Centrale, boîte postale N° 4, à Phnom-Penh (Cambodge).

S. E. le Ministre, Directeur du Cabinet Civil de Sa Majesté l'Empereur d'Annam (Bibliothèque Royale), à Hué.

Gouvernement Général de l'Indochine, Direction des Affaires Economiques, Bureau de la Presse, à Hanoi (Tonkin).

Collège of Chinese Studies, Peiping (Pékin), Chine du Nord.

Bibliothèque des Caporaux et Soldats du 10e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale, à Hué.

Ministère de l'Education Nationale, à Hué.

Monsieur le Président du Touring-Club de France, 63 Avenue de la Grande Armée, Paris.

Madame Renoux, N° 18 Boulevard Rollandes, à Hanoi (Tonkin).

Monsieur le Supérieur des Rédemptoristes, à Hué,

Monsieur le Président du Cercle Bibliothèque des Officiers de la Garnison de Hanoi (Tonkin).

Monsieur le Président de la Société d'Enseignement Mutuel de Cantho (Cochinchine).

Monsieur le Directeur du Bureau Central du Tourisme Indochinois, 22 rue Lagrandière, à Saigon (Cochinchine).

Monsieur le Conservateur du Musée Georges-Labit, 5 Boulevard Montplaisir, Toulouse.

Monsieur Minzoku, chez Moruzen, Co P. O. Box N° 605, Tokyo Central, Japan.

Direction des Ecoles de Khánh-Hòa, par Nhatrang (Annam).

Monsieur le Président du Tourane-Sport, à Tourane (Annam).

Cercle Militaire, Bibliothèque de Garnison, Boulevard Norodom, à Saigon (Cochinchine).

Agence Commerciale de l'Indochine, en Algérie, 5 rue Constantine, Alger (Algérie).

Monsieur le Secrétaire Général de l'Institut Bouddhique, à Phnom-Penh (Cambodge).

Les Pères Rédemptoristes, Thái-Hạ-Ấp. près Hanoi (Tonkin).

Société des Imprimeries et Librairies Indochinoises, 64-70, rue Catinat, à Saigon (Cochinchine).

Docteur Joyeux, 26 rue du Dragon, à Paris 6e.

Le Directeur des Services Economiques au Gouvernement Général, à Hanoi.

Hommages

Monsieur le Gouverneur Général de l'Indochine, à Hanoi. - S. M. Bảo-Đại, Empereur d'Annam, à Hué.

Monsieur le Résident Supérieur en Annam, à Hué.

S. A. Tôn-Thất Hân, Régent de l'Empire d'Annam en retraite, à Hué.

S. E. le Ministre de l'Intérieur, à Hué.

S. E. le Ministre de l'Education Nationale, à Hué.

S. E. le Ministre de la Justice, à Hué.

S. E. le Ministre des Travaux Publics et des Beaux Arts, à Hué.

S. E. le Ministre des Finances, à Hué.

S. E. le Ministre de l'Economie Rurale, à Hué.

S. E. le Président du Conseil du Tôn-Nhơn, Famille Royale, à Hué.

Ministère des Colonies, Services du Secrétariat et du Contresseing, Archives et Bibliothèques, à Paris.

S. E. Monseigneur DRAPIER, Délégué Apostolique de l'Indochine, à Hué.

Monsieur OUTREY, Député de la Cochinchine, Président de la Section Tourisme de la Ligue Coloniale Française, 15 rue Pergolèse, à Paris.

Monsieur CŒDÈS, Directeur de l'Ecole Francaise d'Extrême-Orient, à Hanoi (Tonkin).

Monsieur CHARLES, J. E., Gouverneur Général Honoraire des Colonies, Membre de la Société des Sciences Coloniales, 13 avenue de Lamballe, Paris 16e.

Bibliothèque du Monastère des Rédemptoristes Canadiens, Sainte-Anne de Beaupré, Québec (Canada).

Musée Guimet, Place d'Iena, Paris.

Service des Annales du Gouvernement Annamite, à Hué.

Société Asiatique, 1 rue de Seine, Paris 6e.

Bibliothèque de la Société des Missions-Etrangères, 128 rue du Bac, Paris 7e.

Société d'Enseignement Mutuel, à Hué.

Monsieur le Directeur du Foyer Colonial, 13 rue Sénac, Marseille.

Monsieur le Président de la Société de Secours Mutuel des Tonkinois en Annam, à Hué.

Monsieur le Directeur de l'Institut Franco-Japonais du Kansai Kujo-San, Kyoto (Japon).

Monsieur le Conservateur du Musée Khải-Định, à Hué.

Monsieur le Dr GAIDE, Médecin Inspecteur des Troupes Coloniales en retraite, 16, rue des Etudes, à Avignon (Vaucluse).

Agence Economique de l'Indochine, 20 rue de la Boëtie, Paris 8e.

Gillingham Harrold, E. 342 West Price Street, Philadelphia, Pensylvania, Etats Unis U. S. A.

Échanges

Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hanoi (Tonkin).

Société d'Etude Indochinoise, à Saigon (Cochinchine).

Société d'Histoire des Colonies françaises. 28 rue Bonaparte, Paris 8e

Comité de l'Asie Française, Service Bibliothèque, 19-20 rue Cassette, Paris.

M. le Conservateur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, 11 rue Berryer, Paris 8e.

Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts, à Lyon.

Burma Research Society, University Library University State, à Rangoon (Birmanie).

Association Française des Amis de l'Orient, Musée Guimet, Place d'Iéna, Paris 16e.

Association Archéologique de l'Indochine, Ministère de l'Instruction Publique, 110 rue de Grenelle, à Paris.

Institut Colonial de Bordeaux, 16 Place de la Bourse, à Bordeaux.

Institut National d'Agronomie Coloniale, Nogent-sur-Marne (Seine).

Annales de Géographie, Librairie Armand Colin, 103 Boulevard Saint-Michel, Paris 5e.

Monsieur le Directeur de l'Union des Fédérations des Syndicats d'Initiative, 152 Boulevard Haussmann, Paris 8e.

Monsieur le Président du Touring-Club de France, Société du Tourisme Coloniale, 65 Avenue de la Grande Armée, Paris.

Monsieur le Président de la Société de Géographie de Paris, 10 Avenue d'Iéna, Paris 16e.

Monsieur le Président de l'Institut d'Ethnographie, 191 rue Saint-Jacques Paris 5e.

Monsieur le Directeur de *l'Argus de la Presse*, 37 rue Bergès, Paris 9e.

Monsieur le Directeur du Bulletin de l'Académie des Beaux Arts, 23, Quai de Conti, Paris 6e.

Monsieur le Président du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques, à Dakar, Afrique Occidentale Française

Monsieur le Président du Kerne Institut, à Leyden (Hollande).

Monsieur le Directeur de l'office Central du Tourisme Indochinoise, 22 rue Lagrandière, à Saigon (Cochinchine).

Bibliothèque de l'union Coloniale Française (Quizaine Coloniale), 41 rue de la Bienfaisance, Paris 8e.

Monsieur le Chef de la Section Technique des Troupes Coloniales, Hôtel des Invalides, Corridor de Collioure, Paris.

Monsieur l'Administrateur de la *Nouvelle Revue Indochinoise*, à Vinh (Annam).

Monsieur le Directeur de *l'Asie Nouvelle Illustrée*, 22 rue Lagrandière, à Saigon (Cochinchine).

Monsieur le Président de la Société des Amis du Laos, à Vientiane (Laos).

Monsieur le Président de l'Académie, 4 rue du Quatre-Septembre, Aix-en-Provence.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture du Bulletin

N° I-2-3-4. - Un des puits en pierres brutes du Gio-Linh (*Dessin de* M. NGUYỄN-THỨ).

Planches hors-texte

Se reporter à la Table de la fin du volume, pp, 225-247.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Pages

Index analytique V
Table des Illustrations XXV
Table générale des matières..... XXV

N° 1-2-3-4. - Janvier-Décembre 1940

Communications faites par les Membres de la Société.

Emploi de la pierre en des temps reculés. - Annam - Indonésie - Assam (Mlle M. COLANI)..... 1

Documents concernant la Société.

Rapports des Membres du Bureau sur l'année 1940 251
Rapport du Président 251
Rapport du Rédacteur du Bulletin 253
Rapport du Trésorier 255
Comptes-rendus des séances de la Société 250
Liste des Membres en 1939. 261

EMPLOI DE LA PIERRE EN DES TEMPS RECULÉS

ANNAM - INDONÉSIE - ASSAM

EMPLOI DE LA PIERRE EN DES TEMPS RECULÉS

ANNAM - INDONÉSIE - ASSAM

par

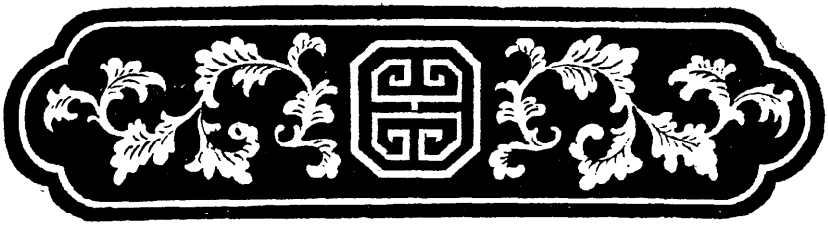
M^elle^ MADELEINE COLANI

Docteur ès-Sciences

Membre correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient.

Ouvrage honoré d'une souscription de l'École Française d'Extrême-Orient

Bulletin des AMIS DU VIEUX HUÉ



INTRODUCTION

Nous prions ceux qui ont bien voulu nous aider, d'agréer nos remercîments les meilleurs et les plus vifs.

M. le Résident Supérieur GRAFFEUIL, accueillant notre travail avec bienveillance, nous a fait l'honneur de nous recommander au personnel administratif européen et annamite.

L'étude des irrigations du Gio-Linh et de leurs annexes nous a été suggérée par le R. P. CADIÈRE. Ce savant est bien connu pour ses travaux si importants sur la linguistique, l'ethnographie, les croyances religieuses et l'histoire des Annamites. Non seulement il nous a donné des indications topographiques, mais il nous a prodigué, avec une inlassable complaisance, des renseignements qui nous ont été des plus utiles.

M. George CŒDÈS, l'éminent Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a eu l'amabilité de nous envoyer à plusieurs reprises en mission dans le Gio-Linh.

Le regretté Colonel EDEL, ancien chef du Service Géographique, a eu l'extrême obligeance de faire plusieurs levés de systèmes hydrauliques au Gio-Linh ; ces documents, si exacts, sont pour nous très précieux.

M. CLAEYS, Membre de l'E.F.E.-O., dans un avion piloté par M. le Capitaine MAGNE, a eu la grande complaisance de prendre des vues de la contrée,

Mentionnons aussi M. MANIKUS, Photographe de l'E. F. E.-O., qui a agrandi avec talent les photographies faites par notre sœur, Melle E. COLANI. Celle-ci nous a constamment accompagnée et secondée activement dans nos recherches.

DÉFINITIONS DE QUELQUES TERMES

Nous nous bornerons ici à donner quelques explications nécessaires.

1°) Le nom du ***huyện*** dont fait partie le massif basaltique méridional, écrit correctement, est *Do-Linh*. Pour faciliter la prononciation aux Européens, nous conformant à un usage souvent admis, nous adoptons l'orthographe fautive de *Gio-Linh.*

2°) *Puits* : bassins ronds de diamètre peu considérable, assez profonds.

2bis) *Pierres*, en général de la dimension de nos bornes de France, jouant un rôle ou possédant un pouvoir magique. Nous n'avons pas établi dans notre texte de distinction entre les différentes catégories de ces pierres, ignorant si les constructeurs de bassins interprétaient ces blocs comme les Annamites actuels. Ceux-ci distinguent :

a) Les ***Thần Đá,*** « pierres-génies ».

b) Les *Ông* ***Mốc,*** « bornes-génies ».

c) Les ***Đá Trấn*** « pierres obstacles » (1).

3°) Le bình phong, « ce qui met à l'abri des vents », « l'écran », « en maçonnerie richement décorée, en pierres brutes, en terre ou en arbustes, en bambous tressés, que l'on voit devant les temples, les pagodes, les maisons d'habitation, les tombeaux. » (2)

4°) ***Nền Dương*** (3), « tertre pour la cérémonie **Dương** ». Les pierres **Dương** sont les pierres de conjuration. Le P. CADIÈRE a décrit la cérémonie (4).

5°) ***Lạy*** ou ***lễ,*** cadeaux que font les Annamites à un fonctionnaire, pour gagner ses faveurs.

6°) ***Âm-Hồn,*** âmes n'ayant pas de parents pour leur rendre les devoirs posthumes. Les hommes, de crainte que, devenant très méchantes, elles ne s'attaquent aux vivants, leur dressent des autels, leur font des sacrifices. Il s'agit avant tout de les nourrir ; dans le monde qu'elles habitent, elles souffrent cruellement de la faim (5).

Un jeune homme que j'interrogeais à ce sujet me dit qu'il n'y avait pas de mandarins parmi les **Âm-Hồn,** les devoirs funèbres étant rendus scrupuleusement à ces personnages distingués par leurs pairs. Singulière conception, toute aristocratique. Les **Âm-Hồn,** durant leur vie, faisaient partie de la plèbe des humains ; après leur mort, ils entrent dans celle des trépassés. Misère avant ; misère après ; misère éternelle (6).

---

(1) Voir P. CADIÈRE. [XI]

(2) P. CADIÈRE, [XI] p. 93.

(3) Prononcer **Nền Giương.**

(4) P. CADIÈRE, [XI] p. 101.

(5) Rappelons que les famines sont un des fléaux de l'Extrême-Orient. Les vivants se figurent que ceux des morts condamnés aux souffrances sont constamment torturés par la faim.

(6) Pour les Chrétiens : « les premiers seront les derniers ».

7°) *Ông Cao, Ông Tiền,* etc. Qui sont ces êtres ?

De mystérieux personnages auxquels sont consacrés des pagodons et des tombeaux ? Plusieurs de ces noms donnent lieu à des discussions. Nous ne saurions mieux faire que de citer les renseignements recueillis par le P. CADIÈRE.

Ông Cao. Ce nom peut désigner le trisaïeul — mais si l'on a : *Ông Cao-Các*, c'est un « Génie du Palais élevé », un génie des Montagnes, vénéré par tous les villages situés à la lisière des montagnes.

Ông Cao, il n'y a pas de tombeau (1) de Ông Cao, mais seulement des pagodons de Ông Cao dans les villages, près de la montagne ; par exemple, à Xuân-Hòa, p. 100, il s'agit de Ông Cao-Sơn, Génie des Hauts Sommets. — Dans les villages du bas, il s'agit de Ông Cao-Các, le Génie du Palais élevé.

Ông Tiền Khai-Khẩn. C'est celui qui est arrivé avant tous les autres pour prendre possession du pays, pour délimiter le terrain qu'il se proposait d'occuper.

Ông Hậu Khai-Canh. C'est celui qui est venu un peu plus tard pour mettre en culture, qui est venu avec une bande de travailleurs pour exploiter le pays. Telle est l'explication qui m'a été donnée par les Annamites.

Ông Tiền, Ông Hậu, si l'on examine bien leur titre complet, on a des renseignements très intéressants sur le rôle qu'ils ont joué,

Ông Tiền Khai-Khẩn, « Monsieur qui a d'abord commencé le défrichement ». Or, défricher, c'est abattre les arbres, couper la brousse, arracher les racines, préparer le terrain. C'est bien le rôle des occupants primitifs, les constructeurs des installations hydrauliques.

Ông Hậu Khai-Canh « Monsieur qui, par après, a commencé les labours, la mise en culture, l'exploitation des terres ». C'est encore le rôle des Annamites partisans des Mạc qui arrivèrent dans les Terres-Rouges du Gio-Linh en 1572.

Il serait intéressant de voir si les personnes appartenant aux clans familiaux qui se réclament du « défricheut », sont d'un type différent des autres clans.

(1) Nous avons cependant trouvé dans le Gio-Linh des cénotaphes consacrés à Ông Cao, deux à Hảo-Sơn, un à An-Nha, etc.

Ông Cao

↓

Ông Tổ

↓

Ông Cố

↓

Ông Cha

↓

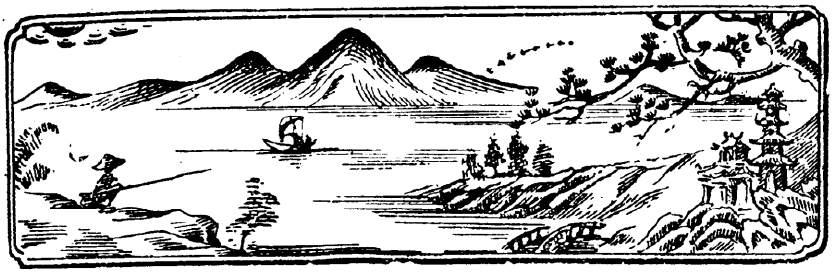
M. un Tel

Khai-Khẩn, « les fondateurs du village », « les débroussailleurs ».

Ông **Tiền,** « le fondateur antérieur ».

Ông **Hậu,** « le fondateur postérieur ».

Comme les renvois, dans le texte, sont de plusieurs sortes, nous adopterons plusieurs espèces de chiffres pour les rendre : — les chiffres arabes ordinaires (1) renverront aux notes du bas des pages ; — les chiffres gras (1) renverront aux divers éléments numérotés des Planches ; — les chiffres romains entre crochets [1] renverront aux numéros de la Bibliographie, placée à la fin de l'ouvrage ; — les chiffres romains entre parenthèse (1) renverront aux numéros des Planches.



EMPLOI DE LA PIERRE EN DES TEMPS RECULES ANNAM - INDONESIE - ASSAM (I)

par M^elle MADELEINE COLANI

Docteur ès-Sciences

Membre Correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient.

CHAPITRE 1^er

GÉNÉRALITÉS

(Pl. LXVII et LXIX)

Des irrigations et d'autres travaux très anciens exécutés par les hommes font l'objet de cette étude : en Indochine, les plus septentrionaux se voient au centre et au Nord de la province de Quảng-Trị. Ils nous ont été signalés par le R. P. CADIÈRE, qui connaît admirablement la contrée. Nous le remercions vivement de ses précieuses indications.

⁂

RENSEIGNEMENTS CLIMATÉRIQUES. — Les quantités annuelles d'eau de pluie et la température ambiante ont une influence prépondérante sur la végétation ; une sécheresse périodique exige un arrosage artificiel. Les renseignements fournis par l'important ouvrage de MM. BRUZON et CARTON [III] se rapportent à un petit nombre de localités. Pour les *huyện* de Vĩnh-Linh et de Gio-Linh (province de Quảng-Trị), nous avons presque toujours reproduit les données relatives à Hué, situé à 60 km.

(1) En Assam, des travaux actuels sont encore exécutés selon un mode antique.

au Sud de la ville de Quảng-Trị ; cette manière de procéder, qui n'est pas d'une exactitude rigoureuse, permet cependant de se faire une idée assez juste des conditions météorologiques. De même, nous avons remplace Phanrang par Nhatrang, 53 kilomètres plus au Nord.

Chutes de pluie annuelles (Pl. LXIV). — 1°) Les maxima de la Fig. 1 : si l'on représente par *a* une hauteur de 500 millimètres d'eau de pluie, on a à Hué 6 *a*, à Quảng-Trị 5 *a*, à Saigon 3 *a*, à Phanrang 2 *a*,

En d'autres termes, la hauteur d'eau maxima qui tombe annuellement à Hué est les 6/5 de celle de Quảng-Trị, le double de celle de Saigon et le triple de celle de Phanrang.

2°) La Pl. LXIV, 2, consacrée à Nhatrang, représente les hauteurs moyennes des pluies par mois ; du début de Janvier à la fin d'Août, elles ne dépassent guère 50 mm, ce qui est fort peu. Pour remédier à l'aridité du sol, il faut, du moins dans la région de Phanrang, capter l'eau tombée en abondance pendant les quatre autres mois.

Température moyenne mensuelle (Pl. LXV, 2). — Celle de Hué monte aux environs de 29° en Mai, Juin, Juillet, Août ; en Janvier et en Décembre, elle s'abaisse à 20°. Celle de Nhatrang, à peu près égale à celle de Hué en Mai, Juin, Juillet, Août, est 24° environ en Janvier et en Décembre.

Humidité relative moyenne de jour (Pl. LXV, I). — « La variation annuelle de l'humidité relative est à la fois fonction de celle de la température et du régime pluviométrique : elle tend simultanément à être l'inverse de celle de la température et à suivre directement la variation annuelle de la pluie, l'influence de celle-ci étant prépondérante. » (III, p. 179). Le climatogramme fait presque double emploi avec celui de la température. A Nhatrang, l'humidité relative mensuelle est presque constante de Janvier à Août, tandis qu'en Octobre et Novembre on constate un relèvement considérable ; à Hué abaissement brusque en Juin.

Le climat de Hué (par déduction celui des *huyện* de Gio-Linh et de Vĩnh-Linh) est donc favorable aux cultures, vu son humidité, sauf pendant les mois très chauds de l'été. Nous verrons cependant que sur deux massifs basaltiques, dont nous allons nous occuper, le revêtement de terre rouge, jouant le rôle de filtre, n'arrête guère l'eau ; d'où utilité de travaux recueillant cette eau et la distribuant aux rizières. A Nhatrang (par déduction à Phanrang), sécheresse de Janvier à Août, puis relèvement de la courbe ; d'où nécessité d'œuvres d'art réglant le contingent de chaque mois.

Quelques données géologiques. — Le petit carton ci-joint (Pl. LXVII), emprunté à M. HOFFET (XXXVII, fig. 3), donne des renseignements sur les formations qui composent la région : terres émergées, le delta (au sens large) actuel, puis les dunes récentes. Notre carte (Pl. LXVII) figure, dans les terres émergées, deux massifs ainsi constitués : à la surface, terre rouge, revêtement du basalte (Vĩnh-Linh et Gio-Linh) Celui-ci s'est répandu en longues coulées, issues, semblerait-il, de deux cratères ; dans notre carte, elles sont dessinées d'une manière approximative. Les irrigations dont il sera question plus loin ont été adaptées d'une façon étroite à cette configuration. Les terres basaltiques sont les produits ultimes de la décomposition des basaltes (1) ; deux grandes catégories : terres noires et brunes ; terres rouges.

Végétation et agriculture (photographies en avion, Pl. LVIII, 1 et 2 à LXII). - 1° Massif de Vĩnh-Linh : la végétation est concentrée dans les *thalweg* de quelques ruisseaux qui rejoignent la rivière de Cửa-Tùng (2).

2° Massif de Gio-Linh. Le massif basaltique de Gio-Linh est enclavé dans la région orientale de la Chaîne annamitique, sauf à l'Est. Là il est exposé en plein à la mousson d'hiver (Pl. LXVI, 1) venant du Nord-Est. Ces vents périodiques frappent perpendiculairement la côte du Centre Annam. En cette partie, le pied de la forteresse basaltique touche à la plaine (Pl. LXVII), faiblement inclinée jusqu'aux dunes côtières. Les dénivellations progressives sont parsemées de villages rapprochés. Tandis qu'à l'opposé, à l'Ouest du Núi Cồn-Tiên, il n'existe presque pas d'agglomérations humaines. « La région de Gio-Linh contraste par sa fertilité avec les alluvions schisteuses du Sông Bến-Hai qui la bornent au Nord et à l'Ouest. Au centre et dans la partie Sud, on ne trouve aucune parcelle de terre inoccupée. Partout des jardins d'aréquiers, d'ananas, de manioc, d'ignames, de théiers, de bananiers. Les ananas produits dans cette région sont réputés dans tout le Centre Annam. Dans quelques parties laissées en friche la végétation est luxuriante ». (3)

Les terres basaltiques ont en majeure partie une capacité faible (4) ou très faible pour l'eau. L'eau circule à « grande vitesse, par gravité, pour atteindre les couches profondes… »

---

(1) Voir Yves HENRY (XXXVI, p. 156 et 164).
(2) Yves HENRY (XXXVI, p. 146).
(3) Yves HENRY (XXXVI, p. 146).
(4) Yves HENRY (XXXVI, p. 171).

Sens des travaux hydrauliques du Gio-Linh. - Ce phénomène a été judicieusement utilisé par les irrigateurs du Gio-Linh. Pour comprendre leurs travaux hydrauliques, il faut se pénétrer de cette idée : en première ligne, ils cherchaient à procurer du bien-être au bourg, et, assez probablement, à acquérir en même temps les faveurs des génies ; en seconde ligne, ils irriguaient les rizières du village. Si l'on examine la coupe d'un système de bassins, Bung ou Kình par exemple (Pl. LXXXV et LXXIII), on voit qu'ils sont situés vers le bas des collines sur un versant. L'eau surgit dans la région inférieure de la pente ; elle provient des précipitations atmosphériques et a traversé, dans une direction plus ou moins verticale, la couche de terre rouge ; puis s'écoule vers l'extérieur à la surface du basalte, encore compact, dans le sens de l'inclinaison de la roche.

⁂

DESCRIPTION D'UN SYSTÈME DE BASSINS. - Pour plus de précision, une description est nécessaire : dans le massif basaltique, au *huyện* de Gio-Linh (Pl. LXVII et LXVIII), se voient ce que nous appelons des systèmes de bassins ; un des plus complets, par exemple, les bassins Đào (Pl. LXX à LXXII, XVI à XX), se composent des éléments suivants (auxquels s'ajoutent parfois des accessoires) disposés en gradins :

1°) en haut, terrasse sèche ;

2°) au-dessous, bassin supérieur ; collecteur dans lequel se déverse l'eau issue de la montagne ;

3°) à un niveau moins élevé, recevant l'eau du précédent, le bassin d'alimentation où les villageois viennent chercher l'eau nécessaire aux usages domestiques ; ils lavent tout ce qui est sale, linge, légumes, matières textiles, etc., et s'y baignent eux-mêmes ;

4°) déversoir du précédent, une vaste pièce d'eau, à bords faiblement inclinés, presque stagnante aujourd'hui, (1) envahie en partie par une végétation marécageuse. En été les Bovidés affectionnent cette grande mare ;

5°) le défluent qui emporte l'eau vers des rizières en gradins, aménagé avec soin.

---

(1) Nous ignorons dans quel état étaient ces bassins au temps de leurs constructeurs ; les Annamites ne les entretiennent guère.

Parfois cet ensemble est complété par des bassins accessoires ou de petits ruisseaux, se rendant à l'étang des vaches et des taureaux. Tel est le plan fondamental ; souvent, à une distance variable selon les cas, se voit dans la forêt une enceinte rectangulaire plus ou moins en ruines. Elle est occupée par la Maison commune ou par un pagodon ; ces constructions récentes ont-elles remplacé d'antiques édifices ? C'est probable, mais non certain. Nous aurions voulu faire quelques fouilles dans cette aire ; les indigènes s'y sont opposés avec énergie, nous suppliant de ne pas entamer cette terre, propriété des génies qui accableraient le village d'infortunes.

*
**

APERÇU DU MASSIF BASALTIQUE DE GIO-LINH (Pl. LXVII). - Une vue d'ensemble de ce massif est nécessaire. Il est très pittoresque ; la succession de jardins dont il a été question plus haut est coupée par de larges routes, automobilables en saison sèche, bordées de haies touffues, clôture des propriétés. Parfois un aperçu de la région orientale, deltas et dunes. L'emplacement des bassins a été jadis défriché pour permettre leur installation ; une végétation folie les encercle maintenant ; souvent un grand *Ficus*, arbre sacré, les ombrage. Actuellement, les villages sont établis sur la hauteur ; de même autrefois, sans doute. Des escaliers rustiques, larges, en pierres sèches, presque brutes, permettent d'en descendre pour aller aux bassins. Pendant la saison des pluies, sans ces degrés primitifs, les nombreux pourvoyeurs en eau des paysans s'enliseraient dans une boue épaisse. Ils portent presque toujours en guise de seaux de vieilles touques (1) qui fuient par le fond et contribuent à former en maintes places une fange compacte. Des tronçons de routes, pavés d'après le mode des marches, leur font souvent suite sur la colline, On trouve là d'autres travaux, des mêmes constructeurs probablement : chaussées, remparts de terre renforcés avec des pierres brutes, maçonnerie sèche, etc. Ensemble des plus curieux. Le P. CADIÈRE, qui connaît si bien la région et les idées mystiques, y voit des intentions magiques, défenses contre les influences néfastes. Fait surprenant, pas un monument en briques, ni statues, ni inscriptions ; à peu près aucun travail de la pierre (2). En y réfléchissant, on s'aperçoit que l'on est en face, non de

(1) Récipients en métal, parallélipipèdes rectangles, dans lesquels les grandes Sociétés vendent le pétrole et l'essence ; les indigènes les achètent, vides de leur contenu, pour les utiliser comme seaux.

(2) Dans quelques bassins, d'apparence plus récente, un petit nombre de pierres sont équarries.

quelques irrigations, mais de l'aménagement d'une région : remparts (?) dans les parties élevées, installation complète d'eau pour les villages, irrigation des rizières, etc., c'est un plan préconçu et exécuté avec soin. Pour s'en faire une idée exacte, il faut relever tous ces vestiges et les indiquer avec précision sur une carte au 25.000e. Alors seulement on comprendra l'œuvre de ces hommes énigmatiques.

⁂

QUI ÉTAIENT CES CONSTRUCTEURS DE BASSINS? - Nul ne le sait. Les gens les plus au courant des choses du passé, les notables (1) des villages, répondent : « C'étaient les ancêtres des notables actuels, mais beaucoup plus grands et plus forts. » Le folklore ne nous a donné aucun renseignement. Deux faits sont certains :

1°) Une quantité énorme, fabuleuse, de gros morceaux de basalte a été transportée au lieu des différents établissements,

2°) Ce travail a demandé un grand nombre de bras. Pour les diriger, il devait y avoir une organisation administrative énergique et compétente, qui avait pour base, probablement, la commune, le village. Nous reviendrons sur ces questions.

(1) Un notable de Hảo-Sơn nous a montré un plan de son village dessiné sur un morceau de cotonnade blanche, assez grossier ; les bassins y étaient indiqués d'une façon sommaire. Cet homme prétendait avoir un livre chinois parlant en détail de ces irrigations ; il n'a jamais consenti à nous le présenter.

CHAPITRE II

LES BASSINS ET LES IRRIGATIONS

§ I. — DESCRIPTION DES BASSINS.

Décrivons quelques bassins. Nous ne les connaissons pas tous ; les moins importants ne nous ont pas toujours été montrés.

***

Huyện de Gio-Linh, canton de An-Định.

Système du Kình (1) (Pl. XI à XV et Pl. LXXIII et LXXIV). — Le plus complexe (village de An-Nha), à trois becs de cuve. Avec ses accessoires, il s'étend sur 55 mètres environ, du Sud au Nord (non compris le défluent) ; une végétation épaisse l'encercle de toutes parts. Situé au bas d'une pente, comme les autres, deux escaliers permettent d'y descendre, un au Sud, l'autre au Nord-Ouest, disposition unique à notre connaissance. Les habitants de deux villages sont ainsi à même de se pourvoir en eau. Cette installation avait donc une importance particulière.

Installations aquatiques : I, bassin supérieur, très étroit, alimenté par un petit ruisseau coulant du S-O au N-E, issu de la montagne ; trois caniveaux bordés de pierres sèches se terminant par trois becs de cuve (2) en pierre demi-cylindriques, conduisent l'eau au bassin d'ali-

(1) Système du Kình = Giếng Kình.

(2) L'un d'eux et son caniveau adducteur ne fonctionnent plus ; nous le répétons, de nos jours, ces systèmes irrigateurs ne sont guère entretenus.

mentation (1). Celui-ci, long, spacieux, communique par un passage sous un pont avec son déversoir, vaste bassin en forme de secteur, envahi, sauf dans la région médiane, par une végétation marécageuse. A l'angle N.-O., l'eau passant sous un pont se rend au défluent. Ce dernier irrigue un ensemble compliqué de rizières en gradins. A l'Est du bassin d'alimentation, un petit bassin stagnant, sans déversoir.

Terrasses, etc. : deux catégories latérales, aucune au milieu ; les unes, à l'Orient, semblent en rapport avec l'escalier qui longe les bassins du haut ; les autres, à l'Occident, paraissent être en connexion avec l'autre escalier.

1re catégorie : deux terrasses sèches superposées ; une terrasse centrale est traversée par les trois caniveaux.

2e catégorie : au-dessus de tout le système, c'est-à-dire au Sud. A l'Ouest, deux terrasses sèches superposées, à peine indiquées ; dans le même axe, plus au Nord, une terrasse très longue et étroite, assez basse. Suivant cette même direction, la route venant de l'escalier septentrional aboutit à cette terrasse et débouche aussi dans le chemin menant à l'autre escalier. Disposition voulue, calculée avec soin. Nous ne parlerons pas du sentier entre le bassin d'alimentation et le grand étang ; très fréquenté, on s'y bouscule parfois joyeusement, porteurs ou porteuses d'eau, baigneurs, blanchisseurs, hommes ou femmes (les plus civilisées ont un morceau de savon et une boule de bleu pour lavage de vêtements), enfants, vieillards.

Système du Trang (2) *et du Băng* (3), Pl. LXXV (village de An-Nha). Tous les deux sont bien moins compliqués que le précédent ; au point de vue fonctions, ils ont peu de rapports l'un avec l'autre, mais ils sont très rapprochés. Entourés d'une végétation touffue.

a) Trang. Installation aquatique ; comme pour le précédent, bassin supérieur (en 1), ici l'eau sort directement de la montagne ; trois caniveaux traversent une petite terrasse sèche (3) et se terminent chacun par un bec de cuve en pierre (4). Bassin d'alimentation, reçoit le liquide ainsi

(1) Au fond du bassin d'alimentation, dans chacune de ces installations hydrauliques, sont quantité de tessons ; on en met tous les jours de nouveaux pour empêcher les pieds des baigneurs de soulever de la boue. Leur examen ne nous a donné aucune indication ethnique.

(2) Système du Trang = Giếng Trang.

(3) Système du Băng = Giếng Băng.

déversé ; il est spacieux (5), quelques grosses pierres y émergent ; l'eau va à son défluent (6), sans l'intermédiaire d'un étang presque stagnant et irrigue les rizières méridionales.

Terrasses, etc. : en avant du bassin de réception, s'étend une petite terrasse (3) traversée par les caniveaux ; en arrière un mur (2) et au-dessus une grande terrasse.

b) Băng. A 10 mètres environ en ligne droite du Trang, un peu plus haut.

Installation aquatique. Axe Est-Ouest ; à l'Est, l'eau s'échappe en deux points de la montagne. Le bassin de réception (1') se rétrécit d'une manière graduelle jusqu'à un petit pont (2') au-delà duquel un bec de cuve (3') déverse l'eau dans le bassin d'alimentation (4') exigu ; son extrémité occidentale aboutit à une jetée de grosses pierres, longue d'une dizaine de mètres ; l'eau passe dessous. Puis un défluent (5') se forme, allant aux rizières septentrionales.

⁂

Systèmes de bassins à deux becs de cuve. Ils sont quatre : Đào (1), Đối (2), Dưới (3), Côi (4).

Système du Đào (Pl. XVI à XX et LXX à LXXII), (village de An-Nha).

Installation aquatique : Bassin supérieur, long et étroit ; l'eau sort d'un point Est du rocher ; deux caniveaux, terminés chacun par un bec de cuve en pierre, traversent une terrasse sèche. L'eau tombe en filets abondants dans le bassin d'alimentation qui est spacieux, commode. Le liquide à sa sortie passe sous un pont et coule dans le grand bassin marécageux, presque stagnant ; elle le prend en écharpe, en sort par l'angle Nord-Est et irrigue des rizières orientales en gradins. Deux ruisseaux à peu près stagnants sont aussi pourvoyeurs de l'étang ; ils prennent leurs sources dans la paroi montagneuse ; l'un d'eux au Sud du système et l'autre, plus à l'Ouest, semblent provenir du talus d'une rizière.

---

(1) Système du Đào = **Giếng** Đào.
(2) Système **Đối** = **Giếng Đối.**
(3) Bassins **Dưới** = **Giếng Dưới,** inférieur.
(4) Système **Côi** = **Giếng Côi,** supérieur.

Terrasses, etc. : à l'Est de l'installation, un grand escalier en maçonnerie sèche a un double mouvement tournant. Derrière le petit bassin s'élève un mur de soutènement, mince au Nord, très épais au Sud ; il sert en partie d'appui à une grande terrasse sèche dont l'axe transversal est oblique à celui des bassins. A l'Ouest, plus haut que le système Đào, deux terrasses marécageuses superposées.

Système *du Đồi* (Pl. LXXVI et LXXXIV) (village de Long-Sơn).

II - Installation aquatique : un Bassin supérieur divisé en deux par un mur ; de chaque partie sort un caniveau, se terminant par un bec de cuve en bois (3) : l'eau issue de la montagne se déverse dans le Bassin d'alimentation (2) qui est très allongé de l'Ouest à l'Est ; trois grosses pierres en émergent. Il s'achève en une sorte de long goulot (6) dont les rives sont garnies de fortes pierres ; ce ruisseau coule vers des rizières en gradins qu'il irrigue.

En arrière du Bassin supérieur, une très petite terrasse sèche. Au Nord, un grand escalier (8) de direction N-O — S-E par lequel descend la foule des porteurs d'eau, blanchisseurs, etc,

I - Il aboutit à une route ; tout au haut de l'escalier, au millieu, une grande « pierre génie » (9). En suivant la route vers le N. et en tournant après à l'Est, (voir le plan), on arrive à une enceinte de pierres avec écran (11) en avant, renfermant un pagodon actuel (12).

Systèmes *du Dưới* (1) (inférieur) *et du Côi* (2) (supérieur) (Pl. XXIV, XXV et LXXVII) (village de An-Hương) - Ces deux bassins sont distants de moins de 200 mètres, de plus de 150 ; le premier à l'Est, le second à l'Ouest ; entre les deux, un peu en arrière, une maison commune.

a) Dưới. (Pl. LXXVII) Installation aquatique : Bassin supérieur (1) très petit ; l'eau s'échappe de la montagne au Sud-Est. Elle se déverse par deux becs de cuve en bois (4) dans le Bassin d'alimentation (2) ; de là, après avoir passé sous un pont (5), elle forme le défluent qui irrigue des rizières en gradins.

Terrasses, etc. Cette partie de l'installation est très simple. Limitant en arrière le petit bassin, un mur (3) très élevé, puis une terrasse (7) exiguë, bien dessinée en forme de segment de cercle, bordée au Sud par des *Cereus.* A l'Ouest, un ruisseau (5), petit dévernir.

---

(1) Giếng Dưới, Giếng Côi (voir les notes de la page précédente).

(2) Ce minuscule bassin ne figure pas dans notre plan.

b) Côi. Installation aquatique : Un minuscule bassin supérieur (1). L'eau issue de la montagne se déverse par deux becs de cuve en bois (3) dans un Bassin d'alimentation (2) exigu. A l'Est, un petit ruisseau alimente un bassin plus grand presque à sec. A l'Est, puis au Sud, un chemin et un escalier (5) assez haut conduisent à l'enceinte de la maison commune actuelle.

Système du Côi (1) (village de An-Hương). (Pl. LXXVLI et LXXVIII).

Installation aquatique : Bassin supérieur (1) ; l'eau sort en un point de la montagne ; par deux becs de cuve en bois (3), elle coule dans le Bassin d'alimentation (2) ; passant sous un pont (4) en pierres brutes, elle s'infiltre et pénètre dans un grand Bassin (9) en partie stagnant ; à l'Ouest, par son défluent (13) elle va dans les rizières. Bassin (8) et (14) à présent presque à sec, malgré un minuscule cours d'eau (10). Petit Bassin oriental alimenté par un ruiseau (16). Accessoires : étroite chaussée (6). Chaussée large (11), grand escalier à l'Est (12). A l'Ouest, à une soixantaine de mètres, une enceinte en pierre avec un pagodon actuel.

⁂

Bassins à un bec de cuve. Nous en avons visité quatre : Phương (2), Mât (3), Gái (4), Môt (5).

Système *du Phương* (village de Phương-Xuân). (Pl. XXI à XXIII et LXXIX).

Installation aquatique : Bassin supérieur (2) ; l'eau sort de la montagne ; un canal d'écoulement, terminé par un bec de cuve en bois (4), fait communiquer ce lac minuscule avec le Bassin d'alimentation (5). De celui-ci, le liquide se rend dans le Bassin inférieur (6) qui l'envoie aux rizières plates. A l'Est, au niveau des bassins du haut, un petit étang du même genre, presque stagnant (9).

Terrasses, etc. En arrière du Bassin supérieur, le limitant, un mur (11), au haut duquel se trouve une terrasse (12), à présent masquée par une végétation folle. A l'Est, longeant le système de bassins, une terrasse (10).

---

(1) Deux bassins portent le nom de **Côi.**
(2) Système du **Phương** = **Giếng Phương.**
(3) Système du **Mật** = **Giếng Mật.**
(4) Système du **Gái** = **Giếng Gái.**
(5) Système du **Một** = **Giếng Một.**

Débouchant dans cette plate-forme inclinée, la route d'accès (7), sur laquelle, assez loin, se trouve un escalier bas (8). Au Nord-Est, des rizières un peu élevées, arrosées par un petit ruisseau presque stagnant, faisant partie de l'installation. En avant, au Nord-Nord-Ouest, une grande étendue de rizières plates, au milieu de laquelle se dresse, à trente ou quarante mètres du Bassin inférieur, un monticule de pierres brutes couronné de terre ; le tout envahi par les plantes, a la forme des enceintes des maisons communes. Un petit pagodon actuel.

Système du ***Mật*** (1) (village de **Phương-Xuân**) (Pl. LXXX).

Installation aquatique : Bassin supérieur (3) : l'eau issue de la montagne passe sous un pont (4) fait de quelques pierres brutes, se déverse par un bec de cuve en tronc d'aréquier (5) dans le Bassin d'alimentation (6) ; là se trouvent quelques petits blocs de rochers. Ce lac minuscule se déverse par un canal (7) dans le grand Bassin inférieur, presque stagnant (8) ; le liquide traverse cette nappe, puis irrigue des rizières en terrain plat.

Terrasses, etc. Un mur (1) borne au Sud le Bassin supérieur et limite en haut une terrasse étroite (2), sèche. Au-dessus, une terrasse aride. A l'Est, le sentier d'accès (9) ; à l'Ouest, des rizières en gradins.

Double système des bassins Gái (2) (village de Thanh-Khê) (Pl. LXXXI).

Il se compose de deux installations distantes d'une vingtaine de mètres,

a) Installation aquatique orientale : L'eau sort en un point de la montagne. Elle pénètre dans le Bassin supérieur (1), passe dans le Bassin d'alimentation (3), en s'infiltrant à travers les pierres de la bordure et se déverse en partie dans le terrain plat situé au Nord. Dans le petit lac du bas (3), quelques marches facilitent la descente et la montée aux indigènes porteurs de fardeaux ou seulement d'eau.

Terrasses, etc. Terrasse sèche (4) ou sentier. Route (10) conduisant à l'enceinte de la maison commune actuelle. Sentier (9) menant à l'installation occidentale.

b) Installation aquatique occidentale : Bassin supérieur (6). L'eau sort d'un point de la montagne, traverse la petite nappe, s'échappe par un bec de cuve et tombe dans le Bassin d'alimentation (7). Celui-ci se termine par un petit canal conduisant l'eau aux rizières plates (8). Région éleva couverte par la brousse.

---

(1) Pour les systèmes Mât, **Gại, Một,** voir les notes de la page précédente.

(2) Un petit bassin se déversant dans le Khe **Cừ** porte le même nom.

Système du Môt (village de Long-So'n) (Pl. LXXXIII).

Installation aquatique : Bassin supérieur (1) ; l'eau sort de la montagne du côté occidental, passe sous un pont (5) par un bec de cuve en bois (4), se déverse dans le bassin d'alimentation (2), où quelques pierres émergent ; coulant encore sous un petit pont (7), le liquide arrive à des rizières inondées (11), en terrain plat. Au Sud, bassins d'eau stagnante (8).

Terrasses, etc. Un mur (3) borne à l'Ouest le Bassin supérieur, un autre limite plus haut la terrasse supérieure (6) sèche. Au Nord, la route d'accès (9) ; à l'Est, une diguette (10) entre deux rizières.

⁂

Bassins sans bec de cuve. Nous en avons visité huit, plus ou moins importants.

Système du Bung (1) (village de An-Nha) (Pl. X et LXXXV).

Installation aquatique. Bassin d'alimentation (4 et 1) ; grand Bassin stagnant (7) ; petit Bassin presque à sec (5).

Terrasses, etc. Au Sud-Est, terrasse supérieure avec la maison commune ou Đình et un pagodon actuels. Le mur (3), derrière le bassin d'alimentation (1), se compose de trois gradins de pierre. Un petit cours d'eau (6 de la coupe). Une rizière en gradins (7 de la coupe).

Système *du Ông* (2) (Monsieur) (village de Hảo-Sơn) (Pl. IV, en bas, et LXXXVI).

Installation aquatique : Bassin d'alimentation (1) ; l'eau s'échappe en un point de la montagne ; passant sous un pont de pierres brutes (2), elle va au grand Bassin (3), presque stagnant, en sort aussi sous un pont (2"), coule vers le Khe Cừ (Pl. CII). Bassin accessoire (6) ; l'eau sort d'un point de la montagne ; coulant vers le Sud-Est, elle s'infiltre entre les pierres et pénètre dans le Bassin marécageux (3). Autre Bassin accessoire (7) ; l'eau vient également d'un point de la montagne ; passant sous un pont, elle entre dans le Bassin (8) ; de là, toujours sous les blocs, elle s'infiltre dans le Bassin (3).

---

(1) Système de Bung = Giềng Bung (= Cây Bông, Vông ?)
(2) Système du Ông = Giềng Ông (Ông = Monsieur).

Accessoires : Petite terrasse (9), peut-être ancien bassin. Route (10), assez large, fréquentée entre autres par des revendeuses des marchés de la plaine.

Système du Bà (1) (Madame) (village de **Hảo-Sơn**) (Pl. V et XC, 2).

Installation aquatique : Bassin d'alimentation (1). Une grande pierre (2), dressée, émerge ; sur une pierre de la rive (6), un dessin ou un caractère, peut-être gravé après coup. Bassin d'écoulement (3) ; l'eau passant sous un pont (4), va aussi vers le Khe **Cừ**.

Cette installation, très primitive, est un des tributaires du Khe **Cừ**, très rapproché du Bassin Ông, ce qui la rend intéressante.

Système du Nây (2) (village de Thanh-Khê) (Pl. XXVII et LXXXVII).

Installation aquatique : Arrière Bassin (1) ; l'eau passe à travers une rangée de pierres équarries et pénètre dans le Bassin d'alimentation (2) (on y voit émerger quelques pierres) ; elle coule sous le pont (4) et, suivant deux directions, elle traverse le grand Bassin (3) et va alimenter (8 et 8') des rizières en terrain plat.

Accessoires : Contre les deux Bassins (arrière et d'alimentation), un épais mur de pierres (7). A l'entrée du passage séparant les deux Bassins (Bassin d'alimentation et grand Bassin), deux bornes (6 et 6'), magiques sans doute. Un petit escalier (5) permet de descendre dans le grand Bassin. Un sentier (9) entoure l'installation à laquelle on accède par un grand escalier (10).

Cet endroit est très malsain, dans un bas-fond entouré de grands arbres surchargés d'Orchidées. Les indigènes vous disent et vous répètent que des fauves et des serpents vous guettent de tous côtés. En réalité, ils craignent surtout les génies qui, comme 'Erlkönig, de GŒTHE, hantent les lieux marécageux.

Petit système de bassin **Quản** (3) (village de Gia-Bình), à sec en été (Pl. LXXXVIII).

Installation aquatique : L'eau sort en un point de la montagne, traverse le Bassin d'alimentation (1), passe sous le pont (2), coule dans un canal (3) et irrigue des rizières en gradins.

---

(1) Système du Bà = **Giếng** Bà (Bà = Madame).
(2) Système du Nây = **Giếng** Nây.
(3) Système du **Quản** = **Giếng Quản.**

Accessoires : A 25 mètres environ, au Nord, une enceinte rectangulaire ; les murs méridionaux sont solides, faits en pierres sèches ; un écran intérieur (5) dans la région orientale, rangée de pierres basses ; dans l'enceinte, maison commune actuelle.

Système du Đìa (1) (village de Gia-Bình) (Pl. VIII et XCI),

Installation aquatique : Bassin supérieur (2) (d'alimentation) ; l'eau sort d'un point de la montagne, passe sous un pont (3), s'écoule avec lenteur dans un Bassin (4) presque stagnant, forme un petit ruisseau qui, se dirigeant vers le Nord, irrigue des rizières en gradins. A plus d'une dizaine de mètres, au Sud de ces petits étangs, (2 et 4), deux Bassins presque stagnants (7 et 8), communiquant ; le plus oriental déverse leur eau dans des rizières.

Accessoires : Deux terrasses, une pour chaque paire de Bassin, semblerait-il. Un escalier d'accès (10), bas. Le bord oriental du système est longé par un sentier (11), bordé d'une haie.

Système du Hồng (2) (village de Gia-Bình) (Pl. XC, 1).

Installation aquatique : Bassin d'alimentation (1) ; l'eau passe à travers une digue de pierres cubiques (5) et pénètre dans un Bassin (3), presque stagnant, puis s'écoule dans une sorte de canal (8), à cours très lent, et irrigue enfin des rizières en terrain plat.

Système du Tép (3) (village de Hảo-Sơn). N'ayant passé que quelques minutes dans la région, nos observations, rapides, sont incomplètes et peut-être peu exactes (Pl. XCII et XCIII).

Installation aquatique : Deux petits Bassins (2 et 3), l'un (Pl. XCII) stagnant déverse leur eau dans un Bassin plus grand (4), qui arrose des rizières.

Accessoires : A l'O du système, très près, une enceinte renfermant une pagode actuelle (1). Assez loin, vers le Nord ou presque, une autre enceinte plus compliquée (5), dans laquelle se dresse un pagodon moderne.

---

(1) Système du **Đìa** = **Giếng Đìa (đìa,** petit bassin pour nourrir les poissons).
(2) Système du **Hồng** = **Giếng Hồng.**
(3) Système du **Tép** = **Giếng Tép (cái tép).** Nous sommes retournés dans la région en 1937.

⁂

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES. Dans notre schéma (Pl. CXV), nous avons écrit les noms des villages aux places indiquées par la carte au 25.000e (Pl. CXIV), nous avons groupé, un peu au hasard, en chaque village, les bassins d'irrigations qu'il possède. Ce croquis montre qu'au village de An-Nha appartiennent les systèmes de bassins les plus importants. Si, prenant comme centre le signal géodésique de premier ordre 157, on trace des circonférences avec un compas, on constate au Nord, à 2 km. 6 environ en ligne droite, une dénivellation brusque (cinq courbes (1) de niveau en 250 mètres), à laquelle fait suite une vaste lagune (Pl. CVI) (rizières inondées), mesurant environ du N. au S. 750 mètres ; cote de niveau septentrionale 38. Ces conditions topographiques sont uniques dans la région ; si l'on jette les yeux sur la carte au 25.000e et sur notre Pl. CVI, on voit, sur une sorte de petit promontoire, en partie submergé, une Pagode royale assez récente (2). Au N., à un peu plus de 250 mètres, un cimetière actuel important qui mesure environ 250 mètres de long. Reportons-nous à la Pl. CXV ; quatre ou peut-être cinq systèmes de bassins se déversent dans la lagune en question. Deux installations à trois gouttières en pierre (Bassins Kinh à deux escaliers et Trang), une à deux (Bassin Đào, près d'un pagodon actuel, un escalier). Les dimensions plus considérables des bassins d'alimentation perpendiculaires au grand axe, sont significatives, 13 m. 5 (Kinh), 12 m. 25 (Trang) ; dans les autres villages, rien de semblable. Cette disposition topographique, unique, a été jugée comme la meilleure par les constructeurs des systèmes de bassins. Les conditions hydrauliques étaient-elles particulièrement favorables ? Oui, sans doute.

La brusque dénivellation superficielle du revêtement de terres rouges est, selon toute vraisemblance, parallèle à la surface du basalte sous-jacent ; l'eau d'infiltration y glisse vite, en raison de la pente accentuée ; les systèmes de bassins placés au pied de cette pente récoltent donc beaucoup de liquide. Cette disposition, augmentant la fertilité du lieu, a dû être regardée comme un bienfait des génies dont la protection s'étendait sur la terre environnante. D'autres dépressions se trouvent dans le voisinage, villages de Gia-Bình, de Hảo-Sơn (Khe Cừ) (Pl. VI et Pl. CII), etc., mais nulle part une dénivellation aussi brusque ne se fait sentir.

(1) Elles sont distantes de 5 en 5 mètres.

(2) Elle est entourée de murs en maçonnerie sèche.

⁂

§ II, - DÉBIT APPROXIMATIF DES BECS DE CUVE.

Des systèmes de bassins environnant la Pagode royale déversent beaucoup d'eau. Par malheur, nous n'en avons pas mesuré avec précision la quantité. En tenant compte, d'une part de cette masse considérable, et, d'autre part, en procédant par analogie avec d'autres, nous estimons que chaque bec de cuve a (ou avait) un débit de 70 litres par minute. Si les positions indiquées par nous pour les bassins sont exactes, 8 becs de cuve coulent (ou mieux coulaient) d'une manière constante, d'où 560 litres par minute ; 33.600 litres par heure ; 806.400 litres ou 806 mètres cubes en 24 heures ; débit énorme auquel il faut ajouter la contribution de l'installation Đào qui n'a pas de bec de cuve, et les quelques litres du petit Son. Pour contenir cette eau, il faudrait un cube ayant plus de 9 mètres de côté. Aussi le défluent est-il assez important ; en sortant de ce lac, il coule entre deux remblais pendant près de 250 mètres ; nous n'avons pas eu le temps de vérifier si ces remparts sont naturels.

Quelques mots seulement sur les autres systèmes ; à Phương-Xuân, le Phương a un seul bec de cuve qui débite 60 litres, 5 par minute ; en face, au Nord de cette installatation, se dresse une sorte de mamelon artificiel plat, bas, fait de pierres surmontées de terre. Des cérémonies s'y pratiquaient sans doute.

Le bec de cuve du petit bassin Mật donne 12 litres par minute ;

un (1) des deux becs de cuve du	Côi (An-Hương)	50	—
—	Đôi	34	—
le bec —	Gái occidental (Thanh-Khê)	11,5	—
un des deux becs —	Đôi (Long-So'n)	13	—
l'autre bec —	—	20	—

Pour les systèmes de bassins sans bec de cuve, comme ceux de Hảo-Sơn, il est plus difficille de mesurer le débit.

(1) Nous avons mesuré le débit d'un bec de cuve ; le second coule en même temps.

⁂

USAGES DOMESTIQUES. - A quoi servait cette eau ? La première préoccupation de ces ingénieurs primitifs était, nous l'avons déjà dit, le bien-être du village. Prenons le Bassin Kình (Pl. XI et LXXIII), par exemple : deux larges escaliers, l'un au Sud, l'autre au N.-N.-O., permettent aux porteurs d'eau de descendre aux bassins, de remonter à leurs demeures, sans risquer de s'enliser dans la boue ; tous les villages inscrits dans le schéma (Pl. CXV) sont au-dessus de leurs systèmes de bassins ; en était-il de même autrefois ?

Donc circulation facile par tous les temps. Bassin d'alimentation le plus spacieux ;dimension perpendiculaire à l'axe des systèmes, 13 m, 5 environ. Approvisionné non seulement par deux ruisseaux, mais par l'eau sortant directement de la montagne. Ce bassin à eau courant est, en été du moins, le rendez-vous de tous les villageois ; on vient y prendre l'eau nécessaire à la vie ordinaire ; on y lave tout ce qu'on peut laver, nattes, légumes, vêtements, etc. On s'y douche, on s'y baigne (1), on y lave les bébés (Pl. XXVI) (ceux qui savent marcher). On y jacasse tant et plus. On y rit à gorge déployée ; on y ricane surtout. Les baigneurs se font de petites farces. On se dispute. Les marchands qui passent s'arrêtent, des affaires se concluent. Bref, toute l'animation gaie et gouailleuse de la commune se transporte là. A côté, les Bovidés ont leur part ; le grand bassin marécageux et même le petit bassin stagnant leur sont offerts et ils s'en donnent de barboter dans la boue.

⁂

INCONVÉNIENTS DES BASSINS AU POINT DE VUE SANITAIRE. — Les inventeurs de ces étangs artificiels étaient-il des bienfaiteurs ? Non, ils n'avaient aucune notion de bactériologie. Ils ont augmenté, pour des siècles, semble-t-il, le bien-être ; ils ont procuré l'aisance à beaucoup de générations. Mais, regardons les indigènes se baigner, hommes et femmes, jeunes et vieux. Quel étalage de dermatoses, plaies de toute nature, anciennes et récentes, cicatrices, etc., bref, les pensionnaires d'une cour des miracles, Dans ce cadre rustique, si pittoresque, on se

(1) Des pierres de propreté aident à cette opération ; quand elles émergent suffisamment, les gens qui ont le dos sale, se frottent avec énergie contre ces blocs. D'autres grands cailloux, fixés exprès, servent pour les jambes, pour les pieds, etc. Qu'en pensent les hygiénistes ?

plairait à voir d'harmonieuses académies, bien saines, les ébats de jeunes faunes. Parmi ces dégénérés, les impaludés sont assez nombreux, très atteints souvent. En résumé, baignades en commun et bassins presque stagnants favorisent la propagation de nombreuses maladies. (1)

⁂

§ III, - IRRIGATIONS.

Avant de quitter les installations aquatiques, comme nous les avons appelées, passons aux irrigations proprement dites. Examinons encore le groupe le plus important, celui qui avoisine la Pagode royale.

Installation Kình (Pl. XI à XV). — Le plan (Pl. LXXIII) montre, à droite, le défluent, ruisseau qui coule bien au-dessus du fond plat des rizières inondées. Il alimente tout un système de rizières en gradins, s'abaissant de degré en degré vers ce fond ; les unes de direction Nord-Sud ; les autres Ouest-Est. Quelques-unes, presque immergées, constituent des sortes de bassins secondaires, réserves d'eau : peu à peu le liquide s'écoule vers le bas. Des murs et des digues en grosses pierres rondes établissent les grandes lignes de ce système bien combiné,

Installation Đào (Pl. XVI à XX, LXX, LXXI). Le défluent est au Nord-Est et coule dans une direction Nord-Est. Comme celui du Kình, il est très au-dessus des rizières qui s'étendent au fond de la grande dépression, dont la pente générale s'accentue du Sud vers le Nord. Il domine et alimente un système de rizières en gradins dont les grands axes sont Sud-Sud-Est Nord-Nord-Ouest D'autres rizières étagées, direction générale Est-Ouest, juste au-dessous des bassins les plus septentrionaux du Đào, participent aussi à la distribution d'eau.

Installation Bung (2) (Pl. X et LXXXV). Semble alimenter les rizières contiguës à l'extrémité Nord-Ouest de son grand bassin.

Le minuscule Song irrigue aussi les rizières qui sont devant lui, au Nord.

---

(1) Ayant fait ces grands travaux, les constructeurs devaient mettre leur point d'honneur à les entretenir. En sorte que, de leur temps, ces systèmes de bassins étaient peut-être moins malsains. L'eau coulait sans doute plus rapidement.

(2) Les bassins n'ont pas de bec de cuve, aucun grand escalier, pas d'enceinte supérieure proche, semble-t-il.

Installation Bung = **Giềng** Bung.

Ces différents systèmes fournissent donc en première ligne l'eau nécessaire à un bassin dont la surface peut être estimée à plus de 26 ha, 5 ; en seconde ligne le défluent va porter le trop plein à d'autres champs, plus au Nord. Il ne s'agit pas ici de vastes irrigations de toute une contrée, mais du petit arrosage des terres communales de chaque village limitrophe ; celles qui sont basses reçoivent constamment l'eau nécessaire. Grâce à ces ingénieuses combinaisons et à d'autres analogues, le massif du Gio-Linh est d'une fertilité remarquable. Parmi les autres arrangements, mentionnons celui du Khe **Cừ.** Ce déversoir, très allongé, reçoit l'eau de cinq systèmes hydrauliques : Bassin, Gái (1) (fille), Voi (2) (éléphant), Ông (3) (Monsieur) et Bà (Madame) et **Điểm** (4). Mais, sauf l'installation Ông, assez compliquée à cinq bassins, les autres ne se composent guère que d'une seule nappe d'eau courante très peu étendue et d'un petit chenal. Ici il ne s'agit pas d'arrosage direct ; le défluent qui se rend jusque près du siège du *huyện,* c'est-à-dire jusqu'à la plaine aboutissant aux dunes marines, fournit de l'eau aux rizières qu'il traverse. C'est un second système, moins ingénieux que le premier.

Le troisième, plus simple encore, consiste en l'arrosage de quelques rizières en contre-bas, par une ou deux installations peu compliquées ; ex., le **Đội,** le Song, etc.

D'après cette analyse rapide, on voit : 1°) que les constructeurs des bassins se préoccupaient de l'arrosage automatique des rizières ; 2°) on constate que le type le plus perfectionné, le mieux combiné, est celui du grand bassin Kình, touchant à la Pagode royale. En étudiant la composition de chaque installation, nous étions arrivés au même résultat.

⁂

§ IV. - Fouilles près des bassins du Gio-Linh

En pratiquant des fouilles auprès des bassins du Gio-Linh, on pouvait trouver, nous l'imaginions, quelques vestiges des mystérieux érecteurs de bassins.

Cette idée nous poursuivait ; en Juillet 1937, nous pûmes passer à l'exécution. Des fouilles furent faites par nous au voisinage des Bas-

(1) Système Gái = **Giếng** Gái.
(2) Système Voi = **Giếng** Voi.
(3) Système Ông et Bà = **Giếng** Ông, Bà = (Ông = Monsieur ; Bà = Madame).
(4) Système **Điểm** = **Giếng Điểm.**

sins Đào, Kình, Đia et Ông (Monsieur). Les résultats, tous à peu près semblables, n'ont pas répondu à notre attente, mais ont cependant fourni des renseignements utiles.

I. — *Bassin Đào* (village de An-Nha), fouilles (Pl. LXXII) pratiquées sur la terrasse, au-dessus des becs de cuve ; cinq fosses ont été creusées : 1re, 2e et 3e jusqu'à une profondeur de 80 cm. environ ; quelques tessons modernes. 1re et 2e fouilles, au fond des morceaux de basalte, 4e fouille, profondeur 70 cm. environ, tessons de faïence et tessons anciens. 5e fouille, quelques tessons à la surface, et des dents de Bovidés ; terre très compacte. Au Nord-Est de la 5e fouille (1), à une profondeur de 40 cm. environ, une fondation en pierres sèches, laissant entre elles des interstices. Cette construction, se trouvant au bord de la terrasse, la consolide. Elle se compose en général de blocs assez gros de basalte, disposés intentionnellement. Le plus intéressant a une place et une forme déterminées : un cône, à sommet inférieur (2), surmonté d'un mince parallélipipède à base rectangulaire, de surface plus grande que la région supérieure (dans la figure) du cône (modèle semblable à quelques-uns de nos bouchons actuels). Le parallélipipède empêche la terre des couches supérieures d'obstruer le passage de l'eau. Le cône, mince en bas, permet au liquide provenant de la montagne, de couler vers un des becs de cuve. Les blocs de basalte voisins consolident cette pierre conique, la calent.

⁂

II. - ***Bassin** Kình* (village de An-Nha), (Pl. LXXIV). — 1re fouille, au voisinage de l'escalier oriental ; nous avons creusé jusqu'à 70cm. environ. A cette profondeur et un peu au-dessus, on ne rencontre plus de tessons ; le sol est fait de petits morceaux de basalte.

La 2e fouille, a montré que, au bord de la terrasse, se trouvent des pierres de soutien, comme dans le système Đào. Le pied du plus gros de ces blocs basaltiques est à une profondeur de 75 centimètres ; il est haut de 56.

3e fouille, près de la sortie des becs de cuve ; rien d'intéressant. Cette fouille, pourtant, a livré près de la surface quatre sapèques modernes : deux de Gia-Long, une de Tự-Đức, une de Thiệu-Trị; et quel-

(1) A près de 35 cm. de profondeur, au Nord-Ouest de la 5e fouille, un fragment d'instrument en fer, à tenon d'emmanchement. Cette trouvaille est, à notre avis, dépourvue d'intérêt.

(2) La pointe du cône oidant à la canalisation de l'eau.

ques tessons au milieu de fragments de basalte de la grosseur d'une mangue, ou un peu plus grands. A 60 cm. de profondeur, une cinquième sapèque cassée. Les tessons continuent presque jusqu'à cette profondeur.

Des recherches ont été entreprises ensuite, à l'Ouest du groupe de *Ficus* qui est au haut de l'escalier oriental. Elles ont été pratiquées jusqu'à une profondeur de 55 cm. et n'ont à peu près rien donné. Il en est de même des fouilles dans la terrasse Ouest et au pied de l'escalier, à l'Est.

⁂

III. — Système *Đìa* (village de Gia-Bình). — 1re fouille, jusqu'à 65 cm. environ, au Sud du bassin principal ; des tessons.

2e fouille, jusqu'à 70 cm. environ, à l'Ouest-Nord-Ouest du bassin principal, même sol ; moins de tessons ; quelques blocs de basalte souterrains consolident le bord.

D'autres recherches, faites en différents points, ont donné à peu près les mêmes résultats ; quelques tessons de faïence, des tessons de terre cuite, vernis et non vernis, rarement ornés : profondeur maxima de ces recherches, environ 50 cm. Au fond, des trous faits au voisinage des deux bassins stagnants, de grosses pierres basaltiques rondes renforcent le pourtour des deux bassins et consolident la terrasse.

⁂

IV. — *Bassin Ông* (village de Hảo-Sơn). — Quatre fouilles ont été pratiquées :

1re fouille, au Sud-Est du Bassin n° 1 ; de la surface à 30 cm., des tessons en quantité : fragments de faïence, de terre cuite de couleur naturelle, parfois ornés, rarement vernis. Profondeur maxima, 1 m. 30.

2e fouille, petit trou au Nord-Nord-Est du Bassin n°1. Pas de tessons ; de menus fragments de basalte. Au-dessous des couches superficielles, des strates de basalte horizontales ; celles du bas très humides. Profondeur maxima, 1 m. 25.

3e fouille, à la tête du Bassin d'alimentation n° 1, c'est-à-dire à l'Ouest ; des tessons analogues aux précédents ; au-dessous, des blocs de basalte ronds, superposés, consolident la muraille du bassin et assurent l'écoulement de l'eau. Profondeur maxima, 65 cm. environ.

4e fouille, entre le *Ficus* le plus méridional et le Bassin accessoire n° 6. Encore des tessons. Fouille très peu profonde, 65 cm.

⁂

Résumé. — Dans l'ensemble, les fouilles de ces quatre systèmes de bassins donnent un résultat homogène. Au-dessous de la surface, mêlés à la terre, des tessons peu anciens, peu intéressants, semblables à ceux que l'on voit dans ces mêmes bassins d'alimentation voisins pour empêcher l'eau de se troubler. Ceux qui se trouvent dans ces couches sèches sont destinés probablement à leur conférer plus de solidité ; ils auraient été placés peut-être de génération en génération, après des remaniements.

Résultat plus important : sous les terres superficielles, presque meubles, se trouvent des blocs consolidant les terrasses, soutenant le bord des murailles et assurant l'écoulement de l'eau. Les constructeurs de bassins ne se contentaient pas de faire les travaux extérieurs qui sont parvenus jusqu'à nous ; il exécutaient aussi des ouvrages souterrains, grossiers, il est vrai, qui assuraient un meilleur fonctionnement à l'ensemble et une plus grande résistance. Préoccupation constante du succès et de la durée de leurs ouvrages.

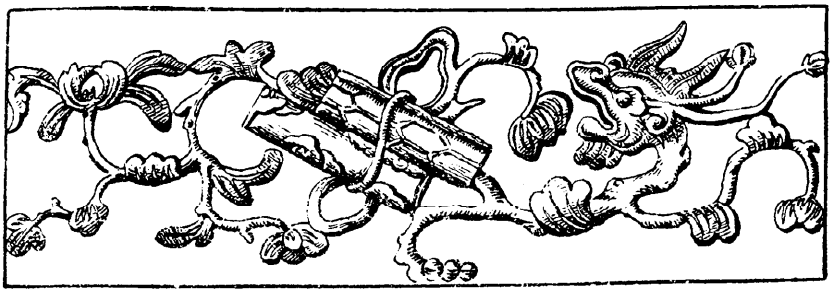
Ces fouilles ont été pratiquées dans des terrasses au haut de quelques systèmes hydrauliques du Nord et de l'Est. Faire des recherches analogues à l'Ouest, nous tentait. Dans cette région, les systèmes de bassins sont rares. Nous allâmes au hameau de Xuân-Hoà ; on nous conduisit à une terrasse et à un bassin que nous ne connaissions pas. Elle est, assure-t-on, hantée par les génies (1) ; les gens parlent très bas et ont (ou feignent d'avoir) grand'peur. Quatre beaux arbres : trois *Ficus* et un Cây-thị (2). Le démon habite celui-ci. Aucun indigène ne consentant à creuser le sol pour moi, j'ai dû recourir aux notables du village. J'ai payé une cérémonie propitiatoire. Après avoir offert un poulet et du riz cuits, de l'alcool de riz et des morceaux de noix

(1) *Linh.*

(2) Un *Diospyros,* si je ne me trompe ; d'autres exemplaires de ce genre et peut-être de cette espèce, ont donné leur nom à plusieurs systèmes de bassins. L'arbre en question, celui de la terrasse est particulièrement dangereux. Un de nos coolies, ayant élevé un peu la voix à proximité, a été « gravement malade » pendant plusieurs heures. J'ai eu beau, il est vrai, lui tâter le front et les mains, je n'ai pas constaté trace de la fièvre qu'il prétendait avoir.

d'arec, l'officiant a consulté le génie, au moyen de sapèques lancées en l'air. Ces pièces de monnaie sont retombées, m'a-t-on dit, deux fois de suite la face décorée en bas, le revers au-dessus. Aucun doute, réponses négatives. Rien à faire sur cette terrasse, ni sur celle que nous avions visitée l'an dernier, système de bassins Khe-Quang. Les génies qui administrent au point de vue magique toute la région sont inexorables. Ils se réunissent tous, sévère conseil, de temps en temps ; je pense, autour du Cây-thị mentionné plus haut.

Ne croyez pas que ce soient des contes à faire hausser les épaules ; les natifs habitant l'Occident du Núi Cồn-Tiên sont exposés à bien plus de dangers que ceux de l'Orient : fauves (barrières contre les tigres autour des villages) ; incursions de montagnards armés, etc. La crainte de génies sévères synthétise en quelque sorte ces diverses terreurs. Au commencement, il est vrai, nous avons parlé d'ennemis redoutables venus de l'Orient, épidémies, pirates, etc. Ils sont moins rapprochés, apparaissent plus rarement que les fauves et que certains brigands.



CHAPITRE III

OBSERVATIONS RELATIVES AUX CULTES

CULTE.- Il nous reste à traiter une question difficile, celle des cérémonies religieuses. Quels indices d'un culte avons-nous ?

a) Les terrasses au-dessus des bassins. A quelles pratiques s'y livrait-on ?

b) Les enceintes de pierres, situées plus haut, dans lesquelles on a construit de nos jours, soit un pagodon, soit une maison commune. (Pl. XXXII).

c) Les grands arbres, sacrés à présent, *Ficus* (1) et d'autres, qui ombragent souvent les régions de l'installation les plus importantes au point de vue magique. Ont-ils connu les hommes des irrigations, ou des mains pieuses, de génération en génération, n'auraient-elles pas remplacé tour à tour ces géants au moment de leur disparition ?

---

(1) Voici, d'après CONSTANTIN et d'HUBERT (In BREHM, p. 204), l'âge maximum de divers arbres qui peuvent atteindre la vieillesse la plus grande :

Chêne	2.000 années	Taxodium	4.000 années
Olivier	2.000 -	Baobab	5.500 -
If	3.000 -	Dragonnier	6.000 -
Wellingtonia	3.500 -		

Sur la longévité des *Ficus* nous n'avons aucun renseignement certain. Dans le même ouvrage *(Loc. cit. : Le Monde des Plantes,* p. 474.) on lit : « Dans l'île de Ceylan, les Bouddhistes rêvérent le Figuier d'Anarajapoura (F. *religiosa)* qui remonte, dit-on, à l'an 228 avant l'ère chrétienne ».

Toujours d'après BREHM (p. 737), c'est-à-dire CONSTANTIN, LOBB, naturaliste anglais, parle d'un *Sequoia* de 3.500 ans. Le Docteur HOOKER attribue à des arbres de la même espèce 3.000 à 4.000 ans d'existence. Ces évaluations d'âge ont été contestées par LEMMON ; ce botaniste parle cependant d'un vieillard géant, le Léviathan, que l'on croyait âgé de 4.000 ans.

⁂

INSULINDE. CACHAR SEPTENTRIONAL. - Pour éclairer ces données, il est nécessaire de recourir à l'ethnologie comparée, ancienne et actuelle. Quels sont les peuples qui, dans nos parages, c'est-à-dire en Insulinde ou dans l'Asie méridionale, bâtissent des monuments publics en pierres sèches ? Nous n'en avons vu indiquer que d'Indonésie et du Cachar (montagnes du Nord de l'Inde). M. HEINE-GELDERN [XXXIV et XXXV] a étudié les monuments préhistoriques qui ont précédé la colonisation hindoue, dans les Indes-Néerlandaises et en Assam ; il mentionne successivement ces deux cultures. Il signale à Java, entre autres, des terrasses en maçonnerie sèche. Mais elles sont associées à des pyramides, ce qui n'est pas le cas au Gio-Linh ; à l'Ouest de l'île, des terrasses saintes, comme à Badui. Il traite aussi la question des bassins pour bains et les range dans les monuments commémoratifs. De la culture mégalithique sont issues les places des bains funéraires. Celle de Jalatunda (à Penanggungan, 977 ap. J.-C.) est à trois bassins ; à quelques mètres de profondeur sous celui du milieu, est une urne contenant les cendres d'un prince, Udayana. A Oetliang, dans les mêmes montagnes, se voit aussi, à Belahan, une place de bains ; sous son bassin gisent très probablement les cendres du roi Airlangga, mort après 1042. Contre le mur se trouve, entre les représentations des déesses Laksmî et Çri, un portrait du roi en Visnu sur Garuba.

Chez les Angami (de l'Assam) et d'autres peuples de la branche des Naga (Pl. LVII), des puits en pierre, qui, en dehors du but pratique, avaient encore quelque signification rituelle ou magique, Les Katscha Naga élèvent comme monument aux morts de petites pyramides de pierres avec un bassin d'eau à côté. Chez les Angami et les Katscha Naga, auprès de constructions commémoratives, on voit des quantités de petits fossés à eau. Les Khasi et les Jamtia creusent des bassins pour laver les os et les cendres des hommes que certaines morts violentes ont frappés. A côté du bassin, trois menhirs et aussi une plate-forme de pierres horizontales. Chez les Mikir, population voisine, un bassin à eau, carré, de trois à cinq mètres de côté, est un élément des mégalithes commémoratifs élevés en l'honneur des morts. Aux quatre coins du bassin se trouvent des arbres et, auprès, sont érigés menhirs, dolmens et une terrasse. Parmi les monuments en relation avec le culte des morts, facilement reconnaissables, M. HEINE-GELDERN cite les places de bains (Badeplätzen) en terrasses, à flanc de montagne, à Nias (Pl. LVI), avec des chemins y conduisant.

⁂

SIGNIFICATION DES MÉGALITHES. - Ceux d'Assam, au moins, avaient une double signification : conserver vivant le nom du mort, servir de siège à son âme, la préserver des dangers qui la menacent dans sa nouvelle vie, et en même temps, lui assurer succès et richesse, la fertilité de ses champs, la prospérité de ses troupeaux. Cette attribution aux mégalithes d'une puissance magique aidant à la fécondité va de pair avec les idées que l'on se faisait du rôle de l'eau. Les Angami, par exemple, croient que les morts nombreuses sont favorables aux récoltes de l'année. Les Tschang, autre branche des Naga, s'imaginent qu'à la mort d'un grand personnage il pleut toujours.

Semblables idées sont associées à la culture magique de l'Ouest de Java. Ne croyait-on pas aux rapports de la tombe et de l'eau ? Les forces qui émanent des âmes des princes défunts servent à la fertilité du pays. L'hindouisme eut aussi ces idées, décorations des places funéraires de bains, etc. A Java, comme à Nias, l'idée primitive de ces bains était l'association de la pierre et de l'eau, des honneurs aux morts et de la fécondité magique.

Arrêtons notre analyse. M. HEINE-GELDERN associe les coutumes et les idées de certains peuples de l'Assam et de ceux des Indes-Néerlandaises. Pour les premiers, il se réfère constamment à l'étude de M. HUTTON [XLVI]. Voyons si cet excellent auteur peut nous fournir des renseignements complémentaires. Page 75, il dit que dans certains cas des murs en pierres brutes retenaient des terres prêtes à s'ébouler, remplaçant les épieux en bois. Chez les Angami de Khonoma (1) et Mozema, des terrasses en maçonnerie sèche sont des constructions solides et permanentes. Les Angami, nous informe-t-il, ont élaboré un vrai système d'irrigations avec terrasses (2) (Pl. LIV et LVII).

Plus loin, dit-il, quand il s'agissait d'usage cérémoniel, la pierre fut employée pour des escaliers, des chaussées et des places de lavage (Watering-places).

Il parle aussi de plate-formes en pierres érigées pour danses (3) ou pour le culte de la mort.

---

(1) Voir HUTTON [XLI], la Pl. en face de la p. 45 ; de la p. 46 ; fig. 2 de la p. 49 ; fig. 1 de la p. 155.

(2) Voir HUTTON [XLI], la Pl- en face de la p. 46 ; fig. 2 de la p. 72 ; et la Pl. en face de la p. 72, fig. 1.

(3) P. 75, à propos de places de danse, M. HUTTON en mentionne dans les îles australes du Pacifique, aux Marquises, et les rapproche de celles de l'Amérique du Sud. Il s'appuie sur un élément linguistique.

⁂

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES. - Pour compléter ces renseignements, mentionnons en passant quelques documents photographiques : M. HUTTON figure une place de lavage (Watering place) en pierre. (Pl. LIV, 2) qui rappelle beaucoup certaines de nos photographies (Kình, Pl. XI et XII ; Đào, Pl. XVII). D'autre part, SCHRÖDER [Pl. LXV, 11e vol.] représente une « place de bains » (badplaats) (Pl. LVI, 2) comparable à nos Pl. XXIV et XXV (Dưới et Côî) (1). KRAUSE und WITH [XLVII (2), 1922] donnent deux photographies de baigneurs (Pl. LV et LVI, 1) à rapprocher de nos Pl. XXV et XLIV, 2.

Plus loin, nous discuterons les rapports et les différences entre ces monuments mégalithiques et nos bassins du Quảng-Trị. Les ressemblances sont assez grandes pour nous permettre dès maintenant de tirer quelques conclusions fermes.

Idées vagues des indigènes actuels. - D'après ce qui précède, par analogies, les installations du *huyện* de Gio-Linh avaient un sens culturel ; c'est évident.

Les terrasses devaient servir à des cérémonies rituelles. En cherchant beaucoup, trouverait-on quelques restes funéraires, urnes contenant des cendres ou autres ? Nul ne le sait. Les Annamites actuels ignorent tout de ces anciennes pratiques religieuses. Mais une idée superstitieuse, vague, subsiste. Nous avons été malade après avoir travaillé au bassin Ông (Monsieur) (Pl. IV, en 2) ; le chef du village, le Lý-Trưởng, nous a dit avec insistance que les génies nombreux qui habitent sous les ombrages de l'installation aquatique étaient cause de notre indisposition ; pour les dépister, il était indispensable de cesser nos études en cet endroit et d'aller demeurer quelques kilomètres plus loin.

---

(1) D'après SCHRÖDER [LXV, vol. 1er, p. 92, S. 289], au voisinage des villages (Kampongs), on rencontre des bains d'hommes. Ils sont près du chemin principal, sur un sentier. Les bains des hommes et ceux des femmes sont séparés. Ces bassins de bains publics consistent en un emplacement carré, les murs aussi bien que le sol sont faits en grosses pierres. L'eau coule par des gouttières en pierre qui, à Bawômataluwõ, sont bien travaillées. D'autres fois, ce sont des conduits en bambou, comme à Bowôlõwalàni.

(2) A Bali, la constitution du village semblerait se rapprocher de celle des communes d'Annam : assemblée du conseil, maison commune, etc. [KRAUSE und WITH, XLVII. Traduction française, p. 19].

Dans plusieurs bassins, sur les terrasses supérieures, limitées par des murs en maçonnerie sèche, se dressent des *đình* (maison commune) et des pagodons actuels. Un culte nouveau a remplacé l'ancien ; les successeurs, craignant les puissances célestes installées là depuis longtemps, ont, pour se préserver, élevé ces petits temples. Ils vénèrent les grands arbres avoisinant les bassins ; on y fait quelques cérémonies (Pl. LIII). Bref, ils sentent un vieux reste d'une ancienne religion ; pour eux, des êtres surnaturels malfaisants continuent à hanter ces parages d'une façon inquiétante.

Quand les Annamites prennent possession d'un territoire, leur esprit pratique les pousse à utiliser pour leur usage personnel les matériaux de construction ; c'est-à-dire à tout démolir (1). Or les bassins et les terrasses sont encore entourés de beaucoup de pierres. N'a-t-on pas osé les prendre par crainte des êtres mystérieux ? On objectera que les indigènes tirent grand profit des systèmes hydrauliques de leurs devanciers. Cette considération n'est pas suffisante pour lutter contre les habitudes ancestrales de destruction.

⁂

CONSTRUCTEURS DES SYSTÈMES HYDRAULIQUES. - Qui étaient-ils (2) ? Avant de répondre, cherchons les rapports et les différences entre les monuments indonésiens, ceux du Cachar septentrional et les nôtres.

Rapports : les uns et les autres s'élevaient dans des pays plus ou moins montagneux. Ils étaient faits en maçonnerie sèche, constituée par des pierres brutes. Partout des bassins contenant de l'eau servant à des bains en commun. — Chez les Angami-Naga, irrigations de rizière.

Différences : en Indonésie, ces constructions sont plus compliquées : pyramides, siège en pierre pour les âmes, etc. Il en est de même au

(1) Dans le Champa : « Malheureusement une vingtaine seulement de temples sont encore debout à l'heure actuelle. L'occupation annamite..... ont réduit à ce nombre infime les témoignages architecturaux de la grandeur cham. » [CLAEYS ; XVIII, p. 371].

(2) Au rempart magique (Pl. CXXXIX), le gardien de la pagode la plus rapprochée du village de Tân-An, nous a dit ce qui suit :

« Les créateurs des bassins étaient des hommes très grands, très forts, les Giao-chi, peuple d'agriculteurs, non de marins ».

Pour les Giao-chi, voir DUMOUTIER [XXV].

Le mot Giao-chi n'ayant pour les Annamites qu'un sens vague, ces renseignements ne doivent pas être pris en considération.

Cachar, mais ces bâtiments sont plus rustiques, moins artistiques (1). Chez les Angami-Naga, irrigations de rizières en gradins, sur une plus grande échelle que les nôtres. Il faut tenir compte de la topographie et de la géologie du pays : le sommet le plus élevé de notre massif basaltique (dans le Gio-Linh) atteint une altitude de 157m. ; les bassins Kình ne sont guère au-dessus de la cote 38 ; à une distance de 2km.6 environ (2), au Nord du système, les dénivellations sont bien moins accentuées. Nous n'avons pas affaire à de hautes pentes longues, assez raides (3), comme à Khonoma et à Ksivema (4). A conditions différentes, utilisation différente du terrain ; la parenté entre ces cultures d'Indonésie, d'Annam et d'Assam n'en subsiste pas moins.

Nous avons étudié l'installation hydraulique et agricole ; d'autres restes très importants de la même culture doivent être soigneusement recherchés et notés sur une carte au 25.000e. Ce sont des terre-pleins ayant des murs bas de pierres brutes, des remparts, des chaussées pavées, etc. Ces vestiges abondent. Etudier leur ensemble, voir quel est le plan qui a été suivi est indispensable. Nous n'avons pu le faire faute de temps. Une difficulté se présente : si les Annamites ont respecté les pierres constituant les bassins, ils n'ont pas eu les mêmes craintes pour celles qui font partie d'autres constructions ; ils s'en sont servis ; les blocs qui bornent tel champ non irrigué ont-ils été posés par les possesseurs actuels de la terre ou par leurs devanciers ? Il est parfois malaisé de le savoir.

***

ORIGINE DES CONSTRUCTEURS DE BASSINS. - Pour faire un recoupement, voyons à quelle race ou à quel peuple pouvaient appartenir ces hommes énigmatiques qui savaient si bien utiliser les particularités du terrain pour leurs irrigations. Ils n'ont laissé, à notre connaissance, ni un monument, sauf ceux dont nous avons parlé, ni une inscription (5).

---

(1) Voir HEINE-GELDERN [XXXIV] Abb. 2 (Angami-Naga), abb. 14 (Angami Dorf Khonoma).

(2) Donc pour une longueur de près de 2.500 mètres, une dénivellation de 119 mètres environ.

(3) A côté de Khonoma, dans les montagnes Naga, on lit sur une carte de STIELER [LXVII] : altitude 755 m.

(4) HUTTON [XLI] Pl. en face de la p. 48, 2e fig. ; en face de la p. 72, fig. 1.

(5) Il faut en excepter une sorte de caractère ou dessin bizarre que montre une des pierres du Bassin Bà (Madame) ; peut-être a-t-il été gravé après coup.

Parmi les peuples asiatiques occupant à présent l'Indochine, ceux qui sont imprégnés de civilisation chinoise, les Annamites en première ligne, inscrivent toujours des caractères, même sur leurs monuments les plus humbles. En outre ils bâtissent en briques, en terre et en bois, non en pierre.

Les installations du Gio-Linh ne leur sont pas dues. Des autres indigènes, écartons ceux qui ont comme mode de cultures les *rẫy*, c'est-à-dire qui brûlent un petit lopin de forêt, quand ils ont besoin d'un champ, préparent la terre d'une façon sommaire, puis l'ensemencent. Ceux-là, en somme presque tous les peuples des montagnes de la Haute région, les Mán, les Mèo, les Kha, les Mọi (1), etc., ne descendent pas des hommes qui ont imaginé les systèmes d'irrigation du Gio-Linh.

Les indigènes d'origine thaï (Tonkin occidental, Siam) n'ont pas non plus d'installations hydrauliques en maçonnerie sèche ; au Siam, on déplace l'eau sans recourir à des systèmes de canaux. Les Cambodgiens irriguent comme la plupart des Annamites en transportant l'eau à la main ou automatiquement par des procédés ingénieux (norias ou autres). Les Khmèrs faisaient de grandes digues en terre, hautes et larges. Elles servaient à la fois de routes et d'arrêts, empêchant l'eau de se perdre sans utilité. Et les Chams ? Les travaux en pierre brute de Gio-Linh auraient été, disait-on, faits par les Chams. Nous sommes allés étudier les canaux de la province de Phanrang ; traitant plus loin la question, ici quelques mots suffisent. Ces canaux, parfaitement combinés, n'ont rien de commun avec les bassins et rizières en gradins du Gio-Linh.

⁂

Conclusion. - Ils sont dus à un peuple étranger qui sûrement a laissé des descendants au Quảng-Trị, mais en petit nombre, noyés dans la masse.

Le P. CADIÈRE, qui connaît on ne peut mieux la contrée, nous a menée au bord du cours d'eau de Cửa-Tùng, presque à l'embouchure, près de la Douane, à un « emporium » où se trouve dans la rive, mis au jour par l'eau, un amas énorme et profond de tessons, accumulés

(1) D'après M. NER [LVI, LVII], qui a étudié les Mọi avec tant de conscience et de perspicacité, ces primitifs ont différents modes de culture ; ils construisent toujours avec des matières végétales et jamais avec de la pierre.

depuis des siècles sans doute. Ce savant Missionnaire a la certitude que des navigateurs venaient de temps immémorial, apportant aux marchés du pourtour du massif basaltique et à ceux de l'intérieur (ils existent toujours), céramique et pacotille, en échange des produits forestiers de l'arrière-pays. Ces marins traversaient le fleuve au bac de **Phúc-Lý,** dit **Đò-Lũy,** « le bac du Rempart », où, pour se protéger, ils avaient installé un petit fortin. Ils se dirigeaient de préférence vers le Sud-Ouest, vers un grand marché. Cette explication semble plausible (1).

Des Indonésiens, cela paraît donc certain, sont venus dans le Gio-Linh ; charmés par la fertilité de la région, très intéressés par l'eau qui s'écoule à la base des terres rouges, ils s'y sont établis. Des indices très sérieux nous permettent de le dire ; des preuves nous autorisent même à soutenir que de grands travaux ont été faits dans le Gio-Linh : défrichement des emplacements des bassins, transport d'une quantité innombrable de blocs de basalte, qui, en conformité avec ce que nous avons vu, gisaient auparavant épars sur le massif, ayant glissé le long des pentes. Le tout demandait, comme pour les mégalithes, une organisation forte et intelligente, exigeant une discipline rigoureuse ou presque.

Des chefs compétents commandaient à des ouvriers obéissants. Ce n'est pas une vue de l'esprit, mais une conséquence indéniable des preuves matérielles qu'ils nous ont laissées. En interrogeant à fond ces systèmes de pierres, ne nous donneront-ils pas d'autres indices ? Pas un dessin, pas une inscription (2), utilisation des quartiers de roches bruts (3) ; ces hommes, navigateurs, sans doute, n'avaient, semble-t-il, aucune connaissance du graphisme ; peut-on dire qu'ils étaient peu avancés ? Non, en échange ils avaient une compréhension tout à fait étonnante de la structure du pays et des conditions géologiques. En outre, les plans de leurs bassins sont précis, les dénivellations bien étudiées. C'étaient, toutes proportions gardées, d'excellents ingénieurs. Nos réflexions ne sont pas des hypothèses ; elles restent strictement dans le domaine de la réalité. En fait de suppositions, il nous est permis d'avancer que ces gens avaient l'esprit pratique, navigateurs trafiquants, semble-t-il.

---

(1) A l'embouchure du fleuve de **Quảng-Trị, Cửa-Việt,** sur la rive gauche, existait un emporium analogue.

(2) Voir la note 5, page 38.

(3) Plus tard, on les a équarris.

A quelle date a eu lieu cette colonisation ? Impossible encore de le savoir.

D'après ce qui précède, les vestiges d'une même culture se retrouvent en Indonésie, en Annam (Gio-Linh), et en Assam. Au sujet des jarres du Trân-Ninh (1), nous avions déjà fait une constatation analogue à propos d'une culture mégalithique antérieure, d'après les apparences, aux constructions en maçonnerie sèche. Nous n'en dirons pas plus.

Au Quảng-Trị (2), les colonisateurs ont dû venir par mer comme nous l'avons indiqué ; il a pu en être de même en Assam ; des hommes de Nias, par exemple, auraient navigué à travers le Golfe du Bengale, atterri sur la côte orientale et se seraient dirigés vers le Nord, s'arrêtant en Assam : montagnes et climat plus septentrional.

Ces rapports entre l'Indonésie et l'Assam ont déjà été signalés à différentes reprises [M. COLANI XXI, t. II, p. 286). Certains groupements ethniques de l'Assam et quelques-unes des populations de l'Indochine française ont de même donné lieu à des rapprochements.

⁂

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

M. HUTTON, le savant ethnologue très connu, s'est spécialisé dans l'étude des populations de l'Assam ; il a bien voulu nous écrire une lettre détaillée relative aux constructions en pierres sèches des Angami Naga. Nous l'en remercions très vivement. Les renseignements suivants en sont extraits (voir Pl. LIV) :

Les Angami Naga construisent en maçonnerie sèche les remparts de villages, les forts, les escaliers, les murs de soutènement de terrasses, arides ou irriguées, les digues, consolidant les deux rives des sources, les places consacrées à la danse.

---

(1) M. COLANI, [XXI, page 246.]

(2) Le R.P. CADIÈRE veut bien nous suggérer ce qui suit : « Les constructeurs du Gio-Linh étaient-ils des navigateurs, venus d'Indonésie ? ou des sédentaires, apparentés aux Indonésiens ? Les emporium étaient peut-être dus à des commerçants différents et, à coup sûr (ou probablement), plus récents. »

Ils érigent aussi, d'après la même technique, de grands menhirs et des plates-formes commémoratives ; on les construit souvent sur les tombes des ancêtres, fondateurs du village. Dans ces édifices et dans les forts « habitent les âmes des morts ». Les Angami sont la seule des tribus Naga qui construisent des terrasses irriguées avec murs de soutènement.

Venus du Sud-Est, ils ont une prédilection pour les coquillages marins, « conques et cauris ».

Les Angami, pour élever leurs monuments en pierres brutes, se rangent tous (« toute la population ») en longues files et passent chaque bloc de main en main, « au haut des ruisseaux ».

D'après une tradition assez vague, il y aurait une parenté ancienne entre les Angami et la tribu Karen de Birmanie. Ceux-ci ont une culture différente, ils se rapprocheraient des peuples d'Extrême-Orient par les tambours (1) de bronze, semblables à ceux très connus, provenant entre autres des fouilles de l'Indochine française.

Il semble que les Angami soient arrivés en Assam plus tard que les Khasi. Ces derniers parlent une langue parente de celle des Khmèrs. Ils font des irrigations sans terrasses en gradins, ils n'élèvent ni remparts, ni murs ; ils ne protègent pas les sources par des digues riveraines. Ils construisent des chaussées, des ponts mégalithiques et érigent des menhirs commémoratifs en pierre brute.

M. HUTTON termine ainsi : « Je suis du même avis que vous, il y a eu, à quelque époque imprécise, des migrations d'Indonésie vers les montagnes de l'Assam ».

Relativement aux hommes du Gio-Linh, une certitude absolue n'est pas permise. Dans le dernier chapitre, nous examinerons la question sous un autre angle.

Cette consultation affermit notre opinion : les terrasses et autres monuments en pierres sèches d'Assam sont parents, fort probablement, de ceux du Quảng-Trị.

(1) La Birmanie fait partie de l'aire de distribution des tambours de bronze [GOLOUBEW, XXXI page 2].

CHAPITRE IV

PHỦ DE VĨNH-LINH ET HUYỆN DE CAM-LỘ, PHAN-RANG

* * *

§ 1. - PHỦ DE VĨNH-LINH (Pl. CLXVI et CLXVII)

Les constructions hydrauliques en pierres sèches dont il va être question sont dans la région méridionale d'un massif basaltique. La partie extérieure, altérée, est transformée en terre rouge comme dans le Gio-Linh. Dans ce *huyện* méridional (voir la carte) les systèmes de bassins sont, soit isolés, soit répartis par groupes. Ici, des puits, rarement des bassins, s'échelonnent le long d'un cours d'eau que nous appellerons la rivière de Liêm-Công-Tây, ou bien ils ont été creusés dans les jardins, à l'intérieur des villages.

Les conditions physiques dans le Gio-Linh et dans le Vĩnh-Linh sont différentes. Dans le second massif, autour d'un point central, altitude 96 mètres, rayonnent dans toutes les directions, près de dix cours d'eau. Ils ont creusé profondément leurs lits dans le revêtement de terre rouge et aussi dans le tendre basalte sous-jacent (1). Ceux du Sud se déversent dans une vaste lagune dont le fond est presque plat. Elle porte des cotes de 1,6 et 0,4. Nous nous occuperons d'une seule de ces courtes rivières, celle qui débouche au village de Liêm-Công-Tây. De la source à l'embouchure, sur une longueur de près de

(1) Prenons pour exemple un de ces cours d'eau, en un point, près de la source ; la cote du haut de la berge est 48 ; celle de la surface de l'eau 20 ; la différence de niveau de la rive et de l'eau est donc 28.

3 km. 2, la dénivellation est de 70 m. environ. Ici l'eau est donc canalisée d'une façon naturelle. Le travail de l'érosion est descendu au-dessous de la limite de la terre rouge et du basalte ; le lit de cette espèce de petit torrent récolte donc le liquide qui suinte à la base des terres rouges ; il coule sans intervention humaine vers les rizières de la région basse. La plupart de ces cours d'eau n'ont aucun affluent dans leurs régions moyenne et inférieure. Ici nous nous occuperons uniquement de la rivière de Liêm-Công-Tây. Autour de son lit, des fourrés avec quelques arbres. En plaine, elle se termine par deux canaux, faits en terre, sans pierres, existant peut-être depuis longtemps, et alimentant, comme nous l'avons déjà dit, le grand marécage rizière, plus ou moins tributaire de la rivière de Cửa-Tùng (Pl. CLXVII).

Dans le Gio-Linh, la plupart du temps, les terrasses d'irrigation utilisent la configuration du sol, les accidents naturels, en apparence peu de terrassements. Dans le Vĩnh-Linh, presque tous les travaux dont nous nous occuperons sont des puits forés dans le sol, à travers la masse de terre rouge, puis dans le roc même. Il y aurait parfois, d'après un rapide examen, une nappe d'eau souterraine (1).

Ces puits auraient eu pour attribution de fournir aux villageois l'eau potable nécessaire à la consommation ; parfois, un petit bassin accessoire pour laver le linge. L'eau du ruisseau, souillée entre autres par les buffles, ne paraissait sans doute pas assez pure pour être bue.

***

Puits. — Nous décrirons les principaux, ceux dont les plans sont reproduits ici, par village.

Village de *Hoàng-Công* : puits à section rectangulaire :

puits Vinh (Pl. XXXIX)

puits Hông (Pl. XXXVIII, 2)

Village de Liêm-Công-Tây. — Nous en signalerons trois : un sur la rive gauche de la rivière, le Máng ; un sur la rive droite, le Sông (Pl. CLXXIX), et un au milieu d'un jardin, le Đồng (Pl. CLXXVIII).

(1) Dans les cas qui nous occupent, cette nappe doit couler lentement vers les terres basses.

Installation Máng (Pl. CLXXVII) (1) : n'est pas à proprement parler un puits, mais un petit système de bassins presque au niveau du cours d'eau. Au pied de la pente, c'est-à-dire dans ce qu'on pourrait appeler le lit majeur, deux sources minuscules (2 et 2') sortent de la montagne ; au moyen d'un système de barrages en pierres sèches, on les a fait confluer ; leur eau passe par une gouttière (3'), sous un pont (3), et aboutit par un large défluent artificiel (4) à la rivière. Le bec de cuve (3') a un fort débit, 761. 50 à la minute, soit 4.590 litres à l'heure et 110.160 litres en 24 heures, c'est-à-dire 110 m^3 16 (2) ; elle est à un niveau plus élevé que son défluent : les baigneurs se mettent sous le jet pour recevoir une douche ; là aussi on lave le linge. Deux plates-formes (5 et 6) rappellent les terrasses du Gio-Linh. La route (7) qui mène en haut, dans la région des villages, a une forte pente, elle a subi de petits aménagements, mais aucune marche en pierres.

Puits Đông (Pl. CLXXVIII) (3) : il n'a pas été creusé au bord de la rivière de Liêm-Công-Tây, mais au Nord du village, au milieu de vergers, près d'une route étroite, sur un sentier qui conduit à un petit rond-point au milieu duquel se trouve le puits. A l'Est un monticule artificiel, bordé à sa base de pierres sèches ; on y voit un autel champêtre moderne. Les parois latérales du puits sont revêtues de pierres sèches, empêchant les éboulements de la terre rouge.

Puits Sóng (Pl. CLXXIX) (4) : sur la rive droite de la rivière de Liêm-Công-Tây, tout au bord. Une route étroite parallèle au cours d'eau aboutit à un petit rond-point, peu régulier, dans lequel a été creusé le puits. La margelle de ce dernier, en maçonnerie sèche, forme un pentagone. A côté, quelques pierres plates. A huit mètres environ, un petit escalier rustique permet de descendre à la rivière pour laver les vêtements. Le contenu du puits sert à la boisson.

Village de Liêm-Công-Đông. Nous signalerons quatre puits : **Mụ Trum, Mộn, Đán** et **Rộ.**

---

(1) Installation **Máng** = **Giếng Máng** (au bec).

(2) Pour recueillir cette eau, il faudrait une citerne cubique d'un peu plus de 4 m. 50 de côté.

(3) Puits Đông = **Giếng** Đông (de l'Est).

(4) Puits **Sóng** = **Giếng Sóng.**

Puits ***Mụ Trùm*** (1) (Pl. CLXXII) : c'est plutôt un système de bassins. Situé tout près de la rivière de Liêm-Công-Tây, à une petite distance de ses sources. En avant, assez près, le lit du cours d'eau est encombré par des blocs de basalte semblables à ceux qui ont été employés pour les constructions hydrauliques primitives (2). Elles sont un peu au-dessus de l'eau et à un niveau bien inférieur à celui des villages. Pour arriver à ces bassins (1 et 4), on descend à travers un bois par la route (7), en pente raide, dans une aire presque plate (8), entourée d'une végétation épaisse, lieu assez sauvage. Au Nord-Est, le puits principal (1), bassin où l'on puise l'eau potable ; le liquide passant sous un pont (3), coule dans le bassin où on lave le linge ; il glisse sous un second pont (3') et s'en va dans un chenal artificiel, petit affluent de la rivière de Liêm-Công-Tây. De nombreux buffles et d'autres Bovidés dorment ou barbotent à qui mieux mieux dans le cours d'eau.

Puits Đán (3) (Pl, XXXVI, 2, XXXVII, 1, CLXXIII). Situé entre des vergers et des rizières avoisinant le village de Liêm-Công-Đông. Au Nord de l'installation hydraulique, des jardins fruitiers limités par une haie, c'est-à-dire par un mur en terre couronné de bambous. Sur un sentier Est-Ouest, une très petite esplanade ; au Sud, des rizières plates. Le puits rond est creusé en partie dans le basalte ; l'eau a une profondeur de 1 m. 30 environ ; à la périphérie du liquide, des pieux de bambous ; en arrière et au-dessus, les parois en maçonnerie sèche. L'eau s'écoule dans un second bassin ; les pierres sèches du bord semblent avoir été enlevées en partie ; un chenal d'écoulement emporte le liquide qui servira à l'irrigation des rizières.

Puits Rộ (4) (Pl. CLXXIV). Situé dans le village même de Liêm-Công-Đông, entre un jardin et des rizières ; comme pour le puits Đán, il est creusé en partie dans le basalte ; pour les deux, l'eau est contenue dans une sorte de coupe rocheuse et ne monte pas au niveau de la terre rouge ; 1 m. 10 du fond à la surface du liquide. Puits rond, entouré en partie de rizières plates.

---

(1) Puits **Mụ** Trùm = **Giếng Mụ** Trùm (puits de Madame, chef du hameau).

(2) Ici, ces constructions se composent d'un bassin rond, margelle et parois en maçonnerie sèche ; l'eau s'échappe de la région Sud-Ouest du bassin.

(3) Puits Đán = **Giếng** Đán.

(4) Puits **Rộ** = **Giếng Rộ** (puits où l'eau coule goutte à goutte).

Puits Môn (1) (Pl. XXXVII, 2, CLXXV). Rond (1), creusé en partie dans le basalte ; parois en maçonnerie sèche ; un bassin (2) presque stagnant reçoit l'eau du Nord-Ouest de la montagne et du puits. Elle passe sous une sorte de pont et pénètre dans un bassin (4), très étroit, puis coule dans les rizières plates. Les parois de ces deux bassins se composent de terre et de pierres. Un dernier bassin ou terrasse (3) à sec fait partie du système.

Village de Thủy-Trung. Puits Tao-Giat.

Village de Đôn-duệ.

Puits Thiệt (2) (Pl. CLXVIII). Il est dans le village, au milieu du jardin d'un indigène. Le fonds est rocheux. Section transversale circulaire. Parois en maconnerie sèche. Margelle émergeant de 40 centimètres au-dessus du sol. Profondeur totale 2 m. 80 ; de l'eau 1 m. 30. Ce puits rond n'a pas de défluent.

Village de Hồ-xá. Puits Dôi et Dường-Bắt (Pl. CLXX).

Puits Đôi (3) (Pl. CLXIX), ou plutôt installation hydraulique, situé au Nord-Ouest du poste du *phủ,* sur un sentier. Elle se compose du puits à section transversale carrée (1) ; l'eau se rend dans un bassin (2), en contre bas, de même forme mais plus petit ; les parois de 1 et de 2 sont en maçonnerie sèche. Plus bas, un autre bassin (3), de forme subcirculaire, limité par des digues en terre. L'eau s'en échappe au Sud, elle irrigue des rizières plates. Au Nord-Nord-Est du sentier (5), des rizières, sèches maintenant ; puis le mur du village et derrière, des vergers. Dans tout ce système, l'eau coule avec une extrême lenteur. Quelques pierres immergées sont plates et allongées, comme taillées.

Puits de Dường-Bắt (4) (Pl. CCXX). Est situé à une petite distance au Sud du sentier du poste du *phủ.* Puits à section transversale carrée, parois en maçonnerie sèche. L'eau se déverse dans une sorte de bassin, limité par des digues en terre, puis dans un chenal irriguant les rizières ; dans tout le système, elle est presque stagnante.

---

(1) Puits Môn = Giếng Môn (des Taros).
(2) Puits Thiệt = Giếng Thiệt.
(3) Puits Đôi = Giếng Đôi.
(4) Puits de Dường-Bắt = Giếng Dường-Bắt.

***

PUITS ET BASSINS

Précisons d'abord le sens du mot puits tel que nous venons de l'entendre : un puits est en général alimenté par une nappe souterraine plus ou moins stable ; il n'a pas de défluent, mais à mesure que l'on puise, conformément au principe des vases communicants, le niveau du liquide remonte. Dans ce qui suit, nous appelons puits un trou rond ou carré avec maçonnerie sèche, creusé dans le sol. Souvent il est traversé par un courant.

Une question se pose : les systèmes de bassins du Gio-Linh et les puits du Vĩnh-Linh ont-ils été faits par les mêmes hommes ? Si l'on compare les plus simples de nos plans du massif méridional aux plus compliqués de la colline basaltique du Nord, on a une quasi-similitude : Bassin Song (village de Long-Sơn) et puits Dường-Bắt (Pl. CLXX) (village de Hồ-Xá). Au point de vue fonctionnel, même analogie : dans le puits Mụ Trùm (Pl. CLXXII) (village de Liêm-Công-Đông), par exemple : 1, bassin d'alimentation ; 4, minuscule pièce d'eau où on lave les vêtements ; les Bovidés se baignent dans la rivière (6). Comme dans le Gio-Linh, une route très en pente mène du village, situé sur la hauteur, au système hydraulique, c'est-à-dire à un niveau bien moins élevé. Il n'y a pas d'irrigation, l'eau des bassins coule dans le cours d'eau.

Pour l'installation Mon (Pl. XXXVII, 2 et CLXXV) (village de Liêm-Công-Đông) : un puits et deux bassins ; l'eau sort du dernier et irrigue des rizières.

Puits Dan (Pl. XXXVI, 2, XXXVII, 1 et CLXXIII) (village de Liêm-Công-Đông) : alimentation, bassin lavoir, irrigation des rizières.

Puits Máng (Pl. CLXXVII) (village de Liêm-Công-Tây), analogue, sauf qu'il n'irrigue pas.

Les techniques employées dans les deux contrées pour les puits et bassins étant identiques, on peut en conclure que les mêmes hommes ont travaillé dans les deux massifs. Les différences fonctionnelles tiennent à des conditions physiques différentes : 1°) dans le Gio-Linh, la dénivellation du signal géodésique de premier ordre 157 à la Pagode royale est plus brusque que celle du Vĩnh-Linh : de la source de la rivière de Liêm-Công-Tây à son embouchure. Le courant d'eau souterrain qui ruisselle entre la couche de terre rouge et la surface du basalte est donc moins rapide dans ce massif septentrional. - 2°) les cours d'eau, nous

l'avons déjà dit, se sont taillés de profondes vallées, les rives sont trop abruptes pour être cultivées. Dans cette région, les puits sont soit au bord de la rivière de Liêm-Công-Tây (1), soit à proximité de bourgs ou dans l'intérieur, ce qui ne peut donner lieu qu'à de petites irrigations. Cependant dans la commune de **Hồ-Xá,** quelques puits contribuent à arroser des rizières basses, inondées.

L'idée fondamentale est la même dans les deux massifs basaltiques : assurer le bien-être du village. Les puits tout au bord du cours d'eau le prouvent, selon nous : ils ont été creusés pour que les habitants puissent boire une eau non polluée.

Au point de vue de la forme, on peut suivre la transition entre le simple puits, carré ou rond, et les systèmes compliqués, installation Kình par exemple ; nous renvoyons le lecteur à nos plans.

A ce propos, encore une observation : pour le puits Đôi (village de Liêm-Công-Đông), par exemple, et quelques autres, en général de section rectangulaire, les pierres composant la maçonnerie sèche sont équarries au lieu d'être des morceaux de rochers bruts. Souvent, en ce cas, la margelle surpasse le niveau du sol de quelques décimètres. Installations plus récentes que les autres, semble-t-il.

Une remarque. Dans les systèmes importants du Gio-Linh, l'axe de la terrasse que nous considérons comme cultuelle (2) ne coïncide jamais avec celui des autres parties de l'installation.

***

Nous venons de décrire les bassins, etc., de la partie méridionale de ce *phủ.* Parlons maintenant de la région orientale, c'est-à-dire côtière.

Village de ***Thử-Luật,*** au bord de la mer (Pl. XLI), tout près du Cap Lay, au Sud. Il est habité par des marins grossiers, ayant eu de tout temps peu de contact avec les gens de l'intérieur des terres. Ici, la ressemblance avec les installations du Gio-Linh est grande.

Puits Mù-u. - Puits principal tronconique ; maintenu par un mur solide ; trois rangées de pierres en plusieurs assises superposées (3) ; à

(1) Si nos renseignements sont exacts, au bord des autres cours d'eau de la région, aucun puits n'a été creusé. Pourquoi ? Pour un motif mystique peut-être.

(2) Avec maison commune ou pagodon actuels.

(3) A **Thử-Luật,** toutes les pierres sont du basalte ou du Biên-hòa.

l'Occident, un vieux *Ficus.* A côté, au Sud, communiquant par le sous-sol, une mare d'eau sale. Au Nord, une terrasse entourée de pierres brutes ; à l'Ouest de laquelle une deuxième terrasse, limitée comme d'ordinaire, renferme un pagodon actuel de Bà **Hỏa.**

Eau, terrasse de cérémonie, *Ficus.*

Une autre installation (Pl. XLII), touchant à la plage, très près de la mer. A l'Est, une terrasse de cérémonies, dominant le sol, entourée de pierres sèches, et protégée du côté de la mer par un remblai descendant. Sur la terrasse, dans un petit quadrilatère en pierres sèches, un *Terminalia Catappa*. A l'Ouest de cet arbre, un puits à section transversale carrée (à l'extérieur, une rangée de blocs de Biên hòa équarris), en forme de pyramide creuse, limitée par une maçonnerie sèche, dans une enceinte. Le mur occidental montre au milieu un génie-pierre abrité par un *Terminalia Catappa.* Des *Pandanus* en quantité, à l'extérieur.

Au Nord-Est, une digue de galets roulés, sans liant, protège le rivage.

Donc à Thử-Luật, maçonnerie sèche, eau et arbre ; mais puits quadrangulaire avec quelques pierres équarries.

Village de Thủy-Cần. A quelques kilomètres de Thử-Luật, dans l'intérieur des terres ; à l'Ouest, deux puits jumeaux : à l'Occident, Ông, Monsieur ; à l'Orient, Bà, Madame. Le premier est accompagné d'un très vieux *Ficus.*

Quantité d'autres puits (Pl. XLIII, 1) dans le village de Thủy-Cân quelques-uns ronds avec pierres brutes. Deux seulement arrêteront notre attention, les puits Cộng. Situés à 3 m. 50 environ l'un de l'autre, ronds, entourés chacun de trois rangées de pierres, maçonnerie sèche, comprenant plusieurs assises ; diamètres approximatifs 3 m. 50 pour l'un, 2 m. 50 pour l'autre. Dans celui du Sud-Est, on lave les vêtements ; profondeur jusqu'à l'eau 1 m. 65 ; profondeur de l'eau 2 m, (en Mai 36) ; l'autre, au Nord-Ouest, profondeur jusqu'à l'eau 1 m. 60 ; profondeur de l'eau 1 m. 65 (en Mai 36), sert surtout pour l'alimentation. Sur une petite plate-forme, au bord d'une pièce d'eau courante, parcourue par des diguettes, quelques rizières ensemencées.

Ces puits, de même forme que les installations les plus simples du Gio-Linh, sont jumeaux eux aussi ; disposition très importante.

Conclusion. - Le faciès, si l'on nous permet ce terme, de ces installations du Vĩnh-Linh et de celles visitées par nous en 1935, plus à l'Est, ont des caractères différents. Ces modestes puits ne rap-

pellent pas les systèmes complexes d'An-Nha, mais ils ont la même structure que les puits simples du Gio-Linh. Comme eux, ils sont en pierres basaltiques, souvent en presque totalité. Le sol se compose de même roche dans les deux cas, mais les conditions de l'existence sont différentes aux environs du Cap Lay, pour les marins surtout ; la grande bleue les nourrit en majorité, tandis que les cultivateurs tirent leur subsistance du sol.

La disposition la plus importante est celle des bassins jumeaux ; nous en reparlerons. Ici, quelques mots seulement. Les Khasi (Assam), pour les enterrements, creusent *deux* bassins peu profonds (1). A Malaugpa et à Bolassan (Assam), *deux* bassins jumeaux, ayant voisiné peut-être avec un cercle de pierres (2),

M. VAN DER HOOP figure *deux* bassins de Padjarboelan (3).

* * *

NOUVELLES OBSERVATIONS

En 1937 aussi, nous avons complété nos observations relatives au *phủ* de Vĩnh-Linh, la région orientale n'ayant pas encore été méthodiquement étudiée par nous Ici, nous donnerons les plans de différents systèmes hydrauliques, avec des indications suffisantes ; une description détaillée de chacun d'eux est inutile.

Nous groupons les puits et bassins dont il va être question (4) en deux catégories : 1° ceux de l'intérieur des terres, se déversant dans une lagune cultivée en rizières. - 2° ceux de la côte, du rivage.

Examinons d'abord les cartes.

1° *Phủ* de Vĩnh-Linh, village de Hoàng-Công, une longue rizière inondée (Pl. CLXXXI), dans son premier tiers oriental de direction Est-Ouest ; se prolongeant loin à l'Occident. Sur la rive située en face du marché, plus au Sud-Ouest, sept puits ou bassins alternant avec des pagodons consacrés entre autres à Bà Hỏa et à Ông Cao ; dans le voisinage, un tombeau d'Ông Tiền. Puits Vịnh (vịnh = stagnant, Pl. CLXXXIII, 1).

(1) HUTTON, (XLIII), p. 103.

(2) HUTTON, (XLII), Pl. 25 et p. 292.

(3) VAN DER HOOP, (XXXVIII), Pl. 102 et P. 36.

(4) Les puits et bassins que nous avons étudiés sont un peu moins d'une quarantaine, nous en signalerons une partie.

En allant de l'Est à l'Ouest ; puits *Cây đa* (Pl. CLXXI), (nom d'un *Ficus)* ; puits carré avec armature octogonale, plate, en bois ; un défluent, sorte de bassin rétréci, du côté où l'eau coule dans la rizière,

Puits Cai (Pl. XXXV, 2) (cai = chef) ; carré armature en bois de dicotylédone et en bambou ; défluent étroit, coule dans la grande rizière (1).

Puits Cồn Đu (Pl. XXXV, 1 et Pl. CLXXX), rond, armature en pierres, défluent à peu près semblable à celui du Cây Đa (Pl. XXXVI, 1).

Puits Thầy, rond, pierres basaltiques brutes, un *Ficus.*

Puits Sôi, rond, pierres basaltiques brutes, très large.

Les *deux puits Miếu,* carrés, en pierres, se déversant dans la grande rizière.

Puits Trửa (trửa = au milieu ; Pl. CLXXXII).

***

Avant d'étudier ces résultats, passons à l'examen d'une autre rizière immergée en partie (Pl. CLXXXIV). Elle se dirige presque du Nord au Sud. Elle est située à l'Ouest du village proprement dit de Thủy Trung (2). Huit bassins ou puits se trouvent à l'Est de cet étang artificiel, le long d'une route. Plus au Sud, plus à l'Est encore, le *đình* (Pl. CLXXXV) donnant sur la grande rizière marécageuse. Au voisinage, un pagodon, deux puits, etc., peu éloignés, d'un Cây Thị et de deux *Ficus.*

Puits et bassins, en commençant par le Nord.

Puits Biên Kiệp (Pl. XL et CXC, 1), rond, pierres ; défluent de faible largeur, se déverse dans la même lagune.

Puits Ruộng (Pl. CLXXXIV, 3 ; CXC, 2), rond, pierres ; très large ; défluent se rétrécit au voisinage de la grande rizière.

Puits Biên Kiệp (Pl. VCLXXXVI, 1), carré, pierres ; défluent étroit.

Puits Lá-Ngà (Pl. CLXXXIV, 6 ; CLXXXVII, 2) (= feuille de bambou royal), rond, pierres ; défluent large, se rétrécit au voisinage de la grande rizière inondée.

---

(1) L'eau des sept (du Cây Đa aux deux Miếu) puits dont il est question ici se déverse directement dans la grande rizière inondée.

(2) Les cotes sont au Nord de ce village, dune de sable 37 ; à l'Est 47 ; dans la rizière lagunaire 2,6,

Puits Cao-Giát (nom d'un arbre qui a disparu) (Pl. CLXXXIV, 7), rond, pierres équarries,

Puits Môi (Pl. CLXXXIV, 8 ; CLXXXVII, 1), rond, pierres équarries.

Bassin Môi (même nom que le précédent), bois, rectangulaire, entouré d'eau.

Sur la rive occidentale de la grande rizière marécageuse, trois puits portant le même nom : *Mụ-U* ; l'un au Nord (Pl. CLXXXIV, 10 ; CLXXXVI, 2) ; le second au milieu (Pl. CLXXXIV, 5 ; CLXXXVIII) ; et le troisième au Sud (Pl, CLXXXIV, 1 ; CLXXXIX). Tous ronds, pierres équarris. Chacun a un large défluent, donnant dans la rizière inondée.

* * *

Puits et bassins du rivage. Nous avons suivi la côte en sampan de Cửa-Tùng jusqu'au Nord du Cap Lay, jusqu'à la limite des provinces de Quảng-Trị et de Quảng-Bình et sommes revenue ; à Cửa-Tùng par la même voie. Vue de la mer, la côte présente surtout du sable et quelques caps basaltiques (1).

Parmi les villages que nous avons visités, le plus septentrional est celui de Liêm-Luật ; là, les étendues de dunes sablonneuses sont immenses. Le misérable hameau de pêcheurs, puant (2), est alimenté en eau douce par de petits filets, ruisselets qui traversent les sables. En saison sèche, ils sont souvent insuffisants. Les habitants ne font rien pour y remédier ; ils acceptent passivement leur sort. Un seul bassin nous a été montré, le bassin Moi, débit peu important.

Principaux puits et bassins situés au Sud du Cap Lay : Dans le village de Thử-Luật (Pl. XLI, XLII), appelé par les Européens le « village des pêcheurs », un puits rond, en entonnoir, pierres brutes. A l'Ouest, un très beau *Ficus* l'abrite, un génie-pierre y est encastré ; au Sud-Est, trois *Ficus.* Au Nord-Ouest, un pagodon actuel ; au Nord, une terrasse ; au Sud, un bassin d'eau stagnante. Pagodon de la Baleine (Pl. XLI, 2). Nous sommes donc en présence d'une installation cultuelle et hydraulique.

---

(1) Le Cap Lay est basaltique.

(2) Les conjonctivites y pullulent, une grande partie des habitants sont à moitié aveugles et ont d'autres tares graves, peut-être d'origine syphilitique.

Village de Vịnh (Thủy-Cản d'en bas d'après la carte) (Pl. XLIII). — Puits (1) rond, tout près de la plage, creusé dans la terre meuble, et au-dessous dans le basalte ; au Sud, une digue, muret en pierres sèches protégeant tout le village. Le puits (Pl. CXCI) est situé au milieu d'un rond point, bordé par un fossé permettant l'écoulement de l'eau, gaspillée par les porteurs de touques. Les parois du puits sont constituées par des morceaux de basalte sans ciment. Profondeur du puits au-dessus de l'eau, à peu près 2 m. 70 ; profondeur de l'eau (en Août 1937) environ 80 centimètres. Pas d'écoulement. A une petite distance, à l'Ouest, deux pagodons récents consacrés l'un à Bà Thổ, l'autre à Bà Hỏa. A l'Est, un troisième pagodon (Pl. CXCII) ; puis, au voisinage d'un cap peu élevé, au Sud, un quatrième pagodon, et enfin, un cimetière d'indigènes actuels (Pl. XLIII, 2), dans les sables ; peu de pierres autour des tombes.

Village de Cổ-Trai. Un pagodon récent, consacré à Bà Hỏa. A l'Ouest, un puits creusé dans la terre rouge, plus bas dans le basalte. Profondeur au-dessus de l'eau (en Août 1937, été très sec) 4 m. 30. A la surface, une couronne de pierres brutes, sans liant.

Un autre grand puits abandonné. Profondeur 3 m. 60 ; la couche de basalte semble avoir été traversée.

Village de Thạch-Bần. Puits rond (Pl. XLIV, I), creusé dans la terre rouge, traverse plus bas une mince couche de basalte. Profondeur, jusqu'à la surface de l'eau (Août 1937) 2 m. 45 ; profondeur de l'eau 1 m. 10 Epaisse armature de pierres brutes, sans ciment. *Đình* et bassin (Pl. CXCIII).

Village de Vinh-An. Puits Mù-u, près de la plage. Un rond-point, bordé en partie par une haie. Un puits rond, pierres brutes, sans ciment. Un arbre, le Mù-u. Au Nord-Est, une terrasse de cérémonies, consacrée aux Âm-Hồn (2).

Inutile de signaler les puits de Cửa-Tùng.

---

(1) Il n'a pas de nom, parce qu'il est le seul du village. On le nomme parfois cependant puits Çut.

(2) Ames sans parents pour les nourrir dans le cours de leur nouvelle vie et s'occuper d'elles ; pourraient devenir très dangereuses. Parmi les châtiments infligés aux hommes après la mort, celui qui, dans l'imagination populaire, se répète le plus souvent, est la privation de nourriture. Nous sommes dans les pays d'inondations fréquentes, d'où récoltes de riz souvent déficientes. Alors une partie de la population souffre de la faim.

(Voir définitions de quelques termes, n° 6).

Résumé. Une question se pose, comme précédemment : ces systèmes hydrauliques ont-ils quelques rapports avec ceux du Gio-Linh ?

1° Les sept qui se déversent dans la rizière inondée (Pl. CLXXXI) de Hoằng-Công, contribuent à coup sûr à l'irrigation de champs de riz. Les uns sont ronds, les autres carrés (Pl. CLXXVI), tous ont un bassin de réception. Un défluent sert souvent de bassin de lavage. Ces deux dispositions rappellent assurément celles des systèmes hydrauliques du Gio-Linh. En dérivent-ils ? Des hommes, voyant les installations hydrauliques du massif basaltique méridional, ont-ils eu l'idée de reproduire en partie ces travaux ? Il est malaisé de répondre. La configuration du massif basaltique Nord, dans lequel les eaux ont découpé de profondes vallées rayonnantes, ne peut donner lieu aux mêmes ouvrages que le bloc Sud. En outre, une grande partie de ces systèmes irrigateurs sont récents, carrés, rarement ronds, montures en pierres équarries ou en bois. Les dix, en chiffres ronds, qui alimentent la rizière inondée de Thủy-Trung, donnent lieu à peu près aux mêmes remarques. En conséquence, si, au point de vue agricole et ethnographique, cette méthode d'irrigation est intéressante, au point de vue protohistorique, elle ne procure, semblerait-il, aucun indice nouveau.

2° Quel profit tirer de l'étude des puits côtiers ?

Ils sont en réalité de vrais puits et non des bassins à eau circulante ; ni pièce d'eau de lavage, ni défluent. Leur liquide provient, comme pour toutes les installations hydrauliques du Vĩnh-Linh, de la masse basaltique à travers laquelle il coule. Ici, les pierres brutes, sans ciment, ont été largement employées. Leur transport n'a pas exigé un grand travail, les blocs de basalte abondent dans le voisinage ; les indigènes, pauvres, n'achètent pas de ciment ; paresseux, ils font le travail le plus simple. Ces puits, assez intéressants par eux-mêmes, méritaient, quoique actuels, d'être signalés.

***

§ II. - Huyện de Cam-Lộ

Le massif basaltique du Núi Cồn-Tiên (cote 157) est limité au Midi par une petite chaîne assez basse (point culminant 64). Au Sud de ces collines, une vallée, de direction Ouest-Est, avec un cours d'eau, le Sông Cam. Parallèle à cette rivière, la Route Coloniale n° 9 ; elle mène au Laos. Le siège du *huyện* est à côté du grand et antique marché de Cam-Lộ, où plusieurs fois par mois descendent des montagnards laotiens. Plus au Sud encore, une chaîne de montagnes peu élevées borne

la vallée. Sur un petit plateau (cote 85 environ), quelques villages, celui de Cam-Lộ entre autres. Le passé historique est intéressant. Dans une clairière, au milieu d'un petit bois, au moment de la conquête, le roi d'Annam campait avec ses officiers et ses soldats, leurs vivres et leurs munitions. Maintenant, plus rien, sauf huit pagodons; chacun serait consacré à un grand personnage déifié. Un vieux *Ficus* sacré.

Les indigènes du Gio-Linh nous avaient affirmé que nous trouverions là les mêmes bassins, terrasses, etc. qu'au Gio-Linh. Les villages ont un aspect peu différent, mais les haies entourant les jardins sont plus basses, plus soignées, plus coquettes. Tout est plus propre ; on ne voit jamais au fond des jardins ces amoncellements de matières organiques en putréfaction. Des puits ou bassins (Pl. XLIV 2), assez nombreux, rappellent, en plus moderne, certaine disposition de ceux du Gio-Linh : pierres équarries, sans ciment ; vasques le plus souvent entourées de murs en petits quartiers de rocs sans liant. Le plan des puits est assez peu différent : bassin d'alimentation, bassin de lavage, bassin d'eau stagnante. Souvent en haut, en arrière, une plaque avec une inscription en caractères chinois ; aux angles, une colonne. En général, le bassin inférieur est dans une rizière, ou même tout le système est entouré de rizières. Nous ne décrivons pas ces petits puits, assez modernes.

Dans le village de Thiêt-Tương-Thượng, le *đình* actuel est précédé par une terrasse de cérémonies peu ancienne, en avant de laquelle se trouve un écran en Biên-hoà. Dans l'enclos, trois *Ficus*,

Dans le village de Sơn-Nam, un tombeau d'Ông-Tiền (Monsieur le fondateur antérieur), elliptique, semblable comme disposition à ceux du Gio-Linh, sans écran. Près des monuments, quelques *Ficus*.

Dans le village de Mai-Lộc, installation hydraulique Vột (Pl. XLIV, 2) et puits Ông-An.

Observations. - En somme, une certaine ressemblance, dans la disposition des villages et dans celle de quelques monuments rustiques, avec le Gio-Linh, mais en bien plus moderne.

***

§ III. - Irrigations cham dans la province de Phanrang (Pl. CXCV à CXCVII).

Conditions géographiques. - Quelques mots : entre la mer et les contreforts du massif Sud-annamitique s'étend, depuis Ninh-Hoà au Nord, jusqu'au Cap Saint- Jacques au Sud, une zone de plaines basses, bordées

sur le rivage de dunes et de lagunes en voie de colmatage, des collines isolées, et, en bordure de la mer (Pl. CXCVI), de petits massifs montagneux se dressent au-dessus d'elles. Cette zone est généralement très étroite, élargie seulement de place en place par les petits deltas des fleuves côtiers. Phanrang se trouve dans une des plaines côtières (1) (Pl. CXCVII).

Le sol est constitué dans la zone cultivée en rizières (carte CXCVI, en II) par des alluvions récentes. La zone des broussailles se compose d'alluvions quaternaires anciennes. Dans la région, se dressent des massifs de roches éruptives : granites surtout, rhyolites, etc. (2)

Pendant que nous étuditions les irrigations du Quảng-Trị, plusieurs personnes nous ont dit que ces travaux hydrauliques devaient être l'œuvre des Cham, auteurs « des grandes irrigations de l'Annam méridional » ; poussant vers le Nord, ils auraient fait ces travaux.

Disons d'abord que cette supposition ne s'est pas vérifiée.

Les irrigations cham et celles du Quảng-Trị diffèrent du tout au tout : 1° *le but poursuivi n'est pas le même* : dans les unes, les techniciens primitifs se proposaient de rendre fertile une grande aire plane ; dans les autres, ils cherchaient d'abord à procurer le bien-être à des villages ; ensuite, ils tâchaient de se mettre en bonne intelligence avec les esprits célestes ; les arrosages, assez limités, des champs passaient après. Les procédés sont aussi bien dissemblables : les uns creusaient des canaux en pays plats et faisaient des barrages en terre, avec pieux de bois. Les autres, utilisant une configuration et une structure du sol particulières, ont construit des bassins, des terrasses, des défluents en maçonnerie sèche. Quelques détails sur de vieilles irrigations (Pl. XLVI) de la province de Phanrang, si remarquables, trouvent ici leur place. L'absence de M. MUS, Membre de l'E.F.E.-O., spécialisé dans l'étude du Champa, est regrettable pour nous. Nous allons, en toute simplicité, dire ce que nous savons au sujet des canaux. Citons d'abord quelques renseignements donnés par la direction des Travaux Publics de Phanrang à M. Marcel NER, Professeur agrégé de Philosophie. Nous le remercions bien de nous les avoir communiqués.

(1) SAURIN, (LXIV) pp. 32, 33.
(2) SAURIN, Carte géologique du Sud-Est de l'Indochine.

⁂

NOTICE SUR LES IRRIGATIONS CHAM DANS LA PROVINCE DE PHANRANG,

« Superficie irriguée. - Sept mille hectares environ, situés sur la rive droite de la rivière de Phanrang, entre Tourcham, la Tour Poromé et la mer.

« Autrefois aucune irrigation sur la rive gauche qui ne fut mise en valeur que par le Baron PÉRIGNON (1).

« Moyen d'irrigation. - Entièrement par gravité. Un grand barrage (barrage de Nhatrinh), à la hauteur de 13 m. 7, sur la rivière de Phanrang, alimente un canal principal allant autrefois jusqu'à Ninh-Chu et rejoignant dans ces parages un canal provenant du Song-Lu barré en amont de la Tour Poromé. La longueur totale du bief ainsi formé excède 30 km. De ce bief partent toutes les artérielles qui irriguent la plaine définie plus haut.

« Origine. - Des débris et des vestiges de canalisation trouvés d'une part dans les fondations du barrage de Nhatrinh et d'autre part aux environs de Ninh-Chu, peuvent faire donner au barrage de Nhatrinh une origine birmane (rapprochement avec le système hydraulique de Païlin). Ce barrage aurait eu pour but de laver les sables aurifères de la région, et il semble que les Birmans sont les éducateurs hydrauliques des Chams. D'après les renseignements, le système d'irrigation décrit plus haut aurait perdu complètement sa puissance, il y a une centaine d'années, et n'arrive plus à irriguer que 500 hectares environ, Manque d'entretien et refoulement progressif des Chams par les Annamites. destructeurs par esprit.

« *Valeur du système.* - L'étude du canal cham dans son tracé primitif montre que ce tracé est parfait, et le nouveau canal mis à part, quelques petites rectifications rendues possibles avec nos moyens d'exécution, les caractéristiques du nouvel ouvrage sont sensiblement les mêmes que celles de l'ancien.

Seuls les barrages établis par les Chams ne sont pas des ouvrages d'art, mais des établissements précaires destinés à être enlevés à la première crue et à ne capter l'eau qu'en saison sèche (barrage en terre et pieux de bois),

« Influence sur les Mọi. - On trouve dans les régions reculées de la province une multitude de barrages établis par les Chams (noms de rois chams laissés à certains d'entre eux) et exploités à l'heure actuelle par des Moi. »

Phanrang le 28 Novembre 1931

Tout ce qui suit a été ajouté par M. NER :

« Il existe de même un grand nombre de barrages cham encore utilisés par les Mọi Churu, Koho, dans la province du Haut-Donnaï (au pays du droit maternel), je rappelle les traditions relatives à l'origine cham de ces travaux.

(1) Il y a quelques années.

« Les systèmes complexes de captation de sources servant à l'alimentation de fontaines, de piscines, d'abreuvoirs et de canaux d'irrigation, dont il existe de nombreux exemples dans les régions de Quảng-Trị, me paraissent appartenir à un cycle culturel très différent de celui des Chams et des Moi du Sud-Annam.

« Chez ces derniers, l'eau est souvent puisée en un point déterminé de la rivière, choisi par sa commodité et sa proximité du village, mais qui n'est l'objet d'aucun aménagement en dehors de celui du sentier ; c'est à la rivière aussi que bien souvent vont boire les bestiaux et se baigner dans le plus simple appareil hommes, femmes et enfants dont la pudeur ne s'effarouche que devant l'étranger.

« Dans un assez grand nombre de cas il existe aussi des fontaines aménagées par l'homme.

« Mais conformément à un caractère à peu près constant des techniques moi, elles utilisent des matériaux végétaux, à l'exclusion de tout minéral. Des canalisations de bambou, supportées par des fourches de bambou ou de bois, liées par des lanières de bambou, de rotin ou de liane, permettent, en profitant des dénivellations du terrain, de rapprocher des eaux claires, de les faire couler d'un mètre à 1 m. 50 de hauteur, ce qui permet de remplir aisément gourdes, longs tubes de bambou, paniers imperméabilisés ou… touques, et aussi de disposer d'une douche de plein air dont j'ai souvent savouré l'agrément. Même là où sont construits des moteurs hydrauliques, leurs éléments sont purement végétaux (1). Cet équipement simple est d'ailleurs en rapport avec le nomadisme restreint de populations qui, cultivant par brûlés, sont fréquemment amenés à déplacer leurs villages, par conséquent à établir de nouvelles fontaines.

« De belles constructions de pierre doivent appartenir à un type de civilisation sédentaire ayant d'autres modes de culture que le brûlé.

« Au point de vue religieux, enfin, qui est souvent en rapport avec les formes les plus anciennes de civilisation, les Mọi font une assez large part au culte de l'eau. A Ban Méthuôt, où les Rhadé vont chercher l'eau et se baigner soit à la rivière, soit à des fontaines (je ne parle pas des fontaines du Centre urbain mais de celles ménagées par les Mọi), c'est à la rivière que s'accomplit l'essentiel de la cérémonie commencée à la maison, continuée rapidement à la fontaine, puis, au retour, au pied de certains arbres du sentier. C'est aussi au bord des rivières beaucoup plus qu'auprès des fontaines que l'on rencontre les poteaux et les petits édifices, restes de cérémonies, dans un grand nombre de villages.

« Le culte de l'eau semble ainsi en rapport avec son cours naturel auquel l'homme s'adapte bien plus qu'avec l'eau domestiquée et adaptée à lui.

« Je ne parle pas ici des zones de culture irriguée qui, chez les Mọi du Sud-Annam, sont dues à l'influence cham : la construction des canaux y présente

(1) Marcel NER [LVII], p. 13.

des caractères assez voisins de ceux que vous avez pu étudier en pays cham, différents par conséquent de ceux que vous avez pu observer au **Quảng-Trị.** (1) »

***

Le canal d'irrigation de Fyan, à 27 kilomètres à l'Ouest-Sud-Ouest de Dalat, c'est-à-dire à environ 107 kilomètres du littoral marin, est de tous les canaux cham celui qui est situé le plus loin de la côte.

Inutile de décrire l'ensemble du système (Pl. XLVI et CXCV), la notice citée en donne une idée. Attirons cependant l'attention sur quelques points, puis nous fournirons certains détails : 1°) l'immensité des terres irriguées : autrefois 4.000 hectares, ce qui correspond à peu près à un carré de plus de 6 kilomètres de côté ; - 2°) le climat : les pluies y sont relativement rares et la température élevée ; là où les irrigations ne se font pas sentir, la contrée a un aspect presque désertique, maigre végétation, adaptée à un sol sec (xérophile). Tout ce qui est arrosé par ces eaux bienfaisantes est d'une fertilité remarquable ; les rizières contiguës à ce sol ingrat sont verdoyantes. Etant tracés d'après des idées primitives, les axes de ces canaux ne sont pas des lignes droites, mais ils serpentent mollement au milieu de ces terres grasses (Pl. XLVI). En réalité, ces courbes traversent une plus grande surface qu'un parcours rectiligne, ce qui est peut-être plus avantageux au point de vue des irrigations, et l'eau pénètre mieux les berges.

Le canal principal commence au barrage de Nhatrinh, sur la rivière de Phanrang ; il détourne l'eau d'une partie du cours d'eau vers l'Ouest, puis vers le Sud ; l'administration française y a mis une écluse à trois vannes, pour régler la quantité d'eau nécessaire.

De ce grand vaisseau, s'échappent des artérioles qui se subdivisent en canaux, de plus en plus fins, comme dans notre système capillaire ; chaque tronc secondaire arrose ainsi une surface assez considérable.

Les Chams actuels (2) habitant la région de Phanrang, paraissent très attachés à la culture de leur sol. Pendant les quinze jours que nous

(1) Marcel NER [LVI], nos 3-4, Pl, LXII. e.

(2) Le brillant royaume cham, ou Champa, dura à peu près de 192 à 1471 (MADROLLE, [XLIX], p. LXXII. « Actuellement on ne compte plus que 15 à 20.000 Chams dans le Sud-Annam, à peine davantage dans les provinces cambodgiennes au Nord du Mékong. La plupart ont été convertis à l'Islamisme. Seuls ceux qui ont survécu dans le Sud-Annam ont gardé un souvenir confus, par tradition, des fastes et de la gloire d'autrefois. » (J. Y. CLAEYS [XVIII], p. 31).

Cependant la principauté de Panduranga (Phanrang), vassale de l'Annam, subsista jusqu'en 1822. Elle fut alors intégrée au royaume de **Minh-Mạng** (MASPERO, [L), t. 1].

avons passé dans la contrée, une grande fête septennale a été célébrée dans la forêt, à l'Ouest et à proximité du barrage de Nhatrinh. Elle a duré moins d'un jour. Dans une clairière se voit une tombe, celle du Roi Lat, l'inventeur de ces irrigations, nous assura-t-on.

C'était très pittoresque ; on avait dressé deux tentes, l'une pour les cérémonies, l'autre pour le repas des convives de marque, ecclésiastiques et quelques laïques. Tous les prêtres de la contrée, des hommes et trois ou quatre femmes, se rattachant au même culte (1), étaient présents ; le plus haut placé dans la hiérarchie était un vieillard de plus de soixante ans, assez peu convaincu, semblait-il, et une femme de près de soixante-dix ans, fervente quand elle officiait ; tous les notables étaient venus, le Tri-Huyện (Sous-Préfet), leur chef, entre autres. Assistance indigène nombreuse. Sacrifices d'un buffle et d'une chèvre.

Quelques jours après, le 15 Août, une autre cérémonie en l'honneur du Roi Lat et de sa mère (2) (?) fut célébrée à Tour-Cham (3). Le même jour, les Musulmans organisaient près de la maison, siège du *huyện* (An-Phước), une fête en l'honneur de l'agriculture. Quand nous interrogions les Chams, ils répondaient les uns et les autres qu'on célébrait surtout l'établissement des canaux anciens.

Une légende paraît être connue de tous les notables. Elle a quelques variantes, fait universellement commun au folklore. La voici : les choses se passaient il y a dix siècles ; au commencement, quelques divergences : les uns disent qu'une dame, fort riche, M^me^ TRINH, eut l'idée des canaux. Elle commença à creuser le canal principal avec des femmes comme coolies. Dans ses moments de repos, elle chantait d'une façon délicieuse. Un voisin, M. XA, vint l'entendre et fut charmé. Ils se marièrent et eurent pour fils le Roi LAT, de la dynastie Tân. Ils continuèrent à creuser les canaux ; leur enfant fit de même.

Voilà une des versions ; la seconde paraît plus répandue : le Roi LAT, fils de M^me^ TRINH et de M. XA, voulut faire creuser des canaux ; il réunit les

---

(1) « Une petite partie des « réserves » chames qui subsistent dans le Sud-Annam a conservé les formes d'un culte rappelant l'Hindouisme. Il subsiste des traces de coutumes anciennes dans le rituel. » (J. Y. CLAEYS, [XVIII], p. 35).

(2) Les prêtres se prosternaient et psalmodiaient, devant une pierre marquée à la chaux, représentant la mère, et devant une grossière image du fils.

(3) Pô Klaung-garai qui a donné au pays le nom absurde de « Tour-Cham » (c'est un temple en plusieurs bâtiments), date de la fin du XIIIe siècle. » J. Y. CLAEYS, [XVIII], p. 48. «Temple civaïte cham » MADROLLE, [XLIX], p. 248.

travailleurs des deux sexes et les partagea en équipe des hommes et équipe des femmes. La première devait creuser le canal ancien, inachevé ; la seconde le canal principal. On se mit tout de suite à l'œuvre. Pendant les heures de repos, les femmes chantèrent et chantèrent encore ; elles étaient grandes, belles et fortes, et avaient des voix charmantes. En les entendant, les hommes accoururent et, au lieu de retourner à leur chantier, quelques-uns d'entre eux restèrent ; le lendemain, le nombre des chômeurs volontaires augmenta. Bientôt à peu près plus personne ne travailla au canal des hommes ; c'est pourquoi, après 10 siècles, il est encore à l'état naissant. Les compagnons, séduits par ces sirènes, (1) donnaient souvent un coup de main aux belles chanteuses. Elles mirent quatre cents ans à achever le système de canaux.

Cette légende s'harmonise avec le paysage tel que les irrigations l'ont fait : de grandes étendues planes, très verdoyantes, traversées par des canaux onduleux ; des bouquets d'arbres auprès des villages, et, s'estompant dans le lointain, dans un bleu atténué, les montagnes aux courbes molles ; beaucoup de poésie ; on se représente ces femmes majestueuses, opulentes, très gracieuses, chantant d'une façon mélodieuse.

Postface. Deux stries d'irrigations ont été étudiées dans cet article. De celles de Phanrang, rien à dire ; l'histoire des Chams est connue. Leurs systèmes hydrauliques ne diffèrent pas beaucoup de ceux que nous appliquons dans leurs contrées ; ils ont fait, nous le répétons, l'admiration des techniciens qui les ont pratiqués. Pour ceux du Gio-Linh et du Vĩnh-Linh, malgré des rapprochements certains, bien des questions sont toujours obscures.

Dans l'ouvrage de M. MONTANDON [LIV], se trouvent certaines indications sur les irrigations en terrasses. Elles seraient propres aux « cycles culturels austronésoïde (2) et mexico-andinoïde : terrassements irrigués » (p. 256). Plus haut on lit (p. 112) : Culture supérieure. Cycle mexico-

---

(1) Les sirènes, la Lorelei, étaient malfaisantes; ces femmes cham, plutôt bonnes, n'occasionnaient aucune catastrophe.

(2) Nous n'entendons pas ici discuter les idées et les théories de M. MONTANDON ; contentons-nous de nous appuyer sur les faits qu'il signale : « L'ensemble de la culture austronésoïde s'étend sur le domaine insulaire qui va de Madagascar à l'île de Pâques, moins l'intérieur de Ceylan, les îles Andaman, certains districts de l'Indonésie, l'Australie et la Papouasie ; d'autre part, plusieurs éléments de ladite culture se sont imposés sur la côte de l'Inde, etc. » (p. 99).

andinoïde (1) ; (p. 113) « … la *construction de terrasses* artificielles sur les pentes des montagnes pour étendre l'aire de cette agriculture et l'aménagement des moyens adéquats d'irrigation ont été poussés à un degré qui ne fut atteint en aucune autre région du globe. »

M. le Dr RIVET, l'éminent américaniste [LX], a rendu compte des faits suivants : « Le procédé de cultures en terrasses avec irrigation qui a atteint un si haut degré de perfection dans tout le monde malayo-polynésien existe en Amérique depuis l'Arizona au Nord jusque dans le domaine incasique au Sud » (p. 301). Inutile de donner ici des descriptions de ces terrasses et des irrigations américaines (2). Elles sont, on le sait maintenant, antérieures aux Incas (Général LANGLOIS, [XLVIII], p. 354).

Auprès de ces excellents systèmes savamment compliqués, nos modestes irrigations du Gio-Linh font piteuse figure. N'importe, ce qui précède montre que les deux cycles culturels austronésoide et mexico-andinoïde avaient comme mode de « cultivation » les terrassements irrigués (3).

Nous reproduisons (Pl. CXCIV) une partie de la carte 1 de M. MONTANDON, distribution générale des cycles culturels. On remarquera

---

(1) La culture mexico-andine occupe les plateaux montagneux des Andes, depuis le centre du Chili jusqu'au Mexique compris (p. 112).

(2) « Des travaux d'irrigation (au Pérou) … sont tels qu'ils nous paraissent fantastiques. Les canaux dont la longueur dépasse parfois cent kilomètres, sont creusés dans le roc, passent dans des tunnels, franchissent les vallées sur des aqueducs longs de 15 à 20 mètres ; souvent des réservoirs les alimentent, tel celui de Nepëna, formé par une digue en pierre construite à travers une gorge, et qui mesure 1.200 mètres de largeur. Sur le mont Sipa, en face de Pasacancha, des canaux souterrains forment un système de vases communiquants. » (BAUDIN [I], p. 87).

(3) Attribuer les analogies de ces deux cycles à ces simples coïncidences serait une erreur : les Indiens Américains ne sont pas autochtones. « . . . . . on a maintenant des preuves certaines que quatre éléments sont intervenus dans la formation du peuple américain :

Un élément australien ;

Un élément de parler malayo-polynésien se rattachant par ses caractères physiques au groupe mélanésien ;

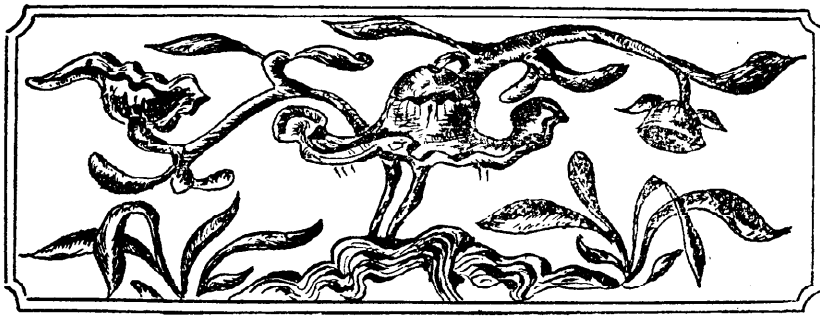
Un élément asiatique, sans doute de beaucoup le plus important, qui a imposé à l'ensemble des habitants du Nouveau Monde une certaine uniformité d'aspect extérieur ;

Un élément ouralien, représenté par les Eskimo. » (RIVET, [LXI], p. 311).

Les Malayo-Polynésiens et les Australiens seraient venus par mer (RIVET [LX], p. 142).

que ni l'Indochine française, ni l'Assam n'y figurent. La première est comprise dans le cycle « Sinoïde ». Si l'on ne considère que les grandes lignes, cette manière de voir est exacte ; mais si l'on entre dans les détails, si l'on analyse la mosaïque de peuples qui habitent notre grande possession d'Extrême-Orient, on constate que plusieurs groupes homogènes n'ont pas subi l'influence chinoise. De même pour l'Inde, cycle « Indoïde », il est probable que ceux des peuples de l'Assam qui seraient d'origine étrangère auraient apporté avec eux les éléments culturels particuliers.

Nous avons exposé ce que nous savons de la question des irrigations du Quang Tri ; nous le répétons, ce travail est incomplet ; une nouvelle série d'observations dans le Gio-Linh est indispensable.



CHAPITRE V

CONSTRUCTIONS CONTEMPORAINES DES BASSINS

Après avoir terminé la monographie d'une partie des bassins du Gio-Linh l'idée nous est venue :

1° de donner un aperçu de la géographie humaine du massif basaltique (le présent Chapitre, V) ;

2° d'étudier les principaux villages au point de vue de la répartition des constructions en pierres sèches édifiées par les inventeurs des bassins : « pierres-génies » protectrices, terrasses de cérémonies, tombeaux anciens, etc. (Chapitre VI) ;

3° d'étudier chacune de ces catégories de monuments barbares séparément (Chapitre VIII).

⁂

ESSAI DE TOPOGRAPHIE ET DE GÉOGRAPHIE HUMAINE.

La feuille 119 (Quảng-Trị, carte au 100.000e de l'Indochine) figure le massif basaltique du Gio-Linh, enclave dans des formations dévoniennes (1). Son sommet, le Núi Cồn-Tiên, atteint 157 mètres ; autour de ce point, des courbes de niveau sont tracées de 25 en 25 mètres (Pl. LXVIII, 2).

1re courbe : rien.

2e courbe : altitude moyenne de la région encerclée 132 m. ; pas de village.

3e *courbe*: 107m. ; une petite partie des villages de Phú-ốc, de Trang-An et de An-Khê.

4e *courbe* : 82 m. ; deux villages entiers, une partie de huit villages.

5e *courbe* (2) : 57 m. ; trois villages, peut-être d'autres, et le complément des huit villages.

(1) *Hoffet* [XXXVII], dépliant 2.

(2) Cette cinquième courbe n'étant pas nette dans les cartes, n'a pas été tracée en entier sur notre schéma.

Plus bas, le relief du sol est moins net, les cotes sont cependant toujours de plus en plus faibles. Les villages se sont donc établis à des altitudes moyennes ; plus haut, l'eau ne sortait pas du sol, ou en sortait avec peu d'abondance. Les quelques cours d'eau qui entourent le massif ont leurs sources au niveau de la 4e courbe (Pl. LXVIII).

Le schéma suivant donne l'explication de la répartition des villages : dans la carte au 100.000e, prenant le Núi Cồn-Tiên (cote 157) comme centre, on trace deux circonférences concentriques, une de 6 km. 5 de rayon, l'autre de 10 km. 2 ; on voit que : (Pl. LXVIII).

La circonférence intérieure passe prés de :

Nord	la cote	39
Est	—	38
Sud	—	44
Ouest	—	77

La circonférence extérieure comprend :

la	cote	33
	—	3
	—	69
	—	161

Voici donc les dénivellations qui entourent le bombement basaltique : au Nord, pente peu accentuée; à l'Est, pente ininterrompue, descente peu rapide. Au Sud et à l'Ouest, pentes, puis le terrain se relève. Il est évident que : 1° les villages ont dû s'établir à l'Est ; 2° toute l'activité de la contrée, échanges entre la plaine et la montagne, a emprunté surtout une des voies allant de l'Est à l'Ouest ou plusieurs d'entre elles.

Cet ensemble est traversé par trois routes locales, jouant un rôle très important : deux vont à peu près de l'Est à l'Ouest ; la Route locale 74 mène au marché de Mai-Xá, et la Route locale 75 conduit à celui de An-Nha ; la Route locale 76, dirigée d'abord du Nord-Est au Sud-Ouest, puis dans le massif proprement dit allant du Nord au Sud, traverse le Gio-Linh et mène au marché de Cam-Lộ, situé dans une large vallée. Ces routes, d'après certaines constructions en pierres sèches indiquées plus loin, sont fort anciennes (les vieilles routes devaient être en pierres sèches, Pl. XXXIV, 2) ; les marchés qu'elles desservent datent sans doute de la même époque. Elles vont de la plaine dans les villages montagnards. A certaines heures, elles sont parcourues par des bandes de marchandes et de marchands, achetant en bas, vendant en haut, et inversement. Le va-et-vient quotidien de ces petits commerçants constitue la seule activité de la région.

Plusieurs marchés (Pl. CXVI, CXVII, CXIX, CXX, CXXI, CXXII, CXXIII) sont disséminés dans la région.

Celui de An-Nha (Chợ-Giá), au Nord, est situé presqu'au croisement des Routes locales 75 et 76. La voie 75 vient du marché de Hà-Thượng.

Celui de Mai-Xá (Nam-Đông, chợ Mai-Xá), au centre, presqu'au croisement des Routes locales 74 et 76.

Le grand marché de Cam-Lộ, à l'extrémité méridionale de la Route locale 76, dans la vallée. De nos jours, il est le plus important, comme autrefois probablement. Il est en rapports, d'une part avec la montagne, le Gio-Linh, d'autre part, par la Route coloniale 9, avec le Laos, avec Tchépone. Les indigènes de cette région du Laos (Kha, Mọi, etc.) y descendent, et y sont sans doute descendus depuis des temps fort reculés.

Le marché de Võ-Xá, Chợ Kênh, fait, au Nord, le pendant de celui de Cam-Lộ au Sud.

Sur la bordure Est du bloc de terre rouge, on a le marché dit du Pont, Chợ-Cầu, et, un peu plus au Sud, le marché Chợ-Sòng.

L'exposé précédent indique la disposition générale de la contrée telle que des hommes, marchands et agriculteurs, l'ont organisée. Les villages, situés surtout à l'Est, sont à flanc de collines, nous l'avons déjà dit ; ils ont donc une partie élevée et une partie basse, ce qui joue un rôle dans la distribution des grossiers monuments en pierres brutes, principalement dans celle des bassins. Les routes qui desservent la région sont intéressantes à étudier.

Route locale 75. Une question se pose : de nos jours en réalité rien ne limite le Gio-Linh ; en descendant vers l'Orient, on arrive insensiblement à la plaine. Au temps des constructeurs de bassins, sur la principale voie, la Route locale 75, entre les kilomètres 4 et 5, à l'entrée de leurs rustiques établissements, se trouvait un rempart magique assez complexe. Il s'oppose à l'accès des puissances mauvaises venues de l'Est. Le principal est de se protéger des émanations orientales (du Levant, amenant les génies malfaisants et les typhons). La feuille au 25.000e de la carte de l'Indochine, n° 20 (Gio-Linh), montre sur la Route locale 75, à l'entrée Est du village de Tân-An, trois pagodons actuels ; une de leurs enceintes fort ancienne était comprise dans le système de défense érigé, selon la vraisemblance, par des sorciers.

Rempart magique (Pl. CXXXIX). Partant du kilomètre 4, allant vers l'Ouest, on trouve à gauche avant d'entrer dans le village, une terrasse bordée au Sud par une rangée de pierres brutes, au delà de laquelle est une seconde terrasse ombragée par un *Ficus.* En avançant, on voit de chaque côté du chemin un tertre à section transversale triangulaire, surmonté d'une pierre génie (1). A l'origine, ces deux buttes devaient n'en constituer qu'une ; nos ingénieurs ont coupé ce bloc pour faire passer la route actuelle. L'ancienne voie se dirigeait plus à gauche, entre l'un de ces tertres et un mur large et court en maçonnerie sèche. En continuant vers l'Occident, tout près, à gauche encore, un mur épais, surmonté d'une pierre génie.

(1) Elles ont des dessins magiques sur les deux grandes faces, ce qui est rare.

Ces murs écrans et ces pierres génies, voilà déjà une assez jolie défense. Quelques mètres plus à l'Ouest, au Sud de la route, une allée bordée en partie par des rangées de pierres brutes mène à un écran portant deux pierres génies ; par derrière, dans une enceinte en pierres sèches (1), deux pagodons modernes dédiés à Bà-Hỏa et à Bà-Thổ (Dame Feu, Dame Terre).

Tout près, placé de même par rapport à la route, un pagodon récent, sans enceinte ; pour nous, il ne présente aucun intérêt. Enfin, occupant une situation presque analogue, un pagodon dédié à Ông-Tiền (voir p. 7). L'écran qui le précède est surmonté de deux pierres génies et les murs qui l'entourent sont anciens. Très rapprochés, au dehors, trois vieux *Ficus* ; un quatrième plus loin, de l'autre côté de la voie. Les *Ficus* jouent un rôle important dans la lutte contre les génies.

Voilà un système de défense magique considérable. Il répond, à n'en pas douter, à l'entrée d'un établissement important. Il est capable d'arrêter les mauvaises influences. Les génies s'avancent tout droit, assurent les indigènes, suivant les grands chemins, sans faire jamais de détours.

Nous allons continuer la Route locale 75, ne nous occupant que des pierres génies ; les autres constructions seront étudiées avec chaque village ou chaque catégorie.

Entre les kilomètres 5 et 6, trois pierres génies. Un peu avant la borne kilométrique 8, de vieux et grands *Ficus.* A gauche quand on va vers le Nord, un chemin conduisant au village de Hảo-Sơn. A l'entrée, une terrasse (2) limitée par une rangée de pierres sèches ; 6 pierres génies (3) autour et dans le voisinage. *Ficus,* pierres génies : installation magique importante. Ne serait-elle pas placée à l'extrémité septentrionale de la zone protégée par la sorcellerie ? Ne ferait-elle pas pendant au rempart oriental magique ? Ou défend-elle simplement le village de Hảo-Sơn ?

La Route locale 75 se dirige ensuite vers le marché d'An-Nha (Pl. CXXIII, 2), puis elle pénètre dans des zones souvent élevées. Là, rien à signaler.

Route locale 76. Elle commence dans la plaine, au marché de Vỏ-Xá (Pl. CXVI) (cote 2) ; elle passe par les marchés de An-Nha (Pl. CXXIII, 2) et de Mai-Xá (Pl. CXXIII, I), croisant les Routes locales 75 et 74. Elle, ou sa continuation, aboutit à la vallée du Bô-Điên, à l'important marché de Cam-Lộ (Pl. CXIX). C'est principalement par cette voie 76 que le poisson de mer pêché dans la région de Cửa-Tùng (Pl. CLXVII) est apporté dans le Gio-Linh.

---

(1) Plus loin, la question des enceintes anciennes de pagodons récents sera discutée en détail.

(2) On y fait encore des cérémonies, un pavillon temporaire y a été dressé pendant un jour quand nous étions dans la contrée.

(3) Ou mieux génie pierre.

Cette voie offre et a donc offert, déjà en des temps reculés, un intérêt considérable pour les petits trafiquants. Au point de vue magique elle ne semble pas remarquable. Parcourons-la en tournant le dos à Vỏ-Xá. En plaine, rien à signaler.

Entre les kilomètres 5 et 6 (aux environs de la cote 19), à gauche, une allée menant à une sorte de petite terrasse de cérémonies, qui est limitée par des pierres brutes ; en arrière, un vieux *Ficus.*

Entre les kilomètres 10 et 11, à droite de la route, encore une terrasse de cérémonies, bordée de pierres sèches ; à gauche, un chemin menant au cœur du village de Hảo-Sơn et, au delà, au Puits Monsieur (Ông).

A l'entrée de cette voie, qui est en contre-bas, des pierres disposées avec intention, entre autres un escalier composé de trois marches et, inclus dans ces constructions grossières, un *Ficus.* Le chemin local 76 a coupé en deux cette installation magique dont nous n'avons que les restes ; l'ancienne voie devait la contourner.

Un peu plus au Sud, à gauche, un petit bois sacré, site sombre, très pittoresque, quelques pierres couvertes de mousse, toutes vertes. Quatre marches, lavages et bains, en pierres brutes, mènent à une enceinte entourée d'un mur épais en maçonnerie sèche. A quelque distance, à l'Ouest, un vieux *Ficus.* L'ensemble est ancien ; à l'intérieur, un pagodon royal récent, dédié au roi Vua Thuần. Le monarque aurait enseigné aux indigènes à cultiver la terre.

Toujours entre les kilomètres 10 et 11, plus au Sud, croisement de deux routes, la locale 76 et un chemin conduisant à la partie méridionale du village de Hảo-Sơn, aux importants Bassins de Sỏi et Tép. A droite, deux terrasses de cérémonies du type ordinaire, l'une derrière l'autre ; sur celle qui est en avant, un *Ficus,* à fortes racines adventives. En face, à gauche, à l'entrée du chemin de village, des pierres à disposition symétrique. Sans doute encore une ancienne installation cultuelle, coupée en deux par notre route moderne.

Entre les kilomètres 11 et 12, un ruisseau bordé de pierres brutes coule perpendiculairement à la Route locale 76, mais quelques mètres au-dessous. Un pont récent le traverse. A gauche, un peu en contre-bas, une grande enceinte ancienne en pierres sèches ; à l'intérieur, un carré ayant même sorte de bordures ; il contient un pagodon récent ; le tout domine le petit cours d'eau.

Au croisement des Routes locales 76 et 74, dans l'angle Nord-Est, le *đình* de huit villages (Pl. CXXII), entouré d'une enceinte ancienne en pierres sèches. Contigu, au Sud, le marché de Mai-Xá (Pl. CXXIII, 1). Il a été autrefois pavé en partie avec de petits blocs de basalte bruts, les restes en subsistent. Deux *Ficus* ombragent l'ensemble.

A 250 mètres environ, au Sud du marché, à gauche, le pagodon le plus méridional de la Route 76, assure-t-on.

Cette voie conduit ensuite à **Vạn-Thiện,** centre catholique ; une grande église. En face de ce monument, plusieurs énormes *Ficus,* à côté d'un vaste amas de pierres brutes, à présent en désordre. Il y avait une installation. Etait-elle magique, destinée à empêcher les mauvais génies de pénétrer dans le massif basaltique ? Les chrétiens l'auraient-ils détruite ? Impossible de le savoir,

Résumé de l'étude des routes locales (1). - *a)* Défense magique : la voie 75, nous l'avons dit, était la principale (Pl. CXXXIX), menant aux importants systèmes de bassins et d'irrigations. Les génies malfaisants devaient la préférer, Sur la voie 74, qui conduit à des installations hydrauliques médiocres, ni génies-pierres, ni écrans. Au Sud de la voie 75, il y a peut-être eu des constructions magiques ; impossible de s'en assurer.

b) Ces trois voies unissent les deux marchés de la montagne (Pl. CXXIII) à trois marchés de la plaine (Pl. CXVI, CXVII, CXIX). Sur la voie 75, il s'en trouve quatre. C'est donc bien pour le commerce que les vieux érecteurs de bassins, trafiquants et cultivateurs, avaient tracé ces voies. Peut-être existaient-elles avant eux, au moins à l'état de pistes ; nous n'en savons rien. Il est certain qu'elles ne leur sont pas postérieures (2) puisqu'elles sont jalonnées de leurs monuments.

Revenons sur la question des marchés traitée plus haut, d'une façon sommaire, et traitée, à un autre point de vue, par le P. CADIÈRE.

Trois catégories, semble-t-il : 1° celui qui est voisin de la mer, **Mai-Xá-Thị (Phường-Hàng).** - 2° ceux situés à l'entrée d'une des routes qui montent au massif basaltique du Gio-Linh : **Vô-Xá, Hà-Thượng, Kim-Đâu, Cam-Lộ.** - 3° enfin les marchés du Gio-Linh : An-Nha, **Nam-Đông.**

1° Le *village de Mai-Xá,* sur un petit affluent du **Cửa-Việt,** est divisé en deux : **Mai-Xá-Thị** et **Mai-Xá-Chánh ;** il est entouré de rizières ; altitude **1** à 2 mètres au-dessus de la mer qui se trouve à une distance de 7 km. 5 environ. Le marché, long de 40 mètres, s'appelle **Phường-Hàng.**

Il regarde à peu près au Sud-Est, se tient dans l'enceinte du *đình,* et est borné, au midi ou presque, par un sentier suivant le cours d'eau. Dans la même enceinte, au Sud-Ouest, un pagodon **Âm-Hồn** (3) est face au pagodon du génie tutélaire. Du même côté que le pagodon des **Âm-Hồn,** mais en dehors, bien plus loin, un pagodon consacré à **Ông Tiền,** fondateur du village. Dans

---

(1) L'étude de la Route locale 74 sera faite plus loin, en même temps que celle des villages qu'elle traverse.

(2) Il va sans dire que le tracé moderne de ces routes peut présenter quelques légères différences.

(3) **Âm-Hồn,** les âmes qui n'ont plus de parents (frères, sœurs, ou descendants directs) parmi les vivants (voir « définition de quelques termes » n° 6).

le bâtiment, à la fois *đình* et maison commune, se voient trois autels consacrés à douze génies. Dans l'enceinte, du côté Sud-Ouest, un puits en briques ; plus au Nord des arbres, un *Ficus*. A un des angles du pagodon du génie tutélaire, un autre *Ficus*. Auprès du marché, nombreux sont donc les établissements cultuels.

2º *Le marché* de *Vô-Xá*, appelé Chợ Kênh, à l'extrémité septentrionale de la Route locale 76. Considérons d'abord la maison commune (1) de Vô-Xá ; dans l'enclos en arrière, un pagodon de Bà Hỏa avec un *Ficus*, et un peu plus loin, un pagodon d'Âm-Hồn. En avant, s'étend le marché, longé par la Route locale 76 que limite le Sông Bến-Hai, le cours d'eau de Cửa-Tùng. Un écran, accompagné d'un arbre cassé, probablement un *Ficus*. Deux autres *Ficus* au midi, l'un vieux. Là aussi, le marché touche à la maison commune.

3º *Le marché de Hà-Thượng*, marché de Chợ Cầu, sur la continuation de la Route locale 75. En arrière, au Nord-Ouest, le *đình* du *huyện* de Gio-Linh et, lui faisant pendant, le pagodon de Bà Hoả ; plus en arrière encore, deux pagodons d'Ông Tiền ; à une petite distance, couvert en paillotte, le pagodon du Génie tutélaire du village. En avant de cet ensemble, le marché qui descend jusqu'à un sentier longeant des rizières inondées. Au Sud-Est, des arbres, quatre *Terminalia Catappa* et deux *Ficus*.

4º *Le marché de Kim-Đâu*, Chợ Sòng, sur la continuation d'une Route locale menant au poste de Cam-Lộ, un vaste marché (88 mètres sur 44) (2). Il se termine au Sud aux environs d'un mince cours d'eau, sous-affluent du Cửa-Việt. Il contient un petit hangar (9m 30 sur 9 m 60), l'ancien *đình* du village (3) ; fermant le marché au Nord-Ouest, un mur limitant une enceinte, percé d'une porte, derrière l'ancien *đình*. Un écran se dresse à l'intérieur, près de l'entrée, contigu à un petit bassin ; à plus de 16 mètres en arrière, le nouveau *đình*, maison commune du village de Kim-Đâu. Il renferme trois autels consacrés à douze génies.

Là aussi, *đình* et marché sont ensemble.

5º *Le marché de Cam-Lộ*, à l'extrémité de la Route Coloniale nº 9. Deux marchés, paraît-il, l'un moins ancien, très achalandé. Les indigènes de la haute région, Ka Lơ, etc., y viennent en assez grand nombre ; beaucoup d'animation.

6º *Le marché d'An-nha*, Chợ Giá, presque au croisement des Routes locales 76 et 75. Peut-être ancien, aucun indice ne le révèle. Au fond, un pagodon de Khai-Khẩn. Rien d'autre à signaler.

---

(1) Soubassement en morceaux de basalte équarris.

(2) Largeur inexacte,

(3) On y voit encore un autel suspendu au plafond consacré au génie du marché. Une cérémonie y est célébrée chaque année. On demande au génie que les marchandes soient nombreuses.

7° Le *marché de* ***Nam-Đông,*** **Chợ Mai-Xá,** au croisement des Routes locales 76 et 74, Longueur 65 mètres, largeur 32. A l'Est, un ***đình*** récent,(1), ***đình*** de huit villages, dans une enceinte ancienne de pierres brutes, sans ciment, avec un *Ficus* dans l'angle Sud-Est. Dans l'angle Nord-Ouest du marché, un vieux *Ficus.* Pavage partiel du marché en blocs de basalte.

Enceinte du ***đình,*** pavage ancien, vieux *Ficus,* autant d'indices d'ancienneté. Ce marché a dû *exister déjà à une époque fort lointaine.*

En résumé. Deux observations à noter : 1° la Route locale n° 76 débute au marché de **Vô-Xá,** situé près d'un ***đình*** ou maison commune, non loin d'installations cultuelles et d'un *Ficus ;* deux autres arbres de la même espèce à proximité. Cette voie 76 longe le marché de **Nam-Đông** (***đình*** et *Ficus)* et aboutit à celui de **Cam-Lộ** dans lequel descendent, et sont probablement descendus en des temps très reculés, des représentants des peuples montagnards du Laos.

La Route locale 75 joint le marché de **Hà-Thượng** à celui de An-Nha,

La Route locale 74 ou, pour mieux dire, son ancien tracé encore discernable, part du marché de **Mai-Xá-Thị** (***đình,*** deux pagodons, *Ficus)* et va à celui de **Nam-Đông** (***đình,*** *Ficus).* Une route locale part des environs du marché de **Kim-Đâu** (ancien ***đình*** et ***đình*** neuf) et aboutit au marché actuel de **Cam-Lộ** (***đình*** et *Ficus).*

Conclusions. a) Chacun des marchés situés sur la Route locale 76, est relié à deux marchés de la plaine.

b) Chacun des marchés, plaine et montagne (sauf celui d'An-Nha), est à proximité d'un ***đình*** et souvent d'installations cultuelles ; des *Ficus* accompagnent le tout. Les nombreux indigènes, vendeurs et acheteurs, peuvent ainsi facilement faire leurs dévotions. Nous y voyons autre chose : toujours l'esprit communal, marchés et ***đình,*** institutions communales ; les réunir est commode et surtout montre aux voisins et aux étrangers que le village fait bien les choses, qu'il ne lésine pas. Esprit d'organisation et ostentation qui peuvent remonter fort loin.

* * *

Nous allons maintenant passer en revue divers monuments en pierre de la région : pierres-génies, écrans, murs, terrasses et tertres, pagodons, tombeaux, escaliers et chaussées pavées.

LES PIERRES-GÉNIES OU MIEUX GÉNIES-PIERRES (Pl. I, 1 à 4 ; CXXIV à CXXVII). - Nous appelons ainsi des sortes de bornes en basalte, arrondies en haut, plus ou moins épaisses et grossières ; fichées solidement dans la terre ;

---

(1) Le soubassement du ***đình*** est fait en avant, à l'Est, de pierres équarries sans ciment.

les deux grandes faces sont importantes ; l'une d'elles, parfois les deux, sont chaque année en partie badigeonnées à la chaux. Sur cet enduit blanc, on récrit en rouge, une année après l'autre, la même formule magique ; ceux qu'elle défend, s'étant au préalable assuré la protection d'un génie puissant, menacent en son nom les méchants génies plus faibles (1). Les caractères sont ceux de l'alphabet chinois modifiés par la sorcellerie. On objectera que cette constatation ne s'accorde pas avec les hypothèses formulées plus haut au sujet de l'origine des constructeurs de bassins. Réponse : 1º De même que des pagodons modernes se dressent dans d'archaïques enceintes, des formules presque récentes peuvent couvrir en partie d'antiques bornes. - 2º Il y a toujours association incontestable de ces pierres-génies avec les monuments barbares auxquels elles sont adjointes, par exemple le rempart magique à l'Est de Tân-An. Nous le prouverons avec plus de détails dans la suite.

Deux cas assez curieux d'association intime (Pl. XXVIII) d'un vieux *Ficus* et d'une pierre-génie. - 1º Second hameau de Xuân-Hoà, à 1 mètre environ de la terrasse de Nền-Dương, au Nord, un antique *Ficus* à côté d'une route villageoise. Regardant vers le Nord-Ouest, une pierre-génie a été prise dans les racines adventives qui ont poussé et se sont développées après qu'elle a été érigée. On ne la voit presque plus.

2º Au Sud-Ouest du Sao-Sa (Pl. CXLVIII et CXLIX), au-delà de la prairie, une terrasse de cérémonies ; à une très petite distance au Sud-Est de cette terrasse, le *đình* du Giáp thượng (1er hameau) ; en avant du *đình,* presqu'au Nord-Est, un *Ficus* contient, à moitié cachée par de grosses racines adventives, une pierre-génie.

ECRANS. - Ce sont des murs ou des pyramides en pierres sèches qui, placés sur le passage des méchants génies, les arrêtent brusquement. Ces êtres malfaisants allant tout droit, ne franchissent les obstacles ni latéralement, ni de bas en haut. Le *bình-phong* les empêche d'avancer ; la pierre-génie menace, invective et a peut-être encore un rôle secret plus important. Cet ensemble forme un puissant rempart magique. Un *bình-phong* peut ne pas ou ne plus porter de pierre-génie.

A l'Ouest du village de Xuân-Hoà, un tertre en tronc de pyramide ; dimensions maxima approximatives : longueur 8 m 50 ; largeur 5 m. ; hauteur 1m 40. Formé de quelques pierres et de terre, il a été érigé à un carrefour : la route orientale conduit au village même ; la septentrionale au Bassin Dương (2). Les êtres surnaturels ne peuvent causer de ravages ni dans le hameau, ni au bassin ; ce dernier point paraît très important.

---

(1) A côté du petit bloc de basalte, on plante souvent une latte en bambou sur laquelle se lit un complément de la formule magique.

(2) Voir Chapitre VIII, une description plus complète.

Autre exemple : à l'Est du village de Tân-An, à l'extrémité méridionale d'un chemin villageois, à l'Est et à l'Ouest, dirigées du Nord au Sud, les deux parties d'un *bình-phong.* Chacune d'elles se compose d'un tronc de pyramide en maçonnerie sèche, haut de 1m 10 à 1m 30, surmonté d'une pierre-génie. L'orientation ne permet pas aux non initiés de discerner avec netteté le rôle protecteur.

Une autre construction du même genre, un **Đá-Trấn** (đá = pierre, trấn = qui empêche) se trouve aussi dans le village de Tân-An. Un chemin villageois, de direction moyenne Est-Ouest, fait un coude à environ 38 mètres de sa rencontre avec la Route locale 75. A ce coude, *un mur en pierres sèches, épais d'un mètre, long de 5m 5, haut de 50 centimètres environ,* regarde vers le Nord ; au milieu est plantée une pierre-génie. Ce mur empêche les êtres occultes de pénétrer par le chemin dans le village. La voie tourne et va vers un *bình-phong,* protecteur lui aussi.

Ces bornes et ces murs défenseurs avaient et ont une importance énorme ; dans le village de Tân-An (Pl. CXLVII) on n'en compte pas moins de dix-neuf, plus le rempart magique oriental.

MURS EN PIERRES SÈCHES. - Quelque mots seulement. Ils font partie soit de remparts magiques plus ou moins démolis, soit d'anciennes terrasses, ou ils servent simplement de limites entre deux champs.

TERRASSES DE CÉRÉMONIES (Pl. CXXXIII à CXXXVI). — Elles jouent aussi un grand rôle dans la lutte de la sorcellerie contre les puissances hostiles. De formes variées, le type est une enceinte basse en pierres sèches, généralement quadrilatère ; parfois des pierres-génies et un *Ficus.* Elles paraissent souvent bien vieilles et bien délaissées ; sur la plupart d'entre elles, on célèbre encore des cérémonies à date fixe ; on élève parfois les jours de fêtes sur ces plates-formes, un petit pavillon en bambou sous lequel on procède à ce culte intermittent.

Le **Nền** ou terrase du *đình* de Tân-An est une des plus intéressantes de ces terrasses (Pl. CXXXIII) ; situé presque au milieu du bord méridional du village, au-dessus d'un à-pic haut de 8 mètres environ. En bas, une route de direction Est-Ouest, et au-delà des rizières. Le *đình* domine cette plaine à laquelle il est relié par un escalier composé d'une vingtaine de marches en maçonnerie sèche, irrégulières et grossières, longues de 4 à 8 mètres. En haut, un espace plat, sur lequel, faisant suite aux marches, s'étend une enceinte rectangulaire, longue de 20 mètres, large de plus de 5 m. 5. Elle est limitée de trois côtés par un mur haut de 1 m. 15 en petits blocs de basalte brut ; à l'Est, un vieux *Ficus* (F) s'élève au milieu de quelques menus quartiers de rochers ; l'un d'eux, presque plat, a pu être une table de sacrifices. En avant, plusieurs rangs, bas, parallèles, de ces mêmes blocs non travaillés, traversés par un mur maçonné, en pierres équarries, décoré de plantes ornementales. Dans l'enceinte, un carré borné par des pierres équar-

ries, c'est-à-dire plus récentes que le reste, basses. Le septième mois de chaque année, on fait là une cérémonie sous une sorte de hangar temporaire.

Dans le village de Gia-Bình, à l'Ouest, la terrasse de Nền Giường ; dimensions maxima approximatives 9 mètres sur 8. Elle est intéressante, située à un carrefour ; en face, un chemin menant à la Route locale 76 ; à droite une voie conduisant au village même de Gia-Bình ; à gauche, une amorce de sentier envahi par les broussailles. Quadrilatère, plus haute que les routes, elle est limitée par de petits blocs de basalte bruts, parfois espacés ; jadis ils devaient être bien rangés ; au milieu, en avant et aux quatre angles, une pierre génie. On fait encore là des cérémonies dans le deuxième mois de l'année.

Au Sud-Ouest du village de Long-Sơn, un carrefour ; un chemin menant à la Route locale 75 ; au Nord, un autre se dirigeant vers le milieu du village de Long-Sơn ; à l'Est, Nord-Est, un troisième allant au village de Gia-Bình. Une enceinte rectangulaire, à un niveau supérieur à celui du carrefour, longueur surpassant un peu 3 mètres ; largeur égale à 2 m. 5 ; une rangée de petits blocs de roc bruts, sauf en avant où les pierres sont équarries, donc plus récentes ; au Sud-Ouest, *un Terminalia Catappa* peu ancien (1).

Du même côté, mais en bas, une pierre-génie haute de 90 centimètres. La terrasse et surtout cette borne magique devaient protéger Long-Sơn.

Dans le village de Ninh-Xá, une terrasse assez compliquée, semblable aux enceintes des pagodes.

Dans celui de Kinh-Môn, sur la lisière Sud-Est du hameau Ouest, dominant une route menant à un puits (Puits Hôi), une sorte de tronc de pyramide en terre, Thủ-Sơn, revêtu de maçonnerie sèche, est surmonté d'un *Ficus.* Les mesures de la base sont 5 mètres sur 3 m. 5. On y fait, paraît-il, des cérémonies ; c'est aussi un écran, empêchant les mauvais génies d'aller au puits et de pénétrer dans le village (hameau Ouest de Kinh-Môn).

Ce tertre artificiel, sans écran ni terrasse de cérémonies, montre la relation qui existe entre ces deux formes de constructions magiques

Une association assez particulière se voit dans le village de Tân-An ; au milieu de la limite Est se trouve une vaste prairie plate, occupée en partie par un étang en forme de cercle, Sao-Sa (étang de l'Etoile qui tombe) (Pl. III, 2 IV, I et CXLVIII) de 38 m. 50 de diamètre environ. A 64 mètres à peu près, à l'Est, un escalier en pierres brutes permet de monter à une terrasse où il ne reste que quelques pierres sèches, débris d'une ancienne enceinte. A l'Ouest, à une cinquantaine de mètres peut-être du Sao-Sa, à l'extrémité occidentale de la prairie, regardant vers l'Est, une terrasse de cérémonies, symétrique de

(1) Cette espèce de Combrétacée pousse fort vite : des arbres jeunes peuvent être déjà hauts.

l'ancien *đình*. De rares *Ficus* à l'Orient et à l'Occident. Ces terrasses sont en rapport avec un bassin rond ; association de l'eau et d'une, installation magique. Le cas est assez caractéristique.

Dans le village de Phương-Xuân, sur une élévation, un vaste espace ; un *đình* actuel s'y trouve ; il n'offrirait aucun intérêt pour nous si en avant ne se voyait pas un sentier avec des marches en pierres brutes ; quelques pierres-génies, et, de côté, une petite enceinte, presque détruite, où l'on célèbre encore des cérémonies. En bas, au niveau des rizières, un lac, long de 17 mètres environ, bordé d'une maçonnerie sèche, en blocs de basalte. Rien n'est entretenu, les pierres s'éboulent, l'eau, envahie par une broussaille morte, constitue, dit-on, le lac du *đình*. Elle a été installée avec l'ancien établissement, celui de la terrasse en ruines et des pierres génies.

PAGODONS ET PAGODES. — (Pl. CXXXVII, CXXXVIII, CXL à CXLV). Les bassins sont des constructions plus ou moins entretenues ; les terrasses le sont fort peu ; les enceintes de pagodons le sont davantage. Nous abordons une question délicate ; jusqu'ici, sauf l'enduit à la chaux et les dessins des pierres-génies, aucune main moderne ne modifiait les constructions anciennes. Plusieurs questions se posent : 1° L'homme actuel a-t-il érigé ses pagodons sur une terrasse semblable à celles que nous venons d'étudier ? Non, à peu près tous les emplacements de pagodons sont disposés d'après un même plan différant de celui des terrasses. Le petit édifice cultuel en bois, construit de nos jours, n'a ajouté qu'une note un peu discordante mais n'a rien retranché à ce qui l'entoure. — 2° A quoi servaient ces emplacements dont l'aménagement a demandé beaucoup de travail, comme nous le verrons tout à l'heure ? Répondre à cette question avec précision est bien difficile. Les savants ont constaté depuis longtemps que, lorsque différentes religions se succèdent, les lieux de cérémonies sont toujours aux mêmes endroits, églises chrétiennes aux mêmes places que les monuments cultuels païens, etc. Au Gio-Linh y a-t-il eu des édifices construits pour cérémonies rituelles, antérieurs aux pagodes et aux pagodons actuels ? On n'en voit aucune trace.

Voici, sans entrer dans les détails, le plan des aménagements les plus importants exécutés autrefois sur les aires occupées par les pagodons modernes : les flancs du massif montagneux se composent de pentes plus ou moins courtes, au haut desquelles se trouve souvent un terrain plat. Sur une de ces pentes, en général près du sommet, dans la forêt aux grands et beaux arbres, les hommes ont creusé et nivelé de façon à faire une sorte de plate-forme horizontale. Exemple : pagodon d'Ông Cao et pagodon de son serviteur, au village de Gia-Bình. Puis ils ont tracé une allée, à travers la futaie, menant à un palier inférieur, allée sombre, impressionnante. Sur la plate-forme, une enceinte quadrilatère, limitée par un mur en maçonnerie sèche ; à l'intérieur, devant la porte, un écran, suivi d'un escalier, le tout en pierres. Le mur antérieur de la plate-forme et même l'écran comprennent deux rangées parallèles de petits quartiers de rocs ; dans l'intervalle qui les sépare, de la

terre (1) ; des plantes ornementales y poussent. Parfois, dans le voisinage, un *Ficus* bien dégagé. Exemple : pagodon de Ông Cao, village de Lạc-Sơn. Le tout ne manque pas d'une certaine grandeur sauvage : cette allée obscure, inquiétante presque, les marches de l'escalier assez pittoresques dans leur grossièreté ; la terrasse, plus dégagée, sombre encore. Effets calculés pour inspirer la crainte, la terreur. Dans le village de Xuân-Hoà, par exemple : les indigènes qui nous accompagnaient, souvent épouvantés, nous disaient : « Ici, un génie très méchant. » (2) C'est le maître impitoyable que l'on supplie, devant lequel on s'humilie ; on lui apporte des offrandes pour l'apaiser, des *lạy* ou *lễ*. (3)

A Xuân-Hoà, le génie (ou les génies) est si méchant que les paysans m'ont priée de ne pas enfoncer dans la terre les piquets nécessaires pour mes plans ; j'aurais attiré la colère du terrible despote. Le culte bouddhique a profité de cette ambiance de mystère, ménagée avec tant de soins ; il a construit là un ou plusieurs pagodons en bois. Comme type, le pagodon d'Ông Cao (4), village de Lạc-Sơn. Ces différents caractères ne se trouvent pas tous réunis dans une même installation ; d'autres établissements cultuels sont d'un modèle différent. Au village de Lạc-Sơn, le pagodon de Quan Huyện, creusé dans un flanc du massif au milieu de la brousse, fait en gros blocs de basalte, a un aspect sauvage. En terrain plat, on rencontre les mêmes éléments, allée, escalier plus ou moins rudimentaire, écran, enceinte ; le plan en est quelquefois un peu modifié. De temps en temps des pierres-génies et des *Ficus ;* dans le village de Hảo-Sơn, pagodon de Bà Chúa, un *Ficus* a produit six troncs élevés ; dans le village de Xuân-Hoà, le pagodon de Bà Hỏa est entouré de cinq *Ficus.*

Ces installations ne nous renseignent pas sur un culte antérieur ; elles sont cependant des témoins prouvant qu'il a existé.

TOMBEAUX. — (Pl. CXXVIII à CXXX) Ils sont la dernière construction en pierres sèches dont nous parlerons. Les indigènes les appellent des tombeaux (*mả* ou *mồ*), parce qu'ils en ont la forme extérieure. Ils ne contiennent, selon toute vraisemblance, pas d'ossements humains ; en réalité, ce sont les équivalents de nos monuments commémoratifs ; le même personnage peut avoir douze et plus de ces prétendus tombeaux dans le même village.

---

(1) Parfois le mur de façade est le seul complet ; de côté et en arrière, on a placé une assise de pierres soutenue à l'extérieur par un rempart de terre de même hauteur.

(2) Souvent ils ajoutaient, montrant la brousse environnant : « Il y a le tigre et serpents beaucoup mauvais. » L'un de ces êtres surnaturels aurait fait mourir en moins de rien la moitié du village.

(3) Voir les « définitions de quelques termes, 5° »,

(4) Ông Cao a plusieurs pagodons dans le Gio-Linh. Dans les uns, il est un être un peu malveillant ; dans les autres, un génie terrible. Voir les « définitions de quelques termes, 7° ».

Mais qui sont ces personnages ? Etres légendaires, fondateurs des villages, **Ông Cao, Ông Tiền, Khai-Khẩn.** Voir les définitions de ces termes, au commencement, p. 7.

Quand on examine ces tombeaux, on est frappé de la presque similitude de plan de certains d'entre eux avec quelques-uns des bassins les plus simples. Dans les deux cas, un mur de pierres sèches limite un cercle de terre ou d'eau ; une ouverture, la porte ou l'orifice d'écoulement ; ensuite une allée bordée de chaque côté par une maçonnerie sèche ou bien les digues en petits blocs de basalte contenant un ruisseau rectiligne. Dans le tombeau, au milieu, faits en terre, un tronc de cône, presque un cylindre, ou une sorte de calotte sphérique, selon les villages, constitue le sépulcre ou plutôt le simulacre de sépulcre. Donc dans les puits et les bassins simples, mêmes dispositions, mêmes matériaux. Exemples : puits Key, tombeau d'Ông Tiên (Pl. CXXVIII, 3), tombeau d'Ông Cao (Pl, CXXVIII, 11), puits Cát (Pl. CIX, 3) ; trois d'entre eux dans le village de Tân-An. Les tombeaux anciens (1) sont bien contemporains des bassins.

Parfois l'allée n'existe pas. Le mur est souvent double : deux circonférences concentriques limitées par des pierres sèches ; entre les deux de la terre, des plantes parfois ornementales (Pl. CXXVIII, 7).

Les bassins inférieurs, les moins compliqués, sont souvent creusés dans un talus. Il en est de même de certains tombeaux. Exemples : tombeaux d'Ông **Tiền** (Pl, CXXVIII, 3), village de Tân-An, tombeaux d'Ông **Thủ,** village de **Lạc-Sơn ;** tombeau d'Ông Khai (Pl. CXXX, 28), village de **Lạc-Sơn,** etc.

Nous retrouvons le travail de terrassement dont il a été question à propos des pagodons. Quelques-uns de ces sépulcres ont un écran, en forme de parallélipipède rectangle en maçonnerie sèche, exactement comme ceux des pagodons. Exemples : tombeaux d'Ông Khai, village de Gia-Bình (Pl. CXXIX, 16) ; d'Ông Khai, village de **Lạc-Sơn** (Pl. CXXX, 27) ; d'Ông **Hậu,** village de Tân-An.

Un type de ces monuments sépulcraux plus récents est rectangulaire ; d'autres sont carrés. En pierres brutes : tombeau de la femme d'Ông **Tiền** (Pl. CXXVIII, 6) ; tombeau d'Ông Cao, village de Tân-An ; tombeau d'Ông **Tiền,** tombeau d'Ông **Tổ,** village de Long-Son (Pl. CXXVIII, 12). La tombe d'Ông Tiên dans le village d'An-Hoà, montre un singulier mélange de cultures. Rectangulaire, mesurant environ 11 mètres de long sur 10 ; le mur extérieur en maçonnerie sèche, dégradé, mal entretenu ; il entoure une seconde enceinte

(1) Les tombeaux actuels offrent parfois une disposition assez analogue, mais n'ont pas même facture.

presque carrée, environ 6 mètres de côté ; les murs, en Biên-hoà, sont cimentés ; à droite et à gauche de la porte, un pilier ; vis-à-vis, au milieu, le mur est un peu plus élevé ; sur un crépissage en mauvais état se voient quelques bas-reliefs à demi effacés. Enfin dans ce cadre intérieur, en arrière, une stèle porte une inscription en caractères ; les marges décorées de dessins conventionnels en relief. Rien à signaler au sujet des tombeaux proprement dits, celui du mari et celui de la femme. Sur ce petit espace de 110 mètres carrés environ, se voient donc trois cultures : 1° à l'extérieur, pierres sèches brutes ; 2° à l'intérieur, pierres taillées cimentées ; 3° dans cette seconde enceinte une stèle moderne.

Quelques tombeaux, même très anciens, sont fort bien entretenus (1) ; d'autres, en partie démolis, sont cachés dans la brousse,

Résumé : en considérant les génies-pierres (Pl. CXXIV, CXXVII), les terrasses de pagodes, de pagodons (Pl. CXXXVII, CXXXVIII, CXL à CXLV), et les tombeaux (Pl. CXXVIII à CXXX) comme des manifestations cultuelles ou des éléments de lutte contre les génies malfaisants, on peut dresser le tableau suivant :

Établissements cultuels et magiques.

POSITION des villages par rapport au Núi Côn Tiên	VILLAGES ET ROUTES LOCALES ADJACENTES	PIERRES génies	PAGODONS et Pagodes	TOMBEAUX	TOTAL	SUPERFICIE peu approximative des villages en kilom. carrés
Est.....	Tân-An r. 75	10	14	7	31	1,875
Est.....	Hảo-Sơn r. 75	2	9	8	19	0,656
Est	Long-Sơn r. 75	9	3	4	16	0,625
Sud-Est.....	Lạc-Sơn r. 74	1	8	6	15	0,625
Nord.....	Phương-Xuân	5	4		9	0,125
Est.....	Gia-Bình r. 76		1	5	6	0,625
Nord.....	An-Nha r. 76	1	4	1	6	0,075
Est.....	Trung-Sơn...	2	2	1	5	0,125
Nord.....	Xuân-Hai.....		4		4	
Nord.....	An Hương....	1	1		2	0,437
Ouest.....	Xuân-Hoà.....		1		1	0,039
Sud.....	An-Hoà.....		1		1	0,702

(1) Pour les Annamites, le nettoyage des tombeaux est prescrit par les rites ; il doit se faire du 2e au 3e mois de l'année bouddhique *(thanh-minh).*

D'après le tableau précédent, les superficies des villages sont loin d'être égales : par exemple, Tân-An (Pl. CXLVI) ou Hảo-Sơn (Pl. CL) ; plus grands que An-Hương (Pl. CLIX), ont de plus nombreux établissements cultuels ou magiques (An-Hoà fait exception). Mais, si, plus simplement, on considère les positions des villages par rapport au Núi Cốn-Tiên et par rapport aux routes locales, on voit que : 1º le nombre d'établissements cultuels est grand à l'Est, plus faible au Nord, à peu près nul à l'Ouest et Sud ; — 2º les villages les plus riches en établissements cultuels et magiques sont situés sur la Route locale 75 :

31 à Tân-An, à l'entrée duquel se trouve le rempart magique (Pl, CXXXIX).

19 à Hảo-Sơn, longé au Nord par cette voie 75. A l'Est de ce village, le déversoir du Khe Cừ, bordé de vieux *Ficus* et de ruines d'installations en pierres brutes. Selon les probabilités, une sorte de rempart magique était là pour protéger les eaux, rôle capital.

16 établissements cultuels et magiques à Long-Sơn (Pl. CLVI), en partie aussi sur cette Route 75, etc,

Les abords de la voie 75, nous le constatons encore, ont été protégés particulièrement ; de l'Est, viennent les très mauvais génies, les typhons, les épidémies peut-être, et d'autres maux encore. La configuration de la région est ainsi faite qu'aucun obstacle ne les arrête. Cette localisation des bassins, des établissements cultuels-magiques est telle que les maisons des villages actuels voisinent avec les antiques installations en pierres brutes ; par conséquent, agglomérations anciennes et modernes se sont en quelque sorte presque superposées. La disposition des archaïques escaliers et les chaussées en pierres grossières appuient ces importantes constatations.

ESCALIERS ET CHAUSSÉES PAVÉES (Pl. XVI). — Abordons des ouvrages bien plus modestes et moins étudiés par nous. Nous ne les avons pas tous relevés ; il eut fallu faire un travail complet de topographie ; nous n'étions pas outillée. Cependant, comme témoins du passé, ils comptent beaucoup, les escaliers surtout.

Escaliers. — Les bassins étant situés en des points bas et les villages sur la hauteur, une bonne organisation exigeait des escaliers, nous l'avons déjà expliqué. Le tableau suivant fournit des exemples :

VILLAGES	ESCALIERS	AU HAUT DE LA PENTE	AU BAS DE LA PENTE
Tân-An.....	Un escalier.	*Đình.*	La route et des rizières.
Tân-An.....	—	Village proprement dit.	Bassin Bông, plus loin, *Đình* désaffecté.
Long-Sơn.....	—	Route de la maison commune.	Bassin Đôi.
An-Nha.....	Deux escaliers.	Partie du village située sur la hauteur.	Bassin Kinh (Pl. LXXIII).
An-Nha.....	Un escalier.	Région à peu près plate.	Bassin Đào (Pl. LXX).
An-Hương....	—	La maison commune	Bassins Dươi et Côi (Pl. LXXVII).
Nam-Tây.....	—	Région à peu près plate.	Bassin Đìa (Pl. XCI).
Phú-An.....	— très en désordre.	Région à peu près plate.	Puits Sanh.
Ninh-Xá.....	Un escalier.	Région à peu près plate.	Bassin Hông (Pl. XCVIII).

Les marches de ces escaliers sont faites en blocs de basalte non travaillés, placés bout à bout ; en certaines parties elles sont larges ; ailleurs, l'escalier devient plus étroit ; selon la configuration du terrain, il tourne (Bassin Đào), ou bien il ne s'écarte pas de sa direction initiale. Ces constructions, irrégulières au possible, sont souvent mal entretenues par les Annamites.

Chaussées pavées (Pl. XXX IV, 2). — Nous en avons relevé peu, comme nous l'avons dit. Leur étude serait intéressante, mais longue. L'eau de pluie forme avec la terre rouge une boue compacte qui retarde beaucoup la marche ; c'est très fâcheux, la plupart des villageois circulant avec des fardeaux. Les érecteurs de bassins avaient surtout pavé les abords de pierres-génies, de *bình-phong*, etc. ; puis les endroits difficiles des voies, chemins ou sentiers, que devaient prendre les paysans portant l'eau des bassins jusque chez eux. Les modes principaux de pavage sont : 1° Au milieu de la chaussée, une rangée de pierres autant que possible plates, non travaillées ; — 2° le sol du chemin est couvert de pavés sur toute sa largeur, pavés ou plutôt petits quartiers de rocs bruts, enfoncés grossièrement ; inutile de dire qu'ils font souffrir les pieds des Européens. Quelquefois les Annamites modernes copient ce travail : devant leur maison, dans une allée de leur jardin, ils disposent ce genre de dalles, s'efforçant de faire mieux que leurs prédécesseurs.

Quelques exemples de voies pavées très anciennes :

VILLAGE	VOIE	MONDE DE PAVAGE
Tân-An	Une route parallèle à la Route locale 75 entre les kilomètres 6 et 7.	Pavée dans presque toute sa larguer
	Une route perpendiculaire descendante, D'où trois tronçons : celui de l'Est conduit au Bassin Phéo et à la pagode du clan Đào ; celui de l'Ouest au pagodon de Bà Chúa ; et le méridional au Bassin Hóp.	
Tân-An	Au Sud-Est du village, un carrefour : a) une voie Est-Ouest, à l'Occident vers le Minh, à l'Orient vers le tombeau d'Ông Tiền. b) une voie Nord-Sud : Nord vers la Route locale 75 ; Sud vers le *bình-phong.*	Pavée tantôt au milieu, tantôt dans presque toute sa largeur.
Long-Sơn ...	Carrefour : une route de direction Nord-Sud sur laquelle se branche un chemin allant vers l'Est. D'où trois tronçons : le septentrional mène au *đình,* le méridional à une pierre-génie, l'oriental au village proprement dit.	Pavée sur toute la largeur.
Phương-Xuân	Sentier dirigé du Sud au Nord ; il va des rizières plates au pagodon de Bà Hỏa.	Pavée au milieu.
Nam-Đông ...	Sentier dirigé du Sud-Ouest au Nord-Est, de la Route locale 76, entre les kilomètres 12 et 13, au Bassin Voi, qui est très en contre-bas.	Sentier garni de pierres

Dans les villages, comme nous l'expliquerons tout à l'heure, aucun point de repère : nos indications sur les emplacements des puits, etc., ont été marquées après des recherches qui n'ont pu, dans ce dédale, être rigoureuses. De même, les indigènes nous ont peut-être caché telle ou telle installation ancienne. Malgré ces restrictions que nous tenons à faire, nos études ont été poussées assez loin pour nous permettre de les exposer et d'en tirer des conclusions.

CHAPITRE VI

LES VILLAGES (Pl. CXIV, CXV)

Examinons maintenant les principaux villages. Quand on se promène dans l'un d'eux, Tân-An, Hảo-Sơn, ou An-Nha, par exemple, on n'a pas l'impression d'être dans une agglomération humaine.

Les chemins rustiques, aux détours multiples, sont limités par des haies vives, touffues. Pas une maison visible, pas la moindre boutique, presque pas de passants ; ils empruntent les routes locales. Les animaux aussi font défaut : pas de porcs divaguant par les rues, comme dans les hameaux des deltas. Pas de Bovidés (1). Les habitations, cachées aux regards par les épais murs de verdure (2), sont chacune, riche ou pauvre, au milieu d'un grand verger. Quand on a franchi la porte, derrière quelques arbres et buissons, se voit une petite cour, souvent proprette, bien aménagée, terre battue ; des poules picorent çà et là avec leurs poussins, un ou deux chiens aboient contre le visiteur. Un bassin en maçonnerie avec des caractères chinois émaillés, entouré de fleurs de jardin. En face, la demeure principale, le grand corps de bâtiment dans lequel se trouve une salle, colonnes en bois sculptées, panneaux peints aux murs, etc ; en place d'honneur, l'autel des ancêtres ; les étrangers sont reçus là d'une façon hospitalière. De chaque côté, deux petites constructions, rez-de-chaussée, recouvertes en paillotte, comme le corps de logis du milieu, et qui renferment cuisine, dortoir familial, etc. L'installation des pauvres est plus simple. Chez tous, souvent une ou plusieurs rûches d'abeilles : dans les prairies des terres rouges les fleurs sauvages sont belles et grandes. De côté, dissimulée, une étable à porcs, pitoyable, sombre et étroite. Par derrière surtout, le verger, en général vaste ; il n'est pas rare d'y voir inclus un champ de tabac ou de manioc. Les arbres et les hautes plantes herbacées sont les pamplemous-

(1) Le jour, ils paissent autour des grands bassins ou dans les prairies ; la nuit, on les abrite dans des étables, à l'extérieur des bourgs.

(2) A Xuân-Hoà, village de l'Ouest, les haies sont remplacées par des palissades en pieux pointus ; les tigres et les panthères abondent dans la région.

siers, les jaquiers, les bananiers, etc. En ce jardin fruitier jamais entretenu, les feuilles qui pourrissent par terre cachent des serpents et des scorpions, Au fond de l'enclos, un amoncellement de détritus de toute nature contribue à l'insalubrité du lieu. On rencontre partout de lamentables impaludés, hommes, femmes, enfants, nourrissons, bouffis, avec des teints de cire translucides, jaunâtres ou grisâtres.

Les maisons riches se dérobent comme celles des pauvres, mais le terrain est souvent plus élevé que le niveau de la route et est desservi par un escalier de pierres brutes ; parfois deux pierres génies de chaque côté de la porte d'accès, puis une allée dallée en entier ou au milieu seulement. Ce sont les imitations modernes des antiques constructions en maçonnerie sèche.

Dans ces villages, jamais de ruisseau, ni de flaque ; toute l'eau est sous la terre rouge.

D'après la description précédente, on voit qu'il n'y a aucun point de repère dans ces agglomérations ; ainsi que nous l'avons dit, tout le commerce se fait dans les marchés, aux abords desquels on trouve le forgeron, l'indispensable fabricant de cercueils, parfois le bijoutier ; les autres affaires se traitent au voisinage des grands bassins, ... sans parler des commérages.

***

VILLAGE DE TÂN-AN (Pl. III ; IV, 1 ; CXLVI à CXLIX). — Son point culminant est au Sud-Ouest, dans une sorte de promontoire encadré de rizières plus basses ; les plus méridionales reçoivent l'eau du Khe Cừ, c'est-à-dire des bassins septentrionaux de Hảo-Sơn ; toutes celles de la région septentrionale sont alimentées par les bassins de Long-Sơn. Signalons encore deux bandes de rizières méridionales, digitées, étroites. Le reste du village est entouré de bois. Les maisons, disposées assez capricieusement, plus nombreuses au Sud qu'au Nord, ne paraissent guère rechercher le voisinage de la Route locale 75.

Vestiges du passé. — Installations en maçonnerie sèche (Pl. III).

A l'entrée orientale de Tân-An se trouve le rempart magique, décrit plus haut. En outre, de ce côté, six terrasses ou pagodons (Pl. CXXXVII ; CXXXVIII). Nombreux à l'Ouest et à l'Est, ils forment des deux côtés une ligne de défense magique. Les génies-pierres (Pl. I ; II ; III, 1 ; CXXIV, 1 à 4 ; CXXVI, 1 à 5) et les écrans rendent encore d'autres services (Pl. CXLVII) : la pierre N° 32 du plan protège un chemin Est-Ouest qui pénètre dans le village. Le N° 35 doit arrêter les génies venant du Bassin Bông, les mauvais esprits des eaux. L'écran N° 27 protège la route menant vers le Bassin Đàng. Le N° 30, *bình-phong* (écran avec son génie-pierre), empêche les démons arrivant du Sao-Sa de passer. Le N° 37 s'oppose à l'entrée des esprits malfaisants, cherchant à se faufiler de la route locale dans le village. Le N° 24 est en face de la route très descendante qui mène au Puits Hóp et sur le chemin du

Puits Phéo. Le 27 occupe une situation analogue. Arrêtons là cette analyse, négligeant les rustiques cénotaphes appelés dans le pays tombeaux, placés peut-être d'après les indications des géomanciens.

Examinons les bassins ; ils ne méritent pas ce nom : aucun d'eux ne constitue une installation compliquée ; nous les classons comme puits.

L'homme a aménagé ces puits pour lui et pour ses animaux domestiques : trois au Sud-Ouest dans une région basse où le terrain est en pente : Puits Phéo (Pl. CXLVII, 25) (1), Đàng (Pl. CIX, 6 ; CXLVII, 29) (a), Hóp (Pl. CIX, 5 ; CXLVII, 28) (3). Plus au Nord, le Tranh (Pl. CIX, 1 ; CXLVII, 16) ; un autre dans la dépression des rizières, le Mâng (Pl. CIX, 2 ; CXLVII, 1) ; le Léc, à l'Ouest, occupe une position presque analogue (Pl. CIX, 4 ; CXLVII, 3). Deux le long de la lisière méridionale, le Bông (Pl. CXLVII, 36) (4) et le Chung Key (Pl. CXLVII, 41). Très à l'Est, au Nord de la Route locale 75, le Cát (Pl. CIX, 3 ; CXLVII, 12) ; là aussi dans un terrain en pente. Tous sur des déclivités ; deux seulement, semble-t-il, dans la région Nord.

Observations. — Les restes du village antique (Pl. III ; CXXXIII) ayant précédé le Tân-An actuel assureraient surtout aux habitants une protection contre les mauvais génies ; ce souci paraît avoir dominé ; l'installation de bassins compliqués n'a pas l'air d'avoir préoccupé les précurseurs ; le terrain, il est vrai, ne s'y prête guère.

***

VILLAGE DE LONG-SƠN. (Pl. CIX, 7 ; CXIV, 23 à 28 ; CLVI ; CLVII). — La région la plus élevée, située à l'Ouest, un peu plus haute que le point culminant de Tân-An, domine légèrement la cote 48. De l'Occident vers l'Orient, se produit un abaissement graduel.

Cette agglomération humaine est encadrée, englobée presque, par trois villages : Trung-Sơn au Nord, Gia-Bình à l'Ouest, Hảo-Sơn au Sud. Dans les petits espaces libres entre ces trois bourgs, des rizières humides, endiguées par des murs en maçonnerie sèche. Celles du Nord sont irriguées assez probablement par les bassins de Gia-Bình. Celles du Sud, par les bassins de Long-Sơn, le Cây-Thị (Pl. LXXXII, 1), le Môt (Pl. LXXXIII), le Song (Pl. LXXXII, 2), le Đôi (Pl. LXXXIV). Le plus méridional des trois cours d'eau se dirigeant vers la plaine doit prendre sa source en face du Cây-Thị.

Une petite partie de Long-Sơn touche à la Route locale 75. D'après la carte au 25.000e (feuille nº 20), les habitations, peu nombreuses en cette agglomération, se trouvent surtout au Sud et au Sud-Est, près des bassins.

(1) Puits Phéo = Giếng Phéo (bambou ?). Pierres équarries.
(2) Puits Đàng = Giếng Đàng (de la route). Pierres équarries.
(3) Puits Hóp = Giếng Hóp (petit bambou).
(4) Pierres équarries.

Restes du passé. — Ils sont eux aussi plus abondants le long de ce bord Est-Sud-Est. Sur une longueur d'un kilomètre, en ligne droite, onze génies-pierres (Pl. CXXIV, 5 à 10 ; CXXVI, 6 à 9), défense magique sinueuse. Ne sont-elles pas plus ou moins opposées aux bassins ? Nous en avons vu dans le village de Tân-An en tête d'une route qui descend à un puits. Les génies des eaux ont été chez beaucoup de peuples l'objet de craintes très justifiées : terreur inspirée par des noyés, cataclysmes, inondations, maladies, fièvres paludéennes, choléra, etc, toutes engendrées par des germes vivant dans l'eau ou en son voisinage. Sur vingt-deux pierres ou installations antiques, onze génies-pierres seuls ou associés à de rustiques édifices, terrasses, etc., et cinq bassins ou puits ; les autres constructions sont un *đình,* une terrasse pour cérémonies et, au Nord, un long mur de direction moyenne Est-Ouest ; donc encore trois appareils de défense magique ; en outre trois tombeaux (Pl. CXXVIII, 9 à 12) et un pagodon (Pl. CXL).

Génies-pierres (Pl. CXXIV, 5 à 10 ; CXXVI, 6 à 9). — En allant de l'Ouest à l'Est, voici quelques détails :

POSITION	DIRECTION vers laquelle elle regarde	CHEMIN		
		En face	A droite	A gauche
A un carrefour (Pl. CLV I, **22**).	Est.	L'escalier menant au Puits Đôi.	Au Nord chemin menant vers le pagodon de Bà Hỏa (1).	Au Sud chemin menant vers la Route locale 75.
Sur un chemin (Pl. CLVII, **20**).	Nord.	Une haie.	Nord-Est vers les Puits Sanh et Một.	Au Sud-Est vers le Puits Đôi et le pagodon Bà ỏa.
A un carrefour (Pl. CLVII, **17**).	Nord-Ouest.	Au Nord-Ouest sentier conduisant au village même de Long-Sơn.	Au Nord-Est, sentier menant vers les Puits Song et Cây-Thị.	Au Sud-Ouest, sentier menant aux puits Một et Sanh.
Sur un chemin, près d'un carrefour (Pl. CLVII, **4** ; CXXVI, **6**).	Nord.	Une haie.	Vers le Sud sentier menant vers une pierre génie ; puis continuant vers le Nord dans la direction du *đình.*	Vers l'Est, sentier menant vers le village de Trung-Sơn.

(1) Village de **Hảo-Sơn.**

POSITION	DIRECTION vers laquelle elle regarde	CHEMIN		
		En face	A droite	A gauche
Sur un sentier (Pl. CXXVI, **7**).	Sud-Ouest	Une haie.	Au Sud-Est vers le village même de Long-Sơn.	Au Nord-Ouest vers le Bassin Đìa (1) et la Route locale 75.
A côté du Nền Dương (Pl. CXXVI, **9** ; CLVII, **10**).	Nord-Ouest.	Une terrasse inférieure. Un peu à l'Ouest un sentier de direction Nord-Sud menant au sentier du village de Long-Sơn.	En arrière, sentier menant vers le village de Gia-Bình (Nord-Est).	Sentier menant à la Route locale 75 (Ouest-Sud-Ouest).
Dans un carrefour (Pl. CLVII, **9**).	Nord.	Route menant au milieu du village de Long-Sơn.	A l'Est, route menant au *đình* de Long-Sơn.	A l'Ouest route menant au Nền Dương.
Sur un écran pyramidal, *bình-phong* (Pl. CXXVI. **8**).	Nord.	Sentier menant au mur d'*Ông Cao*.	Est. Sentier menant vers le Bassin Cây-Thị.	Ouest. Sentier menant aux Bassins Song et Một.
Dans un carrefour (Pl. CLVII, **8**).	Sud-Est.	Dans la direction d'un chemin menant vers le Sud-Est, vers des rizières.	A l'Est, sentier menant vers le Puits Cây-Thị.	A l'Ouest Sud-Ouest, sentier menant vers le Puits Song.
Placée un peu au Nord-Est d'un chemin.	Sud-Ouest	Une haie.	A l'Est, un sentier conduisant vers le milieu du village de Long-Sơn.	Nord-Ouest, un sentier conduisant vers le Nền Xóm et le Cây-Thị.
Dans un carrefour.	Est.	Un escalier descendant vers les rizières.	Au Sud, chemin menant vers la Route locale 75.	Au Nord-Ouest, sentier menant vers le village de Trung-Sơn.

(1) Village de Gia-Bình.

En somme, le village antique de Long-Sơn, celui des constructeurs de bassins, ne s'étendait guère, selon toutes probabilités, qu'au Sud de l'agglomération actuelle ; il avait une forte défense de onze pierres-génies. Cinq bassins situés dans la région méridionale en bas, prés de dépressions occupées par des rizières.

* * *

VILLAGE DE TRUNG-SƠN. — (Pl. CLX, 1). Nous hésitons à le mentionner ici car il n'est, à proprement parler, qu'un hameau de Long-Sơn ; sa superficie est faible. Il est situé à l'extérieur de la cinquième courbe de niveau (Pl. LXIX) ; dans cette région l'altitude moyenne semble être environ 32 mètres. Entouré au Nord et au Sud par des rizières en contre-bas ; à l'Est par des vergers ; à l'Ouest, un chemin le sépare seul du village de Long-Sơn. Les plus septentrionales de ces rizières, endiguées, reçoivent par le Hồ-Sen, sorte de lac, l'eau des bassins de Gia-Bình et de ceux de Trung-Sơn. Les rizières du Sud sont alimentées par les puits ou bassins de Long-Sơn et par ceux de la région méridionale de Trung-Sơn.

D'après la carte au 25.000e, les maisons actuelles, localisées surtout au Sud, seraient fort peu nombreuses.

Restes du passé (Pl. CXXVI, **10** ; CXXIX, **13** ; CX, **8** à **11**). — Ils ne sont pas abondants. Numériquement les installations hydrauliques dominent. Quatre puits ou bassins (Pl. CX, **8** à **11**) : deux au Sud, Mang Tang (1), et Cái Ốc (2) ; deux au Nord, Dưới (3) et Mụ Xã (4) situés sur des pentes presque au bord des rizières basses. Petits, insignifiants, ils ont souvent été creusés dans des talus, travail très simple, peu intéressant.

Le *lac de Hồ-Sen* (5) l'est davantage ; cette pièce d'eau est bordée par une sorte de digue en pierres brutes, sèches, des chemins limités par ces mêmes petits blocs de loches l'entourent ; des ruisseaux, plus ou moins canalisés, apportent l'eau des Puits Dưới et Mụ Xã et de ceux de Gia-Bình, Tất, Can ; c'est donc une sorte de réservoir qui jouerait le rôle de collecteur puis de distributeur.

Quatre établissements cultuels, le *đình*, la terrasse du Nền Dương, les pagodons de Bà Hóa et de Bà Thổ et celui d'Ông Thánh. A noter : trois

---

(1) Puits Mang Tang = Giếng Mang Tang (arbre que nous ne connaissons pas).

(2) Puits Cái Ốc = Giếng Cái Ốc (Ốc = coquillage).

(3) Puits Dưới = Giếng Dưới (arbre que nous ne connaissons pas).

(4) Puits Mụ Xã = Giếng Mụ Xã (de Madame la Mairesse).

(5) Hồ = lac ; étang ; Sen = Lotus. Plusieurs pièces d'eau du Gio-Linh sont appelées Hồ-Sen.

de ces installations, *đình,* terrasse de **Nền-Dương,** pagodon Ông Thánh, sont un peu au Sud, tout près du lac **Hồ-Sen.** Avaient-ils une influence sur les mauvais génies des eaux ?

Ayant fait les observations à mesure, nous n'avons pas grand chose à ajouter. Ici ce sont les préoccupations d'irrigations des rizières qui semblent avoir dominé.

***

VILLAGE DE **Hảo-Sơn** (Pl. IV) (2, à VI ; CIII : CL ; CLI). — Une partie de la région Ouest, point culminant, est située à l'intérieur (1) de la qua — trième courbe de niveau, en partant du **Núi Cồn-Tiên** (Pl. LXVIII, II) ; à peu de distance se lit la cote 88,3. De l'Ouest à l'Est, se produit un abaissement graduel (2) ; la différence d'altitude entre les points les plus hauts et les plus bas pourrait atteindre ou dépasser 35 mètres. **Hảo-Sơn** est à l'Est et en partie au Sud-Est, entouré de rizières qu'il irrigue ; partout ailleurs des vergers et des champs l'environnent. Au Nord, la Route locale 75 le limite sur une longueur de plus de 800 mètres, entre les bornes kilométrique 7 et 8. Au Sud-Ouest, ce village a deux hameaux qui sont séparés du groupe principal. Comme toujours, ni cours d'eau, ni flaques, mais dans la région la plus basse une sorte de lac, le Khé Cừ (Pl. VI, et Pl. CII), et, plus au Sud, des rizières fortement inondées ; nous y reviendrons.

Les cases modernes sont distribuées un peu partout sauf au voisinage de la Route locale 75 qu'elles semblent fuir ; en réalité, elles sont presque réparties en quatre agglomérations : Ouest, Sud-Est, Sud, Sud-Ouest.

Restes du passé (Pl, CXXIV, 11, 12 ; CXXVI, 11 à 13 ; CLI). — Trois groupes : l'un Nord-Est, un petit méridional (Puits Sói, Pl. CLI, 36) et un Sud-Ouest. Le premier est au bord d'une région déclive regardant vers l'Est. Le fond de cette région est un lac, le **Khe Cừ** (Pl VI ; CII) ; il est alimenté à l'Occident par un groupe composé de deux bassins et de trois puits : le Puits Gái (3), le Puits de l'Eléphant (Voi) (4), le Bassin Monsieur (Ông) (Pl. IV, 2) (5), le Bassin Madame (Bà) (6) (Pl. V, 1) ; le Puits **Điểm.** L'eau coule du Khe **Cừ** (Pl. CV) dans le sens de la pente générale, vers l'Est. Un chemin dallé près du Bassin Monsieur (Pl. IV, 2). Le lac est bordé en partie de pierres brutes. A sa sortie (Pl. CV), l'eau coule dans un canal assez étroit, peut-être plus ou moins naturel ; bientôt il s'élargit (des pierres brutes le long de ses deux rives) ; il rencontre une digue, faite de terre, bordée de pierres

(1) Altitude moyenne présumée de la zone, 82 mètres.
(2) Cependant, au Sud-Ouest, une légère surélévation.
(3) Puits **Gái** = **Giếng Gái.**
(4) Puits Voi = **Giếng Voi.**
(5) Bassin Monsieur = **Giếng Ông.**
(6) Bassin Madame = **Giếng Bà.**

basaltiques, non travaillées. Elle forme l'un des côtés d'une pièce d'eau, le Hồ-Sen. Au Nord, la digue laisse un passage étroit ; l'eau trouve une sorte de canal bordé au Sud par une digue en pierres et, du côté opposé, par une berge en terre. Le ruisseau ainsi constitué s'en va vers l'Est, mais une partie de l'eau a pu pénétrer dans l'étang. Elle sort par un orifice oriental et devient un cours d'eau qui va dans la direction du *huyện* (1). En chemin, il contribue beaucoup à l'irrigation des rizières.

Ce Hồ-Sen joue, comme le Hồ-Sen de Trung-Sơn, un rôle régulateur de l'écoulement de l'eau ; il est un complément du système d'irrigation ; complément très utile dans un pays où une partie de l'année les précipitations atmosphériques sont trop abondantes, tandis qu'en d'autres mois la sécheresse exerce des ravages.

Huit *Ficus* accompagnent cette installation. Dans la brousse, à l'Est, des pierres éparses ont, d'après leur position, dû faire partie d'une ancienne défense magique, rempart à présent écroulé. Il protégeait d'un côté le village de Hảo-Sơn. N'empêchait-il pas aussi certains génies méchants de se rendre dans les ouvrages hydrauliques ?

Au Nord, au Sud et à l'Est du Khé Cừ, sur une longueur Est-Ouest de 625 mètres ou presque (Pl. CXLII, CXLIII, CXLIV) et une largeur d'à peu près 380, ont été placés huit pagodons (Pl. CXLI), quatre terrasses de cérémonies (Pl. CXXXIV, CXXXV) et deux pierres-génies, plus de cinq tombeaux (Pl. CXXIX, CXXX) (2) d'êtres déifiés. Cet ensemble cultuel protégeant contre les mauvais génies est imposant. Il est vrai que cinq au moins des pagodons ou terrasses, étant plus ou moins le long de la Route locale 75, empêchent les méchants démons étrangers qui hantent cette voie de pénétrer dans Hảo-Sơn.

Au Sud du village principal, deux bassins importants, système compliqué, le Tép (Pl. XCII et XCIII) (3) et le Sỏi (Pl. CXIV) (4). Ils sont situés au bas d'une pente, au bord d'une énorme dépression cotée 40 (5). Celle-ci est plantée en rizières, irriguée en grande partie par les deux bassins (Pl. CXIV). A côté d'eux, prend naissance la branche Sud du cours d'eau médian, l'un des trois qui vont vers la voie du chemin de fer. Près du sommet de la déclivité au pied de laquelle se trouve le Bassin Tép, un pagodon de Thành-Hoàng (Pl. CLI en 39) ; au Nord, à quelque distance, un pagodon plus grand.

---

(1) Il est une des deux branches primitives d'un des trois cours d'eau (du médian) se rendant vers la voie du chemin de fer.

(2) Ces tombeaux jouent-il un rôle protecteur ? On y célèbre chaque année des cérémonies.

(3) Système de Bassins Tép = Giếng Tép.

(4) Système de Bassins Sỏi = Giếng Sỏi.

(5) Près de la région ouest du village, sur la route, se lit la cote 88, 3.

Deux bassins considérables (1), deux pagodons ; précautions prises sans doute contre les démons des eaux.

Entre les deux hameaux méridionaux détachés de Hảo-Sơn, plus au Nord, quatre terrasses de cérémonies, six pagodons, huit monuments funéraires dits tombeaux (2). Comment expliquer tout cet apareil ? Le hameau de l'Ouest avait-il autrefois une superficie plus grande et ces terrasses, etc., le défendaient-elles ? Ou bien la route était-elle plus sinueuse (nous l'avons déjà supposé) et ces monuments barbares en suivaient-ils les détours ? La première supposition semble la plus plausible.

Sans avoir recours à des commentaires ou à des hypothèses hasardeux, on peut dire que le trait le plus remarquable de cette vieille organisation est l'invention du Khe Cừ et du déversoir des deux bassins méridionaux, Tép (Pl. XCII, XCIII) et Sỏi (Pl. XCIV) ; là les irrigations, calculées avec soin, atteignent une ampleur considérable. Pendant que nous faisons sur place des observations, nos coolies ne perdent pas leur temps ; ils enlèvent quelques pierres placées aux orifices Est et Ouest du Hồ-Sen, l'étang se vide ; nos indigènes, à la main ou avec des paniers de pêches, en profitent pour attraper des poissons.

On peut donc à volonté faire sortir l'eau de cet étang artificiel, ou, en bouchant les ouvertures d'écoulement, le remplir. Par conséquent, ce système est un régulateur pour irrigation des rizières. Le Hồ-Sen de Trung-Sơn, construit d'après un plan analogue, joue le même rôle. On peut en dire autant d'un autre Hồ-Sen important, celui de Tràng-An ; lui et le Xa-Ra, pièce d'eau qui lui fait suite, sont les déversoirs et les régulateurs de trois bassins à débit assez fort.

Dans les systèmes hydrauliques complets, Kình, Đào, Ông (Monsieur), etc., le bassin inférieur, le dernier, plus grand que les supérieurs, ne contient en temps ordinaire qu'une eau presque stagnante. Il est, selon toute évidence, le régulateur de l'écoulement du liquide dans les rizières.

***

VILLAGE DE GIA-BÌNH. — (Pl. VIII, 1, CLIV, CLV). — Il est étroit, de direction presque Nord-Sud, ou plutôt Nord-Est Sud-Ouest, ne mesurant pas tout à fait deux kilomètres de longueur. Compris entre les courbes de niveau 4 et 5, il dépasse cette dernière ; il est dans une zone dont l'altitude moyenne serait 57 mètres. Ses contours, irréguliers, paraissent presque déchiquetés.

---

(1) Le Bassin Sỏi, qui est aussi alimenté par un ruisseau à deux becs de cuve. Ils ont un débit, l'un de 9 litres et l'autre de 81 par minute ; soit un total de 5.400 dmc à l'heure et de 129.600 dmc en 24 heures ; 129 mc, 6. Cette eau remplirait en 24 heures un cube de 5 m de côté.

(2) Un neuvième est plus occidental.

A l'Est, il touche à **Long-Sơn** sur une petite longueur. D'après les indications de la carte au 25.000e, feuille nº 20, Gia-Bình serait entouré de tous côtés par des vergers, sauf à l'Est où se trouve une vaste rizière inondée. Peut-être, depuis l'établissement de cette carte, les indigènes ont-ils fait des travaux agricoles ; nous avons vu d'autres rizières à la périphérie du bourg, notamment dans la partie Nord. Ce village a une grande superficie. La Route locale 76 le traverse dans la région septentrionale. Les maisons sont clair-semées, sauf vers le Sud. Beaucoup d'espaces cultivés en vergers, des terrains vagues.

Restes du passé (Pl. CLV). Ils sont peu intéressants : quatorze puits ou bassins, dix monuments funéraires, sous forme de tombeaux ronds, un **Nền-Dương,** terrasse de cérémonies, une pagode,

Au pourtour du village, en des endroits déclives, ou au bas de pentes, sont situés les bassins (Pl. CX, 12 à 19) et les puits (Pl. LXXXIX, Bassins Cau, Tranh). Trois d'entre eux, (Pl. XCI, VIII, 1), le Hông (Pl. XC, 1), le Quán (Pl. LXXXVIII) et le Đìa alimentent une grande cuvette (Pl. CVIII), cultivée en rizières. Les deux premiers sont de très petits systèmes irrigateurs ; le troisième est presque à sec. Les autres sont, soit ronds, sans écoulement, soit des sortes de vasques creusées dans un talus, se déversant par un filet d'eau dans une rizière plate, ou encore des trous circulaires en partie comblés. Tous au Nord, ce qui est naturel, le terrain étant un peu plus haut au midi qu'au septentrion. Dans cette région, on en compte huit, fort rapprochés, au milieu de terrains vagues ou de vieux cimetières faisant face à des rizières voisines.

Le *Nền-Dương* (Pl. CLV, 20), situé vers le bord occidental de Gia-Bình, est une antique terrasse de cérémonies ; on y célèbre encore un culte le second mois de l'année sino-annamite. Cinq génies-pierres ; nous avons décrit cette installation cultuelle à propos des terrasses. La maison commune (Pl. CLV, 23) est au Nord du petit bassin (Pl. CLV, 24) ; lui, en bas, proche des rizières ; elle, sur le flanc d'un petit plateau, près du sommet. Autour de la construction récente en bois, se voient, en pierres brutes non maçonnées, des murs d'enceintes, un écran et des marches d'escaliers.

Les tombeaux (Pl. CXXIX, 14 à 17) sont au nombre d'un dizaine à la périphérie du village, non loin des rizières ; cinq au Nord, à proximité les uns des autres. Tous se trouvent dans les terrains incultes, ou dans des prairies émaillées de belles fleurs sauvages, de nombreux bouquets de *Lantana*. Parfois ces sépulcres rustiques en terre ou en pierres sèches sont enfouis sous des broussailles. Plusieurs ont été creusés dans le sol, c'est-à-dire que le tronc de cône sépulcral, a été constitué avec des matériaux enlevés sur place. Ces grossiers monuments funéraires sont attribués, deux à Ông Cao, quatre à **Ông Tiền,** trois à Bà **Tiền** (femme de **Ông Tiền),** un aux **Am-Hồn** (1).

(1) **Âm-Hồn,** voir Définitions de quelques termes, 6º.

Les vestiges antiques du village de Gia-Bình sont, on le voit, peu importants : piètres bassins ou puits, pénurie de terrasses (1) et de pagodes. Il ne se trouve pas, comme ceux que nous venons d'étudier, sur l'artère principale, la Route locale 75.

* * *

VILLAGE DE AN-NHA (Pl. VIII, à gauche à XX ; CXLIII, 2 ; CLII ; CLIII). — Situé entre les courbes de niveau trois et quatre (Pl. LXVIII, 2), il déborde un peu la dernière. Les altitudes moyennes seraient 82 et, au Nord-Est, 57. Le point culminant est au Sud, avec abaissement rapide vers le Nord, 30 mètres de différence environ sur une longueur de près d'un demi-kilomètre.

An-Nha a presque la forme d'un secteur de cercle dont le centre serait au Sud ; il est entouré de vergers, sauf sur de petites longueurs, au Nord, village de Phú-Xuân, à l'Ouest, village de **An-Lộc**.

Le marché quotidien, l'un des deux grands de la montagne, donne de la vie et de l'importance à An-Nha : recevoir tous les jours des marchands de la plaine, envoyer des trafiquants quotidiennement ou presque à un marché d'en bas, apprendre les commérages et les cancans de la région ; cela réveille même les êtres affectés d'une somnolence chronique, aggravée par le paludisme.

Les habitations sont disposées sur deux zones : 1º au Nord, région de faible altitude où l'eau abonde et où les cultures sont faciles ; — 2º au Sud, à côté du marché et aussi un peu plus à l'Ouest. Six chemins principaux parcourent ce village ; leur direction moyenne est Sud-Nord.

Les restes du passé (Pl. CXXX, 31 ; CLIII) sont peu nombreux, quelques-uns presque insignifiants, mais ici on rencontre quatre des systèmes de bassins les plus remarquables ; nous allons en parler d'une façon sommaire, car nous les avons déjà décrits dans la première partie de ce travail. 1º *Système Đào* (Pl. XVI à XX ; LXX ; LXXI ; CLIII, 5) : quatre bassins, une terrasse, défluent coulant vers le Nord-Est (Pl. LXXI). — 2º *Système Kình* (Pl. XI à XV ; LXXIII) : quatre bassins, deux et même trois terrasses, deux escaliers ; le défluent coule vers le Nord (Pl. LXXIII, 10). — 3º *Système Bung* (Pl. X ; LXXXV) : deux bassins, même trois ; une terrasse assez vaste, sur laquelle a été construit de nos jours un *đình* ; un mur ancien en maçonnerie sèche limite cette esplanade. Le défluent coule vers le Nord. — 4º *Système Trang* (Pl. IX ; LXXV) : peu important ; deux bassins ; le défluent coule vers l'Ouest-Sud-Ouest. L'eau des trois premiers systèmes, surtout celle du Đào, irrigue les rizières qui sont à l'Ouest, du village de **Phương-Xuân** ; ils fournissent le

(1) Une terrasse de cérémonies en pierres équarries, donc plus récente que les constructions en pierres brutes, ne doit pas être mentionnée. Elle se trouve dans un espace herbeux, ménagé exprès au milieu de champs labourés.

liquide à la grande dépression (1) (cote septentrionale 38), plantée en rizières, qui entoure de trois côtés la Pagode royale.

Outre ces systèmes compliqués, se trouve dans la même région un petit puits, le Son (Pl. CLIII, 8), qui envoie son eau aux rizières en gradins de l'Est.

Pagodons et pagodes (Pl. CLIII, 10, 12, 13). — Trois, un au Nord, un vers l'Ouest, un troisième au milieu du bourg. 1º Le pagodon le plus occidental est celui d'Ông Cao (Pl. CLIII, 12) : Sur un chemin villageois se branche une impasse, large, sombre, entourée d'arbres et de bambous. Dans le même bois, à gauche au Sud, s'ouvre une allée ; elle est bordée par de petits blocs de basalte, arrondis naturellement. Cette voie mesure environ 12 mètres de long ; quand on la suit jusqu'au bout, on voit à droite à l'Ouest, l'enceinte ancienne du pagodon moderne d'Ông Cao (Pl. CXLIII, 2) (2). Une description plus complète est inutile. La non coincidence de l'axe du pagodon et de celui de l'allée doit attirer l'attention ; elle se présente rarement. L'ensemble est assombri par la forêt (3) d'arbres et de bambous qui l'entoure. — 2º Pagode consacrée au nom du clan Nguyễn-Ngọc (Pl. CLIII, 13), près d'un chemin villageois traversant An-Nha du Sud au Nord. Elle est au milieu des champs ; à l'Est, quelques bananiers ; elle est tournée vers le Nord. De l'enceinte ancienne dans laquelle a été construit cet édifice moderne, il reste peu de chose. — 3º Au Nord, en dehors du village proprement dit, au milieu de grands arbres, regardant vers le Nord-Nord-Est, un pagodon de Thành-Hoàng (Pl. CLIII, 10). De l'enceinte ancienne quelques pierres subsistent. Nous avons déjà parlé du *đình*, au Sud-Est du Bassin Bung.

Génies-pierres — (Pl. VIII, 2 ; CXXVII, 16) : en deux endroits :

1º A l'Ouest sur un chemin ; l'une d'elles joue le rôle de borne entre deux villages limitrophes, An-Nha et An-Hương (Pl. CXXVII, 16) ;

2º Trois autres génies-pierres font partie d'une terrasse cultuelle, le Nền-Dương, située au Sud du village, presque au point culminant ; elle regarde vers le Nord-Est. On y célèbre encore des cérémonies pendant le premier mois de l'année sino-annamite. Quelques blocs de basalte, disposés les uns à la suite des autres, et les trois génies-pierres sont les seuls témoins de l'ancienne construction. Un très vieux *Ficus.*

Les trois monuments funéraires, dits tombeaux (Pl. CLIII, 6, 7, 9), n'offrent rien de particulier. Ils sont sur la lisière Nord d'An-Nha. Deux sont consacrés à Ông Cao et à sa femme Bà Cao, le troisième à Ông Tổ (4).

---

(1) De cette dépression sort au Nord une rivière.

(2) Voir les définitions de quelques termes.

(3) Dans le sein de ces villages aux maisons espacées, on rencontre parfois une forêt minuscule.

(4) Voir les définitions de quelques termes, 7º, p. 5.

Observations. — Quand on compare le village d'An-Nha à ceux de Tân-An (Pl, CXLVII) ou d'Hảo-Sơn (Pl. CLI), on est frappé par l'absence presque complète de défense magique et par le développement remarquable des systèmes hydrauliques. Ce village n'avait-il pas besoin d'être protégé lui aussi ? D'abord, il est garanti par les bourgs de l'Est contre les maléfices venant de l'Orient. En outre, il a lui-même une ligne protectrice au Nord-Nord-Ouest importante : les terrasses sèches des Bassins Đào, Kình, Bung, Trang, accompagnées souvent de *Ficus* (1), étaient, nous pouvons le dire sans restrictions, des places de cérémonies. On y célébrait un culte destiné à éloigner les génies malfaisants et probablement à provoquer la fécondité des rizières. Donc ces systèmes hydrauliques pourvoyaient à tous les besoins d'eau des villageois, irriguaient avec régularité leurs rizières, les préservaient des influences démoniaques et leur assuraient *l'aide de puissances* bienfaisantes.

***

VILLAGE DE PHƯƠNG-XUÂN (Pl. XXIII, CLVIII). — Il doit être traversé, selon la vraisemblance, par la cinquième courbe de niveau (2). En haut, sa cote moyenne pourrait être 57 m., altitude inférieure à celle du centre du village d'An-Nha. Phương-Xuân est lui aussi incliné du Sud au Nord, région la plus basse, pente rapide à l'Ouest, plus atténuée à l'Est.

Il est limité au Sud par An-Nha dont il est séparé par une route villageoise, à l'Est par des vergers en terrain descendant, à l'Ouest par des rizières aboutissant à la grande cuvette qui entoure presque la Pagode royale. Au Nord, encore des vergers. Voilà les indications de la carte au 25.000e, feuille nº 20. La réalité est un peu plus complexe. Parmi les vergers situés à l'extérieur se trouvent des rizières et même de petites forêts, parfois très sauvages. Pendant que nous étudions le *đình,* deux indigènes ramassent dans un fourré, à une petite distance, le cadavre, en partie dévoré, d'une jeune biche, tuée la nuit précédente par un tigre.

Ce petit village a une superficie égale environ au quart de celle d'An-Nha, dont il est, dirait-on, un hameau détaché. Maisons nombreuses, éparpillées un peu partout, sauf peut-être en haut. Beaucoup de chemins courts et de sentiers.

Restes du passé (Pl. CLVIII). — Dans cette partie du Gio-Linh, nous l'avons vu avec An-Nha, les systèmes hydrauliques sont importants. Etudions-les d'abord. Trois au Nord, semble-t-il, en contre-bas du village : Mật

(1) Trois *Ficus* auprès du Bassin Đào (Pl. LXXI), cinq avec le Bung, etc.

(2) En partant du Núi Cồn-Tiên, cote 157. Cette cinquième courbe n'est pas indiquée.

(Pl, CLVIII, 7) (1) et deux petits presque négligeables, **Nậy** (Pl. CLVIII, 5 ; CXII, 31) (2) et Bung (pl. CLVIII 6 ; CXII, 30) (3).

Ils ne sont pas comparables aux belles installations compliquées Kình (4), **Đào** (5). **Phương** (Pl. XXII ; XXIII ; CLVIII, 14) (6) est décrit dans la première partie ; ici, quelques mots suffisent. Placé assez probablement à l'angle Sud-Ouest du village, assez bas, donnant, semble-t-il, dans la vaste rizière où se voit à l'Ouest la Pagode royale. Ce système hydraulique est situé en partie au milieu d'une végétation folle. Il comprend trois bassins ; un quatrième est isolé ; une, et peut-être deux, terrasses peu nettes. Un bec de cuve en bois débite 601,5 (7) en une minute, soit 3.630 dmc. à l'heure, 87.120 dmc. en 24 heures ; un cube de 4 m. 50 de côté serait donc rempli en un jour.

Système **Mật,** plus à l'Est, moindre que le précédent, établi lui aussi assez bas, dans la brousse, aboutissant à des rizières plates. Trois bassins ; une, peut-être deux, terrasses exiguës ; un bec de cuve en bois débite 12 litres (8) par minute.

Les deux petites installations Mây et Bung ne sont presque que des puits irriguant les rizières.

Pagodons. - Ils sont trois (Pl. CLVIII, 1, 4, 11) : les enceintes de ceux d'Ông Cao (Monsieur le trisaïeul) et de Thành-Hoàng, seules parties anciennes de ces constructions, sont démolies presque en entier. Le mur entourant l'édifice moderne de Bà **Hỏa** (Dame Feu) (Pl. CLVIII, 4) n'est guère en meilleur état. Ce qui en subsiste offre la particularité d'être en gros blocs de basalte, très irréguliers. L'entrée est au Sud-Est ; ce pagodon se trouve au Nord-Est du village, un peu à l'extérieur, dans une région basse, au milieu d'une forêt.

Đình** et terrasse de cérémonies* (Pl. CLVIII, 3 et 13). - Le ***đình actuel de **Phương-Xuân,** construction (9) récente regardant au Nord-Nord-Est, est dans la même région que le pagodon de Bà **Hỏa** (Pl. CLVIII, 4), un peu plus au Sud. Il occupe une sorte de petite terrasse dominant des rizières, presqu'au haut d'une pente élevée ; lieu fort pittoresque, futaie très claire, jolie vue sur les terrains septentrionaux. Au premier moment, déception, pas une seule

---

(1) Bassin **Mật** = **Giếng Mật** (cây **mật** ó).

(2) - **Nậy** = **Giếng Nậy** (mây = rotin).

(3) - Bung = **Giếng** Bung (= Bông, cây Vông).

(4) - Kim (?) ou Kình = **Giếng** Kim (?) ou Kình.

(5) - **Đào** = **Giếng Đào.**

(6) - **Phương** = **Giếng Phương.**

(7 et 8) En saison sèche.

(9) Construction permanente et non pas éphémère comme celles édifiées pour une cérémonie d'un jour.

pierre ancienne n'entoure ce *đình*. En examinant le chemin qui conduit des rizières à l'édifice moderne, on y remarque deux escaliers de quelques marches ; à côté du premier, une pierre-génie.

En face, au Nord-Ouest, un sentier perpendiculaire à la route montante, un peu sinueux, passe devant deux autres pierres-génies, deux *Ficus* et une terrasse de cérémonies. Autour de celle-ci, un petit nombre de pierres brutes trahit seul l'ancienne enceinte. On y célèbre encore parfois un culte.

Tout au bas de la pente, à l'Est, un lac stagnant, quadrilatère bordé de trois côtés par des broussailles inextricables ; une rizière plate longe le quatrième. Autrefois cet étang était endigué par des murs de pierres basaltiques sans ciment ; maintenant une partie de cet aménagement s'est s'écroulé. Les blocs de roc et des broussailles mortes encombrent dans le plus grand désordre la petite pièce d'eau.

« C'est le lac du *đình,* » nous ont dit les indigènes ; impossible d'obtenir plus ample explication. Les digues de cet étang tombent en ruines, comme la bordure de la terrasse voisine ; des *Ficus* et des pierres-génies ; restes d'un ancien culte, sans contredit : pierre, arbre, eau.

Une terrasse de cérémonies (Pl. CLVIII, 13 ; CXXVII, 15) sur la lisière du village, semble-t-il, à l'angle Sud-Est. Elle est en terrain inculte, envahi par des Graminées sauvages, entourée sur trois côtés d'un mur bas, en pierres brutes, que longe à l'extérieur une haie. En avant, ce mur est constitué, comme un sandwich, par deux rangées de blocs de basalte et une épaisseur de terre dans laquelle poussent des plantes. Le lieu de culte est une sorte de parallélipipède haut de 45 centimètres environ, bordé de pierres brutes. Les jours de cérémonies, on y érige une sorte de hangar temporaire.

Pierres-génies (Pl. CXXV, 15, 16 et CXXVII, 15). Outre celles dont nous avons parlé, il y en a dans deux carrefours au milieu du village, l'une en face d'un sentier menant à des terrains vagues ; deux autres, placées symétriquement au commencement d'un petit chemin allant vers un groupe de maisons dans le village.

Observations. — Ce hameau n'offre rien de particulier au point de vue des restes archaïques ; peu de défenses magiques, sauf le système de l'ancien *đình*. Pour les puits et les bassins, tous au Nord, région la plus basse, on a utilisé la configuration du terrain.

* * *

VILLAGE DE **An-Hương.** (Pl. CLIX). — Entre la troisième et la quatrième courbe de niveau en partant du **Núi Cồn-Tiên** (cote 157). L'altitude moyenne pourrait donc être 82. Incliné du Sud au Nord, la dénivellation est rapide dans la partie septentrionale.

La région méridionale, bordée par des terres cultivées seulement en vergers, sans habitations, s'étend sur la grande déclivité du **Núi Cốn-Tiên ;** cette pente continue à travers le village et aboutit à la grande dépression voisine de la Pagode royale, au Nord **d'An-Hương.** A l'Est, An-Nha ; à l'Ouest, des vergers. Deux petits hameaux, **Đình-Hương** et **An-Lộc,** forment presque des enclaves dans **An-Hương** ; déterminer les limites exactes de ces trois agglomérations est assez malaisé.

Les quelques maisons paraissent disposées par groupes, le principal au Nord, près des bassins.

Restes du passé (Pl. CLIX). — Peu importants, ils ne consistent guère qu'en trois systèmes hydrauliques (Pl. CLIX, 1, 2, 5), la maison commune et deux pagodons (Pl. CLIX, 4, 6) les accompagnant, plus un *bình-phong.* Les **Bassins Dưới** (1), Côi (2), **Cỏi** (3), tournés vers le Nord, sont le long de la limite septentrionale du village, région inférieure, près des rizières. Plus de 150m à l'Ouest de l'installation **Dưới** (Pl. XXIV ; LXXVII, 1, 2), le Bassin Côi (Pl. XXV ; LXXVII, 1, 3). Sur la hauteur, entre les deux systèmes hydrauliques, bien au-dessus, la maison commune moderne (Pl. LXXVII, 1), dans une enceinte ancienne en pierres brutes, sans maçonnerie. Pour y parvenir, du **Dưới** un sentier montant, du Côi un escalier élevé. Le **Dưới** comprend deux bassins, deux becs de cuve en bois, un défluent qui va vers l'Occident. En haut, une terrasse exiguë en forme de segment de cercle, ne semble pas rituelle. Côi : deux minuscules bassins, pas de terrasses.

Une autre installation **Cỏi,** et non Côi, dans le voisinage (Pl. LXXVIII) ; même situation que les deux précédentes, également dans les broussailles, touchant en bas aux rizières. Elle consiste en une grande pièce d'eau stagnante, irriguée par deux bassins principaux (le supérieur a deux becs de cuve en bois) et deux bassins accessoires. Un défluent coule vers le Nord. Pas de terrasse, mais, à l'Ouest, une enceinte ancienne contenant un pagodon récent.

Génies-pierres (Pl. CXXVII, 17). — De chaque côté d'un chemin villageois, se faisant vis-à-vis, deux *bình-phong* (ici, mur portant une pierre-génie). L'un appartient à An-Nha, l'autre à **An-Hương** ; chacun de ces gardes empêche les génies malintentionnés de l'autre village d'entrer sur son propre territoire.

Observations. — Les attributions et la situation des ouvrages hydrauliques répondent à ce que nous avons vu précédemment. Les terrasses adjacentes font défaut, ou à peu près, et sont remplacées par une grande espla-

(1) Bassins **Dưới** = **Giếng Dưới.**
(2) — Côi = **Giếng** Côi.
(3) — **Cỏi** = **Giếng Cỏi.**

nade sur la hauteur. Le culte bouddhique actuel s'en est emparé ; elles devaient autrefois avoir été utilisées pour les cérémonies rituelles des temps reculés.

★★★

VILLAGE DE THANH-KHÊ (Pl. CLX, 2 ; XXVII ; XXVIII). — Il est petit, coupé par la quatrième courbe ; sa région orientale pourrait donc atteindre une altitude moyenne de 82 mètres ; à l'Occident, la cote moyenne serait peut-être 57. Dénivellation générale du Sud-Est (partie la plus élevée), vers Nord-Ouest ; dans cette région, une dépression (cote 34) occupée par des rizières.

Pente rapide dans la moitié septentrionale du village ; ne touchant à aucune agglomération, il est entouré de vergers, d'après la carte, sauf à l'Ouest où le terrain paraît inculte. Quelques maisons surtout à l'Ouest ; des sentiers pointant vers les quatre points cardinaux.

Restes du passé (Pl. CXXVII, 18). — Peu nombreux : trois systèmes hydrauliques, les deux Gái (Pl. LXXXI) (1) et le Nậy (Pl. XXVII ; LXXVII) (2), un *nền-dương* et le pagodon de Bà Hỏa.

Les installations aquatiques sont au Nord, dans une région broussailleuse, en contre-bas du village, touchant aux rizières plates. Le Gái oriental : deux bassins, un bec de cuve, une terrasse minuscule. Au midi, une route montante, presque droite, aboutit à l'enceinte de la maison commune moderne, perchée assez haut. De cette enceinte archaïque, il ne reste que quelques pierres sèches.

Gái occidental, à l'Ouest du précédent, auquel il est relié par une route qui, à peu près rectiligne, longe une rizière. Deux bassins, un bec de cuve ; le défluent semble couler vers le Nord.

Nậy, situé lui aussi tout en bas; sa région inférieure touche à une rizière plate ; à l'Est, un escalier élevé conduit à mi-flanc de la pente. Trois bassins ; deux défluents, paraissant dirigés vers l'Ouest.

Le *nền-dương*, petit espace défriché dans la forêt, semble être à l'angle Nord-Ouest du village. Une terrasse basse rectangulaire, bornée par de petits blocs de basalte, non maçonnée. Au Nord, près d'un chemin forestier, un vieux *Ficus* (Pl. XXVIII), dans les racines adventives duquel est encastrée, presque cachée, une pierre-génie regardant vers le Nord. Défense magique contre les êtres invisibles septentrionaux qui voudraient pénétrer dans Thanh-Khê.

---

(1) Installations hydrauliques **Gái** = **Giếng Gái.**

(2) — **Nậy** = **Giếng Nậy.**

Pagodon de **Bà Hỏa** (Dame Feu). Enceinte ancienne, en pierres sèches ; pagodon actuel, en bois sur un terre-plein mesurant environ 60 centimètres de haut. A l'extérieur de l'enclos, un petit bois, grands arbres ; à l'angle Nord-Ouest, un *Ficus.*

Observations. — Rien à dire des installations hydrauliques. Elles et les systèmes de défense, *đình* et pagodon, sont au Nord.

* * *

HAMEAU ET VILLAGE DE XUÂN-HÒA (Pl. CLXI). — Agglomérations occidentales (1). Le pays change d'aspect aux approches de la Chaîne annamitique, moins cultivé, plus sauvage ; les maisons, au lieu de pittoresques haies, sont entourées d'une palissade composée de pieux pointus ; les tigres rôdent dans la région. Les montagnards, les **Mọi,** descendent jusque là. On en voit parfois apparaître deux ou trois au détour d'un sentier.

Hameau de Xuân-Hòa (Pl. XXIX ; XXX, 1). — De direction presque Sud-Ouest Nord-Est, coupé par la quatrième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2). Son altitude supérieure à l'Orient pourrait donc être 82 ; à l'Occident s'approcherait de 57. Ce hameau est environné de vergers. A l'Ouest, Nord-Ouest, une grande dépression couverte de rizières. Les maisons sont groupées surtout sur la hauteur.

Restes du *passé* (Pl. CXXVII, 21). — Peu nombreux : systèmes hydrauliques : **Cây-Thị** (2), **Sảu** (3), Ông, Côn (Pl. CXIV, 39 à 42) ; pagodon d'Ông **Cao-Sơn** et écran. Installations hydrauliques situées à l'Ouest du hameau, dans la région la plus basse, au bord de rizières plates. Le Cây **Thị** (Pl. XXIX ; XXX, 1 ; XCV) *(Diospyros ebenum)* est important. A l'Ouest du Puits **Sảu** (Pl. XCVI) de l'autre côté d'une route, la surpassant, une vaste terrasse avec quatre grands arbres, entre autres un *Diospyros ebenum,* très vieux. Au Nord, dans une dépression, le système hydraulique, trois bassins précédés d'une sorte de petite terrasse. Le défluent coule vers le Nord-Ouest. Le Cây **Thị** est entouré à l'Occident et au Nord par des rizières basses. Les trois autres installations aquatiques sont de minime importance ; **Sảu** (3) et Côn (Pl. CXII, 35) : chacun est une cuvette avec flaque de déversement, creusé dans un talus presque au niveau de la rizière. Dans une région plate, un peu plus élevée, un Puits Ông (Monsieur).

Pagodon d'**Ông Cao-Sơn** (le génie des Hauts Sommets). On y accède par une allée montante que limite un bois de bambous et de grands arbres. Un écran en pierres brutes avec plantes ornementales, puis cinq marches, très larges,

---

(1) Thanh-Khê est déjà un village de l'Ouest.

(2) Système hydraulique **Cây Thị** = **Giếng Cây Thị.**

(3) — **Sảu** = **Giếng Sảu** (des cailloutis).

en maçonnerie sèche ; enfin le pagodon moderne entouré de pierres basses anciennes. Le tout est creusé dans une pente du massif montagneux ; aucun mur d'enceinte. Au Nord-Est, de plain-pied avec le sol environnant le pagodon, une terrasse peu étendue ; la dominant, une sorte d'autel en petits blocs bruts de basalte, tourné vers le Nord-Ouest. Il est consacré au roi **Thần-Nông**.

L'écran, presque au Nord, est un tronc de pyramide en pierres brutes au milieu duquel se dresse un *Terminalia Catappa.* Cet ensemble doit empêcher les mauvais génies de Thanh-Khê d'entrer dans le second hameau de Xuân-Hoà,

Observations. — Dans cette agglomération, si peu importante, on rencontre plus de travaux qu'on n'aurait pu s'y attendre : un système hydraulique assez complet, précédé d'une grande terrasse, une installation cultuelle (pagodon moderne), accompagnée d'une terrasse accessoire, un écran magique.

Village de Xuân-Hoà (Pl. XXIX ; XXX, 1) (1er hameau). — Entre la troisième et la quatrième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2) ; son altitude moyenne pourrait donc être 82. La région la plus élevée est à l'Est.

Tout autour du village, vergers et bois, pas d'habitations.

Presque toutes les maisons de ce premier hameau sont dans la région Sud-Est du village.

Restes du passé (Pl. CXII, 32, 33, 34). — Ils méritent d'attirer l'attention. Ce sont le système hydraulique Duong (2), le Puits **Tròn** (3), les pagodons de Bà **Hỏa** (Dame Feu) et d'Ông Cao (Monsieur le trisaïeul), le *nền-dương*, une autre terrasse et deux écrans.

Installation **Dường**. Elle est au pied d'une vaste place presque plate. Pittoresque, étendue, belle herbe verte, larges allées, bouquets de vieux arbres ; le tout a l'aspect d'un parc anglais, charmant. Il est perdu au milieu d'une brousse désordonnée, sauvage.

Au Nord de cette esplanade, au bord de la large dénivellation au bas de laquelle coule un ruisseau (nous en parlerons tout à l'heure), se trouve le pagodon actuel consacré à Bà **Hỏa**. Il regarde vers le Sud-Ouest. Les murs de son enceinte sont constitués par une double assise de pierres sèches ; entre les deux de la terre et des plantes. En arrière, un énorme *Ficus* ; à l'extérieur, quatre autres.

---

(1) Quelques baguettes d'encens, actuelles naturellement.

(2) Système hydraulique **Dường** = **Giếng Dường.**

(3) Puits **Tròn** = **Giếng Tròn.**

A une petite distance au Sud de cet enclos actuel, l'à-pic de quelques mètres, naturel mais régularisé par l'homme. L'installation **Dưỡng** se trouve là. Le basalte se montre le long d'une partie de la paroi verticale. Sur le bord horizontal, on a élevé un rempart minuscule, en hémicycle, fait en terre et en pierres brutes. Un pont en dos d'âne le traverse ; il ménage une sortie à l'eau tombant dans cette partie du parc pendant la saison des pluies. A côté, un peu plus bas, a été creusé un puits profond d'1 m. 70 environ. On a consolidé les parois à l'aide d'une maçonnerie sèche. Au Sud, deux mètres plus bas à peu près, l'eau sort du bord inférieur de l'à-pic, plus ou moins endiguée artificiellement par des pierres ; d'abord resserrée, elle s'étale en une sorte de grande flaque puis devient ruisseau. Coulant vers le Nord, il reçoit deux branches d'un petit affluent.

A 15m environ du pagodon de Bà **Hỏa,** près du ruisseau, le Puits Tròn (rond) profond de 2m 50 à peu près. Pour soutenir les parois en terre, quantité de pierres sèches. Un énorme *Ficus,* très vieux, se dresse à côté.

A l'Est du pagodon de Bà **Hỏa,** à près de 50m., une terrasse rectangulaire, limitée par une rangée de pierres grossières basses,

Telles sont les installations hydrauliques et cultuelles du parc de Xuân-Hoà.

Un second pagodon, celui d'Ông Cao, se trouve probablement plus au Nord du village. Une allée bordée par une luxuriante végétation ; un mur de façade haut de 1 m. 15. Fait de deux rangées de pierres brutes, le large espace qui les sépare est rempli de terre avec plantes décoratives. Le reste de l'enceinte est formé d'une seule ligne de pierres rustiques, hauteur 80 cm. Un écran en maçonnerie sèche, avec plantes ornementales. En arrière, petit édifice cultuel moderne.

Les restes anciens accompagnant un autre pagodon, celui de **Cao-Sơn,** ne consistent plus qu'en un écran du type ordinaire et quelques pierres.

En contre-bas d'un chemin villageois, encadrée et environnée de brousse, une terrasse excentrique, le *nền-dương ;* rectangle allongé (8 m. environ) de l'Est à l'Ouest, une seule rangée de pierres basses la limite. En face, à 12m., un énorme *Ficus,* très vieux ; au Sud, un autre *Ficus* ; dans la même direction, un troisième, fort ancien, à côté duquel on vient d'aménager une petite terrasse de cérémonies. Ce *nền-dương* est, au dire des paysans, habité par un génie des plus méchants ; presque tous les décès survenus dans le village lui seraient imputables.

Ecran, *bình-phong* : pyramide à base subtrapézoïdale, en terre, garnie de pierres brutes ; haute d'1 m. 40 à peu près ; la grande base mesure presque 8 m. 50. Au sommet pousse un jeune *Terminalia Cutappa.* Ce tertre magique est situé dans un carrefour : au Nord un chemin mène au Bassin **Dưỡng** ; à

l'Est un autre conduit au village, et au Sud, une route vers les régions hautes (1).

Observations. — Ce petit village de Xuân-Hòa (premier hameau) est isolé dans une région sauvage (2). Ici les ennemis viennent non de l'Orient mais de l'Occident. Les habitants, entre autres dangers, sont menacés par les montagnards, souvent farouches, et par les fauves. D'où nécessité de défenses magiques (3) : près du système Dường, le pagodon de Bà Hỏa avec plusieurs *Ficus* ; à l'Est une terrasse de cérémonies. Ailleurs un autre pagodon, un *nền-dương* et un *bình-phong*. Le système hydraulique, outre les installations Tròn, Dường, consiste surtout en un ruisseau irrigateur, il est unique dans ces rizières ; il doit tenir à une structure particulière du sol.

***

Nous en avons fini avec les principaux villages du Nord-Est, du Nord et de l'Ouest du massif basaltique. Etudions maintenant ceux du Sud et du Sud-Est, bien moins riches en vestiges du passé.

***

VILLAGE D'AN-KHÊ (Pl. XXX, 2 ; XXXI, 1). — Coupé de l'Est à l'Ouest par la troisième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2). L'altitude moyenne de la région septentrionale pourrait atteindre 107, celle de la partie méridionale 82.

An-Khê est entouré de vergers. Au midi, à une petite distance des dernières cases indigènes, une dépression assez vaste, cultivée en rizières. C'est à ce village que se termine officiellement la Route locale 74.

Les maisons sont réparties un peu partout, plus nombreuses cependant au Sud.

Restes du passé. — On nous a montré seulement un système hydraulique, le Song (Pl. XXX, 2, et XXXI, haut 2) (4). Dirigé vers le Sud, il est dans la brousse, sauf en bas où il touche à des rizières plates. Il se compose de trois bassins ; le premier, bordé de pierres équarries, paraît avoir été réparé à une époque relativement récente. Le défluent se dirige vers la dépression méridionale qu'il doit irriguer. Au Nord, dominant de haut l'installation, un bois sacré

(1) Pour le premier hameau de Xuân-Hoà, n'étant pas bien au clair sur les emplacements des différentes installations, nous avons pu commettre quelques erreurs.

(2) Voir l'appendice.

(3) Les génies protecteurs écartent les ennemis.

(4) Installation hydraulique Song = Giếng Song (Song = double).

entoure une terrasse ; nous y avons vu fort peu de nos pierres grossières. A l'angle Nord-Est, un magnifique *Ficus*, très vieux ; d'autres moins anciens lui font vis-à-vis. Là, les constructeurs de bassins célébraient leurs offices. Là, une fois l'an, de nos jours, on débroussaille pour une cérémonie cultuelle, ou fête de tous les génies du village.

Observations, — Cette unique installation ancienne, est semblable, au point de vue de ses fonctions, quoique plus simple, aux systèmes compliqués du Nord. Elle aussi est située très bas, à proximité des rizières.

* * *

VILLAGE D'AN-HÒA. — Presque en entier entre la troisième et la quatrième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2) ; le Sud entre la quatrième et la cinquième. L'altitude moyenne pourrait être environ 82 dans la région septentrionale ; près de 57 dans la partie méridionale. Au midi, une vaste dépression, cote 52, cultivée en rizières.

An-Hoà est lui aussi entouré de vergers, de bois et de quelques terrains incultes. A l'Occident, il touche presque au très petit village de Tân-Khê. Les cases des natifs sont réparties en rangées irrégulières, Est-Ouest, un peu plus nombreuses au Nord.

Restes du passé. — Assez rares. Une église catholique se voit dans la région basse ; les indigènes chrétiens n'entretiennent pas les vestiges d'installations cultuelles païennes ; ils les détruisent quand ils y trouvent leur avantage. Mais ces antiques établissements existaient-ils là ? Les seules que nous connaissions sont deux systèmes hydrauliques ; leur eau coule vers le Sud, dans une région très basse, déversant le **Máng** (1), avec sa continuation le Sân (2) et le Cau (3) ; en outre un simulacre de sépulcre, dit tombeau d'Ông **Tiền** (Monsieur le fondateur (4) antérieur).

A la limite Sud-Est du village, dépression brusque au pied de laquelle sont les installations aquatiques. Une pente, puis une partie assez plate dans laquelle se trouvent le **Máng** et sa prolongation, le Sân ; celui-ci aboutit à une montée. Le **Máng** est un petit bassin avec un bec de cuve en bois ; un court défluent : l'eau s'étale bientôt et forme un étang étroit, triangulaire, profond de 35 cm. environ, le Sân. Direction moyenne de l'ensemble Ouest-Est. Le défluent qui sort par un orifice Est coule vers le Sud. A l'Orient, au haut de la pente, bien au-dessus du petit lac, une sorte de terrasse, mal

(1) Système **Máng - Giếng Máng.**
(2) **(An-Hòa) Giếng Sân** (?).
(3) Système **Cau = Giếng Cau.**
(4) Fondateur du village.

limitée, avec un vieux *Ficus.* Au même niveau, une route villageoise, de direction Nord-Sud. Plus à l'Est, contre la région inférieure d'une déclivité dominée par l'Église catholique, l'installation Cau : trois bassins, deux encadrés de pierres, plus ou moins cubiques, le dernier de forme mal définie, au milieu de rizières plates. Direction générale Nord-Sud ; le défluent coule vers le Sud ; quelques pierres équarries pourraient causer des hésitations quant à l'ancienneté du Cau. Etant peu nombreuses, elles ont dû servir probablement à des réparations.

Tombeau dit d'Ông **Tiền,** situé près du Bassin Máng, au Sud-Ouest, sur la hauteur. Nous l'avons déjà décrit, à propos de cultures d'âges différents, superposées dans une même construction ; nous n'y reviendrons pas.

Observations. — Parmi ces exceptionnels monuments barbares, le Máng, Sân doit attirer l'attention : économie de travail, utilisation ingénieuse de la configuration du terrain.

VILLAGE DE TRLJNG-AN (Pl. XXXI, 2 ; XXXII). — Une petite partie de la région Nord de Trung-An, à près d'un kilomètre au Sud, Sud-Est du Núi **Cổn-Tiên,** est entre la seconde et la troisième courbe de niveau (Pl. LVIII, 2), altitude moyenne possible 107 ; le reste du village, entre la troisième et la quatrième, la cote moyenne pourrait être 82. Ce bourg est bâti sur deux coulées basaltiques, orientale et occidentale ; dénivellations peu accentuées. Entre les deux, dans une échancrure, un abaissement rapide qui aboutit au midi à un bas-fond, occupé par un petit lac et par des rizières. Autour de Trung-An, des vergers et des terrains incultes ; à l'Orient, un hameau indépendant, **Phú-Phương.**

Les cases des indigènes sont éparpillées par petits groupes ; les plus importants peut-être au Nord et à l'Est ; le Sud aussi est assez habité. Pagode actuelle (Pl. XXXII, bas 2).

Restes du passé. — Cette région méridionale et orientale étant en partie catholique, les vestiges de sorcellerie n'ont pas été entretenus. Les ouvrages relatifs à la capture de l'eau et aux irrigations ont seuls été l'objet de soins. Les Annamites nous ont fait visiter une belle installation hydraulique ancienne, compliquée : deux terrasses, l'une précédant un pagodon, l'autre le *đình.*

Aquiculture. — On prend un chemin villageois se dirigeant vers l'Est, entouré de broussailles ; tout d'un coup, on se trouve en face d'un étang, le **Hồ-Sen** (Pl. XXXI, bas 2, XXXII, haut 1, et CIV) (étang des Lotus) septentrional, long d'une quarantaine de mètres ; au Sud, un second étang adjacent, le **Hồ-Sen** méridional, un peu plus court que le premier; presque dans la même direction, une troisième pièce d'eau de moindres dimensions, le *Xa-Ra.*

Au Nord et à l'Ouest du **Hồ-Sen** le plus grand, l'encadrant, un talus naturel, élevé ; la pente a été fortement régularisée par l'homme. Trois minus-

cules hémicycles (7 à 8 mètres de diamètre) y ont été creusés ; dans chacun on a installé un petit bassin en pierres sèches, du type connu, plus élevé que le lac. Ce sont : au Nord, le Máng ; à l'Ouest, le **Học** (1) et, du même côté, à plus de 12m de distance, le Bông. En arrière de chacun d'eux, une étroite terrasse, un bec de cuve en bois dans le **Máng** (2) ; les Bassins **Học** et Bông (3) sont divisés transversalement en deux. Les trois ont en avant un petit pont en pierres auquel fait suite un court défluent, se déversant dans le premier **Hồ-Sen.**

Premier **Hồ-Sen** ou **Hồ-Sen** septentrional. — Quadrilatère : largeur un peu inférieure à la longueur. Du Máng part un sentier fréquenté qui passe au pied des deux autres bassins ; au Sud, il aboutit à une diguette de direction Ouest-Est ; elle a été élevée entre les deux grandes pièces d'eau. Au midi, un petit pont, entouré de pierres sèches, permet à l'eau de pénétrer dans le **Hồ-Sen** méridional (le terrain a une faible pente du Nord au Sud). Dans l'étang des lotus septentrional, une solide diguette émerge : elle longe (à 6 m. de distance peut-être) la rive occidentale. Ce canal abducteur conduit l'eau des trois bassins au **Hồ-Sen** du midi ; en sorte que le premier **Hồ-Sen** ne la reçoit pas. Quelle est l'utilité de ce travail ? Toujours, semble-t-il, la même préoccupation : régularisation de la quantité d'eau qui irrigue les rizières. Aux époques de sécheresse, elle coulerait vers le Sud, sans se perdre dans la pièce d'eau du Nord. Pendant la saison des pluies, on boucherait, c'est probable, le passage sous le petit pont; naturellement l'eau se répandrait dans le lac septentrional ; dont l'étendue lui permet de contenir cet excédent de liquide.

Hồ-Sen méridional (Pl. CIV). — Quadrilatère irrégulier, un peu moins spacieux que la première pièce d'eau. A l'Ouest, un *Ficus* mort, au pied d'une pente dont nous parlerons plus loin, puis de la brousse. A l'Est, une rizière basse, plate. Au Sud, une chaussée, bordée d'un côté par de petits blocs de basalte. Au delà, plus au midi, une troisième pièce d'eau, le *Xa-Ra.* Un canal limité par des pierres sèches établit une communication entre ce dernier étang et le **Hồ-Sen** méridional. Celui-ci envoie une partie de son eau plus à l'Est, à travers une ouverture orientale et des défluents. L'eau du *Xa-Ra* s'écoule vers le Sud. Il est bordé à l'Ouest par une rizière plate ; en face, la brousse avec des arbres.

Le sommet de la pente mentionnée plus haut est au niveau du village ; on y accède par un escalier élevé en pierres brutes. Quelques grands arbres. Peut-être les constructeurs de bassins célébraient-ils là des cérémonies magiques, dans une enceinte qui n'existe plus.

---

(1) Bassin Hoc = **Giếng Học.**
(2) — **Máng** = **Giếng Máng.**
(3) — **Bông** = **Giếng Bông.**

Lorsqu'on arrive en face de cette grande installation hydraulique barbare, on est dérouté. Ceux qui ont aménagé le Kình et le Đào sont-ils vraiment les auteurs de ce système ? En examinant de près, on retrouve un plan général assez analogue et la même technique.

La configuration locale a été ici utilisée d'une admirable façon.

Les indigènes actuels sont fiers de ce beau travail et paraissent l'entretenir. A travers les siècles, les hommes ne lui auraient-ils pas fait subir quelques modifications ?

Vestiges d'établissements cultuels. — 1º Probablement à l'Est de Trung-An, un peu en dehors, le *đình* actuel ; on y accède par une allée s'ouvrant à l'Est ; en avant, quelques marches en pierres sèches, entourées de végétation ; à l'extrémité Ouest, quelques marches en pierres sèches ; au haut, de chaque côté, une rangée de pierres rondes (1). En face, un écran parallélipipédique en maçonnerie sèche, d'un type déjà décrit ; il joue le rôle d'un énorme pot de fleurs contenant un *Cyca.* Il est en avant d'une spacieuse terrasse, en bordure de laquelle se dressent deux *Terminalia Catappa* et deux pins. Au fond, dans l'axe, un escalier ayant presque la forme d'un fer à cheval dont la convexité serait en avant ; quelques marches.

A droite et à gauche, une nouvelle ligne de pierres rondes. En face, le *đình* actuel. Dans cette description, nous négligeons une partie des détails accessoires.

2º Plus simple est la terrasse rectangulaire qui précède la pagode actuelle du clan Thân : longue d'une vingtaine de mètres, bordée par des pierres sèches ; au fond quelques marches, puis une porte ; de chaque côté une pierre-génie (ou génie-pierre). En arrière la pagode récente.

Observations. — Un système hydraulique remarquable ; de nos jours, aucune trace révélant l'existence d'un système de défense magique ancien.

VILLAGE DE **PHÚ-PHƯƠNG.** — (Pl, XXXIII, 1). Il est contigu à la quatrième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2), situé à l'extérieur. Son altitude moyenne pourrait être 57. Région la plus haute à l'Ouest. Rizières et vergers l'entourent, sauf à l'Ouest où il touche presque à Trung-An. A l'Orient, à peu de distance des dernières maisons, une vaste dépression, cultivée en rizières.

Les cases des indigènes de **Phú-Phương** sont presque toutes à l'Est.

---

(1) Nous appelons ainsi les pierres de base des piliers de pagode façonnés par l'homme ; on a creusé un cylindre dans ces calottes sphériques.

Restes du passé. — Systèmes hydrauliques : le Hùng (Pl. XXXIII, haut 1 et Pl. CXII, en 37) (1) adjacent a une terrasse de cérémonies ; plus au Nord, le **Nậy** (Pl. CVII, 2).

Installation Hùng, — Située à l'extrémité orientale du village, région basse, dans une sorte de petit cirque, plus ou moins naturel, entouré en partie de grands arbres ; il s'ouvre à l'Est où il touche à des rizières plates. Système hydraulique contre la paroi occidentale qui le domine de 2 m. 60 ; un mur en pierres sèches, haut de 2 m. 50, le limite dans la région Ouest. De ce mur suinte l'eau qui entretient le bassin d'alimentation. De là, elle passe dans le bassin de lavage plus grand et, coulant sous un pont en pierres et sous une route villageoise, elle s'échappe au Sud par le défluent, à travers les rizières. Les parois de ce système hydraulique ainsi que le pavage de la route sont en petits blocs de basalte bruts.

Au Nord, tout près des Bassins Hùng, mais plus élevé, le *Nền-Dương,* en forme de segment de cercle ; la corde se confond avec l'à-pic qui fait suite aux parois du cirque ; la convexité domine de haut les rizières. Cette belle terrasse mesure une trentaine de mètres de longueur. Le bord libre est garni de blocs de basalte, à proximité desquels, près du milieu, deux pierres-génies très anciennes. En arrière, deux *Ficus.* A l'extrémité septentrionale, en dehors, de grands arbres.

Des cérémonies se célèbrent encore sur ce *Nền-Dương,* le premier mois de l'année sino-annamite.

Installation **Nậy** (2). — Au Nord-Nord-Est du Hùng ; située, elle aussi, dans une sorte de creux, ouvert au Nord-Nord-Est. De ce côté, le **Nậy** touche à des rizières irriguées. Adossé à une pente, il se compose de trois bassins (3). Le mur arrière du premier est haut de 2 m. 20 ; les trois sont consolidés par une grande quantité de pierres brutes.

Au Sud-Ouest, une terrasse plate bordant ces vasques ; elle se prolonge au Sud-Est, soutenue en partie par la maçonnerie sèche. Le défluent, à l'extrémité opposée, s'écoule dans les rizières. Quand on regarde de ce côté, à droite, une route monte vers Phú-Phương, à l'entrée, en bas, une pierre-génie et un *Ficus.* Presqu'en face, à gauche, un escalier en pierres brutes mène aussi en haut. Après cet escalier, une route en partie pavée, coupée par un chemin pavé, deux ruisseaux à sec (en Mars), garnis de ces mêmes petits blocs de basalte.

Au Nord du Bassin Hùng, six terrasses en gradins, le bord de chacune est maintenu par un mur en pierres sèches ; au-dessus un plateau avec des

(1) Système **Hùng** = **Giếng Hùng.**
(2) Installation **Nậy** = **Giếng Nậy.**
(3) Dans le premier on ne laverait que le riz destiné aux cérémonies.

maisons. Ces terrasses ne paraissent pas avoir eu une destination magique, mais cultuelle. Mentionnons seulement quatre pagodons récents, l'un consacré à Thành-Hoàng, au milieu de grands arbres, dans une forêt. Endroit sauvage. Quelques pierres sèches réunies par-ci, par-là, semblent être les témoins d'une installation beaucoup plus ancienne.

Observations. — Dans ce petit village, deux systèmes hydrauliques bien combinés. Restes de magie, génies-pierres et culte actuel.

* * *

VILLAGE DE PHÚ-AN, — Au Sud de Phú-Phương, presque à la limite Sud de la coulée basaltique. Si le relief du sol était régulier, ce village serait probablement coupé par la cinquième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2), mais ici la répartition des régions basses et saillantes se complique. La partie la plus haute semble être au milieu de cet étroit village et la plus basse à l'Ouest. La Route locale 76 le limite à l'Est. Il est entouré de broussailles et de terrains incultes. A l'Occident, une vaste dépression cultivée en rizières, cote 36. Près de là coule le Vực-Sanh (Pl. VII, haut, 1) (1). Les maisons des indigènes, assez peu nombreuses, sont placées longitudinalement, c'est-à-dire parallèlement à la grande dimension, surtout sur la hauteur.

Restes du passé. — Les installations anciennes ne sont pas assez considérables pour justifier une description détaillée. Elles consistent en deux puits de peu d'importance (Pl. CXIV, en 38).

a) Le Sanh, en sa région occidentale, traverse des rizières ; il se déverse dans un petit cours d'eau, le Vực-Sanh. A côté plusieurs *Ficus.* Un escalier en pierres sèches, mal rangées, conduit sur la hauteur. Pas loin de là, au Nord, une terrasse couverte de mauvaises herbes, bordée à l'Ouest par une rangée de pierres brutes.

b) Le Puits Rôc, du même côté de Phu-An, tout en bas, dans les rizières ; au Nord-Ouest, des rizières en gradins, tout près le Vực-Sanh. Un sentier pavé montant mène au village. A une petite distance, le pagodon moderne d'Ông Cao, entouré de grands arbres, regarde vers le Sud-Ouest. En avant, un mur du type connu, en pierres brutes, sans liant ; de chaque côté de la porte, un génie-pierre. Dans l'enclos, un écran formé de deux petits blocs de rochers. Entourant le pagodon, des blocs semblables, en place, semble-t-il.

Observations. — En somme rien que nous n'ayons déjà vu, si ce n'est un cours d'eau proche du village.

---

(1) Le Vực-Sanh = Giếng-Sanh = Vực-Sanh.

★★★

VILLAGE DE NAM-ĐÔNG. — Il touche à la quatrième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2). Son altitude moyenne pourrait être, au Nord-Ouest 57. Au Sud-Est, on lit : cote 51,6. Au midi, dénivellation très rapide, puis, dans un bas-fond, une énorme région (1) qui, sur plus d'un kilomètre, longe à l'Ouest la Route locale 76. Elle atteint jusqu'à un kilomètre de largeur.

Au Nord, Nam-Đông touche à **Nam-Đương** et à **Phú-Ốc.** Partout ailleurs, ce village est entouré de terrains vagues et de quelques cultures. Les Routes locales 76 et 74 le traversent ; à leur croisement, l'important marché de Mai-Xá. Les habitations sont disposées surtout au midi avec assez peu de régularité.

Restes du passé. — Cette question a déjà été en partie traitée ; nous avons examiné à propos de la Route locale 76, les installations en pierres sèches à proximité de la voie. En outre, la région est catholique ; deux églises, l'une sur la Route 76, l'autre sur la voie 74. Les génies-pierres, remparts magiques, (s'il y en avait), n'ont peut-être pas été respectés.

Bornons-nous à l'étude sommaire de trois petits puits Giài, **Vọt** et **Múc.**

Giài (2). — Sur la Route locale 76, entre les kilomètres 12 et 13, à gauche quand on va vers le midi, presque en face de l'église catholique, un sentier conduit à un petit système bien plus bas que la route, dans les rizières ; deux bassins exigus, entourés de pierres sèches, le défluent coule vers le Sud, vers un bas-fond cultivé en rizières.

Vọt (3). — (Pl. XCVII). Lorsqu'on suit la Route locale 76, encore entre les kilomètres 12 et 13, au-delà du marché de Mai-Xá un sentier long de 40 mètres environ, pavé en blocs non dégrossis, va vers le Nord. Il aboutit à un petit bassin situé très bas ; long à peu près de 6 mètres, construit en pierres brutes ; son défluent va vers le Nord-Est dans la grande rizière qui longe la Route locale 76.

Múc (4). — Plus à l'Ouest, près des rizières en gradins, peu élevé, à l'extrémité d'un sentier serpentant dans une brousse d'herbes et de bananiers, un bassin divisé en deux, long de 5 mètres environ, construit, comme d'ordinaire, en maçonnerie sèche. Direction Ouest-Est. Son défluent va vers l'Est, puis vers le Sud, du côté des rizières étagées.

Observations. — Dans Nam Đông, à part les installations cultuelles païennes, situées le long de la Route locale 76, nous n'avons relevé que des systèmes, bien modestes, d'irrigation : alimentation du bourg et arrosage des champs.

---

(1) Nous l'avons mentionnée à propos de **Phú-Phương.**
(2) Système Giài, plus correctement **Giếng Đài (Đài** = long).
(3) Système **Vọt** = **Giếng Vọt (Vọt,** l'eau qui sautille).
(4) Système **Múc** = **Giếng** Múc.

★★

VILLAGE DE NAM TÂY. — Situé entre les courbes de niveau deux et trois (Pl. LXVIII, 2). Son altitude moyenne pourrait donc être 107. A l'Ouest, région la plus haute, il n'est guère à plus d'un kilomètre du Núi Cồn-Tiên. Pente assez rapide de l'Occident vers l'Orient.

Entouré de vergers, sauf à l'Est où il touche au village de Nam-Đương et, au Sud-Est, à celui de Tân-Du. Dans cette dernière région, sont localisées les maisons.

Restes du passé. — Ils consistent en trois systèmes hydrauliques voisins : Đa (Pl. CI) (1), Hồng (Pl. XCVIII) (2), Dâu (3), et un pagodon. Les systèmes hydrauliques sont situés très bas, au pied d'une dénivellation rapide, près de l'angle Sud-Est du village.

Installation Đa. — De direction Nord-Ouest Sud-Est, elle consiste en deux bassins (4), longueur totale 8 mètres environ ; l'eau sort en passant sous une pierre formant pont. Le défluent coule au milieu de rizières basses. Au Sud-Est, des rizières en gradins. Les bassins en maçonnerie sèche (blocs de basalte), sont continués au Nord-Est par un amas énorme de pierres sèches, traversé par un grand escalier conduisant dans le haut ; là, une route pavée, de direction moyenne Sud-Est Nord-Ouest, lui fait suite. Au Nord-Ouest de la vasque supérieure, un bassin desséché ou une ancienne terrasse, entourée de pierres brutes ; tout près, un *Ficus* assez vieux.

Installation Dâu. — Direction moyenne Nord-Ouest Sud-Est. Au milieu d'un amas compliqué de pierres brutes, un très petit bassin supérieur ; à une faible distance, un bassin plus grand, avec un bec de cuve en bois ; longueur des deux un peu plus de 6 mètres ; nouveau chaos de petits blocs basaltiques à travers lequel l'eau passe, puis elle s'écoule vers le Sud, par un défluent, qui va dans les rizières. A l'Est, un petit bassin isolé accessoire ; plus haut, deux *Ficus ;* l'un est vieux. En arrière, le chemin d'accès, très long, fort important, direction moyenne Sud-Nord, débute par un escalier, puis tourne vers l'Occident. Il est pavé presque partout dans sa largeur entière et va tout en haut, où il aboutit à des diguettes renforcées par des murs en pierres sèches, ensemble assez compliqué.

---

(1) Système **Đa** = **Giếng Đa** (Đa = *Ficus).*

(2) Système **Hồng** = **Giếng Hồng.**

(3) Système **Dâu** = **Giếng Dâu** (dâu = mûrier).

(4) Les femmes lavent le dessous des récipients (touques) avant de puiser de l'eau dans le bassin supérieur, afin de ne pas salir le liquide.

Installation ***Hồng.*** — En partant de la Route locale 74, on y accède par un chemin en partie pavé, allant en moyenne du Midi au Nord. Il conduit dans le haut du village. On descend par trois terrasses étagées ; pour chacune d'entre elles, la terre est consolidée au bord par des assises en pierres sèches, sortes de murs, hauts de 50 centimètres à un mètre (1). On aboutit enfin à une espèce d'esplanade, renforcée aussi par des pierres sèches où se trouve un tombeau en terre que les Annamites nomment « le tombeau païen ». Il semble récent ; peut-être est-il sur une ancienne terrasse de cérémonies. En effet le système **Hồng** est tout près, en avant, beaucoup plus bas : direction Nord-Ouest Sud-Est ; longueur des bassins environ 1 m. 40. De forme régulière, une seule grande vasque est partagée transversalement par deux barrages, d'où trois bassins. Un pont leur fait suite, puis le défluent qui coule dans les rizières, vers le Sud-Ouest. Les bassins sont entourés de nombreuses pierres sèches, constituant les murs ; celui d'arrière est haut de 3 m. 40. Au Nord-Est, par un escalier qui longe la vasque, on monte à une route. Près du pont et du défluent, s'étalent des *Ficus.*

Pagodon de Nam-Tây. — Route locale 74 entre les kilomètres 10 et 11, à droite quand on regarde vers l'Ouest débouche une allée rituelle, de direction Sud-Nord, longue de 108 à 110 mètres, encadrée de grands beaux arbres. Elle conduit au pagodon construit sur une terrasse un peu plus élevée que le niveau de la Route locale 74 ; quatre marches, hauteur totale 1 m. 20 environ. Entre l'allée et la terrasse, en avant de celle-ci, le mur de pierres, et, dans l'enclos, l'écran ordinaire. Des trois autres côtés, l'enceinte est limitée par des sortes de remparts de terre en miniature, sur lesquels sont épars de petits blocs de basalte, restes d'un ancien revêtement.

Observations. — A Nam-Tây trois installations hydrauliques bien comprises, mais petites ; pas de système de défense magique.

***

VILLAGES DU SUD-EST ET ROUTE LOCALE 74. — L'étude des villages entourant le Núi **Cốn-Tiên** est terminée. Nous entreprenons maintenant celle d'agglomérations plus excentriques. De même que nous avons examiné Tân-An, extrémité orientale de l'installation magique, sur la Route locale 75, nous allons nous occuper de Ninh-Xá, où l'on voit les premiers vestiges voisins de la Route locale 74, laissés par les constructeurs des bassins. Les analyses suivantes feront connaître en même temps la Route locale 74, le long de laquelle les villages sont très rapprochés.

---

(1) Longueur des murs, en commençant par celui du haut : 27 mètres, 31 mètres 50 et 38.

⁂

VILLAGE DE NINH-XÁ. — (Pl. CXXV, nº 14). L'orographie est ici bien plus délicate que le relief du sol dont nous avons parlé à propos des autres agglomérations. Le village, de direction Est-Ouest, est traversé par la Route locale 74. Dans la région orientale, la cote 33. Au Nord, à une petite distance de la limite du bourg, altitude 14,6. Au Sud, abaissement du sol jusqu'à la vallée d'un petit cours d'eau. A l'Ouest de la cote 33, sur la Route locale, 2 kilomètres plus loin environ, la cote 38 ; élévation donc à peu près nulle.

Entourage : à l'Est, un hameau de **Hạ-Thanh** ; à l'Ouest, **Phú-Thọ ;** au Nord et au Sud, bois et rizières.

Les maisons indigènes sont réparties le long de la Route locale, plus nombreuses au Nord-Ouest.

Restes du passé. — Ce sont quatre systèmes hydrauliques (Pl. CXI, 27 à 29), Ông (1), Thâm (2), Lâm (3) et le **Bàu-Cừa** (4), et un presque stagnant ; trois pagodons, dont deux consacrés à Ông Cao (Pl. CXLV) ; deux terrasses de cérémonies ; l'une est un *nền-dương* (Pl. CXXXVI). Commençons par les établissements cultuels ou magiques situés sur la Route locale 74 ou à une assez faible distance.

Les deux pagodons des six Dames. — En tournant le dos à la voie ferrée, on a, à gauche, à 120 mètres peut-être du grand chemin, les deux pagodons des six Dames (5). Ils regardent vers le Sud. On y accède par le Midi ; une allée longue de 18 mètres environ (18 m. 30) s'ouvre sur un sentier pavé, de direction Est-Ouest ; son tronçon occidental conduit au *đình*. Sur ce sentier, un tout petit puits se déverse au Sud dans les rizières ; il est à proximité de l'entrée de l'allée, qui aboutit à la porte de l'enceinte contenant les deux pagodons modernes. La grande dimension de l'enclos, presque 22 mètres, est perpendiculaire à l'axe de l'allée. A droite de celle-ci, à peu près au milieu de la longueur, un *Ficus* presque mort.

Vestiges anciens en blocs de basalte non cimentés ; encadrement du puits, trois escaliers ayant quelques marches chacun ; le long de l'allée, mur de façade de l'enceinte.

---

(1) Système **Ông** = **Giếng Ông** (**Ông** = Monsieur).

(2) Système **Thâm** = **Giếng Thâm** (**Thâm** = profond).

(3) Système **Lâm** = **Giếng Lâm.**

(4) Système **Bàu-Cừa** = **Giếng Bàu-Cừa.**

(5) On célèbre des cérémonies dans un de ces pagodons le premier jour du premier mois de l'année sino-annamite (fête du Têt), le quinzième jour du septième mois et le quinzième jour du dixième mois.

Le đình. — Si, sortant de là, on continue vers l'Ouest la Route locale 74, on a bientôt à sa gauche un petit chemin long d'une centaine, de mètres et qui conduit au ***đình.*** L'entrée, dirigée vers le Sud, est sur le même sentier (pavé à l'ancienne mode) que l'installation cultuelle précédente. L'allée, longue de 18 mètres environ, au début large aussi de 18 mètres, puis plus spacieuse, est traversée dans sa partie étroite par trois petits escaliers de quelques marches ; deux génies-pierres se dressent dans le plus élevé ; à gauche, à l'extérieur, un *Ficus.* La plus grande dimension de l'enclos du ***đình*** est à peu près 20 m. 60 ; elle est perpendiculaire à l'axe de l'allée. Dans cette enceinte, se voit une terrasse sur laquelle on construit les jours de fête un pavillon éphémère et, à droite, une construction moderne, le ***đình.***

Vestiges anciens, en blocs de basalte non cimentés : mur de clôture. L'enceinte du pagodon éphémère et les quelques marches de façade sont en pierres équarries, appartenant à une culture assez peu ancienne. Il s'agit peut-être d'une restauration.

Pagodon méridional (1) *d'Ông Cao.* — Celui-ci est à droite de la Route locale 74 ; son allée s'ouvre directement sur ce grand chemin : elle est longue de près de 43 mètres ; étroite, de direction Sud-Nord, entourée d'assez grands arbres ; vers le milieu, à l'Est et à l'Ouest, se faisant vis-à-vis, deux vieux *Ficus.* Elle aboutit à l'enclos mesurant environ 17 mètres sur 17. Le pagodon qui s'y trouve regarde vers le Sud. Il est environné d'arbres. Plus près de la Route locale 74, à l'Est de l'allée, dans une enceinte de 12 mètres sur 12 (mur de devant avec quatre génies-pierres), on voit l'emplacement d'un ancien pagodon qui avait lui aussi son allée.

Vestiges anciens en blocs de basalte non cimentés. — 1º Pagodon situé au bord de la Route locale 74 ; de chaque côté de la porte, un mur court, composé de plusieurs assises ; au haut, une pierre dressée, magique sans doute. En arrière, à l'autre extrémité de l'allée, le mur de façade de l'enceinte, haut de 65 centimètres, coupé par la porte : touchant au pagodon, quelques marches en pierres équarries.

2º Ancien pagodon : une marche dans l'allée, une rangée de blocs équarris à l'entrée de l'enceinte, alternant avec quatre génies-pierres. Fait curieux, l'enceinte du pagodon ancien est entourée de restes moins archaïques que ceux du pagodon récent. Elle appartient à une autre culture et a peut-être servi peu de temps.

Nền-Đương. — Il n'est pas situé directement sur la Route locale 74 ; un chemin villageois de direction Sud-Est Nord-Ouest y conduit. A l'entrée de cette petite voie, se dresse un génie-pierre. La terrasse de cérémonies, au milieu de grands arbres, regarde vers le Nord ; longue de 28 mètres environ,

(1) L'autre pavillon d'Ông Cao est situé au Nord de Ninh-Xá.

elle se compose de trois parties : entre les deux premières, un mur bas, coupé d'un petit escalier, à droite et à gauche duquel un génie-pierre ; entre la seconde et la troisième, une assise de pierres. Dans l'angle Nord-Est, un arbre mort, un *Ficus*, (?). Ici tout est en pierres brutes, sans ciment. La route d'accès, un large sentier, qui lui fait suite à l'Ouest, et un système compliqué de chemins étroits conduisant au bassin **Dừa,** sont en partie pavés ; souvent une rangée médiane de pierres.

Nous réservons à plus tard l'étude du pagodon septentrional d'Ông Cao.

Etablissements hydrauliques. — Deux Puits **Dừa** (1). Tout près l'un de l'autre, situés au Nord-Ouest du village, dans des rizières, région très basse. L'un elliptique regardant vers le Nord ; l'autre subrectangulaire, dirigé vers l'Ouest. Ils mesurent tous les deux 3 mètres, dimension maximum. Ils se trouvent sur un petit sentier se branchant sur une route Nord-Sud ; pavée au milieu, elle monte au village. A la rencontre de ces deux voies, un génie-pierre. Ici tout est en pierres brutes, sans ciment.

Puits Ông (Monsieur). — Subelliptique, long de 4 m. 50 à peu près, se déversant vers le Nord, dans des rizières adjacentes. Situé dans une des régions très basses de Ninh-Xá, septentrionale, extérieure. Ici également, rien que des pierres brutes.

Bassins Thầm Lâm. — Plus à l'Est, toujours au Nord. Situation, direction, forme, dimensions, etc., restes du passé, analogues à ceux d'Ông, ou peu s'en faut.

Lac de Bàu-Cùa (Pl. XCIX) (2). —Il est encore plus à l'Est que les bassins **Thầm Lâm ;** comme eux, au Nord, dans une région basse. Touchant vers l'Ouest à des rizières, à proximité du pagodon septentrional d'Ông Cao. Il a presque la forme d'un D majuscule vu dans une glace, la convexité à gauche ; il mesure près de 50 mètres de long. A peu près stagnant, couvert de fleurs mauves. L'eau a quelque activité au Nord seulement ; là, séparé du lac par un barrage en terre et en pierres sèches, un petit cours d'eau, venu de l'Occident, coule vers l'Orient. Lors des grandes sécheresses, on perce sans doute une ouverture dans le barrage ; le liquide coule dans le lac et permet d'irriguer les rizières de l'Ouest. La rive convexe du D majuscule est garnie tout du long de blocs de basalte sans liant. Une route ayant au bord quelques pierres brutes lui est parallèle. Lorsqu'on la suit en allant vers le Nord, on traverse le ruisseau sur un petit pont et on arrive à un pagodon.

Pagodon septentrional d'Ông Cao. — Il regarde vers le Sud. L'allée étroite mesure près de 36 mètres de longueur. On monte deux ou trois marches et on

---

(1) Puits **Dừa** = **Giếng** Dira (**dừa** = cocotier).
(2) **Bàu-Cừa** = l'étang du Palétuvier.

arrive à l'enceinte (longue à peu près de 12m50) entourée de quelques grands arbres ; à l'intérieur se dresse un pagodon moderne.

Restes du passé. — En maçonnerie sèche composée de petits blocs de basalte : les marches et le mur de façade de l'entrée ; de chaque côté de la porte une pierre dressée, probablement magique.

Observations. — Tân-An (Route locale 75) est un peu plus près du Núi Cổn-Tiên que Ninh-Xá (Route locale 74). A Tân-An, un rempart magique très efficace en apparence. Existe-t-il une organisation équivalente à Ninh-Xá ? Peut-être, mais elle est moins facile à interpréter : 1º Les génies malfaisants suivent surtout les chemins importants. En bordure ou presque de la grande voie locale orientale-occidentale, quatre installations cultuelles. N'empêchent-elles pas ces créatures mauvaises de pénétrer au cœur du village ? Deux de ces enceintes de pagodons et de terrasses ont, il est vrai, la porte à l'extrémité la plus éloignée de la route. — 2º Un pagodon à l'extérieur du village défend le grand étang aux fleurs mauves contre les influences néfastes venues du Nord. — 3º Les pierres protectrices, génies-pierres et leurs analogues : 2 avec le *đình ;* 4 près du pagodon méridional d'Ông Cao ; 1 à l'entrée du chemin menant au *Nền-Dương ;* 2 avec le *Nền-Dương* ; 1 près des deux bassins Dừa ; en tout au moins 10.

Les systèmes hydrauliques, sauf l'étang aux fleurs mauves, sont bien simples ; ils ne servent qu'à la consommation journalière, petites irrigations des rizières. Tous ces bassins sont au Nord, en des points fort bas ; retenons cela.

⁂

VILLAGE DE PHÚ-THỌ. — Allongé de l'Est à l'Ouest, dans le sens de la Route locale 74 qui le traverse ; dimension maximum près de 900 mètres. Le relief du sol est analogue à celui de Ninh-Xá ; dénivellation au Nord et au Sud. A l'Occident, cote 38, point le plus haut peut-être. Phú-Thọ est entouré de bois ; au Sud, quelques rizières. A l'Est, il touche presque à Ninh-Xá. Les maisons indigènes, peu nombreuses, sont surtout au Sud du grand chemin.

Restes du passé. — Rares : nous avons vu un lac près d'un puits et un pagodon.

Lac Đầm (1). — Situé probablement au Sud-Sud-Est du village, entouré de brousse, il se déverse dans des rizières méridionales. Très près, au Sud-Est, un petit puits fournissant l'eau d'alimentation au village, au ras du sol, profond d'environ 2 mètres, maçonnerie sèche. Autour de l'étang, quelques blocs de basalte. Vue leur rareté, inutile d'insister.

(1) Đầm = étang.

Pagodon de Miễu Bà. — Au Sud du village, peut-être à 60 mètres, à l'Ouest du lac Đầm, en pleine forêt, site sauvage. Partant de la route locale, allant vers le midi, on suit un chemin traversé par deux séries de marches en pierres basses, bien faites ; on arrive à un sentier très montant, pavé de pierres brutes ; il accède à l'installation cultuelle : Une terrasse subtriangulaire ; à l'angle oriental : un génie-pierre ; quelques marches mènent au-dessus à la seconde terrasse sur laquelle se dressent deux pagodons modernes consacrés à Miễu Bà (Bà = Dame). A l'angle Sud-Ouest, un *Ficus*. Tout, à l'exception des pagodons, est entouré de pierres brutes sans liant.

Observations. — Phú-Thọ ne contient presqu'aucun vestige du passé. A l'Orient, tout près, Ninh-Xá ; à l'Occident, à une petite distance, Lạc-Sơn ; eux aussi sur la Route locale 74 ; l'un et l'autre assez riches en restes laissés par les constructeurs de bassins.

***

VILLAGE DE LẠC-SƠN (Pl. CLXIV). — Dirigé du Nord-Est (un peu au-dessus peut-être de la cote 38) vers le Sud-Ouest (un peu au-dessous, semblerait-il, de la cote 42). Abaissement latéral au Nord et au Sud ; vastes rizières septentrionales. Un cours d'eau les traverse ; à sa source, l'une de ses branches est alimentée par les importants bassins de Hảo-Sơn, le Tép et le Sỏi ; l'autre par le Khe Cừ.

La Route locale 74 longe, en serpentant, une partie du village.

Les maisons indigènes se trouvent presque uniquement dans la région orientale ; d'après les affirmations d'un sous-chef de canton, on n'en compte pas plus d'une quarantaine.

Restes du passé. — Ils sont nombreux, répartis au même endroit que les habitations actuelles des natifs : 7 puits ou bassins, 8 pagodes ou pagodons, 8 (1) simulacres de tombeaux au moins (Pl. CXXX, 26 à 30) un *đình*, un *bình-phong*, un génie-pierre (Pl. CXXVII, 14), un barrage.

Installations hydrauliques : Cồi, Dường, Măn, Con, Can, Trạng, Mây. De médiocre importance, elles paraissent peu antiques. Elles ont été établies dans des bas-fonds. Nous n'avons aucune certitude, quant à leurs positions respectives, ne possédant pas de point de repère ; nos indications nous semblent cependant assez exactes : quatre installations au Sud de la partie habitée, sur un chemin villageois mais au Nord de la Route locale 74 : Cồi, Dường, Măn, Con ; trois sur la lisière orientale : Can, Trạng, Mây.

---

(1) J'ai étudié 8, et même 9, de ces simulacres ; six ou sept autres n'ont pas été visités par moi, faute de temps : trois ou quatre, dit-on, à côté du Puits Dường ; les autres à côté du puits Con. Il y en aurait donc 14 ou 15.

Cồi (Pl. CXI, en 26) (1). — Enceinte presque carrée, 4 mètres de côté environ, en pierres brutes sans liant. Puits rectangulaire ; longueur à peu près 1 m. 30 ; en pierres équarries, donc assez récent. Eau sale. Au Sud, le chemin villageois, puis une rizière plate.

Dường (Pl. XXXIII, bas 2) (2). — A l'Est du précédent, non entretenu, enfoui sous une brousse infecte. A l'Ouest, un petit bois composé de très vieux *Ficus*. Enceinte carrée, 4 m. 50 de côté, renferme un puits carré d'un mètre de côté. Apparence récente. Au Sud, chemin villageois, puis rizières.

Măn (3). — Puits désaffecté, sans enceinte, carré, à peu près 1 m. 50 de côté. Au Sud, un champ inculte.

Con (4). — Un peu au Sud du Cồi. Enceinte démolie en partie ; il reste quelques blocs de basalte, à peu près à leur place. Puits cylindrique, moins d'un mètre de diamètre, constitué par un manchon actuel de basalte. A l'Ouest, le chemin villageois. A l'Est, une rizière plate.

Can (Pl. CXI, en 22) (5). — Fait en pierres brutes. En plan, a la forme de la section longitudinale d'une bouteille dont le fond serait tourné vers le Sud-Ouest, et le long goulot, vers le Nord-Est. Largeur maxima entre 2 mètres et 2 m. 50. Une poutre en bois le divise transversalement en deux bassins. Elle porte deux entailles, régularisant l'écoulement de l'eau. Le Can est entouré de rizières ; adossé à l'une d'elles, plantée sur un gradin ; son eau s'écoule vers des champs inférieurs.

Trạng (Pl. CXI, en 25) (6). — Enceinte presque carrée, à peu près 6 mètres de côté. Dans l'angle Sud, le puits rectangulaire ; sa grande dimension atteint 2 mètres. L'ensemble est en pierres brutes. Un petit filet d'eau coule, à l'Est, vers une rizière, mais n'irrigue pas.

Mây (Pl. CXI, en 23) (7). — En pierres brutes. Subcarré, 2 m. 50 de côté. A l'Est, une rizière dans laquelle l'eau du puits pénètre par infiltrations souterraines. Le liquide est malpropre, il sert cependant à l'alimentation.

Pagodons et pagode. Sept pagodons : d'Ông Tiền, d'Ông Cao, des Cinq Dames, de Quan Huyện, de Hắc-Hổ, de Bà Chúa, des Hai Bà. Une pagode de nom de clan Phạm. Indiquer leurs places exactes ne m'est pas possible (Pl. CLXIV), je me suis efforcée cependant de m'approcher de la réalité.

---

(1) Installation hydraulique Côi = Giếng Cồi.
(2) Installation hydraulique Dường = Giếng Dường.
(3) Installation hydraulique Măn ou Máng ? = Giếng Măn ou Máng ? ?
(4) Installation hydraulique Con = Giếng Con.
(5) Installation hydraulique Can = Giếng Can.
(6) Puits Trạng = Giếng Trạng.
(7) Puits Mây = Giếng Mây (mây = rotin).

Pagodon d'Ông Tiền (Pl. CLXIV, 16). — (Monsieur le fondateur (1) antérieur). Situé sur la hauteur, au milieu de grands arbres et de brousse. Son allée aboutit en bas aux rizières. Tous les aménagements sont en pierres brutes, sauf le pagodon qui est moderne.

L'allée, longue de 9 mètres, n'est pas bordée de pierres mais d'arbres. Enceinte rectangulaire ; grande dimension, à l'intérieur, environ 6 m. 40 ; mur de façade, haut de 72 centimètres, double ; entre les deux assises parallèles poussent des plantes ; murs latéraux et arrière, deux rangées contiguës de pierres brutes ; par derrière, hauteur 50 centimètres. Des blocs ronds de basalte, plus grands que les autres pierres, inclus dans les murs, donnent un aspect particulier à l'ensemble.

Pagodon d'Ông Cao (Pl. CLXIV, 20). — Nous l'avons déjà décrit. Entrée de l'allée sombre, effrayante ; on y parle bas, le génie est d'une méchanceté extrême. La terrasse creusée dans une pente regarde vers le Nord-Ouest ; l'allée aboutit en bas à une prairie.

Pagodon des Cinq Dames (Pl. CLXIV, 21) (2). — Regarde vers le Sud. Allée étroite, longue de 13 mètres environ, bordée de végétation. Pas de marches. Enceinte rectangulaire ; longue à peu près de 6 m. 50 ; le mur, haut en arrière de 65 centimètres, se compose d'une seule rangée de pierres. A l'angle Ouest du pagodon, tout près, une dalle plate sur laquelle on fait certaines cérémonies. Autrefois ne servait-elle pas à des sacrifices ?

Pagodon de *Quan Huyện* (Pl. CLXIV, 4). — Regarde vers l'Ouest. Entouré de brousse et de grands arbres, il est creusé dans une pente, près du sommet. L'entrée de l'allée est tout au bas, presque dans les rizières. Longueur de l'ensemble 18 m environ. L'allée, bordée de végétation, aboutit à une sorte de chaos de blocs de basalte ; ils constituent l'escalier, menant à un espèce de première terrasse, petite, à l'Est de laquelle se trouve l'enceinte. L'une et l'autre sont encadrées par une seule rangée d'assez gros blocs de basalte. Aspect rustique, sauvage.

Pagodon de Hắc-Hổ. — Consacré à un « Tigre noir », dit-on. Partant presque du point le plus septentrional de Lạc-Sơn, un petit sentier se dirige vers le Nord Nord-Ouest. Il longe quelque peu le cours d'eau qui prend sa source près des Bassins Tép et Sỏi (village de Hảo-Sơn). Traversant dans les rizières une région inondée, le chemin est surélevé. Il passe devant une pagode moderne de Bouddha. Dans cette vaste terrasse, très pittoresque, quelques vestiges de constructions anciennes en pierres sèches, entre autres l'enceinte du pagodon du Tigre noir.

---

(1) Voir Définitions de quelques termes, 7°.

(2) Toujours les mêmes : Dame Feu, Dame Terre, etc.

Pagode de Bà Chúa (1) (Pl. CLXIV, 3). — Regarde à l'Est. L'allée descend tout en bas, jusqu'à des rizières inférieures ; étroite, encadrée au Nord et au Sud par des haies, elle est longue de 3 m. 50 environ. Elle aboutit en haut à l'enceinte longue à peu près de 10 mètres. Le mur antérieur de cette dernière est formé de deux rangées de pierres brutes, parallèles ; dans l'intervalle, de la terre ; l'écran, long de 4 mètres, haut d'1 m. 23, est construit de même, c'est-à-dire qu'il forme comme une caisse pour un beau *Cyca*. De côté et en arrière, les murs de l'enclos n'ont qu'une rangée de pierres. Près de l'angle de droite (quand on regarde la façade) du pagodon, une pierre plate, étayée, pour cérémonies actuelles, jadis pour sacrifices, semblerait-il ; une dalle semblable placée au même endroit se voit à côté du pagodon d'Ông Cao et de celui des Cinq Dames.

Pagodon de Hai Bà (Pl. CLXIV, 9) (des Deux Dames) (2). — Regardant vers le Nord-Est, il est dans une brousse au milieu de laquelle poussent de très grands arbres. Allée courte, 6 mètres de long, et étroite ; quelques pierres sèches au bord. Enceinte longue de 14 mètres environ. L'écran (long à peu près de 2 mètres, haut d'1 m. 20) et les murs de la clôture semblables à ceux de la pagode de Bà Chúa.

Pagode du clan Phạm (Pl. CLXIV, 11). — Regarde vers l'Occident. Tout autour de très grands arbres, sauf au Sud. Allée longue de 14 m. 15, se termine à l'Ouest par un escalier, haut d'1 m. 75, qui descend à un sentier très en contre-bas. Enceinte rectangulaire, longue de 21 m. 35. Les murs de clôture (hauts en avant de 54 centimètres, en arrière de 45) et l'écran (long de 2 mètres, haut de 90 centimètres) sont semblables à ceux de la pagode de Bà Chúa.

Đình de *Lạc-Sơn* (Pl. CLXIV, 15). — Regarde vers le Nord. Tout ce qui est construit se compose de pierres brutes, sans liant. En arrière, en dehors de la clôture, grands arbres et bambous. En avant, une sorte d'allée, longue de 5 mètres environ, traversée par deux marches, puis une terrasse, non délimitée. Enceinte carrée, 13 m. 50 de côté environ. Mur double en avant (hauteur 95 centimètres) et sur une partie des côtés ; de la terre entre les deux parois. Partout ailleurs rempart de terre en dehors, consolidé en dedans par une rangée de petits blocs de basalte, hauts de 20 centimètres. A l'extérieur de la clôture, à l'Est, un très vieux *Ficus*, à moitié cassé. A l'Ouest, à 16 mètres environ de l'allée, un *Ficus* âgé et un autre plus moderne ; quelques pierres.

Bình-phong (Pl. CLXIV, 27). — Il est situé dans la région orientale de Lạc-Sơn, sur la Route locale 74, au Nord, à l'entrée d'un sentier menant au pagodon des Hai Bà et à des rizières. Cet écran protecteur est un tronc de pyramide

---

(1) Cette Dame (Bà) était, dit-on, fille d'un roi. Bà Chùa Ngọc = Dame Perle ; voir P. CADIÈRE [IX], p. 47.

(2) Les deux Dames sont Bà Hỏa (Dame Feu) et Bà Thổ (Dame Terre).

à base rectangulaire (longueur 3 m. 20, largeur 2 m. 25 ; hauteur 1 m. 20 environ). Il est en maçonnerie sèche, constituée par de petits blocs de basalte, de la terre à l'intérieur. Situé à l'entrée du village, il s'oppose à la pénétration des terrifiantes créatures invisibles.

Pierre-génie (Pl. CXXV, en 13). — **Đá-Trấn** (**đá** = pierre ; **trấn** = empêcher). Elle est placée à la rencontre de deux chemins, l'un allant au Nord, vers le village proprement dit de **Lạc-Sơn** ; l'autre au Nord-Est, vers les rizières. Elle est au pied de deux arbres dont un *Ficus.* Sa hauteur est 1 m. 23. Dans le sentier Nord-Est, quelques pierres basaltiques, basses. Nous sommes en présence d'une sorte de petit rempart magique, comme le *bình-phong*, à la rencontre de deux voies ; il s'agit d'empêcher les méchants génies de pénétrer dans le village.

Tombeaux, ou plutôt monuments funéraires. — Nous en avons étudié huit et même neuf. Sauf deux, ils sont au Nord du village. Tous ont un entourage en pierres sèches avec un tertre au milieu. Pour sept d'entre eux, cet entourage est circulaire ; pour deux, il est rectangulaire ; ceux-ci sont peut-être moins anciens ; cinq sont dits tombeaux d'Ông Tổ (Monsieur le Bisaïeul), un sixième est désigné comme sépulcre d'Ông Tổ et de sa femme Bà Tổ. Deux sont appelés tombeaux d'Ông Tiền (Monsieur le Fondateur (1) antérieur). Un neuvième porte le nom d'Ông Thỉ. Voici quelques renseignements :

Premier (2) *tombeau d'Ông Tiền.* Au centre de **Lạc-Sơn,** dans des champs et des terrains incultes. Etait enfoui sous les mauvaises herbes, quand nous sommes arrivés. Rectangulaire ; dimensions maxima 4 mètres.

Deuxième tombeau d'Ông Tiền. Au Nord et au bord du village, au milieu de la brousse. A l'Est du précédent, à un ou deux décamètres. Bien entretenu. Enceinte circulaire ; diamètre 9 mètres environ ; faite à l'extérieur de pierres brutes espacées, posées sur un rempart de terre. Une allée à l'Est du sépulcre se dirige vers l'Orient, longue à peu près de 10 mètres, bordée de chaque côté par une rangée de pierres basaltiques, elle se termine par un escalier de trois marches, au Sud duquel se dresse un vieux *Ficus.*

Premier tombeau d'Ông Tổ. — Presque au centre de **Lạc-Sơn** ; à l'Est du précédent, au milieu de champs labourés. Etait enfoui sous une brousse épaisse quand nous sommes arrivés. Circulaire, diamètre 4 m. 80 environ.

Deuxième tombeau d'Ông Tổ. — Sur la limite septentrionale du village, petite enceinte presque carrée ; environ 2 m. 20 de côté ; regarde à l'Ouest.

---

(1) Voir Définition de quelques termes, 7°.

(2) La numération, premier, deuxième, etc., est arbitraire ; en réalité, il n'y a ni premier, ni second.

Deux pierres sont posées au bas du sépulcre intérieur fait en terre ; une à l'Ouest (aux pieds), l'autre au Sud.

Troisième tombeau d'Ông Tổ. — Près du précédent, à l'Est ; au milieu des champs. L'entourage immédiat du sépulcre a été incendié. Ce tombeau est creusé dans le sol. Enceinte circulaire : diamètre 5 m. 50 environ. Pierre en dedans, rempart de terre en dehors. Longueur de l'allée à peu près 6 mètres.

Quatrième tombeau d'Ông Tổ. — Près du second tombeau d'Ông Tiền, au Nord. Enceinte circulaire : diamètre 8 à 9 mètres. Rempart en terre ; à l'extérieur une rangée de pierres. Regarde à l'Ouest. Dans le mur, au Nord et au Sud de l'entrée, un *Cyca.* En dehors, à 2 mètres de ce mur, un écran long de 2 mètres, haut de 90 centimètres, contient aussi un *Cyca.*

Cinquième tombeau d'Ông Tổ. — Tout près du précédent, à l'Est. Mal entretenu ; creusé également dans le talus bordant une prairie. Enceinte circulaire : diamètre 3 m. 80 environ. Regarde à l'Est. De ce côté une pierre au bord du sépulcre intérieur fait en terre, aux pieds (?) ; une autre, diamétralement opposée, à la tête (?).

Tombeaux d'Ông Tổ et Bà Tổ (1). — Tout près du cinquième tombeau d'Ông Tổ. Enceinte circulaire : diamètre 6 m. 50 environ. Regarde à l'Est. De rares pierres, consolidant à l'intérieur le rempart en terre. Au dedans, deux sépulcres faits en terre.

Tombeau d'Ông Thỉ. — A l'Est des précédents, sur la lisière orientale de Lạc-Sơn. Creusé dans le rebord d'une prairie. Entouré de petits arbres, très bien entretenu. Enceinte circulaire : diamètre 6 m. 20 environ. Regarde au Nord-Est. Rempart en terre à l'extérieur ; à l'intérieur, rangée de pierres. En dedans, au bord du sépulcre, fait en terre, en face de la porte, une pierre. Allée bordée de haies, longue à peu près de 11 mètres.

Barrage. — Au Sud-Ouest de la pagode de Bouddha et du pagodon de Hắc-Hổ (Tigre Noir), coule un cours d'eau, qui prend sa source près des bassins Tép et Sỏi de Hảo-Sơn, il traverse des rizières. Il reçoit en ces lieux l'eau d'un petit affluent de rive droite. A leur jonction, un barrage de direction Nord-Sud est établi : on l'a construit sur la rive Est du ruisselet et en travers du cours d'eau principal.

Il est constitué par une maçonnerie sèche en blocs de basalte bruts. Dans la région médiane de la rivière, un petit chenal est ménagé pour permettre l'écoulement de l'eau vers le Nord. Il est traversé par un pont, fait d'une dalle de pierre.

---

(1) Monsieur et Madame Tổ.

Cette installation paraît être régulatrice de l'écoulement du liquide en aval. Suivant les saisons, on élargit ou on rétrécit le chenal d'écoulement.

Observations. — Les installations hydrauliques sont piètres, inférieures même à celles de Ninh-Xá. La contrée est inclinée de l'Occident vers l'Orient ; or, cette pente de la région de Lạc-Sơn n'est pas, semble-t-il, de 4 m. par kilomètre ; tandis que du côté de Hảo-Sơn, l'inclinaison atteint ou dépasse 25 mètres pour une longueur égale. Dans le second cas, la nappe d'eau souterraine s'écoule avec une vitesse beaucoup plus grande. Evidemment l'installation d'un système hydraulique complet, comme celui de Tép (Sud de Hảo-Sơn), par exemple, serait tout à fait impossible dans ces conditions.

Les pagodons. Si nos indications sont exactes, six d'entre eux sont placés sur les limites de la partie habitée du village ; quatre au Nord-Ouest, un au Nord-Est ; il faut ajouter les ruines d'un établissement cultuel ancien (pagode actuelle de Bouddha). Ils sont donc situés au bord de l'immense rizière septentrionale ; nous avons déjà vu un système de défense magique, dressé près de combinaisons hydrauliques, crainte évidente du ou des génies des eaux. Les deux autres pagodons ont été érigés, semble-t-il, au milieu du village. Plusieurs sont placés assez haut, tandis que leurs allées aboutissent aux rizières. La terrasse de l'un d'eux est creusée dans le flanc de la montagne ; la porte du bas de l'allée au pied de la pente.

Le sens du pittoresque étonne dans le pagodon d'Ông Cao ; l'aspect de celui de Quan Huyện est intéressant aussi, mais plus fruste, plus rustique. Les deux installations magiques, le génie-pierre, Đá-Trấn, et l'écran protecteur, *bình-phong*, sont placées comme dans d'autres villages, à Tân-An, par exemple, à des carrefours, vers l'Est, pour arrêter les méchants génies orientaux.

Les simulacres de tombeaux dédiés à des mythes ne renforceraient-ils pas le pouvoir des pagodons, ne protègeraient-ils pas le village ? Ils sont groupés près les uns des autres.

* * *

VILLAGE DE AN-PHÚ. — Petit village indiqué avec peu de netteté sur la carte au 25.000e (feuille nº 20). Aussi donnons-nous, sous toutes réserves, les indications suivantes : compris entre la quatrième et la cinquième courbe de niveau en partant du Núi Cồn-Tiên (Pl. LXVIII, 2), son altitude moyenne supérieure pourrait donc être 57. Grand axe du Nord au Sud. La région la plus haute est à l'Ouest. Entouré de vergers ; au Nord-Est, une rizière.

Très peu de maisons, dispersées ; surtout au Sud. A l'Occident, ce village touche à Phú-Ốc et est très voisin de la Route locale nº 76. Au midi, il est proche de la Route locale 74.

Restes du passé. — Fort peu nombreux. Systèmes hydrauliques : **Nậy** et **Kiêm.** Terrasse : ***Nền-Dương.*** Pour les uns et pour l'autre, les pierres sèches ont été employées, presque exclusivement.

*Installation **Nậy*** (1). Bassin entouré de grands arbres, abandonné parce qu'il n'y a plus de maisons à proximité. Forme subelliptique, grand axe de direction Ouest-Est, mesure environ 6 m. 80. Partagé en deux par un barrage de pierres ordinaires. Au Nord, un très petit bassin accessoire. Le défluent se dirige vers l'Est, puis vers le Sud ; il coule vers les rizières. Au Nord des bassins, un sentier garni de petits blocs de basalte, se dirigeant vers l'Ouest, monte vers le village.

Installation Kiêm (2). Située près de la jonction des Routes locales 74 et 76. Bassin en forme de demi-cercle, rayon 1 m. 50 à peu près. Le diamètre, de direction presque Nord-Sud, coïncide avec un barrage de pierres ordinaires. Large défluent, se jette dans un ruisseau, au milieu des rizières, coule du Sud vers le Nord.

Nền-Dương. A une petite distance de la Route locale 76, à l'Est, une installation cultuelle dirigée à peu près Ouest-Est. Elle se compose de trois terrasses rectangulaires en étages ; l'ensemble mesure environ 7 m. 30 de longueur. Au milieu de la plus élevée, une pierre, support de baguettes d'encens. Une marche en pierres brutes entre chacune de ces terrasses ; elles constituent les seuls restes du passé.

Observations. Inutile de continuer à suivre la Route locale 74 : à l'Occident du marché de Mai-Xá tout ce qui provient des constructeurs de bassins a été étudié plus haut, à propos des villages situés entre les courbes de niveau entourant **Núi Cồn-Tiên.**

Nous nous occuperons maintenant du grand village de Kinh-Môn, tout au Nord. Il touche à la plaine, mais il est encore inclus dans la coulée basaltique la plus septentrionale. Nous disons aussi un mot du village peu important de **Xuân-Hải.**

***

VILLAGE DE MINH-MÔN (Pl. CXXV, en 17, CLXII et CLXIII). — Il se compose du hameau supérieur (au Sud), du hameau Est, du hameau Ouest et du hameau inférieur (Nord).

Ils sont séparés les uns des autres. Nous les étudierons chacun à part.

1° *Hameau supérieur*. — La plus grande dimension : Ouest-Nord-Ouest Est-Sud-Est. Dans la partie médiane, région la plus haute. Entourage : bois et terrains incultes. Un cimetière au Nord-Nord-Ouest. A l'Est, très près du hameau, la Route locale 76.

---

(1) Installation **Nậy** = **Giếng Nậy.**

(2) Installation Kiêm ? = **Giếng** Kiêm ?

Maisons indigènes : peu nombreuses, groupées surtout au Sud et à l'Est.

Restes du passé. — (Pl. CXXVII, en 22 et 23). Systèmes hydrauliques : huit puits (Pl. CXIII, 40-47), un mur.

Les Puits. Placés (1) à la périphérie du village, parfois en dehors, le défluent de six d'entre eux coule dans des rizières. Ces installations sont toutes en pierres brutes constituant une maçonnerie sèche.

Puits Bỏ (2). Serait à l'Est. Rond en forme d'entonnoir ; creusé en partie dans le basalte. Diamètre maximum 6 m. 40 ; profondeur 4 m. 50 environ. Un escalier permet de descendre jusqu'à l'eau. Sentier circulaire. Pas de défluent.

Puits Cây Dừa (3) (Pl. CLXIII, 21). — En dehors du village, au Nord, au milieu des broussailles, près d'une rizière plate. Rond : diamètre maximum 3 m. 50 ; profondeur environ 3 m. 40 ; hauteur de l'eau en saison sèche, un peu plus de 2 mètres. Le défluent coule vers l'Est.

Puits Chùa (4) (Pl. CXIII, 42 ; CLXIII, 23). — Dans le hameau ; serait au Nord. Creusé dans le talus d'une rizière ; mur plus haut en arrière que du côté du défluent. Rond ; un peu évasé en section longitudinale. Diamètre maximum 2 m. 80 ; profondeur moyenne 1 m. 50 ; hauteur de l'eau (au mois d'Avril 36), 50 centimètres environ. Fond boueux et non rocheux. Sentier circulaire, défluent au Nord, très peu profond, va vers une rizière et sert à l'écoulement du liquide en saison des pluies seulement.

Puits Liền (5) (Pl. CXIII, 44 ; CLXIII, 24). — Serait près de la limite Ouest du hameau. Creusé dans le sol. Rond ; diamètre maximum 4 m. 35. Profondeur environ 2 m. 80 ; hauteur de l'eau (6), 2 mètres (au mois d'Avril 36) ; fond boueux. Sentier circulaire. Le défluent coule vers le Nord-Ouest.

Puits Lầy (7) (Pl. CLXIII, 28) Serait au Sud, près de la limite du hameau. Creusé dans le talus d'une rizière. Rond ; diamètre maximum près de 4 mètres. Profondeur 1 m. 80 environ. Hauteur de l'eau, une quarantaine de centimètres en Avril 36. Défluent long de 3 m. 50, dirigé vers le Sud-Ouest, aboutit à une rizière plate.

---

(1) Les indications relatives aux places de ces puits ne sont pas rigoureuses. Nous avons déjà fait semblable observation.

(2) Puits **Bỏ** = **Giếng Bỏ** (**bỏ** = abandonné).

(3) Puits **Cây Dừa** = **Giếng Cây Dừa** (**cây dừa** = cocotier).

(4) Puits **Chùa** = **Giếng Chùa.**

(5) Puits **Liền** (?) = **Giếng Liền** (?)

(6) Cette eau est sale ; elle sert cependant à l'alimentation. On y lave des patates. Les indigènes se douchent avec des récipients faits en feuilles d'arbres.

(7) Puits **Lầy** = **Giếng Lầy** (**lầy** = sans fond).

Les Puits Khô (1) (Pl. CLXIII, 22) et *Cây Dâu* (2) sont elliptiques ; pour mieux dire, leur plan ressemble à la coupe longitudinale d'une carafe ; le goulot représenterait le défluent.

Puits Khô (Pl. CXIII, 45). — Serait situé en dehors du village au Nord ; au Sud du Cây Dâu. L'eau s'écoule dans une rizière plate. Il est dans les broussailles, adossé à un talus ; à ce niveau la hauteur du mur est 1 m. 30. Longueur du bassin 3 m. 80 environ ; du défluent, dirigé vers le Nord-Est, à peu près 2 m. 20.

Puits Cây Dâu (Pl. CXIII, 47). Serait situé près de l'angle Sud-Ouest du hameau. Creusé dans un talus, il est entouré de haies et aboutit à une rizière. A ce niveau, au Sud, la hauteur du mur au-dessus de l'eau est à peu près 1 m. 70 ; il s'abaisse vers le Nord. Profondeur de l'eau, en Avril 36, environ 45 centimètres. Longueur du bassin, près de 4 m. 25. Le défluent, dirigé vers le Nord-Ouest, se transforme en un ruisseau.

En fait de restes dupassé, on peut citer encore les débris d'un mur très ancien devant la riche pagode du nom de clan Trịnh, construite en 1930.

2º *Hameau Ouest du village de Kinh-Môn.* — La dimension maxima est Sud-Nord. Région la plus élevée à l'Est. A l'Ouest, dénivellation assez brusque, grande rivière (3).

Entouré de vergers, de bois, et, à l'Occident, de rizières.

Les maisons indigènes, assez nombreuses, sont dispersées partout, sauf peut-être à l'Est et au Sud.

Restes du passé. — Cinq puits, une pagode, un pagodon, une terrasse de cérémonie, deux génies-pierres, un pont.

Puits. Trois sont ronds, Bà Hỏa, Dừa, Viên (Pl. CXIII, 40, 41 ; CLXIII, 9, 14, 15) ; un elliptique, Trộp. Situés à la limite du hameau, tous, sauf le Hội, sont uniquement en pierres brutes qui constituent une maçonnerie sèche.

Puits Hội (4) (Pl. CLXIII, 20). Tout à fait au Sud, du côté oriental. Sorte de manchon rond posé sur le sol qu'il dépasse d'un mètre. Diamètre à peu près 3 m. 40. En pierres équarries, il entoure un ouvrage en maçonnerie sèche, petits blocs de basalte, haute de moins d'un mètre, ne s'élevant pas au-dessus de la surface du sol. Ce mur encadre un puits presque carré ; côté : un peu

(1) Puits Khô = Giếng Khô (khô = sec).

(2) Puits Cây Dâu = Giếng Cây Dâu (cây dâu = mûrier).

(3) Elle n'est pas figurée dans notre plan du village.

(4) Puits Hội = Giếng Hội (Hội = commun pour les sacrifices) ; on y puise l'eau pour les sacrifices communs.

plus d'un mètre. La maçonnerie sèche repose sur du basalte ; à ce niveau, le puits est creusé dans le roc. Profondeur de cette partie inférieure, près de 6 m. 50. Hauteur de l'eau (1), en Avril 36, environ 2 m. 50.

Puits Bà Hỏa (Pl. CLXIII, 14). Près de la limite orientale du hameau. Presque rond, diamètre maximum un peu plus de 5 mètres. En ruines, quelques pierres brutes subsistent seulement. Une rigole très peu profonde, de direction Nord-Ouest, coule vers une rizière plate. Hauteur de l'eau, en Avril 1936, 1 m. 50.

Puits Dừa (2) (Pl. CXIII, 40 ; CLXIII, 9). Près de la limite septentrionale du hameau ; à côté d'une rizière. Rond, diamètre maximum 5 m. 30. Profondeur environ 3 m. 80 ; hauteur de l'eau (3), en Avril 1936, à peu près 3 mètres. Fond boueux.

Puits Viên (4). A la lisière occidentale du village, dans les rizières ; celles de l'Est, Sud-Est sont plus élevées. Sans défluent. Rond, diamètre maximum 4 mètres. Profondeur 3 m. 40 environ ; hauteur de l'eau, à peu près 1 m. 70, en Avril 36.

Puits Trộp (5) (Pl. CXIII, 46 ; CLXIII, 16). Serait sur la lisière occidentale du village, au Sud du Puits Viên. Creusé dans le talus d'une rizière, entouré de haies. Elliptique, sa plus grande dimension est 4 mètres environ. Profondeur, à peu près 2 m. 70 ; hauteur de l'eau, en Avril 36, environ 90 centimètres. Défluent long, direction Ouest-Sud-Ouest, aboutit à une rizière ; peu profond, il ne sert à l'écoulement du liquide qu'en saison des pluies.

Installations cultuelles. Trois, plus deux génies-pierres.

1° *Pagode du clan Nguyễn* (Pl. CLXIII, 13). Au Nord-Nord-Ouest du hameau. Parallèle à un sentier de direction Nord Sud, un mur en ruines fait de maçonnerie sèche. A l'Ouest, une pagode récente, en blocs de basalte très décorés, réunis par du ciment.

2° *Pagodons Bà Hỏa* (Pl. CLXIII, 10, 11). Fort près de la précédente, à l'Ouest-Nord-Ouest. Adossé au Sud à un talus en terre rouge, haut d'1 m. 70. Au Nord, touche à une rizière. A l'Est et à l'Ouest, grands arbres et brousse. Enceinte rectangulaire ; grande dimension : 8 m. 50 environ. Allée subtriangulaire, à côtés courbes, concaves à l'intérieur ; au milieu, à l'entrée, un génie-pierre. Les autres vestiges du passé consistent en quelques groupes de pierres sèches. Le pagodon est actuel.

---

(1) Eau dégoutante, sert à la boisson, aux douches, etc.
(2) Puits **Dừa** = **Giếng Dừa** (**dừa** = cocotier).
(3) Eau sale, est pour la consommation et pour les autres usages domestiques.
(4) Puits **Viên** ? ? = **Giếng Viên** ? ?
(5) Puits **Trộp** = **Giếng Trộp** (**trộp,** nom d'un arbre).

3º *Terrasse de Thổ-Sơn* (Pl, CLXIII, 19). Au sud du hameau, pas loin du Puits Hội. C'est un écran en tronc de pyramide, plutôt qu'une terrasse ; en terre avec revêtement de pierres brutes, sèches ; du côté Nord, elles ont disparu. Base rectangulaire ; grande dimension 4 m. 90 ; hauteur à peu près 2 m. 50. Un *Ficus* est planté au milieu, en haut. Ce monument rustique, au bord d'une route villageoise, sert pour quelques cérémonies, comme les terrasses ; en réalité cet écran a pour rôle d'arrêter les mauvais génies qui voudraient pénétrer dans le hameau.

4º *Génie-pierre* (Pl. CLXIII, 18). A proximité de la terrasse Thổ-Sơn, un génie-pierre, haut de près d'un mètre, sans chaux, ni dessins, se dresse au milieu d'une route de direction Nord-Sud, en face d'un chemin allant vers l'Est ; l'un et autre bordés de haies. Il est aussi destiné, selon toute évidence, à empêcher les mauvais génies de pénétrer dans le village.

5º *Génie-pierre* (Pl. CLXIII, 12). Au Nord du hameau, à proximité du Puits Dừa, du pagodon de Bà Hỏa et de la pagode du clan Nguyễn. Situé au milieu d'un carrefour : une route va de l'Est à l'Ouest : un chemin qui s'en détache se dirige vers le Nord. Hauteur un peu inférieure à un mètre. Ni tache de chaux, ni dessin. Il doit jouer le même rôle que le génie-pierre méridional précédent.

Pont Ba-Tai (1) (Pl. XXXIV, haut 1). Cette construction, unique dans son genre, appartient en partie à une culture ancienne, en partie à une culture plus récente. Situé, semblerait-il, au milieu de la région orientale, dans une partie basse du hameau Ouest, ce pont traverse un ruisseau, à sec en Avril 36, qui vient du pied de la pente. La construction consiste en : 1º piliers, grossier amas de blocs de basalte sans liant, se prolongeant un peu à l'Ouest et à l'Est, formant ainsi une sorte de digue irrégulière ; — 2º un tablier proprement dit, long d'1 m. 60 environ, en dos d'âne ; au milieu, une clef de voûte en pierres équarries. N'aurait-il pas remplacé de simples troncs d'arbres posés par les constructeurs de bassins ?

3º *Hameau Est du village de Kinh-Môn* (Pl. CLXII et CLXIII). La région la plus élevée est à l'Ouest, où il y a une sorte de plateau qui comprend l'Est du hameau occidental et l'Ouest de l'oriental. Dans celui-ci, on constate une dénivellation au Nord et une assez rapide à l'Est.

La direction de ce hameau est Nord-Est Sud-Ouest. De ce côté, se trouve le hameau supérieur ; à l'Ouest, le hameau Ouest ; au Nord, le hameau inférieur. Tout autour, vergers, bois et terrains vagues. La région orientale touche à la Route locale 76. L'extrémité septentrionale se termine très près de la voie ferrée (Transindochinois).

---

(1) Cầu Ba Tai = avec trois protubérances.

Les maisons indigènes sont localisées à l'Est.

Restes du passé, — Peu nombreux, bien souvent mal conservés : trois puits (cinq, si on compte les deux qui sont en plaine) ; deux pagodons (trois avec celui qui est à côté de la voie ferrée) ; une pagode.

Installations hydrauliques. Les unes et les autres en maçonnerie sèche, composées de blocs de basalte.

Puits Lùng (1) (Pl. CLXIII, 8) Dans la région médiane du hameau, au milieu des rizières, creusé dans le talus de l'une d'elles. Presque rond ; diamètre 3 m. 40 environ. Eau fort sale, utilisée pour la boisson et les autres usages domestiques. A côté du puits, gît une pierre plate pour laver les vêtements. Une autre pierre se dresse un peu plus loin ; haute de 53 centimètres, elle sert à se frotter le dos pendant les ablutions.

Puits Sung (2) (Pl. CLXIII, 7). Au Nord-Nord-Est du précédent, au milieu de broussailles, à côté d'un chemin villageois. Adossé au Nord à un talus (terre rouge et caillou), haut de 2 mètres environ. Rond, diamètre à peu près 3 mètres ; profondeur presque 2 m. 50 ; hauteur de l'eau en Avril 36, un peu plus de 50 centimètres. Au Sud, d'un côté un ancien génie-pierre, de l'autre une pierre plate pour laver les vêtements.

Les deux Puits Giống (3) (Pl. CLXIII, 2), *Đồng* (4) (Pl. CLXIII, 1). Construits d'après la même technique et avec les mêmes matériaux que les précédents, de dimensions assez analogues. L'un au Nord-Ouest de la voie ferrée, dans les rizières ; l'autre à l'Est, dans l'immense rizière qui occupe cette partie de la plaine.

Pagodon d'Ông Tiền (Pl. CLXIII, 6) (Monsieur le fondateur (5) antérieur). A une petite distance du puits Sung, semblerait-il. Entouré de terrains incultes. Des rizières à proximité. Enceinte rectangulaire (grande dimension 16m50 environ), entourée d'un mur de terre. En avant, ce mur (hauteur 80 centimètres) est doublé à l'intérieur et à l'extérieur d'un revêtement en pierres brutes. En face de la porte, un écran, parallélipipède rectangle, long de près de 2 mètres, sorte de caisse faite en blocs de basalte, sans liant, contenant de la terre avec des plantes. Le pagodon moderne est un peu au fond ; en avant une rangée de pierres équarries, basses.

---

(1) Puits **Lùng** = **Giếng Lùng** (lùng = rat de roseau).
(2) Puits Sung = **Giếng** Sung (du *Ficus).*
(3) Puits **Giống ?? = Giếng Giống** ? ?
(4) Puits **Đồng** = **Giếng Đồng** (de la plaine).
(5) Voir Définitions de quelques termes, 7°, p. 8.

Pagodon d'Ông Nghè (Pl. CLXIII, 5). Tout près du précédent. Dans un petit bois. Regarde au Nord. Enceinte rectangulaire (grande dimension 9 m. 50 environ) ; mur en terre, recouvert par places de quelques rares pierres brutes. Pagodon moderne.

Pagodon du clan Nguyễn (Pl. CLXIII, 4). Serait à une petite distance du précédent, à l'Ouest. De l'installation ancienne, il ne reste que les deux côtés d'un mur, l'un de direction Nord-Sud, l'autre Est-Ouest, qui se coupent à angle droit. Une seule rangée de pierres brutes. Inutile d'insister.

Pagodon de Bà Hỏa (Pl. CLXIII, 3) (Dame Feu). Situé assez haut au flanc d'une colline qui longe la voix ferrée. Enceinte rectangulaire (grande longueur 6 mètres environ), constituée par une rangée de pierres brutes. Dans cet enclos, une terrasse en pierres équarries ; pas de construction en bois.

Observations. Nous ne parlons pas du hameau inférieur de Kinh-Môn ; les indigènes nous ont assuré qu'il ne s'y trouve aucun vestige provenant des constructeurs de bassins. Dans les trois autres hameaux, les installations hydrauliques sont réduites à leur plus simple expression, souvent vulgaire puits, ne comprenant jamais qu'une vasque, pas de bassins étagés. Ces systèmes rudimentaires sont au bord des rizières, en bas, là où l'eau sort du pied de la pente. Les différences de niveau sont trop faibles pour permettre des aménagements semblables à ceux des systèmes de Bassins Kình et Đào (village d'An-Nha).

Dans le hameau supérieur, très petit, peu habité, pas d'installation cultuelle ou magique. Celui de l'Ouest en possède, semble-t-il, trois : une au Nord, pagode du clan Nguyễn ; une au Nord-Ouest, pagodon Bà Hỏa ; génie-pierre ; une au Sud, terrasse de Thổ-Sơn et génie-pierre. Dans le hameau Est, les quatre pagodons sont au milieu de la région où se dressent les cases indigènes actuelles.

Il faut se rappeler que Kinh-Môn est à l'extrême limite septentrionale des coulées basaltiques. On y trouve encore des quartiers de basalte, mais moins qu'autour du Núi Cồn-Tiên. A quelques dizaines de mètres, au delà de la voie ferrée, les constructions sont en torchis ou en briques, l'usage de la pierre est inconnu.

De l'extrême-Nord du massif basaltique, revenons un peu sur nos pas. A moins de deux kilomètres, au Sud-Ouest de Kinh-Môn, au Nord de Gia-Bình, adjacent à ce bourg, le petit village de Xuân-Hải.

VILLAGE DE XUÂN-HẢI (Pl. CLXV). — Situé en dehors de la cinquième courbe de niveau (Pl. LXVIII, 2) entourant le Núi Cồn-Tiên. Pour cette raison nous l'avons étudié en même temps que les agglomérations humaines de cet ensemble. L'altitude la plus élevée de Xuân-Hải est le long du bord occidental, 51 mètres environ. A l'Orient, la côte serait 41, et au Nord-Est 31.

Ce village est entouré de trois côtés par des vergers. Les maisons indigènes, fort peu nombreuses, se rencontrent surtout vers l'Ouest.

Restes du passé (Pl. CLXV). Nous n'avons pu étudier **Xuân-Hải** aussi longuement que les autres villages : quelque construction antique nous a peut-être échappé ; les localisations indiquées par nous peuvent comporter des inexactitudes.

Systèmes hydrauliques : **Mới,** plus un ensemble de bassins dont nous n'avons pas le nom, et enfin Tao, Ils se trouvent dans la région la plus basse, au Nord-Est ; les trois se déversent dans des rizières très proches, et sont construits en petits quartiers de rocs basaltiques, sans liant ; dans le Tao cependant quelques pierres équarries.

Puits Mới (1) (Pl. CLXV, 10) (mới = nouveau ?). Dans les rizières. Ovale, longueur du grand axe 2 m. 55 environ ; direction Sud-Est Nord-Ouest. Profondeur 1 m. 50 à peu près ; hauteur de l'eau presque 70 centimètres, en Avril 36. Les parois sont constituées par deux rangées de pierres brutes. Pas de défluent.

Le nom de ce puits, **Mới,** nouveau, donnerait à croire qu'il est récent, peut-être est-ce vrai. Ce serait un cas d'utilisation par les indigènes modernes de matériaux anciens, arrachés à d'antiques installations.

Système Tao (2) (Pl. CLXV, 9). A quelques dizaines de mètres au Sud du Puits **Mới,** à quelques mètres à peine au Nord-Est du pagodon indiqué sur la carte au 25.000e (feuille nº 20) au Nord-Est de **Xuân-Hải.** Telle est du moins notre interprétation. Dans une brousse sauvage, composée en partie de grands arbres ; au Sud-Ouest, il touche presque au pied d'une pente ; au Nord-Est, il aboutit aux rizières.

Séparé par un chemin villageois du Pagodon de Bà **Hỏa,** Bà **Thủy** et Bà **Thổ,** décrit plus loin, il se compose de quatre bassins dont l'eau s'écoule lentement vers le Nord-Est : au Nord-Ouest, deux bassins ; dans l'un, presque rond, diamètre 3 m. 50, se déverse l'eau de la montagne ; elle passe sous un pont dans un second bassin quadrilatère peu régulier (grand côté long de 4 mètres environ). Au Sud-Est, il est longé par une série de ponts (3 m. 50 environ de dimension maxima) ménagés pour permettre au liquide de couler dans un grand bassin rectangulaire, presque carré (côté le plus grand à peu près 9 m. 50). Au Nord-Est, au milieu, un court défluent conduit l'eau dans un bassin de forme irrégulière, sans limite définie. Elle doit se déverser en partie dans la rizière basse du Sud-Est. Le système de ponts permet de régu-

(1) Puits **Mới** = **Giếng Mới** (nom d'une espèce de plante, ou **mới,** nouveau?).
(2) Puits **Tao** ? = **Giếng Tao ?**

lariser, de diminuer ou d'arrêter l'écoulement pendant la saison des pluies : au moyen d'un barrage plus ou moins complet suivant le résultat que l'on cherche à obtenir.

L'ensemble permanent est construit en petits blocs de basalte, sans liant. Les ponts seuls sont en pierres équarries, c'est-à-dire plus récents.

Bassin (on ne nous en pas donné le nom). Situé à une faible distance, croyons-nous, des précédents. Dirigé du Sud au Nord. En arrière, au Midi, le pied d'une pente ; en avant, une rizière ; un court canal pourvoyeur conduit l'eau s'échappant du flanc de la montagne et un défluent l'emporte ; les deux sont rectilignes, dans le même axe. Le système mesure environ 7 m. 50, dimension maxima. Celle du bassin perpendiculaire à l'axe est 3 m. 50. Creusé en partie dans le basalte, il a un peu la forme d'un D majuscule dont la convexité tournée vers le Nord. Un bec de cuve en pierre ; au-dessous du jet, une pierre plate pour le lavage des vêtements ; les amateurs de douches s'y asseyent souvent dans le plus simple des costumes. Au niveau de la rizière, l'eau s'écoule en un petit ruisseau vers l'Est et un peu aussi vers l'Ouest, Autour du bassin, des pierres plates. Une cependant, saillante, est en forme de borne ; peut-être a-t-elle une attribution magique. Au Midi, sur la hauteur, un vieux *Ficus* et d'autres grands arbres.

Pagodon de Bà Hỏa (Dame Feu), de Bà Thủy (Dame Eau) et de Bà Thổ (Dame Terre) (1) (Pl. CLXV, 8). Au milieu, de grands arbres. Son axe médian coïncide avec celui des Bassins Tao. L'installation cultuelle les domine au Sud-Ouest, au delà d'un chemin rural de direction à peu près Est-Ouest. On y accède par un escalier, haut de 2 m. 40 ; marches assez compliquées ; l'une d'elles construite en pierres équarries. Au-dessus, une enceinte formée de deux rectangles contigus ayant même axe, sans ligne de séparation. Le premier, en avant, mesure à peu près 12 m. 80 de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est-Sud-Est, sur près de 8 m. 60 ; les dimensions du second, situé en arrière, sont environ 7 m. 50 sur 8 m. 50.

Premier rectangle : murs faits de deux rangées parallèles de pierres brutes entre lesquelles se trouve une tranche de terre ; des plantes y poussent. Près de la porte, un écran, long d'1 m. 50, sorte de caisse en petits blocs de basalte, contenant de la terre et des plantes.

Second rectangle : les murs, constitués par une seule rangée de pierres, entourent de trois côtés le pagodon moderne.

L'enceinte a été creusée dans la terre ; le haut des murs est au niveau du sol de la forêt. Les Bassins Tao et ce pagodon des trois Dames sont une ingénieuse combinaison, représentant beaucoup de travail.

(1) Trois des cinq éléments.

Pagodon d'Ông Cao (Pl. CLXV, 1). Au milieu de grands arbres, regarde vers le Nord. Une allée, longue de 7 m. 50 environ, forme d'abord une sorte de rond-point peu étendu, puis se rétrécit, enfin devient presque rectiligne ; deux marches la coupent. Elle aboutit à un petit escalier, au-delà duquel se voit une enceinte subrectangulaire, longue de 6 mètres environ. Vers le fond, le pagodon moderne d'Ông Cao. Par endroits, des restes de murailles en pierres brutes ; aucune n'est plus entière.

Đình désaffecté (Pl. CLXV, 7). A 20 mètres environ au Nord-Ouest du pagodon des trois Dames, sur la même pente, au même niveau, se voit l'emplacement de l'ancien *đình* de Xuân-Hải. Il regarde au Nord-Est et est entouré d'arbres et de brousse. Un escalier, haut à peu près d'1 m. 30, permet d'accéder à une première terrasse ; neuf mètres plus loin, au Sud-Ouest, la terrasse supérieure, le *đình* proprement dit, large environ de 10 m. 50.

Des installations en pierres brutes, il ne reste pas grand'chose : l'escalier, une rangée de blocs de granit, limitant en avant la première terrasse ; trois rangées, antérieures et latérales, autour de la terrasse du *đình*. C'est tout ; les natifs actuels n'ont rien remplacé.

Le pagodon de Bà Hỏa, Bà Thủy et Bà Thổ, le système des Bassins Tao et le *đình* formaient un ensemble.

Terrasse des Âm-Hồn (1) (Pl. CLXV, 2). Dire exactement où elle se trouve, nous est impossible ; elle est à quelques mètres d'un petit bois, au voisinage d'un vieux *Ficus* ayant 5 m. 15 de circonférence. Des mauvaises herbes, basses, au milieu de la terrasse qui est presque orientée Nord-Sud Est-Ouest ; subcarrée, un peu plus de 7 m. 50 de côté, elle est encadrée par une rangée basse de petits blocs de basalte.

Observations. Les Bassins Tào, système complexe, avec leur pagodon et le *đình*, montrent l'association de l'eau et des lieux de culte.

Il est bien difficile d'interpréter les installations rudimentaires de Kinh-Môn ; une seule idée s'en dégage : celle d'une défense magique. A Xuân-Hải, nous trouvons déjà les conceptions qui ont donné naissance aux principaux établissements hydrauliques du pourtour du Núi Cốn Tiên.

La Planche CXXXI fournit quelques renseignements généraux ainsi que la Planche CXXXII.

(1) Âm-Hồn. Voir Définitions de quelques termes, 6º, p. 6.

Les Terres Rouges du Gio-Linh au point de vue économique.

« Au point de vue économique, le massif des Terres Rouges du Gio-Linh est intéressant à étudier.

« C'est une région qui est actuellemeut très fertile, et cultivée d'une façon plus intense, relativement, que les autres régions de mamelons, et même que les plaines basses. La fertilité a dû être plus grande encore dans le passé, et, probablement, la mise en culture ne devait pas être inférieure à ce que nous voyons aujourd'hui : les travaux hydrauliques anciens qui subsistent, en sont un sûr témoignage. De tous temps, le pays a dû être peuplé, malgré le paludisme qui y exerce ses ravages.

« Les produits actuels de la région sont : le riz, les patates, le manioc. La quantité de riz que l'on récolte ne serait pas suffisante, dans une autre région, pour nourrir la population ; mais les patates et le manioc fournissent l'appoint nécessaire, et, en plus, sont exportés en grande quantité, non seulement dans les villages du bas, mais même en France. En outre, nous avons une grande quantité de cultures riches : thé, café, poivre, bétel, arec, fruits de toutes sortes, arrow-root indigène, abrasin, etc. Evidemment, le café est d'importation relativement récente, et dut être introduit voici deux siècles, par les missionnaires (1). Mais les autres produits semblent avoir existé de tout temps.

« Une population nombreuse et relativement aisée, des cultures prospères et des produits de vente facile, autant de raisons pour que nous rencontrions des marchés nombreux et importants.

« De fait, sur la périphérie des Terres Rouges, nous voyons 4 grands marchés : Chợ Kênh, ou Võ-Xá au Nord ; Chợ Cầu à l'Est ; Chợ Sòng au Sud-Est ; Cam-Lộ au Sud, Chợ Kênh est sur une des branches du fleuve de Cửa-Tùng; c'est par là que passe, de nos jours, l'exportation qui se fait par mer. Chợ Cầu et Chợ Sòng, sur des arroyos communiquant avec le fleuve de Quảng-Trị, assurent, de nos jours, l'exportation vers le Sud, vers Hué ; en plus, Chợ Cầu, « le Marché du Pont », était situé jadis sur la Route Mandarine, laquelle ne traversait pas, comme aujourd'hui,

(1) Il y a des chrétientés dans cette région depuis au moins le dernier quart du XVII[e] siècle.

les Terres Rouges, mais les longeait à l'Est (1) ; l'importance de ce marché était accrue par là. Enfin, Cam-Lộ, au Sud, outre ses relations avec les Terres Rouges du Gio-Linh, entretient un fort commerce avec les tribus indonésiennes de la Chaîne annamitique et avec le Laos. Une grande artère Nord-Sud, qui suit à peu près exactement la Route locale actuelle nº 76, a toujours mis en relations le marché de Chợ Kênh avec le marché de Cam-Lộ.

« Cette route est prolongée au Nord-Est par une route que suivent encore les indigènes, et qui mène à Cửa-Tùng. C'est, de nos jours, la route du sel et la route du poisson. Il devait en être ainsi anciennement (2), ce devait être la route de la poterie. En effet, à Cửa-Tùng, village de Di-Loan, sur la rive du fleuve, on trouve une importante couche de tessons de poterie de toute nature, de tous âges, dans un endroit où, aujourd'hui, il n'y a plus que des rizières. Et dans tous les environs, on rencontre, à la surface du sol ou sous terre, intacts ou en fragments, des vases semblables à ceux que l'on exhume au Thanh-Hóa. Il a dû y avoir là, villages de Di-Loan, de Tùng-Luật ou mieux de Cổ-Trai, un grand emporium de produits importés, principalement de poteries, terres cuites ou porcelaines, analogue à celui, plus important, dont on voit de nombreux témoins à Cửa-Việt, embouchure du fleuve de Quảng-Trị. A un ou deux kilomètres de cet emporium, à l'endroit où cette route, montant aux Terres Rouges du Gio-Linh, traverse le fleuve de Cửa-Tùng, village de Phước-Lý, sur la rive gauche, on avait élevé (à quelle époque ? il n'est pas possible de le savoir), un fortin assez important, dont on voit encore les murs en terre, et que rappelle le nom du bac, Đò-Lũy, « le Bac du Rempart ».

Cette artère Nord-Sud passait aux deux marchés importants qui assurent la vie économique dans l'intérieur même des Terres Rouges du Gio-Linh : le marché de Yên-Giá, village de An-Nha (Pl. CXXIII, 2), et le marché de Nam-Đông, ou de Mai-Xá (Pl. CXXIII, 1), à quel-

(1) « Le tracé de la Route Mandarine me paraît prouver que les Terres Rouges, anciennement, manquaient de sécurité, soit à cause des fauves, soit à cause d'une population dangereuse. Toutefois, il y a déjà fort longtemps que le tracé en fut reporté au milieu des Terres Rouges.».

(2) « Il existait naguère des salines à Cửa-Tùng, village de Di-Loan, et la liste des chrétientés qui existaient dans la région en 1680, porte un Kẻ-Mói (forme dialectale pour Kẻ-Muối), « ceux du Sel », qui indique que l'on faisait alors du sel à Cửa-Tùng. Ces salines doivent être beaucoup plus anciennes ».

ques kilomètres au Sud. Ces deux marches intérieurs étaient aussi reliés avec les marchés de la périphérie, du côté de l'Est, à savoir, Yên-Giá avec le marché **Chợ-Cầu,** par une route qui suit à peu près exactement la Route locale actuelle 75 ; et Nam-Đông avec le marche **Chợ-Sòng,** par une route qui s'écarte sensiblement de la Route locale actuelle nº 74, mais qui lui est à peu près parallèle.

Cette situation économique, que nous voyons de nos jours, date certainement de plusieurs siècles. Elle date peut-être de plusieurs millénaires, non dans tous ses détails, au moins dans ses grandes lignes. »

L. CADIÈRE.

CHAPITRE VII

CULTES DES PIERRES.

« Tant que les hommes adorent des objets naturels, les lieux de culte sont marqués par l'emplacement même de ces objets. Ce furent, en Crête, des espaces à ciel ouvert, des places où poussaient les arbres sacrés, les hauts lieux, les pentes d'où sourdaient les eaux fécondes. » [GLOTZ, XXX, p. 298].

CULTE DES CONSTRUCTEURS DE BASSINS ET CULTE ANNAMITE.

Avant d'établir un parallèle, analysons les divers éléments du culte ancien. Comme l'a dit le P. CADIÈRE [VII, p. 119], dans la religion annamite, il existe un culte simple et un culte compliqué. Le plus rustique peut être rapproché de celui du Gio-Linh de jadis. En arrivant pour la première fois au Tonkin, nous avons été frappés par la vue des autels champêtres, placés en des endroits pittoresques, des beaux *Ficus* sacrés, des pagodes campagnardes, entourées de grands arbres en des sites charmants, témoignages d'un sentiment profond de la nature chez les indigènes ; ce sentiment se rencontre déjà chez les anciens habitants du Gio-Linh. On le trouve à un degré plus ou moins grand chez la plupart des peuples primitifs. Les hommes de nos systèmes hydrauliques adoraient les arbres et les pierres, nous en donnerons tout à l'heure des preuves.

Le P. CADIÈRE s'est, pendant de longues années, occupé du culte des arbres [IX, p.1] et de celui des pierres [X, p. 1] chez les Annamites

des environs de Hué et chez ceux du Quảng-Trị, c'est-à-dire du Gio-Linh et de ses environs. Ces recherches sont on ne peut plus précieuses pour nous.

Pour étudier les idées religieuses de ces hommes de jadis, de ceux qui nous occupent, la méthode qui s'impose en pareil cas consiste à comparer les vestiges anciens avec ce que nous avons sous les yeux. Que nous ont-ils laissé de certain, ces primitifs ? A peu près rien que des pierres brutes sans inscriptions.

Le P. CADIÈRE parle [X, p. 50] de trois éléments de culte actuel : pierre, arbre, temple.

La pierre : nous la retrouvons partout, installations aquatiques, génies-pierres, écran, etc. Arbres : les nombreux *Ficus.* Temples : les terrasses au-dessus des bassins et ailleurs ; terrasses (1) situées à l'extrémité d'une allée soigneusement tracée et aménagée. Cet ensemble ne laisse aucun doute sur sa destination rituelle. Ces hommes d'autrefois avaient donc un culte. Nous allons tâcher de l'étudier, en nous bornant aux faits certains, sans en tirer de déductions hasardeuses, sauf sous les plus grandes réserves. Un parallèle avec ce qui existe chez les Annamites modernes est inévitable.

*
* *

CULTE DES PIERRES, ETC.

Vue d'ensemble. Au préalable quelques notions générales sont indispensables.

L'adoration des pierres existe et a existé chez beaucoup de peuples ayant une mentalité primitive (2). D'après TYLOR [p. 214], le culte des pierres semble n'être chez les Hindous que le reste d'un culte qui appartenait dans le principe à une civilisation inférieure et probablement aux grossiers indigènes de ce pays, dont la religion, se confondant dans une grande mesure avec la religion des conquérants aryens, a tant contribué à former le culte hindou de notre époque. Il est

(1) Terrasses occupées en partie par des pagodes ou pagodons actuels.
(2) Voir TYLOR [LXVIII], p. 209-214.

surtout intéressant d'étudier le culte rendu aux pierres et au bois dans les civilisations inférieures, car cette étude nous permet d'expliquer, au moyen de la théorie de la persistance, l'apparition, dans l'antiquité, au milieu même des doctrines et des arts devenus classiques, du culte rendu à ces mêmes objets grossiers, qui, sans doute, étaient vénérés depuis la plus haute antiquité.

« On sait qu'au commencement même du moyen âge on a dû, en France et en Angleterre, défendre formellement aux Chrétiens d'adorer les pierres, ce qui prouve que ce culte barbare se perpétuait dans la religion du peuple. » [TYLOR, LXVIII, p. 21].

Plus loin : « L'argument ethnographique que l'on peut tirer de l'existence du culte des pierres et du bois chez tant de nations arrivées à un état de civilisation comparativement élevé, semble avoir une grande portée sur l'histoire du développement religieux dans l'humanité. Il est peu probable que des peuples habiles à sculpter le bois et la pierre et qui emploient ordinairement ces matériaux pour en faire des idoles, retournent en arrière pour imaginer de rendre un culte à de grossiers morceaux de bois et à des cailloux. Si l'on considère, au contraire, que ces objets grossiers représentent aux yeux du sauvage une image de la divinité, ou que les peuples dépourvus de toute civilisation voient en eux la demeure de ces mêmes divinités, il n'y a rien d'étrange à ce que ces restes de l'antique barbarie conservent leur place au milieu des modèles plus artistiques produits par des siècles de civilisation ; et cela en vertu de la sainteté traditionnelle que l'homme est toujours tenté d'attribuer à ce qui existe depuis une haute antiquité.

« Une transition à peine sensible nous permet de passer à l'étude de l'idolâtrie. Quelques lignes tracées sur le bois ou sur la pierre, quelques parcelles enlevées, quelques touches de peinture suffisent à transformer le poteau ou le caillou en une idole. » [pp. 218 et 219].

« L'idolâtrie occupe une place remarquable dans l'histoire des religions. Elle n'appartient guère à la sauvagerie la plus infime, qui semble n'avoir pu s'élever jusqu'à elle ; elle n'appartient pas non plus à la civilisation la plus élevée qui l'a rejetée. » [p. 219].

Dans la première partie de cette étude, nous avons rapproché les constructions en pierres brutes du Gio-Linh de celles d'Assam et d'Indonésie (Nias, Bali). D'après cette citation de TYLOR, le « reste d'un culte qui appartient à une civilisation inférieure » existe chez les Hindous. HUTTON, [XLI] a constaté que le culte de la pierre se pratique

de nos jours chez les Angami Naga, dans les montagnes du Cachar (1). L'auteur anglais narre un conte [p. 266], dans lequel sont associés un *Ficus* et une pierre sacrée. Une légende [p. 19] montre une pierre jetée dans le feu, éclatant avec un bruit de tonnerre ; un génie en sort et monte au ciel dans un nuage de fumée ; la pierre n'a plus aucune vertu, Les Angami Naga s'imaginent que les pierres peuvent se mouvoir [p. 409].

Dans un autre ouvrage [XLIV], M. HUTTON signale aussi le culte des pierres chez les Lhota (2), mais il ne doit pas être mentionné particulièrement chez les Sema en général. Ces indigènes pensent cependant que certaines pierres possèdent la faculté d'engendrer des descendants. D'autres enfantent aussi et ont la propriété d'augmenter de volume [p. 253].

Sur l'Indonésie, nous n'avons pas de renseignements précis. Les Mélanésiens croient que quelques pierres sacrées sont douées de pouvoirs miraculeux qui correspondent à leur nature et à leur forme (3).

Il serait intéressant de jeter un coup d'oeil en Indochine sur les indigènes encore à demi barbares des régions reculées. Voici ce que dit le P. CADIÈRE [in MASPERO, L, p. 296] : « L'étude détaillée de la religion des peuplades sauvages de la Chaîne annamitique est trop peu avancée pour qu'on puisse donner des notions même générales sur les êtres surnaturels auxquels on rend un culte. »

Avant d'aborder le culte des pierres ancien au Gio-Linh, il est encore nécessaire de donner quelques notions sur la religion annamite moderne, celle pratiquée actuellement dans la province de Quảng-Trị.

Lieux de culte. (4) « Lorsque c'est un objet naturel que l'on vénère, ou, si l'on veut, lorsque l'esprit auquel on rend un culte réside dans une pierre, dans un arbre, au fond d'un gouffre, c'est sur cet objet même, sur les branches ou au pied de l'arbre, devant le rocher, que l'on dépose les offrandes offertes à l'esprit. . . . . De même, le culte des morts est célébré en partie devant la tombe, à même le sol. » [P. CADIÈRE, XV, p. 288].

---

(1) C'est dans le Cachar que se trouvent des champs de jarres monolithiques [MILLS et HUTTON. LIII, p. 285].

(2) Peuplades dont l'habitat est voisin de celui des Angami Naga.

(3) FRAZER [XXVIII, p. 45].

(4) Nous n'examinons qu'une partie de la question, celle qui se rapporte d'une manière spéciale à notre sujet.

« . . . . .chez les Annamites, et dans toutes les classes de la société, le sentiment religieux se manifeste d'une façon puissante et domine la vie tout entière ; il enveloppe les actes journaliers, les plus importants comme les plus humbles, des mailles serrées de ses pratiques. » [P. CADIÈRE, XV, p. 276].

Plus loin : « On offre les fleurs d'un arôme enivrant aux Bouddha qui vivent dans l'extase, au fond de leurs niches rutilantes, au Grand Miséricordieux, aux Trois Purs, aux Trois Précieux, mais on se prosterne aussi devant les figures grimaçantes, devant l'image d'un tigre ; on vénère un serpent, on coud les lèvres d'un cadavre dangereux, on lui remplit la bouche d'aiguilles, on l'enveloppe dans un filet. La magie avec ses pratiques barbares ou ridicules, se mêle aux actes religieux les plus nobles. » [P. CADIÈRE, XV, p. 275].

« . . . . Telle est la religion des Annamites, atteignant, par ses sommets, mais sans en prendre tout le contenu, jusqu'aux religions supérieures, voisinant, se confondant presque, pour la plupart des croyances et des pratiques, avec les religions inférieures des populations primitives de la grande montagne. . . . .» [P. CADIÈRE, XV, p. 276.]

« La vie religieuse des Annamites de toutes les classes de la société est basée sur une croyance profondément ancrée dans leur conscience, c'est que les esprits sont partout. Ils volent, rapides, dans les airs, et arrivent avec le vent. Ils avancent par les chemins ou descendent le cours des fleuves. Ils se cachent au fond des eaux, dans les gouffres dangereux aussi bien que dans les mares les plus tranquilles. Ils affectionnent les cols de la Chaîne annamitique et l'ombre meurtrière de la forêt. Les pics élevés, les rochers qui barrent les fleuves, une simple pierre, peuvent les abriter. Les arbres touffus leur donnent asile. . . . . » [P. CADIÈRE, XV, p. 279.]

Ces esprits « se mêlent à la vie de l'homme et influent sur sa destinée. Ils s'attachent à nous depuis notre conception jusqu'à notre mort, et même au-delà, et notre bonheur ou notre malheur dépend d'eux. »

«. . . Les humbles compagnons de l'homme, les animaux domestiques, ses instruments, ses ustensiles journaliers les plus infimes, sont sous la dépendance de ces forces mystérieuses. Et dans cette action continuellement conjuguée, la part de l'homme est bien minime : ce sont les forces invisibles qui l'emportent. »

«. . . . Les auteurs qui ont étudié les peuplades de la Chaîne annamitique rendent, à leur sujet, le même témoignage. Sans doute

les appellations diffèrent, les rites sont autres, mais la croyance est la même. Toutes ces tribus croient, aussi bien que les Annamites, à l'omniprésence des esprits ; toutes sont persuadées que l'homme vit en contact immédiat avec les esprits, et c'est cette croyance qui explique toute leur vie religieuse. » [P. CADIÈRE, XV, p. 280.]

*
* *

CULTE DES PIERRES DANS LES ENVIRONS DE HUÉ ET DANS LE QUẢNG-TRỊ. Le P. CADIÈRE [X, p. 104] a étudié dans cette région les différentes pierres qui sont de nos jours l'objet d'un culte ou seulement de quelques manifestations religieuses. Nous ne nous occuperons que de celles qui se rapportent à nos spécimens anciens du Gio-Linh. Mais un exposé de ces différents moyens de défense actuels, religieux ou magiques, est tout d'abord nécessaire.

Les génies-pierres (1) (désignés aussi comme pierres-génies). Ils sont très nombreux ; il y a identité entre le génie et la pierre. « Ce n'est pas un génie qui serait venu d'ailleurs se loger là ; c'est la pierre elle-même considérée comme étant douée d'une influence surnaturelle, comme étant un génie. » [p. 32.]

Les bornes. « Le culte des bornes est presque en tous points semblable au culte des pierres. . . . . (2) Si donc nous faisons du culte

(1) Voici, d'après le P. CADIÈRE, une indication sommaire des lieux où se dressent à présent quelques génies-pierres :

Document X [p. 13]. La pierre se trouve un peu en amont d'un bac.

Document XI [p. 14]. Une pierre sacrée se voit à gauche d'un ancien lieu de culte.

Document XII [p. 16]. Un génie-pierre est à la limite des villages de Triêu-Sơn et de La-Khê.

Document XIX [p. 20]. Dans une rue de Hué, certaines de ces pierres sont actuellement enfermées dans un temple ou dans un pagodon.

Document XIV [p. 18]. Document XVII [p. 19]. Document XVIII [p. 19] etc. [X].

(2) Voici, d'après le P. CADIÈRE, quelques renseignements à peu près semblables relatifs aux génies-bornes.

Document II [p. 40] : « La borne se trouve sur la grand'route qui mène à la citadelle de Quảng-Trị, au Sud de la province, sur la rive droite de l'arroyo, et délimite les territoires des deux villages de Tâm-Kiều et Phương-Long. »

Document IV [p. 42]. La borne est placée « entre les deux villages de Trung-Kiền et de Thuỷ-Dương. » [X]

des bornes une étude spéciale, distincte de celle qui est consacrée au culte des pierres, c'est que les Annamites, en vénérant une pierre-borne ne vénèrent pas cette pierre en tant que pierre, mais plutôt en tant que borne. . . . . on n'emploiera jamais l'expression *Ông Thần Đá* « Monsieur le Génie-Pierre » pour désigner une pierre sacrée, si cette pierre sert de borne ; mais on dira *Ông Thần Mốc* « Monsieur le Génie Borne » [p. 44].

Pierres brutes et autres obstacles magiques (1). « Dans les deux études qui précèdent, nous avons étudié des pierres qui ont un caractère religieux : elles sont vénérées comme étant douées d'une influence surnaturelle, comme étant des génies, *thần đá, thần mốc.* Ici, de même que dans l'étude qui va suivre, nous n'avons plus une utilisation religieuse, mais magique, de la pierre : les pierres dont il s'agit ne sont l'objet d'aucun culte, à part certains cas spéciaux ; on ne les considère pas comme sacrées ; elles sont employées dans un but particulier de défense magique ». [p. 65].

L'écran. « Il faut mentionner ici un élément de défense magique connexe, le *bình-phong,* « l'écran », en maçonnerie richement décorée, en pierres brutes, en terre ou en arbustes, en bambous tressés, que l'on voit devant les temples, les pagodes, les maisons d'habitation, les tombeaux. Le *bình-phong,* « ce qui met à l'abri du vent », est d'abord un instrument de défense d'ordre naturel contre les vents, puis un instrument d'ordre surnaturel contre les influences néfastes des vents,

---

(1) Donnons ici, d'après le P. CADIÈRE, des renseignements analogues à ceux fournis pour les génies-pierres et pour les bornes.

Document II [p. 48]. Le génie-pierre « se trouve sur la limite des villages de **Tùng-Luật** et **Cổ-Trai** » près d'un *coude* brusque d'un chemin.

Document III [p. 49]. Le génie-pierre se trouve au marché de **Cổ-Thành,** près d'un *coude* du fleuve de **Quảng-Trị.**

Document IV [p. 51]. Pierre obstacle magique de **Như-Lệ,** à côté d'un *coude* brusque du fleuve de **Quảng-Trị.**

Document V [p. 51]. Pierre obstacle magique **d'An-Cựu,** est située près d'un *coude* brusque de l'arroyo de **Phủ-Cam.**

Document VII [p. 53]. Les deux pierres obstacles de **Phú-Lương** et de **La-Vân** sont situées des deux côtés d'un *pont.*

Document X [p. 56]. Deux buttes obstacles a Đâu-Kênh, tertres magiques en terre, l'une près d'un *coude* de la route, l'autre *en face d'un chemin.*

Document XI [p. 57]. Butte-obstacle en terre d'An-Hung, est située *en face d'un chemin* [X].

enfin, bien souvent, simple élément d'ornementation. Il se rattache donc aux éléments de défense magique que nous venons de voir. Mais il en diffère cependant, d'abord à cause de son nom : nous n'avons plus un « obstacle », *trản,* mais quelque chose qui « cache », *bình* ; surtout on est mis à l'abri contre un ennemi particulier, l'influence nocive des vents, ...

« . . . . . L'écran semble constituer une classe à part, ayant un but de défense distinct. » [p. 94].

Pierres des conjurations et talismans-obstacles. Il y a une différence essentielle entre les pierres-obstacles d'une part, les pierres des conjurations et les talismans-obstacles d'autre part.

« Dans la pierre-obstacle, c'est la pierre, en tant que pierre, c'est-à-dire en tant que masse résistante, qui joue le rôle principal ; l'inscription, quand il y en a une, même s'il y en a toujours, n'est que secondaire. Dans les pierres de conjurations, dans les talismans-obstacles, au contraire, l'inscription est tout; la pierre ou la brique n'en sont que le support.

« Autre différence, *nature des ennemis :* les maux à combattre sont les mêmes, épidémies, épizooties, pertes de récoltes, échecs aux examens, etc. Les causes de ces maux ne sont pas identiques : dans le premier cas, entités vagues, pointe de la colonne d'eau d'une rivière, pointe d'un chemin (1), on se défend au moyen d'une pierre-obstacle ou de ses succédanés. Tantôt les causes des malheurs sont des êtres doués de personnalité, de ces êtres que l'on appelle *ma* ou *quỉ* « diables » ou « démons », et c'est contre eux que l'on emploie les pierres des conjurations et les talismans-obstacles. . . . .

« Il est évident que le rite des pierres-obstacles, qui suppose une croyance à des forces indéterminées, est antérieur au rite des talismans-obstacles, qui met en scène des forces surnaturelles personnifiées. D'ailleurs, la nature même du moyen de défense utilisé, le mur de pierre, ou une simple pierre, le retranchement en terre ou une simple petite butte, nous reporte à un stade de civilisation fort éloigné de nous. Dans le second rite, nous avons, comme moyen de défense, une formule magique : c'est l'indice d'une civilisation plus avancée. L'homme s'est persuadé que les forces invisibles ne sont pas arrêtées par des

(1) Voir, plus loin, l'étude du P. CADIÈRE [XII p. 69].

défenses matérielles, mais, d'une manière plus efficace, par un ordre proféré au nom de puissances supérieures; donc ces forces sont supposées plus intelligentes, ... » [p, 104 et 105].

*
* *

L'ennemi contre lequel on se défend [p. 67]. Après le court résumé précédent, il est bon d'indiquer quel est l'ennemi que l'on craint : « Un cours d'eau fait un coude plus ou moins brusque. Au *coude* même se trouve ou une maison, ou une pagode, ou un hameau, un village, placés de telle façon que les eaux en amont du coude semblent se diriger directement, frapper sur eux avec ce qui constitue comme leur pointe. » [p. 68]. Pointe menaçante.

« Un autre ennemi est le chemin. Les Annamites disent, dans ce cas, *mũi đàng* « l'extrémité, le bout du chemin ».

« . . . . Un chemin qui arrive directement en face d'une maison ou qui fait un coude plus ou moins brusque, devant une maison ou un groupe de maisons, de telle sorte qu'une partie du chemin semble se diriger contre ces maisons, peut être néfaste à leurs habitants. Le point critique est le coude. , ... » [p. 69].

Un pont, un bac sont funestes. « Et dans les deux cas, ce que l'on redoute, c'est le « bout du pont », *mũi cầu,* le « bout de la barque », *mũi đò,* toujours quelque chose conçu comme une pointe. » [p. 70].

« Dans un seul cas, on m'a signalé comme redoutable un champ de tombeaux.» [XII, p. 75].

Pourquoi les cours d'eau, les chemins, les ponts, les bacs sont-ils redoutés ? Le cours d'eau est un ennemi à cause des ravages causés par les inondations. Pour les chemins, ponts, bacs, « c'est la notion de l'étranger, de l'ennemi qui aurait amené la croyance à la nocivité des tronçons de chemins qui arrivent en face d'une maison. » [p. 79]. Pour les ancêtres des Annamites, l'étranger était « à priori, un ennemi, c'était l'antique *hostis.* » (1) [p. 79].

---

(1) Hostis : « ennemi de guerre », originairement « étranger » [p. 79].

« Le village de **Vĩnh-An** dans le **Quảng-Trị** avait élevé un autel sur le bord de la mer et y faisait des offrandes, *đưa khách,* le village « éconduit les étrangers ». Autrefois le dernier mot désignait les pirates, venus par la mer ; ils pillaient, brû-

Le chemin dangereux était celui qui arrivait directement sur le village, qui paraissait n'avoir d'autre but que le village, qui conduisait au village et nulle part ailleurs.

« Par là arrivaient l'incendie, le ravage, la ruine, la mort. » [p. 80]. « Ces événements malheureux pouvaient se produire sans qu'on ait aperçu des ennemis visibles. C'était donc contre des êtres invisibles, venus par le chemin en question, qu'il fallait lutter.

« Les effets funestes produits par les uns comme par les autres étaient toujours les mêmes. » [p. 80].

Moyens de défense. « Quand un fleuve menace d'inonder, on élève une digue qui arrête les eaux. »

« On procède exactement de la même façon, me semble-t-il, quand on veut se mettre à l'abri des funestes effets d'un cours d'eau dans l'ordre surnaturel : on élève une butte-obstacle, qui est une digue. . . . » [p. 84].

« Comment s'oppose-t-on à des bandes armées qui s'avancent par le chemin donnant accès au village ? On élève des retranchements en terre ou en pierres. . . . . La pierre, la butte, placées en face d'un chemin qui se dirige droit vers le village pour protéger les habitants contre les influences néfastes d'ordre surnaturel du bout du chemin sont, me semble-t-il, un rempart magique, élevé sur le modèle des remparts destinés à arrêter un ennemi en chair et en os. » [p. 84 et 85].

Nous n'allons pas suivre davantage le P. CADIÈRE dans ses suggestives déductions ; l'analyse précédente, des plus sommaires, a été faite dans le dessein de nous aider à interpréter autant que possible les pierres cultuelles anciennes du Gio-Linh.

« La pierre transcendante et préservatrice. En Chine : « A propos de la pierre appelée *Che-kan-tang* on peut considérer deux choses : 1º la pratique superstitieuse, qui consiste à planter cette pierre auprès des

---

laient, ruinaient le village. Aujourd'hui, c'est la variole qui décime la population ; les esprits qui causent cette maladie sont aussi des « étrangers ».

Pour parler d'une cérémonie destinée à chasser les démons de la peste, un sorcier disait *: tổng khách tổng mọi,* « chasser les étrangers, chasser les sauvages. » [P. CADIÈRE, XII, p. 81].

habitations, pour les mettre à couvert de toutes les influences néfastes (1)… 2º La transcendance et l'origine de cette pierre-esprit : c'est à ce second point de vue que nous nous plaçons ici. »

1. *Che-kan-tang, nom d'homme.* — « Le commentateur de l'histoire des Han d'Occident, 206 avant J. C. — 23 ap. J. C., fait la remarque suivante à propos de cette pierre *Che-kan-tang* : Dans le royaume de Wei, il y a eu Che-ts'io, Che-mai et Che-nyo ; dans le royaume de Tcheng nous trouvons Che-tche ; dans le royaume Ts'i, Che-feu-jou. Les descendants de ces hommes remarquables prirent pour devise familiale : « Kan-tang : Brave tout. . . . » De là date l'origine de la pierre appelée *Che-kan-tang :* « pierre invincible qui résiste à tout assaut. » Ce fut d'abord un nom d'homme, et comme le caractère *Che* veut tout aussi bien dire pierre que le nom de famille *Che,* on applique à la pierre elle-même le nom des hommes de la famille susdite, et maintenant on érige vis-à-vis des sentiers et des ponts, une petite pierre sur laquelle on écrit les trois caractères : Pierre invincible, pour repousser les maléfices.

Che-kan-tang. Pierre esprit. — « Voir le texte » . . . . à l'époque k'ing-li, 1041-1049, un mandarin trouva au Fou-kien une pierre sur laquelle on avait gravé : « Pierre préservatrice, qui dompte les cents diables, écarte tous les malheurs, assure le bonheur des fonctionnaires,

(1) *Pierres préservatrices.* Che kan tang.

« Tout chemin ou pont qui vient aboutir perpendiculairement en face d'une habitation, constitue une menace de sécurité pour cette maison, croit le vulgaire ; alors on plante devant la maison une pierre sur laquelle on écrit les trois caractères, *che-kan-tang* « Pierre osant s'opposer », pour combattre la mauvaise influence. Elle a la vertu, dit-on, de maîtriser les diables et d'écarter tout malheur.

« Si la route, le sentier, ou le pont longent la maison horizontalement, ils n'exercent aucune influence néfaste et n'est pas besoin de planter une pierre protectrice. . . . . »

« Les rues, les sentiers, et les ponts placés en face des demeures, ne remuent point, n'agissent point, comment pourraient-ils bien causer du malheur et amener des désagréments ?

« C'est vrai, répondons-nous, les routes et les ponts ne remuent pas ; mais sur ces chemins et sur ces ponts il y a des esprits qui peuvent nuire, et ces esprits marchent toujours devant eux, sans se détourner du droit chemin, de sorte qu'ils ne nuisent qu'aux maisons situées droit devant eux. On ajoute que ces maisons, placées devant leur passage, ont la propriété de les mettre en colère et qu'ils se vengent en leur causant des malheurs » [P. M. DORÉ S. J. XXIII, t. II, nº 3, p. 305].

le bien-être du peuple, la prospérité des lettres et le progrès de la civilisation. »

Un empereur des *Tch'ou,* 557 ap. J. C., accorda à la pierre la dignité de troisième degré. Un empereur des *Song,* 961 ap. J. C., gratifia la pierre du titre de « Maropus » (1) [P. H. DORÉ S. J. XXIII, tome XII, p. 1063].

(1) *Tchouo-keng-Zou,* livre 17, p 5.

CHAPITRE VIII

ETABLISSEMENTS CULTUELS ANCIENS DU GIO-LINH

(Pl. I à VII)

VESTIGES ANTIQUES EN PIERRES BRUTES

Nous allons procéder catégorie par catégorie. Dans le Chapitre V, nous avons déjà donné quelques notions et quelques exemples.

1° PIERRES-GÉNIES OU GÉNIES-PIERRES (1) [X] (Pl. I, II et XLVII). La plupart d'entre eux sont blanchis à la chaux sur une face ; on y a tracé des caractères en rouge, de forme magique, c'est-à-dire avec les « traits étirés, tordus, enroulés, bizarrement » [P. CADIÈRE, XI, p. 101]. A côté de la pierre, une « petite fiche en bambou taillé et aplani sur une face, barbouillée à la chaux qui porte une inscription : en haut, les trois virgules, *tam tài*, représentant le ciel, la terre et l'homme, puis des caractères ». Le sorcier ferait la cérémonie de l'exorcisme, *dương*, et tracerait les caractères magiques sur la pierre et sur la fiche en bambou [P. CADIÈRE, p. 101] (2). Tous les ans, nous ont assuré les

(1) Pour les génies-pierres une partie des descriptions se rapportent à des blocs levés non figurés ; d'autres ont trait à des terrasses de cérémonies peu importantes.

(2) Un secrétaire du *huyện* de Cam-Lộ nous a traduit en partie quelques-unes des inscriptions qui se lisent sur les génies-pierres ; nous reproduisons ces renseignements sans avoir pu en contrôler l'exactitude : « Frapper les fantômes » — « Justice au ciel qui menace les fantômes ». — « Pour que les fantômes aient peur du tonnerre et de la foudre » — « Le ciel décrète : tous les fantômes qui sèment les épidémies sont tués ». — « A saisir les diables ».

Un assistant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, M. GIÁP a bien voulu nous traduire aussi quelques inscriptions : « Cachet pour frapper les démons ». — « Ordre aux tonnerres de faire du bruit » — « Ordre au génie du tonnerre d'attraper les démons ». — Ordre aux puissants démons… », etc.

indigènes, on remet une couche de chaux sur laquelle on trace de nouveau les mêmes phrases. A notre avis, ce genre d'inscription est récent et n'a rien à faire avec l'époque reculée dont nous nous occupons.

Nous allons chercher à indiquer : 1º ce que *nous avons eu sous les yeux ;* 2º le rôle présumé joué autrefois par ces pierres brutes. Dans ce qui suit, nous ne nous occuperons pour le moment que des génies-pierres isolés ; les autres seront étudiés ensuite ; il a déjà été question du rempart magique oriental de Tân-An.

Génies-pierres situés à la rencontre de deux chemins, servant donc d'obstacles magiques [P. CADIÈRE, X, p. 48] « Ici. . . . . nous n'avons plus une utilisation religieuse, mais magique, de la pierre : les pierres dont il s'agit ne sont l'objet d'aucun culte, à part certains cas spéciaux ; on ne les considère pas comme sacrées ; elles sont employées dans un but particulier de défense magique ».

« Mais, comme je l'ai déjà fait remarquer, les pratiques et les croyances concernant les pierres chevauchent les unes sur les autres. C'est ainsi que nous avons ici (Documents II et III) des pierres-obstacles magiques qui sont en même temps vénérées comme étant douées d'une influence surnaturelle, et qui reçoivent un culte » [P. CADIÈRE, X, p. 65].

Un tableau a été dressé de la plupart des génies-pierres se trouvant à la rencontre de deux chemins ou dans les conditions assez analogues.

Voyons village après village, la disposition des principaux génies-pierres dans le Gio-Linh.

Village de Tân-An (1) (Pl. CXLVII). Nº 32 du plan. Chemin de direction Ouest-Est, une ouverture septentrionale bordée d'une rangée de pierres donnant sur les rizières ; en face un génie-pierre (pierre-génie), haut de 80 centimètres, arrête sans doute les démons venus du Nord.

Nº 27 du plan. Rencontre de deux chemins, trois tronçons, l'un pavé en cet endroit ; l'autre ayant à l'Ouest une sorte de rempart en petits blocs basaltiques. A l'angle Nord-Ouest, un génie-pierre regarde vers le Sud-Est, haut d'1m10, placé à peu près comme celui de la fig. 11 du P. CADIÈRE [X, p. 48]. Les pierres brutes jouent aussi un rôle magique.

Nº 24 du plan. A l'Ouest de la précédente. Cas analogue : deux routes, trois tronçons ; le tronçon méridional descend très bas, vers le Bassin Pheo. Ici aussi, des pierres, sortes de pavés, au croisement des routes, pour empêcher l'embourbement pendant les grosses pluies, peut-être sont-elles également douées de certaines propriétés magiques. Génie-pierre regardant vers l'Ouest.

(1) Les génies-pierres qui font partie du rempart magique ne seront pas mentionnés ici.

A noter : deux des trois tronçons de voies conduisent à un bassin (1) ; se défendre contre les génies venant des systèmes de bassins paraît important.

Nº 22 bis du plan. Encore à la rencontre de deux chemins, tous deux pavés, en cette partie ; trois tronçons de route ; un d'entre eux mène à un bassin, descente raide. Le génie-pierre regarde vers le Sud.

Nº 38 du plan. Rencontre de deux chemins, quatre tronçons, un pavage, la voie Nord-Sud pavée au milieu seulement. Le génie-pierre à l'angle Nord-Ouest.

Nº 40 du plan. Situation plus méridionale ; sur le tronçon Sud de la fig. 1 qui conduit à un terrain vague, avant un coude ; à droite et à gauche, deux buttes parallélipipédiques, terre garnie à l'extérieur de pierres brutes, surmontées chacune d'un génie-pierre. Hauteur : tertre occidental 1 m. 30 ; génie-pierre 53 centimètres ; tertre oriental 1 m. 10 ; génie-pierre 45 centimètres. Point dangereux, selon toute évidence ; le génie-pierre de la fig. 1 renforce cette défense magique.

Nº 35 du plan. Deux routes, à peu près parallèles, la plus septentrionale est la Route locale 75, reliées par un sentier. Deux génies-pierres en face l'un de l'entrée Nord du sentier (sur la Route locale), l'autre à son extrémité Sud. Double défense contre les méchants génies venant sans doute de la plaine, de l'Orient.

Nº 30 du plan. Deux sentiers se branchent sur une route de direction à peu près Nord-Sud. Elle est bordée à l'Ouest par un large rempart, le *bình-phong,* de pierres brutes, vers le milieu duquel est planté un génie-pierre *;* 3 *Ficus.*

Sur les 13 ou 14 génies-pierres de Tân-An, nous en avons représenté six ; ils n'offrent rien de particulier.

Village de Long-Sơn. (Pl. CLVII nº 13 du plan). Deux routes, trois tronçons; l'entrée de celui qui va à l'Est, vers une agglomération de maisons, est pavée avec de petits quartiers de basalte ; au milieu d'eux un génie-pierre, haut de 70 centimètres, empêche la pénétration des personnages mythiques mal intentionnés.

Nº 8 du plan. Deux routes, trois tronçons ; l'un va à l'Ouest vers le *Bassin Sông,* un autre à l'Est, vers le *système Cây-Thị.* En face de la branche septentrionale, un génie-pierre, haut de 55 centimètres, défense contre les ennemis invisibles venant du *Bassin Sông* et aussi, sans doute, contre ceux des *Bassins Cây-Thị.*

---

(1) De même que nous ne sommes pas entièrement certains de la place des ouvrages en maçonnerie sèche, nos indications de routes ne sont pas absolument rigoureuses. Rappelons que ces chemins villageois décrivent des courbes à n'en plus finir ; celui qui paraît pointer vers le Nord, change bientôt de direction et va vers l'Ouest ou vers l'Est.

Nº 5 du plan. Deux routes, trois tronçons ; deux, de direction Est-Ouest, longent une rizière ; le troisième se dirige vers le Nord. Au milieu du carrefour, un génie-pierre ; haut de 37 centimètres, barrant le chemin aux ennemis démoniaques méridionaux et à ceux qui suivent la route limite de **Long-Sơn.** Au delà du sentier, faisant face à la rizière, deux petites prairies presque en forme de demi-cercle ; au milieu une terrasse de cérémonies, le *nền xóm ;* en arrière, un *Ficus,* puis un long mur en pierres sèches, haut de 1 m. 10.

Nº 22 du plan. Un grand chemin, aux confins du village, allant vers la Route locale 75, et deux sentiers Est et Ouest. Un pavage à l'entrée de la voie occidentale et, dans le carrefour, un génie-pierre, haut de 97 centimètres, s'opposant au passage des démons venant de la Route 75. A l'ouest, près du sentier, une pierre, haute de 90 centimètres, semble avoir été autrefois un élément magique,

Nº 17 du plan. Au coude d'une route menant vers les *Bassins Môt* et *Sanh,* un vaste carrefour sur lequel se branche une autre route conduisant au Nord-Est aux *Bassins Sông* et *Cây-Thị.* A la limite méridionale du carrefour, un génie-pierre, haut de 36 centimètres, empêchant l'entrée des êtres malfaisants venant des bassins.

Nº 10 du plan. Deux routes, trois tronçons ; la route principale longe des broussailles, quelques pierres brutes et, l'un à côté de l'autre, un génie-pierre et un *Diospyros ebenum.* Les génies hostiles venus par ce tronçon Sud-Ouest ou par les terrains incultes ne pénétreront pas.

Village de *Hảo-Sơn.* (Pl. CLI) Nº 22 du plan. Deux routes, trois tronçons ; à leur rencontre, un large carrefour ; le tronçon Nord mène aux *Bassins Ông* (Monsieur) ; le méridional aux *Bassins Bà* (Madame). Quelques pierres basses en guise de pavés ; un génie-pierre sur la voie septentrionale, s'opposant, semblerait-il, au passage des esprits mal intentionnés venant du *Bassin Ông* et peut-être au passage de ceux du *Bassin Bà.* En arrière, à l'Ouest, une sorte de dalle plate, jadis, peut-être pierre de sacrifices.

Nº 19 du plan. Une route et deux sentiers ; l'une de ces voies étroites, la septentrionale, va vers la Route locale 75, à une terrasse de cérémonies, importante défense magique ; la méridionale conduit aux *Bassins Bà* et *Tép;* l'occidentale à la Route locale 76 ; une rangée de pierres de chaque côté (1) ; un génie-pierre. Celui-ci éloignerait les méchants êtres invisibles venant des bassins (toujours les bassins) et, selon les apparences, ceux qui auraient suivi les deux routes locales.

A **Hảo-Sơn,** nous n'avons vu que peu de génies-pierres, en dehors de ceux qui font partie d'un ensemble de défense magique.

---

(1) D'après le P. CADIÈRE, en magie, le simulacre équivaut à la réalité ; ces barrières basses figureraient donc un mur élevé.

Une route de direction Sud-Ouest Nord-Est ; à droite, une rizière ; à gauche trois terrasses (les deux latérales herbeuses ; la médiane destinée à des cérémonies, limitée et partagée en trois par des rangées simples de petits quartiers de basalte) en arrière, un *Ficus,* derrière lequel un mur haut d'1 m. 10, parallèle à la route. A l'angle Nord-Ouest, à l'embranchement d'un sentier, un génie-pierre.

Près du *coude* d'un chemin allant vers le Sud-Ouest, quelques blocs bruts en bordure ; à une des extrémités de ces deux rangées, un génie-pierre ; à l'autre, des pierres en travers et un *Ficus* ; barrage magique contre les ennemis invisibles venant des *Bassin Đìa* et de la Route locale 75.

Rencontre de deux chemins, trois tronçons. Au milieu du carrefour, une butte en terre, *bình-phong,* recouverte de petits blocs de basalte, surmontée d'un génie-pierre. Le tronçon Ouest de la route méridionale mène aux *Bassins Song* et *Một,* l'oriental aux *Cây-Thị.* Butte, etc., défense magique contre les génies mauvais venant de ces trois installations hydrauliques.

Une route de direction Sud-Ouest Nord-Est, sur laquelle se branche presque perpendiculairement un sentier ; à leur jonction, un génie-pierre, haut de 90 centimètres, accompagné de quelques blocs de basalte. Plus à l'Est, une petite terrasse de cérémonies, encadrée de pierres brutes ; à côté, à l'Ouest, un *Terminalia Catappa.* Le chemin principal conduit à la Route 75, d'où pourraient provenir des génies méchants, donc nécessité d'une défense magique.

Deux sentiers se branchent sur une route à peu près de direction Est-Ouest ; du côté oriental, un génie-pierre et, en bordure, quelques blocs de basalte ; à l'Ouest, une grande dalle. A-t-elle servi à des sacrifices ? Des quatre tronçons de chemins, l'un mène vers les *Bassins Tép* et *Bà* ; un second vers la Route locale 76 ; le troisième vers la Route 75, aboutit à une importante terrasse de cérémonies, défense magique. Toujours le génie-pierre est sur une voie conduisant à des bassins et aux routes de pénétration du Gio-Linh.

N° 3 du plan. Rencontre de la Route locale 75 et de la route villageoise mentionnée comme troisième tronçon. Près de son extrémité septentrionale, un *nền-dương,* terrasse de cérémonies, à un mètre au-dessus du niveau de la route, limitée par une rangée de pierres, cinq génies-pierres ; en face deux *Ficus.* A l'angle Nord-Est fait par la rencontre des deux voies, un sixième génie-pierre ; un beau *Ficus,* plus à l'Est, sur la Route 75. Importante défense magique empêchant les démons qui parcourent la voie 75 de pénétrer dans le village par le chemin rural.

Dans **Hảo-Sơn,** des génies-pierres, plus les six faisant partie du rempart imaginaire, érigé par la sorcellerie.

Village de ***Trung-Sơn.*** (Pl. CLX, 1) N° 4 du plan, hameau détaché, dit-on, de **Long-Sơn ;** un ***nền-dương,*** terrasse regardant vers le Sud-Ouest, encadrée

d'une rangée de pierres basses ; dans la partie antérieure, un génie-pierre, sans chaux, ni dessins ; au pied d'un *Diospyros* quelques dalles accessoires (1).

Village de ***Lạc-Sơn.*** Pl. CLXIV, — Près de la rencontre de deux routes (nº 19 du plan) (trois tronçons), un génie-pierre, hauteur 1 m. 23, à côté d'un grand *Ficus.* Quelques pierres basses renforcent la défense, à l'entrée du tronçon oriental menant vers une rizière.

Village de Ninh-Xá. — Une route *coudée* et un sentier, trois tronçons, du côté Sud des pierres, à un angle un génie-pierre ; le sentier, longé par une rizière, mène à deux petits bassins.

Village de ***Phương-Xuân.*** Pl. CLVIII (Nº 10 du plan) — Deux routes, trois tronçons, génie-pierre, un *Ficus,* quelques pierres. Un tronçon va vers le **Mật.**

Nº 9 du plan. Deux routes, trois tronçons ; à l'entrée de l'un d'eux, deux génies-pierres vis-à-vis l'un de l'autre.

Village d'An-Nha. Pl. CLIII (Nº 11 du plan). A l'extrémité d'un sentier, venant de l'Est, un très vieux *Ficus* et une rangée de pierres. Au Sud-Est, trois génies-pierres. L'ensemble ***nền dương*** est sans doute un reste d'une ancienne installation magique située vers le bord occidental du bourg, s'opposant au passage des êtres invisibles, malfaisants, venant **d'An-Hương.**

Village ***d'An-Hương.*** Pl. CLIX (Nº 3 du plan). Une route campagnarde Est-Ouest, longée de chaque côté par un rempart de petits blocs de basalte, dans lesquels, en face l'un de l'autre, deux génies-pierres (celui du Nord est haut de 65 centimètres ; celui du Sud de 1 m. 05) ; le côté septentrional du chemin appartiendrait à An-Nha, le méridional à **An-Hương.** Les génies protecteurs de chacun des villages ne peuvent pas entrer dans l'autre ; ils y feraient du mal (singulière conception).

Village de Thanh-Khê. Pl. CLX, *2* (nº 1 du plan). Un ***nền-dương*** situé au Nord du village, au bord d'un chemin décrivant presque un coude atténué ; une terrasse rectangulaire, entourée d'une rangée de petits blocs de basalte. Au Nord-Nord-Ouest, un vieux *Ficus ;* à côté, encastré par ses racines adventives, un génie-pierre. Défense magique.

Village de ***Kinh-Môn.*** Pl. CLXIII (Nº 18 du plan). — Au carrefour de trois chemins, dans le hameau Ouest, sur un tertre recouvert de plantes, un génie-pierre sans dessins, ni chaux, haut de 95 centimètres, est situé à l'entrée du tronçon qui va vers le *Puits* ***Hội.*** Nouvel exemple d'une défense magique sur une route conduisant à un système d'irrigations.

(1) A 3 m. 60 environ, vers le Nord, un cénotaphe consacré à **Ông Tiến.**

***

Observations. — Dans quelle catégorie classer ces génies-pierres (ou pierres-génies) ? Presque tous portent des inscriptions à l'adresse des démons, défenses formelles ou menaces ; ils seraient donc des pierres de conjuration ; l'ont-ils toujours été ? Les inscriptions, en caractères chinois, non gravées, mais écrites avec de la couleur rouge, sont postérieures à l'érection de ces blocs. Ceux-ci, en effet, occupent ce que l'on nous permettra d'appeler les points stratégiques de la magie. Sur plus d'une trentaine, près de vingt ont été dressés à la rencontre de deux routes formant ce que nous désignons comme trois tronçons. Parmi ces tronçons, une dizaine mène à des systèmes de bassins. Le tracé des routes pourrait avoir changé, mais les bassins sont anciens. Y aurait-il lieu de supposer que la crainte des génies des bassins est plus récente ? En ce cas, pourquoi, dans les défenses magiques, à l'entrée orientale de Tân-An, par exemple, a-t-on planté plusieurs génies-pierres, qui, avec les *Ficus*, jouent un rôle important. Ceux-là font partie de la culture des constructeurs de bassins ; selon toutes probabilités, ils étaient antérieurs aux pierres de conjuration (1) et aux talismans. Chaque pierre, transformée en un génie puissant, s'opposait au passage des êtres surnaturels qui, placés plus bas dans la même hiérarchie, ne pouvaient lui résister. Elles étaient des moyens de défense. Parfois, près du génie-pierre, étaient posés, en bordure du chemin, par exemple, de petits blocs de basalte. Comme nous l'avons déjà dit, d'après le P. CADIÈRE, en magie, le simulacre équivaut à la chose réelle. Cette petite rangée de morceaux de rochers roulés représentait un important rempart. Par conséquent, une défense magique, qui nous paraît faible, pourrait être très forte.

Pourquoi plaçait-on souvent les génies-pierres sur le chemin d'un système de bassins ? L'eau, les marécages ont effrayé bien souvent l'homme ; le barbare constatait que la fièvre (2) provenait maintes fois de séjour auprès d'une eau presque stagnante. Qui causait le paludisme ? On ne voyait personne ; ce ne pouvait être que d'odieux génies (3) ; d'où nécessité de leur barrer la route du village.

Tel qu'il se présente, mais dépouillé des inscriptions plus ou moins modernes, ce culte serait le reste d'un culte inférieur, c'est-à-dire qu'il serait placé

---

(1) Actuellement les inscriptions qu'ils portent en ont fait des pierres de conjuration.

(2) Cette croyance existe encore dans les campagnes en Europe : en Bretagne, en Germanie (l'Erl-könig), etc.

(3) Nous avons pris la fièvre après avoir travaillé plusieurs jours près du Bassin Ông (Monsieur) à Hảo-Sơn. Le *Lý-Trưởng* (chef du village) chez lequel nous habitions s'est ingénié très poliment à nous faire partir ; en nous gardant dans sa maison, il craignait d'attirer sur lui la colère de notre ennemi imaginaire. Interprétation primitive de la contagion.

fort bas dans l'échelle des religions [TYLOR, LXVIII p. 214] (1). M. MUS, [LV p. 15] à propos des génies-pierres ruraux, a écrit : « Il ne s'agit pas ici d'une pierre quelconque mais de celle qu'entoure un culte domanial ou municipal », Plus loin : « La pierre à une triple qualification sociale, magique et religieuse ; cela va avec une culture temporaire, parvenue à un état stable ». (p. 16),

Dans la première partie de la présente étude, nous avons cherché à dégager des installations hydrauliques en pierres brutes les idées dominantes des constructeurs de bassins ; ils avaient, selon nous, la préoccupation très nette du bien-être et de la prospérité du village, de la commune, si l'on veut. La manière de voir de M. Mus (2) s'accorde avec le cas des monuments rustiques anciens du Gio-Linh. Etaient-ils l'objet d'un culte réel ? Nous l'ignorons.

***

PRINCIPALES TERRASSES POUR CÉRÉMONIES CULTUELLES. — Celles qui sont associées à des génies-pierres viennent d'être décrites ; passons quelques autres en revue.

Village de Tân-An. (Pl. CXLVII) (N° 20 du plan). Sur la Route locale 75, presqu'au Sud, faisant donc à peu près face au Nord, une petite terrasse de sacrifices, *nền xóm,* ne mesurant guère plus de 6 mètres de longueur, quelques marches en pierres, une enceinte rectangulaire, bordée d'une haie, sauf en avant ; à l'intérieur une enceinte plus exiguë, presque carrée, est limitée par de petits quartiers bruts de basalte. On y célèbre encore des cérémonies le second mois de l'année.

Les génies mauvais sont nombreux sur les voies de communication, il fallait se préserver de ceux de la Route locale 75. L'installation cultuelle, dont la partie interne seule est probablement très ancienne, empêchait leur intrusion dans le village. Remarquons la bordure de la terrasse intérieure, constituée par une seule assise de pierres, disposée sur une rangée ; là encore l'imitation (d'un vrai mur) remplace la réalité ! Nous aurons d'une façon constante A faire cette remarque, à propos des rustiques édifices cultuels érigés par les constructeurs de bassins.

Village de *Hảo-Sơn* (Pl. CLI). Sur une route reliant les deux Bassins Ông (Monsieur) et Bà (Madame). Un *Ficus* et une pierre-génie regardent à l'Ouest. Un peu à l'Ouest, longée par un chemin presque perpendiculaire, une terrasse

(1) Le culte des pierres chez les Hindous semble n'être que le reste d'un culte appartenant à une civilisation inférieure.

(2) Page 13 de l'étude citée plus haut, M. Mus avait dit que les pierres sont les divinités les plus frustes des cultes villageois.

de cérémonies avec cinq génies-pierres. L'axe du système, de direction Ouest-Est, correspond au bassin stagnant des installations hydrauliques Ông. Il empêche évidemment les génies redoutables de Ông, de Bà et du Khe **Cừ** de pénétrer dans le village de **Hảo-Sơn.** (N° 8 du plan). Un sentier de direction Sud-Ouest Nord-Est longe un ruisseau alimenté par le Khé **Cừ.** De l'autre côté du petit chemin, un enclos rectangulaire, regardant vers le Sud-Est, à l'intérieur duquel se trouve une enceinte presque carrée, limitée par une rangée de pierres brutes ; elle est partagée transversalement en deux ; la division arrière est la plus élevée ; l'intérieur surpasse un peu le niveau du sol. Cinq blocs de roches équarries et polies creusés chacun d'une cupule pour les baguettes d'encens, travail moderne. Ils sont consacrés aux cinq dames : Bà **Thủy** (Dame Eau), Bà **Hỏa** (Dame Feu), Bà **Thổ** (Dame Terre), Bà **Kim** (Dame Métal), Bà **Mộc** (Dame Arbre). Ces attributions sont récentes, selon toute évidence ; un établissement cultuel devait sans doute autrefois exister là, très près de la Route locale 75. Préservait-il des génies venant par cette voie, ou de ceux qui, partis du Khe **Cừ,** auraient suivi le cours de l'eau ?

(N° I du plan). La Route locale 75 fait un coude atténué ; en bordure sont quelques blocs de basalte, dispersés çà et là. Tout près, à la jonction de la voie principale et d'un chemin villageois, un ***nền xóm,*** terrasse de cérémonies, ronde ; à l'extérieur, une ligne circulaire incomplète de morceaux de basalte roulés ; en dedans un cercle limité par des pierres brutes plus petites. Trois grands arbres, Coude d'une route, jonction de deux chemins, point dangereux nécessitant une défense magique. Peut-être est-ce la fin du système commençant à l'Est de Tân-An.

A présent, on y célèbre une cérémonie le 15e jour du huitième mois de l'année sino-annamite.

Village de ***Lạc-Sơn*** (Pl. CLXIV. *N° 27* du plan). A l'angle d'un chemin rural et de la Route locale 74, un *bình-phong* (écran). Tronc de pyramide à bases presque égales ; l'inférieure rectangulaire ; dimension maxima un peu plus de 4 mètres. Maçonnerie sèche (blocs de basalte bruts), épaisse, entourant une petite butte de terre. L'intention est nette ; cet écran magique empêche la pénétration dans **Lạc-Sơn** des génies venus de la plaine, peut-être par le grand chemin.

Village de ***Phương-Xuân.*** (N° 2 du plan ; Pl. CLVIII). A proximité d'un sentier de direction Nord-Ouest Sud-Est, limité d'un côté par un mur de pierres brutes, au bord d'une rizière, un ***nền xóm*** regardant vers le Nord-Est ; terrasse de hameau, pour cérémonies cultuelles ; l'enceinte (hauteur du mur arrière 35 centimètres) et les différentes divisions s'ont indiquées par une rangée de petits blocs roulés de basalte. Hauteur au-dessus du sol de la terrasse proprement dite 45 centimètres ; on y érige, paraîtrait-il, les jours de cérémonies, un hangar temporaire.

Village de Xuân-Hòa (Pl. CLXI, 2). (N° 7 du plan). — Rencontre de deux chemins en *Y;* au Sud-Est, une plate-forme à contours irréguliers, dans laquelle, à l'Est Nord-Est, se trouve une enceinte rectangulaire : le *nền-dương,* terrasse de cérémonies, partagée transversalement en trois ; contours et divisions intérieures dessinés par une rangée de pierres brutes ; une seule assise, A proximité, un énorme vieux *Ficus ;* un peu plus loin, un autre arbre de même espèce. Plus au Sud, à quelque distance, encore un *Ficus,* fort ancien. Une ligne de petits blocs de basalte roulés, le long d'une des routes, du côté de la plate-forme. Celle-ci, en contre-bas du chemin, est limitée en partie par un talus. La rencontre des deux voies était dangereuse ; d'où nécessité d'une installation cultuelle protectrice. D'après les villageois, cet emplacement est habité par un génie des plus méchants ; à peu près tous les décès survenus dans le village lui sont dûs.

N° 6 du plan. — Jonction de deux routes, carrefour ; au milieu, un tertre haut d'1 m. 40, *bình-phong* (écran). La base a presque la forme d'un D majuscule. La terre est recouverte par places de pierres brutes, dessinant au sommet une sorte de rectangle, au centre duquel se dresse un *Terminalia catappa.* L'un des tronçons de route mène au Nord, au Puits Dương ; celui de l'Est conduit au village. L'écran empêche les génies de pénétrer dans le bourg, entre autres que ceux du Puits Dương.

Hameau de Xuân-Hoà (Pl. CLXI, 2). (N° 5 du plan). Une route, de direction Est-Ouest, décrivant une courbe à concavité septentrionale. Dans cette concavité, à une petite distance, un écran à base rectangulaire, haut de 60 centimètres ; terre recouverte de pierres brutes ; au sommet, au milieu, un *Terminalia catappa.* Ce paravent magique, jouant un rôle protecteur, empêchait les mauvais génies de Thanh-Khê d'entrer dans ce hameau de Xuân-Hoà. Craignait-on aussi les courbes ?

Village de Kinh-Môn. Hameau Ouest (Pl. CLXIII). N° 19 du plan. — Dans la région Sud-Est du village, partie basse, une route de direction Est-Ouest. Au Nord du chemin, un écran, tronc de pyramide en terre, recouvert latéralement, sauf en arrière, d'une épaisseur assez considérable de pierres brutes. En haut, au milieu, un *Ficus.* Ecran, Thổ-Sơn, sur un chemin menant, par des détours, à deux villages. Dangereux. Les génies sont en général fort mal intentionnés à l'égard de ceux qui ne vivent pas dans leur territoire communal.

Observations. — Ces quelques documents montrent que ces terrasses de cérémonies sont toujours dans les points considérés comme périlleux par la magie. Nous aurions pu étudier ces enceintes cultuelles en même temps que les pagodons et les pagodes ; ces deux derniers étaient à l'origine, d'après nous, de simples terrasses, mais la situation qu'ils occupent en général montre que leur rôle était peut-être un peu différent ; nous nous expliquerons plus loin.

***

CÉNOTAPHES RUSTIQUES. — Nous l'avons déjà dit, ces tombes dispersées dans les différents villages sont des simulacres (1). Elles sont sensées renfermer les restes d'êtres imaginaires (2), fondateurs de villages (voir *définition de quelques termes*, 7° p. 7), etc., soi-disant bienfaiteurs, devenus génies après leur mort. Un de ces personnages d'élite a jusqu'à dix ou douze sépulcres dans la même localité,

Nous avons déjà parlé de ces tombeaux, mais sans nous référer à l'important article du P. CADIÈRE [XIII, p. 1]. Les modèles de sépulcres actuels, qui y sont figurés, se trouvent aussi dans la province contiguë du Quảng-Trị. Un seul type nous intéresse, le tumulus hémisphérique en terre [Pl. 1, n° 2] : « Dans les tombeaux en terre, aux environs de Hué, on ne voit que ce tumulus de forme hémisphérique, plus ou moins régulière ». [p. 51.

Le mur d'enceinte est « un simple bourrelet de terre ou de pierres sèches, ou d'arbustes » [p. 71. Il atteint 1 m. 50 ou 1 m. 80 de hauteur dans les tombeaux princiers, mais ordinairement elle est comprise entre 0 m. 40 et 0 m. 80. Sa largeur, variable, est de 0 m. 20 ou 0 m. 40 ou davantage [p. 81. Ce mur est percé en avant, c'est-à-dire du côté des pieds, d'une ouverture, la porte. « La partie centrale du mur arrière de l'enceinte s'exhausse ordinairement en écran postérieur (bình-phong *hậu* ou *hậu Dâu*) ; destiné à « protéger » le mort contre les influences magiques des « vents », du côté de la tête » [p. g]. « Par devant, le mort est « protégé contre les vents » par l'écran antérieur *(bình-phong tiền)*, qui a la forme des écrans ordinaires ». [p. 10].

Ces extraits se rapportant aux tombeaux en terre actuels fournissent des détails qui se retrouvent, tantôt les uns, tantôt d'autres, dans nos vieux sépulcres du Gio-Linh.

Examinons encore l'orientation : « L'orientation des tombes annamites joue, chacun le sait, un grand rôle, car son influence se fait sentir et pour la paix des morts, et pour la quiétude des vivants. Mais elle est si personnelle, elle dépend de tant de circonstances locales et individuelles, accidentelles, qu'il ne faudrait pas attacher trop d'importance à ce détail dans le plan du tombeau.

---

(1) Au Tonkin, ces simulacres ne semblent pas exister. Nous les avons montrés à un Annamite de la région de Hanoï ; il ne les connaissait pas ; après avoir bien réfléchi, il nous a fourni l'explication suivante, s'accordant bien avec la mentalité indigène ; nous la reproduisons à tout hasard : On a fait une douzaine de tombeaux pour le même être afin de donner le change aux voleurs de sépulcres ; l'un des tumulus doit contenir les restes humains et sans doute des objets assez précieux.

(2) S'en trouve-t-il qui renferme les restes humains ? Les superstitions des Annamites actuels, leur fanatique crainte des morts (leur seul fanatisme) interdisent les recherches en ce genre de tombeaux,

On ne saurait en tirer, je crois, de conclusions générales. Toutefois quelque lecteur me saura gré de ne pas avoir négligé cette indication. Les tombeaux sont orientés pour le plus grand nombre, vers le Sud, ou le Sud-Est, ou le Sud-Ouest, ou l'Ouest. C'est dans ces directions, en effet, que s'élèvent les premières ondulations, puis les hauts sommets de la Chaîne annamitique, ondulations ou sommets qui concentrent les influences magiques dont dépend la tranquillité du mort. C'est donc vers ces côtés qu'on dirigera la face du mort. » [P. 2].

Nos sépulcres anciens du Gio-Linh sont orientés dans tous les sens (Pl. CXXVII à CXX) ; à un moment nous avons cru à une prédilection pour l'Orient ; observations trop peu nettes pour qu'on puisse en faire état.

Nous nous proposons, non de décrire en détail nos sépulcres villageois antiques, mais d'en donner une idée d'ensemble, en procédant, comme toujours, village par village.

Village de Tân-An (Pl. CXLVII). — Cinq tombes dites d'Ông Tiền, et deux dites d'Ông Hậu. Murs d'enceinte constitués par plusieurs assises de pierres brutes, disposées sur une seule rangée (1). Trois de ces tombes creusées au moins en partie dans la terre. Dans le tombeau 3 (Pl. CXXVIII), la partie de l'enceinte derrière le chevet est constituée par deux lignes de pierres. Allées plus ou moins longues. Orientations Sud-Est et Sud-Ouest. Fig. 4 (Pl. CXXVIII), schéma montrant la disposition de tombeaux voisins ; tous trois seraient d'Ông Tiền. Fig. 5 (Pl. CXXVIII), un *Ficus* ; l'allée n'existe presque pas, il en est à peu près de même pour le sépulcre figuré en 7 (Pl. CXXVIII). Fig. 6 (Pl. CXXVIII), enceinte carrée ; quelques pierres brutes, une seule rangée et une seule assise ; la tombe proprement dite est cylindrique. Fig. 7, enceinte constituée par deux rangées parallèles de pierres brutes (plusieurs assises) ; entre les deux, de la terre dans laquelle poussent des plantes. Fig. 8 (Pl. CXXVIII), tombe à quelques mètres au N.-N.-O. de la précédente ; enceinte de même construction. Une courte allée à l'extrémité de laquelle un écran en pierres brutes. En sandwich, dans l'enceinte périphérique, de la terre et des plantes.

Orientations Sud-Est, Nord-Ouest et Nord. Attributions des tombeaux : fig. 1, 3, 4, 5, et 7 à Ông Tiền ; fig. 6 à la femme d'Ông Tiền ; fig. 2 et 8 à Ông Hậu.

Observations. — La tombe carrée est, à notre avis, plus récente que les autres, même constatation pour les bassins.

(1) Dans ce qui suit, tous les murs d'enceinte sont constitués par plusieurs assises de blocs basaltiques (nous le disons une fois pour toutes), disposés sur une ou plusieur rangées.

(1) En sandwich, c'est-à-dire, placé comme le jambon dans un sandwich (nous nous excusons de cette comparaison).

Village de ***Long-Sơn*** (Pl. CLVII et Pl. CXXVIII). - N° 3 et 12 du plan (1). Même type que le tombeau fig. 1 de Tân-An. Tombe intérieure en terre ; cylindre bas surmonté d'une calotte. Fig. 10 les pierres du mur d'enceinte n'existent presque plus ; quelques-unes sont équarries, peut-être modernes, consolidatrices, dirait-on. Presque tout le reste est en terre surmontée de plantes. Tombeau proprement dit cylindrique, diamètre grand. Fig. 11, enclos elliptique, disparaissait sous les mauvaises herbes. Enceinte formée de deux rangées parallèles de pierres, terre et plantes (hauteur : en arrière, 90 centimètres ; en avant, 63 ; de la tombe, centrale 72). Allée presque nulle. Diamètre de cette tombe intérieure 2 mètres environ.

Fig. 12 du plan (Pl. CXXVIII). - Sur une terrasse supérieure reposant sur une deuxième, un peu plus basse. Enclos carré, sans porte ; mur d'enceinte constitué par une seule rangée de pierres. Tombe proprement dite ronde.

Orientation Sud-Est et Sud. Attributions de ces sépulcres : à la femme d'Ông **Tiền,** à **Ông Tiền,** à Ông Cao et à Ông **Tổ.**

Village de Trung-Sơn (Pl. CLX, 1). Un seul tombeau (Pl. CXXIX, 1), au Sud-Ouest d'une terrasse. Enclos elliptique. Mur d'enceinte constitué par une seule rangée de pierres (hauteurs : en arrière, 35 centimètres ; de côté 45 ; tombre centrale 15). Allée presque nulle. Orientation Nord-Est. Sépulcre consacré à Ông Tiền.

Village de Gia-Bình (Pl. CLV). Au Sud-Ouest d'une terrasse : mur d'enceinte en terre épaisse, une seule rangée de pierres. Ce rempart est un peu plus large du côté des pieds, en avant. Pas d'allée.

Pl. CXXIX, en 15, une sorte de terrasse en avant.

Pl. CXXIX, en 14 un écran ; comme à peu près toujours sorte de coffre en pierres brutes contenant de la terre.

Pl. CXXIX, en 17, même type que la fig. 2 de Tân An (Pl. CXXVIII), sauf les dimensions.

Hauteurs : n° 15, mur en arrière 35 centimètres ; en avant, 65 ; tombe centrale 57. N° 16, mur en arrière, 75 centimètres ; en avant, 80 ; tombe centrale, 40. N° 17, Mur en arrière, 95 centimètres ; en avant, 1 m. 10 ; latéralement, 75 ; écran, 90.

Orientations : Sud-Est, Ouest Sud-Ouest, Nord-Ouest.

Ces rustiques cénotaphes sont consacrés à Ông **Tiền** (en 14, 15) ; Ông Khai (16) et à sa femme (17) (2). Les deux premiers sont creusés dans une prairie, hérissés de broussailles ; le troisième est au milieu d'un champ inculte, sorte de cimetière actuel.

---

(1) Tous les tombeaux ne sont pas indiqués dans le plan.

(2) Situé au Sud-Est et très près de celui figuré en 16.

Village de ***Hảo-Sơn*** (Pl, CLI). Quinze cénotaphes sont indiqués dans le plan ; nous en figurons sept. Enclos ronds ou elliptiques.

Deux sont du type de celui de Gia-Bình figuré en 17. Le mur d'enceinte du 18 (Pl, CXXIX) a quelques pierres de renforcement à l'entrée. Tombe proprement dite cylindrique.

Le 19 est au milieu d'une sorte de cimetière actuel, près de quelques tombes récentes en terre du même modèle,

Pl. CXXIX, en 20, schéma montrant les positions occupées par trois cénotaphes consacrés aux frères d'Ong **Tiền.**

Pl. CXXIX, en 21. Mur d'enceinte en terre ; quelques pierres brutes, par places, sur un seul rang ; elles devaient autrefois garnir l'extérieur du petit rempart ; un semblant d'allée se terminant à un écran dont l'extérieur ne montre qu'une maçonnerie sèche. Tombe proprement dite cylindrique. Consacrée à **Ông Tiền.**

Pl. CXXX, 22. Cénotaphe bizarre : mur d'enceinte en terre, épais de 3 m. 50 environ : diamètre de l'enclos, à peu près 4 m. ; de la tombe proprement dite, un peu plus de 2 m. Sur le rempart externe, subsistent par places, disposées en un rang, les pierres qui devaient le garnir à l'origine. La tombe en terre est cylindrique, de même que celle représentée en (Pl. CXXX, 23). Consacré à Ông Cao.

Pl. CXXX, 23. Un mur d'enceinte de pierres brutes disposées sur un seul allée; en face, un simulacre d'écran, constitué par une seule ligne de petits blocs de basalte bas. Diamètre de l'enclos, 8 m. 50 environ ; diamètre de la tombe proprement dite, cylindrique, à peu près 6 m. En arrière, le mur forme une sorte de chevet primitif, un peu plus haut que le reste. Cénotaphe consacré à Ông Cao.

Pl. CXXX, 24. Modèle avec écran, peu différent du cénotaphe de Gia-Bình figurés en 16. Consacré à **Ông Tổ.**

Pl. CXXX, en 25 se rapproche, sauf les proportions, du tombeau de Gia-bình représenté en 17 (Pl. CXXIX). Le mur d'enceinte n'a plus de pierres ; l'allée, très longue, est bordée de chaque côté par une rangée de petits blocs de basalte. Consacré à Ông Cao.

Village de ***Lạc-Sơn*** (Pl. CXXX, 26). Même modèle que le 17 (Pl. CXXIX) de Gia-Bình, sauf les proportions. Une pierre a été placée à la tête et une autre aux pieds de la tombe proprement dite. Hauteur du mur : en arrière, 74 centimètres ; en avant, 50. Hauteur de la tombe, 44. Tout près de deux autres tombeaux. Consacré à **Ông Tổ.**

Pl. CXXX, en 26. Modèle assez analogue, sauf les proportions, au cénotaphe de **Hảo-Sơn** figuré en 23, sur la même planche ; mais, des deux côtés de l'entrée, quelques grandes pierres équarries et un *Cyca* élevé et beau.

Tombe proprement dite cylindrique. Hauteur, 1 m. 20 ; du mur de clôture en arrière, 77 centimètres ; de l'écran, 90. Cénotaphe consacré à **Ông Tổ.**

Pl. CXXX. Cénotaphe assez analogue, sauf les proportions, au 25 de **Hảo-Sơn,** même planche. Le 28 est creusé dans le sol ; son allée est limitée par un rang de pierres, simulacre d'écran. Hauteur du mur, en arrière, 80 centimètres ; en avant, 55 ; de la tombe proprement dite, en forme de calotte sphérique, 95. Le 29 est au bord d'un sentier, longeant une rizière, à quelques dizaines de mètres de la pagode du clan Phan. Tout près, un vieux *Ficus.* Enclos entouré d'un rempart de terre encore garni à l'extérieur d'une rangée de pierres. A l'entrée, deux bornes ; à l'autre extrémité de l'allée, trois marches. Tombeau dit **d'Ông Tiền.**

Pl. CXXX, en 30. Enclos rectangulaire, mur d'enceinte : une seule rangée de pierres. Allée très courte. Tombe proprement dite subcylindrique. Consacré à **Ông Tiền.**

Orientations ; Sud, Nord-Est, Est, Ouest. Ces sépulcres sont consacrés à à **Ông Tổ** et à **Ông Tiền,** etc.

Village d'An-Nha (Pl. CLIII). N° 7 du plan. (Pl. CXXX,) 31. Mur d'enceinte (hauteur en arrière, 1 m. 10 ; de côté, 90 centimètres) ; enclos peu différent, sauf les proportions, de celui figuré en 26 (même Planche). Mais pas d'allée. A une petite distance, un *Ficus,* Tombe proprement dite-cylindrique.

Orientation Ouest. Consacré à Ông Cao (1).

Observations générales. - Nous avons donné les plans de 31 cénotaphes, pour montrer les différentes variétés. Ils peuvent en réalité être ramenés à quatre types : 10) (Pl. CXXVIII, 5). Enclos rond ou elliptique ; tombeau rond ; mur d'enceinte formé par une seule rangée de pierres. Absence d'allée ou une allée, parfois longue. Type le plus fréquent. - 20) (Pl. CXXVIII, 10) Enclos et tombeau ronds ; mur d'enceinte constitué par un remblai de terre garni ou non latéralement de pierres brutes. Souvent elles sont tombées. Pas d'allée ou une allée courte. - 30) Même modèle (Pl. CXXIX, 16) mais avec un écran extérieur du côté de l'ouverture. - 49 Enclos rectangulaire (Pl. CXXX, 30) ; tombe proprement dite ronde. Type rare ; il semblerait être plus récent.

(1) Dans le plan du village d'An-Nha, se trouve tout à côté le tombeau de Bà Cao, femme d'Ông Cao ; no 6 du plan.

Tableau se rapportant aux cénotaphes figurés Planches CXXVIII à CXXX et décrits :

VILLAGES	TYPES 1er	2e	3e	4e	OBSERVATIONS
Tân-An.....	4	1	1	1	Les quatre types.
Gia-Bình.....	1	2	1	0	Le type rectangulaire manque.
Hảo-Sơn.....	4	1	1	0	Le type rectangulaire manque.
Lạc-Sơn.....	3	0	1	1	Le type à rempart de terre sans écran manque
Long-Sơn.....	1	2	0	1	Trois types, aucun écran.
Trung-Sơn.....	1	0	0	0	Le type le plus simple.
Ân-Nha.....	1	0	0	0	Le type le plus simple.
TOTAUX.....	15	6	4	3	Quatre écrans. Trois enclos rectangulaires.

De ces quatre types, à notre avis, le premier, le plus simple, celui qui ressemble à certains bassins hydrauliques (cénotaphe Pl. CXXX, 25, 29) est le plus ancien. Le second type serait à peu près sur la même ligne. Le troisième, avec écran, serait plus moderne ; il rappelerait la disposition de l'entrée de certaines pagodes. Le quatrième, enclos rectangulaire, tombe proprement dite ronde, serait le plus récent (1),

Le P. CADIÈRE (2) figure des tombeaux actuels à enceinte rectangulaire, murs parallèles aux contours de la tombe [Pl. LXXI, LXXIII, LXXIX, LXXXI, etc.]. Parmi les cénotaphes du premier type, il en est, à notre avis, de fort anciens. La constatation suivante a son importance : quelques tombeaux ont été creusés dans un talus ou dans une pente, de même que certaines pagodes. Ils ont demandé une somme de travail un peu considérable.

***

BASSINS PEU COMPLIQUÉS ET PUITS (3).

Presque tous sont à proximité d'une rizière qu'ils irriguent, dans les régions basses. Les systèmes hydrauliques très simples, mentionnés ici, sont consolidés par une maçonnerie sèche, composée de pierres brutes, dont il ne reste parfois que peu de chose. Procédons village par village.

(1) Nous avons déjà émis même opinion à propos des bassins d'irrigation rectangulaires.

(2) P. CADIÈRE, XIII.

(3) Voir les *définitions de quelques termes*, n° 2, p. 6.

Village de Tân-An. — Bassin Tranh (Pl. CIX, en 1, CXLVII, 16). Adossé à un talus, entouré de rizières. Mur constitué par une seule rangée de pierres brutes, plusieurs assises. Au milieu de l'eau, une sorte de dalle de lavage. Défluent dirigé vers le Sud, deux fois plus long que la vasque, sans pierres ; aboutit à des rizières ; espace très vaste, cirque presque complet ; des rizières en gradins, arrosées en partie par des eaux provenant du Khe Cừ.

Bassin Máng. (Pl. CIX, en 2, CXLVII, 1). — Entouré de pierres brutes, une rangée ; sauf en arrière, du côté du talus, deux rangées. Un bec de cuve en pierres ; dans l'eau, quelques pierres basses. Défluent dirigé vers le Nord ; longueur à peu près égale à celle de la cuvette ; au bord de la rive orientale, encore quelques pierres. En arrivant aux rizières, ce ruisseau artificiel se bifurque, envoie de l'eau au Nord-Ouest et au Sud-Est.

Bassin ou Puits Cat (Pl. CIX, en 3, CXLVII, 12). Le système entier est entouré d'une rangée de blocs de basalte bruts. Un pont composé de deux longues dalles non travaillées est posé entre la vasque et le défluent ; celui-ci, à son extrémité éloignée, se termine dans une rizière ; une sorte de pont. Direction du grand axe Nord-Ouest, Sud-Est. Longueur du défluent une fois et demie celle du bassin. En arrière, du côté du talus, une pierre haute de près d'un mètre, polie par un usage inconnu.

Bassin Léc (Pl. CIX, en 4, CXLVII, 3). A peu près même type que le Cat. Une rangée de pierres continue jusqu'aux rizières, jusqu'à un pont. Direction du grand axe Sud-Est Nord-Ouest. En arrière, une sorte de terrasse, presque hémicyclique, limitée par de petits blocs de basalte. En dehors, un jeune arbre et une borne. Longueur du défluent trois fois environ celle du bassin. Entre la cuvette et le défluent, une longue dalle, moderne sans doute, creusée d'un petit canal pour l'écoulement de l'eau en saison des pluies.

Bassin Hop (Pl. CIX, en 5, CXLVII. 28). Situé beaucoup plus bas que le village ; on y arrive par un chemin pavé, très en pente. Elliptique, sans défluent, il est limité, sauf au Sud-Est, par un mur, composé d'une rangée de pierres brutes. Entouré d'une surface tout à fait débroussaillée, terre à nu, sauf au Sud-Est où se voient un sentier, puis une rizière ; la vasque contient de petits blocs bruts de basalte. Quoique assez en désordre, ils la partagent transversalement, à peu près en trois bassins. Grand axe du système Nord-Ouest Sud-Est.

Deux Bassins Dang (Pl. CIX, en 6, CXLVII, 29), rectangulaires et ronds, dans une surface herbeuse ; situés très en contre-bas du village. Un escalier étroit, très haut, sinueux, fait de dalles basaltiques brutes, y monte. A l'ouest, des broussailles épaisses ; à l'Est, des rizières ; au Nord, un *Ficus*. Bassin principal entouré d'un mur de pierres brutes ; en avant, une petite terrasse, pour lavage, avec deux pierres plates (l'une équarrie), sur lesquelles on célèbre des cérémonies le cinquième mois de l'année sino-annamite. A l'angle Sud-Ouest, l'ouverture du défluent ; il coule vers le Sud, dans les rizières. — Second bassin,

circulaire : au milieu de deux carrés concentriques, limités par une maçonnerie sèche ; tout autour de l'orifice, un carrelage actuel en pierres équarries. Le défluent est presque parallèle au premier axe de tout le système, Nord-Sud. Rectangles et carrés sont, 1 notre avis, plus modernes que les cercles et les ellipses : nous l'avons dit à propos des tombes. Quoique rond, le petit bassin, creusé au milieu de deux enceintes, est plus récent que l'autre.

Village de Long-Sơn (Pl. CLVII, nos du plan 7, 15, 18, 19, 21), — Bassin Sanh (n° 19 du plan), au milieu des broussailles. Même forme (Pl. CIX, 7) à peu près que le N° 3 de Tân-An (CXLVII, 12), mais pas de pont. Tout le système est entouré d'un rang de pierres brutes. Au midi, un chemin villageois, bordé de haies. Au Nord, une rizière dans laquelle se jette le défluent. La longueur de celui-ci est un peu plus grande que celle de la vasque. Direction du système Sud-Nord. Au Sud, au-delà du chemin, en face du bassin, une grande pierre sans dessins, ni chaux ; ancien génie-pierre, nous assure-t-on,

Village de Trung-Sơn (Pl. CLX, 1, nos du plan 2, 6, 7 et 8). — Bassin Máng Tang (N° 8 du plan ; Pl. CX, 8), assez analogue par sa forme à celui figuré en 18, sauf un pont. Le système est entouré d'un mur comprenant une seule rangée de pierres brutes. Une ligne transversale de pierres sépare la vasque du défluent, qui se déverse dans une rizière. Direction du grand axe de l'installation, Ouest-Est. Hauteur du mur au-dessus de l'eau (Avril 36) : en arrière ; du côté du talus, 1 m. 40 ; au début du déversoir, 1 m. ; profondeur de l'eau dans la vasque, 35 centimètres.

Bassin **Dưới** (N° 7 du plan ; Pl. CX, en 9). Fresque analogue au précédent, creusé dans le talus d'une prairie, mais la cuvette (puits) et le défluent sont séparés ; communication souterraine : entre les pierres inférieures du mur un interstice est ménagé. Hauteur du mur en arrière, 1 m. 40 ; à l'extrémité Nord-Est du défluent, 50 centimètres ; profondeur de l'eau (en Avril 36) au-dessous de ces hauteurs, 25 centimètres. A l'ouest, une sorte de borne haute de 50 centimètres. Le système se déverse dans une rizière. Orientation moyenne Ouest Sud-Ouest, Nord Nord-Ouest.

Bassin **Mụ-Xả** (N° 6 du plan ; Pl. CX, en 10), Type analogue à celui du premier bassin de la planche, mais le défluent aboutit à une dalle formant un pont, sous lequel l'eau passe pour se rendre à la rizière. Orientation de l'axe du système, Sud-Nord, Hauteur du mur en arrière, au-dessus de l'eau, 1 m. 50 ; de côté, 1 m. 10 ; au premier tiers du défluent, 55 centimètres. Profondeur de l'eau (Avril 36) dans la cuvette, 50.

Bassin **Cây-Ổi** (Pl. CX, en 11). Type se rapprochant de celui des précédents, mais le bassin proprement dit est entouré d'un mur à trois rangées de pierres brutes ; entre les deux parties du système, quatre rangées, parmi lesquelles une grande dalle ; le défluent a ici presque la forme d'un bassin, bordé à l'Ouest par

une rangée de pierres, à l'Est par trois. A son extrémité en aval du système, aboutissant à une rizière, des pierres et une dalle. Hauteur du mur en arrière, au-dessus de l'eau, 1 m, 40 ; de côté, 1 mètre ; au milieu du défluent, 75 centimètres ; profondeur de l'eau 30 (en avril 36). Au Nord-Ouest, une borne (hauteur 70 centimètres), peut-être pour se gratter le dos.

Village de Gia-Bình (Pl. CLV). Quinze puits ou bassins (N^os^ du plan, 2,4, 6, 9, etc.). Sur les huit figures suivantes, trois sont des puits ronds.

Puits Trầm Bon (N^o^ 13 du plan). Creusé dans un sol plus élevé que celui des rizières avoisinantes. Limité par trois rangées de pierres brutes , quelques petits blocs basaltiques autour. Au fond, la terre.

Puits Trâm (N^o^ 9 du plan ; Pl, CX, en 13). Entourage de grosses pierres brutes en partie démoli ; extrémité du défluent, allant vers la rizière, est, semblerait-il, comblée. Direction moyenne de l'axe du système, à peu près Ouest-Est.

Puits Xa (N^o^ 12 du plan ; Pl. CX, en 14). Analogue à celui figuré en 15 (pl. CX, 15) mais à l'Ouest ; à l'extérieur, un carrelage composé d'une douzaine de dalles équarries ; modernes, selon toute évidence. A l'Est, hauteur du mur jusqu'à l'eau, 2 m. 10, à l'Ouest, 1 m. 60 ; profondeur de l'eau (Avril 36) 86 centimètres.

Puits Dừa (N^o^ 14 du plan ; Pl. CX, en 15). Même type ; mais en avant, au Sud-Est, donnant sur une rizière, un bassin fermé de trois côtés par une maçonnerie sèche, pierres équarries en un seul rang. Il est alimenté sous terre par le puits. Son aspect est récent. Orientation du système Ouest Nord-Ouest, Est Sud-Est.

Bassin Tranh (N^o^ 4 du plan ; Pl. CX, en 16). Creusé dans le talus, à côté d'une rizière. Type se rapprochant du premier bassin de Trung-Sơn (Pl. CX, en 8) mais sans séparation entre le bassin proprement dit (eau presque stagnante) et le défluent qui s'enfle, à Trung-son dans sa région principale, comme pour rappeler un second bassin. Il aboutit à une rizière. Direction du système Nord-Est, Sud-Ouest. Hauteur du mur au-dessus de l'eau, en arrière, 1 m. 40 ; dans le renflement, 50 centimètres ; profondeur de l'eau, région méridionale, 40 centimètres (Avril 36).

Bassin Khe Nước (N^o^ 11 du plan ; Pl. CX, en 17). Type peu différent. Une rangée de dalles (modernes probablement) sépare le bassin proprement dit du défluent ; dans celui-ci, une pierre plate pour lavages. Il irrigue des rizières. Direction moyenne à peu près Est-Ouest,

Bassin Lang (N^o^ 6 du plan, pl. CX en 18). Situé à un niveau supérieur à celui de la rizière, presque quadrangulaire, limité par deux rangées de pierres brutes et en avant par un bloc de basalte émergeant un peu. L'axe du défluent forme un coude avec celui du bassin ; une rangée de pierres brutes. Il irrigue une rizière. Orientations : bassin principal Sud-Nord ; défluent, de direction presque Est-Ouest.

Hauteurs : en arrière, au-dessus de l'eau, 1 m. 60 ; au commencement du défluent, 75 centimètres. Profondeur de l'eau, 4 centimètres (Avril 36).

Bassin Cây-Bàng (N° 2 du plan ; Pl. CX, en 19). Creusé dans un talus Sud, bordant une rizière ; presque rectangulaire, limité en avant par deux rangées obliques de pierres brutes. Défluent décrivant une courbe avant d'aboutir à la rizière. Les murs latéraux, dans tout le système, ont une rangée de pierres brutes, sauf dans la concavité du défluent. Orientation moyenne, à peu près Sud-Nord. Hauteurs : du mur, en arrière, 1 m. 80 ; de côté, 1 m. 30 ; dans le défluent près de l'entrée, 40 centimètres. Profondeur de l'eau (Avril 36), 40 centimètres ; dans le bassin, presque stagnante.

Village de Hảo-Sơn (Pl. CLI) (N°s du plan 11, 12, 13, 23, 26, 35, 36).

Bassin Gai, ou peut-être mieux puits (Pl. CXI, en 20) (N° 13 du plan). Bassin et défluent entourés de grosses pierres en désordre. Orientation moyenne à peu près Nord-Ouest Sud-Est. Le défluent, d'une largeur énorme, est encombré d'une végétation aquatique. Il se déverse dans le Khé Cừ.

Bassin Diêm (Pl. CXI, en 21) (N° 26 du plan). Subrectangulaire, défluent étroit, aboutissant au Khe Cừ ; l'ensemble est limité par une construction comprenant des pierres brutes sur une rangée. Entre le bassin et le défluent, une dalle. Orientation moyenne Ouest Sud-Ouest, Nord Nord-Est. Dans la région occidentale, des pierres en désordre dessinent une sorte de terrasse irrégulière. L'eau du bassin est presque stagnante. En cette région, la hauteur du mur arrière au-dessus de l'eau est 95 centimètres ; la profondeur de l'eau (en Avril 36), une vingtaine de centimètres.

Village de Lạc-Sơn Pl. CLXIV) (N°s du plan 5, 17, 18, 23, 24, 25, 26). Cinq figures au moins, représentant trois puits carrés ou presque et deux bassins subrectangulaires avec défluents, etc.

Bassin Can (Pl. CXI, en 22) (N° 17 du plan). Au milieu des rizières : en arrière, rizière haute ; en avant, plus basse.

Bassin proprement dit, des deux côtés, murs comprenant une rangée de petits blocs basaltiques ; en arrière, trois. Une poutre en bois, brute, le sépare du défluent ; au milieu, deux entailles, sorte de rigoles permettant à l'eau de s'écouler lentement quand elle est assez haute ; les murs du défluent, parfois endommagés, continuent ceux du bassin ; il se déverse dans une rizière. Une diguette le long de chaque rive. Direction du grand axe, Sud-Ouest Nord-Est. Ce bassin ne serait jamais à sec, dit-on ; profondeur de l'eau (en Avril 36), une vingtaine de centimètres.

Puits Mây (Pl. CXI, en 23) (N° 5 du plan). Une rizière à l'Est, tout près. Mur ne comprenant qu'une rangée de pierres. Plus haut à l'Occident (1 m. 17 au-dessus de l'eau) qu'à l'Orient. Eau sale ; on la boit, on y lave les vêtements. Par le sous-sol, elle communique avec les niveaux inférieurs des rizières.

Puits **Uẩn** (N° 26 du plan, pl. CLXIV). Au milieu d'une prairie. Deux rangées de pierres brutes périphériques ; au Sud, une seule longue dalle. La margelle du puits ne dépasse pas le niveau du sol, sauf au Nord où la hauteur du mur au-dessus de l'eau est d' 1 m. 77. Profondeur de l'eau, 75 centimètres (Avril 36). Ce puits ne sert plus.

Puits Tràng (Pl. CXI, en 25) (N° 18 du plan), ou mieux bassin. Au milieu d'un espace dégagé, terre nue, entouré de broussailles ; un grand rectangle, quelques pierres éparses sur le sol ; à l'angle Sud, un petit rectangle ; les murs de l'un et de l'autre n'ont qu'une rangée de pierres. De l'angle Nord-Est du petit rectangle, sort un défluent qui décrit un arc de cercle ; la direction moyenne de sa corde est Sud-Ouest Nord-Est. Ce puits sert à l'alimentation et aux lavages ; il n'irrigue pas les rizières. Hauteur du mur extérieur au-dessus de la surface de l'eau, 2 m. 20 ; au-dessus de la surface du sol, 1 m . 40. Hauteur du mur intérieur au-dessus de l'eau, 90 centimètres ; profondeur de l'eau (Avril 36), 60.

Puits Côi (Pl. CXI en 26) (N° 24 du plan). Au bord d'une route, en face d'une rizière, un enclos rectangulaire ; pierres brutes ; hauteur du mur en arrière, 1 m. 55 ; quelques dalles sur le sol. A l'intérieur, un petit puits, rectangulaire aussi ; pierres équarries ; hauteur du mur Nord au-dessus de la surface de l'eau, 90 centimètres ; profondeur de l'eau (Avril 36), 75. Ces constructions ne comprennent guère qu'une rangée de pierres brutes ; en avant du puits, deux lignes. L'ensemble regarde vers le Sud. Les carrés et les rectangles, nous l'avons déjà dit, montrent des types assez récents selon nous.

Eau sale ; on la boit et on lave les vêtements. Pas d'irrigation.

Village de Ninh-Xá. Trois et même quatre bassins ; trois du même type que le premier de la Planche CXI.

Bassin Ông (Pl. CXI, en 27) (Monsieur). Au milieu d'un chemin villageois bordé de haies, dans un petit rond-point ; au Nord une rizière. Le bassin est séparé du défluent par un pont étroit et court, formé par une dalle. Des murs non interrompus entourent l'ensemble ; une seule rangée de pierres. Quelques blocs basaltiques accessoires. Eau presque stagnante ; profondeur, 1 m. 45 (Avril 36). Orientation Sud-Nord.

Bassin **Thẩm** Lâm (Pl. CXI, en 28). Au milieu d'un espace de forme assez régulière ; terre nue ; limité par une haie, au bord d'un sentier, en face d'une rizière. Bassin principal : bordé par une rangée de pierres brutes ; défluent un peu coudé ; une partie de ces petits blocs basaltiques a été déplacée. Eau presque stagnante ; mur Sud-Est surpasse de près d'un mètre le Nord-Ouest. Orientation de l'ensemble Sud-Est Nord-Ouest, puis Sud-Sud-Est Nord-Nord-Ouest.

Deux Bassins **Dừa** (Pl. CXI, en 29). Peu distants, au bord d'un sentier (1) ; l'un dans les rizières, l'autre dans les broussailles. A peu près même type que

(1) A l'Est, un carrefour avec un génie-pierre.

les précédents. Le plus oriental, entouré d'un mur ayant une rangée de pierres brutes ; le défluent n'a pas de pierre. Orientation de l'ensemble : Première partie, Sud-Sud-Ouest Nord-Nord-Est ; seconde partie, Sud-Sud-Est Nord-Nord-Ouest, Profondeur de l'eau, 1 m. 35 (en Avril 36). Bassin le plus occidental subrectangulaire. Mur comprenant une rangée de pierres brutes, sauf au Sud-Est ; quelques-unes accompagnent le défluent ; d'autres sont disposées en dehors de l'ensemble. Orientation de la première partie, Sud-Est Nord-Ouest ; de la seconde, qui se déverse dans la rizière, Est-Ouest. Profondeur de l'eau, 1 m. 10 (en Avril 36).

Village de Phương-Xuân (Pl. CLVIII) (N^os 5, 6, 7, 14 du plan).

Puits Bủng. (Pl. CXII, en 30) (N° 6 du plan). Au milieu d'un espace en terre battue. Au Sud, des broussailles ; au Nord, une rizière plate. Le puits, presque rond, est entouré d'un mur en pierres brutes. Hauteur au Sud, 1 m. 10. Communication souterraine avec la rizière qu'il arrose en partie. Eau presque stagnante, profonde de 5 centimètres (en Avril 36) ; sert seulement pour l'irrigation.

Bassin Nậy (Pl. CXII, en 3 1) (N° 5 du plan). Dans un espace en terre battue, entouré à l'Est d'une haie ; à l'ouest, des rizières. Deux bassins bordés de pierres sèche ; communication souterraine. Le plus septentrional (hauteur du mur arrière, 1 m. 75 au-dessus de l'eau) communique aussi sous terre avec la rizière. Eau du plus méridional sale (profondeur, 40 centimètres, Avril 36) ne sert qu'aux irrigations qui se font automatiquement.

Hameau de Xuân-Hoà (Pl. CLXI) (N^os 2, 3, 4, 6 du plan).

Puits Ông (Monsieur) (Pl. CXII, en 32) (N° 3 du plan). Mur épais, trois rangées de pierres brutes ; ne dépasse guère le niveau du sol ; creusé dans une région presque plate, plus élevé que les rizières. A l'Est, deux dalles pour empêcher l'embourbement des porteurs d'eau. Hauteur du mur au-dessus de l'eau, 1 m. 50 ; profondeur de l'eau, 1 m. 25 (Avril 36).

Les deux bassins Sưu (Pl. CXII, en 33) (N° 4 du plan). Orientés vers le Sud-Sud-Ouest. A l'Est, une rizière ; ils sont presque au même niveau. Le plus septentrional est entouré d'un mur n'ayant qu'une rangée de blocs basaltiques ; une partie des pierres encadrant l'autre bassin manquent. Séparation entre les deux bâtie comme les murs. Les bords étaient très bas ; le système entier ne surpasse guère le niveau de la rizière. L'eau presque stagnante se déverse par l'extrémité méridionale dans la rizière.

Hameau de Xuân-Hoà (N^os 2, 4 du plan) (Pl. CLXI, 2). Le bassins Cốn (Pl. CXII, en 35), orienté vers le Nord Nord-Ouest. Même disposition que celle des précédents. Murs et séparation très peu différents. Au Nord et à l'Est, une rizière qu'ils alimentent par leur extrémité Nord. Le bassin supérieur est taillé dans le talus. La hauteur de son mur au-dessus de l'eau

est, à l'angle Sud-Est, 1 m .50 ; à l'angle Nord-Ouest, 50 centimètres ; profondeur de l'eau, (en Avril 36), 50 centimètres.

Village de Hà-An (Pl. CXII, en 36). Les deux bassins Soi, orientés vers le Nord Nord-Est ; encadrés par un mur ne comprenant guère qu'une seule rangée de pierres ; séparation récente, en bois, percée d'une ouverture pour l'écoulement de l'eau au moment des crues. Le plus méridional des bassins est presque carré, forme assez moderne, selon nous. Broussailles, sauf au Nord où s'étend une rizière plate, marécageuse en un endroit. Défluent courbe, direction moyenne Est.

Village de Phú-Phương. Les deux bassins Hùng (Pl. CXII, en 37) adossés à l'Ouest à un haut talus abrupt. Au Nord, une terrasse *Nền-dương,* sur laquelle on célèbre encore des cérémonies le premier mois de l'année. Elle est bien au-dessus des rizières, situées à l'Est, et même des bassins. Elle a la forme d'un D, convexité orientale ; dans la région médiane : en avant, deux génies-pierres, très anciens ; en arrière, près du talus, deux *Ficus.* Les bassins, entourés d'un mur montrant deux rangées (1) de pierres brutes, sont séparés l'un de l'autre par une rangée de pierres équarries, peut-être peu anciennes.

A l'extrémité orientale, un pont formé d'une grosse pierre plate, l'eau passe sous une route villageoise, largement pavée en cet endroit, et s'écoule en un défluent de direction moyenne Sud-Sud-Est qui traverse les rizières plates.

Village de Phú-An (Pl. CXIII, en 38). Puits Rôc. Rond, entouré d'une rangée de pierres brutes ; eau sale. Au milieu des rizières ; celles du Nord-Ouest en gradins. Au Nord, un sentier pavé monte au village.

Village de Vạn-Thiền. (Pl. CXIII, 39).

Bassin Dông. En demi-cercle, entouré d'une, puis de deux rangées de pierres brutes ; séparé de son défluent par une rangée de pierres, plus un gros bloc basaltique. La pierre du milieu est percée d'une ouverture pour permettre un écoulement régulier de l'eau pendant la saison des pluies. Le long du défluent, des morceaux de roc brut, roulés. A l'Est, un sentier formant un angle ; à ce coude, un génie-pierre. Orientation Nord-Sud.

Kinh-Môn (Pl. CLXIII) (N^{os} du plan 1, 2, 7, 8, 9, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28). - Hameau Ouest.

Bassin **Dừa** (Pl. CXIII, en 40) (N^{o} 9 du plan). Situé au milieu d'un rond-point: au Nord-Est, route, allant vers le pagodon d'Ông Cao et de **Bà Hỏa** ; au Sud-Ouest, chemin conduisant au village. Au Nord-Ouest, rizière plate.

(1) Répétons, une fois de plus, que nous employons le mot *rangée* pour l'ensemble de pierres visibles dans la section horizontale d'un mur ; et *assises* pour la totalité de ces petits blocs discernables dans une coupe verticale. Nous ne savons pas toujours combien de rangées constituent un mur, les inférieures étant dans l'eau et parfois dans la boue.

Puits Viên (Pl. CXIII, en 41) (N° 15 du plan). Hameau Ouest. Situé au milieu d'un rond-point entouré de rizières ; au Nord-Est, un sentier dirigé vers le puits Trộp. Puits rond, trois rangées de pierres brutes ; hauteurs au-dessus de l'eau : au Sud-Est, 1 m. 70 ; en face, 1 m. 15 ; profondeur de l'eau (Avril 36), 1 m. 70. Fond rocheux.

Puits Chùa (Pl. CXIII, en 42). Hameau supérieur (hameau Sud) (N° 23 du plan). Au milieu d'un rond-point entouré d'une haie ; au Nord, une rizière dans le rebord de laquelle ce puits a été creusé. Il est limité par un mur comprenant trois rangées de pierres brutes ; plus haut, en arrière, au Sud qu'au Nord. L'eau est trop basse (Avril 36) pour se déverser dans la rizière comme à la saison des pluies. Fond boueux.

Puits Bô (Pl. CXIII, en 43), (N° 27 du plan). Hameau Sud. Au milieu d'un rond-point entouré d'une haie. L'entrée à l'Ouest donne sur un chemin qui va, au Nord, vers la Route locale 76 et, au Sud, vers le village. Mur du puits épais de plus de 2 mètres ; 15 rangées de pierres environ ; elles occupent à peine les deux tiers de la paroi ; un tiers étant constitué par du basalte en place. Cet ensemble à la forme d'un entonnoir. Hauteur au-dessus de l'eau, 3 m. 40 environ. Profondeur de l'eau (Avril 36), à peu près 1 m. 25. Elle est accessible aux villageois grâce à un escalier situe à l'Ouest, en face de l'entrée.

Bassin Liên (Pl. CXIII, en 44) (N° 24 du plan). Hameau Sud. Un bassin et son défluent creusés dans le sol, encadrés par un mur en pierres sèches ; une seule rangée. Entourage en forme d'ellipse, interrompue à l'Ouest limitée au Sud-Est par une haie ; au Sud, route menant au centre du hameau supérieur. Au Nord-Ouest, une rizière plate. Hauteur du mur en arrière, au-dessus de l'eau, 80 centimètres. Profondeur de l'eau, 2 mètres (Avril 36) ; au fond de la boue, pas de roc. Cette eau est sale, elle sert cependant à l'alimentation ; on y lave les légumes, les patates. On se débarbouille, on se douche avec des récipients faits en feuille. Orientation de l'ensemble, Sud-Est Nord-Ouest.

Bassin Khô (Pl. CXIII, en 45) (N° 22 du plan). Bassin et son défluent creusés dans un talus, entouré en partie de rizières ; à l'Ouest, du côté le plus élevé du terrain, croissent des broussailles ; là, la hauteur du mur est 1 m. 30. Il comprend une double rangée incomplète de pierres brutes, grossières, autour de la vasque ; aucune le long du défluent ; la démarcation de la vasque et du défluent est indiquée par deux blocs basaltiques, plats, formant un pont, et quelques morceaux de roc non travaillés. En Avril 36, le bassin était à sec. Orientation du système, Sud-Ouest Nord-Est.

Bassin Trộp (Pl. CXIII, en 46 (N° 16 du plan). Hameau Ouest. Presque analogue au Bassin Khô, mais avec un défluent plus long et plus étroit. Occupe le milieu d'une sorte de rond-point bordé de haies. Il a été creusé dans un talus longeant une rizière. A sa naissance, le chenal d'écoulement était (en Mai 1936) à peine plus haut que le niveau de l'eau. Profondeur de l'eau

dans la vasque, 90 centimètres. Hauteur, au-dessus du liquide, du mur à l'Est, 1 m. 80. Orientation du système, Nord-Est Sud-Ouest.

Bassin Cây Dâu. (Pl. CXIII, en 47 (N° 25 du plan). Hameau Sud. A peu près de même type que le précédent ; creusé dans un talus de direction Nord-Sud. Deux pierres transversales, peut-être pour régulariser le cours de l'eau, à l'entrée du défluent ; celui-ci fait un coude. Un sentier presque parallèle. Hauteur du mur au-dessus de l'eau, en arrière, au Sud-Est, 1 m. 70. Profondeur de l'eau (en Mai 1936) 44 centimètres.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES. — Dans ces cinq planches, deux catégories : 10 Puits ; 20 Bassins avec défluent.

1° Les puits servent à peu près uniquement pour l'alimentation et le lavage ; on lave les vêtements, les légumes, etc., sur des pierres plates, au delà du bord, afin de ne pas salir l'eau ; malgré cette précaution, elle est souvent assez malpropre. Pas d'irrigation, mais parfois l'eau du puits imbibe la terre de la rizière. Ce type se rencontre dans beaucoup de villages, en dehors du Gio-Linh.

2° Les bassins avec défluent diffèrent comme disposition et comme attributions. La première partie, la vasque, est parfois partagée transversalement en deux. La cuvette, qui est le plus près de la pente d'où s'échappe le liquide, fournit l'eau nécessaire à la consommation. Dans la seconde moitié, on fait des lavages domestiques et l'on se débarbouille. Enfin le défluent irrigue les rizières. Cette triple destination est semblable, quoique plus simple, à celle que nous avons vue à propos des systèmes compliqués de bassins.

Chez les uns et les autres, on rencontre le type rond ou elliptique (1) ; les modèles rectangulaires sont plus rares, moins anciens, selon nous. Dire si les premiers sont tous anciens est difficile ; certains d'entre eux peuvent être des imitations.

(1) Voir le Puits Sôi, village de Hà-An, pl. CXII, fig. 36.

CHAPITRE IX

CULTE DES ARBRES

Le culte de certains arbres a existé de tous temps chez les peuples primitifs et plus évolués (Pl. LIII).

En Égypte : « On rencontre partout à la lisière des terres cultivées et même à quelques distances de la vallée de beaux Sycomores isolés qui prospèrent comme par miracle sur le lit de sable..... Les Égyptiens de tous rangs les estimaient divins et leur rendaient un culte suivi. » [MASPERO, LI, p. 121.] En note : « On les représentait comme animés par un esprit qui se cachait en eux, mais qui pouvait se manifester en certaines occasions : il sortait alors du tronc sa tête et son corps entier, puis, quand il rentrait, le tronc le résorbait, le mangeait de nouveau, pour employer l'expression égyptienne....»

« Dans la Grèce classique, nous savons comment la faveur populaire s'attachait à certains arbres. Ils étaient considérés comme le siège d'un esprit ou d'une divinité, ils pouvaient rendre des oracles, ils étaient l'objet d'un culte. Les monuments minoéens et mycéniens nous montrent ce culte dans toute son activité.

« Parfois, comme on nous le dit du chêne de Dodone ou du platane de Gortyne, c'est une divinité ou un couple divin qui élit domicile dans l'arbre....»

« On entoure la plante ou l'arbuste sacré de soins rituels qui, avec la force physique l'imprègnent d'une vertu magique » [DURAND, XXVI, p. 3461.

« Le culte des arbres, dans l'Asie méridionale, offre un intérêt tout particulier en raison de ses rapports avec le Bouddhisme. Aujourd'hui encore, on trouve dans cette région essentiellement bouddhiste, ou placée sous de fortes influences bouddhistes, des districts ou le culte des arbres subsiste pratiquement et théoriquement dans toute sa vigueur.

Là, d'après la tradition, une dryade peut épouser un héros humain ; on considère aussi que la divinité qui habite un arbre a des sentiments assez humains pour être enchantée de posséder des poupées suspendues à ses branches. Avant de couper un arbre, les Taleins de la Birmanie offrent des prières au *Kazak (Kelah)*, c'est-à-dire à l'esprit, à l'âme qui y demeure. Les Siamois offrent des gâteaux de riz aux arbres avant de les abattre ; ils croient que les nymphes ou les mères des arbres qui les habitent, deviennent les esprits gardiens des canots construits avec leur bois, et cette croyance est si vive qu'ils offrent des sacrifices à ces nymphes qui ont revêtu une nouvelle forme.... Le Bouddhisme philosophique, tel qu'il nous est révélé par les livres théologiques, ne comprend pas les arbres au nombre des êtres sensitifs qui possèdent un esprit, mais cependant cette religion va jusqu'à reconnaître l'existence de *Dewa* ou génies des arbres..... Bouddha lui-même a été quarante fois le génie d'un arbre dans le cours de ses transmigrations..., Le culte des arbres, qui se retrouve encore aujourd'hui chez presque toutes les tribus indigènes de l'Inde n'a évidemment pas disparu au moment de la conversion de ces tribus au bouddhisme.....

« La mythologie grecque et la mythologie romaine ont adopté des conceptions absolument analogues à celles des races inférieures, et tout aussi vives que chez ces dernières. Les peuples classiques de l'antiquité croyaient que les arbres sont habités par une divinité qui peut prononcer les oracles..... L'hymne qu'Homère adressait à Vénus Aphrodite, nous parle des nymphes des arbres qui vivent longtemps, mais qui ne sont cependant pas immortelles ; elles croissent sur les montagnes sous forme de pins et de chênes à la tête feuillue, mais quand la mort approche, quand la sève fait défaut à ces arbres admirables, quand l'écorce tombe en pourriture et que les branches se dessèchent, l'esprit des nymphes quitte le séjour des vivants.....

« La vie de l'hamadryade est liée à celle de son arbre ; elle est blessée quand on le blesse, elle crie quand on le menace de la hache, elle meurt quand le tronc finit par tomber » [TYLOR, LXVIII, pp. 282 à 286] L'hamadryade exerce parfois sur son bourreau et ses descendants une terrible vengeance.

Plus loin : « Nulle part, peut-être, dans le monde moderne, on ne peut trouver une interprétation plus pittoresque du culte rendu aux bosquets sacrés que chez les Mundas de Chota Nagpour. Dans tous les villages construits par ces tribus, on trouve un bosquet sacré, reste de la forêt primitive qu'a épargnée le bûcheron ; c'est là que demeurent les

esprits, et c'est dans cet endroit sanctifié qu'on vient déposer les offrandes destinées aux dieux, [TYLOR, LXVIII, p. 294].

M. HUTTON ne parle guère du culte des arbres chez les Angami et chez les Sema Naga [XLIV]. Cependant [XLI, p, 266] une pierre et un *Ficus* sacrés étaient sans doute associés, d'après un conte auquel nous avons déjà fait allusion.

Chez les Vedas, le « Seigneur de la Forêt » *(vanaspati)* est déjà le symbole de la divinité suprême dans sa manifestation perceptible [COOMARASWAMY, XXII, p. 81. L'arbre de vie ou Brahman a ses racines (1) en haut. Ses branches sont l'espace, l'air, le feu, l'eau, la terre et le reste. Il est appelé le Figuier solitaire *(eka asvattha)* ; dans l'intérieur, l'énergie brûlante *(tejas)*, qui est le soleil surnaturel. La suprême énergie brûlante *(tejas)*, déterminée comme la trinité du feu, du Soleil surnaturel et de l'esprit. » [p. g.]

FRAZER, [XXIX, vol. 1, p. 166 à 167] consacre une trentaine de pages aux cultes des arbres et aux croyances relatives à ces végétaux supérieurs dans tous les temps et dans tout l'univers. Inutile de le suivre. Il mentionne entre autres quelques pratiques superstitieuses chez les indigènes de Java, de l'Ouest de Bornéo (2) et de Sumatra.

---

(1) Racines adventives.

(2) « Dans l'île de Bornéo, il y a des arbres que les Dayaks appellent des *raras* et qu'ils croient habités par des esprits. Avant d'abattre un de ces arbres, ils lui enfoncent une hache dans le tronc, l'y laissent et demandent à l'esprit : ou de quitter sa demeure, ou de montrer par un signe quelconque qu'il entend ne pas être dérangé. Puis ils retournent chez eux. Le lendemain, ils reviennent voir l'arbre. Si la hache est toujours fichée dans le tronc, ils en concluent qu'ils peuvent abattre l'arbre sans danger ; aucun esprit n'y réside, sans quoi il aurait certainement rejeté la hache. Mais s'ils trouvent la hache tombée à terre, c'est que l'arbre est habité par un esprit et il ne faut pas y toucher ; car c'est sûrement l'esprit en personne qui a expulsé de l'arbre la hache indiscrète. » [FRAZER. XXVIII, T. III, p. 20]. Croyance analogue en Annam, « Les Mandelings de Sumatra s'efforcent de faire retomber sur les autorités hollandaises la responsabilité des méfaits de ce genre (abattage des arbres habités par un génie). Lorsque l'un d'eux taille une route à travers la forêt et qu'il doit couper un grand arbre qui barre le chemin, il a bien soin de dire, avant de commencer à jouer de la hache : « Esprit qui réside dans cet arbre ne t'irrite pas contre moi, parce que je détruis ta demeure ; je n'agis pas selon mon gré, mais j'obéis à l'administration. » Lorsque un Mandeling défriche un coin de forêt, il emploie un subterfuge analogue, il feint d'avoir reçu une lettre dans laquelle le gouvernement hollandais lui enjoint formellement de défricher sans délai la pièce de terre en question. La lecture terminale il ajoute : « Vous entendez, esprit, il faut que je commence immédiatement à défricher, si non, je serai pendu ! » [FBAZER, p. 19].

A Bali on trouve aussi le culte des arbres en même temps que les bassins avec des cuves et les escaliers de pierre montant aux villages, Voici deux passages de KRAUSS [XLVII] : « Les arbres appartiennent aux dieux [p. 19]. Le petit autel devait être un sacrifice en l'honneur du génie de l'arbre, car sa vie est d'autant plus longue que celle de l'homme est courte, si bien qu'on se croyait redevable envers lui d'honneurs divins » [p. 49].

***

CULTE DES ARBRES DANS LES ENVIRONS DE HUÉ (1) ET DANS L'INDOCHINE OCCIDENTALE ET MÉRIDIONALE

D'après le P. CADIÈRE : 1° Arbres ayant une simple influence surnaturelle. Cette première série ne comprend qu'un seul cas (Document I) ». Le village de Liêm-Công croit que le bonheur de ses citoyens est attaché aux arbres nommés *lin* du bosquet appelé également *rú lin.* Aussi se garde-t-on bien de couper ces arbres. » [P. CADIÈRE, (2), p. 30 et 31].

2° Arbres considérés comme étant en relations avec un serpent et un esprit.

« L'arbre est considéré comme sacré », mais le serpent n'est pas un animal ordinaire, il est lui-même en relation avec un esprit (Documents XIII et II), qu'il soit la forme même de l'esprit, ou que cette relation soit plus vague, à peine esquissée (Document III). [P. CADIÈRE, *loc. cit.,* p. 321].

3 ° « Arbres considérés comme étant en relations avec un démon, *ma* ». Nous voyons distinctement un esprit en relation avec l'arbre.

«..... On dirait que l'arbre est la propriété de l'esprit, lequel réside dans l'arbre et veille sur lui ; ou mieux, on dirait que l'esprit réside dans l'arbre lui-même, que l'arbre est possédé par l'esprit. Les expressions *hộp ma,* « la boîte du démon », peut-être « la boîte démon », *tán ma,* « le dais du démon » , ne sont pas des figures de mots . . . . . » [P. CADIÈRE, IX, p. 31 et 32].

---

(1) Y compris la province de Quảng-Trị.
(2) P. CADIÈRE [IX].

Il nous est permis « de dire que tous, au moins presque tous, les esprits que les Annamites mettent en relation avec les arbres sont des esprits méchants (1) et non pas méchants seulement parce qu'ils punissent une faute, une irrévérence, ce qui n'est pas de la méchanceté proprement dite, mais méchants soit essentiellement, comme la « Dame Feu », soit par suite des malheurs qu'ils ont éprouvés, comme les *con tinh* ou certains *ma,* » [P. CADIÈRE, IX, p. 32 et 33].

4° Arbres considérés comme étant en relation avec un esprit féminin [P. CADIÈRE, p. 30]. « Cette quatrième série est la plus intéressante, la plus importante et la plus claire » . . . . . « les cas de la quatrième série sont légion. Il y en a, peut-on dire, autant que de village, car presque tout village qui a souci de son culte possède un ou même plusieurs arbres hantés par une *con tinh* (2), et a une pagode, un lieu de culte

(1) Voici quelques détails : « Nous avons ici les *ma.* Nous allons voir les con tinh tant redoutées des jeunes gens, particulièrement, qui sont des esprits méchants, fort voisins des *ma,* au moins de la catégorie de *ma* qui comprend les anciennes âmes humaines devenues mauvaises par suite de l'abandon où on les laisse. Nous allons voir « la Dame Feu, Bà *Hỏa* », qui exauce parfois les demandes qu'on lui adresse, mais qui, ordinairement fait du mal, soit qu'elle punisse, soit qu'elle agisse méchamment de par sa nature, car elle est la personnification du feu dévorant, de l'incendie. « La Dame privée d'enfants » Bà Cô, est, elle aussi, une personne terrible pour les enfants en bas âge. Même « la Dame princesse perle », qui paraît la plus compatissante, était, son histoire nous l'apprendra, originairement méchante, et ce n'est que récemment qu'elle est devenue secourable aux pauvres mortels. [P. CADIÈRE, IX, p. 33].

(2) « Les *con tinh* sont des femmes, des esprits féminins..... Ce sont des femmes charmantes, présentant tous les caractères, de la beauté des femmes jeunes, dans toute la force de l'âge..... C'est que en effet, ces esprits sont les âmes de jeunes filles ou de femmes mortes avant d'avoir goûté les joies du mariage. Je n'ai entendu dire qu'une fois que les *con tinh* pouvaient être des âmes de jeunes hommes morts dans les mêmes conditions. Ces âmes ont quitté la vie de ce monde sans avoir été pleinement satisfaites : à leur mort elles se changent donc en *con tinh* et cherchent à se procurer les satisfactions qu'elles n'ont pas goûtées pendant leur vie terrestre.....

« Leurs victimes sont parfois des enfants, des hommes mûrs, parfois des jeunes filles ou des femmes (Documents IX, X, XIII), ce qui confirmerait que les *con tinh* sont parfois des esprits mâles, mais en général ce sont des jeunes hommes, soit déjà mariés, soit surtout non mariés. Elles affectionnent les beaux garçons surtout, ceux dont le jour et l'année de naissance correspondent avec les caractères cycliques de la leur, *áp tuổi* (Document IX), ceux dont les esprits vitaux, les influences, *vía,* s'accordent avec les leurs.....

« . . . . . elle invite (celui qu'elle convoite) à s'amuser, insiste, s'approche, veut se saisir du jeune homme qu'elle désire (Document X) ; elle s'avance, elle ouvre les bras et enlace étroitement sa victime, le garçon qui avait voulu la taquiner (Docu-

dédié aux cinq éléments (1) où un arbre se signale par les manifestations d'une de ces « Dames ».

---

ment IV), ou bien elle s'offre à un homme et ils passent la nuit ensemble (Document X) ; puis la *con tinh,* satisfaite, se retire, pousse un grand cri et disparaît (Document XIV), remettant à plus tard de faire de nouvelles victimes, car elle est insatiable.

« Pour ceux qui ont été ainsi la proie de sa passion, c'est la maladie toujours, parfois la mort, qui suit la rencontre avec la *con tinh*.....

« L'apparition a lieu pendant la nuit..... la *con tinh* est vêtue entièrement de blanc, culotte et habit. Parfois elle porte un chapeau (Document IX) mais c'est une exception : tout Annamite vous dira qu'elle a ordinairement les cheveux dénoués épars sur les épaules. Ce détail nous prouve que la *con tinh* date de plusieurs siècles, et qu'elle est personne de bonne famille (voir le texte).

« Les *con tinh* n'ont pas de pieds... elles glissent sur le sol à une certaine hauteur, vingt ou quarante centimètres. » [P. CADIÈRE, p. 34 a 37].

Pour l'interprétation de ces hallucinations, voir le texte (Document XIV). Pour plus de clarté nous citons ici cette pièce : « Sur le territoire du village d'An-Liêu Thượng, sur le bord du fleuve, on voit une petite pagode, *Am,* dédiée aux Cinq Éléments, *Ngũ-Hành.* Un gardien est chargé du culte. A côté de la pagode est un gros *cây-bồ-đề,* « Ficus religieux », La nuit on aperçoit souvent une femme très belle, assise sur le tronc du Ficus. On ne sait qui c'est. Un individu du village, ayant ouï raconter le fait par le gardien de la pagode, résolut d'aller taquiner cette femme et s'amuser avec elle. Un soir donc, il s'empressa d'avaler son repas et alla voir si la jeune femme avait apparu comme d'habitude sur le tronc de l'arbre. A peine était-il arrivé qu'il la vit : « Qui est assis là ? » cria-t-il à haute voix. A ces mots la jeune femme descendit de l'arbre, s'avança vers le visiteur, et, ouvrant ses bras, l'enlaça étroitement. Le gardien de la pagode qui regardait de loin crut qu'ils avaient à s'entretenir ensemble. Un instant après, il vit la femme grimper aux plus hautes branches de l'arbre. Arrivée là, elle poussa un grand cri et disparut. Quant à l'homme, il était étendu par terre, à demi mort. Le gardien de la pagode, épouvanté, alla avertir les parents de cet individu. On le rapporta dans sa maison, où il ne tarda pas à mourir.

« Le médium consulté répondit : « Cet homme fort agréable voulait me taquiner. Je l'ai violenté et il en est mort. Je suis la *con tinh* du bois : quiconque ne se garde pas, tant pis pour lui ! » [P. CADIÈRE, p. 9].

Citons encore en partie le Document X : « Un individu du hameau de An-Ngãi, nommé Hán, gardait ses patates, la nuit, dans son jardin, couché dans une petite cabane. Il vit venir à lui une femme du village qui s'offrit à lui. Ils passèrent la nuit ensemble, mais le lendemain Hán tombait malade. Il mourut peu de jours après. Quelque temps avant de mourir, moitié dans le délire, moitié avec sa raison, il raconta ce qu'il avait vu et dénonça la femme qui avait couché avec lui. On fit une enquête et il se trouva que cette femme, cette nuit-là, n'avait pas pu aller trouver cet individu. On crut alors que c'était une *con tinh* qui avait pris la forme de cette femme et avait saisi Hán. « [P. CADIÈRE, p. 7].

(1) Les cinq éléments, Ngũ-Hành, qui sont aussi cinq « Dames», la « Dame Métal » Bà Kim, la « Dame Arbre » Bà Mộc, la « Dame Eau » Bà Thủy, la « Dame Feu »

« Dans tous les faits de cette série, nous avons un esprit féminin en relation avec les arbres, c'est-à-dire que lorsque les Annamites considèrent un arbre comme sacré, dans presque tous les cas, c'est à cause d'un esprit féminin. Les exemples, qui comportent un esprit mâle ..... sont la minime exception. (1) » [P. CADIÈRE, p. 33 et 34].

***

CULTE DES ARBRES EN CHINE

« Tous ceux qui ont parcouru la Chine ont pu remarquer comment les populations rendent un culte superstitieux à certains grands arbres, majestueux par leur branchage, et remarquables par leur ancienneté. En vieillissant ils sont devenus *ling* (s. a, *linh),* ils sont supranaturalisés ; ils ont, croit-on, acquis un pouvoir transcendant. A leur pied,

---

Bà **Hỏa,** enfin la « Dame Terre » Bà **Thổ** (Document XV à XXVI inclusivement).

« Je dirai tout d'abord, pour rendre mes explications plus claires, que le groupe des « Cinq Éléments » me paraît être un nouveau venu, soit comme conception philosophique, soit comme culte. Je dis un nouveau venu, un apport postérieur, en tant que groupe, mais non en tant qu'éléments constitutifs. » [P. CADIÈRE, IX, p. 393].

« Passons à la « Dame Feu » *Bà Hỏa.* Son culte est de beaucoup le plus répandu. Elle éclipse ses quatre compagnes, les autres « Dames » des Cinq Éléments ». [p. CADIÈRE, p. 43].

« Le Document XXXIV nous offre un exemple curieux de sortes d'îlots cultuels où se sont réfugiées toutes les divinités du village, et, chose curieuse, elles sont venues se grouper autour d'un arbre sacré, lequel, à mon avis, fut en cet endroit la première manifestation du culte, d'un culte rendu à la « Dame Feu » Bà **Hỏa** » [P. CADIÈRE, p. 49].

(1) D'après M. PRSYLUSKI [LIX, p. 764] : Le culte au Tonkin : « Un culte rendu par les hommes à des esprits masculins ; un culte rendu par les femmes à des esprits féminins. A l'origine, les seules manifestations du culte étaient des visites périodiques aux arbres sacrés. » Nous n'avons pu vérifier ces assertions.

Chez les Grecs, les Nymphes, les Dryades et les Hamadryades étaient des divinités féminines.

En allemand, les noms des arbres sont féminins, *die Eiche, die Tanne ;* il est vrai qu'on dit *der Tannenbaun, der Eichbaum.* Le roi des Aunes, der *Erlkónig,* était un être masculin, mais il promettait au pauvre petit garçon de l'emmener auprès de ses filles.

on fait des prostrations, on brûle des bâtonnets d'encens, et le crépitement des pétards proclame aux échos d'alentour qu'ils ont monté d'un degré dans l'échelle des êtres.....En Chine, tout vieil objet, inanimé ou non, peut monter au rang des esprits en vieillissant, fut-ce même une statue, une pierre, un bloc de métal » [P. DORÉ, XXIII, p. 477, in P. CADIÈRE (1), p. 60, note 1], « Ces détails, courts mais précis, nous font voir que les croyances relatives aux arbres en Chine sont exactement les mêmes qu'en Annam, quant aux pouvoirs attribués aux arbres sacrés, aux caractères de ces arbres sacrés, et au culte qu'on leur rend. L'auteur laisse entendre qu'il existe en Chine, relativement aux arbres, une vie religieuse très intense, qu'il serait intéressant de connaître dans tous les détails. » [P. CADIÈRE, p. 60, suite de la note 1].

D'après le Dr SALLET [LXIII, p. 28, note 1] : Les Chams avaient aussi des arbres sacrés : « Le royaume du Champa était protégé par un arbre que l'on appelle *l'arbre Kraik.* La vie du royaume était dépendante de la vie de cet arbre. Une princesse d'Annam qui avait subjugué Po Romê au point de s'en faire épouser, décida de faire abattre l'arbre. Le roi ordonna de couper ce dernier : il fallut tout un jour ; l'arbre saigna et les coups portés par Po Romê comptèrent seuls pour l'abattre. Or, quelques temps après le roi cham était vaincu en dehors de ses frontières ; son corps fut ramené, décapité et le royaume du Champa fut entièrement bouleversé par les gens de l'Annam » *(Traditions des Chams du Bình-Thuận).*

Ce culte des *Ficus* existe plus ou moins au Tonkin (Pl. LIII).

« Mais j'avoue que la question du culte des arbres, même envisagée dans la région restreinte de Hué, ne doit pas être résolue uniquement avec les documents annamites des environs de Hué. Sans parler des faits fournis par l'ethnographie générale, on devra tenir compte de ceux que l'on trouvera dans les autres pays annamites, au Tonkin où le culte des arbres, dans les environs de Hanoi, du moins, est moins étendu et moins intense qu'à Hué — dans le Sud-Annam, en Cochinchine, et surtout dans les tribus de la Chaîne annamitique et dans la Chine. ». [P. CADIÈRE, IX, p. 60].

Le culte des arbres existe donc chez les tribus de la chaîne annamitique. Ce fait est précieux pour nous.

---

(1) P. CADIÈRE. Loc. Cit.

Voici les observations du Chef de bataillon Roux [LXXI] : « Il se peut que la maladie soit l'œuvre de génies malfaisants dont chacun est spécialisé dans une certaine maladie..... : Yodat, Génie des gros arbres : maux de dents, névralgies ; Makhudat, Génie des jujubiers sauvages : gros boutons ; Okhudat, Génie des arbres qui produisent la laque noire : petits boutons ».

Chez les Kha-P'ai-P'u-Noi, ou, plus simplement, les P'u-Noi (1), le sorcier appelé auprès d'un malade prononce une prière dans laquelle il est dit : «.... génie des grands arbres, génie des petits arbres,.... je vous invite à venir manger le poulet que nous offrons..... » [p. 472]. Dans une invocation contre la fièvre, on s'adresse entre autres au « Génie des petits arbres... » [p. 4981].

D'après H, MASPERO [in G. MASPERO, L, p. 238], chez les Taïs noirs : « Le Fi Muron est le dieu souverain de chaque canton. C'est un grand arbre à l'entrée du village du chef, au milieu d'un petit bois où il est interdit de briser des branches, mais non de passer.... C'est une grande cérémonie à laquelle on invite aussi tous les autres dieux du ciel et de la terre.... Le culte du Fi Muron est devenu à ce point prépondérant chez les Taïs noirs que la cérémonie est faite dans son bois sacré et que c'est à lui qu'elle est consacrée. »

Chez les Sédang de la région de Kontum (Annam), quand on célèbre un mariage : « Toute la famille du fiancé va chez les parents de la jeune fille, portant du vin et un poulet qui sont offerts au couple créateur des enfants. Yan Lon (le dieu de l'Arbre), qui habite le banian, *ton jari*, et sa femme, Yaiv ya Keno, qui habite sous terre..... Le sixième jour (après la naissance d'un bébé), la mère se lève et va se baigner, puis elle rentre à la maison et offre un poulet ou la victime promise par vœu, avec du vin à Yan Lon et Ya Keno. » [Henri MASPERO, in G. MASPERO. [L].

Des études de M. Marcel NER nous fournissent les renseignements suivants chez les Raglai (tribus Mọi) ; l'auteur a été accueilli par un chant de bienvenue. En voici quelques phrases :

« La montagne est haute, l'aloès est d'un beau vert. Nous présentons des liasses de sapèques pour demander la paix à la plante [N^os 3 et 49 p. 557].

(1) Tribu montagnarde habitant au Laos septentrional le Cinquième Territoire militaire.

Plus loin, on lit : « Le đội (1) me montre (dans la même région) en face de nous, sur la montagne, l'emplacement d'une pagode bâtie autour d'un rocher sacré. On va y implorer, en cas d'accident, les génies de la forêt. » [M. NER, LVI, p. 561].

« Tous les Mường croient à l'existence d'un grand nombre d'esprits qui hantent les forêts et les rochers et qu'ils appellent *ma khủ.* Ce sont ces esprits qui les rendent malades. » [A. CHÉON, XVII, p. 433].

« Quand ils (les Mường) se proposent d'aller abattre de gros arbres dans la forêt, ils présentent au génie des arbres qu'ils appellent Ông Thần Kal (Ông Thần Cây) une offrande, en même temps que la hache qui doit leur servir pour ce travail. » [CHÉON, p. 344].

Au Siam, « certains grands arbres, tels que le *Ficus religiosa,* le tamarinier, le *Dipterocarpus,* les diverses essences réputées sacrées qui font l'ornement des terrains de pagode, sont hantés par des génies femelles appelées « Phi nang mai ». (2) Elles passent pour être friandes de viande de porc, de poulet, de canard ; elles ne dédaignent pas non plus l'eau-de-vie de riz, mais ce qu'elles préfèrent à tout sont les fleurs odorantes... On dit qu'elles tiennent énormément à ce que ces hommages leur soient rendus ; car les négligences et leur omission ont été, paraît-il, souvent punies avec la plus grande rigueur..... elles poussent la vengeance jusqu'à entrer dans les corps (de leurs contempleurs) pour les étouffer. » [C. HARDOUIN, XXXIII, p. 335].

Les Ching-paw (Kachin) de la Haute-Birmanie [WEHRLI, LXX] : « Comme tous les peuples voisins, les Ching-paw rendent certains honneurs aux arbres. Dans la vallée de Hu-kawng se trouvent toujours à proximité du village quelques *Ficus religiosa* que les indigènes honorent et qu'ils n'abattent jamais. Sur la signification de ce culte, des renseignements plus précis nous manquent. Peut-être ces arbres jouissent-ils de ces honneurs seulement parce qu'ils sont le siège et la demeure d'un *Nat* (3) particulier, analogie avec le peuple Wa qui honore le *Ficus religiosa* parce que le Nat du village doit demeurer dans l'arbre. »

(1) Natif, gradé de la garde indigène.
(2) « Nang = femelle. Mai = bois, arbre, »
(3) Nat, génie inférieur.

***

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Voici quelques remarques relatives au *Ficus* [WATT, LXIX] :

Ficus bengalensis Linn. Le mot *Banyan,* d'après YALE et BURNELL, vient d'un arbre fameux, appartenant à cette espèce, ayant poussé près de Gombroon. Des Banyans ou trafiquants hindous, établis dans son ombre, y construisirent une pagode, TAVERNIER en parle et décrit le village avec sa pagode et ses bassins pour les bains.

Ces géants atteignent une hauteur de 70 à 100 pieds (21 m, 35 à 30 m, 50). Leurs innombrables branches se croisent horizontalement, formant une épaisseur souvent très grande. Elles envoient dans la direction du sol des racines. FORBES décrit un Banyan qui a 300 grands troncs et 3.000 plus petits ; le tronc générateur, de 42 pieds (12 m, 810) de circonférence, est né en 1872. Le Docteur KING remarque : « Il n'y a pas de raison pour qu'il n'augmente pas indéfiniment. ».

Ficus religiosa. Il borde des avenues, spécialement près des temples. Il est sacré pour les Hindous qui le considèrent comme la femelle du *Banyan.*

Un bon Hindou qui en voyage voit un arbre *peepul* (1), doit ôter ses chaussures et faire cinq fois le tour du tronc, de droite à gauche, en répétant : « Les racines sont Brahma, l'écorce Vishnu, les branches les Mahadeos. Dans l'écorce vit le Gange, les feuilles sont les miroirs des divinités. Il est le roi des arbres. Il est habité par la trinité sacrée de Brahma, Vishnu et Siva. »

Il est si sacré que, même lorsqu'il pousse dans les crevasses d'un mur, démolissant la maçonnerie la plus forte, personne n'ose le détruire (2).

---

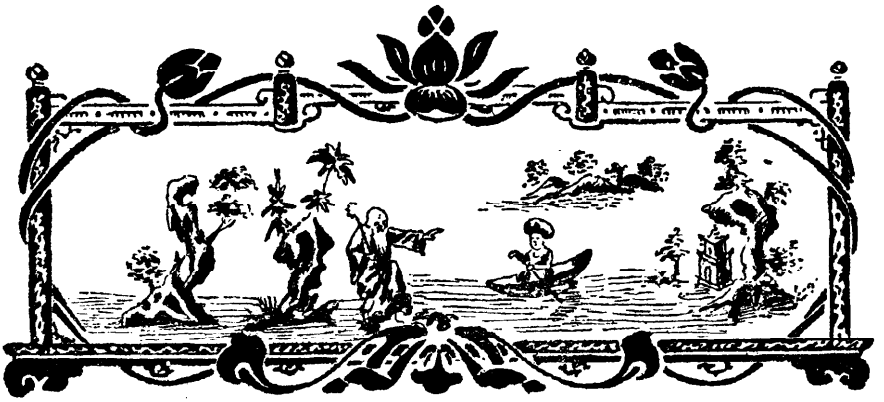
(1) *Peepul,* nom hindou du *Ficus religiosa.*

(2) En Indochine, on constate la même idée. Mais, d'après le P. CADIÈRE, les Annamites bouddhistes font extirper les *Ficus* qui les gênent par des indigènes catholiques qui ne partagent pas au sujet de ces arbres les mêmes superstitions. Les bouddhistes sont tranquilles ; n'étant pas les auteurs du forfait et ayant pris les précautions voulues pour empêcher les génies, cachés dans les feuilles, de se répandre dans la contrée.

***

Quels rapprochements y a-t-il à faire avec nos arbres du Gio-Linh ? D'abord, près des *Ficus,* pagode et bassin de bains ; chez nous, même association. Puis ces marchands ? À présent on en voit quelques-uns, mais autrefois, selon toutes probabilités, les marchés de An-Nha, de Mai-Xá et, plus au Sud, celui de Cam-Lộ, ont dû être plus fréquentés que maintenant par des trafiquants qui en route s'installaient là où ils trouvaient de l'ombre. C'est encore le cas maintenant. Superstitions : la religion annamite populaire, animiste, ne se représente pas les grandes divinités du Panthéon bouddhique. Mais elle divinise les héros, hommes véritables ou êtres fabuleux ; ils sont devenus des génies. D'autres fantômes analogues se cachent sous les feuilles de l'arbre géant (1). Ils sont souvent malfaisants ; si l'on abattait leur support, ils se répandraient dans la contrée et causeraient des maladies (ils en sont coutumiers) et toutes sortes d'autres maux.

(1) Entre autres les âmes des Chams et des Mọi que les Annamites auraient tués autrefois au Gio-Linh. Elles seraient restées à l'état de génies sous les feuilles des *Ficus.*



CHAPITRE X

CHASSE AUX TÊTES

Quelques détails complémentaires sont nécessaires. Les indigènes d'Assam [HUTTON, XLV] et certaines tribus de Bornéo [HOSE and Mc. DOUGALL, XL] se livrent à la chasse aux têtes. Le Dr HOSE en a suggéré deux causes principales dans la grande île : 1° le besoin de se procurer des cheveux afin de décorer les armes et les vêtements ; 2° le désir des vivants d'envoyer des esclaves pour accompagner un mort dans l'autre monde, souvent pour un chef.

Maintenant cette dernière idée existe certainement en Assam, on la retrouve parmi les tribus Kuki et, autrefois, chez les Ahoms, qui enterraient plusieurs esclaves avec leurs princes. M. HUTTON cherche si vraiment les origines de cette pratique sont les mêmes en Indonésie et dans les montagnes du Nord de l'Inde. Dans ces dernières, le culte de la chasse aux têtes. est probablement en connexion intime avec des cultes similaires du Sud-Est de l'Asie et de l'Indonésie ; la connexion a pu se répandre beaucoup plus loin.

Les détails que donne M. HUTTON se rapportant à notre sujet, nous allons suivre ses développements.

D'après certains indigènes, l'âme réside dans la tête, plus spécialement que dans d'autres parties du corps. Quelques individus de la tribu Ao Naga prétendent que les vibrations de la fontanelle des bébés sont causées par les mouvements de l'âme. L'idée que l'âme est localisée dans la tête a peut-être comme origine les changements de diamètre de la pupille humaine. La croyance de la présence de l'âme dans la

boîte cranienne est bien établie, en Assam, en Birmanie, et dans les montagnes Naga.

L'âme est un fertilisateur résidant dans la tête; le rapport entre l'acte de se procurer des têtes et le bien-être de la communauté est admis. Dans une épidémie de variole, les Angami de Kigwema sacrifient un couple de têtes. La matière de leurs âmes s'ajoute à celle du clan et augmente le pouvoir de résistance contre le fléau.

Une jeune fille fait des objections à un mariage avec un homme qui n'a pas au moins une tête à son actif.

La chasse aux têtes coïncide avec l'époque du développement des céréales, développement favorisé par une ou plusieurs victimes. Ces expéditions barbares sont donc un devoir saisonnier.

Les renseignements suivants, importants pour nous, sont empruntés à M. MILLS [LII, p. 28] : dans un village Lhota, l'être le plus important est le *Mingetung*, généralement magnifique spécimen de la famille des *Ficus ;* situé d'ordinaire sur un monticule, au milieu du village, contre ses branches sont appuyés de longs bambous auxquels pendent les têtes des ennemis tués pendant la guerre, et dans ses racines sont conservées les mystérieuses pierres *oha* (1). La fortune du village est regardée comme dépendant de l'arbre. Il est si sacré que dans quelques villages il ne saurait être photographié. Briser un rameau et l'emporter est une atteinte au bonheur futur du village ; une cérémonie expiatoire est nécessaire. De même, lorsqu'une branche tombe ou lorsque le colosse meurt. Dans ce dernier cas, un petit arbre est tout de de suite planté à la place de l'ancien, dans un monticule de coquilles, sans herbe du tout. Quand un village se fonde, sous l'arbre que l'on plante doit être placé un fragment d'une racine adventive d'un Figuier appartenant au village parent. A Piro, le géant protecteur croît en rond et est graduellement couvert de vieux crânes.

Des flancs de la colline, au-dessous du village, jaillissent des sources. Parfois l'eau est puisée dans des mares répugnantes ; mais souvent le liquide au sortir de terre se répand dans les bassins en maçonnerie sèche. Toutes les sources s'écoulent dans un petit bassin et de là dans un fossé situé plus bas.

---

(1) Ces pierres, roulées et usées par les eaux, portent bonheur. Leur taille varie entre la grosseur de la tête d'un homme et celle d'une noix. Elles sont gardées le plus souvent au pied d'un *Ficus*.

Selon M. HUTTON, la tête attrapée par un Angami, d'abord placée sur la pierre sacrée du village dans laquelle, sans aucun doute, l'âme pénètre, est en dernier lieu inhumée, la face vers le centre de la terre,

Les choses se passent-elles toujours ainsi ? M. HUTTON ne peut citer, en toute certitude, qu'un cas : les Naga attaqués par les Chang tuèrent une trentaine d'ennemis, ils emportèrent les têtes dans leurs maisons. Tandis que les Iban de Bornéo ont l'habitude de couper les têtes de leurs adversaires morts et de les enterrer à une certaine distance [HOSE, XXXIX, p. 145, in HUTTON, *loc-cit,* p. 405].

M. HUTTON estime que la fertilisation agraire, due à l'âme, est une croyance admise dans toute l'Indonésie. Les Chams d'Annam, dit-il, enterrent uniquement dans leurs rizières. En lisant une relation traitant des tribus de Bornéo ou des Philippines, on a la vive impression que tout se rapporte aussi à quelque tribu Naga. Les figurines qui, chez les Igorot de Luçon, représentent les âmes, ressemblent entièrement à celles des Angami Naga. Il paraîtrait y avoir une connexion culturelle très claire entre les montagnes des Naga et la Mélanésie, avec quelques ramifications à travers le Pacifique, en Nouvelle-Zélande, par exemple. Les croyances fondamentales et les habitudes sont à peu près les mêmes, celles relatives aux pierres, plus ou moins phalliques, la coutume d'ériger certains menhirs et des dolmens, etc.

L'auteur passe ensuite en revue les différentes contrées du monde, l'Europe entre autres, où les indigènes se sont livrés à la chasse aux têtes. Il conclut que certains menhirs représentaient des âmes. Cette pratique et celle de la chasse aux têtes datent, d'après lui, des temps néolithiques ; tandis que le culte phallique et la disposition séparée de la tête appartiennent au Paléolithique.

⁂

Nous pouvons soutenir les propositions suivantes :

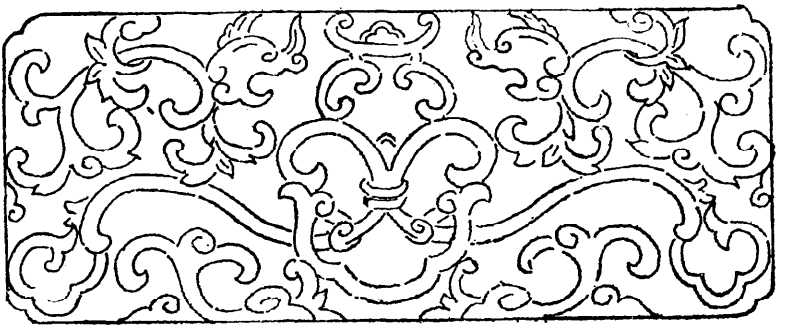
a) Il paraît certain que la plupart des peuples de l'Indonésie, les refoulés d'Indochine et quelques tribus d'Assam, sont au moins des cousins (1).

b) Il est tout aussi certain qu'une partie de ces peuples pratiquaient ou pratiquent le culte des pierres, associé à celui des *Ficus* et de l'eau ; culte qui existait, c'est évident, au Gio-Linh.

(1) Voir le Chapitre suivant.

c) La chasse aux têtes était-elle en honneur dans la colline basaltique qui nous occupe ? Rien, sauf les analogies avec les chasseurs de crânes actuels, ne le prouve. Cependant un faible indice pourrait faire croire que cette coutume inhumaine avait cours dans le Quang-Trị. En Mai 1936, nous avons été dans un village du *huyện* de Hương-Hóa, hameau temporaire, habité par de primitifs Kha Lờ. Devant une case, un poteau, portant une image astrale, servait, m'a-t-on dit, à attacher les Bovidés que l'on va sacrifier, un jour de cérémonie (1) ; nous n'avons pu vérifier cette assertion. Fait plus important, dans une case se trouvaient quarante-deux crânes de singes, sans mandibules, rangés avec soin sur deux étagères, dans un coin. Impossible d'obtenir une explication quelconque. Il s'agissait évidemment de magie. Ces crânes ne proviendraient-ils pas de chasses aux têtes simiennes et non humaines, souvenir d'une coutume ancestrale ?

(1) Chez les Chams de Phanrang, un jour de fête, nous avons vu un sacrifice de Buffle (consulter : chapitre IV, Phanrang, p. 56).



CHAPITRE XI

CONCLUSIONS.

LES CONSTRUCTEURS DE BASSINS.

Hypothèses. — A quel peuple se rattachent-ils ? Trois hypothèses principales :

1° Les descendants de ces ingénieurs primitifs sont parmi les populations refoulées dans les montagnes, dans la Chaîne annamitique surtout.

2° Cette première hypothèse peut avoir comme complément une migration d'une partie du peuple du Gio-Linh en Indonésie.

3° Des hommes d'Indonésie venus en Indochine y fondent une colonie. Nous avons examiné cette dernière question, à la fin du Chapitre V, sans conclure complètement.

Il est admis actuellement qu'une partie des peuplades montagnardes indochinoises sont de nos jours déchues. Elles ont eu un passé souvent brillant. La plupart de leurs ascendants seraient partis pour l'Indonésie et s'y seraient établis.

***

ARGUMENTS EN FAVEUR DU REFOULEMENT DANS LES MONTAGNES DU PEUPLE DES IRRIGATIONS, PEUT-ETRE LES MƯỜNG ACTUELS. Ce qui suit est en partie emprunté à des lettres que le P. CADIÈRE a bien voulu nous écrire ; nous l'en remercions vivement.

a) Parmi les dialectes annamites, c'est celui du Haut-Annam (Hué à Thanh-Hoá) qui se rapproche le plus des dialectes *mường.*

b) Dans un rapport, M. M. NER [LVI] dit que chez les Kil (tribus les plus primitives des **Mọi),** il a pénétré dans le bassin du *fleuve Mâle* (p. 569), puis dans le bassin de la *rivière Femelle.* Dans le Gio-Linh, nous avons rencontré le Puits Ông (Monsieur) et le Puits Bà (Madame). Selon le P. CADIÈRE : A **Hảo-Sơn,** le puits « Madame » est le plus complet, avec sa pierre centrale (linga ?), le plus orné, avec son dessin hiéroglyphique, le plus important, avec son grand tertre cultuel. N'y aurait-il pas là un indice de système matriarcal ? D'autant plus que dans le Sud-Annam, « le fleuve Mâle », la « rivière Femelle », sont en pays de matriarcat ».

Dans le **Vĩnh-Linh,** au village de **Thủy-Cần,** Sud du Cap Lay, nous avons aussi vu, distants d'une dizaine de mètres, un Puits Ông (Monsieur) et un Puits Bà (Madame) ; le premier, accompagné d'un vieux *Ficus,* est à l'Ouest, l'autre à l'Est.

2° Toujours d'après le P. CADIÈRE : « Il y a dans le Haut-Annam (à **Cửa-Tùng,** au Nord du **Quảng-Trị,** au Sud et au Nord de **Quảng-Bình**), un culte des pierres brutes levées, appelées *Bụt*. Le même auteur a vu aussi ce culte chez les **Nguồn** et les **Sách,** les dernières tribus **mường** du côté du Sud (au Nord-Ouest du **Quảng-Bình**). »

Plus loin : « Mais la question des *Bụt* me paraît plus vaste. On trouve ces *Bụt* (= pierres brutes levées, objet d'un culte), chez les tribus Munda du Nord de l'Inde, même nom, même idée, même pratique ».

M. VAN DER HOOP [XXXVIII], après discussion, estime qu'une partie des Dongsoniens auraient été absorbés par les **Mường.** Les hommes des bassins auraient-ils subi le même sort ? Dans le Gio-Linh, les jardins sont entourés de haies comme dans la haute région.

« Les Annamites ont un vague souvenir que le pays qu'ils occupent était auparavant habité par un autre peuple. Ils le désignent sous le nom de **Mọi,** « barbares, sauvages. »

Les arguments précédents militent en faveur de la parenté des constructeurs de bassins avec les hommes refoulés maintenant dans les montagnes d'Indochine.

Deuxième hypothèse : Mais ces ingénieurs primitifs ne se seraient-ils pas, comme tant d'autres, répandus aussi dans des contrées orientales lointaines ? L'opinion de M. GOUROU [XXXII, p. 17] permet cette hypothèse : « La Chaîne annamitique, les montagnes du Cambodge, sont peuplées de tribus dont la civilisation est fort primitive..... on les

considère comme parentes des peuples qui habitent les îles de l'Asie du Sud-Est..... elles vivent dans l'obsession constante de leurs préoccupations animistes. Elles présentent des rapports évidents avec les Dayaks de Bornéo. » Dans un autre travail [M. COLANI XX, p. 197], nous avons établi des rapports ethnographiques entre l'Indochine et l'Indonésie. Ici nous figurons des bassins balnéaires en pierres brutes de Nias et de Bali ; l'un d'eux montre des becs de cuves. Nous avons demandé à un homme fort au courant de l'archéologie des Indes Néerlandaises, à M. GORRIS, de Nias, son avis : « La question m'intéresse beaucoup, et vos belles photos me donnent une impression suffisante pour comparer votre Gio-Linh à des phénomènes analogues à Bali et à Lombok.

« A Bali (nos Pl. LV ; LVI), on a aussi les deux (trois) : des terrasses, des bassins et des vieux arbres (Waringin, une espèce de *Ficus).* Tous les trois sont cultuels et ils ont une valeur magique. Les combinaisons de deux d'entre eux ou de trois ne sont pas rares. Mais à Bali le tout a reçu une forme hindoue, c'est-à-dire qu'à présent on trouve sur toutes ces places des temples. Dans bien des temples on trouve des pierres naturelles à côté des statues hindoues.

« Ces pierres sont nommées *linga,* bien qu'elles n'aient aucune ressemblance avec l'emblème de Çiva. Un autre nom est : *paitja,* don (cadeau) des dieux.

« Quant à l'île de Lombok, par là on trouve aussi des pierres, des arbres et des sources magiques. L'eau des sources ou bien de l'eau qui a eu contact avec les arbres ou avec les pierres sert à des buts cultuels, cérémoniels ».

Les peuples parlant une langue indonésienne sont confinés presque entièrement dans les Îles malaises. En deux points cependant nous les rencontrons sur le continent, dans la presqu'île de Malacca [BUSCHAN IV, p. 719] et plus loin dans l'Indochine occidentale. Des considérations ethnographiques renforcent encore les données précédentes.

⁂

RAPPROCHEMENT DES MONTAGNARDS D'INDOCHINE AVEC CEUX DE L'ASSAM.

En Assam (Pl. LIV) et en Birmanie, la culture est très ancienne. Nulle part, sur le continent asiatique, on ne trouve d'aussi profondes et d'aussi nombreuses similitudes avec les cultures à la houe des peuples d'Indonésie et de Mélanésie [DUSCHAN, IV. p., 726]. D'autres rap-

ports entre les indigènes de l'Assam et les montagnards d'Indochine ont été établis par nous [XI] dans un ouvrage précédent (Vol II, p. 268). D'après M. M, MILLS et HUTTON [LIII, p. 299], les monolithes Synteng et Naga (tribus montagnardes d'Assam) représentent, ceux qui sont debout, le principe mâle ; ceux qui sont couchés, le principe femelle (1).

En résumé, il est vraisemblable que les descendants des constructeurs de bassins se trouvent d'une part dans les montagnes d'Annam, Mường peut-être ; d'autre part, en Indonésie. Des recherches ultérieures permettront sans doute de reculer encore les limites de l'inconnu.

⁂

RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES

Dans la petite « province » d'Assam, 60 langues indigènes sont parlées ; ce serait un paradis pour les philologues, car c'est une véritable Babel (2).

L'Assam est divisé en districts ; leurs noms s'emploient aussi comme dénomination de peuples indigènes : par exemple, Naga Hills, monts du Naga. Un Naga, des Naga, signifie un ou plusieurs indigènes du Naga. Voici les noms des districts, en commençant par le Nord-Est : Lakhimpur, Darrang, Kamrup, Goalpara, Sibsagar, Naga Hills (monts du Naga).

Now Gong, Manipur, North Cachar Hills (monts septentrionaux du Cachar) et Cachar plains (plaines du Cachar), Khasi and Jaintia Hills (monts du Khasi et du Jaintia), Garo Hills (monts de Garo), Sylhet, Lushai Hills (monts de Lushai).

---

(1) P. 285, les monolithes peuvent être divisés avec quelques probabilités, en deux types, mâles et femelles. P. 294, en bas, bassins jumeaux, d'après les tribus Naga, la paire est l'unité de la nature. Les prêtres et même les chefs, quand ils vont fonder un nouveau village, prennent toujours avec eux un ami « comme s'ils étaient homme et femme ».

La chasse aux têtes existe en Assam [HUTTON, XLV], comme en Indonésie.

(2) *Census of India*, 1931 Volume III, Assam, part. 1, Report.

INDONÉSIE (1), ASSAM

(NOUVELLES OBSERVATIONS)

M. HUTTON, le savant bien connu par ses travaux sur l'Assam, a écrit un article traitant des rapports ethnologiques entre l'Indonésie et l'Assam.

Il dit en commençant qu'il ne se propose pas de donner une solution définitive du problème des migrations indonésiennes.

En 1925, M. Henry BALFOUR attira l'attention sur les rapports entre l'Assam et l'Indonésie.

Nous allons, d'après M. HUTTON, indiquer les rapports entre l'Assam et certaines îles du Pacifique.

<table>
<tr><th>ASSAM</th><th>INDONÉSIE</th><th></th></tr>
<tr><td colspan="2">Lignes de poissons à épines.
Trappes.
Boucles d'oreilles en écailles de cornes et de coquilles.</td><td></td></tr>
<tr><td>D'après EVANS : Naga
Puni, puni.</td><td>Buni ou puni</td><td>MARQUISES
Penant et pana-le</td></tr>
<tr><td colspan="2">Images en bois
Guerrier de Shella.</td><td>Nouvelle Guinée
(voir le texte)</td></tr>
<tr><td>Plumes de la queue de Dichoceros bicornis.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="2">Chasse aux têtes.</td><td>FIDJI</td></tr>
<tr><td colspan="2">Dépôt de têtes dans le Naga Morung.</td><td>Dépôt de crânes dans les « temples »</td></tr>
<tr><td colspan="2">Sacrifice humain quand on bâtit une maison.</td><td>Même coutume.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Port de cheveux.</td><td>Port de cheveux et de dents pris à l'adversaire.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Un bananier = un homme devant être décapité.</td><td>Même coutume.</td></tr>
</table>

(1) Indonésie, nom crée par Suess, Marquises, N^lle Guinée, Fidji, etc..., îles de la Sonde.

ASSAM	FIDJI
Adoration ancestrale combinée avec culte phallique.	Même coutume.
Les esprits des ancêtres prennent la forme de papillons.	Même croyance.
Défense contre le démon de la mort ; les Naga enterrent avec le guerrier une lance ou une épée.	Même coutume. Une massue.
Rêver d'habits neufs est un présage de mort.	On revêt le mort d'habits neufs.
Un homme pauvre reste pauvre dans le monde futur.	Même croyance.
Croyance en la séparation de l'âme et du corps.	Même croyance.
Croyance en la pluralité des âmes.	Même croyance.
Possession par un esprit : violents tremblements, discours rapides et et incohérents.	Même croyance.
Les pierres engendrent comme si elles vivaient.	Même croyance.
Ajournement de la cohabitation après le mariage.	Même coutume.
Chaque Angami du Lema-naga met une petite portion de boisson de côté pour un esprit.	Offrande de *kaua* au dieu de Fidji.
Pixies de la jungle, êtres humains pouvant se rendre invulnérables.	Même croyance.
Histoire de la Tour de Babel.	Même légende.
Chausse-trappe en bambou avec pointes aiguisées.	Même coutume.
Un jeu consistant à jeter un trait sur un sol préparé ; il s'envole de nouveau et va frapper une marque éloignée.	Même coutume.

ASSAM	FIDJI
Dans les Naga Hills : sept têtes furent prises ; deux d'entre elle étaient Mithua, le gayal, *Bos frontalis*, le bison domestique.	Après un massacre humain, « sept furent tués ; le septième était un cochon ».
On ne peut plus se débarrasser des indigènes auxquels on a rendu service.	Même coutume.
Thado Kuki. Même croyance.	Les esprits vont et viennent du haut en bas des rues ; en conséquence, les portes d'entrée doivent être tournées presque perpendiculairement à la rue.
Rivage septentrional du Brama poutre.	Flûte nasale.
On s'assied en signe de respect Kuki.	
Un dieu serpent est enroulé autour de la terre.	Même croyance.
	ILES MARQUISES Quand une maison est construite on cherche une victime humaine.
Naga Hills Adoration des ancêtres ; on leur fait une petite offrande de la première bouchée du repas,	Même coutume.
	ILES MARQUISES
Naga. Terrasses commémoratives ; statues du mort en bois et en pierres, Sépultures rocheuses, etc.	

ASSAM	ILES MARQUISES
M, HUTTON vit un Lhota Naga rendant le même service à un ami mourant.	Les lèvres, les yeux et le nez des mourants tenus fermés, non pour mettre fin à leur vie, mais pour empêcher l'âme de s'en aller.
Même coutume.	Funérailles accompagnées de fusillade.
Angami. Même croyance.	Les Marquisiens paraissent croire à sept existences après la terrestre.
Beaucoup de Naga. Même croyance.	Séjours alternatifs du mort au ciel et sous la terre.
Lhota. *emung.* Autres tribus Naga. *among.*	Groupe des îles Tabui *émo*.
Naga Hills. Même croyance.	L'âme est responsable par son vagabondage de la maladie du corps, mais elle peut être ramenée à lui ; et le médecin marquisien éloigne le malaise comme le *Thunonai* Naga, réchauffant les membres avec des feuilles aromatiques et, après un petit massage, exhibant la pièce spéciale appelée « boue » généralement un fragment de pierre grossière soit-disant extraite par un tour de main de dessous la langue L'opérateur prétend que cette boue provient de l'intérieur du corps du patient.
Tribus angami. Sept est un nombre malheureux.	Même croyance.

ASSAM	ILES MARQUISES
Naga Hills. Les voleurs sont dévoilés par l'observarion des sphérules d'eau de pluie qui se rassemblent au sommet de la tige dans l'*Arum* sauvage ; pendant ce temps les sorciers ont cours à la ventriloquie.	Même coutume.
Angami. Même coutume pour le riz.	Taro cultivé sur des plate-formes en terrasses, irriguées
Angami. Coquilles de Mollusques pour les échanges.	Même coutume.
Angami. Promenade à échasses (1) sur l'esplanade pavée du village qui sert à l'entraînement public.	Même coutume.
Kuki. Certains hommes adoptent la vie et les habitudes des femmes.	Même coutume.
Kuki. Sacrifice d'une victime aux funérailles d'un homme.	Même coutume.
Dafta. Flûte nasale.	Même coutume.
Angami. Villages bâtis au sommet des collines, avec des murs, des porches défendus par de lourdes portes ; le tout en pierre ; des fossés entourés d'épaisses haies d'accacia et de poivriers très piquants.	Même coutume.
MADAGASCAR	
Angami et Manipur. Danse de guerre en pantomine	Même coutume.

(1) Les échasses, en Indochine, se rencontrent entre truites dans le Haut-Laos

ASSAM	MADAGASCAR	ILES MARQUISES
Chez quelques Naga. La tête et l'épaule sont tabous.	Tête tabou.	Tête et épaules tabous
Le sang d'un chef ne doit pas être répandu.	Le sang royal ne doit pas être répandu.	
Angami : Même coutume.		L'adoration des ancêtres ressemble beaucoup à celle des Angami.
Même coutume :		Cérémonies funéraires accompagnées de mousqueterie.
Même coutume :		La place des tombes peut être marquée par des cénotaphes en forme de menhir.
Ao : Même coutume,		On tue un grand nombre de bestiaux devant la maison du mort, et on dépose les crânes sur la tombe.
Angami : Même coutume.	Les Betsiléo luttent avec leurs bestiaux avant de les sacrifier.	
Les tombes ne peuvent être déplacées que lors qu'il fait *froid*, c'est-à-dire entre la moisson et les semailles.		Même coutume.
Angami : Quelquefois des maisons en miniature sont posées sur les tombes pour loger l'âme.		Même coutume.

ASSAM	MADAGASCAR
L'âme doit aller dans une montagne de la mort.	Même croyance.
Le mort est vêtu d'habits neufs et le corps est éventé pour chasser les mouches.	
Khasi. Double sépulture.	Vazimba. Même coutume.
Lishei Même coutume.	Les Bestiléo et les Sakhalava retirent du corps des liquides en putréfaction.
Même coutume. Le rajah de Manipur se tient sur les pierres sacrées.	Quelques terrasses sont installées. Culte des pierres sacrées sur lesquelles se tient le prince malgache.
Konyak Naga. La royauté contracte mariage dans le clan, ce qui serait incestueux pour les autres hommes. Le clan est patriarcal.	Même coutume. Mais le clan est matriarcal.
L'action de photographier dérobe l'âme.	Même croyance.
Les noms injurieux ont parfois à même signification populaire qu'à Madagascar.	Noms injurieux.
Il en était de même autrefois chez les Sema et les Angami Naga.	Les offenses sont punies par le pillage de la maison de l'offenseur.
Chez beaucoup de Naga. Même coutume.	Les serments sont prêtés en buvant une eau dans laquelle a infusé une balle d'une arme de métal.
Même croyance.	La voie lactée apparaît comme le signe de division des saisons.

ASSAM	MADAGASCAR
Naga Hills.	Matériel de culture ; lance ferrée avec une pointe à l'extrémité pour percer le sol.
Même coutume.	
Angami.	Les enfants ont des toupies et font des figurines d'argile (1), des bestiaux.
Même coutume.	
Naga Hills :	Trépied, trois pierres, sur une base d'argile. Au-dessus, comme écran, un treillis de bambou.
Même coutume.	
Même coutume.	Même méthode pour piler le paddy et mêmes modèles de soufflet à piston.
Angami :	Hova.
Cornes de maison.	
Angami.	
Terrasses revêtues de pierres et irriguées pour faire pousser le riz.	Des canaux sont employés pour transporter l'engrais liquide du milieu du village aux terrasses
Chez les *Dzunokeheno,* groupe des tribus Angami, même mode de transport de l'engrais.	
Naga Hills et Manipur : Euphorbe et Aloës pour les haies.	FIDJI ET ILES MARQUISES Même coutume.
Manipur.	*Lamba* rouge, insigne de la royauté.
Lamba.	
Assam, seulement dans les Garo Hills.	
Vêtements d'écorce.	Même coutume (2).
La propriété est indiquée par une touffe d'herbe sur un roseau.	
Tribus kuki.	Usage de l'idéocorde (guitare en bambou dans laquelle les cordes sont formées de lanières d'écorce extérieure fixées au-dessous, à chaque extrémité de la corde, par des coins).
Idéocorde moins parfait.	

(1) Coutume assez analogue dans le Gio-Linh.

(2) Gilet d'écorce, à l'Ouest du Gio-Linh.

ASSAM	TADU KACHARI SANTIL	MADAGASCAR
Kuki (mais pas Naga) Histoire de celui qui échappe à l'ogre en jetant une plume qui devient une forêt.		Même légende.
Kuki. Pratique de mettre à la tombe un tube en bambou jusqu'à la tête, à travers la terre, pour que l'âme puisse entrer dans le corps et en sortir.	Même coutume.	

A Fidji, à Madagascar et aux Marquises, cette identité n'est pas celle d'une simple culture, mais d'un complexe de cultures. L'Assam peut jeter quelque lumière sur le problème indonésien.

	FIDJI	SAMOANS
Naga. Konyak. Cercueils en forme de bateaux.	Une pierre dressée devant la maison des esprits pour chaque corps qu'on y met. Etroite association entre le canot de guerre et le gong, *lali*. Un canot de guerre Vatutulali.	Gong Longo, le son porte à 20 milles. Ils battent les côtés de leurs canots avec des rames, pour marquer le temps.
Konyak Naga. Une pierre levée devant la maison des hommes, pour chaque tête coupée.		
Konyak Naga. Même coutume.	CÉLÈBES	
	Toradja : toits inclinés.	

Voir la Pl. CCVI.

Migrations de l'Indonésie (Sud-Est à Nord-Ouest) à Ceylan, aux environs de l'ère chrétienne.
Migration indonésienne (Sud-Est à Nord-Ouest) qui balaya vers le Nord, en Assam.
Migration de l'Indonésie à Ceylan ; expansion dans plusieurs directions depuis l'Indonésie.
Assam.

Culture océanique des canots, ensuite culture mégalithique matriarcale. Enfin, culture patriarcale plus récente. | sont en marge d'un centre indonésien (dans l'Archipel indien).

⁂

COUTUMES ET CROYANCES D'INDONÉSIE, ET D'ASSAM, ETC. SE RETROUVANT EN INDOCHINE

Les Annamites qui cherchent les poux d'un des leurs, les mangent à mesure, pour être certains, disent-ils, de la destruction de ces parasites.

Pour les Annamites, les tremblements, les accidents nerveux, etc., sont dûs à un esprit qui possède le malade.

Pour les Annamites, présence des génies dans les « génies-pierres » (voir plus haut). La pierre devient un génie.

Quand on a rendu un grand service à un Annamite, ou lorsqu'on s'est beaucoup occupé de lui, il se figure avoir droit à votre protection et il vous harcèle.

Les esprits vont et viennent sur les routes ; d'après les Annamites, ces êtres surnaturels suivent toujours la ligne droite ; un simple écran les empêche de passer.

Fusillade aux funérailles. Chez les Thai noirs des environs de Tuân-Giao (Lai-Châu, 4e Territoire militaire), nous avons entendu plusieurs décharges de mousqueterie, lors de l'enterrement d'un sorcier de quatre-vingts ans, et nous avons vu tirer sur la colline dominant la tombe.

Aux Marquises, Taro cultivé en plate-formes. Dans les hautes régions d'Indochine, et dans tout l'Annam, du Nord au Sud, riz cultivé en gradins.

Madagascar, haies d'Accacias épineux. En Indochine, haies de Mimosées épineuses. Les deux plantes appartiennent à la famille des Légumineuses.

Crânes des bestiaux sacrifiés déposés sur la tombe. Chez les Thai noirs de la région de Tuân-Giao (4e Territ. milit.), nous avons vu des crânes de buffles sacrifiés déposés sur les tombes.

Peur de la photographie. Elle existe en Indochine, surtout chez les femmes. Dans la Haute-Région, et même en Annam, les uns vous tourmentent pour être photographiés, d'autres se sauvent. Le principe serait : les êtres célestes ont créé *un* homme ; la photographie lui donne un *double* ; c'est trop ; l'un des deux doit périr. L'image ne pouvant pas mourir, c'est l'être humain qui sera détruit.

Pour les serments, on boit l'eau dans laquelle a infusé une arme en métal. Au Laos, à Thakhek, à Xieng Khouang et à Samneua, nous avons assisté à de grands et de petits serments : on plonge la pointe d'un coutelas (dit communément « coupe-coupe ») et une baïonnette dans un vase contenant de l'eau ; on retire ces armes et on offre à tous les hauts personnages présents, indigènes et Européens, une tasse de ce liquide. Ces dignitaires boivent ; certains Laotiens versent un peu d'eau dans le creux de leur main et s'en frottent les cheveux. Pendant ce temps, les bonzes présents à la cérémonie ne cessent de psalmodier.

Toupies en bois (1) ; les enfants se font aussi comme jouets des figurines d'argile, au Gio-Linh.

Au-dessus des trois pierres de foyer, un treillage en bambou. N'ayant pas de figures, notre comparaison est hasardeuse. Nous avons parlé (2) des foyers que l'on rencontre dans la Haute-Région de l'Indochine.

Pilonnage du paddy, soufflet à piston ; l'absence de figures nous gêne ; dans d'autres études (3), nous avons signalé ces instruments.

Cornes au toit des maisons. Nous avons déjà traité la question dans *Les Mégalithes du Haut-Laos* (4).

Terrasses irriguées avec pierres. Diffèrent assez peu de celles du Gio-Linh (5).

Euphorbe et Aloës employés comme haies. En Annam, Euphorbe et Agave employés comme haies.

Vêtements en écorce d'arbre ; nous en avons rencontré chez les Kha de la province de Quảng-Trị, *huyện* de Cam-Lô et ailleurs encore (6).

Descendance maternelle. Elle existe en Indochine chez les Mọi (7).

Tube d'aération sur la tombe. Nous indiquons ce rapprochement avec hésitations, l'idée n'étant peut-être pas la même. Chez les Thai

---

(1) M. COLANI : *Essai d'Ethnographie comparée* [XX], fig. 64, p. 266 et fig. 53, p. 244.
(2) M. COLANI, *loc. cit.*, p. 217, fig. 56.
(3) M. COLANI ; *loc. cit.*, Pl. XXXVI, et fig. 41, p. 235.
(4) COLANI, [XXI], vol. II, p. 269.
(5) HUTTON, [XLVI], Pl. III, fig. 2 et *3*.
(6) COLANI, [XX], fig. 51, p. 238.
Ner (57), fig. 16, 13.
(7) NER [LVII], p. 12.

de la région de Hội-Xuân (Thanh-Hoá, Annam), après la mort, on place le corps dans un cercueil en bois, épais, et on le garde dans la maison, souvent plusieurs mois ou plus (1). Pour atténuer les mauvaises odeurs, on adapte à la bière un tube en bambou qui traverse le toit de la maison ; les gaz qui se forment dans le cadavre se dégagent par là. Même pratique chez les Annamites ; le P. Cadière l'a décrite (2).

Cercueils en forme de bateaux. On nous a assuré qu'ils avaient cette forme chez les Thai (3) de la région de Hội-Xuân (Thanh-Hoá, Annam). M. EVANS (4) parle de cercueils en forme de bateaux, datant de l'Age du fer, dans la Péninsule malaise. Ne sachant pas exactement l'idée qui s'y rattache en Indonésie, nous sommes gênés pour traiter la question. DUMOUTIER (5) figure le bateau Bát porté pendant les funérailles ; il doit conduire l'âme au mont Mérou. M. GOLOUBEW a représenté la barque qui « transporte les âmes des trépassés vers l'île du Paradis située au milieu du Lac des Nuages » (6).

En Assam, chez les Angami, quelquefois une maison en miniature est posée sur la tombe pour loger l'âme. Dans une autre étude (7), nous avons mentionné des maisons que les Thai de la région de Hội-Xuân construisent sur chaque tombe (8). De même, les Annamites, parfois, dans le Quảng-Bình Nord. L'idée est-elle la même ? DUMOUTIER (9) figure le « char de l'âme » porté aux enterrements.

Chez les Kha Lơ du Quảng-Trị, même pratique curative, ou analogue, qu'aux Iles Marquises. Une pierre spéciale est exhibée de dessous la langue du malade, etc.

Tels sont les rapports communs à l'Assam ou à l'Indonésie et à l'Indochine. L'ethnographie des peuples (vraie mosaïque) des hautes

---

(1) M. COLANI [XXI], vol. 1, p. 27.
(2) *Anthropos*, 1910, pp. 519-529, 1125-1159.
Revue indochinoise, 1912, pp. 113-123, 246-268, 340-355.
(3) M. COLANI [XXI], vol. 1, p. 97.
(4) EVANS, *Journal of the Federated Malay Museums*, vol. XV, part. 3, p. 108.
(5) DUMOUTIER. *Le rituel funéraire des Annamites*, pl. 17, p. 72.
(6) GOLOUBEW, [XXXI] pl. XXVIII, fig. A, C et E et p. 35.
(7) M. COLANI, [XXI] vol. 1, p. 98.
(8) Il en est presque de même chez les Kha Tiari et chez les Kha Mong Khong [BOURLET, *Funérailles chez les Thay*, Anthropos, t. VIII, p. 40-461]
(9) DUMOUTIER, *loc. cit.*, pl. 31, p. 73.

régions de notre Péninsule est fort peu connue. Quand on l'aura étudiée en surface et en profondeur, on découvrira, croyons-nous, d'autres rapports, probablement nombreux et suggestifs.

Que conclure ? Nous allons traiter la question comme un problème de mathématiques.

Hypothèse : L'ethnographie de l'Assam et de l'Indonésie d'une part, celles de l'Indochine, d'autre part, présentent des similitudes incontestables.

Conclusion : dans un temps que nous ne savons pas estimer, peut-être très ancien, il y a eu des relations entre les indigènes des deux contrées, ou groupes de contrées, envisagés.

Nos formules sont, pensons-nous, acceptables. En voici le corollaire : des caractères anatomiques raciaux sont communs à quelques individus de chacune des contrées en question.

Mais ce corollaire est impossible à démontrer à présent, les recherches anthropologiques étant le plus souvent inexistantes. Quand on aura fait, pour chacun des pays d'Extrême-Orient, un beau travail semblable à celui que M. Fritz SARASIN a exécuté pour la Nouvelle-Calédonie, ce corollaire, ou, si l'on préfère, cette vérification, s'imposera elle-même.

***

LA COLONISATION ANNAMITE DES TERRES ROUGES DU GIO-LINH

Une question peut être examinée : à quel moment les constructeurs des travaux hydrauliques du Gio-Linh ont-ils disparu ?

Nous avons un document historique certain d'une grande importance : en 1572, des partisans des **Mạc,** qui étaient venus attaquer **Nguyễn-Hoảng,** le jeune fondateur de la dynastie des **Nguyễn,** nouvellement arrivé dans son fief, furent vaincus par lui, et les survivants furent envoyés dans la région du **Cổn-Tiên,** c'est-à-dire dans les Terres Rouges du Gio-Linh, où ils fondèrent 36 villages (1).

(1) Voir L. CARIÈRE (VI, p. 102 ; V, pp. 392-393).

Les survivants, si l'on tient compte de toutes les circonstances qui accompagnèrent l'événement, ne devaient pas être bien nombreux ; quelques dizaines, tout au plus quelques centaines. Par ailleurs, suivant toutes probabilités, et même, peut-on dire, d'une façon certaine, les travaux hydrauliques du Gio-Linh étaient, en 1572, accomplis depuis fort longtemps. En tout cas, ils ne sont pas, c'est certain, l'œuvre des Annamites : ils sont complètement en dehors et de la civilisation, et de la mentalité annamite : les Annamites n'ont nulle part fait des travaux d'irrigation de cette nature : ils se contentent de recueillir et d'emmagasiner l'eau du ciel, et de puiser, très chichement, l'eau des rivières. Ils n'ont nulle part travaillé avec des pierres brutes : seulement, par ci par là, et combien parcimonieusement, avec des pierres taillées. Ils n'ont jamais fait de grands travaux. Or, les divers ouvrages du Gio-Linh : bassins et puits, canaux d'irrigation, digues, ponts, chaussées et escaliers, terrasses et tertres, murailles, écrans, tombeaux, pierres levées, etc., représentent des milliers et des milliers de mètres cubes de pierres brutes, qu'il a fallu chercher, arracher au sol, transporter aux endroits d'utilisation, placer convenablement en choisissant le bon endroit. Ces pierres, nodules de basalte provenant de la décomposition lente des roches, font parfois la charge d'un homme portant à la brassée, mais, le plus souvent, exigent deux ou plusieurs porteurs (1). C'est dire que l'ensemble des ouvrages a demandé des milliers et des milliers de journées de travail. Tout cela est très loin de la civilisation et de la mentalité des Annamites, soit pour l'époque actuelle, soit pour le passé de la race.

De plus, on peut aussi assurer, d'une façon à peu près certaine, que, en 1572, les riches Terres Rouges du Gio-Linh n'étaient pas laissées en friche, mais qu'elles étaient cultivées, et que le pays était habité. On peut aussi affirmer, avec une grande probabilité, presque avec certitude, que les habitants des Terres Rouges du Gio-Linh n'étaient pas, en 1572, des Annamites : d'abord, Nguyễn-Hoằng paraît avoir taillé son royaume dans une population en grande partie cham ; il n'y avait encore, à cette époque, dans toutes ces provinces, qu'une minorité

(1) Les constructeurs de ces ouvrages avaient laissé de côté, bien entendu, les gros blocs de un mètre ou même plusieurs mètres de diamètre. Ces blocs étaient nombreux dispersés dans toute la région. Ils avaient donné naissance à un corps de tailleurs de pierre, qui fabriquaient des soubassements de colonnes de maison, et des mortiers à piler le riz. Ces dernières années, les entrepreneurs de fourniture de ballast en ont employé beaucoup.

annamite ; de plus, si la population des Terres Rouges du Gio-Linh avait été annamite, comment Nguyễn-Hoằng aurait-il pu y envoyer, pour la déposséder, les partisans des Mạc qui, eux, étaient bien Annamites ?

Les habitants des Terres Rouges du Gio-Linh étaient donc, en 1572, des Allogènes. Lesquels ? Des Chams, comme dans le bas pays ? Mais les Chams ont laissé partout, dans le bas pays, presque dans chaque village, des traces de leur séjour, des amas de briques, ruines de vieilles tours cultuelles, des statues, des pierres de taille, des noms de lieux. Or, dans toutes les Terres Rouges du Gio-Linh, à part le bassin Xa-Ra, du village de Trung-An, qui rappelle peut-être un vieux *srah*, « bassin », cham (sanscrit : *saras)*, nous ne voyons absolument aucun vestige cham, pas même la plus minime brique. C'est un état de choses qui s'oppose d'une façon à peu près certaine à l'occupation des Terres Rouges du Gio-Linh par les Chams. Sur la périphérie des Terres Rouges, nous avons trois souvenirs chams : l'un important, au Sud-Est, à Hà-Thanh ; un autre, insignifiant, à l'Est, à Phường-Sõi, ou Lạch-Tân ; enfin un autre, tout aussi insignifiant, au Nord, à Yên-Xá. Dans le Centre et le Sud du Quảng-Trị, les souvenirs chams sont très nombreux et souvent importants. Dans le Nord de la province, au contraire, ils sont rares et insignifiants. L'occupation cham dut être, dans toute cette région, peu dense et peu active.

Il reste donc l'hypothèse que, en 1572, les Terres Rouges du Gio-Linh étaient encore occupées par les constructeurs des installations hydrauliques, et que les quelques dizaines ou centaines de vrais Annamites qui, en 1572, furent enyoyés là-haut, y fondèrent les 36 villages qu'on leur attribue, non pas en les peuplant d'une façon proprement dite, mais en annamitisant, de gré ou de force, les habitants allogènes qui y étaient déjà établis depuis des siècles. Si quelqu'un trouve étrange que je maintienne, vers la fin du XVI[e] siècle, un îlot de population allogène dans le Nord du Quảng-Trị, je ferai remarquer que, d'après le *Ô châu cận lục,* un ouvrage de géographie à peu près contemporain des faits mentionnés ici, vers le milieu de ce même XVI[e] siècle, dans les environs immédiats de Hué, il y avait des villages qui parlaient encore entièrement cham, et d'autres qui n'étaient encore qu'imparfaitement annamitisés pour le vêtement et les coutumes. Quand on étudiera d'une façon sérieuse l'histoire de l'occupation de l'Annam par les Annamites, on arrivera, je crois, à des conclusions inattendues, et beaucoup d'idées seront détruites, qui paraissent aujourd'hui des axiomes. D'ailleurs tous ces tombeaux de « fondateurs antérieurs » et de « fon-

dateurs postérieurs », *Ông Khai-Khẩn tiền, Ông Hậu,* que l'on voit, soigneusement entretenus, dans tant de villages des Terres Rouges du Gio-Linh, avec tant de régularité, tous ces tombeaux ne seraient-ils pas un témoignage de ces deux couches de population, les Allogènes primitifs et les Annamites, partisans des **Mạc,** de 1572 ? Si l'on pouvait se procurer les « invocations » que l'on lit dans les villages de la région aux jours de sacrifices solennels, on aurait sans doute des indications précieuses sur la question. Et peut-être pourrait-on aussi tirer parti de ce fait que, dans beaucoup de villages, le clan familial du **Tiền Khai-Khẩn,** « le défricheur », est complètement éteint, sans que, pour cela, le culte de ce personnage cesse. Remarquez aussi ces deux appellations : *Ông Tiền Khai-Khẩn,* « Monsieur qui antérieurement a commencé le défrichement », c'est-à-dire les Allogènes primitifs ; et *Ông Hậu Khai-Canh,* « Monsieur qui postérieurement a commencé le labour », c'est-à-dire les Annamites envahisseurs. Même si l'antithèse n'est pas partout d'une régularité parfaite, elle doit reposer sur des faits réels.

Sur la manière dont se fit cette annamitisation, cette colonisation des Terres Rouges du Gio-Linh, on pourrait trouver, peut-être, des renseignements dans les archives du village de Mai-Xá. Ce village est situé sur l'arroyo qui met en communication le fleuve de **Cửa-Tùng** avec le fleuve de **Quảng-Trị.** Sur son territoire était établi jadis **Phường-Hàng,** « le hameau des Marchandises », nom qui est un des multiples témoins de l'ancien emporium qui existait jadis à l'embouchure du fleuve de **Quảng-Trị,** à **Cửa-Việt,** pas toujours au même endroit, mais toujours dans les environs immédiats de l'embouchure du fleuve. Or, ce village de Mai-Xá est le village-mère de huit villages qui s'étagent sur les flancs du **Cồn-Tiên,** en pleines Terres Rouges, qui ont un *đình,* maison communale, commun, à côté du grand marché de Nam-Đông, appelé aussi communément « marché de Mai-Xá ».

Mais là ne se borne pas l'action des colons de 1572. La Pagode royale de An-Nha fut construite, en 1695, par les trois viliages de An-Nha, **An-Hướng, Phương-Xuân,** pour manifester leur reconnaissance envers **Nguyễn-Hoằng,** leur bienfaiteur. C'est, semble-t-il, une preuve que ces trois villages avaient été « fondés » également, c'est-à-dire colonisés, annamitisés, par les partisans des **Mạc** de 1572.

L. CADIÈRE

* * *

CONSTRUCTIONS ACTUELLES EN PIERRES SÈCHES

(PROVINCE DE PHÚ-YÊN, ANNAM)

(Pl. CXCVIII)

On nous avait parlé de « cuves à indigo » du Phú-Yên, en pierres sèches. Nous nous demandions si cette maçonnerie n'avait pas même origine que celle du Gio-Linh. Tracassée par cette idée, nous obtîmmes de M. CŒDÈS, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, l'autorisation de nous rendre sur place. Nos recherches furent poursuivies de Tuy-Hòa à Sông-Cầu, sur une longueur de plus de cinquante kilomètres, du Sud au Nord.

Nous commençâmes par faire le tour de l'Epervier, massif isolé situé au Nord de Tuy-Hòa. Les villages établis sur les pentes inférieures occidentales, montrent quantité de constructions en pierres sèches, nombreux murs de soutien (sortes de digues) (1), bordures de terrasses, etc. et de « cuves » (disons-le tout de suite : de tombes).

1° *Murets* des villages, etc. Ils nous renseignent sur l'emploi de la pierre sèche, brute, par des paysans annamites modernes. Dans le Phú-Yên, les cultivateurs trouvent près d'eux en abondance ce genre de matières premières. Les utiliser leur est plus facile que de fabriquer des briques ; aussi les emploient-ils dès qu'ils le peuvent, c'est-à-dire dès que leur technique rudimentaire et leurs moyens restreints le permettent. Comparer ces constructions à celles du Gio-Linh vient à l'esprit. Ce rapprochement fait ressortir le caractère intentionnel, jusque dans les menus détails, des travaux du Gio-Linh. Les ingénieurs des bassins travaillaient d'après un plan bien arrêté, les hommes du Phú-Yên élèvent des murs (Pl. XLVIII), construisent des digues, un peu au hasard, suivant les besoins du moment.

2° *Tombes* (Pl. XLIX à LII). Passons aux pseudo-cuves. L'enceinte est ronde, elliptique ou rectangulaire, mur en pierres sèches, plus ou moins haut ; traversé par l'axe médian, se voit en général un tertre bas, allongé, sous lequel gît le cercueil (Pl. CC). De Tuy-Hòa à Sông-Cầu, à l'Ouest et à l'Est de la Route Coloniale N° 1, dans les sables et dans les terres cultivables, partout, on aperçoit ces sépultures. Les unes remontent à quelques mois à peine ; d'autres sont très anciennes, nous assure-t-on, « vingt ans au moins » !

(1) D'importantes digues se voient le long des villages côtiers.

Quelques descriptions sont nécessaires :

La forme la plus simple de l'enclos est elliptique (Pl. CCIII) ; le mur d'enceinte comprend, en plan, plusieurs rangées de pierres brutes, sans ciment, en élévation plusieurs assises. Souvent une ouverture (Pl. XLIX, en bas, et LII à droite), du côté des pieds du mort ; une pierre reposant sur le sol a été enlevée pour permettre l'écoulement de l'eau pendant la saison des pluies. Cette ouverture n'existe pas partout. Parfois, dans la région de l'Epervier, par exemple, elle est très grande (Pl. XLVIII, en haut) ; plusieurs pierres ont été supprimées ; seule, en haut, une dalle horizontale rompt la solution de continuité. On rencontre aussi de vraies entrées, larges. Au voisinage de Sông-Cầu, ces tombeaux sont en général sans ouverture.

Le mur peut être, comme dans les tombes en ciment et en briques, plus haut du côté de la tête ; ou même plus élevé à la tête et aux pieds et bas latéralement (Pl. XLIX, en bas), ce qui donne une allure particulière à l'ensemble. Incluse dans le mur d'enceinte, reposant sur la terre, assez souvent se trouve une dalle plate, placée derrière la tête (Pl. LI, en haut) ; en outre, sur la plupart des tertres, une petite pierre est posée au chevet et une autre aux pieds. De ce côté, mais rarement à l'extérieur, une ou deux marches d'accès ; plus fréquemment elles sont remplacées par une sorte de petite terrasse débordant à droite et à gauche le primitif monument. Celui-ci est installé assez souvent sur une plate-forme bordée de pierres brutes.

La terre intérieure a été parfois tassée jusqu'au haut du mur d'enceinte ; en ce cas, il n'y a pas de tertre. Faibles modifications qui paraissent être régionales.

En général (Pl. CCI), ces austères sépultures sont isolées dans un grand terrain inculte (Pl. L) ; elles voisinent avec celles des gens très pauvres, simples petits monticules de sable, et avec celles des riches, constructions en briques et en ciment, souvent larges et compliquées, décorées jusqu'à l'excès.

Dans une même enceinte en pierres non travaillées peuvent être couchés, côte à côte, deux morts (Pl. CXCIX, en II), mari et femme souvent ; un tertre pour chacun d'eux. Parfois plusieurs tombes sont en enfilade, se touchent, mais avec mur de séparation (Pl. CXCIX, en 1).

A My-Quang, village au bord de la mer, le *đình* donne directement sur une belle plage de sable. Derrière cette maison, dans une enceinte en pierres brutes, rectangulaire, deux tertres parallèles, sous lesquels sont enterrés les os de deux baleines (Pl. L, en bas) : Les cadavres de ces Cétacés avaient été apportés par la marée sur le rivage.

Dans la région de **Mỹ-Quang,** les constructions en pierres sèches sont en calcaires marins, d'origine animale, Polypiers, etc.

***

Résumé. — Ces tombes rappellent-elles celles de Gio-Linh ? Non, ce que nous avons dit des autres constructions en pierres sèches du Phú-Yên est également vrai. Les cénotaphes anciens du Gio-Linh sont construits suivant un plan : souvent une allée mène à l'entrée (parfois un écran) celle-ci est toujours nette, bien ouverte ; un tertre funéraire en forme de calotte sphérique, donc à base ronde, jamais allongée (1). Sauf la muraille en pierres brutes, ces deux sortes de sépultures, du Gio-Linh et du Phú-Yên, diffèrent du tout au tout.

La conclusion est la même que pour les murs et les digues : au Gio-Linh nous sommes en présence d'un plan arrêté ; au Phú-Yên, beaucoup de pierres (Pl. CCII), utilisées sans recherches préalables ; les besoins du moment semblent présider à l'édification des constructions.

Génies-pierres (Pl. XLVII). — A propos des génies-pierres du Gio-Linh, nous avons parlé des inscriptions en caractères chinois, rouges ou noirs sur un fond blanc en chaux, qui y sont tracées (2).

On récrit chaque année ces signes sans le moindre changement depuis des temps immémoriaux. Voici ce que dit au sujet de ces pierres rencontrées aux environs immédiats de Hué MICHEL **Đức** CHAIGNEAU (3). « Nous étions sur la limite d'un village païen, et nous vîmes, sur une hauteur, une petite pagode à quatre colonnes, ombragée par un arbre séculaire ; puis, de distance en distance, nous remarquâmes, sur le bord de la route, des espèces de tablettes en pierres grossièrement taillées, sur le plat desquelles étaient tracées, à grands traits, des inscriptions de toutes les couleurs, ne ressemblant en aucune manière aux caractères chinois. Ces tablettes, qui avaient environ 30 à 40 centimètres de largeur et 60 centimètres de hauteur, à partir du sol, où elles étaient enterrées, avaient l'apparence de bornes, et il y en avait tout autour du village. L'existence de ces tablettes a une signification bizarre et naïve, car leurs inscriptions ne sont rien moins que des ordres intimés aux diables de laisser le village en repos et des défenses d'y enlever aucun objet appartenant aux habitants. Il paraît que, par suite des enlèvements

(1) D'après le R. P. CADIÈRE, elles sont allongées au début ; lorsque les indigènes nettoient leurs tombes (une fois par an), ils arrondissent les tertres.

(2) Ou qui sont tracées sur une lame de bambou.

(3) MICHEL **Đức** CHAIGNEAU [XXIV, p. 93 ; p. 115].

d'enfants et d'animaux domestiques, les prêtres païens ou les devins *thầy phù-thủy* avaient imaginé ces tablettes pour préserver le pays de ces soustractions (1). Nous examinâmes attentivement une de ces pierres et je demandai à mon professeur s'il comprenait quelque chose à ces barbouillages bariolés : « Ceux qui ont tracé ces lignes, me répondit-il, ne les comprennent probablement pas eux-mêmes ».

Dans le Phú-Yên (Pl. XLVII), et même dans le Vĩnh-Linh, se voient des génies-pierres. Sur la face regardant le danger, on a écrit fort peu de caractères, mais on a dessiné, en rouge et noir, sur blanc, un visage humain, stylisé, menaçant, effrayant. Il nous paraît grotesque ; en réalité, il est destiné à épouvanter les génies mal intentionnées.

Dans le Gio-Linh et les environs de Hué, on se défend avec des inscriptions ; dans le Phú-Yên et dans une partie du Vĩnh-Linh, avec des figures grimaçantes.

***

COMPLÉMENT

Depuis que ces lignes ont été écrites nous avons fait de soigneuses investigations dans les gisements préhistoriques à ciel ouvert du Cambodge ; Samrong Sen est le plus important. La parenté de ces mobiliers et de certains objets actuels de l'Indonésis (2) et de la Péninsule malaise nous a frappés. Nous avons étudié de notre mieux ces rapports ; en même temps, nous avons examiné à fond les restes humains anciens.

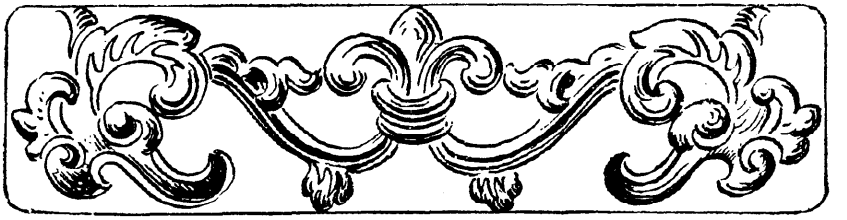
Conclusions : deux couches au moins de culture se sont superposées : 1°) êtres dolychocéphales ; mobilier fruste. 2°) êtres brachycéphales ; mobilier bien moins primitif, se rapprochant des productions actuelles.

Ces constatations montrent des rapports nombreux entre l'Indochine et l'Indonésie en des temps reculés ; ils permettent l'attribution des bassins du Gio-Linh (tout au moins l'idée de cette attribution) aux grands navigateurs qu'étaient les Indonésiens. Le contraire est aussi possible : les Indochinois faisant connaître au monde insulaire leurs bassins et leurs irrigations. Que ce soit l'un ou l'autre, les rapports n'en existent pas moins, c'est le principal.

---

(1) L'auteur doit commettre ici une légère erreur, ou parler en traduisant l'annamite sans donner au mot bắt sa signification précise : il s'agit d'enlèvements faits par les esprits, par les démons, donc non pas de vols, mais de décès d'épizooties. (Note du R.P. CADIÈRE).

(2) Voir le *Katalog des ethnographischen Reichsmuseums.*



INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

I. - BAUDIN. - *L'Empire socialiste des Inka.* - Paris, 1928 (Trav. & Mém. de l'Institut d'Ethnologie de l'Univ. de Paris, V)

II. - BREHM. - *Le Monde des Plantes,*

III. - BRUZON et CARTON. - *Le climat de l'Indochine et les typhons de la Mer de Chine.* - Hanoi, 1929 (Inv. général de l'Indochine. Fasc. IV).

IV. - BUSCHAN. - *Illustrierte Völkerkunde. T. II,* 1923.

V. - CADIÈRE (Père). - *Sur quelques monuments élevés par les Seigneurs de Cochinchine.* - Hanoi, 1905 (BEFEO, t. V).

VI. - CADIÈRE (Père). - *Le mur de Đồng-Hới. Etude sur l'établissement des Nguyễn en Cochinchine.* - Hanoi. IDEO, 1906 (BEFEO, t. VI).

VII. - CADIÈRE (Père). - Revue indochinoise. T. XVII, Janvier, Juin 1912.

VIII. - CADIÈRE (Père). - Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, T. XVIII, 1918

IX. - CADIÈRE (Père). - *Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Hué. 1. Culte des Arbres.* - Hanoi, IDEO, 1918 (BEFEO, t. XVIII).

X. - CADIÈRE (Père). - *Culte* des Pierres. - Hanoi, IDEO, 1919 (BEFEO, t. XIX N° 2).

XI. - CADIÈRE (Père) - *Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Hué. II-V. Culte des Pierres,* Hanoi IDEO, 1918-1919 (BEFEO, t. XVIII-XIX).

XII. - CADIÈRE (Père). - Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, T. XIX, 1919.

XIII. - CADIÈRE (Père). - *Tombeaux* annamites *dans les environs de Hué.* - Hanoi, IDEO, 1928 (Bull. Amis du Vieux Hué, t. XV, 1928)

XIV. - CADIÈRE (Père). - *Les Terres Rouges du Gio-Linh (ci-inclus, p.* 134 et 207).

XV. - CADIÈRE (Père). - In MASPERO *: Un Empire Colonial français. T. I.*

XVI. - *Census of India.* 1931. Volume III, Assam. Part. 1. Report.

XVII. - CHÉON. - *Note sur les Mường de la province de Sơn-Tây.* - Hanoi, IDEO, 1905. (BEFEO, t. V).

XVIII. - CLAEYS (Y.). - *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa.* - Hanoi. IDEO. 1934 (Bull. des Amis du Vieux Hué).

XIX. - COLANI (M.). - *Note sur les Mégalithes du Haut-Laos (Montagnes du Trân-Ninh et des Hua Pan).* - Le Mans, Monnoyer, 1934 (Bull. Sté Préh. F^Se n°7-8).

XX. - COLANI (M.). - Bulletin de l'EFEO, t. XXXVI, p, 197.

XXI. - COLANI (M.). - *Mégalithes du Haut-Laos.* Paris. Les Éditions d'Art et d'Histoire. 1935.

XXII. - COOMARASWAMY. - *Élements of Buddhist iconography.* - Cambridge. Harvard University Press. 1935.

XXIII. - DORÉ (S. J.). - *Recherches sur les superstitions en Chine.* Tome II, N°3 et tome XII. Shanghai, 1911-16 (Variétés sinologiques).

XXIV. - Đức CHAIGNEAU (Michel). - *Souvenirs de Hué (Cochinchine).* - Paris, 1867 ; in CADIÈRE (Père) : *Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Hué. Les Pierres* - Hanoi, IDEO, 1919 (BEFEO, t. XIX, n°2).

XXV. - DUMOUTIER. - *Les Giao-chi.* - L'Anthropologie, vol. 1.

XXVI. - DURAND. - *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée.*

XXVII. - DUSSAUD. - *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer* Égée, 2°éd. Paris. 1914.

XXVIII. - FRAZER. - *The golden Bough. A study in Magic and Religion.* 2°éd. London. 1900, 3 vol.

XXIX. - FRAZER. - *Le Rameau d'or.* - Traduction française.

XXX. - GLOTZ. - *La civilisation égéenne.* - Paris, 1923.

XXXI. - GOLOUBEW. - *L'Age du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam.* Hanoi, IDEO, 1929 (BEFEO, t. XXIX).

XXXII. - GOUROU. - *L'Indochine française.* - Hanoi 1929. (Conseil des recherches scientifiques de l'Indochine, 1929).

XXXIII. - HARDOUIN (C). - *Traditions et superstitions siamoises.* Revue indochinoise. 1904, 1^er semestre.

XXXIV. - HEINE-GELDERN. - *Die Megalithen Sudostasiens und ihre Bedeutung für die Klarung der megalithen Frage in Europa und Polynesiens.* - Wien, 1928 (Anthropos, XXIII).

XXXV. - HEINE-GELDERN. - *Vorgeschichtliche Grundlagen der Kolonial Indische Kunst.* Wiener Beitrage zur Kunst und Kulturgeschichte Asiens. Band VIII. 1934.

XXXVI. - HENRY *(Yves).* - *Terres rouges et terres noires basaltiques d'Indochine. Leur mise en culture.* - Hanoi. IDEO, 1931.

XXXVII. - HOFFET. - Bull. du Serv. Géologique de l'Indochine. Vol. XX. fasc. 2

XXXVIII. - VAN DER HOOP. - *Megalithic Remains in South Sumatra.* Translated by W. SHIRLAW. - Zutphen, Thieme et C^ie, 1932.

XXXIX. - HOSE. - *Natural Man.*

XL. - HOSE and MAC DOUGALL. - *The Pagan Tribes of Borneo. A description of their physical, moral and intellectual condition, with some discussion of their ethnic relations.* - London, 1912. 2 vol.

XLI. - HUTTON. - *The Angami Nagas.* With some Notes on Neighbouring Tribes. - London, Macmillan and Cie, 1921.

XLII, - HUTTON. - *Ancient Monoliths of North Cachar.*

XLIII. - - *Man and Munda in India and beyond.*

XLIV. - - *The Sema Nagas.* - London, Macmillan and Cie. 1921.

XLV. - - *The Signifiante of Head Hunting in Assam.*

XLVI. - - *The* Use of *stone in the Naga Hills.* Journal of the Royal Anthropological Institute. Vol. LVI, 1926.

XLVII. - KRAUSS und WITH. - *Bali. La population. Le pays. Les danses. Les fêtes. Les temples. L'art.* - Paris. Éd. Duchartre, 1930.

XLVIII. - LANGLOIS (Général). - In Revue scientifique. N° 12. 23 Juin 1934.

XLIX. - MADROLLE. - *Indochine du Sud. De Marseille à Saigon, Djibouti, Éthiopie, Ceylan, Malaisie, Cochinchine, Cambodge, Bas-Laos, Sud-Annam, Siam.* - 2e éd. Paris. Hachette, 1928.

L. - MASPERO. (G.). - *Un Empire colonial français. - L'Indochine.* Paris, 1929-30. 2 Vol.

LI. - MASPERO (H.). - *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique.*

LII. - MILLS. - *The Chots Nagas.*

LIII. - MILLS AND HUTTON. - *Ancient Monoliths of North Cachar.* - Asiatic Society of Bengal (New Series. Vol 225, 1929. N° 1. Art. N° 13).

LIV. - MONTANDON. - *L'ologénèse culturelle. Traité d'ethnologie cycle-culturelle et d'ergologie systématique.* - Paris, Payot, 1934.

LV. - Mus (P.). - *L'Inde vue de l'Est, cultes indiens et indigènes du Champa.* - Hanoi, IDEO, 1934.

LVI. - NER (Marcel). - *Au pays du droit maternel* (Compte rendu de missions). Hanoi, IDEO, 1930 (BEFEO, t. XXX).

LVII. - NER. - Les Moïs du Haut Donnai. - S. I. n. d.

LVIII. - Ô CHÂU CẬN LỤC. - *Traité de Géographie.*

LIX. - PRZYLUSKY. - Bull. de l'École Fse d'Ex.-Or., t. IX, 1909.

LX. - RIVET. - *Communication sur les Australiens et sur les Malayo-Polynésiens en Amérique.* - L'Anthropologie, t. XXXV, 1925.

LXI. - RIVET. - *Les origines de l'Homme américain.* - L'Anhropologie, T. XXXV, 1925.

LXII. - ROUX. - *Deux tribus de la région de Phong-sa-ly (Laos septentrional).* - Hanoi, IDEO, 1924 (BEFEO, t. XXIV).

LXIII. - SALLET. - *Traditions des Chams du Bình-thuận.* - Hanoi, IDEO (Bull. des Amis du Vieux Hué).

LXIV. - SAURIN. - *Études géologiques sur l'Indochine du Sud-Est (Sud-Annam. Cochinchine. Cambodge oriental).* - Hanoi, IDEO, 1935. (Bull. Serv. géologique de l'Indochine, vol. XXII, fasc. I).

LXV. - SCHRÖDER. - *Nias, Ethnographische geographische en historische aandes keningen studien.* - Leiden, 1917, 2 vol.

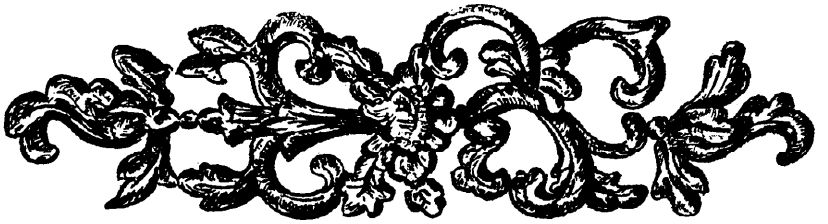
LXVI. - Service géographique de l'Indochine. Carte au 100.000°. Feuille N°119. **Quảng-Trị.**

LXVII, - STIELER. - *Grand atlas de géographie moderne.* Traduction. - Gotha 1913.

LXVIII. - TYLOR. - *La civilisation primitive.* T. II. Traduit de l'anglais par M^me^ Pauline BONNET. - Paris. 1876-78, 2 vol.

LXIX. - WATT. - *A Dictionary of the economic products of India.* - Calcutta. 1890.

LXX. - WEHRLI. - *Beitrag zur Ethnologie Ching paw (Kachin) von obern Burma.* Supplement zu Band XVI von Internationale Archiv fur Ethnographie. - Leide. E. J. Brill, 1904.



INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Pages

Âm-Hồn (terrasse) 133
An-Cựu 143
An-Định 15
Angami (peuple) 41, 42, 199, 200, 206
Angami Naga (peuple) 41, 201, 232
An-Hòa (village) 79, 80 104
An-Hùng 1431 243
An-Hương (village) 18, 19, 25, 79, 80, 81, 941 97, 98 234
An-Khê (village) 65
An-Liêu-Thượng (village) 93, 180
An-Lộc (village) 91, 93, 154, 210 229
Annam 9, 11, 38, 41, 56, 205
An-Ngãi (hameau) 60, 61, 177, 189, 1991 204
Angami 200
An-Nha (marché de) 66, 68, 80, 86
An-Nha (village) 15, 21, 24, 130, 210, 228, 233, 234, 239
An-hu (village). 29, 51, 63, 70, 71
An-Chỉnh 123
An-Phước 72, 79, 81, 83, 93
An-Phương (village) 94, 951 98
Arizona 63
Assam 9, 34, 35, 38, 41 42, 51, 64, 139, 194, 195, 196, 199, 200 201, 202, 204,206
Bà (Madame. Système) 22. 28, 38, 50, 152, 202, 207
Bà Hỏa 51, 71, 88, 280
Bà Thổ 36, 127, 139, 173,
Bali 36, 139, 173, 193, 232,
Bâng (système) 16, 234
Ba Tai (pont) 138, 230
Bầu Cữa (système hydraulique) 115
Biên Kiêp (puits carré) 52
Biên Kiêp (puits rond) 52, 230
Birmanie 42, 184, 188, 193
Bỏ 125, 172
Bô-Điên 68
Bông (petit bassin) 85, 106
Bông (bassin) 81, 84, 237
Bornéo 177, 187, 189, 193
Bung (système) 12, 21, 27, 93, 95, 298, 238
Cachar. 34, 37, 38, 240
Caĩ (puits) 52, 230
Cây Dâu 128
Cái Dâu (bassin) 126
Cái Ốc (puits) 88
Cam-Lộ 43, 55, 56, 68 149, 205, 231, 239
Cam-Lộ (marché) 66, 67, 70, 71, 72, 134, 135 186
Can (puits) 117, 118
Cao Giát (puits) 53
Cát (puits) 65, 78, 85, 237
Cau (installation hydraulique) 92, 104, 105, 236
Cây-Bàng (bassin) 68
Bây Bông 21, 42 230
Cây-Da (puits) 245
Cây-Dâu (puits) 126, 173.
Cây-Dừa (puits)
Cây-Ổi (bassin) 166
Cây-Thị (bassin) 85, 86, 87, 100, 153 159, 229 235,236
Ceylan 62, 209, 151, 152
Chai (canal) 231
Célèbes 203
Chalne annamitique 11
Cham (peuple) 209

Pages

Champa 37, 57, 60, 189
Chili 63
Chine
Chợ-Cầu (marché de Hà-Thượng) 67, 71, 136
Chợ-Cầu (marché du Pont) 67, 71, 134,
Chợ Gia 71
Chợ-Kênh (marché de Võ-Xá) 67, 71, 134, 134
Chợ Mai-Xá (marché de Nam-Đông) 72
Chota Naga (tribu)
Chợ-Sòng (marché) 67, 71, 134, 136
Chùa (puits) 125, 172
Chung Key (puits) 85
Côi 118, 251, 81, 98
Côi (système) 17, 18, 19, 117, 229, 234
Côi (puits) 98, 169
Con (petit bassin) 178
Côn (deux bassins) 230
Công puits 50
Cổ-Trai 54, 135, 143
Cửa-Tùng (village) 11, 39, 44, 53, 54, 68, 71,210
Cửa-Việt (fleuve) 40, 70, 71, 134, 135,
Đa (bassin) 210, 237
Đa (système hydraulique) 111
Dalfa 199
Đại-Lộc 239
Đầm (lac) 116, 117
Đán (puits) 45,46, 48 230
Đàng (bassin) 84, 85, 165, 265
Đào (installation) 12, 27, 29, 36, 87, 91, 107, 228, 234
Néant 74
Dâu 121
Đâu-Kênh 143
Đìa (bassin) 23, 29, 30, 81, 87, 92, 153, 236, 237
Diêm (puits) 89
Đinh-Hương 98
Dưới (bassin) 88, 98
Đôi (bassin) 17, 18, 95 81, 85, 86, 234, 236
Đò-Lũy (bac) 35
Đôn-Duệ (village) 47, 245

Pages

Đông (puits) 145
Đông 17
Đồng-Hới 233
Dừa
Dừa (puits) 171
Dừa (puits) 115, 116, 126, 127, 128, 167, 169
Dưới (système) 17, 98
Dưới inférieur (système) 18, 101
Dương (système hydraulique) 101, 102, 117, 118, 230
Dương Bát (puits) 47,48
Europe
Gái (bassins) 19, 28, 99, 235, 237, 240,
Gái (puits) 89, 168
Gia-Bình (village) 23, 28, 29, 30, 75, 76, 78. 85, 87 88, 91, 92, 93
Giài (système hydraulique) 79, 110, 102, 133, 139
Giao-Chỉ (peuple) 213, 214,
Giáp-Thượng 73, 92, 205, 208,
Gio-Linh 211, 133, 135, 138, 140, 142
Gióng (puits) 186, 129, 158, 160
Giua (bassins) 146,
Han-An (village) 155, 157, 171
Hanoi 79, 85, 88, 89, 90, 91, 95
Hảo-Sơn (village) 14, 21, 22, 24, 25
Hà-Thanh (hameau) 30, 209, 227
Hà-Thượng (marché) 66, 70, 71, 72 239
Haut-Domai 58
Hoàng-Công (village) 44, 51, 55, 230, 237,246
Học (petit bassin) 106
Hội (puits) 75, 26, 128 154
Hội-Xuân 206, 236, 237
Hông (système hydraulique) 231 441 92, 111, 113
Hợp (bassin) 165
Hợp (puits) 84, 85, 88, 91
Hồ-Sen méridional 105, 106, 237
Hồ-Sen septentrional 88, 19, 105, 106
Ho-thương
Hồ-Xá (village) 47, 48, 49
Huế 10, 134, 142, 159, 178, 182, 191, 209, 213, 214, 245

	Pages
Háo-Lon (bassin)	117, 241
Hu Kawng (vallée)	
Hùng (système hydraulique)	108, 171
Indochine française	42, 64
Indonésie	9, 37, 38, 41, 42,67, 139, 140, 189, 194, 195, 203, 204, 206, 207, 214
Insulinde	34
Jalalumdat	34
Java	34, 35, 177,
Kachari	203
Kachin	
Cay-Dâu (puits)	
Key (puits)	78
Kha (peuple)	
Khanh	230
Khasi (peuple)	42, 51, 201
Khe Cừ	20, 21, 22, 24, 28, 80, 84, 89, 90, 91
Khe Nuốc (bassin)	167
Khê-Quang	32
Khò (puits)	126, 172
Kiem	124
Kim-Đâu (marché)	70, 71, 72, 239
Kinh (système)	15, 27, 29, 49, 93, 96
Kinh (bassin)	12, 24, 26, 29, 36, 38, 91, 95, 130, 228, 232, 234
Kinh-Môn (village)	75
Kinh-Môn (hameau Ouest)	130, 158
Komgak	29, 31
Naga	291, 203
Kontum	183
Khum (caual)	231
Kuki (tribu)	187, 197, 199, 202, 203
Lạc-Sơn	77, 119, 120, 121, 157, 162
Lạc-Sơn (village)	78, 79, 117, 123, 154, 157, 230, 238
Lạch-Tân	209
Lai-Châu	233
La-Khê	14
Lang (bassin)	167
Lá-Ngà (puits)	52
La-Vân	143
Lay (cap)	45, 51, 53, 192
Lầy (puits)	125
Lec (bassin)	85, 165, 237
Liêm-Công (village)	178
Liêm-Công-Đông (village)	44, 45, 46, 48, 49, 245
Liêm-Công-Tây (rivière)	44, 45, 46, 48, 49
Liêm-Công-Tây (village)	48, 245
Liêm-Luât	53
Liên (puits)	125
Dishei	201
Lôi (puits)	
Long-Sơn (village)	18, 21, 25, 47, 75, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 92, 151, 152, 153, 234, 234, 243
Luçon	189
Lung (puits)	129
Madagascar	62, 200, 201, 202, 203, 204
Mài-Lộc	56, 66, 68, 69, 231, 236, 237, 241
Madame (bassins)	204
Mai-Xá (marché)	239
Mai-Xá (village)	120
Mai-Xá-Chanh	70
Mai-Xá-Thị	70, 72
Mai-Xá-Thị (marché)	70, 124, 186
Man (système hydraulique))	104, 117, 118, 238
Máng (puits)	44, 45, 48, 85, 100, 105, 106, 165, 166
Mâng-Sân	105
Máng Tang (bassin)	88
Manipur	199, 202
Marquises (îles)	35, 195, 197, 197, 206
Mật (bassin)	19, 20, 25
Mật	95, 235
May	110, 135
Mây (système hydraulique)	96, 117, 118, 168
Mélanésie	189, 193
Miễu (deux puits)	59
Mới (bassin)	53
Môi (puits rectangulaire)	231
Môi (puits rond)	53. 131
Mọn (bassin)	45, 230
Mọn (puits) et bassin	48, 246
Monsieur (bassins)	

Pages

Một (bassins) 19, 20, 21, 85, 87, 152, 153
Múc (système hydraulique) 110
Mường (peuple) 194
Mụ-Trum (puits) 451 46, 245
Mù-u (puits) 49, 54
Mù-U (trois puits) 53
Mụ-Xã (bassin) 88, 166
MyePhù 232,248
Mỹ-Quang 212, 213, 231
Naga (montagnes) 38, 197, 202, 232
Naga (peuple) 42, 194, 198, 200, 203
Naga (tribu) 42
Nam-Đông 70, 72, 239
Nam-Đông (village) 66,70,72, 82, 110, 135, 136, 236, 239
Nam-Đương 110,111
Nam-Tây (village) 81. 111, 236. 237
Nam-Tây (Pogodon) 112
Nậy (bassin) 70, 235, 237
Nậy (installation hydraulique) 99, 108, 124, 170 235, 237
Nậy (système) 22
Ben Giuong 75
Nejôna 63
Nguồn (tribu)
Nhatrinh (barrage) 58, 60, 61
Nias 34, 359 41, 139, 193, 232
Ninh-Chu 58
Ninh-Hòa 56
Ninh-Xá (village) 75,81, 112, 113, 115, 116, 117, 123, 154, 169, 236, 241
Ông Cao (pagodon) 116,
Ông (Monsieur, système) 21, 22, 28, 91
Ông (bassins) 299 30, 36, 113, 115, 155, 192
Ông (Monsieur, puits) 509 69, 89
Ông (petit bassin) 189
Ong An 56
Ông Thânh (système hydraulique) 88, 89
Nui Côn 238
Tiên 32, 351 65
Ong Tien Tombeau 92, 104
Padjarbœlan 51, 78

Pages

Pagode du Bouddha
Pagode du clan Đao
Pagode du clan **Nguyễn** 127, 130
Pagode du clan **Nguyễn-Ngọc** 94
Pagode du clan **Phạm** 118, 120,
Pagode du clan Thân 107
Pagode du clan **Trịnh**
Pagodon **Âm-Hồn** 70
Bà Cao
Pagodon de Bà Chúa 68, 86, 88
Pagodon de Bà **Hoả** 96, 99, 100, 102, 103,127, 128, 130, 171
Pagodon de **Bà Hoả,** Bà **Thuỷ** et Bà **Thổ** 131, 132, 133
Pagodon de **Bà Thổ** 54, 68, &3
Pagodon de **Hắc-Hổ** (tigre noir) 118, 119
Pagodon de Khai-Khẩn 71
Pagodon de Nam-Tây 112
Pogodon de Quan-Huyện 77, 118, 119 123
Pagodon des 5 Dames 118, 119, 157
Pagodon des Hai Bà 118, 120
Pagodon des six Dames 113
Pagodon de Thành-Hoàng 90, 96, 109
Pagodon d'Ông Cao 76, 77, 78, 94, 96, 102, 109
Pagodon d'Ông **Cao-Sơn** 114, 115, 118, 119, 123, 153, 171, 236
Pagodon d'Ông Nghé 130
Pagodon d'Ông Thánh 88
Pagodon d'Ông Tiên 68, 70, 71, 118, 119, 129
Ong **Tổ**
Pagodon de Miêu Bà 117
Païlin 58
Pâques (île de) 62
Pasacomohat 62
Phanrang 10, 39, 43, 56, 571 58, 60, 190 231, 237
Phanrang (rivière) 53, 60, 62
Phéo (bassin) 85, 150
Phú-Ân (village) 109, 227, 238
Phúc Ly, ba 4O
Phủ-Cam (arroyo) 143
Phu-My 230 245

Pages

Phú-Ốc 65, 110, 123, 248
Phước-Lý (village) 135
Phù-Lương 143
Phương (bassins) 19, 234
Phường-Hàng (marché) 79
Phương-Long (village) 142
Phương-Soi 243
Phương-Xuân (village) 19, 25, 79, 93, 95
Phú-Phuong (village) 107, 108, 171, 230, 237, 238
Phú-Thọ (hameau) 13, 116, 117
Phu-Vinh 231, 232
Phú-Xuân 93
Phú-Yên (province) 211, 213, 214 232, 248
Pô Klaung-ganal (tour cham) 248
Phú-Yên (province) 231, 232
Quản (bassins) 22, 99, 235
Quảng-Binh 53, 206
Quảng-Trị (Introduction) 205, 190
Quảng-Trị (province) 9, 10, 36, 39, 41, 42, 53, 59, 60, 63, 140, 142, 145, 159, 178, 206-209, 233, 237
Quãng-Trị (fleuve) 40, 134, 135, 138, 143, 210
Rô (puits) 45, 46, 245
Rộc (puits) 109, 171
Route Coloniale 9, 71
Route Mandarine 134, 135
Ruộng (puits) 52
Sách (tribu)
Saint Jacques (cap) 57
Samva 203
Samrong Sen 214
Sân 104
Sanh 109
Sanh (puits) 81, 86, 152,
Sentel 203, 232
Sào (bassin)
Sao-Sa (étang de l'étoile qui tombe) 73, 75, 84, 227
Samneua 205, 236
Sipa 63
Sôi (romd) 236
Sối (deux bassins) 69, 90, 91, 117, 122,

Pages

Son (petit puits) 25, 171, 173
Song 27, 28, 229
Sông 103
Sông (bassin) 47, 85, 90, 151, 152, 153, 235
Sông (puits) 44, 45, 87
Sông Bến-Hai (cours d'eau de Cửa-Tung) 71
Sông-Cầu 211, 212
Sông-Lu 58
Sontay
Són-Nam (village) 56
Sưu (bassins) 170
Sung (puits) 129
Thạch Bàn (village) 231, 247
Tao-Giat 47, 54
Tadu 203
Tầm-Kiều 142
Tân-An (village) 67, 73, 75, 78, 80, 81, 82, 83
Tân-Du (village) 79, 84, 85, 99
Tân-Khê 104
Tân-Eng 232
Tamer 231
Tao (puits) 130
Tat (puits) 89
Tép (système) 23.
Tép (bassins) 69, 90, 117, 119, 122, 152, 153
Tép (système hydraulique) 91, 127
Thaï (peuple) 204
Thakhek 205
Thâm 113, 169
Lâm (bassin) 113, 115
Thanh-Hoá 91
Thành-hoàng 236
Thanh-Khê (village) 22, 25, 99, 101, 154, 158
Thiết Tuong Tương (village) 56
Thủ Sơn (terrasse) 75, 128, 130, 158
Thử-Luât 49, 53
Thử-Luât (village) 50, 53, 23
Thủy-Cản 50, 54, 231
Thủy-Trung village) 47, 52, 55, 245
Thủy-Dương (village) 142
Thuy Hòa 211, 231, 248

	Pages
Tombeau de Bà Cao	163
Tombeau de Bà Tiến	92
Tombeau de Bà Tiến	16, 76
Tombeau d'Ông Cao	78, 92, 161, 162, 163
Tombeau d'Ông Hậu	78
— Kai	78
— Khai	78, 161, 162
— Thỉ	122
— Thủ	78
— Tiến	78, 92, 121, 154, 161, 162
— Tổ	78, 121, 122, 163
— — et de Bà Tổ	121, 122
Tùng-Luật	135
Tourcham	58, 61
Trang (système)	16, 24, 93, 117
Trang-An	65, 91
Tranh (puits)	85, 167, 236
Tròn (puits)	101, 102, 103
Trung-An (village)	105, 107, 209, 229,
Trung-Kiên (village)	142
Thư-Luật	230
Trung-Sơn (village)	79, 85, 86, 87, 88, 90, 91
Thuy-Hòa	231
Thuy-Lan	197
Thủy-Trung (village)	230, 247
Uẩn (puits)	169
Vạn-Thiện (village)	70, 171
Vazimba	201
Viên (puits)	126, 127, 172
Viên (puits)	
Vinh (puits)	51
Vinh (village)	44, 54, 230
Vĩnh-An (village)	54, 145
Vĩnh-Linh	9, 10, 11, 43, 44, 48, 50, 51, 55, 62, 192, 214, 230, 231, 232, 233, 245, 246
Voi (bassin de l'éléphant)	28, 89, 237
Vông	21
Vọt (système hydraulique)	10, 56, 69, 231, 236
Vỏ-Xá (marché) (Chợ Kênh)	67, 68, 70, 71,
Vực-Sanh (cours d'eau)	109, 227, 239, 250
Xa (puits)	167
Xa-Ra (lac)	91, 105, 209, 257
Xuân-Hải (village)	79, 244
Xuân-Hoà (hameau)	31, 73, 77, 79, 100, 101, 103, 158, 170
Xuân-Hội	
Xieng-Khouang	205
Yên-Gia (marché, village d'An-Nha)	35, 136
Yên-Xá	209

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture

Un des puits du Gio-Linh *(Dessin de* M. NGUYỄN-THỨ*, d'après une photographie).*

Planches hors texte

PLANCHE I. - Huyện de Gio-Linh. Village de Tân-An. Route locale 75.
(en haut à gauche) - Près du kilomètre 5 - Rempart magique. Génie-pierre A.
(en haut à droite) - Près du kilomètre 5 - Rempart magique. Génie-pierre A, face opposée à celle figurée en haut à gauche.
(en bas à gauche) - Près du kilomètre 5. Rempart magique. Génie-pierre.
(en bas à droite) - Entre les kilomètres 5 et 6, près du kilomètre 5. Génie-pierre.

PLANCHE II. - Agrandissement du Génie-pierre E.

PLANNCHE III. - Huyện de Gio-Linh. Village de Tân-An. Près de la Route locale 75.
(en haut) - Entre les kilomètres 6 et 7. Mur en pierres sèches du pagodon d'Ông Cao, vu de l'intérieur. Un génie-pierre sans inscription. *Au fond,* des rizières.
(en bas) - Kilomètre 5,70 - A l'Est de l'étang circulaire de Sao-Sa, esplanade avec pierres sèches et escalier.

PLANCHE IV. - Huyện de Gio-Linh.
(en haut) - Village de Tân-An. Près de la Route locale 75, kilomètre 5,70 - Etang circulaire du Sao-Sa (étoile qui tombe). Diamètre 45 mètres. Rive garnie de pierres sèches.
(en bas) - Village de Hảo-Sơn. Bassins Monsieur - Au premier plan, bassin d'alimentation. Au fond, bassin presque stagnant

PLANCHE V. - Huyện de Gio-Linh. Viliage de Hảo-Sơn. Bassins Madame.
(en haut) - Bassins Madame.
(en bas) - Pierre gravée (Photographiée par M. GOUROU).

PLANCHE VI. - Huyện de Gio-Linh. Village de Hảo-Sơn. Khe Cừ.
(en haut) - Défluent d'un bassin garni de pierres sèches.
(en bas) - Partie stagnante. Au second plan, rive garnie de pierres sèches.

PLANCHE VII. - *(en haut* et *en bas)* - Huyện de Gio-Linh. Village de Phú-An. Bassin Vực.

PLANCHE VIII. - Huyện de Gio-Linh.
(à droite) - Village de Gia-Bình. Puits Đìa (N° 26 du plan).
(à gauche) - Village d'An-Nha - Nền-Dương.. Génie-pierre.

PLANCHE IX. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha, Installation Trang - *An milieu,* bassin d'alimentation (N° 5 du plan), Deux becs de cuve discernables ; *A droite, en arrière,* terrasse latérale sèche.

PLANCHE X. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Bung,

(en haut) - *A l'arrière-plan, à gauche, le* **đình.** *An second plan,* bassin et terrasses superposts ; murs en pierres sèches. En avant, Bovidés paissant dans un coin marécageux du grand bassin.

(en bas) - Grand bassin envahi par la végétation ; les Bovidés y paissent. *Au premier plan,* chaussée. Au fond, rizières.

PLANCHE XI. *(en haut* et *en bas)* - Huyên de Gio-Linh. Village d'An-Nha. - Installation Kinh - *En Avant,* bassin d'alimentation ; les trois becs de cuve ; ablutions.

PLANCHE XII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Kình - Bassin d'alimentation. *Au premier plan,* un bec de cuve en pierre.

PLANCHE XIII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Kình - Une extrémité du bassin d'alimentation. Construction en pierres sèches très nette. Faible profondeur de l'eau bien discernable.

PLANCHE XIV.- **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Kình - *Au premier plan,* le grand bassin en partie envahi par la végétation. Les Bovidés y viennent. *A gauche, au second plan,* un pont. *Au fond,* une diguette.

PLANCHE XV. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Kình - Région plate environnant le grand bassin. *Au premier plan,* mur du fond du bassin d'alimentation ; extrémité d'un bec de cuve, *à l'arrière-plan,* rizières en gradins.

PLANCHE XVI. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Đào - Escalier montant ver les villages.

PLANCHE XVII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Đào.

(en haut - *A gauche,* escalier et murs. *En avant,* bassin d'alimentation avec becs de cuve (N° 5). *Au milieu,* petit bassin (N° 1). *Au fond,* terrasse sèche.

(en bas) - 1^er^ *plan, à gauche,* marécage (N° 7 du plan). *Plus en arrière,* bassin d'alimentation (N° 5 du plan) ; mur ; terrasse sèche. *A gauche,* escalier.

PLANCHE XVIII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Đào.

(en haut) - *Vue du Nord* - Bassin d'alimentation (N° 5 du plan) ; deux becs de cuve (N° 4) ; mur (N° 3).

(en bas) - *Vue du Sud-Est de la terrasse* - Bassin d'alimentation (N° 5 du plan) ; baigneurs et porteuses d'eau.

PLANCHE XIX. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Đào - Bassin d'écoulement. Chaussée.

PLANCHE XX. - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha - Installation Đào - Dans le lointain, rizières en gradins, vues de la terrasse sèche.

PLANCHE XXI. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de **Phương-Xuân.** A *gauche,* terrasse. *En avant,* bassin.

PLANCHE XXII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de **Phương-Xuân.** Installation **Phương** - *En* avant, bassin d'alimentation (N° 5 du plan), avec son bec de cuve (n° 4). *En arrière,* bassin supérieur et mur - Une femme racle le dos d'une autre avec un caillou.

PLANCHE XXIII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de **Phương-Xuân** - Installation **Phương.** Bassin d'alimentation (N° 5 du plan).

PLANCHE XXIV. - **Huyện** de Gio-Linh. Village **d'An-Hương** - Installation **Dưới** - *En* avant, bassin supérieur (N° 1 du plan) ; deux becs de cuve. *En arrière,* bassin d'alimentation (N° 2).

PLANCHE XXV. - **Huyện** de Gio-Linh. Village **d'An-Hương** - Installation Côi - *En avant,* bassin d'alimentation (N° 2 du plan). Deux becs de cuve ; sous l'un d'eux, un enfant, fils du Chef de Canton. *En arrière,* bassin supérieur.

PLANCHE XXVI. - **Huyện** de Gio-Linh. Village **d'An-Hương.** Installation Côi.

(en haut) - *En avant,* bassin d'alimentation (N° 2 du plan) ; becs de cuve en bois. *En arrière,* petit bassin supérieur (N° 1). Au fond, mur.

(en bas) - Bassin d'alimentation (N° 2 du plan) ; deux becs de cuve en bois. Indigènes.

PLANCHE XXVII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de Thanh-Khê - Installation **Nậy** - *En avant,* à gauche, bassin d'alimentation (N° 2 du plan). *En arrière,* troisième bassin. Aucun bec de cuve.

PLANCHE XXVIII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de Thanh-Khê - Génie-pierre, enveloppé par les formations adventives d'un *Ficus.* Contre la pierre, une lame de bambou avec des caractères.

PLANCHE XXIX. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de Xuân-Hoà. Installation cultuelle.

(en haut) - Pont en dos d'âne et *Cereus.*

(en bas) - Défluent du Puits **Cây-Thị.**

PLANCHE XXX.- **Huyện** de Gio-Linh.

(en haut) - Village de Xuân-Hoà - Installation cultuelle. Puits **Cây-Thị.**

(en bas) - Village d'An-Khê - Bassin Song - *Au fond,* pierres équarries alternées. - *Au premier plan,* murs latéraux en pierres sèches.

PLANCHE XXXI.- **Huyện** de Gio-Linh.

(en haut) - Village d'An-Khê - Bassin Song - Pont monolithique, posé entre le second et le troisième bassin.

(en bas) - Village de Trung-An - Installation dite, bassins des Lotus - Premier bassin.

PLANCHE XXXII. - **Huyện** de Gio-Linh. Village de Trung-An.

(en haut) - Installation dite bassins des Lotus - Bassins inférieurs.

(en bas) - Pagode du village - Sous les piliers, pierres cylindriques creusées. *En avant,* même sorte de pierres consolidant la terrasse.

PLANCHE XXXIII. - **Huyện** de Gio-Linh.

(en haut) - Village de **Phú-Phương** Bassin Hùng - *En arrière,* petit Annamite dans le bassin d'alimentation. - *En avant,* bassin de lavage. Quelques pierres équarries et des pierres brutes sèches.

(en bas) - Village de **Lạc-Sơn** - Puits **Dương** - *En avant, à gauche,* pierre perforée pour l'écoulement de l'eau. - *Au second plan,* mur en pierres sèches, brutes.

PLANCHE XXXIII. - . **Phủ** *de* **Vĩnh-Linh.**

(en haut) - Village de Kinh-Môn - Pont Ba-Tai - Le tablier est en pierres équarries sèches, s'appuyant à chaque extrémité sur un assemblage de pierres brutes, sans ciment.

(en bas) - Village de **Vỏ-Xá** - Vieille route de Kinh-Môn au Sông **Bến-**

PLANCHE XXXIV. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.**

PLANCHE XXXV. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de **Phú-Mỷ.**

(en haut) - Bassins Con Đu - Vue du grand bassin de lavage. A droite, les poutres en bois précédant le puits.

(en bas) - Puits Caî - Vu de l'Est. Puits presque carré. Armature en pierres brutes sèches. Encadrement en bois. - *En avant,* un lattis de bambou pour éviter la boue. *Au fond,* la grande rizière inondée.

PLANCHE XXXVI, - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.**

(en haut) - Village de **Phú-Mỷ** - Puits Cây-Đa - Puits carré ; entourage en bois ; armature en pierres sèches - *A la périphérie,* un octogone composé de planches contre la boue. - *En arrière,* la rizière inondée.

(en bas) - Village de Liêm-Công-Đông - Installation Đán - Une partie de l'armature en pierres brutes sèches. Le défluent est à gauche.

PLANCHE XXXVII. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de Liêm-Công-Đông.

(en haut) - Installation Đán. Défluent.

(en bas) - Installation Môn - Bassin presque stagnant. Armature en pierres brutes, sèches.

PLANCHE XXXVIII. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de Hoàng-Công.

(en haut) - Installation **Mới** - Vue du Nord-Est. *Au premier plan,* barrage entre le bassin d'alimentation et le bassin de lavage. - *Au milieu,* bassin d'alimentation (un enfant annamite puise de l'eau) ; armature en pierres brutes, sèches. Puis, défluent. - *En arrière,* rizières inondées.

(en bas) - Puits **Hồng** - Rectangulaire ; armature en pierres équarries sèches alternant - *A droite,* des planches pour éviter la boue. - *Au fond,* rizières inondées.

PLANCHE XXXIX. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de Hoàng-Công - Puits Vinh - Rectangulaire, armature en pierres équarries ; entourage pavé pour éviter la boue.

PLANCHE XL. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de **Thủy-Trung** - Puits **Biện Kiếp** septentrional - Vu de l'Est. Pierres équarries sèches alternant. - *Au fond,* rizières inondées.

PLANCHE XLI. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de **Thử-Luật** - Galets roulés, pierres sèches disposées pour défendre le village contre les attaques de la mer. - *En avant,* sable de la plage. - *En arrière,* à droite, la mer.

(en bas) - Pierre debout vue de l'Est, sans inscription, dressée devant un des pagodons de la Baleine.

PLANCHE XLII. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de **Thử-Luật** - Puits Mù-u.

(en haut) - *D'avant en arrière,* dallage, tronc d'arbre couché, puits, terrasse, avec deux hommes.

(en bas) - *En avant,* le puits, pierres équarries sèches. - *En arrière ;* peu distinct, un génie-pierre (au pied d'un vieux *Ficus).*

PLANCHE XLIII. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de **Thủy-Cản.**

(en haut) - Puits **Cụt.** Pierres équarries sèches alternées. *En arrière,* au niveau actuel de l'eau, trou d'écoulement.

(en bas) - *C*imetière actuel annamite, vu du Nord. Tombes avec entourage de pierres.

PLANCHE XLIV. - *(en haut)* - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Village de **Thạch-Bàn** - Défluent du puits **Mới,** vu de l'Est - L'irrigation des rizières se fait au moyen de paniers.

(en bas) - Phu de **Cam-Lộ.** Village de **Mai-Lộc** - Installation **Vọt** à trois becs de cuve en bois ; un seul est visible dans la photographie.
Un jeune garçon se douche et lave une natte.

PLANCHE XLV. - Province de Phanrang.

(en haut) - Barrage Tanon.

(en bas) - Canal Chai.

PLANCHE XLVI. - Province de Phanrang - Canal Khum.

PLANCHE XLVII. - Province de **Phú-Yên.**

(à droite). - Village de **Phú-Vinh** - Génie-pierre tirant la langue. Il était dans un fourré ; on l'a porté au soleil pour le photographier.

(à gauche). - Près du village de **Mỹ-Quang,** Génie-pierre, placé à la limite de deux villages. Lame de bambou avec inscription, etc.

PLANCHE XLVIII. - Province de **Phú-Yên.**

(en haut) - Près de Tuy-Hoà ; plaine située au pied de la Montagne de l'Epervier - Tombe en pierres brutes sèches. Daterait, dit-on, d'une vingtaine d'années. - *En avant,* l'ouverture (limitée en haut par une dalle) servant à l'écoulement de l'eau de pluie.

(en bas) - Village de **Phước-An,** presqu'à mi-côte de la Montagne de l'Epervier - Pierres brutes sèches, soutenant le bord de la terrasse de la pagode Khanh.

PLANCHE XLIX. - Province de Phú-Yên. Village de **Mỷ-Quang.**

(en haut) - Dans un cimetière, grande tombe pour six personnes ; entourée d'un mur en pierres séches brutes. Vue de l'Est.

(en bas) - Tombeau entouré d'une muraille d'origine corallienne. - *En bas, en avant,* ouverture faite au pied pour l'écoulement de l'eau de pluie. Le haut de la tombe décrit une double courbe, disposition assez fréquente.

PLANCHE L. - Province de **Phú-Yên.** Village de **Mỷ-Quang.**

(en haut) - Cimetière dans les sables. Tombeau entouré d'une muraille en pierres sèches, brutes, d'origine corallienne.

(en bas) - Sépulture contenant les os de deux baleines, vue de l'Est, Mur d'enceinte de pierres brutes, sèches, et fragments de dalles zoogènes. *Au milieu,* les tombes proprement dites, tertres de sable.

PLANCHE LI. - Province de Phú-Yên.

(en haut) - Village de Phú-Vinh - Tombeau vu de l'ouest ; mur en pierres sèches, brutes. A la tête, devant le milicien, pierre subtriangulaire.

(en bas) - Village de **Mỹ-Phú** - Dans un cimetière, grande tombe de riche, vue de l'ouest. Double muraille de pierres brutes sèches ; entre les deux assises, de la terre ou du sable. Des Graminées y poussent.

PLANCHE LII. - Province de Phú-Yên.

(à droite) - Village de Phú-Vinh - Tombeau ovale, limité par un mur en pierres brutes sèches, vu du Sud-Est. Au bas du mur en avant, l'ouverture située du côté des pieds, permettant à l'eau de pluie de s'écouler. Une dalle, sorte de petit écran, se dresse en face.

(à gauche) - Village de Tân-Long - Une rangée de tombes jumelles, avec murailles en pierres brutes sèches. Dans la première, un petit garçon ; dans la seconde, une fillette ; dans la troisième, un homme.

PLANCHE LIII. - Tonkin actuel. Offrandes faites au Génie du Banian *(Ficus)* pour lui demander l'autorisation de couper quelques branches (Cliché de l'E.F.E.O. N° 5978).

PLANCHE LIV. - *(En haut)* - La chaussée pavée de Jaintiapur à Jowai [HUTTON, *Some megalithic Works in the Jaintia Hills.* Asiatic Society of Bengal (New Series), vol. XXII, N° 6, fig. 3, p. 3393.

(en bas) - HUTTON, *The Use of Stone in the Naga Hills.* - Stone Watering place Khonomu (Bassin Khonomu), pl. II, fig. 4.

PLANCHE LV. - (à *gauche)* Dorfbild mit Treppe zu einem Badeplatz (Village avec escalier menant à des bains). Pl. 18. KRAUSE : Bali.

(à droite) - KRAUSE : Bali. Badende (Baigneuse). Pl. 80.

PLANCHE LVI. - *(en haut)* - Mutter und Kind im Bade (Mère et enfant au bain). Pl. 79. KRAUSE : Bali.

(en bas) - SCHRÖDER : Nias. (Bassin pour bains à Hilisimàètano).

PLANCHE LVII. - Terrasses en gradins des Angami Naga (Assam) pour la culture du riz [d'après HUTTON : *The Angami Nagas,* en face de la p. 46].

PLANCHE LVIII. - Photographies avion :

(en haut) - **Phủ** de **Vĩnh-Linh.** Vers Lê-Môn.

(en bas) - Huyen de Gio-Linh. Vers **Phương-Xuân.**

PLAN CHE L IX. - Photographie avion - **Huyện** de Gio-Linh - Vers **Phương-Xuân.**

PLANCHE LX. - Photographie avion - **Huyện** de Gio-Linh - Vers **Phương-Xuân.**

PLANCHE LXI. - Photographie avion - **Huyện** de Gio-Linh. Village d'An-Nha, Vers le bassin Kình.

PLANCHE LXII. - Photographie avion - **Huyện** de Gio-Linh - Le Núi **Cồn-**Tiên vu du Sud-Ouest.

PLANCHE LXIII. - Tonkin. Territoire de Lai-Châu (4e Territoire militaire). Environs de **Tuần-Giáo** - tombeau d'un vieux sorcier taï noir, tout de suite après l'enterrement. Tête d'un des buffles qu'on a sacrifiés ; les autres ne sont pas visibles dans la photographie.

PLANCHE LXIV, I. - Chutes de pluie annuelles [d'après BRUZON et CARTOX : *Le climat de l'Indochine].*

II. - Hauteurs moyennes de pluie par mois [d'après BRUZON et CARTON : *Le climat de l'Indochine].*

PLANCHE LXV, I. - Humidité relative moyenne de jour [d'après BRUZON et CARTON *Le climat de L'Indochine].*

II. - Température moyenne mensuelle (D'après BRUZON et CARTON : *id.)*

PLANCHE LXVI, I. - Vents en Janvier, mousson d'hiver frappant perpendiculairement la côte d'Annam central. Les flèches indiquent que le maximum de pluie est en saison froide [SION : *Asie des moussons,* 1re partie *: Chine, Japon,* fig. 1, P. 5].

2. - Nature et répartition des aires rocheuses orientales de **Đồng-Hới** à Hué. 1, Cambrien, Silurien, Dévonien ; 2, granite ; 3, alluvions côtières ; 4, basalte (massifs du Gio-Linh (médian) et du **Vinh-Linh** (au Nord) ; 5, Anthracolithique. [D'après l'Atlas de l'Indochine publié par le Service géographique de l'Indochine ; N° II, carte géologique].

PLANCHE LXVII. - Carte montrant deux massifs basaltiques du groupe de **Quảng-Trị** [D'après Yves HENRY : *loc. cit.* en face de la p. 146, et d'après la carte au 25.000e du Service Géographique]. Les courbes indiquent les limites des coulées de basalte. Le fortin, le sentier en traits interrompus montreraient le chemin de navigateurs marchands, I, Canton de **An-Định.** II, Canton de Bái-Ân. III, Canton de **An-Mỹ Thượng.** Carton : Schéma de la côte et des terres émergées [d'après M. HOFFET : *Bull. Service Géol.,* vol. XX, fasc. 2, fig. 31.

PLANCHE LXVIII. - *(en haut)* - Le Núi **Cổn-Tiên** et cinq courbes de niveau de 25 en 25 mètres ; le reste du relief du sol, moins important, n'est pas indiqué. Cours-d'eau et rizières entourant le massif. [D'après la carte au 100.000e du Service Géogr. de l'Indochine, f. N° 119].

(en bas) - Schéma I, le Núi **Cổn-Tiên** est pris comme centre ; la circonférence intérieure a 5,5 millimètres de rayon ; l'extérieure en a 10,2. La répartition des cotes montre au Nord une pente très faible ; à l'Est, du côté de la mer, une pente accentuée ;au Sud et à l'Ouest, pente ; puis le terrain se relève. Schéma II, indiquant la répartition des villages autour du Núi **Cổn-Tiên,** Les nombres soulignés indiquent les cotes moyennes, les autres celles marquées dans la carte au 25.0000 (feuille N° 20).

PLANCHE LXIX. -- **Huyện** de Gio-Linh : principaux villages.

PLANCHE LXX. - *Bassin Đào* (village d'An-Nha) - I, Plan d'ensemble. II, Coupe : 1, Terrasse sèche. 2, mur. 3, petit bassin. 4, Terrasse. 5, bec de cuve. 6, bassin d'alimentation. 7, pont. 8, marécage.

PLANCHE LXXI, - *Bassin Đào* (village d'An-Nha) - Plan : 1, petit bassin. 2, mur. 3, terrasse sèche. 4, bec de cuve. 5, bassin d'alimentation. 6, escalier. 7 et 7', grands marécages. 8, pont. (Voir Pl. XVI à XX.)

PLANCHE LXXII *Bassin Đào* (village d'An-Nha). Fouilles pratiquées dans la terrasse.

PLANCHE LXXIII. - *Bassin* Kình (village d'An-Nha) - Plan : I, bassin supérieur. 2, becs de cuve. 3, mur. 4, bassin d'alimentation. 5, pont. 6, bassin stagnant. 7, grand bassin marécageux. 8, escaliers. 9, route. 10, déversoirs des bassins. 11, petit escalier. 12, 12 petits cours d'eau. Coupe : 1, colline. 2, mur. 3, bassin supérieur. 4, terrasse. 5, bec de cuve. 6, bassin d'alimentation. 7 et 9, ponts. 8, grand bassin marécageux. 10, déversoirs des bassins. (Voir Pl. XI à XV.)

PLANCHE LXXIV. - *Bassin Kình* (village d'An-Nha). - Fouilles pratiquées :
1° dans la terrasse sèche.
2° au haut de l'escalier.

PLANCHE LXXV. - Plan. A droite, *bassin Trang* ; en haut, à gauche, *bassin Băng* (village d'An-Nha) - Bassin Trang : 1, bassin supérieur. 2, mur. 3, terrasse sèche. 4, bec de cuve. 5, bassin d'alimentation. 6, déversoir. (Voir Pl. IX.) Bassin Bang : 1', bassin supérieur. 2', pont. 3', bec de cuve. 4', bassin d'alimentation. 5', sortie de l'eau.

PLANCHE LXXVI. - *Bassin Đôi* (double) (village de Long-Sơn) - I et II, plans - 1, bassin supérieur divisé en deux. 2, bassin d'alimentation. 3, deux becs de cuve en bois. 4, pont. 5, canal à ciel ouvert. 6, long ruisseau ; les rives sont garnies de fortes pierres rapprochées. 7, escalier permettant de descendre dans le bassin. 8, escalier. 9, pierre-génie. 10, route du haut. 11, mur écran peut-être récent. 12, enceinte de la maison commune.

PLANCHE LXXVII, 1. - *Bassin Dưới* (inférieur) à l'Est et *Côi* (1) à l'Ouest (village d'An-Hương) ; au milieu, enceinte de la maison commune. P, porte.
II. - *Bassin Dưới*. Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation, 3, mur. 4, deux becs de cuve en bois. 5, pont. 6, chaussée. 7, terrasse supérieure. 8, chemin. 9, sentier. 10, escalier permettant de descendre dans le bassin. (Voir Pl. XXIV.)
III. - *Bassin Côi* - Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, deux becs de cuve en bois. 4, chaussée. 5, escalier du puits Côi, (Voir Pl. XXV.)

PLANCHE LXXVI II. - *Bassin Côi* (supérieur) (village d'An-Hương) Plans I et II. Bassin et ses environs. 1, petit bassin supérieur, 2, bassin d'alimentation. 3, deux becs de cuve en bois. 4, pont. 5, escalier. 6, petite chaussée. 7, mur. 8, bassin presque à sec. 9, grand bassin en partie stagnant. 10, petit ruisseau. 11, chaussée. 12, bas du grand escalier. 13, déversoir. 14, petit bassin presque à sec. 15, petit bassin Est. 16, ruisseau venant du haut du plateau. 17, déversoir. 18, enceinte semblable à celle des murs des bassins ; à l'intérieur un pagodon actuel, au haut du plateau. (Voir Pl. XXVI.)

PLANCHE LXXIX. - *Bassin Phương* (village de Phương-Xuân) - Plan : 1, mur (haut de 1m. 85). 2, bassin supérieur. 3, canal d'écoulement. 4, bec de cuve. 5, bassin d'alimentation. 6, bassin inférieur. 7, route d'accès. 8, escalier bas. 9, bassin presque stagnant. 10, terrasse. 11, mur de base. 12 terrasse supérieure sèche, envahie par la végétation. (Voir Pl. XXI, XXII, XXIII.)

(1) Deux bassins sont appelés Côi (supérieur).

PLANCHE LXXX. - *Bassin Mật* (village de Phương-Xuân) - Plan : 1, mur (hauteur 1 m. 70). 2, terrasse supérieure. 3, bassin supérieur. 4, pont. 5, bec de cuve, en bois d'aréquier. 6, bassin d'alimentation. 7, canal. 8, grand bassin inférieur presque stagnant. 9, chemin étroit.

PLANCHE LXXXI.- *Bassin Gái* (village de Thanh-Khê) - Plan : 1, bassin supérieur. 2, bec de cuve. 3, bassin d'alimentation. 4, terrasse supérieure sèche. 5, marches permettant de descendre dans le bassin. 6, petit bassin supérieur. 7, bassin à un bec de cuve. 8, mur. 9, sentier. 10, route conduisant à la porte de l'enceinte.

PLANCHE LXXXII, I. - *Bassin* de *Cây-Thị* (du Plaqueminier, Diospyros ebenaster) (village de Long-Sơn) - Plan : I, mur. 2, bassin supérieur. 3, rangée de pierres basses. 4, petit bassin accessoire. 5, bassin stagnant. 6 et 6', ponts. 7, sentier. 8, route. 9, rizière sur une terrasse. 10, chenal à sec. II, plate-forme.

II. - *Bassin Song* (double) (village de Long-Sơn) - Plan : I, Bassin d'alimentation. 2, chenal d'écoulement. 3, bassin stagnant. 4, second chenal d'écoulement. 5, rangée immergée de pierres presque cubiques. 6, terrasse sèche. 7, route. 8, mur.

PLANCHE LXXXIII.- *Bassin Một* (unique) (village de Long-Sơn) - Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, mur. 4, bec de cuve en bois (distance entre le bec de cuve et la surface de l'eau 95 cm.). 5, pont. 6, terrasse supérieure sèche. 6' grande terrasse. 7, pont Est. 8, bassin d'eau stagnante. 9, route. 10, diguette. 11 et 11', rizières en terrain plat, inondées.

PLANCHE LXXXIV. - Rizières inondées, système de bassin Đôi (1), pagodon actuel (2). Les courbes de niveau sont de 5 en 5 mètres. (Nous n'avons pas une certitude absolue au sujet des indications des bassins.)

PLANCHE LXXXV. - *Bassin Bung* (village d'An-Nha) - Plan : I, bassin d'alimentation. 2, escaliers du bassin. 3, mur. 4, route plate. 5, petit bassin. 6, rizières. 7, grand bassin.

Coupe : I, terrasse supérieure. 2, đình. 3, mur. 4, bassin d'alimentation. 5 grand bassin marécageux, 6, petit cours d'eau. 7, rizières. (Voir PI. X).

PLANCHE LXXXVI ; - *Giếng Ông* (Bassin Monsieur). Village de Hảo-Sơn. Plan : I, bassin d'alimentation. 2, 2', 2", ponts. 3, grand bassin, eau presque stagnante. 4, déversoir allant vers le Khe Cừ. 5, sentier. 6, 7, 8, bassins accessoires. alimentant le grand bassin. 9, petite terrasse sèche. 10, route menant au Sud, au Giếng Bà (Bassin Madame). (Voir Pl. IV, en bas).

PLANCHE LXXXVII. - *Bassin Nậy* (village de Thanh-Khê) - Plan : I, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, Troisième bassin. 4, pont. 5, petit escalier du bassin. 6, bornes. 7, mur. 8, 8', ruisseau, sortie de l'eau. 9, sentier. 10, grand escalier menant à un flanc du plateau. (Voir Pl. XXVII).

PLANCHE LXXXVIII. - *Bassin Quản* (village de Gia-Bình) - Plan : I, bassin d'alimentation. 2, pont. 3, chenal d'écoulement. 4, entrée de l'enceinte. 5, mur écran protégeant l'entrée de la maison commune, peut-être postérieur aux autres murs. 6, maison commune, 7, murs épais, hauts de 1 m. 15. 8, rangée de pierres basses.

PLANCHE LXXXIX, I. - *Bassin Cau* (village de Gia-Bình) - Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, bassin presque stagnant. 4, pont. 5 et 5', sentiers.

II. - *Puits Tranh* (village de Gia-Bình) - Plan : 1, eau. 2, sentier, 3, pierres presque cubiques (margelle). 4, roche en place. 5, direction d'un petit escalier en pierres.

PLANCHE *XC*, I. - *Puits* de *Hồng* (village de Gia-Bình) - Plan : 1, bassin supérieur d'alimentation. 2, mur (haut de 1 m. 69 au-dessus de la surface de l'eau). 3, second bassin presque stagnant. 4, escalier permettant de descendre dans le bassin. 5, pont fait en blocs presque cubiques disposés en une seule rangée. 6, sentier. 7, route. 8, sorte de canal, eau presque stagnante.

II. - *Giếng* Bà (bassin Madame) (village de Hảo-Sơn) - Plan : 1, bassin supérieur. 2, grande pierre. 3, bassin d'écoulement. 4, pont. 5, petit escalier. 6, pierre montrant un dessin. (Voir Pl. V).

PLANCHE XC I. - *Bassin Dia* (village de Gia-Bình) - Plan : 1, mur (haut de 1 m. 87). 2, bassin supérieur. 3, pont. 4, bassin presque stagnant. 5, terrasse. 6, escalier permettant de descendre dans le bassin. 7, et 8, deux bassins communiquant, eau presque stagnante. 9, route. 10, escalier bas. 11, sentier bordé d'une haie. (Voir Pl. VIII, en haut).

PLANCHE XCII. - *Bassins Tép* (village de Hảo-Sơn) - Plan : 1, pagodon de Thành-Hoàng. 2, second bassin d'alimentation. 3, premier bassin d'alimentation. 4, bassin où on lave les bœufs. 5, đình (?). 6, et 7, génies-pierres.

PLANCHE XCIII. - *Bassins Tép* (village de Hảo-Sơn) - Plan : 1, bassin d'alimentation et de lavage ; il est pavé de tessons céramiques. 2, second bassin d'alimentation. 3, bassin où on lave les boeufs. 4, grand bassin. 5, sentier menant au Khe Cừ. 6, escalier permettant de monter au village. 7, escalier conduisant à la pagode. 8, pont.

PLANCHE XCIV. - *Bassin Sỏi* (village de Hảo-Sơn) - Plan : 1, bassin de réception et d'alimentation. 2, et 3, becs de cuve. 4, grand bassin. 5, petite terrasse. 6, défluent. 7, diguette. 8 bassin stagnant. 9, escalier. F = *Ficus.*

PLANCHE XCV. - *Bassin Cây-Thị* (hameau de Xuân-Hoà) - Plan et coupe. Ces deux croquis sont faits presque sans mesures (longueur de la terrasse 23 m.) ; la terreur superstitieuse à laquelle étaient en proie les villageois ne permet guère une étude approfondie.

PLANCHE XCVI. - *Bassin Sâu* (village de Xuân-Hoà) - Plan : 1, bassin de réception. 2, bassin d'alimentation. 3, pierres équarries, peut-être récentes. 4, sorte de petite terrasse. 5, bassin de lavage. 6, bassin presque stagnant.

PLANCHE XCVII. - *Puits Vọt* (village de Nam-Đông) - Au bas d'une pente ; un sentier garni de pierres conduit à la route locale n° 76. Un bec de cuve en bois. Le défluent se jette dans une rizière.

PLANCHE XCVIII. - *Bassins Hồng* (village de Nam-Tây) - Plan et coupe : 1, mur, 2, bassin supérieur. 3, bassin d'alimentation. 4, bassin inférieur. 5, pont. 6, défluent. 7, sentier. F = *Ficus.*

PLANCHE XCIX. - *Lac Bàu-Cừa* (village de Ninh-Xá) - 1, lac. 2, défluent. 3, pont. 4, route rurale. 5, sentier. 6, pagodon d'Ông Cao.

PLANCHE C. - *Puits Nậy* (village de Phú-Phương - 1, bassin supérieur, 2, bassin d'alimentation. 3, bassin presque stagnant. 4, ruisseau. 5, escalier. 6, Génie-pierre. 7, plate-forme. F = *Ficus.*

PLANCHE CI. - *Bassins Đa* (village de Nam-Tây) - 1, escalier en pierres brutes, mène au haut de fa côte. 2, bassin de réception. 3, bassin d'alimentation. 4, pont fait d'une seule pierre. 5, mur élevé. 6, petit escalier du bassin. 7, ancienne terrasse ou bassin. 8, deux ruisseaux divergents coulant dans les pierres.

PLANCHE CII. - *Khe Cừ* (village de Hảo-Sơn), déversoir de cinq bassins - 1, Bassin Bà (Madame). 2, Bassin Ông (Monsieur). 3, Bassin Voi (éléphant). 4, Bassin Gai (fille). 5, Bassin Điêm. 6, défluent coulant vers les terres basses. Courbes de niveau de 5 en 5 m. (Voir pl. VI).

PLANCHE CIII. - Huyện de Gio-Linh. Une partie du village de Hảo-Sơn. Carte peut-être ancienne, trouvée entre les mains d'un indigène fort peu instruit dessinée sur un carré de coton blanc (assez semblable à un de nos torchons, 1, Puits Gai (fille). 2, Puits Voi (éléphant). 3, Bassin Ông (Monsieur). 4, Bassin Bà (Madame). 5, Puits Điêm. 6, Khe Cừ. 7, bassin. 8, défluent.

PLANCHE CIV. - *Installation Hồ-Sen* (village de Trung-An) - 1, système Máng en bois. 2, bec de cuve. 3, système Hoc. 4, système Bông. 5, escalier conduisant au village. 6, Bassin Hồ-Sen, 7, pont. 8, Bassin Hồ-Sen méridional. 9, Xa-Ra, troisième bassin. F = *Ficus.* (Voir Pl. XXX1 en bas, en haut).

PLANCHE CV. - Village de Hảo-Sơn. Sources aménagées du *Khe Cừ* - A = Bassin Voi. B = Bassin Ông. C = Bassin Bà. D = esplanade avec cinq génies-pierres. E - ancienne esplanade (un génie-pierre à 10 m. au Sud). F = Bassin Gái. G = source non dénommée. H = mare entourée d'une digue en pierres. I = commencement de la prise d'eau canalisée. J = déversoir avec grosses pierres. K = bifurcation de canaux en pierres. L = génie-pierre. (D'après un croquis du Colonel EDEL).

PLANCHE CVI - Emplacements des bassins autour de la Pagode royale de Phương-Xuân. - A = Pagode royale. B = grand arbre sec. C = bassin. D = *đình* de Đình- Hương. E =Bassin Gay. F = grand bassin. G = bassin. H - *đình* en bois. Distances de : B à C = 460 m. B à D = 420 m. B à E = 365 m. B à F = 502 m. B à H = 507 m. B à G = 460 m. (D'après un croquis du Colonel EDEL),

PLANCHE CVII, 1. - Cartes montrant les rizières inondées, près de la Pagode royale (1). Au Sud, courbes (de 5 en 5 m.) de niveaux très rapprochés, donc pente raide. Au Nord, le défluent. Au Nord et au Sud-Ouest, deux cimetières actuels.

II. - Marais, puis rizières inondées, déversoir des deux Bassins Gái et du Nậy. Les courbes de niveau sont de 5 en 5 m. (Nous n'avons pas une certitude absolue au sujet des indications des bassins).

PLANCHE CVIII. - Rizières inondées, déversoir des bassins : Quan (1), Hồng (2), Dia (3). Les courbes de niveau sont de 5 en 5 m. (Nous n'avons pas une certitude absolue au sujet des indications des bassins).

PLANCHE CIX. - Villages Nord-Est. Bassins peu compliqués. *Tân-An :* 1, Bassin Tranh (p. 85). 2, Bassin Máng (p. 85). 3, Puits Cat (p. 85). 4, Bassin Lec (p. 85). 5, Bassin Hóp (p. 85). 6, Puits Đàng (p. 85). *Long-Sơn* :

7, Puits Sanh (p. 86), N[os] 1 et 3 à l'échelle IV. N[os] *2*, 4, 5, 6, 7, à l'échelle III.

PLANCHE CX. - Villages Nord-Est (suite). Bassins peu compliqués. ***Trung-Sơn*** : 8, Bassin de Máng Tang (p. 166), 9, Bassin **Dưới** (p. 166). 10, Bassin **Mụ Xã** (p. 166). 11, Bassin **Cây-ổi** (p, 166), Gia-Bình : 12, Puits Tram bang (p. 167). 13, Puits **Trầm** (p. 167). 14, Puits Xa (p. 167). 15, Puits **Dừa** (p. 167) 16, Bassin Tranh (p. 167). 17, Puits Khe **Nước** (p. 167). 18, Puits Lang (p. 167). 19, Bassin Cây bàng (p. 167). N[os] 17 à l'échelle III ; n[os] 12, 14, 15, 19 à l'échelle V ; n[Os] 8, 9, 10, II, 13, 16, 18 à l'échelle VI.

PLANCHE CXI. - Villages orientaux. Puits et bassins peu compliqués. ***Hảo-Sơn*** *:* 20, Puits Gai (p. 168). 21, Puits Diêm (p. 168). ***Lạc-Sơn*** : 22, Puits Can (p. 168). 23, Puits Mây (p. 168). 24, Puits Liên (p. 168). 25, Bassin Tràng (p. 169). 26, Puits Côi (p. 169). Ninh-Xá : 27, Puits Ông (p. 169). 28, Bassin Thâm Lâm (p. 169). 29, Puits **Dừa** (p. 169). N[os] 20, 26, 28, à l'échelle V ; n[os] 21, 23,24, à l'échelle VI ; n[os] 22,25, à l'échelle III ; n[os] 27, 29, à l'échelle II.

PLANCHE CXII. - Villages occidentaux et méridionaux. Puits et bassins peu compliqués. *Phương-Xuân* : 30, Puits **Bủng** (p. 170). 31, Puits **Nậy** (p. 170). *Xuân-Hòa :* 32, Puits Ông (p. 170). 33, Puits **Sưu** (p. 170). *Xuân-Hoà (hameau) :* 34, puits Tròn (p. 170). 35, Bassin **Cồn** (p. 170). *Hà-An :* 36, Bassin **Sỏi** (p. 171). ***Phú-Phương*** : 37, Bassin Hùng (p. 171). N° 30 à l'échelle V ; n[os] 31, 34 à l'échelle III ; n° 32 à l'échelle VI ; n[os] 33, 35, à l'échelle IV ; n° 36 à l'échelle II ; n° 37 à l'échelle I.

PLANCHE CXIII. - Villages méridionaux : **Phú-Ân** et **Vạn-Thiện.** Village septentrional : Kinh-Môn. Puits et bassins peu compliqués. *Phú-Ân :* 38, puits **Rộc** (p. 171). *Vạn-thiện :* 39, Puits Dông (p. 171), *Kinh-Môn* : 40, Puits **Dừa** (p. 171). 41, Puits Viên (p. 172). 42, Puits Chùa (p. 172). 43, Puits **Bỏ** (p. 172). 44, Bassin **Liền** (p. 172). 45, Bassin Khô (p. 172). 46, Bassin Tróp (p. 172). 47, Bassin Cây Dâu (p. 173). N[os] 38, 39, 45, à l'échelle V; n[os] 40, 41, 42, 44, 47, à l'Èchelle III ; n[os] 43, 46, à l'échelle II.

PLANCHE CXIV. - Schéma indiquant la répartition des principaux bassins et puits dans chaque village autour du **Núi Cồn** Tiên.

Nam-Tây : 1, **Đa**[P], 2, Dâu[B], 3, **Hồng**[B]. *Trung-An :* 4, **Hồ Sen**[B]. *An-Hou :* 5, Sân[B], 6, Can[B]. *An-Khê : 7,* Sông[B]. *Xuân-Hoà : 8,* **Dương**[P], 9, **Tròn**[P]. *An-Hương :* 10, **Dưới**[B], 11, Coi[B]. *An-Nha* : 12, Trang[B], 13, Bung[B], 14, **Kình**[B], 15, **Đào**[B]. *Gia-Bình* : 16, Dia[B]: 17, **Hồng**[B], 18, Cau[B], 19, Xa[P], 20, Khe **Nước**[P], 21, Xay[P], *22,* Tram[P]. *Long-Sơn* : 23, ?[P], 24, Sanh[P], 25, Cây **thị**[P], 26, Mot[B], 27, Song[B], 28, Đôi[B]. ***Hảo-Sơn*** : 29, Monsieur (Ông)[B], 30, Madame (Bà)[B], 31, Tép[B], 32, Soi[B]. ***Nam-Đồng*** *: 33,* Vot[P], 34, Giài[P], 35, **Muc**[P]. *Phú-Phương : 36,* **Hương**[P], *37, Nây*[B], *38, ?*[P]. *Xuân-Hoà* (hameau) : 39, Con[P]. *40,* Ông[P]. 41, Son[P]. *42, Cây* **thị**[P]. *Thanh-Khê : 43,* Gái[P]. 44, Gai[P]. 45, Nai[P]. ***Phương-Xuân*** : 46, **Phương**[P]. 47, Mat[B], 48, Bung[P]. 49, Nây[B].

PLANCHE CXV. - Schéma : Systèmes de bassins et pagodes avoisinantes groupés par village. Aucun compte n'est tenu des places respectives, mais les surfaces des installations hydrauliques sont dans des rapports exacts (1). Les orientations sont justes.

(1) Au bas de la planche, au lieu de *gouttière* lire *bec de cuve.*

PLANCHE CXVI. - Le Marché de **Vỏ-Xá** - Les arbres sont des *Ficus.* - 1, Pagodon de Bà **Hỏa.** 2, Pagodon des *âm-hồn.* 3 et 4, écrans.

PLANCHE CXVII. - Marché de **Mai-Xá-Thị.** La distance entre ce marché et le pagodon **d'Ông Tiền,** n'ayant pas été mesurée, est inexacte.

PLANCHE CXVIII. - *Huyện de Cam-Lộ* - Principaux villages.

PLANCHE CXIX. - *Province de Quảng-Trị. Huyện de Cam-Lộ.* Marché de Cam-**Lộ** - F = *Ficus.* B = *Badamier.*

PLANCHE CXX. - *Province de Quảng-Trị. Huyện de Gio-Linh.* Marché de **Đại-Lộc** - 1, puits carré. 2, Lãng **Âm-Hồn.** 3, Pagodon de Bouddha. 4, **Âm-Hồn** 5, Pagodon de Bà **Hỏa.** 6, Pagodon du génie tutélaire. 7, écran du *đình. 8,* Pagodon **d'Ông Hậu.** 9, Pagodon **d'Ông Tiền.** 10, Pagodon de la Baleine. 11, Sorte de siège ayant servi autrefois de *đình.* 12, Terrasse de sable du village de **Bạch-Câu** - F = Ficus.

PLANCHE CXXI, I. - Marché de **Kim-Đầu** (1) - 1, bassin. 2, écran, 3, porte. 4, ancien *đình* du village ; il contient encore un autel consacré au génie du marché.

II. - Marché de **Hà-Thượng** - 1, Pagodon du génie tutélaire du village (couvert en paillotte). 2, deux pagodons **d'Ông-Tiền.** 3, Pagodon de **Bà-Hỏa.** 4, Escalier du *đình.* - F = *Ficus.* T = *Terminalia catappa.*

PLANCHE CXXII. - *Huyện de Gio-Linh. Village de Nam-Đông* - Đình de Mai-Xá, appartenant à 8 villages - *E:* = *Ficus.*

PLANCHE CXXIII, I - Marché de Mai-Xá ou de Nam-Đông - Les arbres figurés sont des *Ficus* et des *Terminalia catappa.*

II. - Marché d'An-Nha (Yên-Giá).

PLANCHE CXXIV. - Villages de l'Est. Génies-pierres (ou pierres-génies), placés à la rencontre, ou près de la rencontre, de deux ou trois chemins. Sont à l'échelle I (voir Pl. CIX), les dessins 2, 3, 4, 5, 6, 9, 11, 12 ; à l'échelle II, ceux portant les n^{os} 1, 7, 8, 10.

PLANCHE CXXV. - Villages de l'Est et du Nord - Génie-pierre (ou pierre-génie) placé à la rencontre, ou près de la rencontre, de deux ou trois chemins (pour la légende, voir la Pl. CXXIV).

PLANCHE CXXVI. - Villages de l'Est et du Nord-Est. Génies-pierres (ou pierres-génies) placés sur des routes et terrasses de cérémonies. - Sont à l'échelle I, le dessin 10 ; à l'échelle II, les n^{os} 1, 2, 3, 5, 7, 9, 11 ; à l'échelle III, les n^{os} 4, 6, 8 ; à l'échelle IV, les n^{os} 12, 13. (pour la légende voir la pl. CXXIV).

NOTA. - Fig. I, les indications de la serpente sont inexactes ; lire : « à l'Est, tombeau **d'Ông Tiền** ; à l'ouest, vers le *đình ;* au Sud, vers le *bình-phong.* »

PLANCHE CXXVII. - Villages de l'Est et du Nord-Est - Génies-pierres (ou pierres-génies), placés sur des routes et terrasses de cérémonies. - Sont à l'échelle I, le dessin 21 ; à l'échelle II, les n^{os} 14, 15, 18, 22, 23 ; à l'échelle IV, les

(1) Le *đình* est aussi une maison commune. Trois autels sont consacrés à douze génies.

n[os] 16, 17, 19, 20. (pour la légende, voir la Pl. CXXIV, et pour les échelles, la Pl. CXXVI.)

PLANCHE CXXVIII. - *Villages orientaux distants du* ***Núi Cồn-Tiên*** - *Cénotaphes rustiques* - Village *de Tân-An :* 1, 3, 4, 5, 7, tombeaux dits d'Ông **Tiền.** 2, 8, tombeau dits d'Ông **Hậu.** 6, tombeau dit de la femme d'Ông Tien - Village de ***Long-Sơn*** : 9, tombeau dit de la femme d'Ông **Tiền.** 10, tombeau dit d'Ông **Tiền.** 11, tombeau dit d'Ông Cao. 12, tombeau dit d'Ông **Tổ** - Les N[os] 6, 9, 12, sont à l'échelle II ; les N[os] 1, 2, 3, 5, 7, 8, 10, 11, à l'échelle III. (pour la légende, voir la Pl. CXXIV ; pour les échelles, la Pl. CXXVI).

PLANCHE CXXIX. - *Village Nord-Est et Est - Cénotaphes rustiques* - Village de ***Trung-Sơn*** : 13, tombeau dit d'Ông **Tiền.** Village de *Gia-Bình : 14,* 15, tombeaux dits d'Ông **Tiền.** 16, tombeau dit d'Ông Khai. 17, tombeau dit de la femme d'Ông Khai. Village de ***Hảo-sơn :*** 18, tombeau dit du petit frère d'Ông-**Tiền.** 19, tombeau dit du fils aîné d'Ông **Tiền.** 20, tombeaux dits des frères d'Ông **Tiền.** 21, tombeau dit d'Ông **Tiền** - Sont à l'échelle I, les N[os] 13, 17, 18, 19 ; à l'échelle III, le N° 14 ; à l'échelle IV, les N[os] 15, 16, 21.

PLANCHE CXXX - *Villages orientaux, moins distants du* ***Núi Cồn-Tiên,*** *et septentrionaux - Cénotaphes rustiques* - Village de ***Hảo-Sơn*** : 22, tombeau dit d'Ông Câu. 23, 25, tombeaux dits d'Ông Cao. 24, tombeau dit d'Ông **Tổ** - Village de ***Lạc-Sơn :*** 26, 27, 28, tombeaux dits d'Ông Khai. 29, 30, tombeaux dits d'Ông Tiền - Village *d'An-Nha* : 31, tombeau dit d'Ông Cao. 32, en noir, orientations des tombeaux antiques et fréquemment des tombeaux actuels [P. CADIÈRE]. Terre sienne brûlée, orientations des tombeaux anciens et modernes, peu fréquente, (Pour la légende, voir Pl. CXXIX ; pour les échelles, Pl. CXXVI).

PLANCHE CXXXI - Dénombrement des établissements anciens cultuels et magiques dans chaque village autour du **Núi Cồn-Tiên** - Les chiffres gras indiquent le nombre de pierres-génies et de terrasses de cérémonies ; les chiffres romains, le nombre de tombeaux ; les grands chiffres ordinaires filiformes, le nombre de pagodes et de pagodons. Pour les noms des villages, voir la Pl. LXVIII en bas. Les côtes, sauf celles du **Núi Cồn-Tiên,** sont des moyennes.

PLANCHE CXXXII. - Schéma montrant les totaux des nombres de génies-pierres, pagodes, pagodons et tombeaux dans quelques villages du Gio-Linh.

PLANCHE CXXXIII. - ***Huyện*** *de Gio-Linh.* Village de Tân-An. - **Nền đình.** 1, terrasse de cérémonies. 2, mur. 3, entrée. 4, grand escalier par lequel on descend à la route et aux rizières voisines. F = très vieux *Ficus.*

PLANCHE CXXXIV. - ***Huyện*** *de Gio Linh.* Village de **Hảo-Sơn** - Terrasse de cérémonies (au sixième mois) des Cinq Dames : Bd **Thủy,** Bà **Hỏa,** Bà **Thổ,** Bà Kim, Bà **Mộc** — 1, terrasse la plus élevée. 2, terrasse un peu plus basse. 3, sol - p = pierres creusées d'un trou pour les baguettes d'encens.

PLANCHE CXXXV. - ***Huyện*** *de Gio-Linh.* Village de **Hảo-Sơn.**

I . - Terrasse de **Nền Xóm** ; entre kilomètres 8 et g de la Route locale n° 75 Elle nous semble terminer la zone magique qui commence à Tân-An.

II. - **Nền Dương** (terrasse des cérémonies) - P = génies-pierres. F = Ficus ; les deux, à l'Est-Nord-Est de la terrasse, sont vieux.

PLANCHE CXXXVI - ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de Ninh-Xá - **Nền-Dương** - 1 et 3, Génies-pierres. 2, escalier. 4, *Ficus* mort et génie-pierre. 5, sentier. 6, route villageoise.

PLANCHE CXXXVII. - ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de Tân-An - 1, pagodon d'Ông Thành-Hoàng (génie de l'enceinte du village). 2, entrée. 3, allée. 4, entrée de l'allée. 5, pagodon d'Ông Cao. 6, écran. 7, entrée de l'allée. 8, allée ; etc...

PLANCHE CXXXVIII.- ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de Tân-An - Les deux enceintes sont entourées de bambous et de quelques arbres.
P = Génies-pierres p. b. = pierres basses.

PLANCHE CXXXIX.- ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de Tân-An - Rempart magique. F = *Ficus.* E = enceinte. P = génies-pierres. P. R = pagodon récent. T = terrasse.

PLANCHE CXL. - ***Huyện*** de Gio-Linh - Village de **Long-Sơn** - P = pagodon d'Ông Cao. p et p = pagodons de ses deux serviteurs.
L'enceinte des pagodons est entourée de très grands arbres.

PLANCHE CXLI. - ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de **Hảo-Sơn** - Pagodon de Bà **Hỏa.** G = Génies-pierres. P = pierres au bord d'un torrent à sec, F = *Ficus* ; celui de droite, en bas, est vieux.

PLANCHE CXLII - ***Huyện*** de Cio-Linh. Village de **Hảo-Sơn** - Pagodon dans la forêt, sur un monticule - F = vieux *Ficus*. - E = escalier.

PLANCHE CXLIII. - ***Huyện*** de Gio-Linh.
I. - Village de **Hảo-Sơn** - P = pagodon de **Cao-Sơn.** P = pagodon de Bà Chúa. F = vieux *Ficus* à six éléments.

II. - Village d'An-Nha - 1, pagodon d'Ông Cao. 2, allée, B = pierres basses. E = écran.

PLANCHE CXLIV. - ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de **Hảo-Sơn.** Pagodon dans une sorte de petit bois sacré. F = *Ficus* ; celui en haut du croquis est, à droite, entouré de tiges adventives.

PLANCHE CXLV. - ***Huyện*** de Gio-Linh. Village de Ninh-Xá - 1, pagodon d'Ông Cao. 2, mur en terre. 3, emplacement d'un ancien pagodon, 4, ancienne allée. 5, allée du pagodon d'Ông Cao. 6, porte d'entrée couverte en chaume. F = *Ficus.*

PLANCHE CXLVI. - Village de Tân-An, d'après la carte au 25.000 du Service géographique de l'Indochine, feuille N° 20.

PLANCHE CXLVII. - Village de Tân-An. - Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun d'eux est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées.

1, puits **Mảng.** 2, pagodon d'Ông **Tiến** et d'Ông **Lảnh,** 3, bassin Léc. 4, pagodon du père d'Ông **Tiến** et de ses deux frères. 5, 6, 7, 8, génies-pierres. 9, pagodon de Bà **Hỏa** et de Bà **Thổ.** 10, pagodons d'Ông Cao et d'Ông Thành-Hoàng. II, pagode du nom du clan **Đàng.** 12, bassin Cát. 13,

tombeau d'Ông Cao. 14, pagodon de Thành-Hoàng. 15, pagode du nom du clan **Hồ.** 16, bassin Tranh. 17, pagodon d'Ông Cao et d'Ông Thanh, 18, génie-pierre. 19, pagodon de Bà **Hỏa** et de Bà **Thổ.** 20, **Nền Xóm.** 21, pagode du nom du clan **Nguyễn.** 22, pagodon de Bà **Hỏa** et de Bà **Chúa.** 22[bis], Génie-pierre. 23, pagode du nom du clan Đao. 24, génie-pierre. 25, bassin Phéo. 26, pagodon de Bà **Hỏa** et de Bà **Chúa.** 27, génie-pierre. 28, puits Hóp. 29, bassin **Dăng.** 30, Bình-phong. 31, Đình de Tân-an. 32, génie-pierre. 33, étang Sao-Sa (de l'étoile qui tombe). 34, emplacement d'un ancien **đình.** 35, génie-pierre. 36, bassin Bông. 37, mur. 38, génie-pierre et route. 31, **đình.** 40, Bình-phong. 41, puits Chung Key. 42, tombeau d'Ông **Tiền.** 43, pagodon de Thành-Hoàng.

Quelques tombeaux peu importants n'ont pas été numérotés ; deux tombeaux d'Ông Cao n'ont pas été indiqués. Le mot puits désigne ici les installations les plus simples ; le mot bassin étant réservé aux systèmes plus compliqués.

PLANCHE CXLVIII. - Village de Tân-An - Croquis d'ensemble, d'après un croquis du Colonel EDEL.

PLANCHE CXLIX. -Village de Tân-An. Croquis de détail de F = d'après un croquis du regretté Colonel EDEL.

PLANCHE CL. - Village de Hảo-Sơn, d'après la carte au 25.000[e] du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20 (Pour la légende voir la Planche CXLVI).

PLANCHE CLI. - Village de Hảo-Sơn - Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun d'eux est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour la légende, voir Pl. CXLVIII).

1, terrasse de Nền Xóm. 2, pagodon de Bà Hỏa. 3, Nền Dường. 4, terrasse. 5, génie-pierre. 6, tombeau d'Ông Tiền, 7, tombeau d'Ông Cau. 8, terrasse des Cinq Dames. 9, pagodon du prénom Vỏ. 10, tombeau. 11, bassin Ông (Monsieur). 12, puits Voi (éléphant). 13, puits Gai. 14, pagodon Bà Hanh. 15, tombeau d'Ông Tiền. 16, terrasse. 17, pagodon de Bà Hỏa. 18, pagodon de Bà Hỏa. 19, mur. 20, pagodon de Cao-Sơn et Bà Chúa. 21, tombeau de Bà Ông Tiền. 22, génie-pierre. 23, puits Bà (Madame). 24, pagodon d'Ông Tiền et d'Ông Lan. 25, pagodon de Bà Hỏa. 26, puits Diêm. 27, défluent du Khe Cừ. 28, étang de Hồ Sen. 29, terrasse. 30, ancienne pagode du prénom Phan. 31, pagodon de Thành Hoàng. 32, pagodon de Bà Hỏa. 33, mur de l'ancienne pagode du prénom Vỏ. 34, pagodon de Thành-Hoàng. 35, bassin Tép. 36, bassin Soi. 37, tombeau d'Ông Tổ. 38, pagode du prénom Phan. 39, pagodon de Thành-Hoàng. 40, terrasse de Thành-Hoàng. 41, tombeau d'Ông Tiền. 42, terrasse de Khổng TV. 43, tombeau d'Ông Tiền. 44, pagodon de Bà Hỏa. 45, tombeau d'Ông Cao. 46, tombeau de Bà Cao. 47, terrasse à un carrefour. 48, tombeau d'Ông Cao. 49, tombeau de Bà Tiên. 50, pagodon de Bà Hanh. 51, tombeau d'Ông Cao. 52, tombeau de Bà Cao. 53, tombeau d'Ông Cao.

PLANCHE CLII. - Village de An-Nha - D'après la carte au 25.000[e] du Service Géographique de l'Indochine, feuille 20 (Pour la légende, voir la Pl. CXLVI).

PLANCHE CLIII. Village de An-Nha - Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées.

1, puits Trang. 2, puits Bung. 3, Đình, 4, puits Kình. 5, bassin Đào. 6, tombe de Bà Cao. 7, tombe d'Ông Cao. 8, puits Son. 9, tombe d'Ông Tổ. 10, pagodon de Thành-Hoàng, 11, génie-pierte. 12, pagodon d'Ông Cao. 13, pagode du clan Nguyễn-Ngọc. 14, génie-pierre (Pour la légende, voir la Pl. CXLVII).

PLANCHE CL IV. - Village de Gia-Bình - D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20 (Pour la légende, voir la Pl. CXLVI).

PLANCHE CLV. - Village de Gia-Bình - Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées (Pour la légende, voir la Pl. CXLVII).

1, 15, tombe de la femme d'Ông Tiền, 2, bassin Cây Bàng. 3, 5, 16, 21, tombes d'Ông Tiền. 4, bassin Tranh. 6, puits Lang. 7, 27, tombes d'Ông Cao. 8, tombe d'*Âm-hồn*. 9, puits Trăm. 10, puits Xay. 11, bassin Khe Nước. 12, puits Xa. 13, puits Tram Bon. 14, puits Dừa. 17, puits Con. 18, puits Cau. 19, Tât. 20, Nền-dương. 23, tombeau de Bà Tiền. 23, maison commune. 24, puits Quản. 25, puits Hồng. 26, puits Đìa.

PLANCHE CLVI. - Village de Long-Sơn. D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20 (Pour la légende, voir la Pl. CXLVI).

PLANCHE CLVII. - Village de Long-Sơn. Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour la légende, voir Pl. CXLVII).

1, mur. 2, Đình. 3, tombeau d'Ông Cao. 4, 5, 8, 10, 13, 14, 17, 20, 22. Génies-pierres. 6, terrasse. 7, puits Cây-Thị. 9, écran avec Génie-pierre. 11, Nền-dương. 12, tombeau d'Ông Tiền. 15, puits Song. 16, tombeau d'Ông Tổ. 18, puits Một. 19, puits Sanh. 21, puits Dôi. 23, pagodon.

PLANCHE CLVIII. - Village de Phương-Xuân. D'après la carte au 25.000e du Service géographique de l'Indochine, feuille N° 20. Constructions en pierres sèches, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

1, pagodon de Thành-Hoàng. 2, 12, terrasse. 3, Đình. 4, pagodon de Bà Hỏa. 5, bassin Nậy. 6, bassin Bủng. 7, bassin Mật. 8, mur. 9, 10, Génies-pierres. 11, pagodon d'Ông Cao. 13, terrasse de cérémonie. 14, bassin Phương.

PLANCHE CLIX. - Village de An-Hương. D'après la carte au 25.000e du Service géographique de l'Indochine, feuille N° 20. Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir Pl. CXLVI et CXLVII), etc. (Voir les deux légendes précédents).

1, bassin Côi. 2, bassin Dưới. 3, génies-pierres. 4, 6, pagodons. 5, bassin Coi.

PLANCHE CLX. - D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20, Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

I. - Village de **Trung-Sơn** - 1, pagodon de Bà **Hỏa** et de Bà **Thổ**. 2, bassin **Hồ** Sen. 3, pagodon de Ông Thanh. 4, terrasse **Nền Dương**. 5, Dình, 6, bassin **Mụ-Xã**. 7, bassin **Dưới**. 8, bassin Máng Tang, etc.

II. - Village de Thanh-Khê - 1, **Nền Dương** et génie-pierre. 2, pagodon de Bà **Hỏa**. 3, puits Gái. 4, puits Gái. 5, pagodon. 6, puits **Nậy**.

PLANCHE CLXI. - Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

I. - Village de Xuân-Hòa - 1, pagodon d'Ông Cao. 2, puits Tròn. 3, pagodon de Bà **Hỏa**. 4, bassin **Dương**. 5, écran d'un pagodon. 6, écran *(bình-phong)*. 7, **Nền** Duong.

II. - Hameau de Xuân-Hòa - 1, pagodon d'Ông Cao. 2, bassin Con. 3, puits Ông. 4, bassin **Sưu**. 5, écran. 6, bassin Cây **Thị**.

PLANCHE CLXII. - Village de Kinh-Môn - D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20. (Pour la légende, voir la Pl. CXLVI).

PLANCHE CLXIII. - Village de Kinh-Môn - Constructions en pierres sèches bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour la légende, voir la Pl. CXLVII).

1, puits **Đống**. 2, puits **Giống**. 3, 10, 11, pagodons de Bà **Hỏa**. 4, 13, pagodes du clan **Nguyễn**. 5, pagodon d'Ông Nghè. 6, pagodon d'Ông **Tiền**. 7, puits Sùng. 8, puits Lùng. 9, puits **Dừa**. 12, 18, génies-pierres. 14, puits **de Bà Hỏa**. 15, bassin Viên. 16, bassin **Trốp**. 17, pont. 19, terrasse de **Thổ-Sơn**. 20, puits **Hồi**. 21, puits Cây **Dừa**. 22, puits Khô. 23, puits Chùa. 24, puits **Liễn**. 25, puits Cây Dâu. 26, mur. 27, puits Bo. 28, puits **Lầy**.

PLANCHE CLX IV. - Village de **Lạc-Sơn** - Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

1, pagodon de Ba **Hỏa**. 2, barrage. 3, pagodon de Bà Chúa. 4, pagodon de Quan **Huyện**. 5, puits Mây. 6, tombeau d'Ông **Tổ** et de Bà **Tổ**. 7, 10, 12, 13, 22, tombeaux d'Ông **Tổ**. 8, tombeau d'Ông **Thỉ**. 9, pagodon de Hai Bà. 11, pagode du clan **Phạm**. 14. 28, tombeaux d'Ông **Tiền**. 15, **Đình**. 16, pagodon d'Ông **Tiền**. 17, bassin Can. 18, bassin Trang. 19, Génie-pierre. 20, pagodon d'Ông Cao, 21, pagodon des Cinq Dames. 23, puits **Cồn**. 24, puits Côi. 25, puits **Dương**. 26, puits **Uẩn**. 27, Bình-phong.

PLANCHE CLXV. - Village de **Xuân-Hải** - Constructions en pierres sèches bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte

très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes voir les P. CXLVI et CXLVII).

1, pagodon d'Ông Cao. 2, terrasse des *Âm-Hồn.* 3, bassin (?) 4, terrasse du nouveau Đình. 5, 6, murs. 7, Đình désaffecté 8. pagodon de Bà **Hỏa,** Bà **Thủy** et Bà **Thổ.** 9, bassin Tao. 10, bassin **Mới.**

PLANCHE CLXVI. - Carte du cours d'eau appelé, par nous, Rivière de Liêm-Công Tây et des puits avoisinants. - 1, puits **Mụ-Trùm.** 2, puits Máng. 3, puits **Sống.** 4, puits Dôi. 5, puits Ông **Mục.** 6, puits Ông **Hội.** 7, puits Đông. 8, puits Đám. 9, puits **Rộ.** 10, puits **Thầy** Bát. 11, puits **Thầy Cửu.** 12, puits Môn.

(D'après la carte au 25.000e, f. N° 18).

PLANCHE CLXVII. - **Phủ** de **Vĩnh-Linh** : principaux villages.

PLANCHE CLXVIII, I. - Puits **Thiệc** (village de **Đơn-Duệ).** - Plan de coupe : 1, 1', puits. 2, 2', rebord du puits dépassant le sol. 3, rocher (basalte).

II. - Puits Cây-Sanh. Village de **Thủy-Trung** - Plan et coupe dessinés sans mesures ; les hauteurs sont exagérées - 1, puits. 2, fossé dans lequel se déverse l'eau gaspillée par les porteurs. 3, 4, défluent. 5, terrasse ronde entourant le puits.

PLANCHE CLXIX. - Puits Đôi. Village de **Hồ-Xá** - Plan : 1, puits. 2, petit bassin en contre-bas. 3, bassin plus grand, en contre-bas du 2. 4, plate-forme en pente, plus haute, au Nord. 5, sentier. 6, vergers. Autour, des rizières.

PLANCHE CLXX. - Puits **Đường Bắt.** Village de **Hồ-Xá** - Plan : 1, puits. 2, bassin entouré de diguettes. 3, 3', diguettes, sorte de petites plates-formes. 4, 4', rizières irriguées.

PLANCHE CLXXI. - Puits Cây-Đa (đa = espèce du genre *Ficus).* Village de **Phủ-Mỹ** - Plan et coupe : mesures exactes : 1, puits carré, armature en bois. 2, défluent. 3, diguette.

PLANCHE CLXXII. - Puits **Mụ** Trùm. Village de **Liêm-Công-Đông** - Plan : 1, puits, eau potable. 2, mur. 3, 3', ponts. 4, bassin où l'on lave le linge. 5, chenal d'écoulement confluant avec le cours d'eau 6. 7, route très en pente menant au haut du plateau. 8, aire presque plate. 9, digue construite mesurant près d'1 m au-dessus de l'eau. 10, talus.

PLANCHE CLXXIII. - Puits Dan. Village de **Liêm-Công-Đông** - Coupe : 1, puits 2, 2', parois en pierres naturelles, non maçonnées. 3, 3', pieux en bambous. 4, parois en pierres et en terre. 5, bassin dans lequel on lave le linge. 6, basalte. -

Plan : 1, puits, la partie occupée par l'eau est entourée de pieux de bambous. 2, pierres plates. 3, bassin dans lequel on lave le linge. 4, escalier permettant d'y descendre. 5, canal d'écoulement. 6, sentier. 7, levée de terre avec haie de bambous.

PLANCHE CLXXIV. - Puits **Rộ.** Village de **Liêm-Công-Đông** - Coupe : 1, puits 2, 2', parois. 3, 3', plates-formes. 4, rocher (basalte). 5, rizière plate - Plan : 1, puits. 2, parois. 3, 3', plates-formes. 4, haie. 5, sentier. 6, pierres plates. 7, petite aire en contre-bas (entourée par un mur actuel très bas en terre).

PLANCHE CLXXV. - Puits Môn. Village de **Liêm-Công-Đôn** - Plan : 1, puits creusé en partie dans le basalte. 2, bassin presque stagnant. 3, terrasse sèche, de même niveau. 4, bassin presque stagnant. 5, pont. 6, rempart en terre assez élevé. 7, pont en bois. 8, 8', sentiers. 9, 9', pierres plates pour laver le linge. Coupe : 1, puits. 2, 2', parois en pierres. 3, bassin presque stagnant. 4, diguette, 5, rizière. 6, fond rocheux, basalte.

PLANCHE CLXXVI. - Bassin **Hồ.** Village de Hoàng-Công - Coupe dessinée sans mesures ; les hauteurs sont exagérées.
Plan et coupe : 1, sur la terrasse, emplacements des poteaux pour le pagodon éphémère des cérémonies. 2, eau provenant du talus. 5, eau presque stagnante ; l'armature des bassins 2 et 3 est en bois. 4, défluent. 5, remblai en terre.

PLANCHE CLXXVII. - Puits Máng. Village de **Liêm-Công-Tây** - Plan : A, sortie de l'eau. 2, 2', petits ruisseaux. 3, pont. 3', gouttière. 4, cours d'eau très court. 5, petite plate-forme en terre basalte. 6, grande plate-forme. 7, route montante très en pente. 8, 8', digues en terre actuelles, hautes de plus d'un mètre (1 m. 83).

PLANCHE CLXXVIII. - Puits **Đồng.** Village de **Liêm-Công-Tây** - Coupe : 1, puits. 2, 2', parois. 3, autel champêtre moderne - Plan : 1, puits, 2, parois. 3, pierres plates ou presque. 4, haie. 5, sentier. 6, autel champêtre moderne.

PLANCHE CLXXIX. - Puits **Sống.** Village de **Liêm-Công-Tây** - Plan : 1, puits ; profondeur totale 2 m, 56 (de l'eau, 88 cm). 2, pierres plates. 3, escalier permettant aux laveuses de descendre. 4, cours d'eau (courant rapide). 5, route. 6, haie. 7, rive escarpée du cours d'eau. 8, bord ; hauteur au-dessus de la surface de l'eau : 1 m, 24.

PLANCHE CLXXX. - Puits **Cổn Đủ.** Village de **Phủ-Mỹ** - 1, puits creusé, il y a fort longtemps, sur les indications d'un géomancien chinois. 2, surface plate en forme de couronne. 3, puits **Cổn Đủ.** 4, poutres en bois. 5, défluent du **Cổn Đủ.** 6, surface plate entourant le puits. 7, marches permettant aux laveuses de descendre jusqu'au défluent.

PLANCHE CLXXXI. - **Phủ** de **Vinh-Linh.** Village de Hoàng-Công - Installations en pierres brutes sur la rive septentrionale d'une grande mare presque stagnante. - 1, puits Cây Du. 2, pagodon de **Thổ-Kỳ.** 3, puits Cai, 4, Cây Đu. 5, pagodon du Génie tutélaire. 6, pagodon d'Ông Cao. 7, pagodon de Bà **Hoả.** 8, tombeau d'Ông **Tiền.** 9, puits Sôi. 10, puits **Miễu.**

PLANCHE CLXXXII. - Puits **Trửa** (trửa = au milieu). Village de Hoàng-Công - 1, puits encadré de pierres équarries, planches au Nord et au Sud. 2, défluent. 3, diguette. 4, champs en friche. 5, 6, ponts. 7, marches permettant d'accéder au défluent.

PLANCHE CLXXXIII, 1. - Puits **Vịnh** (vịnh = stagnant). Village de Hoàng-Công - Plan et coupe ; mesures exactes : 1, puits. 2, pont. 3, défluent.

II- Puits Sôi. Village de **Phủ-Mỹ** - 1, puits. 2, défluent, 3, marécage. 4, diguette.

PLANCHE CLXXXIV. - **Phủ** de **Vinh-Linh.** Village de **Thủy-Trung** - Puits et installations en pierres brutes, sur les rives d'une grande mare presque stagnante - 1, 3° puits Mù-u. 2, puits **Biện Kiệp** septentrional. 3, puits

Ruộng. 4. puits Biện Kiệp méridional. 5, 2e puits Mù-u. 6, puits Lá-Ngà. 7, puits Tao Giát. 8, puits Môi. 9, Đình. 10, 1er puits Mù-u.

PLANCHE CLXXXV. - Village de Thủy-Trung - Installations cultuelles, puits (en bas à droite, puits Lăn ; au milieu, puits Mùa) et marché.

PLANCHE CLXXXVI. - Village de Thủy-Trung.

I - Puits Biện-Kiệp -, surface plane. 2, puits. 3, pierre pour lavages. 4, défluent.

II. - Premier puits Mù-u - Coupe faite sans mesures ; hauteurs exagérées. Plan et coupe : 1, puits. 2, défluent.

PLANCHE CLXXXVII. - Village de Thủy-Trung.

I. - Puits Môi (1). A l'Ouest, une large digue relie les rives de la rizière inondée.

II. - Puits Lá-Ngà (Lá-Ngà = feuille de bambou royal) et son défluent.

PLANCHE CLXXXVIII. - Deuxième puits Mù-u. Village de Thủy-Trung - Coupe faite sans mesures ; hauteurs exagérées.

Plan et coupe : 1, puits. 2, pierre pour lavages, creusée. 3, défluent. 4, diguette. 5, pièce d'eau.

PLANCHE CLXXXIX. - Troisième puits Mù-u (L'arbre situé au Nord est un Mù-u). Village de Thủy-Trung - Coupe faite sans mesures; hauteurs exagérées, Plan et coupe : 1, puits. 2, pierre échancrée pour lavages. 3, défluent. 4, sentier.

PLANCHE CXC. - Village de Thủy-Trung.

I. - Puits Biện-Kiệp et son défluent. A l'Est du défluent, une pierre de lavage,

II. - Puits Ruộng.

PLANCHE CXCI. - Ce puits ne porte aucun nom. Village de Thủy-Cần. Hameau Vịnh. Coupe et plan : 1, puits, 2, fossé dans lequel s'écoule à l'occasion l'eau gaspillée par les porteurs. Au Sud-Sud-Est, la plage et la mer.

PLANCHE CXCII. - Pagodon du Génie de la mer. Village de Thủy-Cần, hameau de Vinh — Coupe dessinée sans mesures. Plan. L'escalier mène à la plage.

PLANCHE CXCIII. - Đình et bassin du đình. Village de Thạch-Bàn. Coupe faite sans mesures. Plan et coupe : 1, bassin. 2, défluent. 3, diguette. Au Sud-Est, rizière inondée.

PLANCHE CXCIV. - Deux des cycles culturels du Professeur MONTANDON. [D'après la carte I du Traité d'Ethnologie culturelle].

PLANCHE CXCV. - Carte des canaux (2) chams de la province de Phan-rang. [D'après la feuille au 25.000e n° 74 du Service géographique].

PLANCHE CXCVI, I. - Indochine méridionale physique. [D'après MADROLLE, *Indochine du Sud*, en face de la p. XII].

II. - Région de Phan-rang (D'après la carte au 100.000e, feuille 214).

PLANCHE CXCVII. - Carte géologique de la région de Phan-rang. [D'après M SAURIN, *Bull Serv.* Géol., vol. XXII, fasc. I]

(1) Nom de plusieurs puits.
(2) Ceux du Sud ne sont pas indiqués.

PLANCHE CXCVIII. - Province de **Phú-Yên.** Côte le long de laquelle se trouvent les tombeaux en pierres brutes.

PLANCHE CXCIX. -- Province de **Phú-Yên.**

I. - Au Nord de Tuy-Hoà, cinq tombes anciennes de la même famille, croit-on. Murs d'enceintes en pierres brutes, sans ciment. Tertres en terre ; en général une pierre à chaque extrémité, tête, pieds. Une petite ouverture basse, au ras du sol, permet la sortie de l'eau de pluie. Pour deux tombes, devant ce trou d'écoulement, un petit écran extérieur, dalle dressée, sans caractères.

II. - Village de **Mỹ-Phú** - Tombeau contenant deux tertres en terre. Mur d'enceinte en pierres brutes, sans ciment. Pas d'ouverture. T= dalles de têtes.

PLANCHE CC. - Province de **Phú-Yên.** Village de **Phú-Ốc,** au pied du Mont de l'Epervier. Tombes : les pourtours sont constitués par des pierres équarries, maçonnerie sèche. Une petite ouverture au ras du sol, du côté des pieds.

I - Tombes : au milieu, sépultures anciennes ; aux deux extrémités, elles sont plus récentes.

II. - Tombe : sur le tertre, au chevet et aux pieds, une pierre.

PLANCHE CCI. - province de **Phú-Yên.**

I. - Près du marché de **Chợ-Ganh**. A l'Est, la Route Coloniale n° 1, puis la lagune de Lang-Dâm. Tombe limitée par des pierres brutes, sans ciment. Section transversale des murs oblique. Tertre peu discernable.

II. - Village de **Mỹ-phú.** Tombe remplie de terre ; mur d'enceinte épais d'1 m., haut de 75 cm., en pierres brutes, sans ciment. En bas, aux pieds, une petite ouverture (non indiquée dans le dessin).

III. - Tombeau en terre, garni d'herbe. Deux murs d'enceinte. pas d'ouverture.

PLANCHE CCII. - Province de **Phú-Yên.**

I - Village de Tân-Long. Tombe limitée par des pierres brutes. On y accède par une marche. Pas de tertre, de l'herbe.

II. - Village de **Phú-Tân.** Tombe : mur d'enceinte épais, en pierres brutes, sans ciment. Une petite terrasse du côté des pieds, bordée de pierres. T = dalle de tête.

PLANCHE CCIII. - Province de **Phú-Yên.**

I - Village de Tan-Long. Tombe limitée par des pierres brutes. On y accède par une marche. Pas de tertre, de l'herbe.

II. - Village de Phú-Tân - Tombe, mur d'enceinte épais, en pierres brutes, sans ciment. Une petite terrasse du côté des pieds, bordée de pierres, T = dalle de tête.

PLANCHE CCIV. - « Le bateau **Bát-nhã** en forme de dragon » conduit *l'âme* au Mont Mérou [DUMOUTIER *: Le Rituel funéraire des Annamites,* pl. 17, p. 72].

PLANCHE CCV, I. - « Le char de l'âme » porté aux funérailles. [DUMOUTIER, *Le rituel funéraire des Annamites,* pl. 32].

II et III. - Barque transportant « les âmes des trépassés vers l'Ile du Paradis située au milieu du Lac des Nuages ». [GOLOUBEW : *L'Age du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam*, Pl. XXVIII et p. 35].

PLANCHE CCVI, I - Les flèches montrent les migrations présumées (d'après HUTTON) de l'Indonésie dans différentes directions.

II. - Inde : Assam et Brahmapoutre.

III. - Assam : 1, Miris. 2, Konyak. 3, 13 Rengma. 4, Mirirs. 5, Synteng. 6, Monts du Khasi. 7, 17, 18, 20, 21, Kuki. 8, Kacha Naga. 9, Kacha Naga et Kuki. 10, 11, Lhota. 12, Sema. 14, Angami. 15, Kacha. 16, Naga. 19, Manipuris.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction 5

Définitions de quelques termes 5

Chapitre 1. *Généralités* 9

Renseignements climatériques 9

Description d'un système de bassins 12

Massif basaltique 13

Qui étaient les constructeurs de bassins ? 14

Chapitre II. *Les bassins et les irrigations* 15

Description des bassins 15

Remarques complémentaires 24

Débits approximatifs 25

Usages domestiques 26

Inconvénients des bassins 26

Irrigations 27

Fouilles prés des bassins du Gio-Linh 28

Chapitre III. *Observations relatives aux cultes* 33

Culte 33

Insulinde. Cachar 34

Signification des Mégalithes 35

Documents photographiques 36

Constructeurs des systèmes hydrauliques 37

Origines des constructeurs (peuple étranger : Indonésie, Annam et Assam) 38

Chapitre IV. *Phù de Vĩnh-Linh et Huyện de Cam-Lộ. Phan-rang* 43

Chapitre V. *Constructions contemporaines des bassins* 65

Courbes 65

Marchés, routes, génies-pierres, écrans, bình-phòng, murs, terrasses ... 67

Pagodes et pagodons, tombeaux, escaliers, chaussées 76

Pages

Chapitre VI. *Les villages* 83
Les Terres Rouges du Gio-Linh au point de vue économique, par L. CADIÈRE 134
Chapitre VII. *Culte des pierres* 137
Culte des constructeurs de bassins et culte annamite (culte d'autrefois), 137
Culte des pierres, etc 138
Chapitre VIII. *Etablissements cultuels anciens du Gio-Linh* 119
Génies-pierres (pierres-génies) 119
Terrasses de cérémonies 15 6
Cénotaphes 159
Bassins peu compliqués et puits 164
Observations générales 173
Chapitre IX. *Culte des arbres* 175
Culte des arbres dans les environs de Hué 178
Culte des arbres en Chine et dans l'Indochine occidentale et méridionale 181
Renseignements complémentaires *(Ficus)* 185
Chapitre X. *Chasse aux têtes* 187
Chapitre XI. *Conclusions* 191
Les constructeurs de bassins 191
Refoulement dans les montagnes 191
Rapprochements avec l'Assam 193
Indonésie. Assam 204
Colonisation annamite des Terres Rouges du Gio-Linh, par L. CADIÈRE 207
Constructions actuelles en pierres sèches dans le Phú-yên 211
Index bibliographique 215
Index des noms géographiques 219
Table des illustrations 227
Table des matières 249

Planche I. — Huyện de Gio -linh. Village de Tân -An. Route locale 75.
(en haut à gauche) — Près du kilomètre 5 — Rempart magique. Génie -pierre A.
(en haut à droite) — Près du kilomètre 5 — Rempart magique. Génie -pierre

A, face opposée à celle figurée en haut à gauche.
(en bas à gauche) — Près du kilomètre 5 — Rempart magique. Génie -pierre.
(en bas à droite) — Entre les kilomètres 5 et 6, près du kilomètre 5,
Génie -pierre.

Planche II. — Agrandissement d'un Génie -pierre.

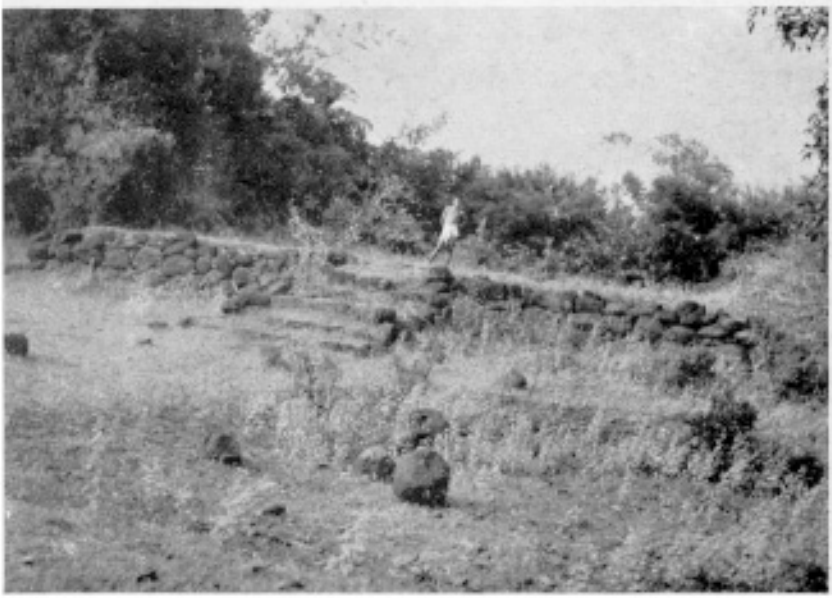


Planche III. — Huyện de Gio -linh. Village de Tân -An. Près de la Route locale 75.
(en haut) — Entre les kilomètres 6 et 7. Mur en pierres sèches
du Pagodon d'Ông Cao, vu de l'intérieur. Un Génie -pierre sans inscription.
Au fond, des rizières.
(en bas) — Kilomètre 5,70 — A l'Est de l'étang circulaire de Sao Sa,
esplanade avec pierres sèches et escalier.

Planche IV. — Huyên de Gio -linh.
(en haut) — Village de Tân -An. Près de la Route locale 75 kilomètre 5,70 — Etang circulaire du Sao Sa (Étoile qui tombe). Diamètre, 45 mètres. Rive garnie de pierres sèches.
(en bas) — Village de Hão -Som. Bassins Monsieur — Au premier plan, bassin d'alimentation. Au fond, bassin presque stagnant.

Planche V. — Huyện de Gio -linh. Village de Hảo -Sơn. Bassins Madame.
(en haut) — Bassins Madame.
(en bas) — Pierre gravée. (Photographiée par M. Gourou.)

Planche VI. — Huyên de Gio -linh. Village de Hảo -Sơn. Khe -Cừ.
(en haut) — Défluent d'un bassin garni de pierres sèches.
(en bas) — Partie stagnante. Au second plan, rive garnie de pierres sèches.

Planche VII. — (en haut et en bas) — Huyên de Gio -linh. Village de Phú -An. Bassin Vực.

Planche VIII. — Huyện de Gio -linh.
(à droite) — Village de Gia -Bình. Puits Dia (N° 26 du plan).
(à gauche) — Village d'An -Nha — Nền -Dương. Génie -pierre.

Planche IX. — Huyện de Gio -linh. Village d'An -Nha. Installation Trang — Au millieu, bassin d'alimentation (N° 5 du plan). Deux becs de cuve discernables. A droite, en arrière, terrasse latérale sèche.

Planche X. — Huyện de Gio -linh. Village d'An -Nha. — Installation Bung.
(en haut) — A l'arrière plan, à gauche, le Đình. Au second plan, bassin et terrasses superposés ; murs en pierres sèches. En avant, Bovidés paissant dans un coin marécageux du grand bassin.
(en bas) — Grand bassin envahi par la végétation ; les Bovidés y paissent. Au premier plan, chaussée ; au fond, rizières.

Planche XI. (en haut et en bas) — Huyện de Gio -linh. Village d'An -Nha. — Installation Kinh. — En avant, bassin d'alimentation ; les trois becs de cuve ; ablutions.

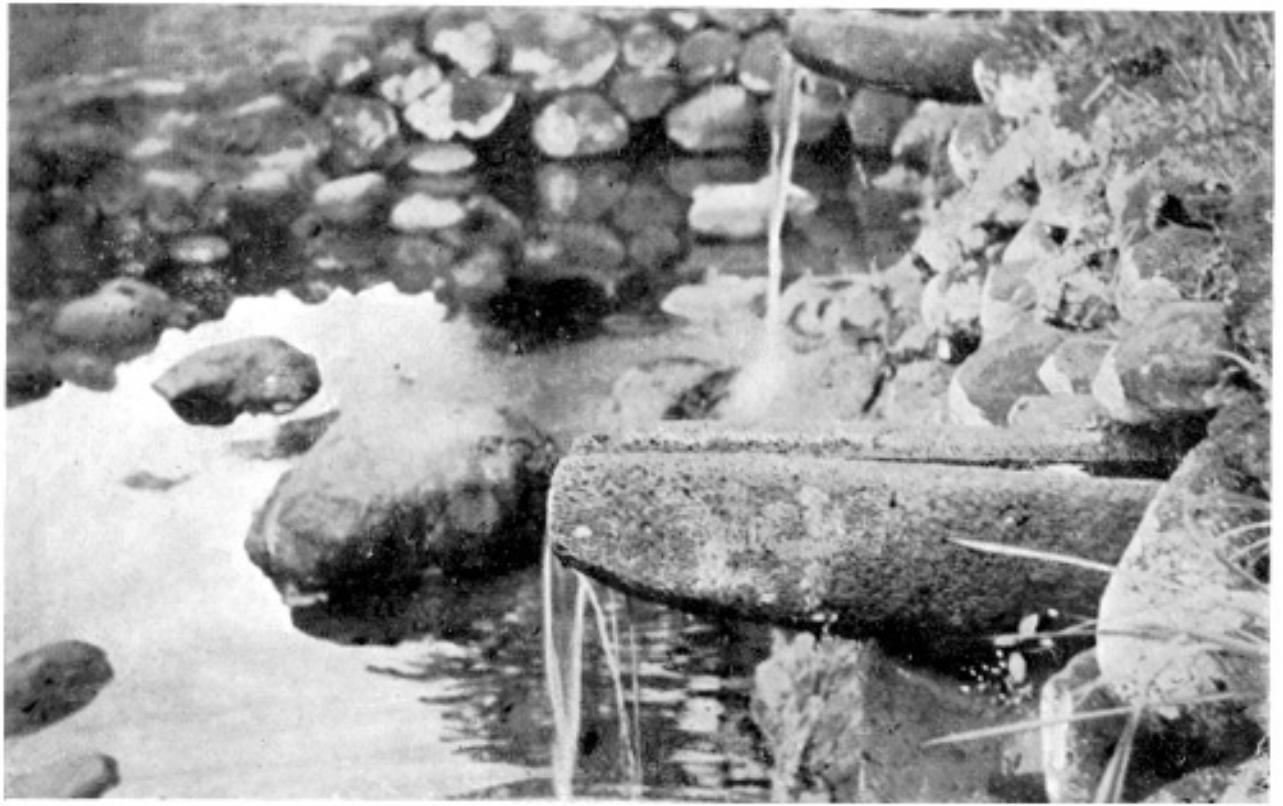


Planche XII. — Huyên de Gio -linh. Village d'An -Nha. — Installation Kình. — Bassin d'alimentation
Au premier plan un bec de cuve en prierre.

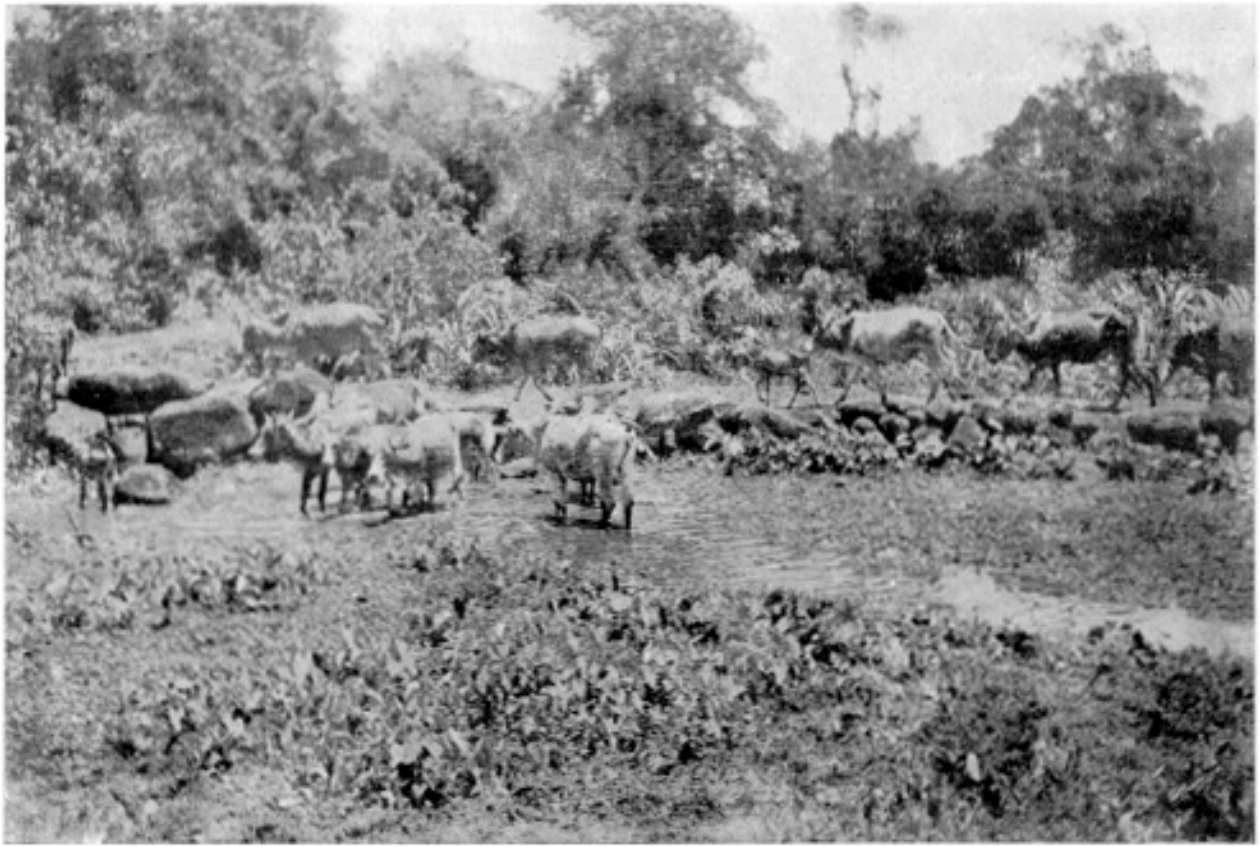


Planche XIV. — Huyện de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Kình — Au premier plan ; le grand bassin. en patrie envahi par la végétation. Les Bovidés y viennent. A gauche, au second plan, un pont. Au pont, une diguete.

Planche XV. — Huyên de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Kình —
Région plate environnant le grand bassin. Au premier plan, mur du fond du bassin d'alimentation ;
extrémité d'un bec de cuve, à l'arrière-plan rizière en gradins.

Planche XVI. — Huyện de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Đào — Escalier montant vers les villages.

Planche XVII. — Huyên de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Đào.
(en haut) — A gauche, escalier et murs (N° 6 du plan). En vant, bassin d'alimentation avec becs de cuve (N° 5). Au milieu, petit bassin (N° I). Au fond, terrasse sèche.
(en bas) — Ier plan, à gauche, marécage (N° 7 du plan). Plus en arrière, bassin d'alimentation (N° 5 du plan) : mur (N° 29) ; terrasse sèche. A gauche, escalier (N° 6).

Planche XVIII. — Huyên de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Đào.
(en haut) — Vue du Nord — Bassin d'alimentation (N° 5 du plan) ;
deux becs de cuve (N° 4) ; mur (N° 3).
(en bas) — Vue du Sud - Est de la terrasse — Bassin d'alimentation
(N° 5 du plan) ; baigneurs et porteuses d'eau.

Planche XIX. — Huyện de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Đào. Bassin d'écoulement. Chaussée.

Planche XX. — Huyện de Gio -Linh. Village d'An -Nha — Installation Đào.
Dans le lointain, rizières en gradins, vues de la terrasse sèche.

Planche XXI. — Huyện de Gio -Linh. Village de Phương -Xuân. A gauche, terrasse (N° 10 du plan)
En avant, bassin.

Planche XXII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Phương -Xuân. Installation Phương. — En avant, bassin d'alimentation (N° 5 du plan), avec son bec de cuve (N° 4). En arrière, bassin supérieur et mur. Une femme racle le dos d'une autre avec un caillou.

Planche XXIII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Phương -Xuân – Installation Phương.
Bassin d'alimentation (N° 5 du plan).

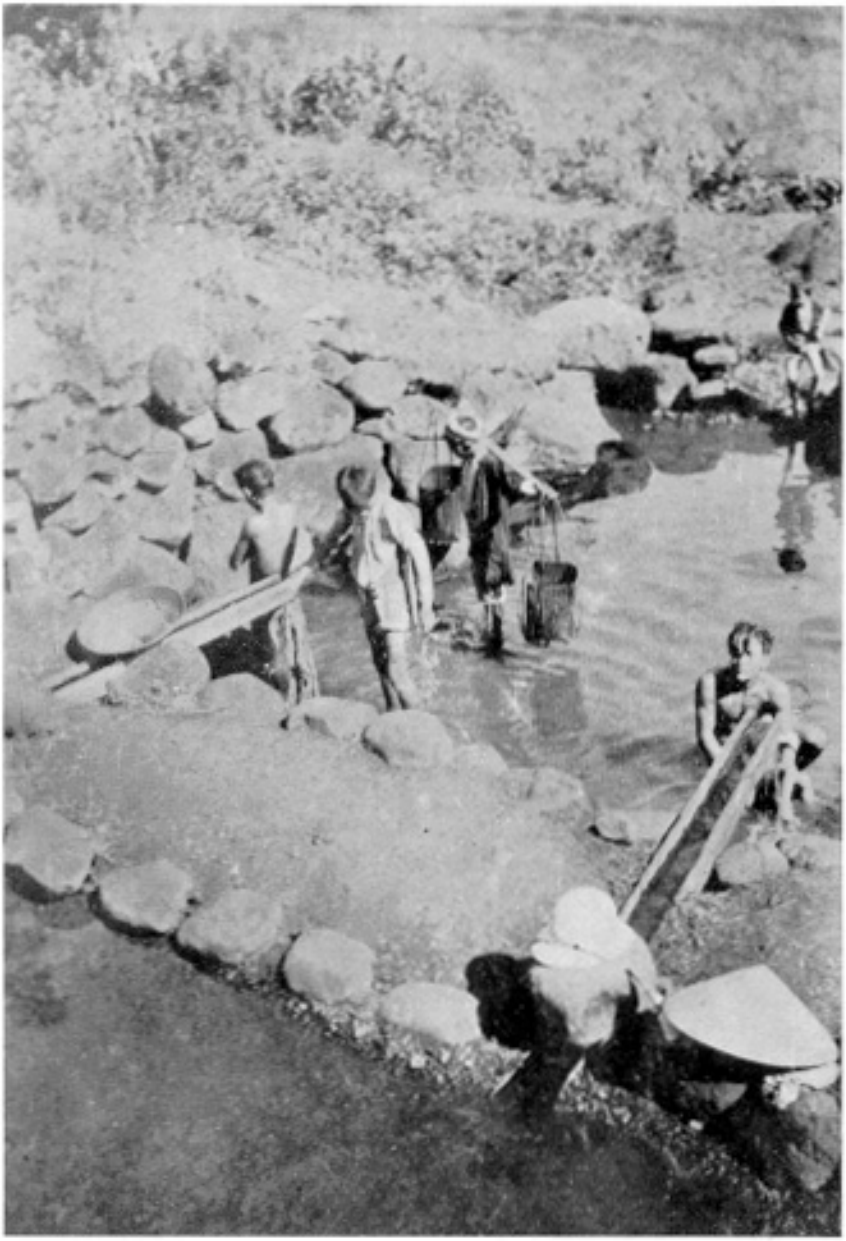


Planche XXIV. — Huyện de Gio -Linh. Village d'An -Hương — Installation Dưới — En avant, bassin supérieur (N° 1 du plan) ; deux becs de cuve En arrière, bassin d'alimentation (N° 2).

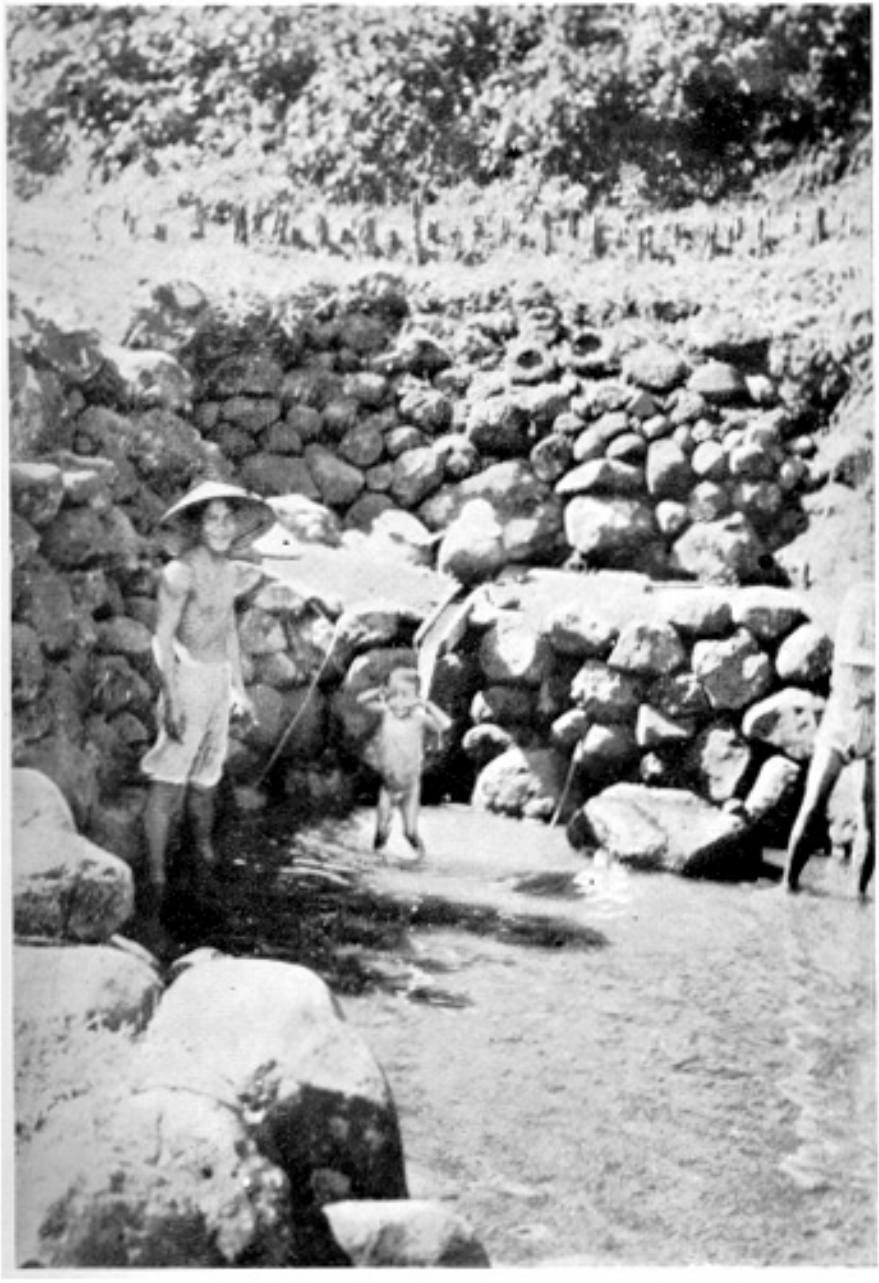


Planche XXV. — Huyện de Gio -Linh. Village d'An -Hương — Installation Côi — En avant, bassin d'alimentation (N° 2 du plan). Deux becs de cuve (N° 3) ; sous l'un d'eux, un enfant, fils du Chef de Canton. En arrière, bassin supérieur (N° 1).

Planche XXVI. — Huyên de Gio -Linh. Village d'An -Hương— Installation Côi
(en haut) — En avant, bassin d'alimentation (N° 2 du plan) ;
becs de cuve en bois (N° 3). En arrière, petit bassin supérieur (N° 1).
Au fond, mur (N° 7).
(en bas) — Bassin d'alimentation (N° 2 du plan) ; deux becs de cuve en bois
(N° 3). Indigènes.

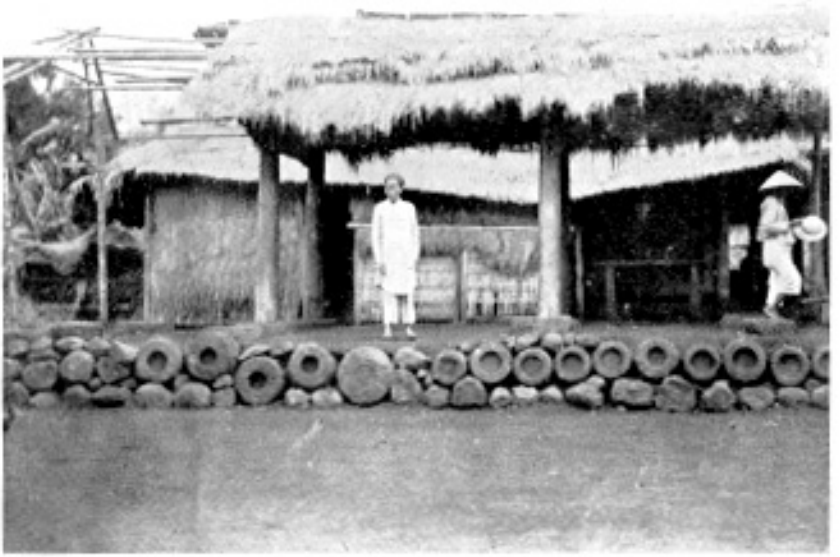
Planche XXVII. — Huyện de Gio -Linh. Village Thanh-Khê — Installation Nây. — En avant, bassin d'alimentation (N° 2 du plan) ; En arrière, troisième bassin (N° 3). Aucun bec de cuve.

Planche XXVIII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Thanh-Khê — Génie -pierre, enveloppé par les formations adventives d'un Ficus. Contre la pierre, une lame de bambou avec des caractères.

Planche XXIX. — Huyện de Gio -Linh. Village de Xuân -Hòa.
Installation cultuelle.
(en haut) — Pont en dos d'âne et Cereus.
(en bas) — Défluent du Puits Cây Thị.

Planche XXX. — Huyện de Gio -Linh.
(en haut) — Village de Xuân -Hòa — Installation cultuelle. Puits Cây Thị.
(en bas) — Village d'An -Khê — Bassin Song — Au fond, pierres équarries alternées. Au premier plan, murs latéraux en pierres sèches.

Planche XXXI. — Huyện de Gio -Linh.
(en haut) — Village d'An -Khê — Bassin Song — Pont monolithique, posé entre le second et le troisième bassin.
(en bas) — Village de Trung -An — Installation dite Bassin des Lotus — Premier bassin.



Plancche XXXII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Trung -An.
(en haut) — Installation dite Bassins des Lotus — Bassins inférieurs.
(en bas) — Pagode du village — Sous les piliers, pierres cylindriques creusées. En avant, même sorte de pierres consolidant la terrasse.

Plancche XXXIII. — Huyên de Gio -Linh.
(en haut) — Village de Phú -Phương — Bassin Hùng — En arrière, petit Annamite dans le bassin d'alimentation. En avant, bassin de lavage. Quelques pierres équarries et des pierres brutes sèches.
(en bas) — Village de Lạc -Sơn — Puits Dương — En avant, à gauche, pierre perforée pour l'écoulement de l'eau. Au second plan, mur en pierres sèches, brutes.

Plancche XXXIV. — Phủ de Vĩnh -Linh.

(en haut) — Village de Kinh - Môn — Pont Ba Tai — Le tablier est en pierres équarries sèches, s'appuyant à chaque extrémité sur un assemblage de pierres brutes, sans ciment.

(en bas) — Village de Võ -Xá — Vieille route de Kinh - Môn au Sông Bến -Hai — Chaussée pavée, vue de l'Est ; pierres brutes sèches.

Planccche XXXV. — Phủ de Vĩnh -Linh. Village de Phù -Mỹ.
(en haut) — Bassins Con Đu — Vue du grand bassin de lavage.
A droite, les poutres en bois précédant le puits.
(en bas) — Puits Cai — Vue de l'Est. Puits presque carré, armature en pierres brutes, sèches. Encadrement en bois. En avant, un lattis de bambou pour éviter le boue. Au fond, la grande rizière inondée.

Plancche XXXVI. — Phủ de Vinh -Linh.

(en haut) — Village de Phù - Mỹ. — Puits Cây -Đa — Puits carré ; entourage en bois ; armature en pierres sèches — A la périphérie, un octogone, composé de planches, contre la boue. En arière, la rizière inondée.

(en bas) — Village de Liêm -Công -Đông — Installation Đán — Une partie de l'armature en pierres brutes sèches. Le défluent est à gauche.

Plancche XXXVII. — Phủ de Vĩnh -Linh. Village de Liêm -Công -Đông.
(en haut) — Installation Đán. Défluent.
(en bas) — Installation Môn — Bassin presque stagnant.
Armature en pierres brutes, sèches.

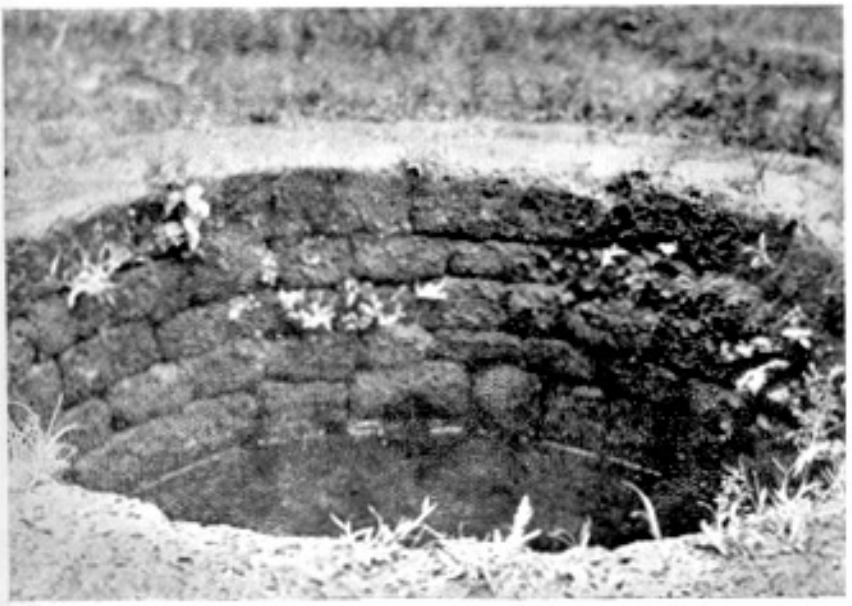
Plancche XXXVIII. — Phủ de Vĩnh -Linh.Village de Hoàng -Công.
(en haut) — Installation Mới — Vue du Nord -Est. Au premier plan, barrage entre le bassin d'alimentation et le bassin de lavage. Au milieu, bassin d'alimentation (un enfant annamite puise de l'eau) ; armature en pierres brutes, sèche. Puis, défluent. En arrière, rizières inondées.
(en bas) — Puis Hổng — Rectangulaire ; armature en équaries sèches, alternant. A droite, des planches pour éviter la boue. Au fond, rizière inondées.

Plancche XXXIX. — Phủ de Vĩnh -Linh.Village de Hoàng -Công — Puits Vinh — Rectangulaire, armature en pierres équaries ; encourage pavé pour éviter la boue.

Plancche XL. — Phủ de Vĩnh -Linh.Village de Thuỷ -Trung –
Puits Biên Kiệp septentrional — Vu de l'Est.
Pierres équaries sèches, alternant. Au fond, rizières inondées.

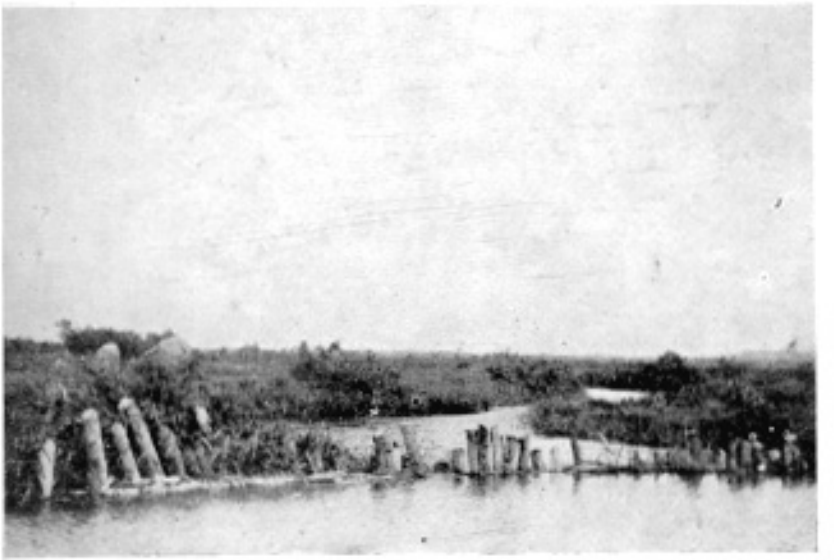
Plancche XLI. — Phủ de Vĩnh -Linh.Village de Thử -Luật.
(en haut) — Galets roulés, pierres sèches disposées pour défendre le village contre les attaques de la mer. En avant, sable de la plage. En arrière, à droite, la mer.
(en bas) — Pierre debout vue de l'Est, sans inscription, dressée devant un des pagodons de la Baleine.

Plancche XLII. —Phủ de Vinh -Linh.Village de Thử -Luật. — Puits Mù -u.
(en haut) — D'avant en arrière, dallage, tronc d'arbre couché,
puits, terrasse avec deux hommes.
(en bas) — En avant, le puits, pierres équarries sèches. En arrière,
au milieu, peu distinct, un Génie -pierre (au pied d'un vieux Ficus).



Plancche XLIII. —Phủ de Vĩnh -Linh.Village de Thuỷ -Cần.
(en haut) — Puits Cụt. Pierres équarries sèches alternées.
En arrière, au niveau actuel de l'eau, trou d'écoulement.
(en bas) — Cimetière actuel annamite, vu du Nord.
Tombes avec entourage de pierres.

Plancche XLIV. — (en haut) — Phủ de Vĩnh -Linh.
Village de Thạch -Bàn — Défluent du puits Mới, vu de l'Est —
L'irrgation des rizières se fait au moyen de paniers.
(en bas) — Huyên de Cam -Lộ. Village de Mai -Lộc — Installation Vọt
à trois becs de cuve en bois ; un seul est visible dans la photographie.
Un jeune garçon se douche et lave une natte.



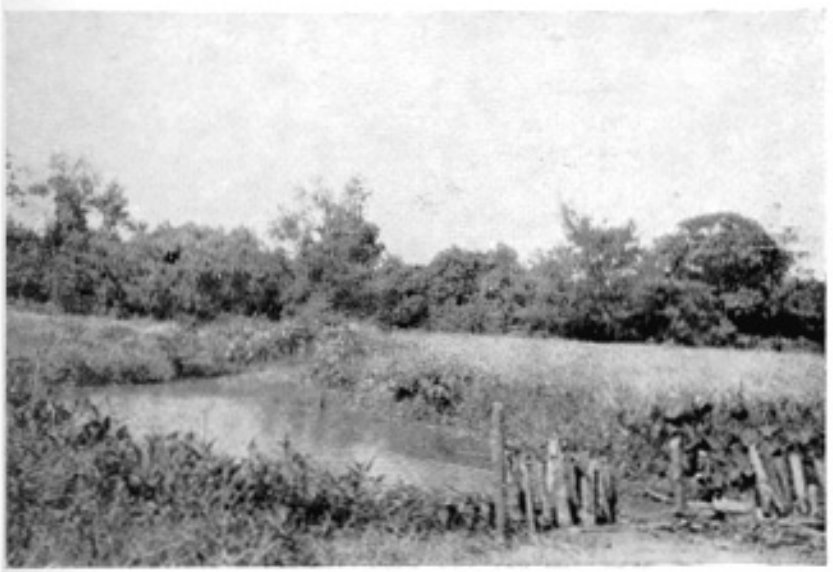


Planche XLV. — Province de Phanrang.
(en haut) — Barrage Tanon.
(en bas) — Canal Chai.

Planche XLVI. — Province de Phanrang — Canal Khum.

Planche XLVII. — Province de Phú -Yên.

(à droite) — Village de Phú -Vinh — Génie -pierre tirant la langue. Il était dans un fourré ; on l'a porté au soleil pour le photographier.

(à gauche). — Près du Village de Mỹ -Quang, Génie -pierre, placé à la limite de deux villages. Lame de bambou avec inscription, etc.

Planche XLVIII. — Province de Phú -Yên.
(en haut) — Près de Tuy -Hòa ; plaine située au pied de la Montagne de l'Epervier — Tombe en pierres brutes, sèches. Daterait, dit -on, d'une vingtaine d'année. En avant, l'ouverture (limitée en haut par une dalle) servant à l'écoulement de l'eau de pluie.
(en bas). — Village de Phước -An, presqu'à mi -côte de la Montagne de l'Epervier — Pierres brutes, sèches, soutenant le bord de la terrasse de la pagode Khanh.

Planche XLIX. — Province de Phú -Yên. Village de Mỹ -Quang.
(en haut) — Dans un cimetière, grande tombe pour six personnes ; entourée d'un mur en Pierres sèches, brutes. Vue de l'Est.
(en bas). — Tombeau entouré d'une muraille d'origine corallienne. En bas, en avant, ouverture faite au pied pour l'écoulement de l'eau de pluie. Le haut de la tombe décrit deux courbes, disposition assez fréquente.

Planche L. — Province de Phú -Yên. Village de Mỹ -Quang.
(en haut) — Cimetière dans les sables. Tombeau entouré d'une muraille en pierres sèches, brutes, d'origine corallienne.
(en bas). — Sépulture contenant les os des deux baleines ; vue de l'Est. Mur d'enceite de pierres brutes sèches et fragments de dalles zoogènes. Au millieu, les tombes proprement dites, tertres de sable.

Planche LI. — Province de Phú -Yên.
(en haut) — Village de Phú -Vinh — Tombeau vu de l'Ouest ; mur en pierres sèches brutes. A la tête, devant le milicien, pierre subtriangulaire.
(en bas). — Village de Mỹ -Phú — Dans un cimetière, grande tombe de riche, vue de l'Ouest. Double muraille de pierres brutes sèches ; entre les deux assises, de la terre ou du sable. Des Graminées y poussent.

Planche LII. — Province de Phú -Yên.
(à droite) — Village de Phú -Vinh — Tombeau ovale, limité par un mur en pierres brutes sèches, vu du Sud -Est. Au bas du mur en avant, l'ouverture située du côte des pieds, permettant à l'eau de pluie de s'écouler. Une dalle, sorte de petit écran, se dresse en face.
(à gauche). — Village de Tân -Long — Une rangée de tombes jumelles, vec murailles en pierres brutes sèches. Dans la première, en partie démolie, un petit garçon ; dans la seconde, une fillette ; dans la troisième, un homme.

Planche LIII. — Tonkin actuel. — Offrandes faites au Génie du Banian (Ficus) pour lui demander l'autorisation de couper quelques branches (Cliché de l'E. F. E. O. N° 5978).

Planche LIV. — (en haut) — La chaussée pavée de Jaintiapur â Jowai [Hutton, Some megalithic Works in the Jaintia Hills. Œuvre mégalithique dans les collines de Jaintia). Asiatic Society of Bengal (New Series) Vol. XXII, N° 6, Fig. 3, p. 339].
(en bas) — Hutton, The Use of Stone in the Naga Hills (L'emploi de la Pierre dans les collines de Naga) Stone Watering place Khonomu (Bassin, Khonomu), Pl. II, Fig. 4.

Planche LV. — (à gauche) Dorfbild mit Treppe zu einem Badeplatz (Village avec escalier menant à des bains). Pl. 18. Krause : Bali. — (à droite) Krause : Bali. Badende (Baigneuse). Pl. 80.

Planche LVI. — (en haut) — Mutter und Kind im Bade (Mère et enfant au bain). Pl. 79. Krause : Bali.
(en bas) — Schröder : Nias. (Bassin pour bains à Hilisimàètano).

Planche LVII. — Terrasse en gradins des Angami Naga (Assam) pour la culture du riz [d'après Hutton : The Angami Nagas, en face de la p.46].

Planche LVIII. — Photographies avion.
(en haut) — Phủ de Vĩnh -Linh. Vers Lê -Môn.
(en bas) — Huyện de Gio -Linh. Vers Phương -Xuân.

Planche LIX. — Photographie avion. — Huyện de Gio -Linh. — Vers Phương -Xuân.

Planche LX. — Photographie avion. — Huyện de Gio -Linh. — Vers Phương -Xuân.

Planche LXI. — Photographie avion. — Huyện de Gio -Linh. — Village d'An- Nha.Vers le bassin Kình.

Planche LXII. — Photographie avion. — Huyện de Gio -Linh. — Le Núi Cồn -Tiên vu du Sud -Ouest.

Planche LXIII. — Tonkin. Territoire de Lai -Châu (4e Territoire militaire).
Environs de Tuân -Giáo : tombeau d'un vieux sorcier, taï noir, tout de suite après l'enterrement.
En avant, tête d'un des buffles qu'on a sacrifiés ; les autres ne sont pas visibles sur la photographie.

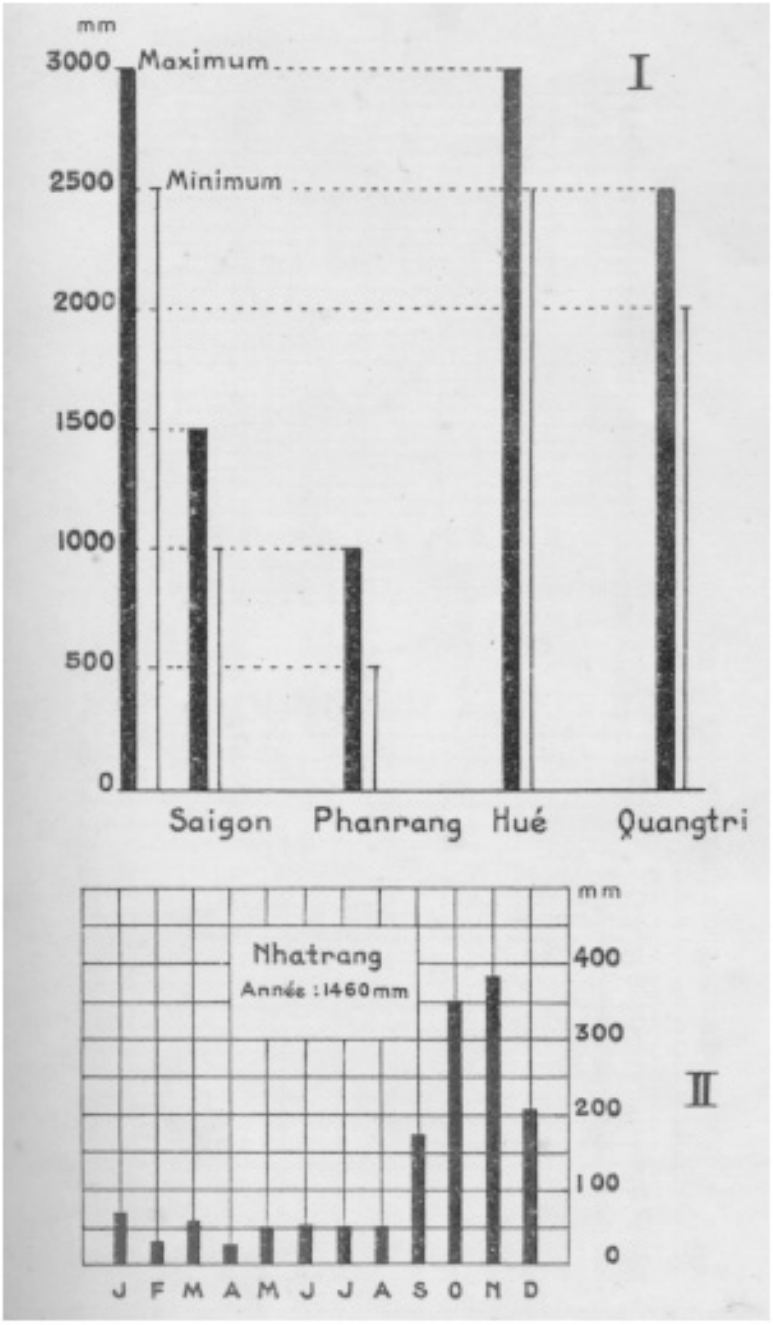


Planche LXIV, I. — Chutes de pluie annuelles
[d'après Bruzon et Carton : Le climat de l'Indochine].
II. — Hauteurs moyennes de pluie par mois
[d'après Bruzon et Carton : Le climat de l'Indochine].

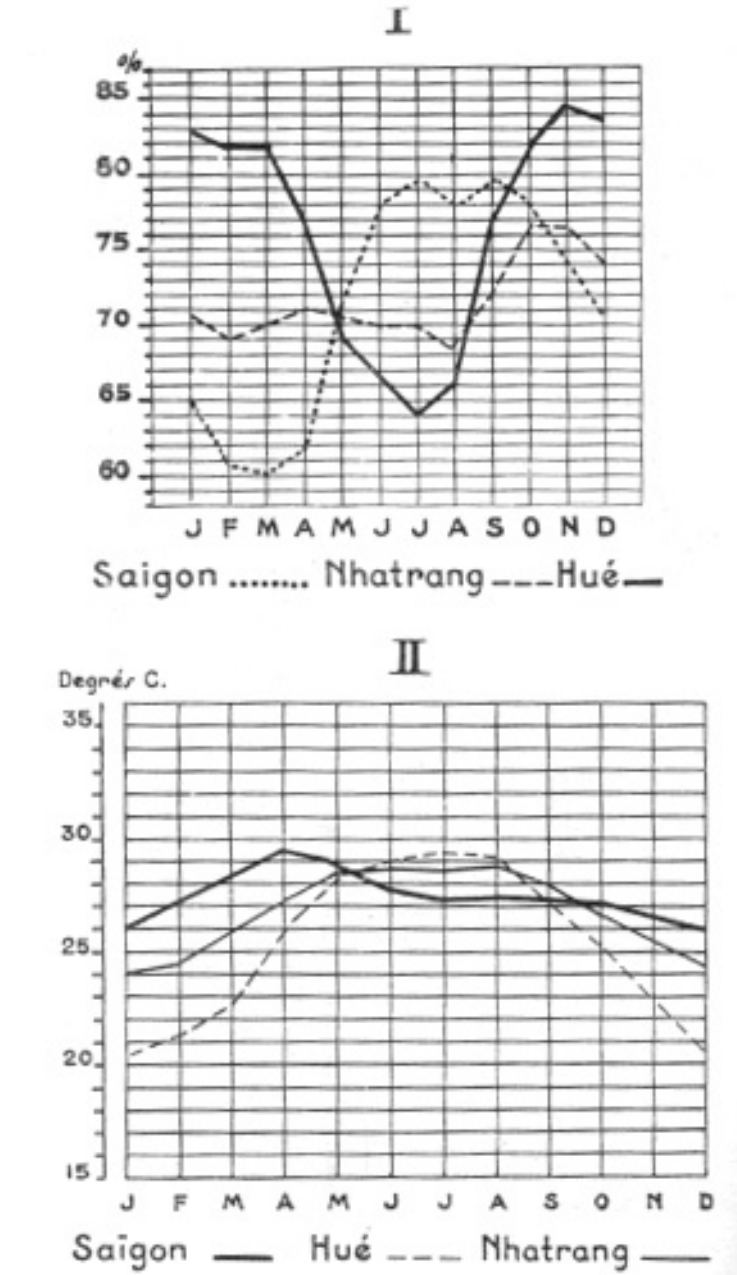


Planche LXV, I. — Humidité relative moyenne de jour [d'après Bruzon et Carton : Le climat de l'Indochine].
II. — Température moyenne mensuelle [d'après Bruzon et Carton : Le climat de l'Indochine].

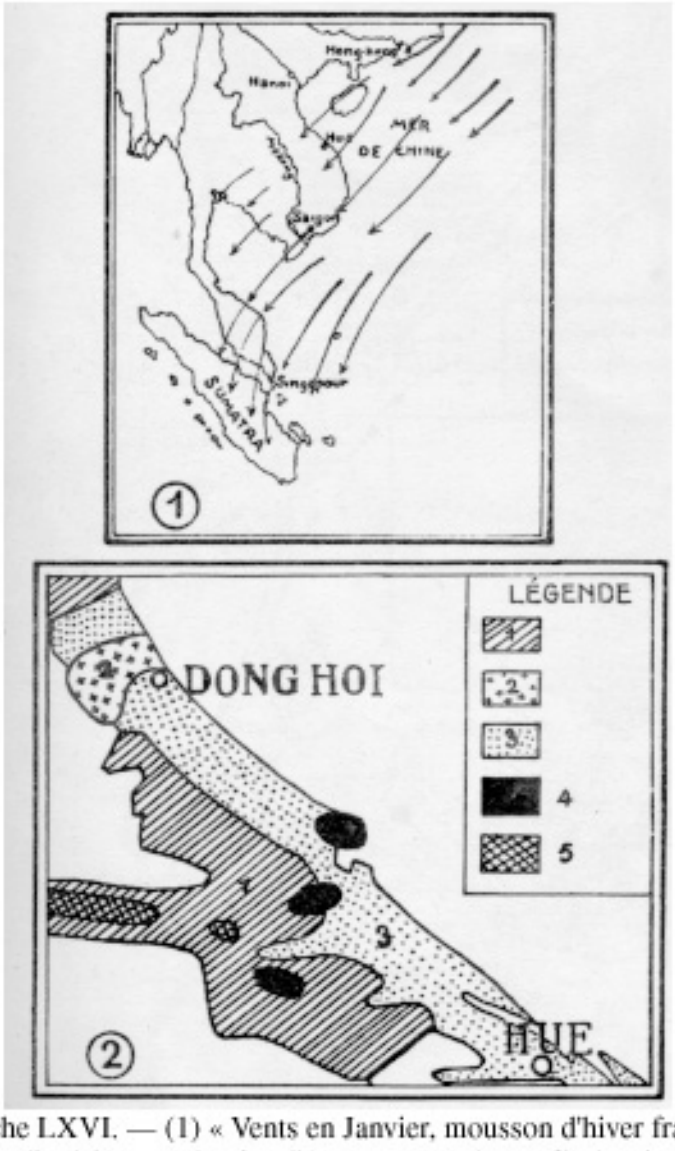
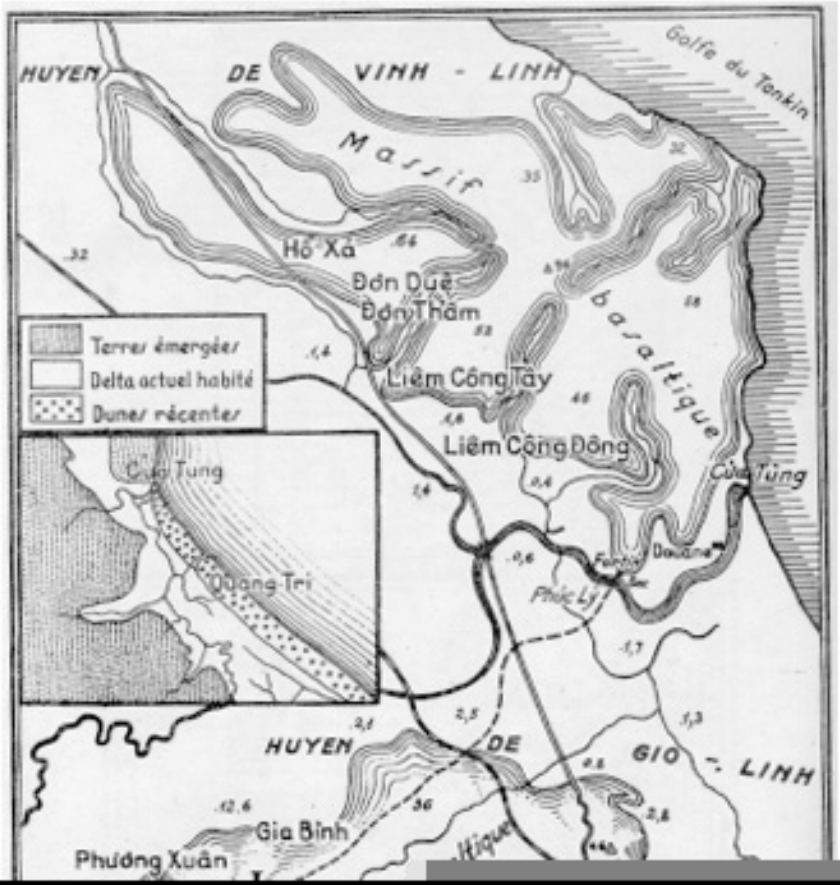


Planche LXVI. — (1) « Vents en Janvier, mousson d'hiver frappant perpendiculairement la côte d'Annam central. Les flèches indiquent que le maximum de pluie est en saison froide »
[Sion : Asie des moussons, Ire partie : Chine, Japon, fig. I, p. 5].
(2) Nature et répartition des aires rocheuses orientales de Đồng -Hới à Hué. 1, Cambrien, Silurien, Dévonien. 2, granite. 3, alluvions côtières. 4, basalte massifs du Gio -Linh (médian) et du Vĩnh -Linh (au Nord). 5, anthracolithique. [D'après l'atlas de l'Indochine publié par le Service Géographique de l'Indochine ; N° 11, carte géographique].


HUYEN DE VINH - LINH
Golfe du Tonkin
Massif
basaltique
Hồ Xá
Đơn Duệ
Đơn Thâm
Liêm Công Tây
Liêm Công Đông
Cửa Tùng
Terres émergées
Delta actuel habité
Dunes récentes
Cửa Tùng
Quảng Trị
Phước Lý
HUYEN DE GIO - LINH
Gia Bình
Phương Xuân

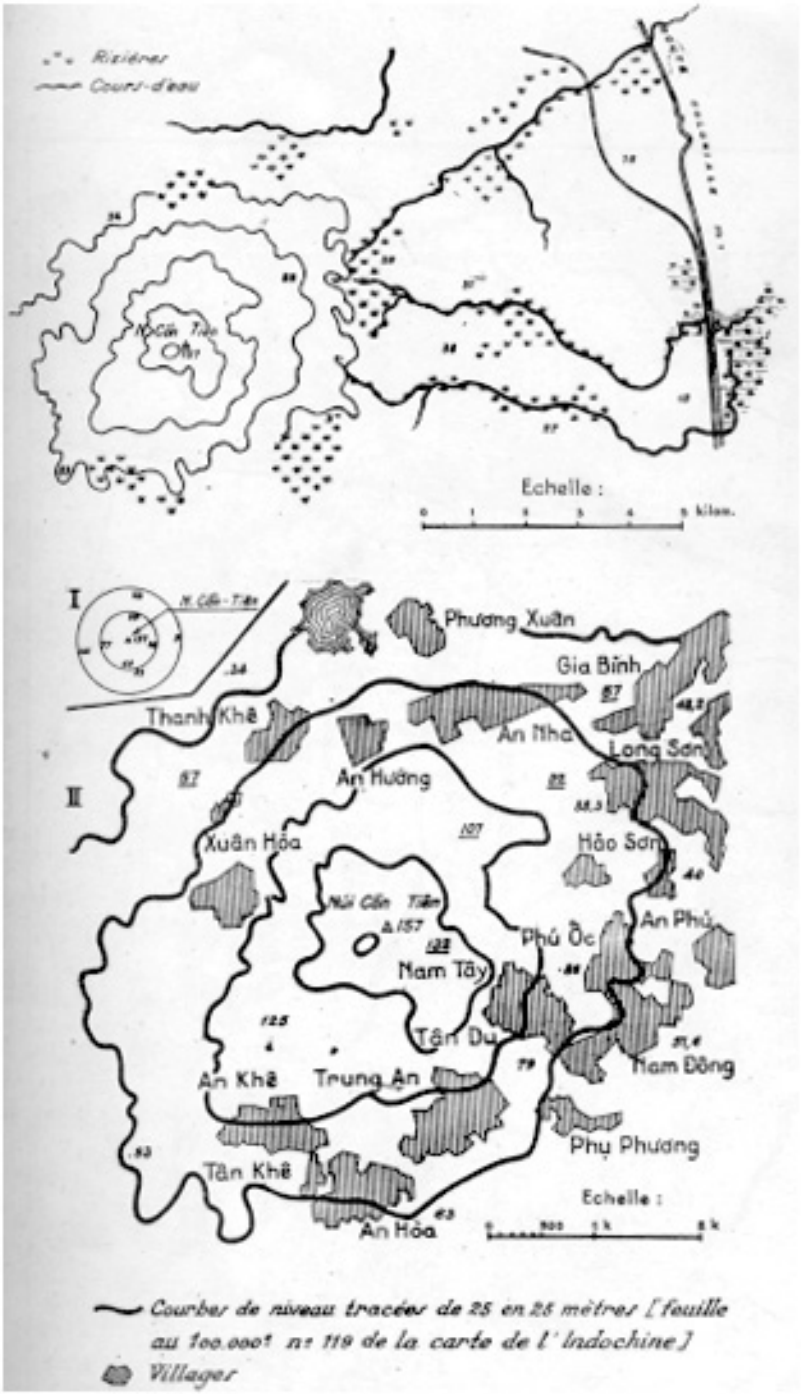


Planche LXVIII. — (en haut) — Le Núi Cồn -Tiên et cinq courbes de niveau, de 25 en 25 mètres ; le reste du relief du sol, moins important, n'est pas indiqué. Cours -d'eau et rizières entourant le massif. [D'après la carte au 100.000e du Service Géogr. de l'Indochine, f. n° 119]. (en bas) — Schéma I, Núi Cồn -Tiên est pris comme centre ; la circonférence intérieure a 5,5 millimètres de rayon ; l'extérieure en a 10,2. La répartition des cotes montre au Nord une pente très faible ; à l'Est, du côté de la mer, une pente accentuée ; au Sud et à l'Oest ; pente, puis le terrain se relève. Schéma II, indiquant la répartition des villages autour du. Les nombres soulignes indiquent les cotes moyennes ; les autres, celles marquées dans la carte au 25.000e (feuille N° 20).

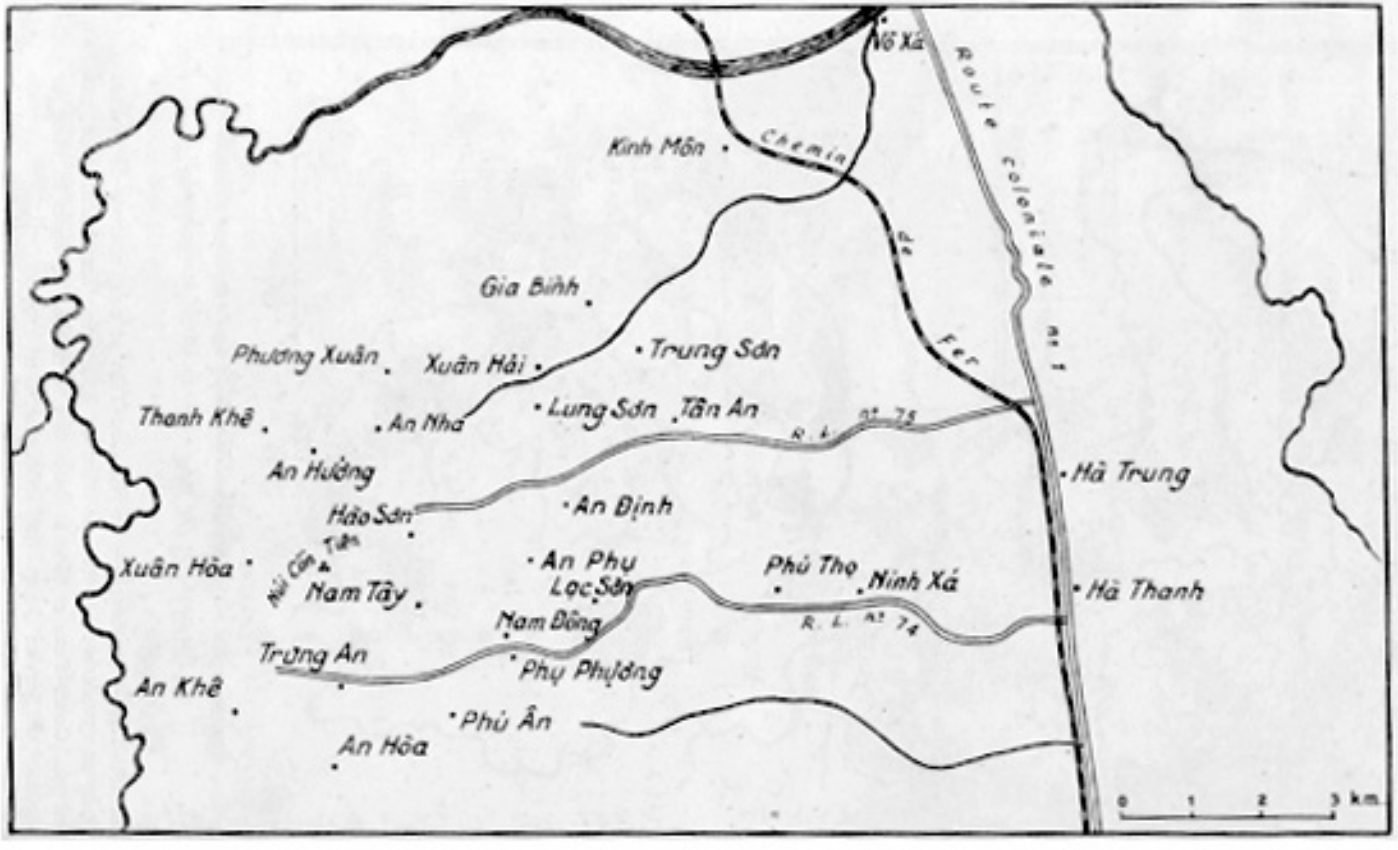


Planche LXIX. — Huyện Gio -Linh : principaux village.

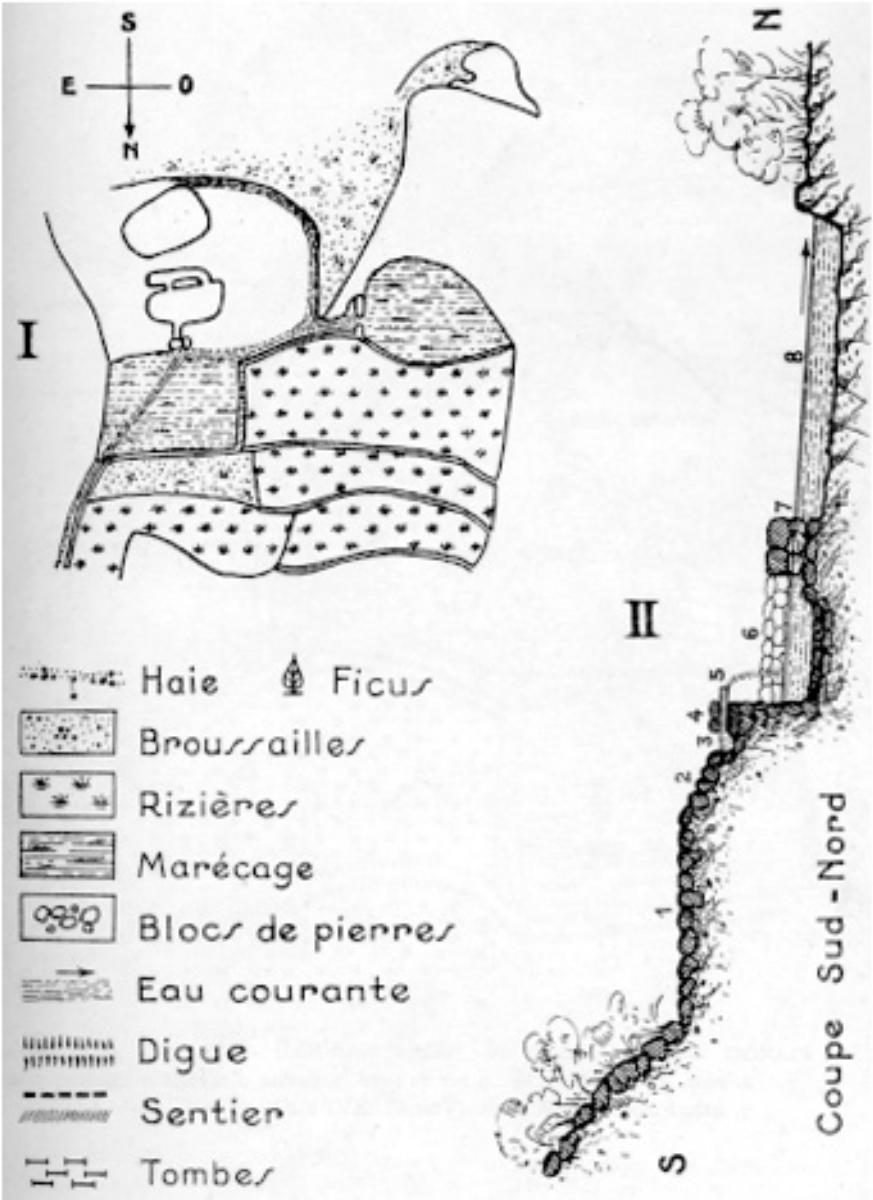


Planche LXX. — Bassin Đào (village d'An -Nha). I. — Plan d'ensemble. II. — Coupe : 1, terrasse sèche. 2, mur. 3, petit bassin. 4, terrasse. 5, bec de cuve. 6, bassin d'alimentation. 7, pont. 8, marécage.

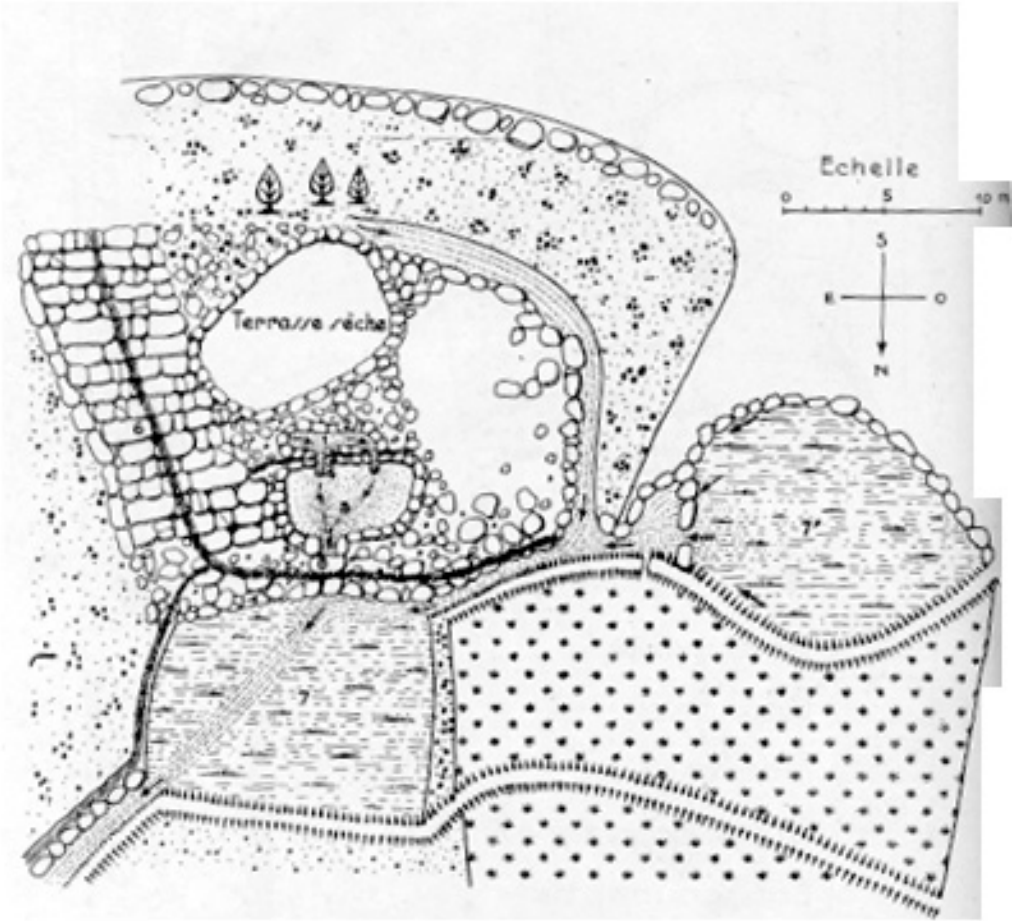


Planche LXXI. — Bassin Đào (village d'An -Nha). — Plan : 1, petit bassin. 2, mur. 3, terrasse sèche. 4, bec de cuve. 5, bassin d'alimentation. 6, escalier. 7, grand marécage. 8, pont. (Voir Pl. XVI à XX.)

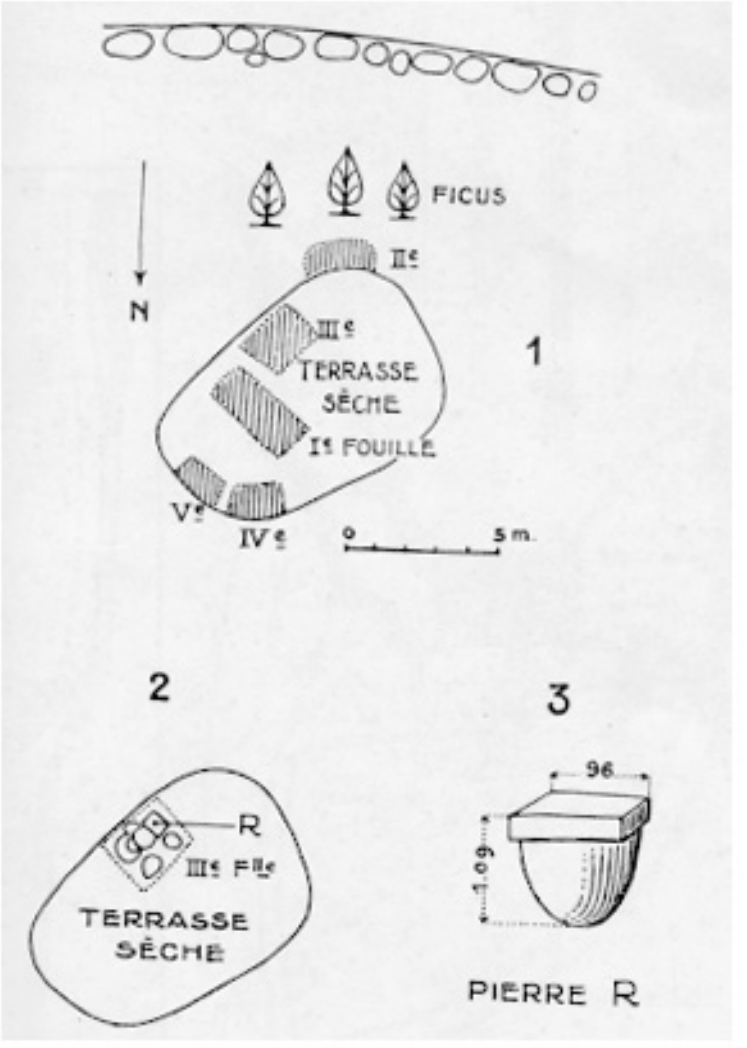


Planche LXXII. — Bassin Đào (village d'An -Nha).
Fouilles pratiquées dans la terrasse.

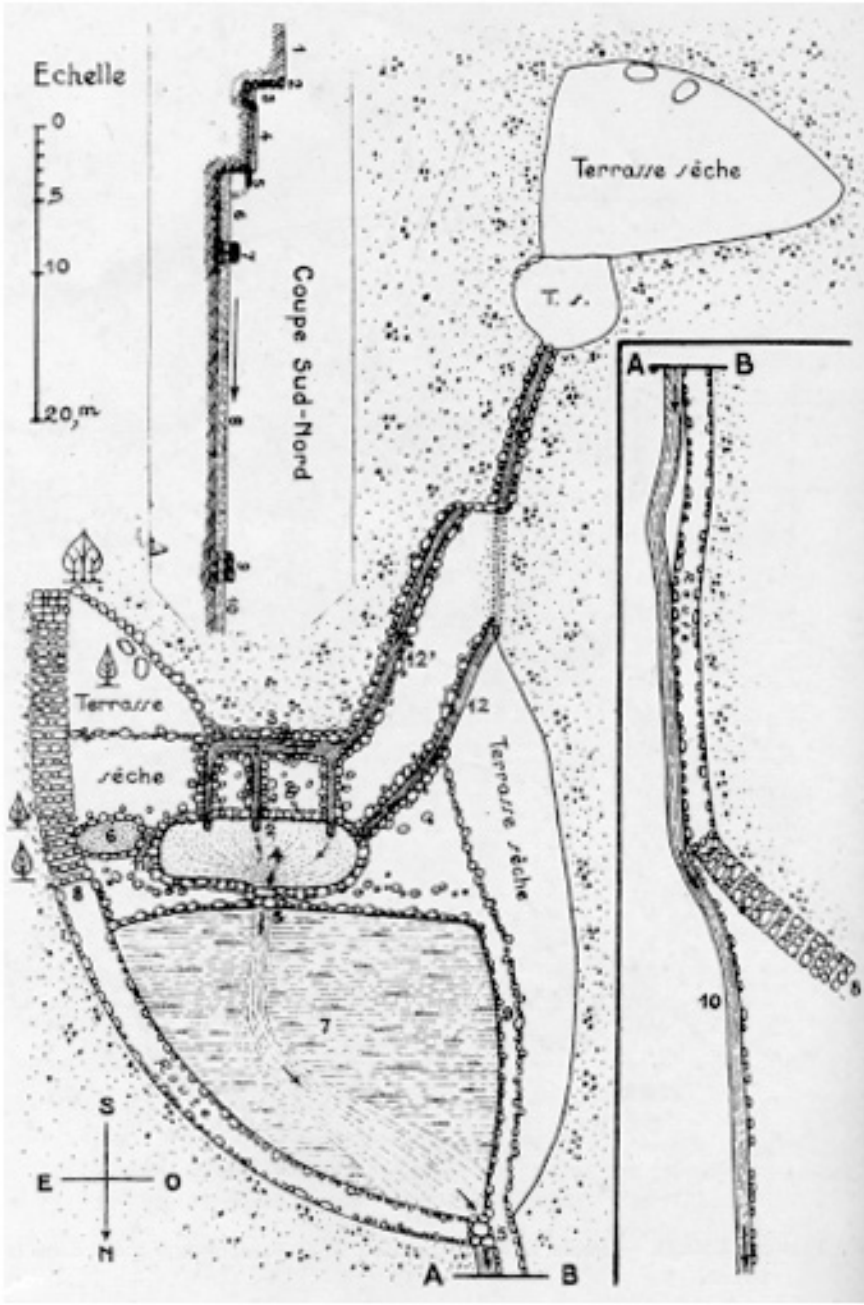


Planche LXXIII. — Bassin Kình (village d'An -Nha) — Plan :
1, bassin supérieur. 2,becs de cuve. 3, mur. 4, bassin d'alimentation.
5, pont. 6, bassin stagnant. 7, grand bassin marécageux. 8, escalier. 9, route.
10, déversoirs des bassins. 11, petit escalier. 12 et 12' petits cours d'eau.
Coupe : 1, colline. 2, mur. 3, bassin supérieur. 4, terrasse. 5, bec de cuve.
6, bassin d'alimentation. 7 et 9, ponts. 6, escalier. 8, grand bassin
marécageux. 10, déversoirs des bassins. (Voir Pl. XI à XV.)

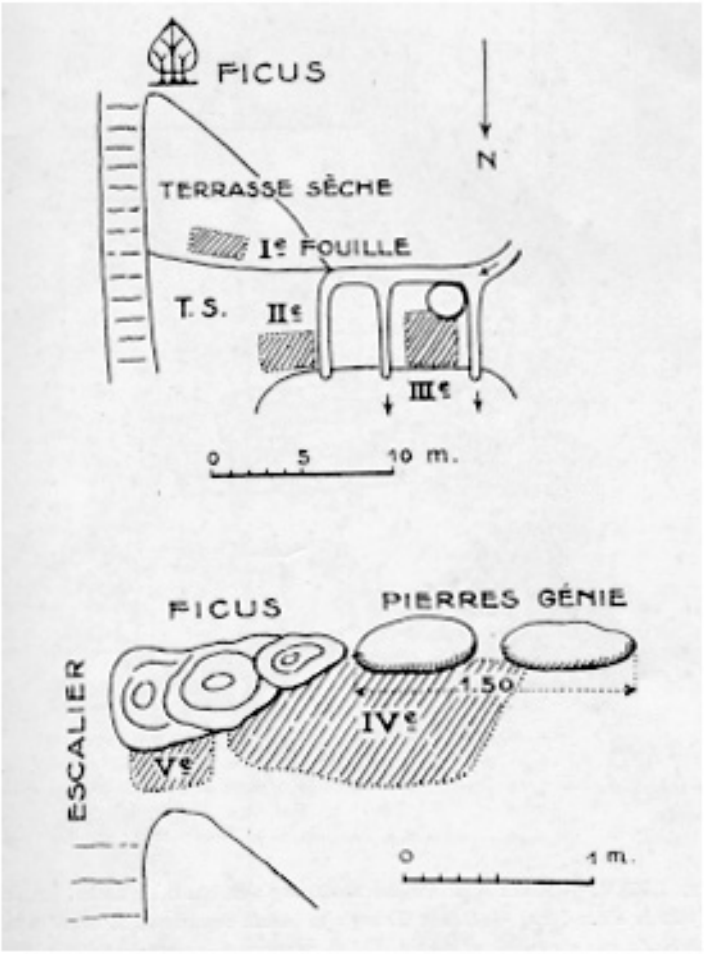


Planche LXXIV. — Bassin Kình (village d'An -Nha)
— Fouilles pratiquées ;
1° dans la terrasse sèche.
2° au haut de l' escalier.

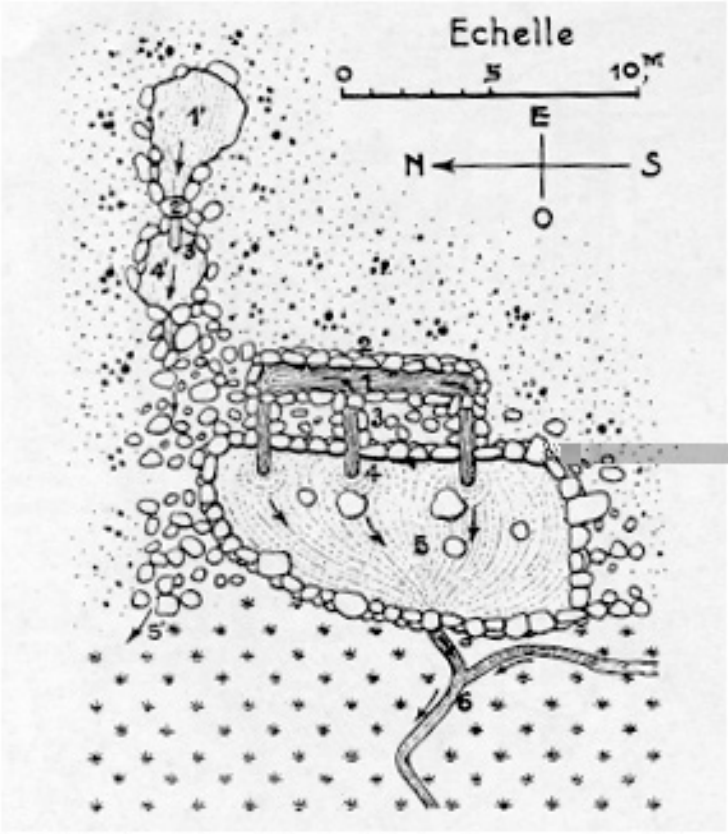


Planche LXXV. — Plan : A droite, bassin Trang ; en haut, à gauche, bassin Bāng (village d'An -Nha) — Bassin Trang : 1, bassin supérieur. 2, mur. 3, terrasse sèche. 4, bec de cuve. 5, bassin d'alimentation. 6, déversoir. (Voir Pl. IX.) Bassin Bāng :1', bassin supérieur. 2', pont. 3' bec de cuve. 4' bassin d'alimentation. 5', sortie de l'eau.

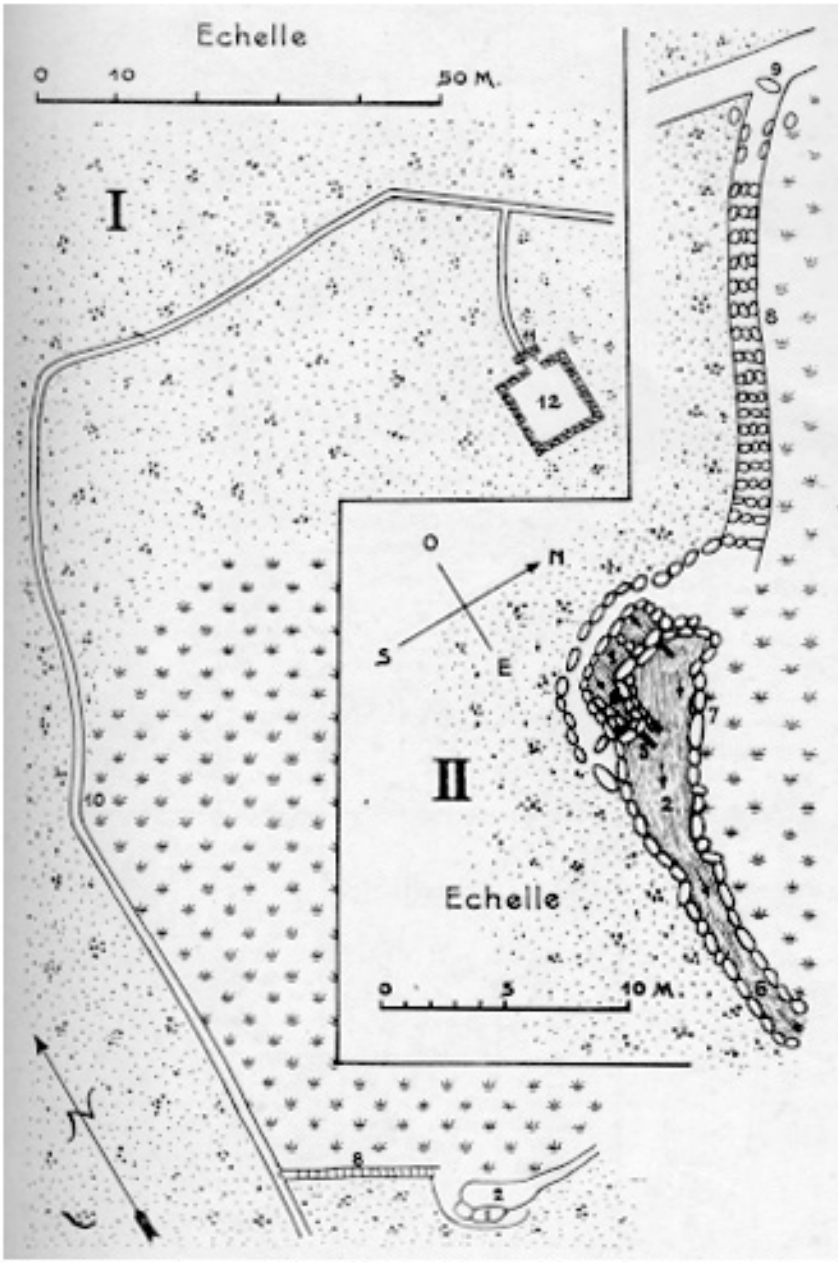


Planche LXXVI. — Bassin Đôi (double) (village de Long - Sơn) — I et II, plans — 1, bassin supérieur dìvisé endeux. 2, bassin d'alimentation. 3, deux becs de cuve en bois. 4, pont. 5, canal à ciel ouvert. 6, long ruisseau ; les rives sont garnies de fortes pierres rapprochées. 7, escalier permettant de descendre dans le bassin. 8, escalier. 9, pierre -génie. 10, route du haut. 11, mur écran peut -être récent.
12, enceinte de la maison commune.

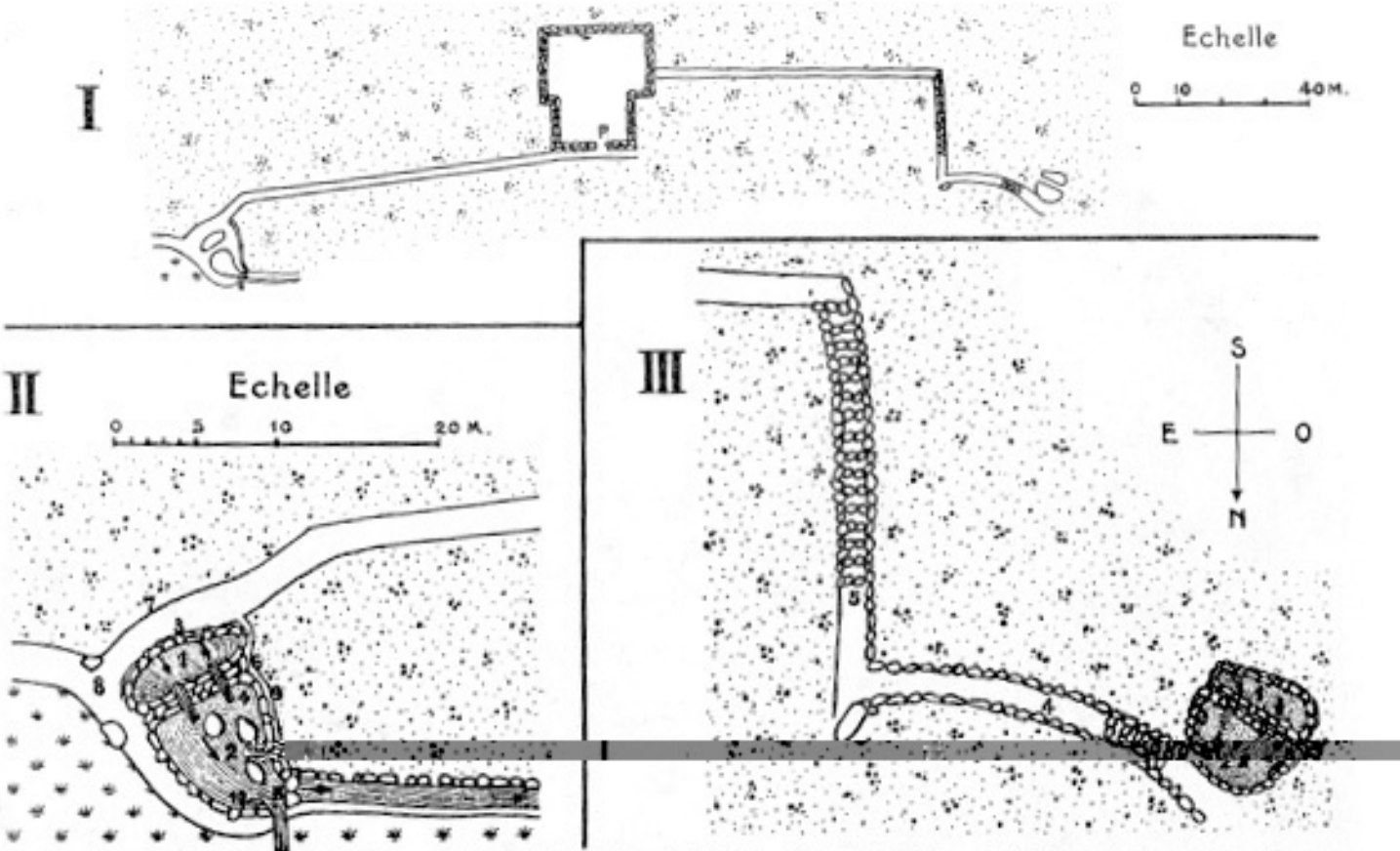


Planche LXXVII, I. — Bassin Dưới (inférieur) à l'Est et Côi (1) à l'Ouest (village d'An -Hương) ; au milieu, enceinte de la maison commune. P = porte.

II. — Bassin Dưới Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, mur. 4, deux becs de cuve en bois. 5, pont. 6, chausée. 7, terrasse supérieure. 8, chemin. 9, sentier. 10, escalier permettant de descendre dans le bassin.

III. — Bassin Côi. Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, Deux becs de cuve. 4, chausée, premières marches. 5, chaussée, marches supérieures.

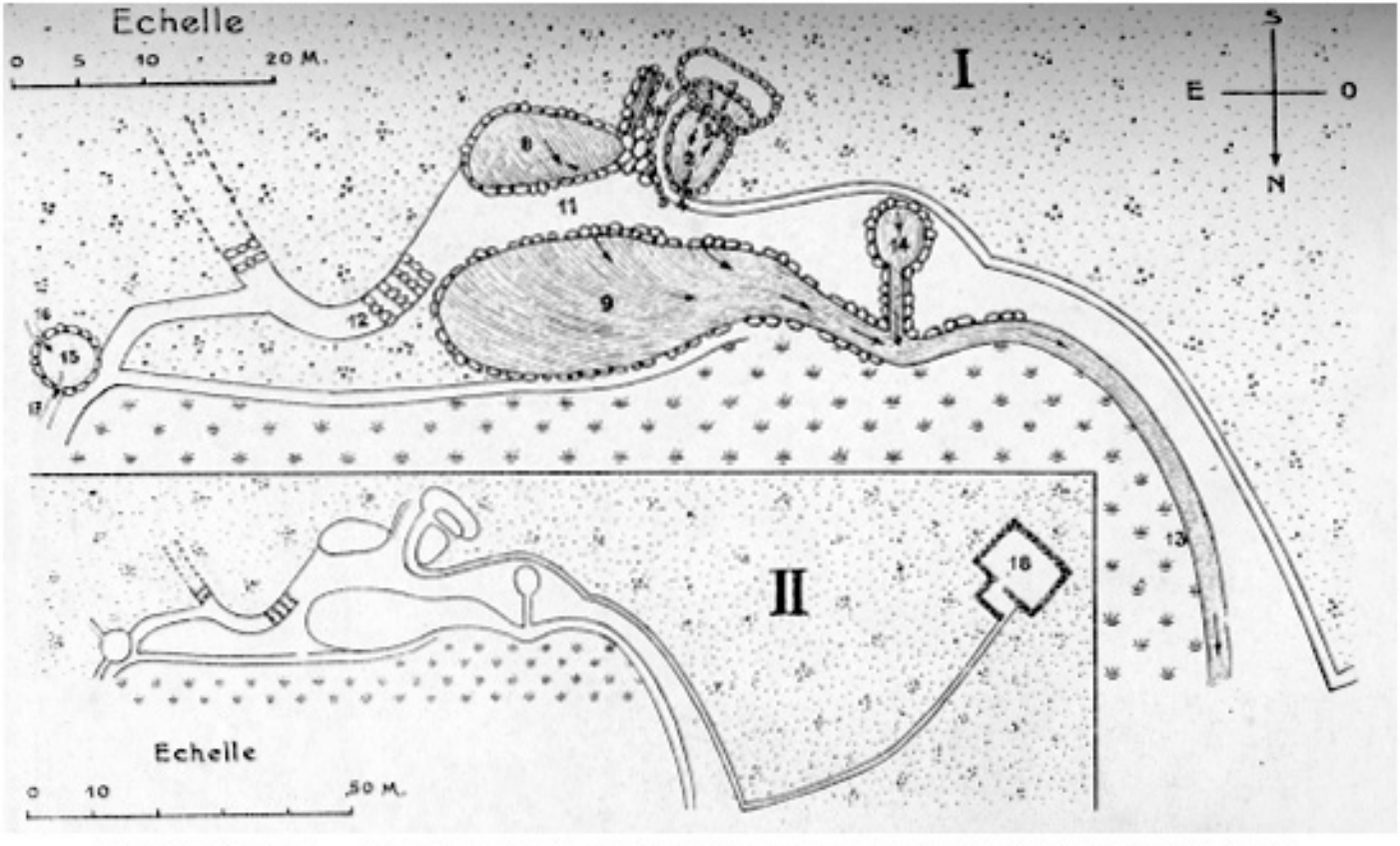


Planche LXXVIII. — Bassin Côi (supérieur) (village d'An -Hương) Plan I et II. Bassin et ses environs.
1, petit bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, deux becs de cuve en bois. 4, pont. 5, escalier. 6, petit chausée. 7, mur. 8, bassin presque sec. 9, grand bassin en partie stagnant. 10, petit ruisseau. 11, chausée. 12, bas du grand escalier. 13, déversoir. 14, petit bassin presque à sec. 15, petit bassin Est. 16, ruisseau venant du haut du plateau. 17, déversoir. 18, enceinte semblable à celle des murs des bassins ; à l'intérieur un pagodon actuel, au haut du plateau. (Voir Pl. XXVI.)

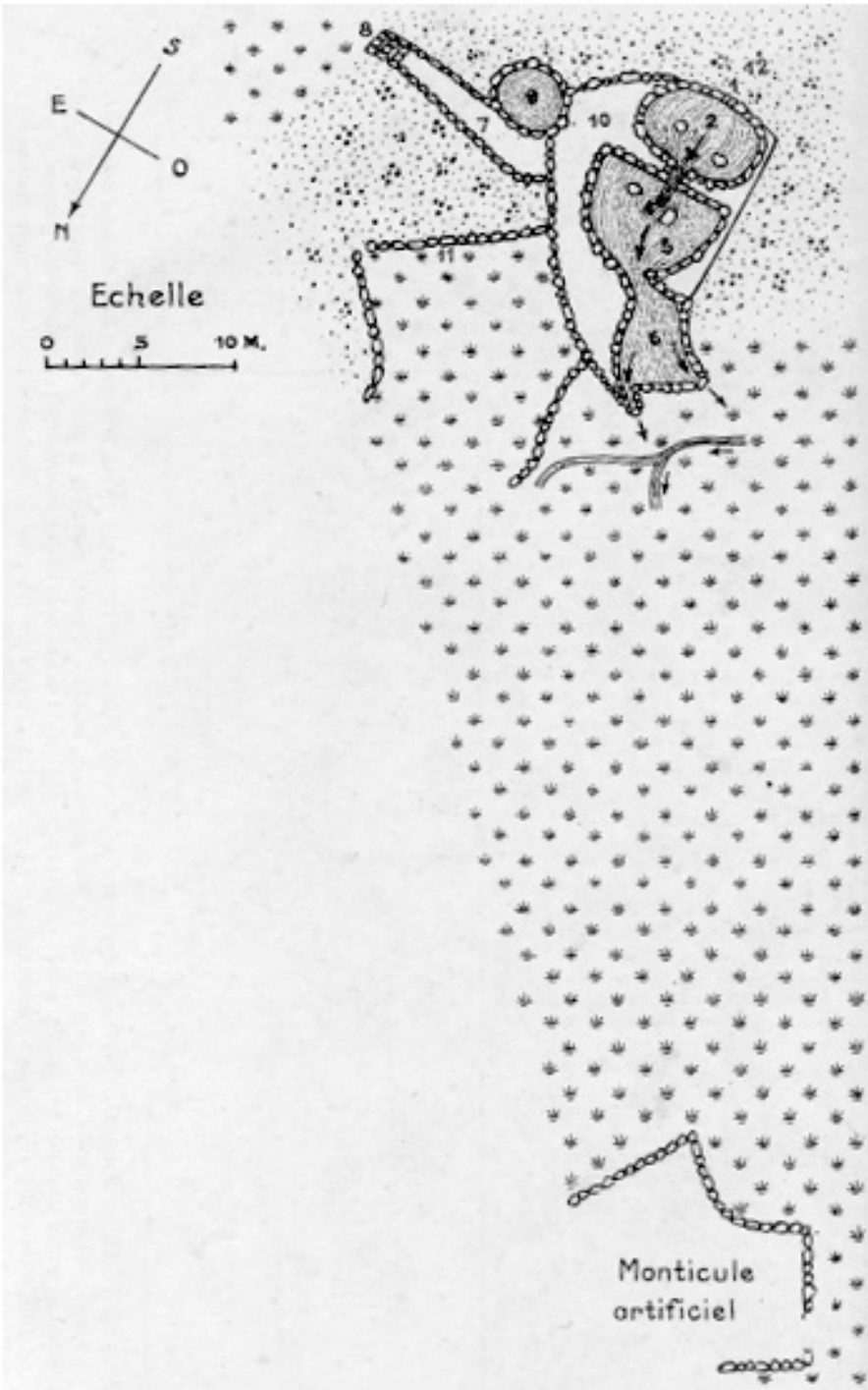


Planche LXXIX. — Bassin Phương (village de Phương -Xuân) —
Plan : 1, mur (haut de 1 m. 85). 2, bassin supérieur. 3, canal d'écoulement. 4, bec de cuve. 5, bassin d'alimentation. 6, bassin inférieur. 7, route d'accès. 8, escalier bas. 9, bassin presque stagnant. 10, terrasse. 11, mur de base. 12, terrasse supérieur sèche, envahie par la végétation (Voir Pl. XXI, XXII, XXIII.)

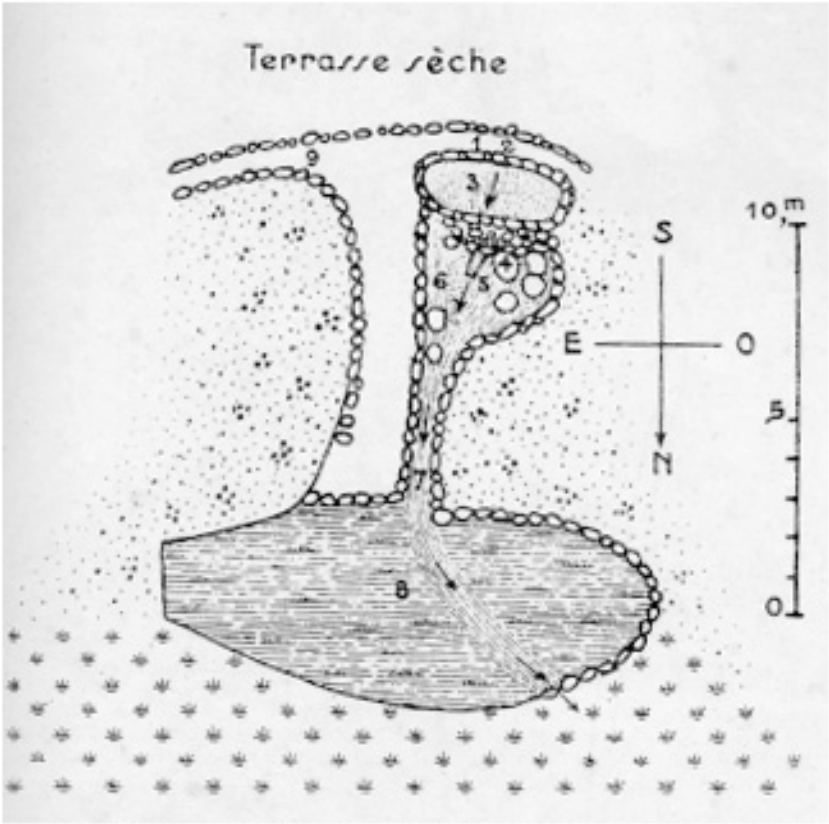
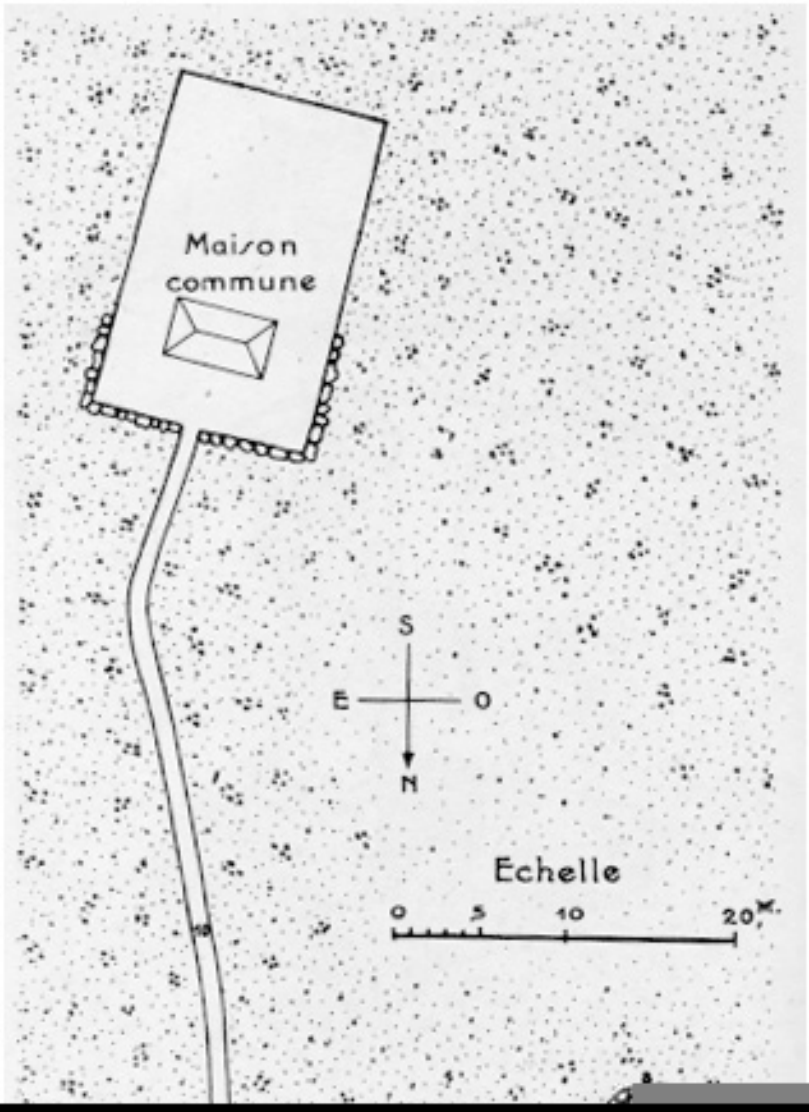


Planche LXXX. — Bassin Mât (village de Phương -Xuân) — Plan : 1, mur (haut de 1 m. 70). 2, terrasse supérieur. 3, bassin supérieur. 4, pont. 5, bec de cuve, en bois d'aréquier. 6, bassin d'alimentation. 7, canal. 8, grand bassin inférieur présque stagnant. 9, chemin étroit.


Maison
commune
S
E
O
N
Echelle
0
5
10
20 M.

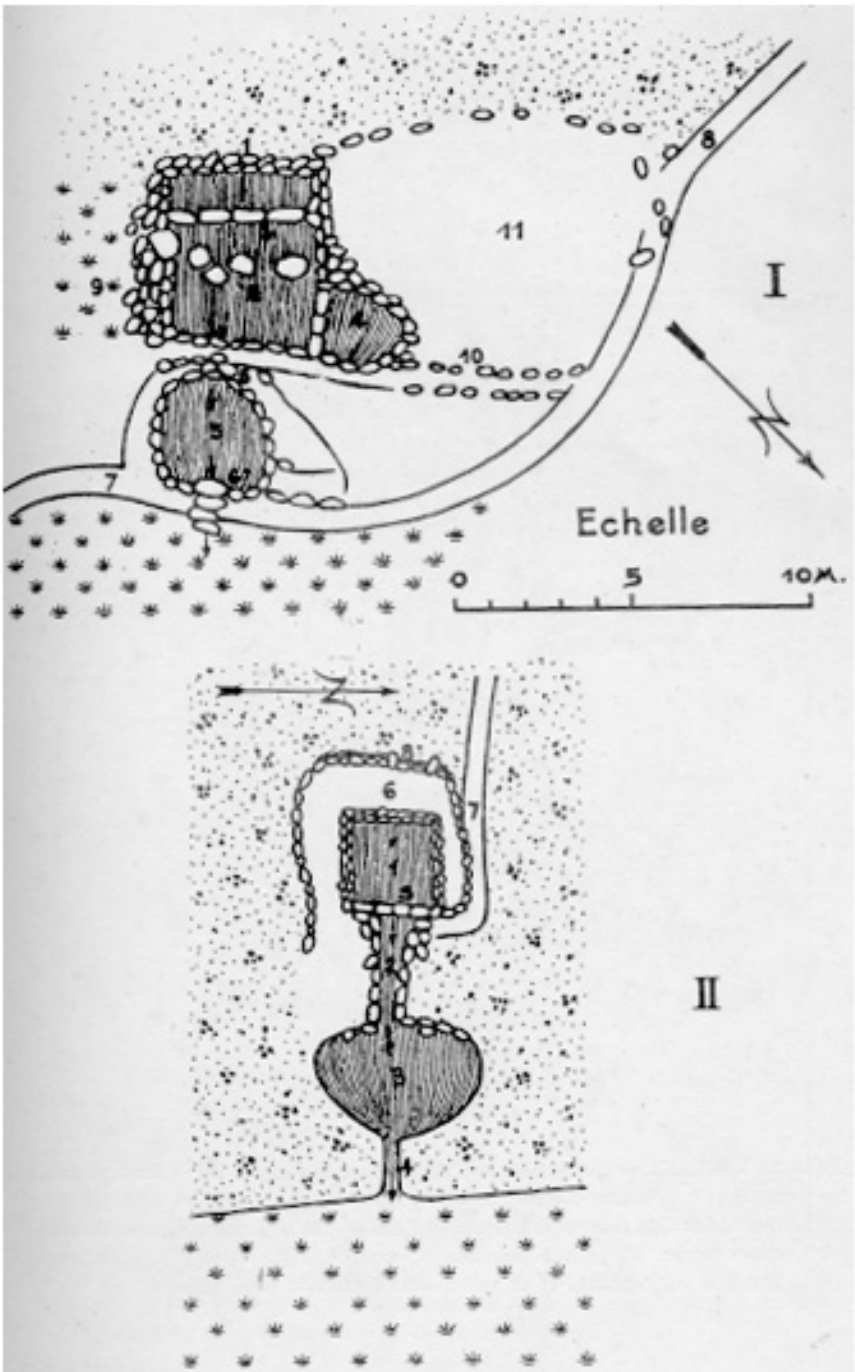


Planche LXXXII, I. — Bassin de Cây Thi (du Plaqueminier, Dyospiros ebenaster) (village de Long - Sơn) — Plan : 1, mur. 2, bassin supérieur. 3, rangée de pierres basses. 4, petit bassin accessoire. 5, bassin stagnant. 6 et 6', ponts. 7, sentier. 8, route. 9, rizière sur une terrasse. 10, chenal à sec. 11, plate - forme. II. — Bassin Song (double) (village de Long - Sơn) — Plan : bassin d'alimentation. 2, chenal d'écoulement. 3, bassin stagnant. 4, second chenal d'écoulement. 5, rangée émergée de pierres presque cubiques. 6, terrasse sèche. 7, route. 8, mur.

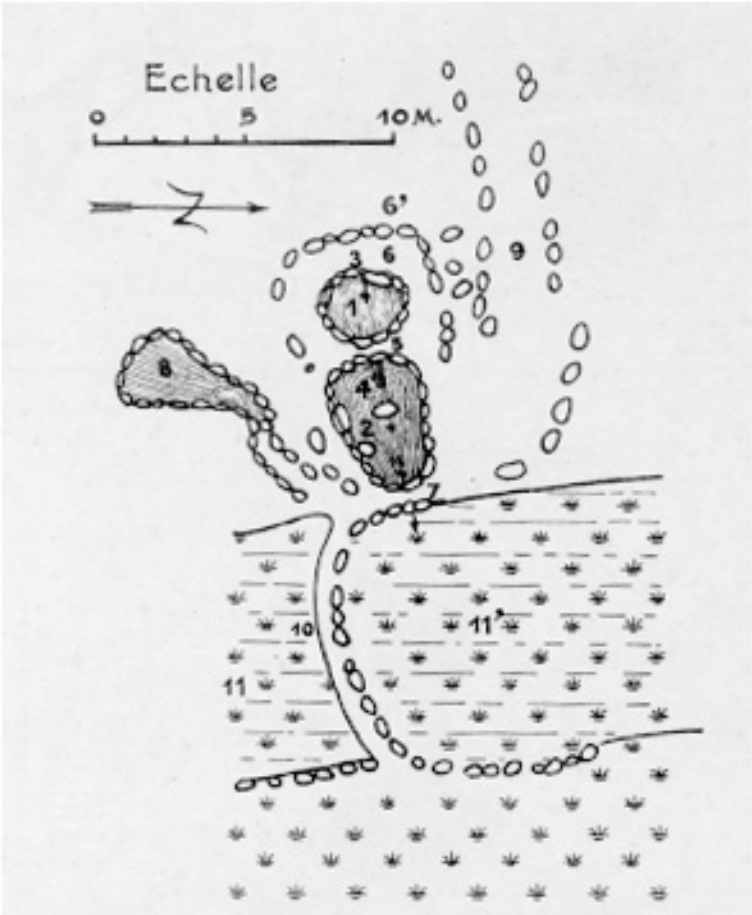


Planche LXXXIII. — Bassin Môt (unique) (village de Long -Sơn) — Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, mur. 4, bec de cuve en bois (distance entre le bec de cuve et la surface de l'eau 95 cm.). 5, pont. 6, terrasse supérieur sèche. 6', grande terrasse. 7, pont Est. 8, bassin d'eau stagnante. 9, route. 10, diguette. 11, et 11', rizières en terrain plat, inondées.

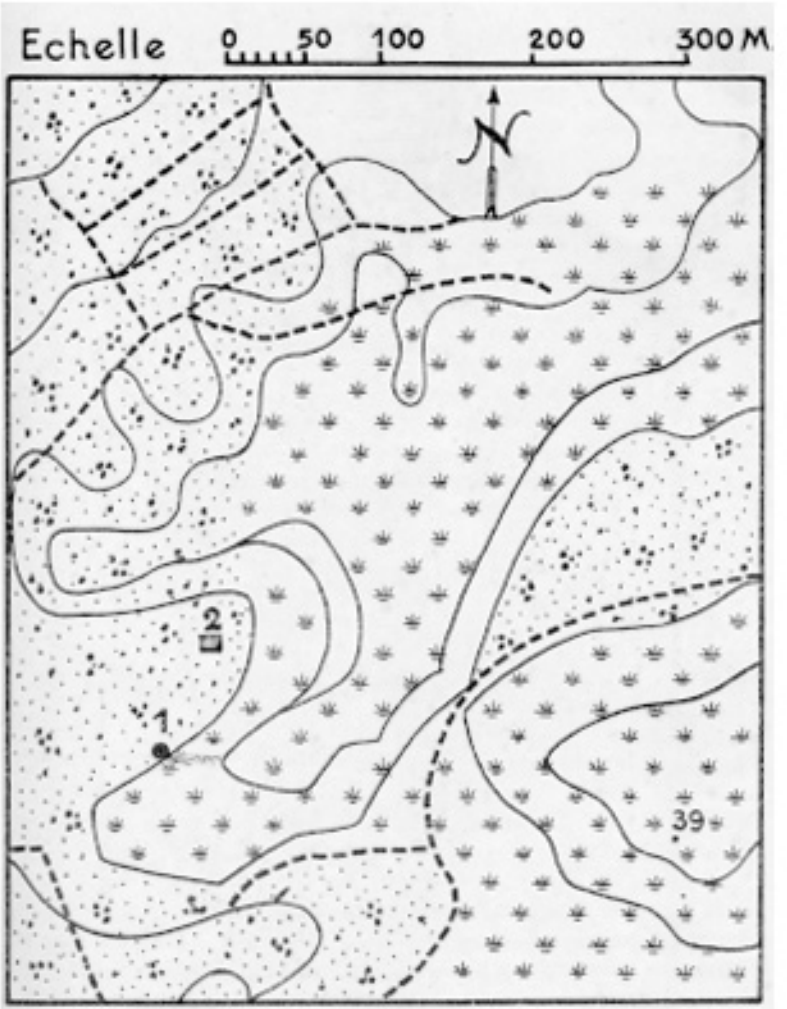


Planche LXXXIV. — Rizières inondées, système de bassin Đôi (1), pagodon actuel (2). Les courbes de niveau sont de 5 en 5 mètres. (Nous n'avons pas une certitude absolue au sujet des indications des bassins.)

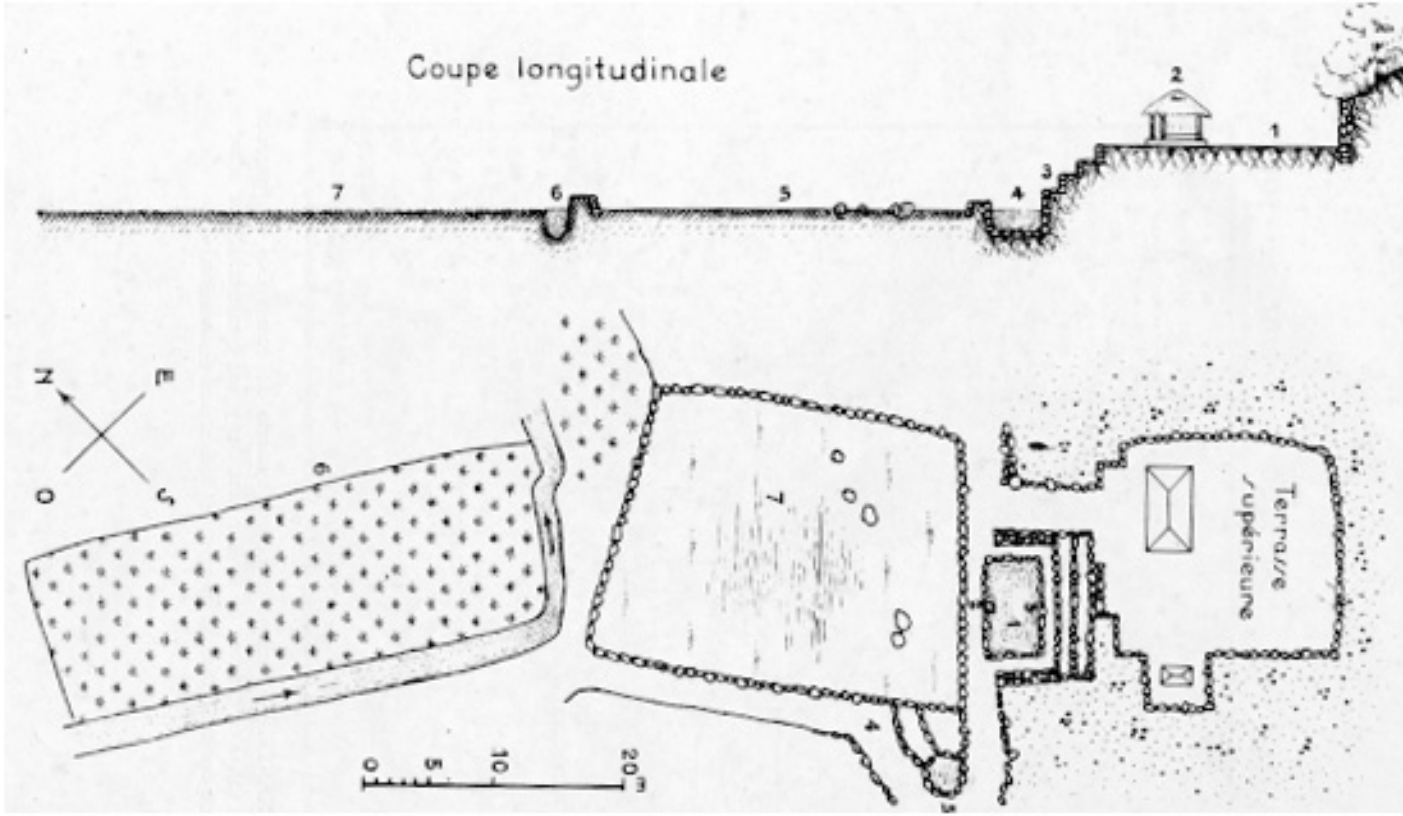


Planche LXXXV. — Bassin Bung (village d'An -Nha) — Plan : 1, bassin d'alimentation. 2, escaliers du bassin. 3, mur. 4, route plate. 5, petit bassin. 6, rizières. 7, grand bassin.
Coupe : 1, terrasse supérieure. 2, Đình. 3, mur 4, bassin d'alimentation. 5, grand bassin marécageux. 6, petit cours d'eau. 7, rizières. (Voir Pl. X.)

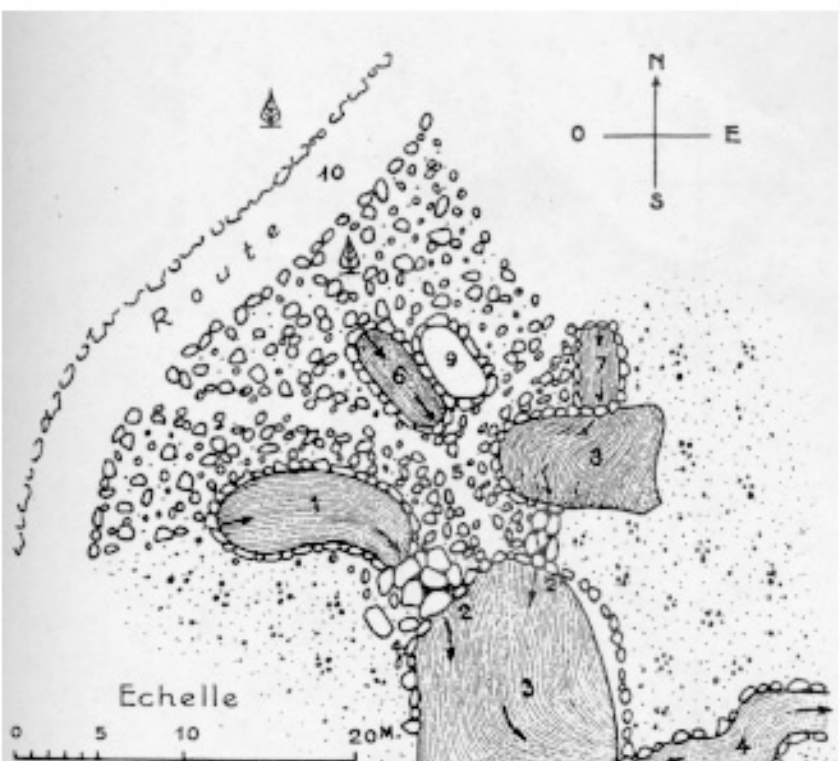


Planche LXXXVI. — Giếng Ông (bassin Monsieur). Village de Hảo-Sơn. Plan : 1, bassin d'alimentation. 2 et 2', ponts. 3, grand bassin, eau presque stagnante. 4, déversoir allant vers le Khe-Cừ. 5, sentier. 6, 7 et 8, bassins accessoires alimentant le grand bassin. 9, petit terrasse sèche. 10, route menant au Sud, au Giếng Bà (bassin Madame). Voir Pl. IV, et V, en haut.

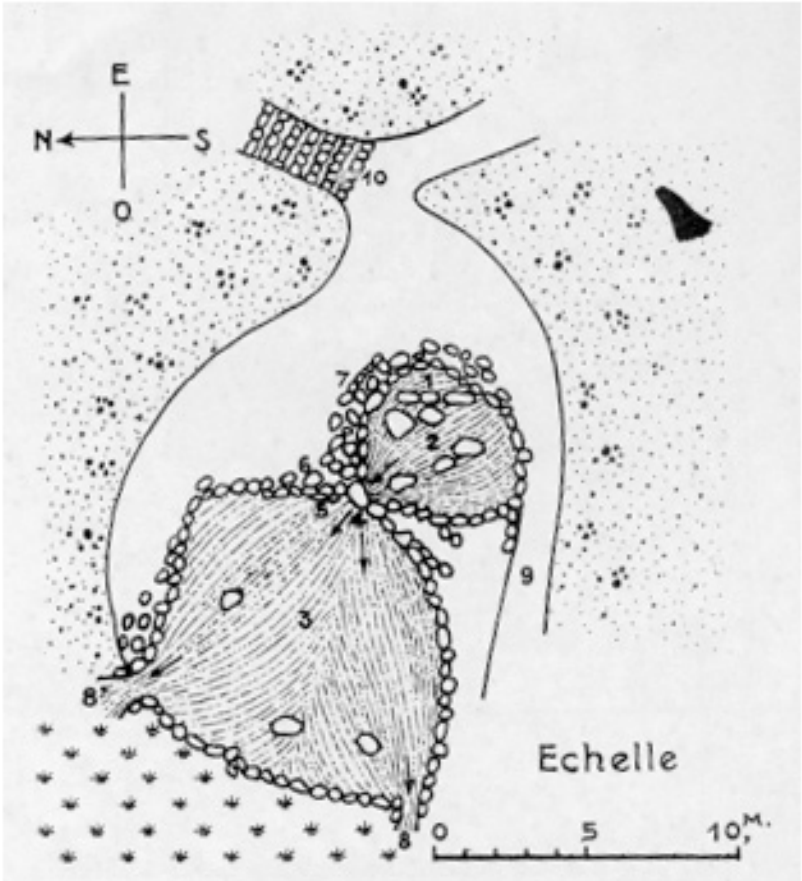


Planche LXXXVII. — Bassins Nậy (village de Thanh -Khê). Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, troisième bassin. 4, pont. 5, petit escalier du bassin. 6, bornes. 7, mur. 8, 8', ruisseau sortie de l'eau. 9, sentier. 10, grand escalier menant à un flanc du plateau. (Voir Pl. XXVII).

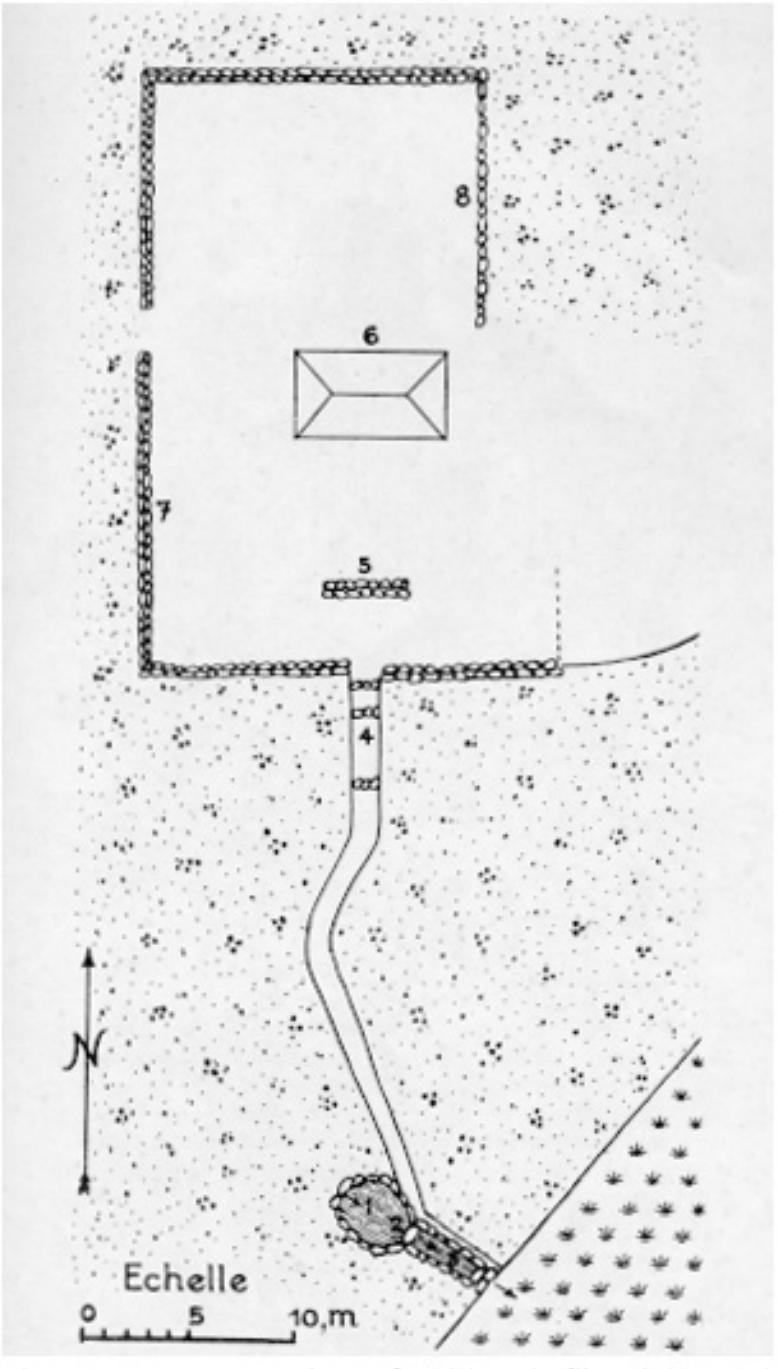


Planche LXXXVIII. — Bassins Quản (village de Gia -Binh). — Plan : 1, bassin d'alimentation. 2, pont. 3, chenal d'écoulement. 4, entrée de l'enceinte. 5, mur écran protégeant l'entrée de la maison commune, peut -être postérieur aux autres murs. 6, maison commune. 7, murs épais, hauts de 1m.15. 8, rangée de pierres basses.

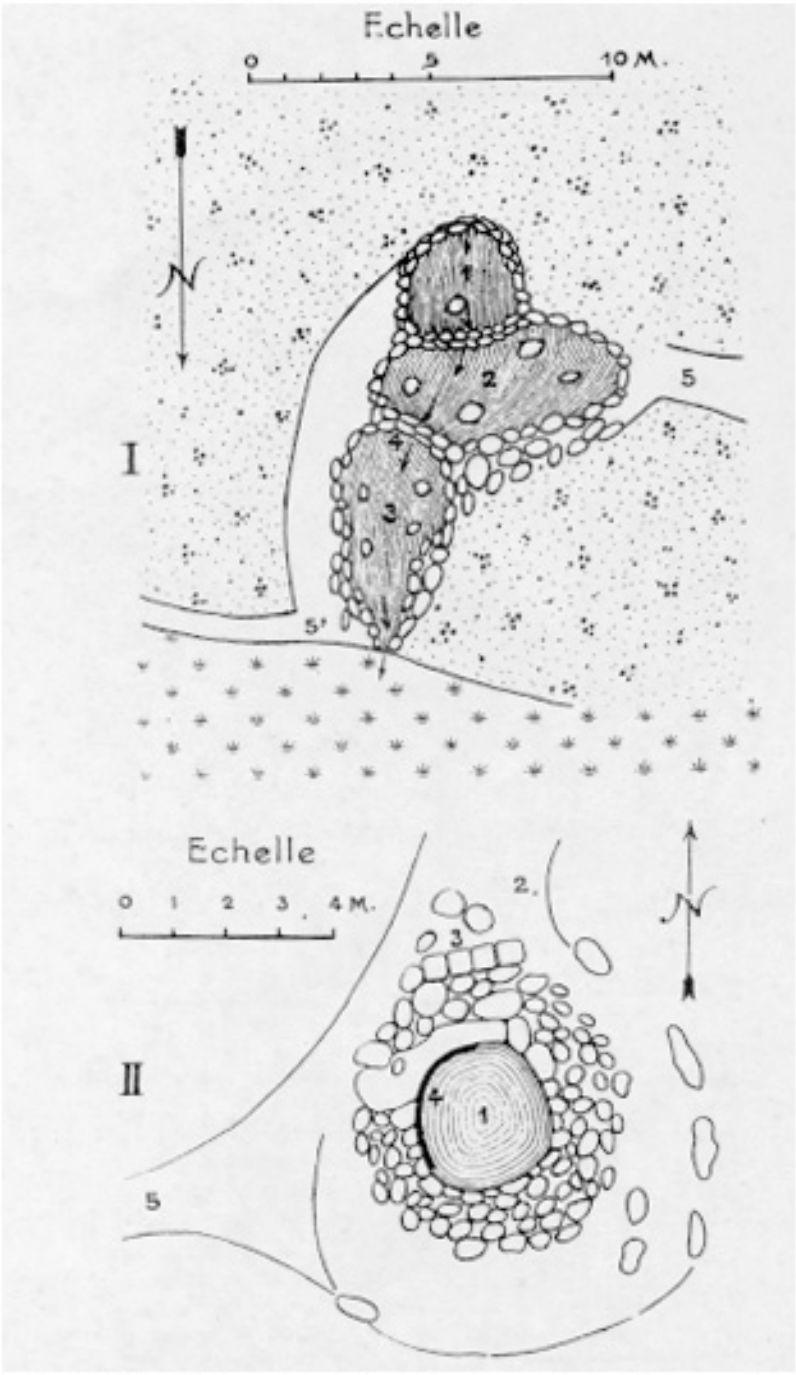


Planche LXXXIX, I. — Bassin Cau (village de Gia -Bình) — Plan : 1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, bassin presque stagnant. 4, pont. 5 et 5', sentier.

II. — Puits Tranh (village de Gia -Bình) — Plan : 1, eau. 2, sentier. 3, pierres presque cubiques (margelle). 4, roche en place. 5, direction d'un petit escalier en pierres.

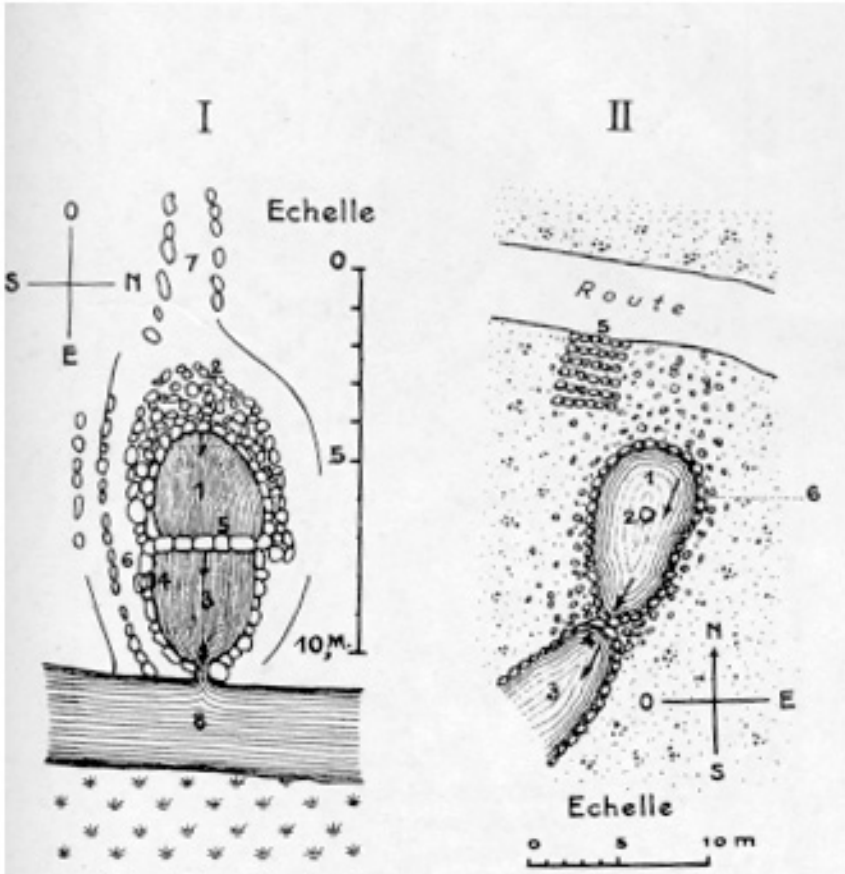


Planche XC, I. — Puits Hông (village de Gia -Bình) — Plan : 1, bassin supérieur d'alimentation. 2, mur (haut de 1m. 69 au -desssus de la surface de l'eau). 3, second bassin presque stagnant. 4, escalier permettant de descendre dans le bassin. 5, pont fait en bloc spresque cubiques disposés en une seule rangée. 6, sentier. 7, route. 8, sorte de canal, eau presque stagnante. II. — Giếng Bà (bassin Madame) (village de Hảo -Sơn) — Plan : 1, bassin supérieur. 2, grande pierre. 3, bassin d'écoulement. 4, pont. 5, petit escalier. 6, pierre montrant un dessin. (Voir Pl. V.).

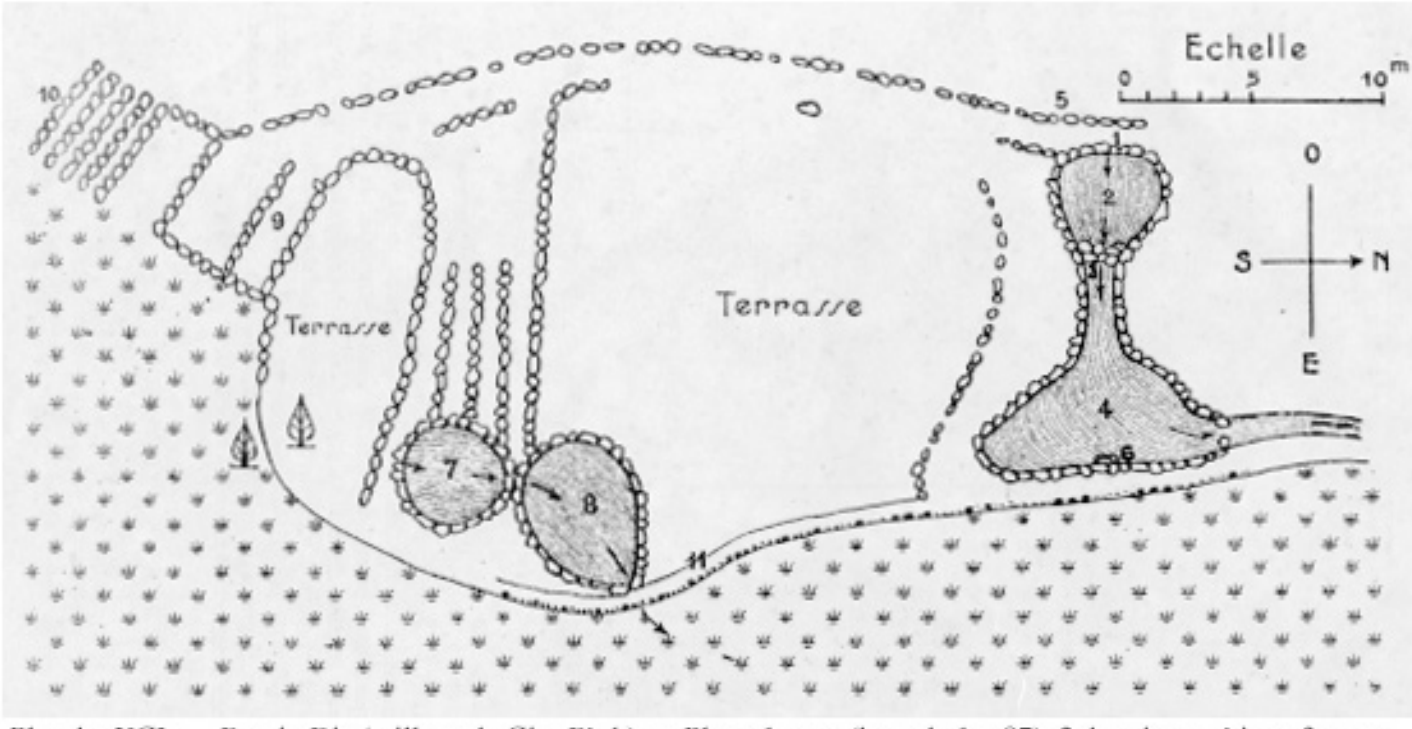
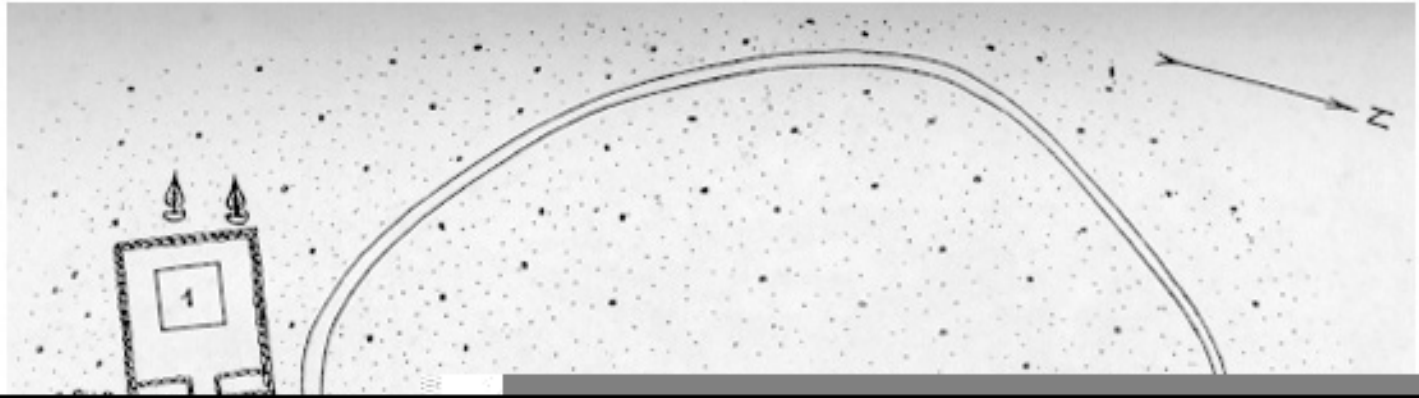


Planche XCI. — Bassin Đia (village de Gia -Bình) — Plan : 1, mur (haut de 1m.87). 2, bassin supérieur. 3, pont. 4, bassin presque stagnant. 5, terrasse. 6, escalier permettant de descendre dans le bassin. 7, 8, deux bassins communiquant, eau presque stagnante. 9, route. 10, escalier bas. 11, sentier bordé d'une haie. (Voir Pl. VIII, à droite.)


1
N

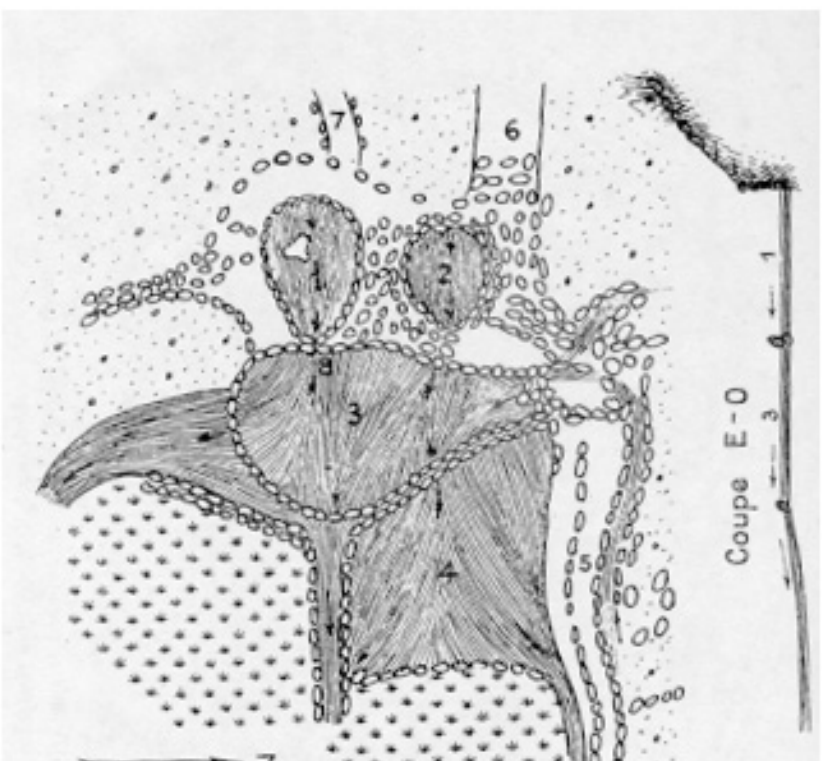


Planche XCIII. — Bassins Tép (village de Hảo -Sơn) — Plan : 1, bassin d'alimentation et de lavage ; il est pavé de tessons céramiques. 2, second bassin d'alimentation. 3, bassin où on lave les bœufs. 4, grand bassin. 5, Sentier menant au Khe -Cừ. 6, escalier permettant de monter au village. 7, escalier conduisant à la pagode. 8, pont.

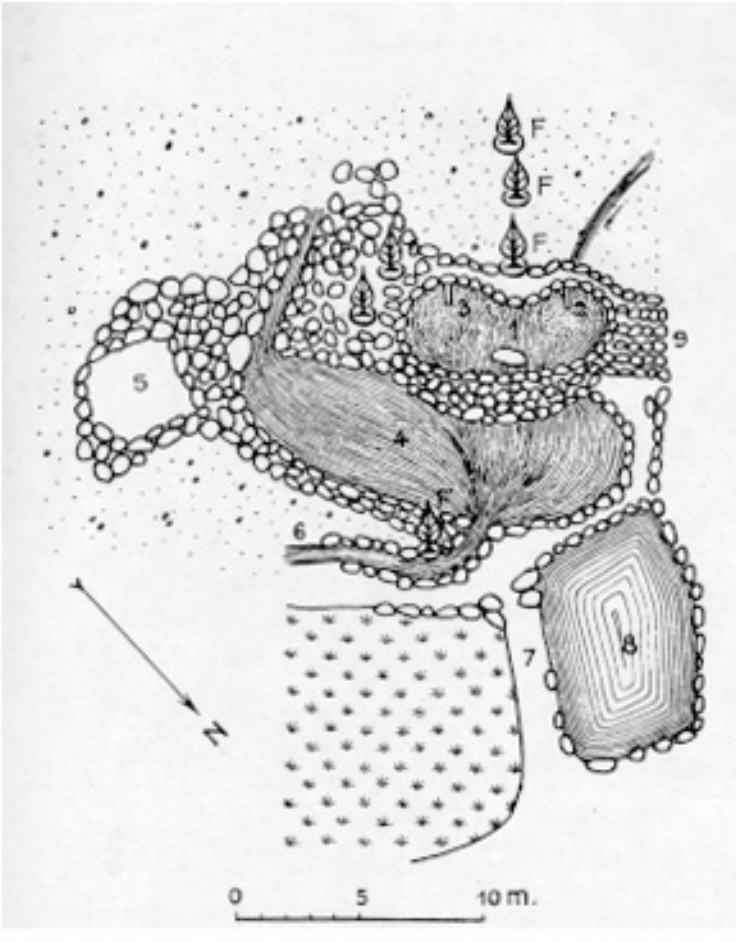


Planche XCIV. — Bassins Sòi (village de Hảo -Sơn) — Plan : 1, bassin de réception et d'alimentation. 2 et 3, becs de cuve. 4, grand bassin. 5, petit terrasse. 6, défluent. 7, diguette. 8, bassin stagnant. 9, escalier. F = Ficus.

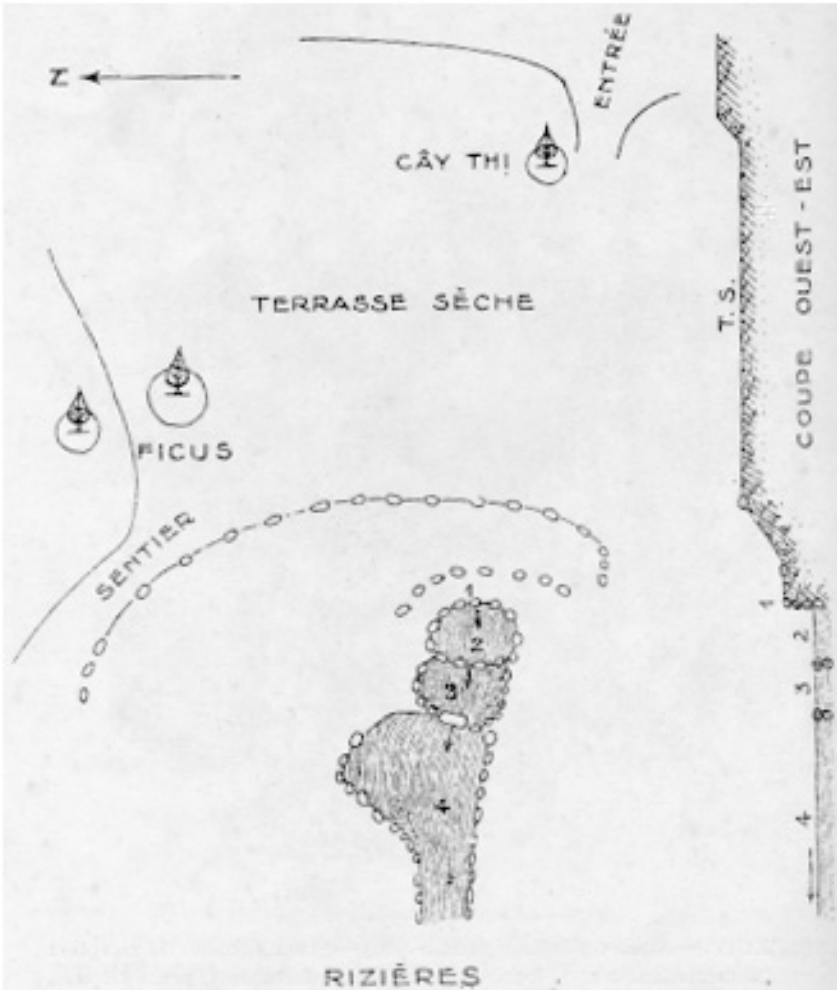


Planche XCV. — Bassin Cây Thị (hameau de Xuân -Hòa) — Plan et coupe. Ces deux croquis sont faits presque sans mesures (longueur de la terrasse 23 m.) ; la terreur superstitieuse à laquelle étaient en proie les villageois ne permet guère une étude approfondie. 1, mur. 2, 3 et 4, bassins.

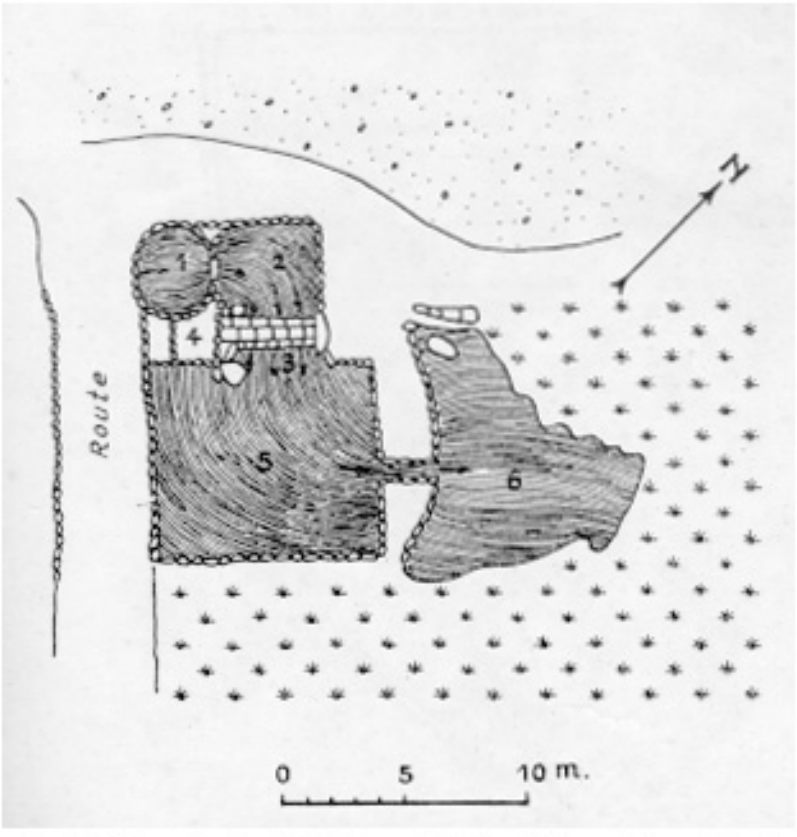


Planche XCVI. — Bassin Sâu (village de Xuân -Hòa) — Plan : 1, bassin de réception. 2, bassin d'alimentation. 3, pierres équarries, peut -être récentes. 4, sorte de petit terrasse. 5, bassin de lavage. 6, bassin presque stagnant.

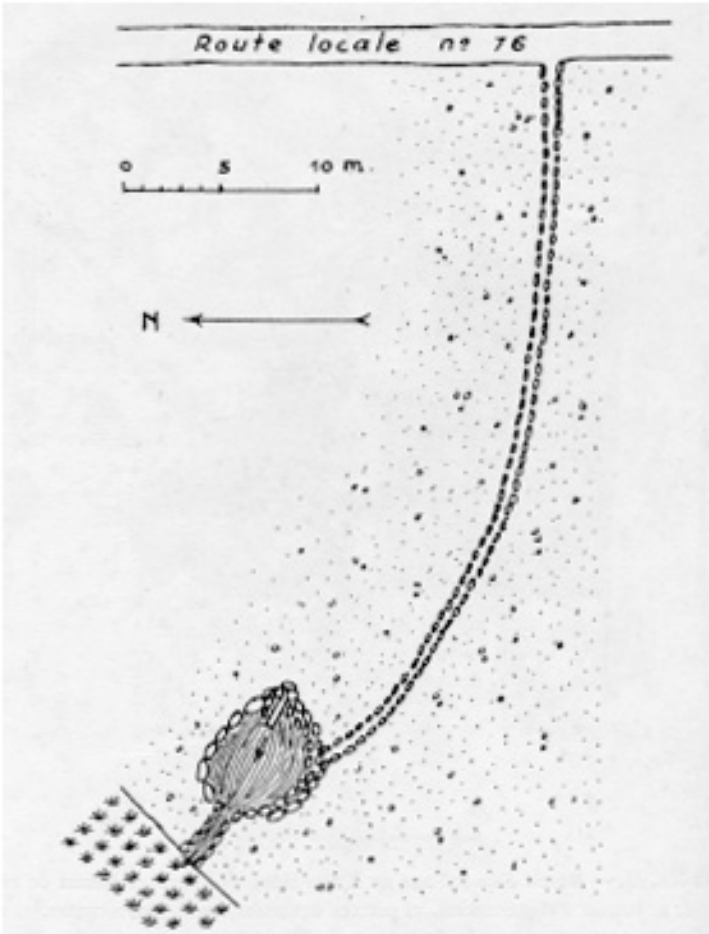


Planche XCVII. — Puits Vọt (village de Nam -Đông) — Au bas d'une pente ; un sentier garni de pierres conduit à la Route locale Nº 76. Un bec de cuve en bois. Le défluent se jette dans une rizière.

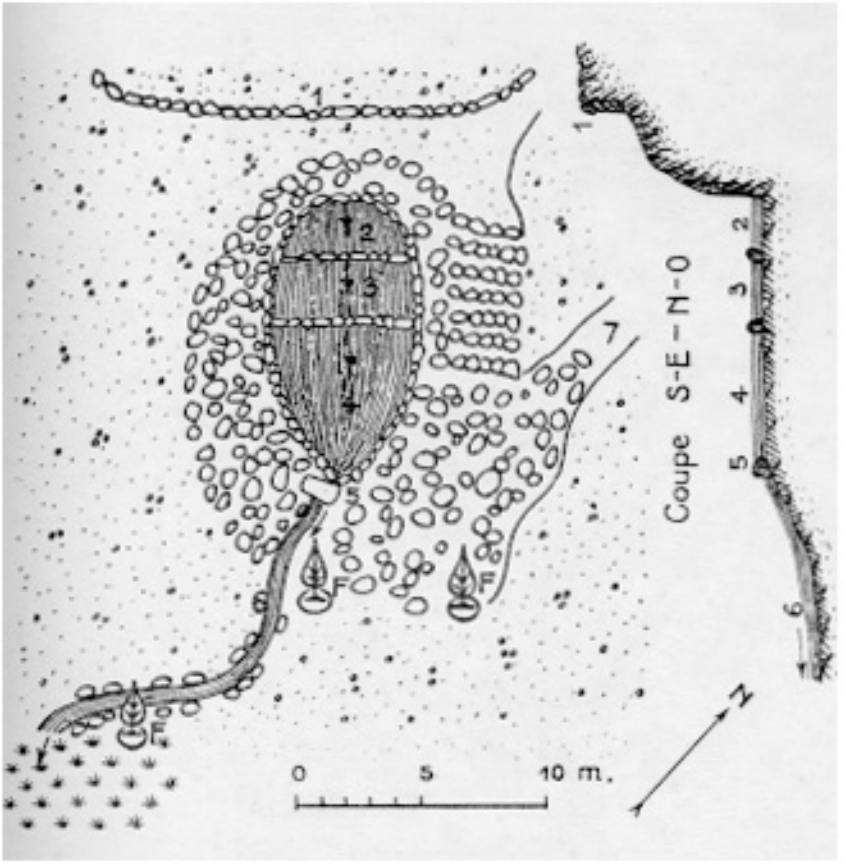


Planche XCVIII. — Bassins Hông (village de Nam -Tây) — Plan et coupe : 1, mur. 2, bassin supérieur. 3, bassin d'alimentation. 4, bassin inférieur. 5, pont. 6, défluent. 7, sentier. F = Ficus.

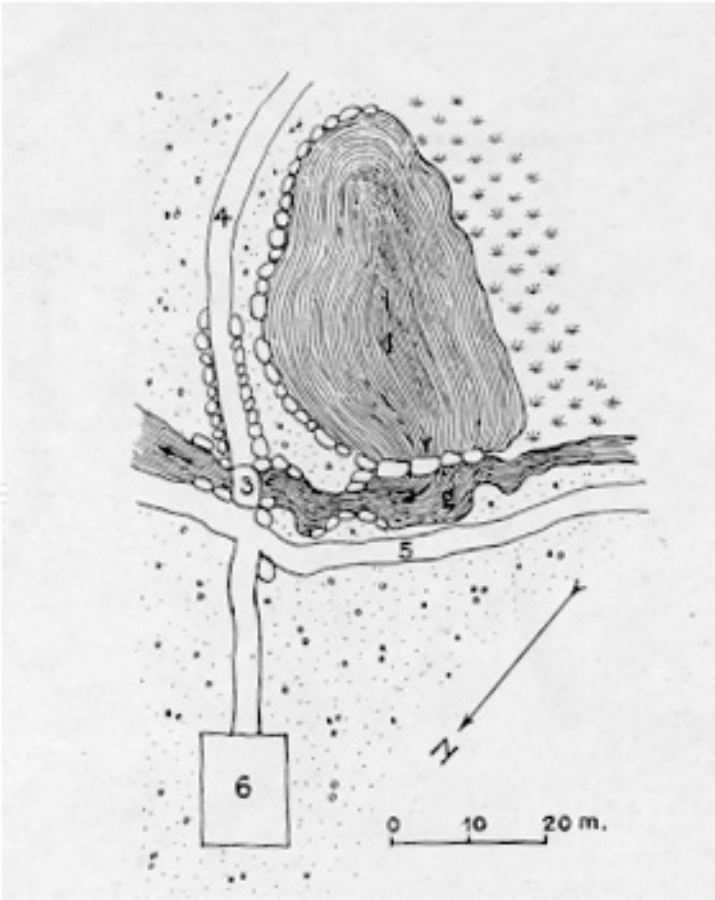


Planche XCIX. — Lac Bàu Cừu (village de Ninh -Xá) — 1, lac. 2, défluent. 3, pont. 4, route rurale. 5, sentier. 6, pagodon d'Ông Cao.

Planche C. — Puits Nậy (village de)
1, bassin supérieur. 2, bassin d'alimentation. 3, bassin presque stagnant. 4, ruisseau. 5, escalier. 6, Génie -pierre. 7, plate -forme. F = Ficus.

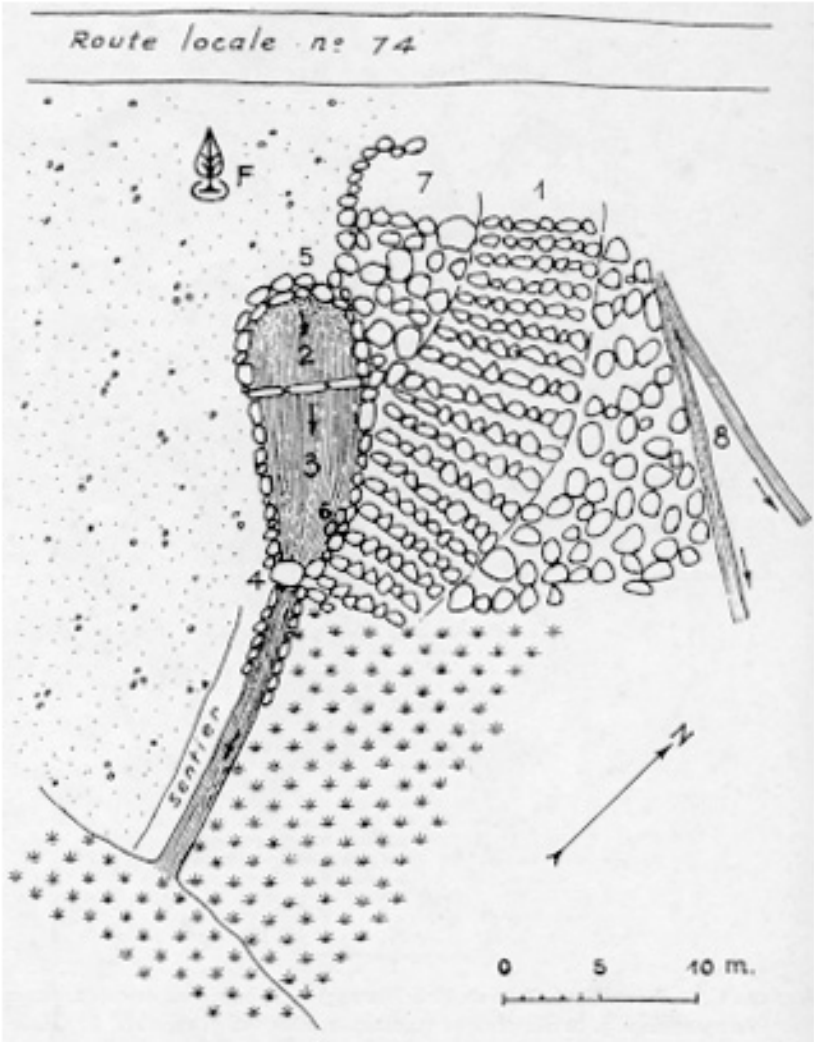


Planche CI. — Bassin Đa (village de Nam -Tây) — 1, escalier en pierres brutes, mène au haut de la côte. 2, bassin de réception. 3, bassin d'alimentation. 4, pont fait d'une seule pierre. 5, mur élevé. 6, petit escalier du bassin. 7, ancienne terrasse ou bassin. 8, deux ruisseaux divergents coulant dans les pierres.

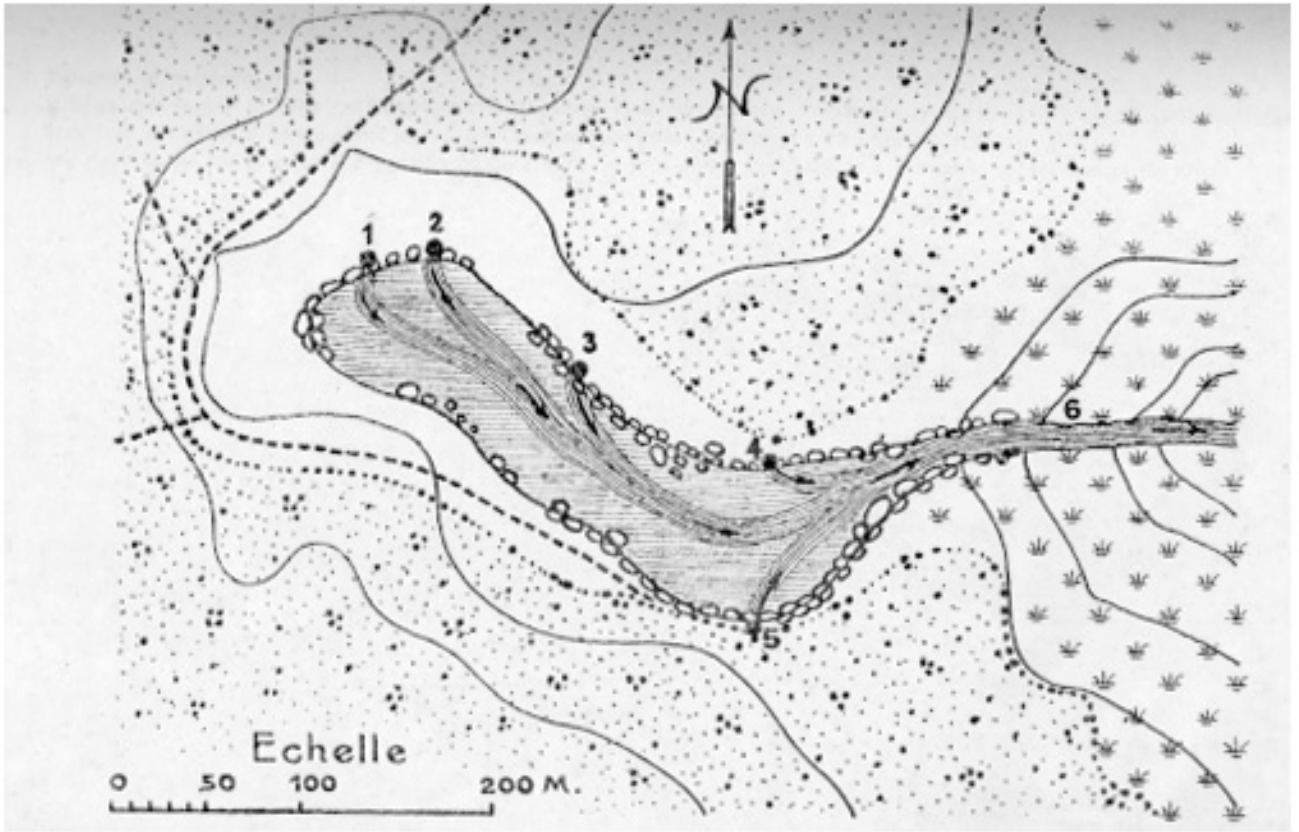


Planche CII. — Khe Cư (village de Hảo -Sơn), déversoir de cinq bassins — 1, bassin Bà(Madame). 3, bassin Voi (Eléphant). 4, bassin Gái (Fille). 5, bassin Điêm. 6, défluent coulant vers les terres basses. 2, bassin Ông (Monsieur). Courbes de niveau de 5 en 5 m. (Voir Pl. VI).

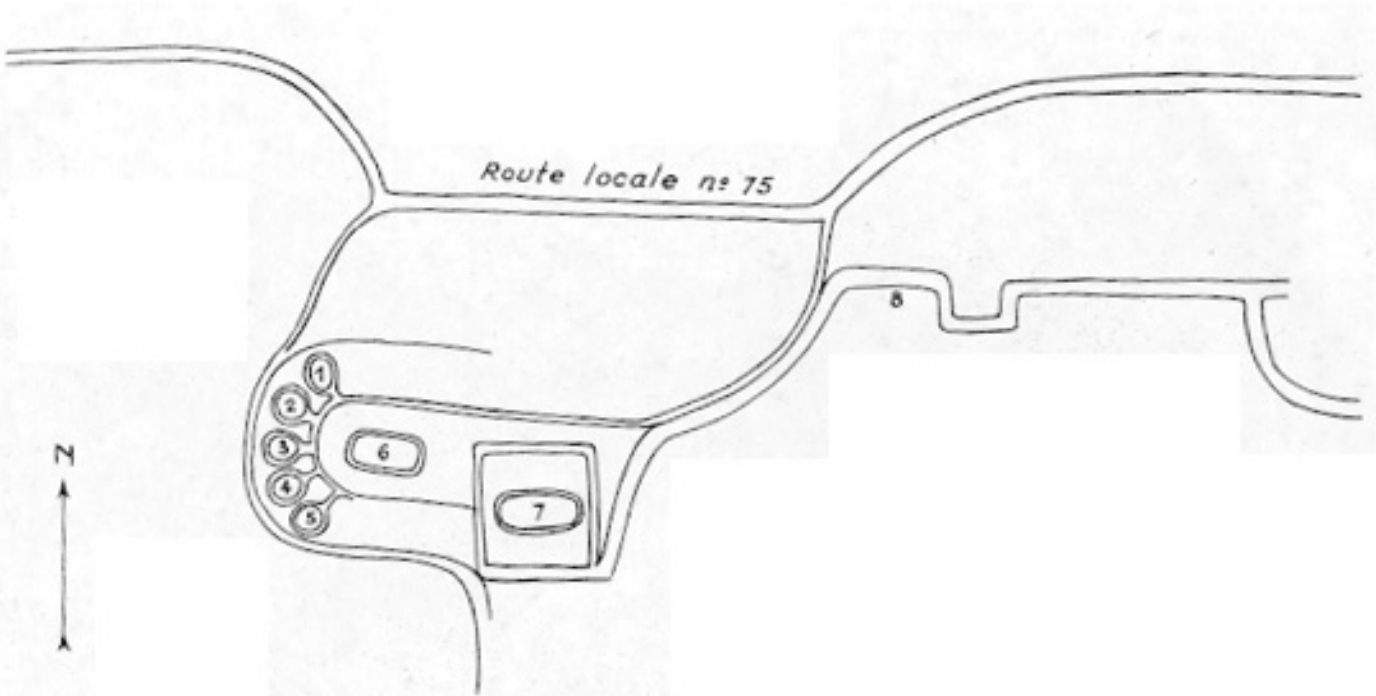


Planche CIII. — Huyện de Gio -Linh. Une partie du village de Hảo -Sơn Carte peut -être ancienne, trouvée entre les mains d'un indigène fort peu instruit, dessinée sur un carré de coton blanc (assez semblable à un de nos torchons). 1, puits Gái (Fille). 2, puits Voi (Eléphant). 3, bassin Ông (Monsieur). 4, bassin Bà(Madame). 5, puits Điêm. 6, Khe Cừ 7, bassin, 8, défluent.

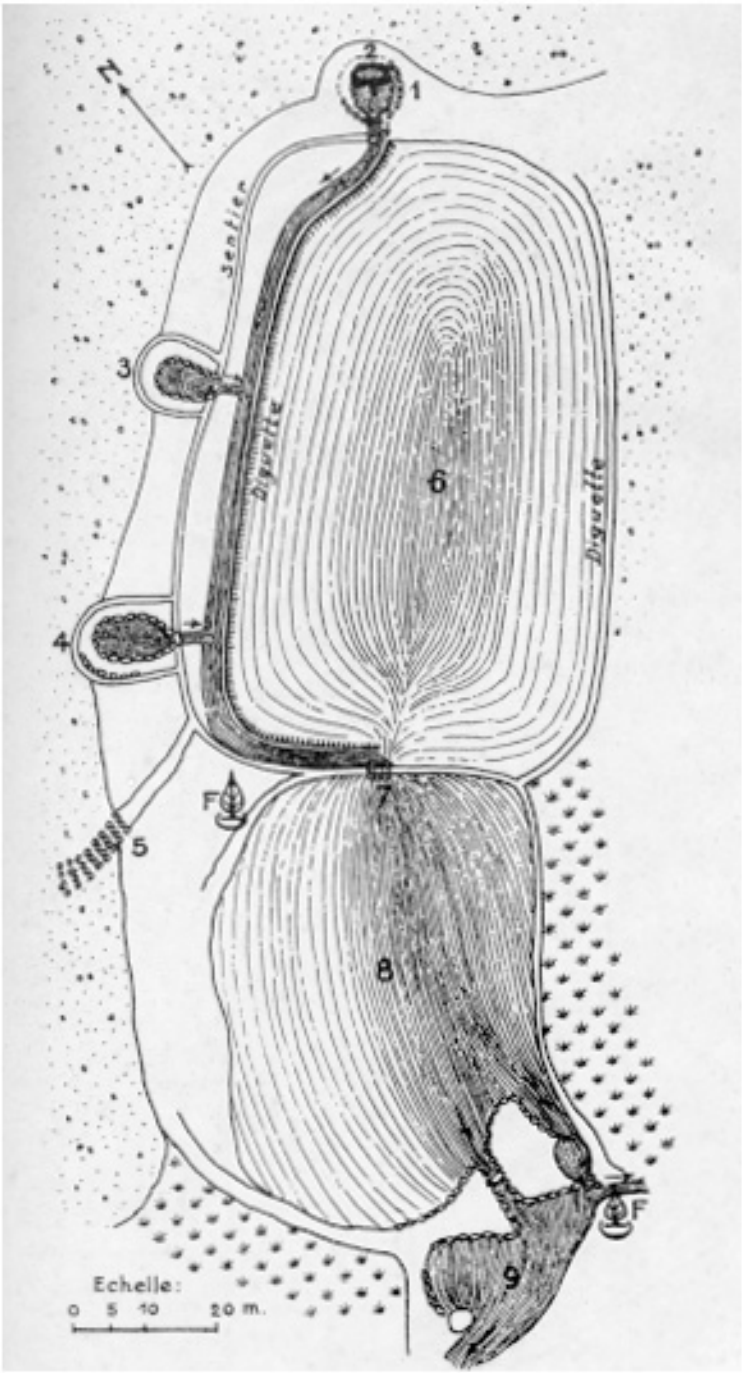


Planche CIV. — Installation Hồ Sen (village de Trung -An) — 1, système Máng en bois. 2, bec de cuve. 3, système Học. 4, système Bông. 5, escalier conduisant au village. 6, bassin Hồ Sen 7, pont. 8, bassin Hồ Sen méridional. 9, Xa Ra, troisième bassin. F = Ficus. (Voir Pl. XXXI en bas, XXXII en haut).

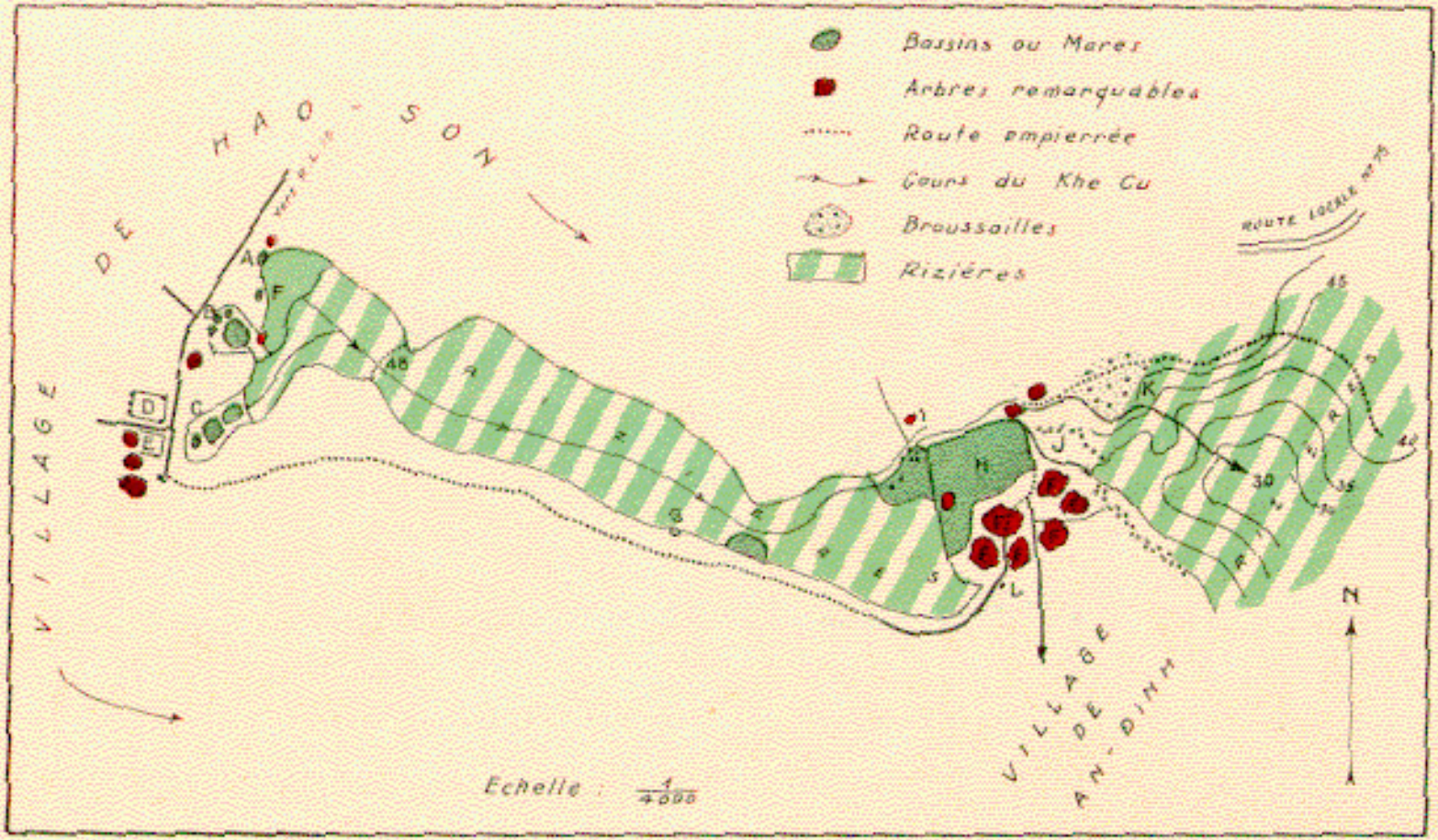


Planche CV. — Village de Hảo -Sơn. Sources aménagées du Khe -Cừ — A = bassin Voi. B =bassin Ông. C = bassin Bà. D = esplanade avec. 5 génies -pierres. E =ancienne esplanade (un génie -pierre à 10 m. au Sud). F = bassin Gái. G = source non dénommée. H = mare entourée d'une digue en pierres. I = commencement de la prise d'eau canalisée. J = déversoir avec grosses pierres. K = bifurcation de canaux en pierres. L. = génie -pierre. (D'après un croquis du regretté Colonel Edel).

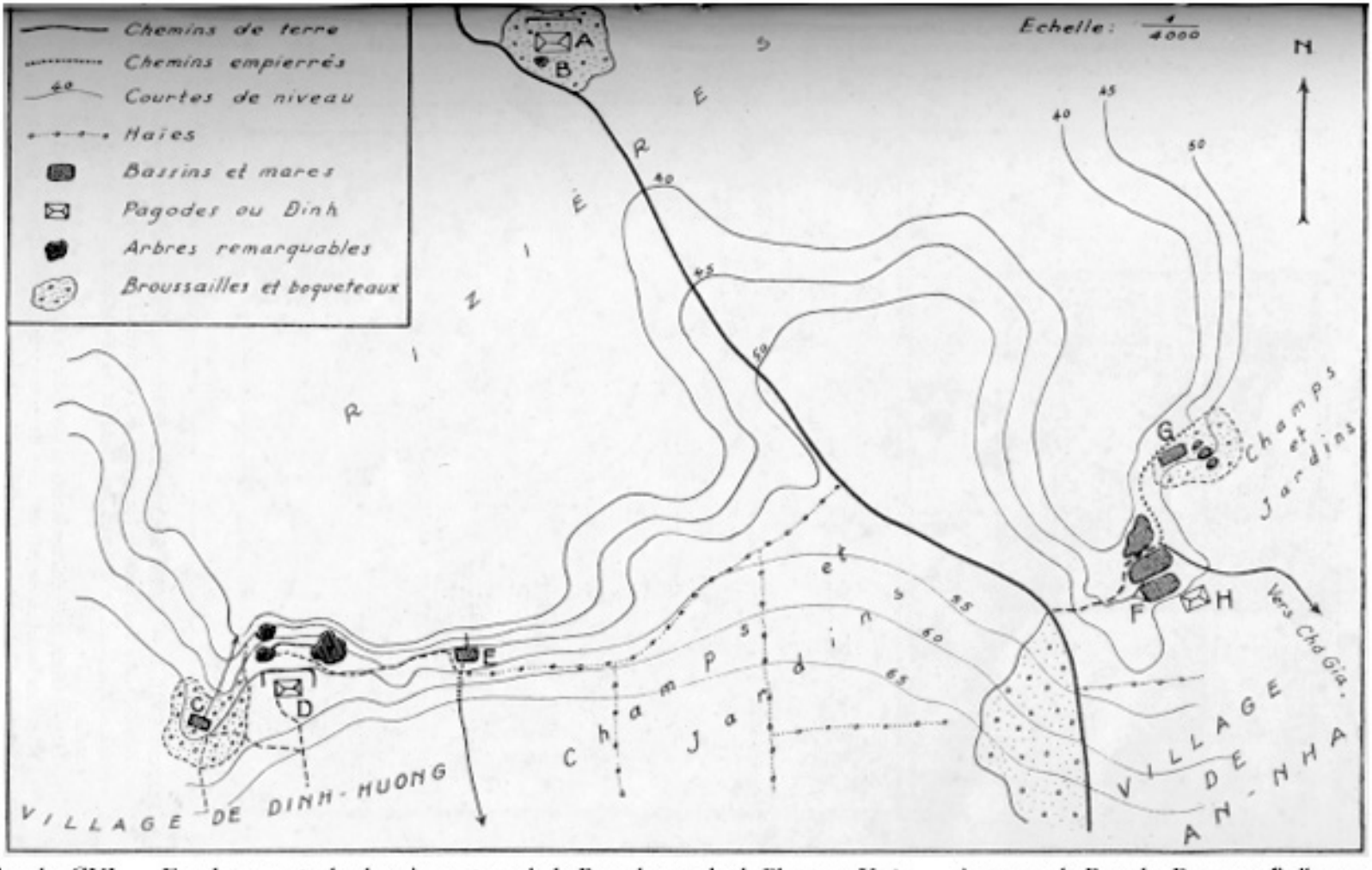


Planche CVI. — Emplacements des bassins autour de la Pagode royale de Phương -Xuân. — A = pagode Royale. B = grand arbre sec. C = bassin. D = đình de Đình -Hương. E = bassin Gay. F = grand bassin. G = bassin. H = Dinh en bois. Distances de B à C = 460 m. B à D = 420 m. B à E = 365 m. B à F = 502 m. B à H = 507 m. B à G = 406 m. (D'après un croquis du regretté Colonel Edel).

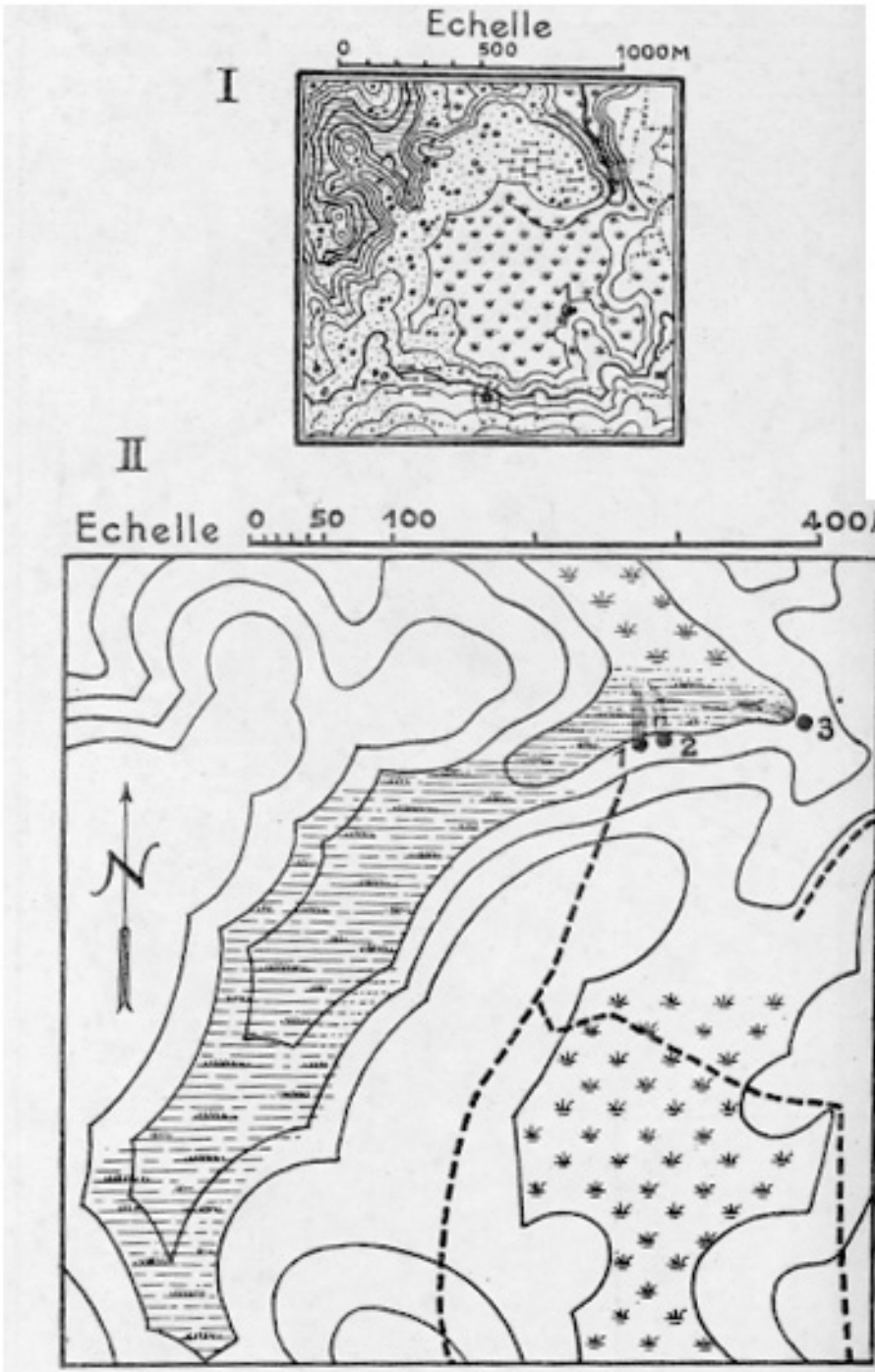


Planche CVII. I. — Carte montrant les rizières inondées, près de la Pagode Royale, 1. Au Sud, courbes (de 5 en 5 m.) de niveaux très rapprochées, pente raide. Au Nord, le défluent. Au Nord et au Sud -Ouest, deux cimetières actuels.
II. — Marais, puis rizières inondées, déversoir de deux bassins du Gái et du Nây. Les courbes de niveau sont de 5 en 5 m. (Nous n'avons pas une certitude absolue au sujet des indications des bassins).

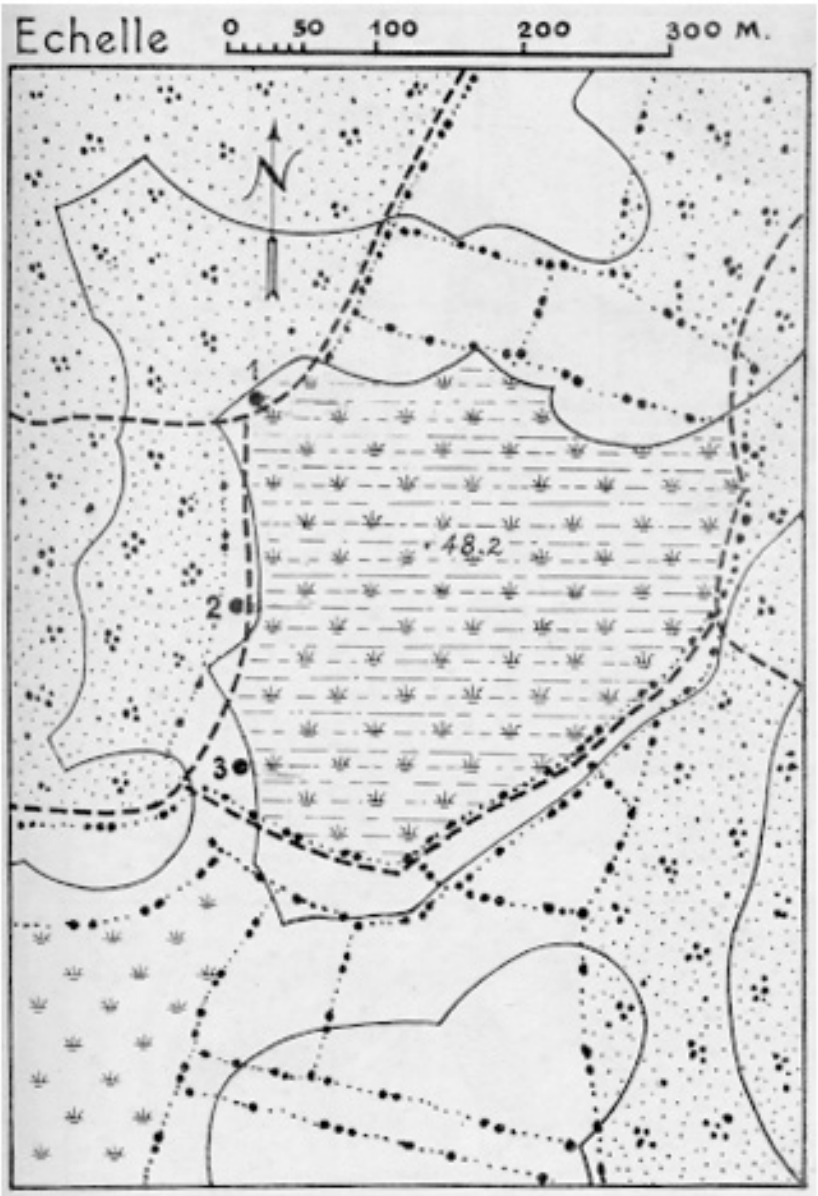


Planche CVIII. — Rizières inondées, déversoir des bassins : Quan (1), Hông (2), Đia (3). Les courbes de niveau sont de 5 en 5 m. (Nous n'avons pas une certitude absolue au sujet des indications des bassins).

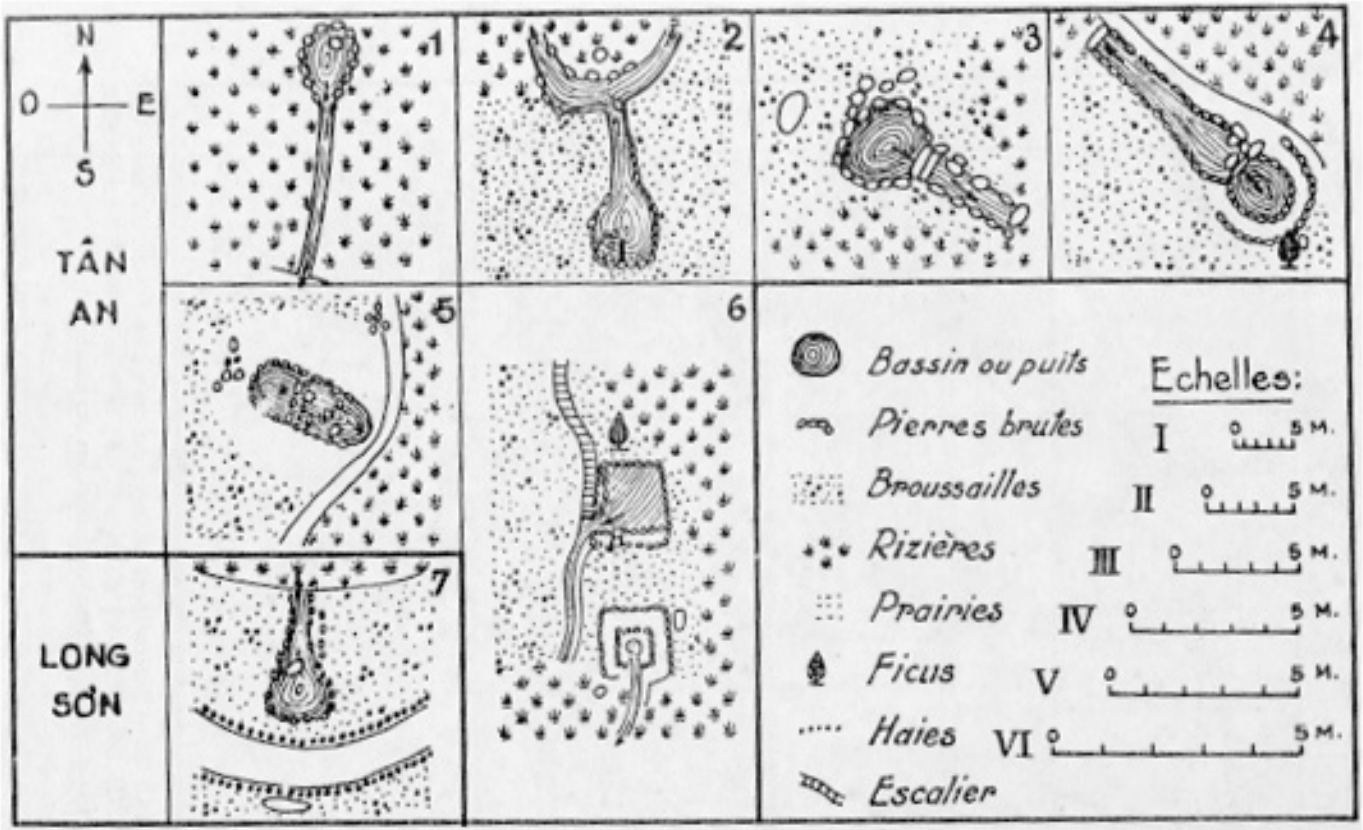


Planche CIX. — Village Nord -Est. Bassins peu compliqués. Tân -An : 1, bassin Tranh (p. 85). 2, bassin Máng (p. 85). 3, puits Ca (p. 85). 4, bassin Lec (p. 85). 5, bassin Hóp (p. 85). 6, puits Đàng (p. 85). Long -Sơn : 7, puits Sanh, N° 1 et 3 à l'échelle IV, N° 2, 4, 5, 6, 7, à l'échelle III.

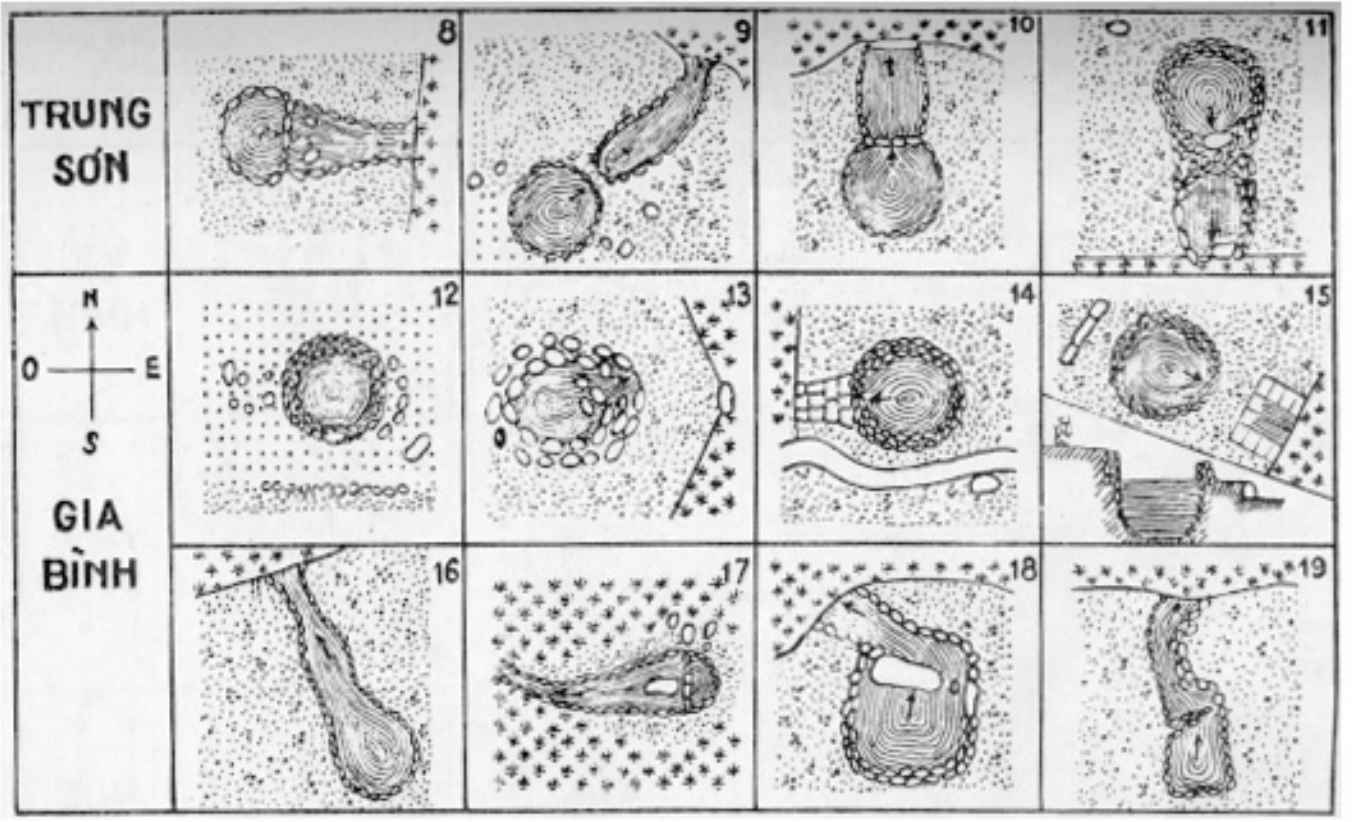


Planche CX. — Villages Nord -Est (suite). Bassins peu compliqués. Trung -Sơn :: 8, bassin de Máng Tang (p. 166). 9, bassin Dưới (p. 166). 10, bassin Mụ -Xã (p. 166). 11, bassin Cây -ổi (p. 166). Gia -Bình : 12, puits Tram bang (p. 167). 13, puits Trầm Bon (p. 167). 14, puits Xa (p. 167). 15, puits Dừa (p. 167). 16, bassin Tranh (p. 167). 17, puits Khé Nước (p. 167). 18, puits Lang (p. 167). 19, bassin Cây bàng (p. 168). N° 17 à l'échelle III ; N° 12, 14, 15, 19 à l'échelle V ; N° 8, 9, 10, 11, 13, 16, 18, à l'échelle de la pl. VI.

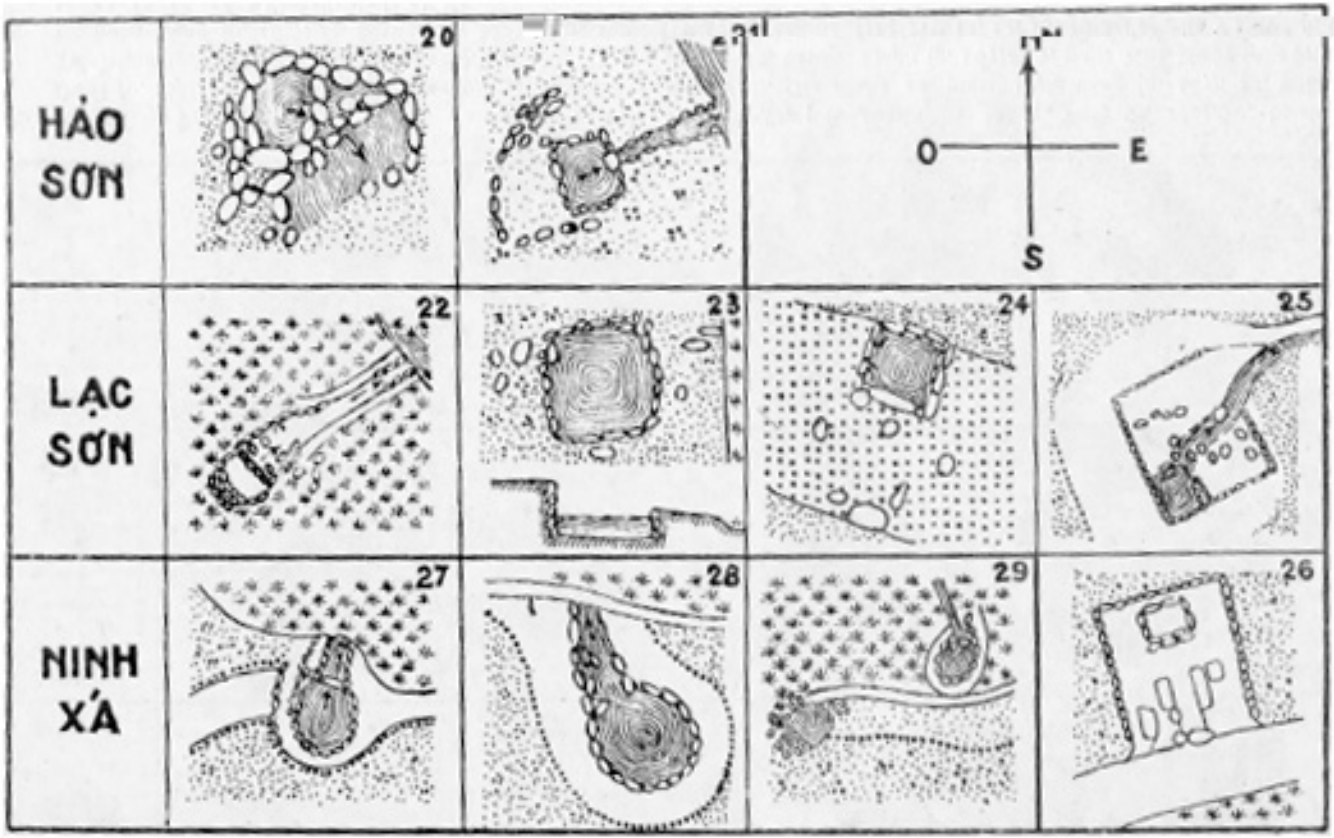


Planche CXI. — Villages orientaux. Puits et bassins peu compliqués. Hảo -Sơn : 20, puits Gái (p. 168). 21, puits Diêm (p. 168).Lạc -Sơn : 22, puits Can (p. 168). 23, puits Mây (p. 168). 24, puits Liên. 25, bassin Tràng (p. 169) 26, puits Côi (p. 169). Ninh -Xá : 27, puits Ông (p. 169). 28, bassin Thâm Lâm (p. 169). 29, puits Dừa (p. 169). N° 20, 26, 28, à l'échelle V ; N° 21, 23, 24, à l'échelle VI ; N° 22, 25, à l'échelle III. ; N° 27, 29, à l'échelle II, pl. CIX.

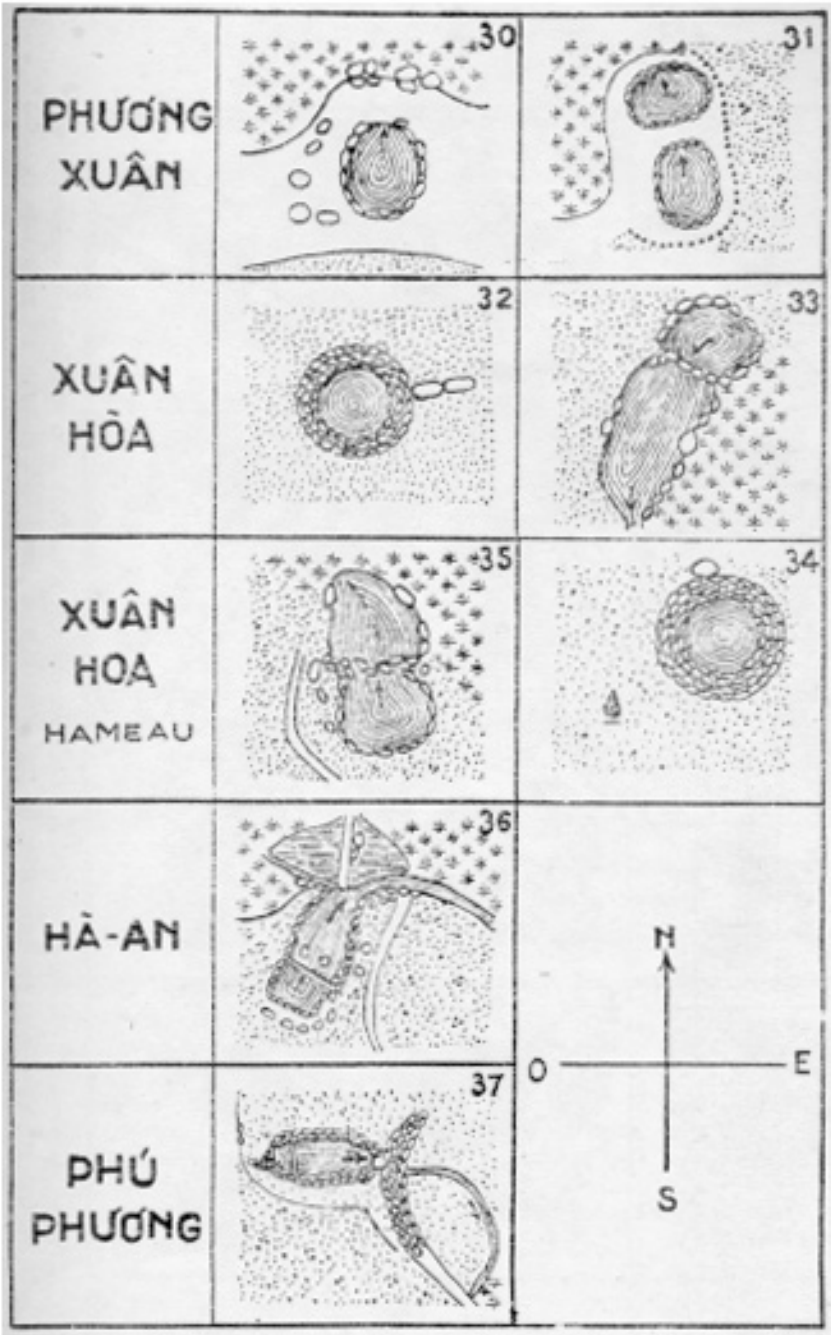


Planche CXII. — Villages occidentaux et méridionaux. Puits et bassins peu compliqués. Phương -Xuân : 30 puits Bủng (p. 170). 31, puits Nậy (p. 170). Xuân -Hòa : 32, puits Ông (p. 170). 33, puits Sưu (p.170). Xuân -Hòa (hameau) : 34, puits Tròn. 35, bassin Cồn (p. 170). Hà -An : 36, bassin Sỏi (p. 171). Phú -Phương : 37, bassin Hùng (p. 171). N° 30 à l'échelle V ; N° 31, et 34, à l'échelle III ; N° 32, à l'échelle IV. ; N° 33 et 35 à l'échelle IV ; N° 36 à l'échelle II ; N° 37 à l'échelle I. (Pl. CIX).

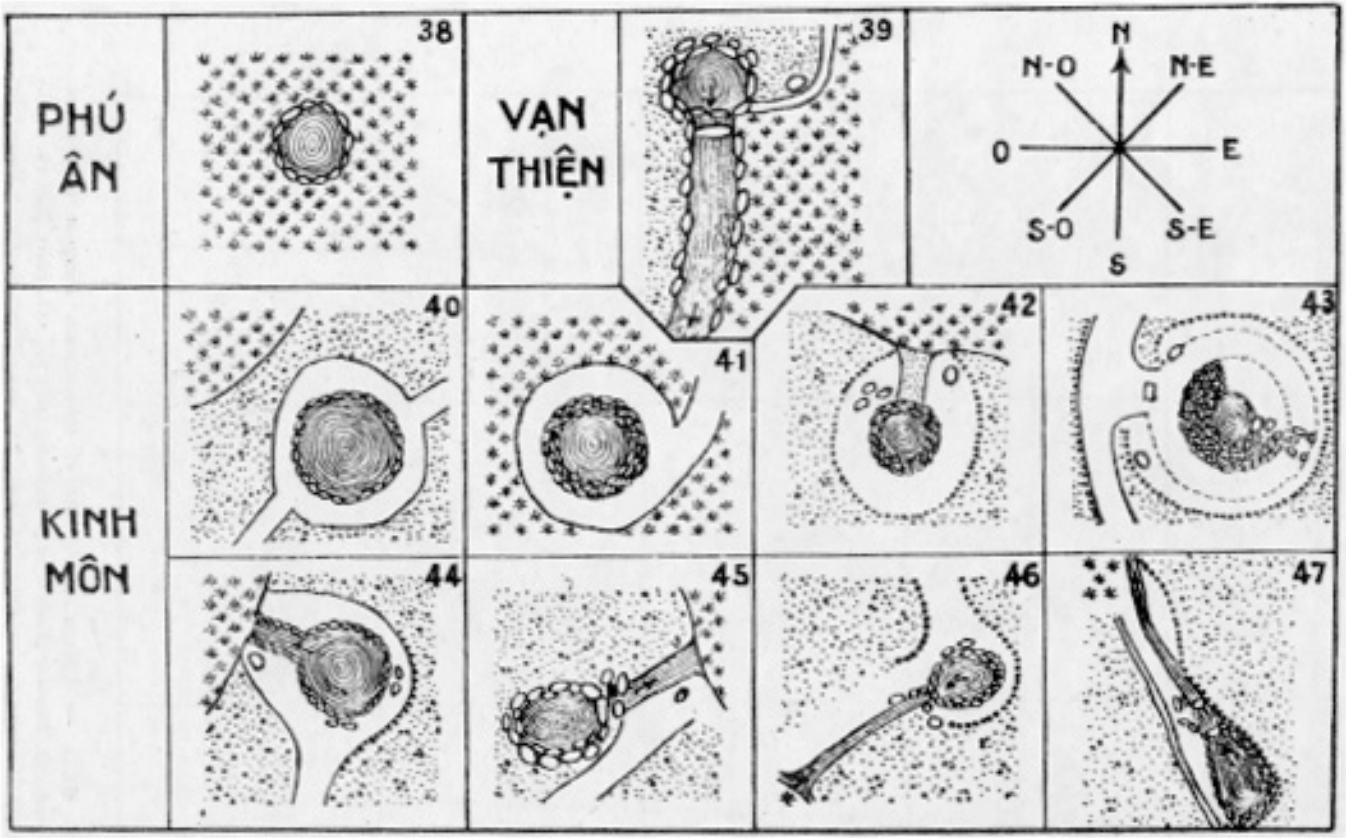
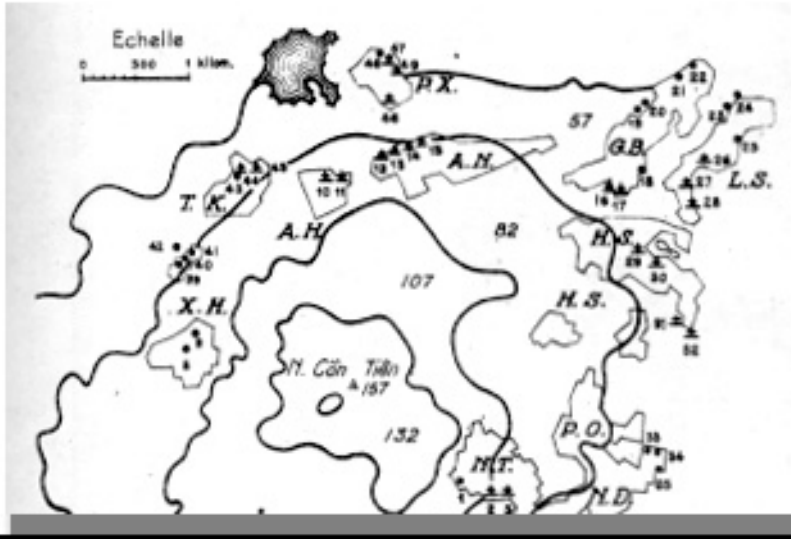


Planche CXIII. — Villages méridionaux : Phú -Ân et Vạn -Thiện. Village septentrional : Kinh -Môn. Puits et bassins peu compliqués. Phú -Ân : 38, puits Rộc (p. 171). Vạn -Thiện : 39, Bassin Dông (p. 171). Kinh -Môn : 40, puits Dừa (p. 171). 41, puits Viên (p.172). 42, puits Chùa (p. 172).43, puits Bỏ (p. 172). 44, bassin Liên (p. 172). 45, bassin Khô (p. 172). 46, bassin Trôp (p. 172). 47, bassin Cây Dâu (p.173). N° 38, 39, 45, à l'échelle V ; N° 40, 41, 42, 44, 47, à l'échelle III ; N° 43, 46, à l'échelle II, Pl. CIX.


Echelle
0 500 1 klom.
H.X.
57
G.B.
L.S.
A.H.
T. K.
A.H.
82
H.S.
107
H.S.
X.H.
N. Cồn Tiền
157
132
P.O.
H.T.
N.D.

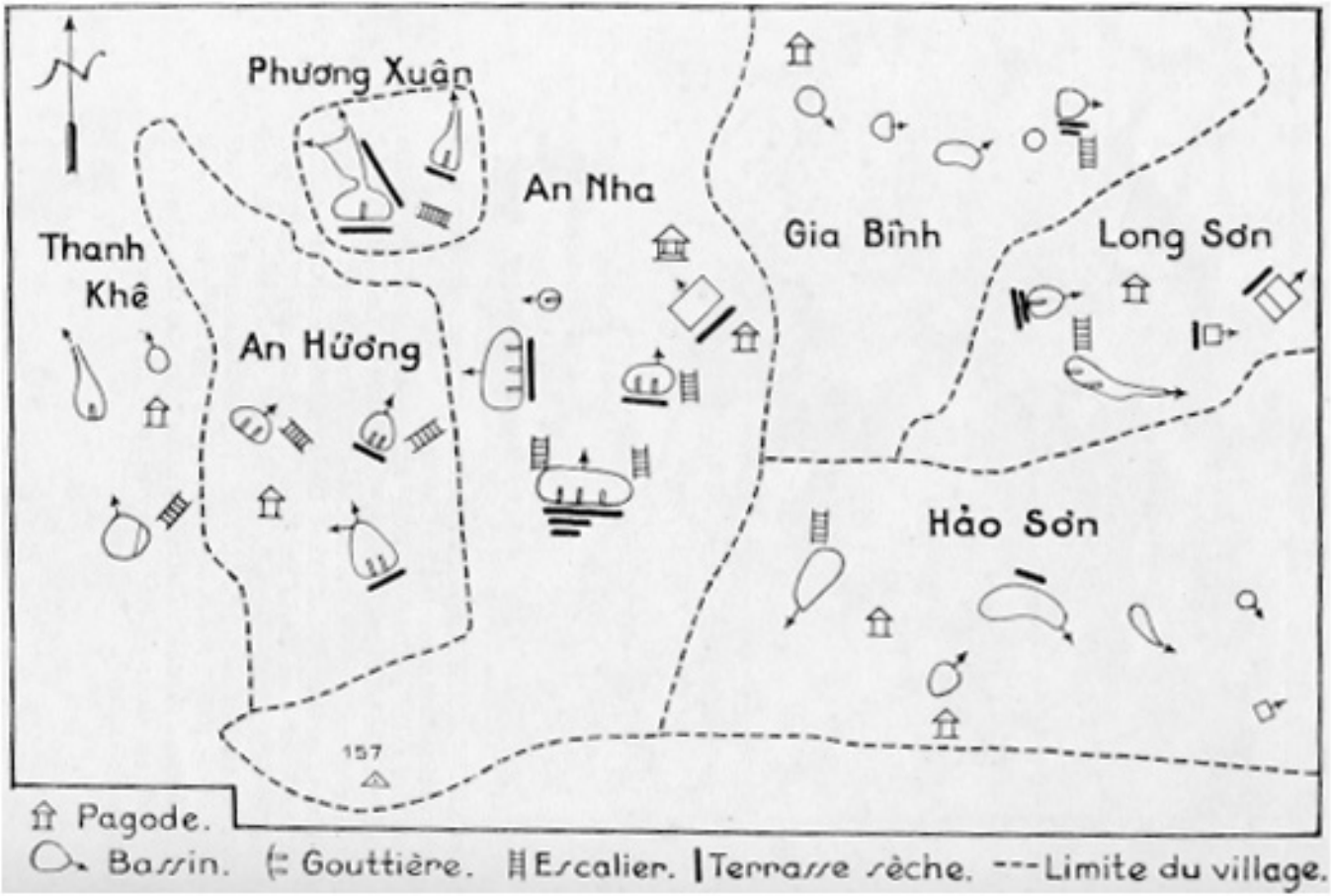


Planche CXV. — Schéma : Systèmes de bassins et pagodes avoisinantes groupés par village. Aucun compte n'est tenu des places respectives, mails les surfaces des installations sont dans des rapports exacts (1). Les orientations sont justes.

(1) Au bas de la planche, au lieu de gouttère lire bec de cuve.

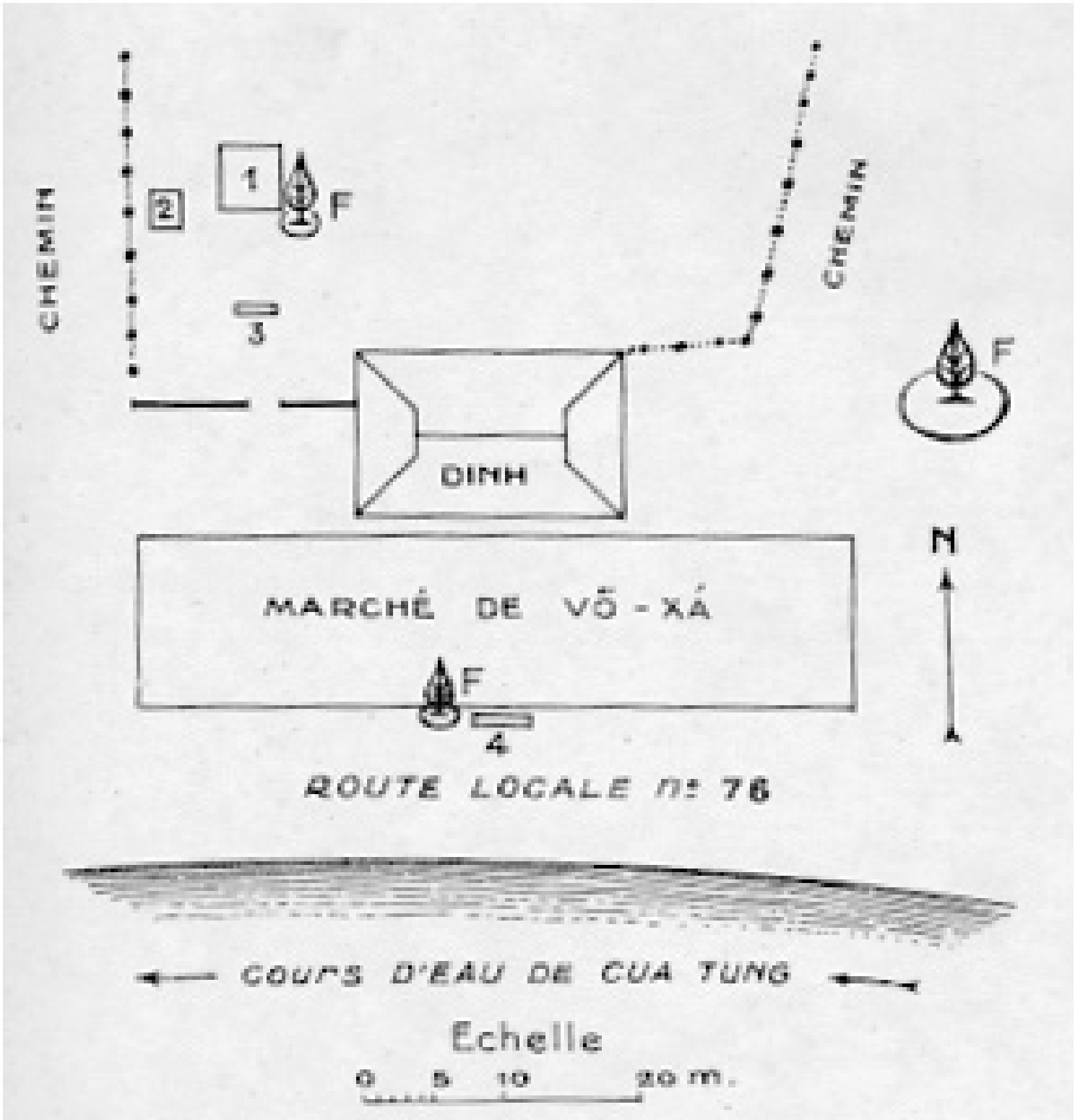


Planche CXVI. — Le Marché de Võ -Xá — Les arbres sont des Ficus. — 1, Pagodon de Bà Hòa. 2, Pagodon des âm -hôn. 3 et 4 écrans.

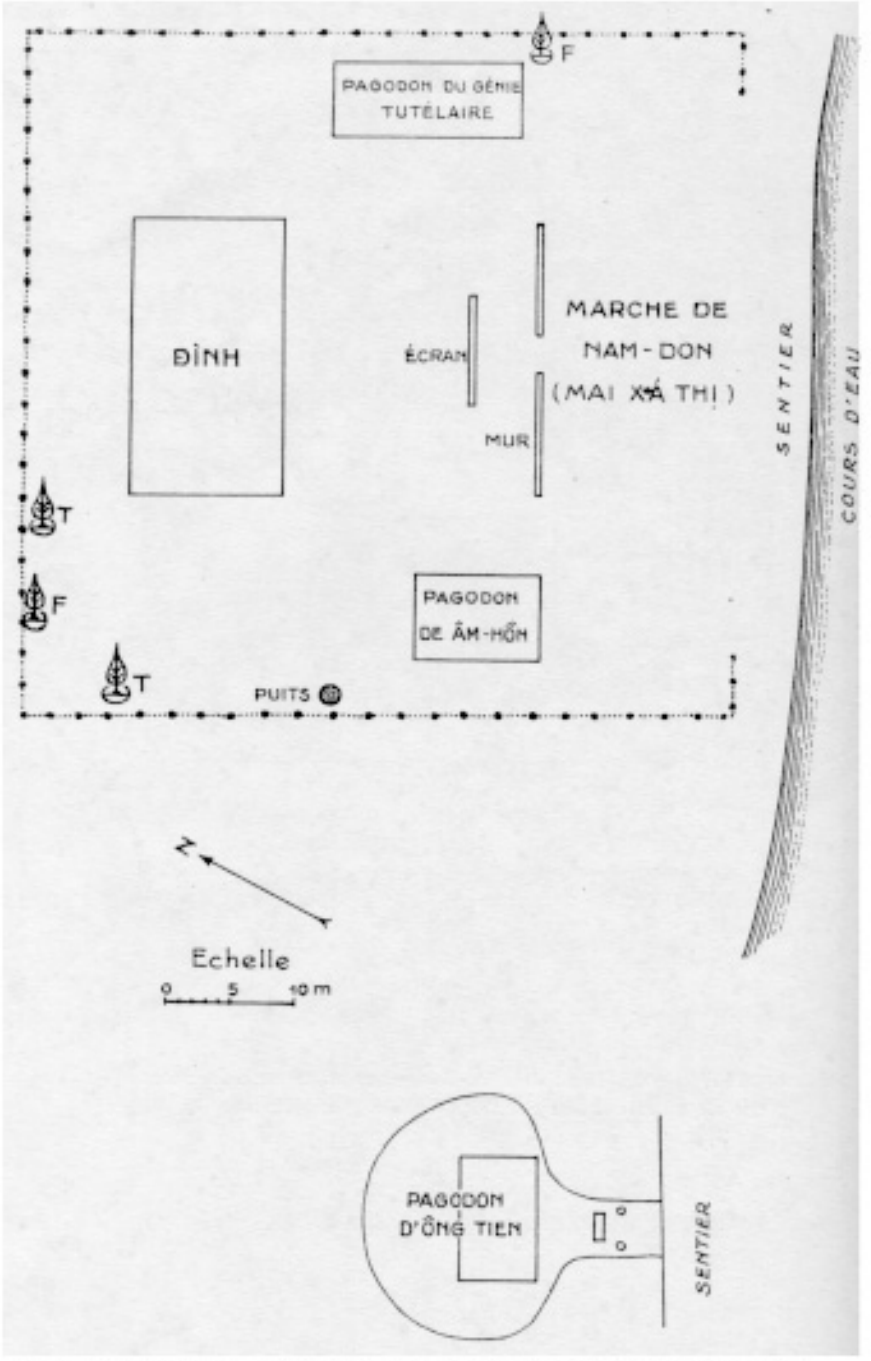


Planche CXVII. — Marché de Mai -Xá -Thị. La distance entre ce marché et le Pagodon d'Ông Tiền, n'ayant pas été mesurée, est inexacte. T = Terminalia catappa. F = Ficus.

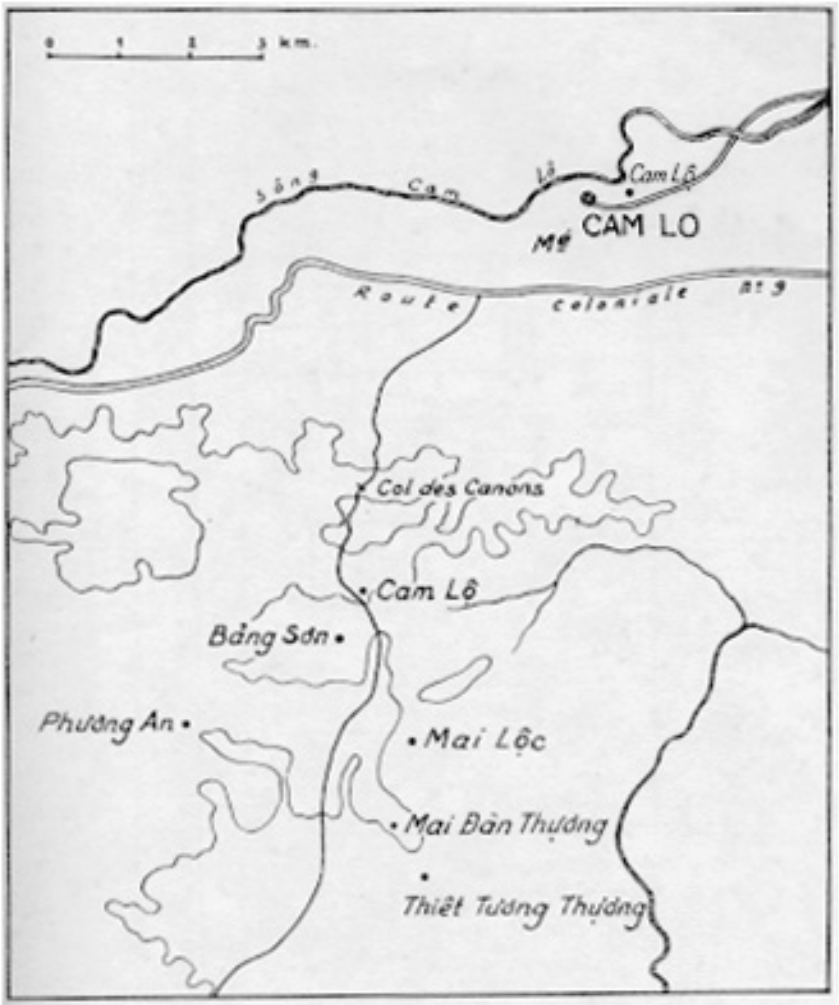


Planche CXVIII. — Huyện de Cam -Lộ — Principaux villages.

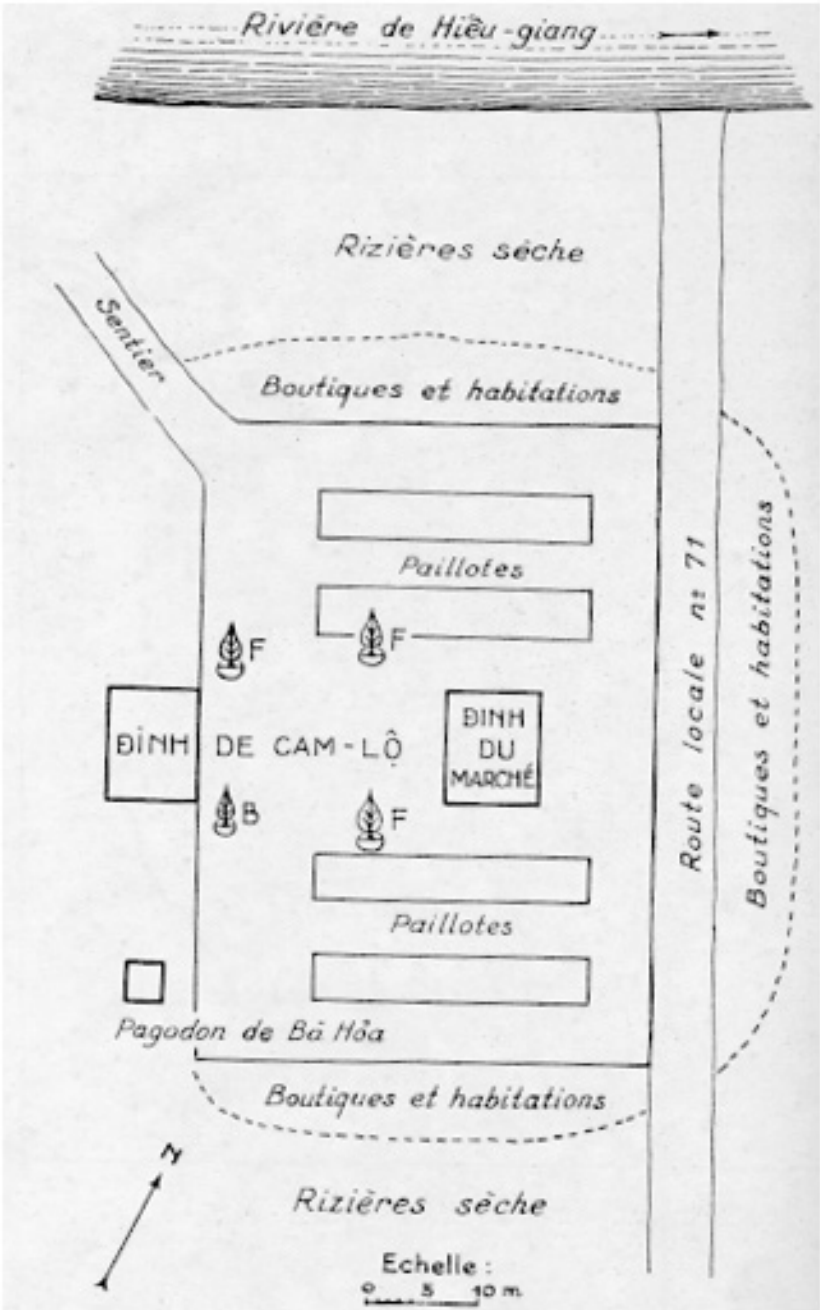


Planche CXIX. — Province de Quảng -Trị. Huyện de Cam -Lộ.
Marché de Cam -Lộ. — F = Ficus. B = Badamier, Terminalia catappa.

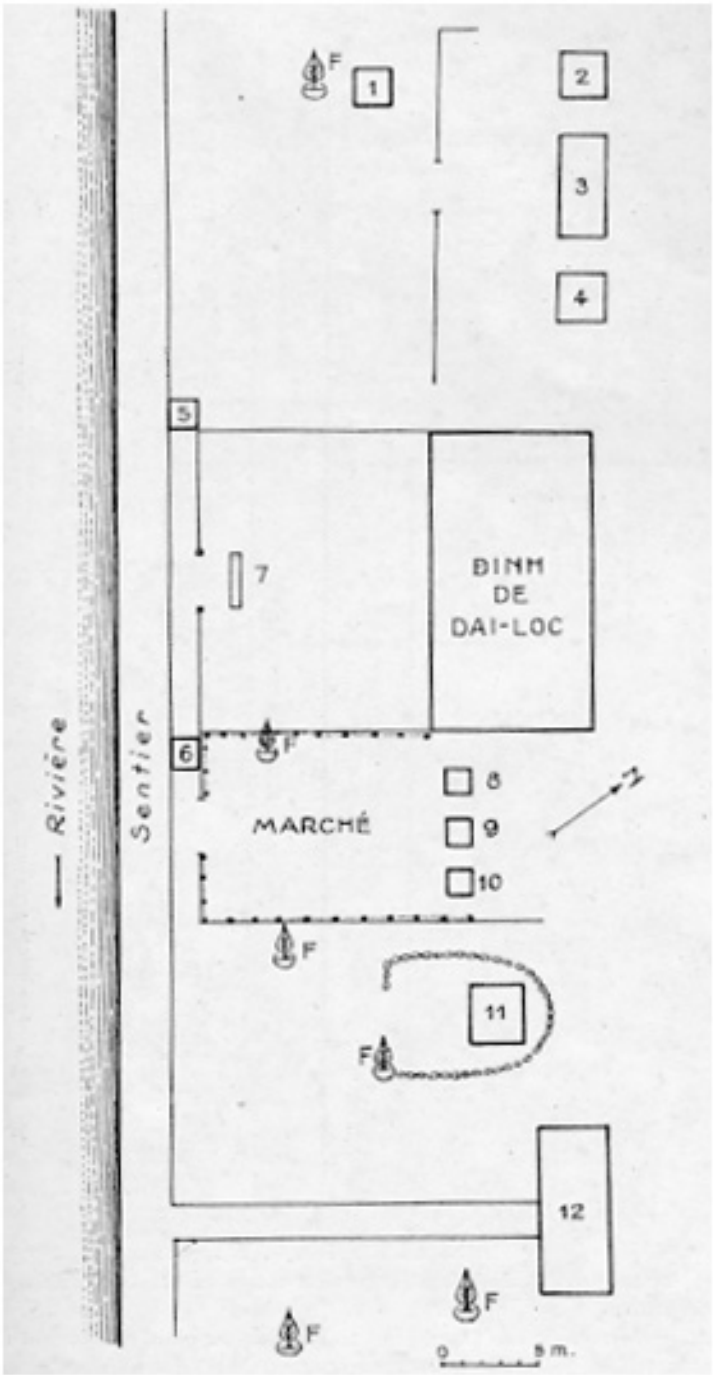


Planche CXX. — Province de Quảng -Trị. Huyện de Gio -Linh. Marché de Đại -Lộc. — 1, puits carré. 2, Lăng Âm -hồn. 3, Pagodon de Bouddha. 4, Âm -hồn. 5, Pagodon de Bà -Hoả. 6, Pagodon du génie tutélaire. 7, écran du đình. 8, Pagodon d'Ông Hậu. 9, Pagodon d'Ông Tiền. 10, Pagodon de la Baleine. 11, Sorte de siège ayant servi autrefois de 12, Terrasse de sable du village de Bach -Câu — F = Ficus.

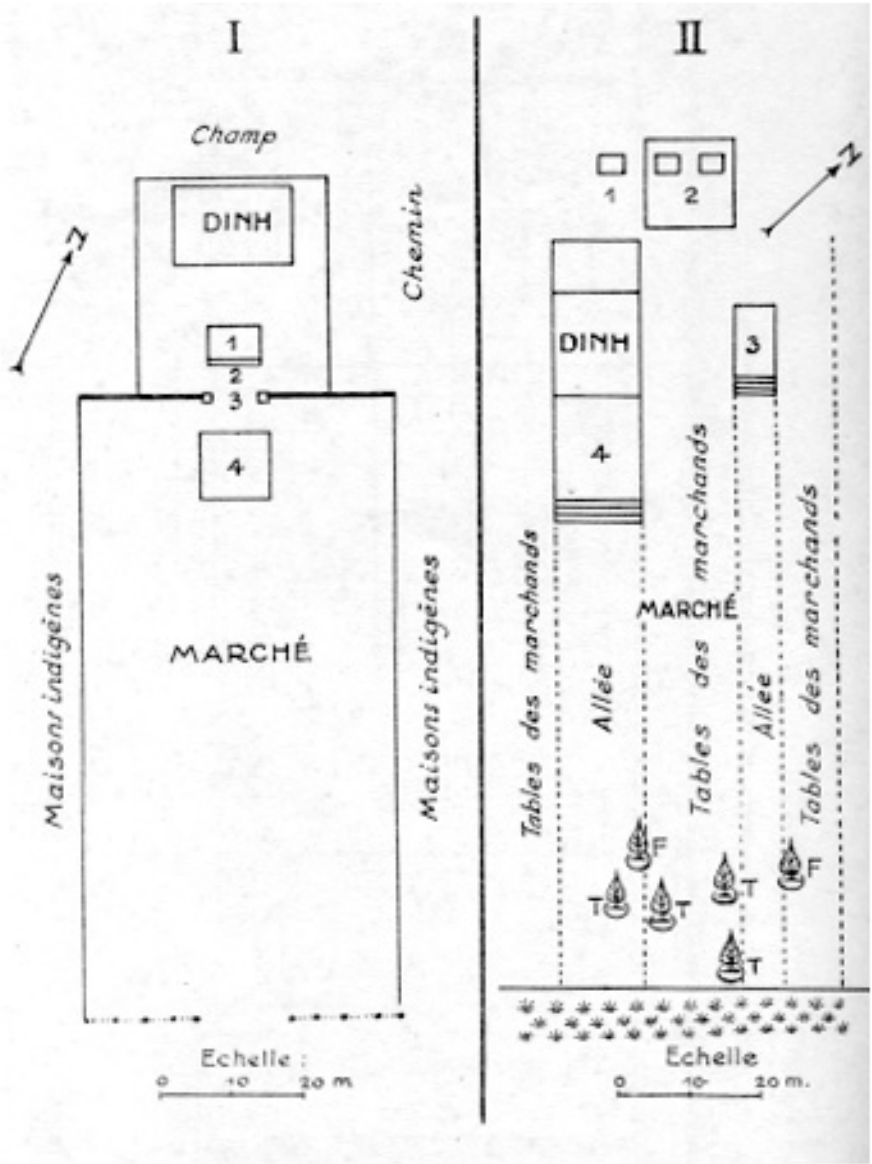


Planche CXXI, I. — Marché de Kim -Đầu — 1, bassin. 2, écran. 3, porte. 4, ancien đình (1) du village ; il contient encore un autel consacré au génie du marché.

II. — Marché de Hà -Thượng — 1, Pagodon du génie tutélaire du village (couvert en paillotte). 2, deux pagodon d'Ông -Tiên. 3, Pagodon de Bà -Hoả. 4, Escalier du đình. — F = Ficus. T = Terminalia catappa.

(1) Le dinh est aussi une maison commune, dans le dinh actuel trois autels sont consacrés douze génies.

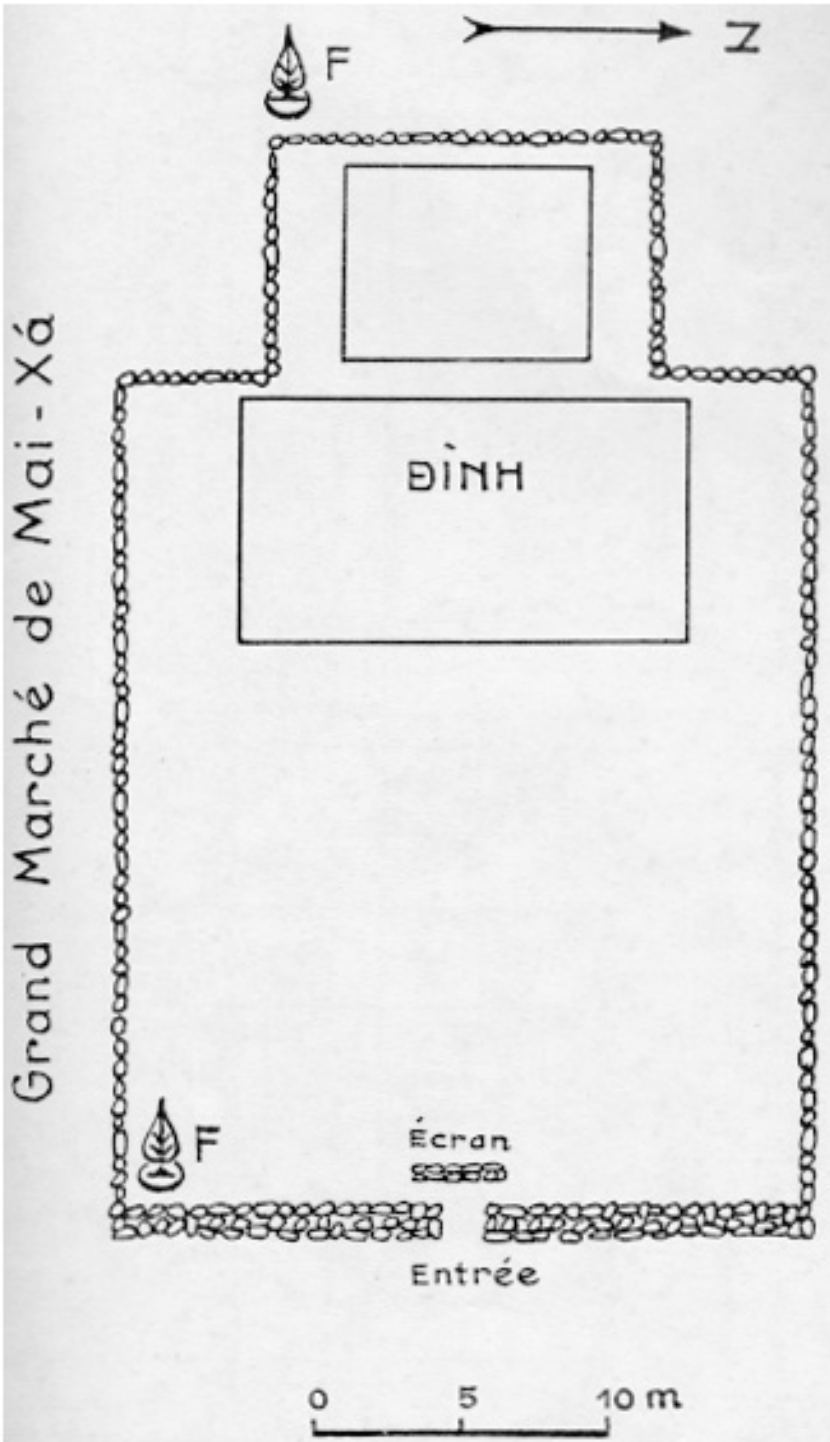


Planche CXXII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Nam -Đông — Đình de Mai -Xá, appartenant à 8 villages. F = Ficus.

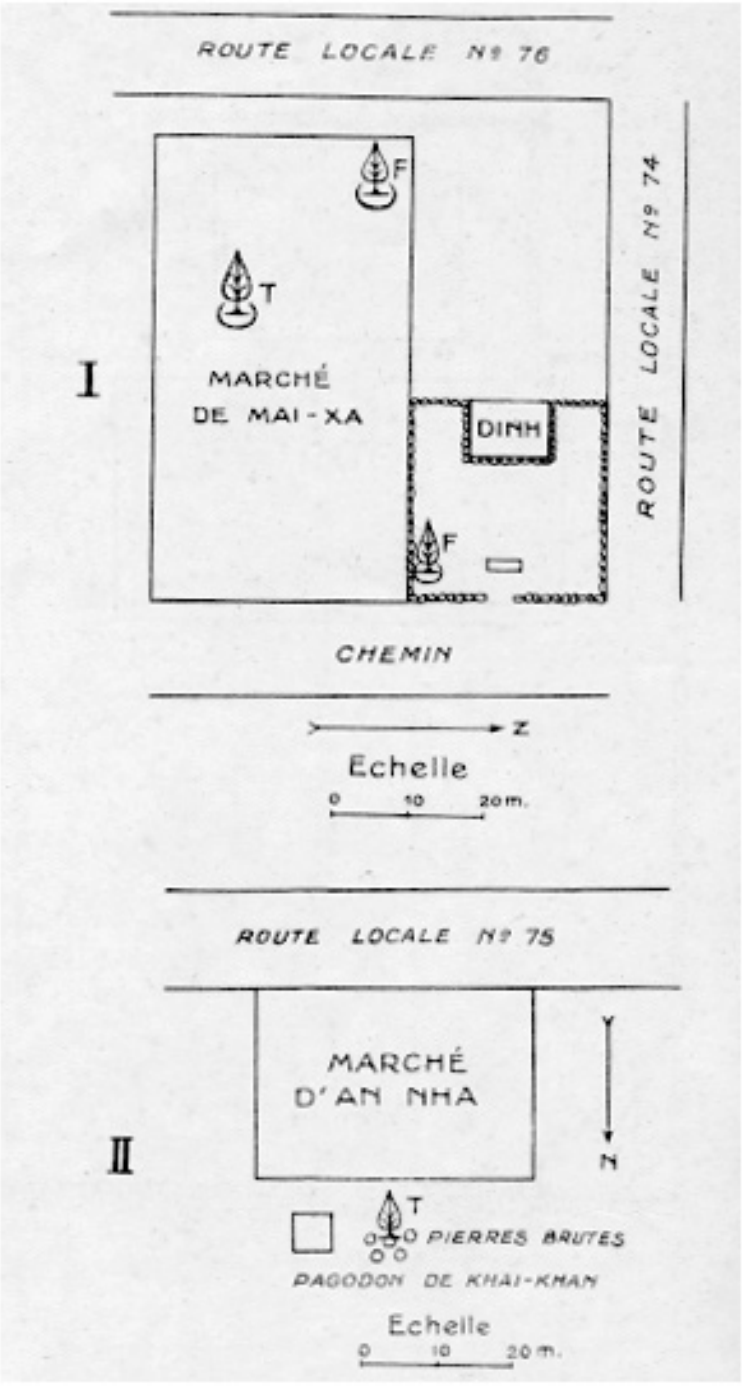


Planche CXXIII, I. — Marché de Mai -Xá ou de Nam -Đông — Les arbres figurés sont des Ficus et des Terminalia catappa.
II. — Marché d'An -Nha (Yên -Giá).

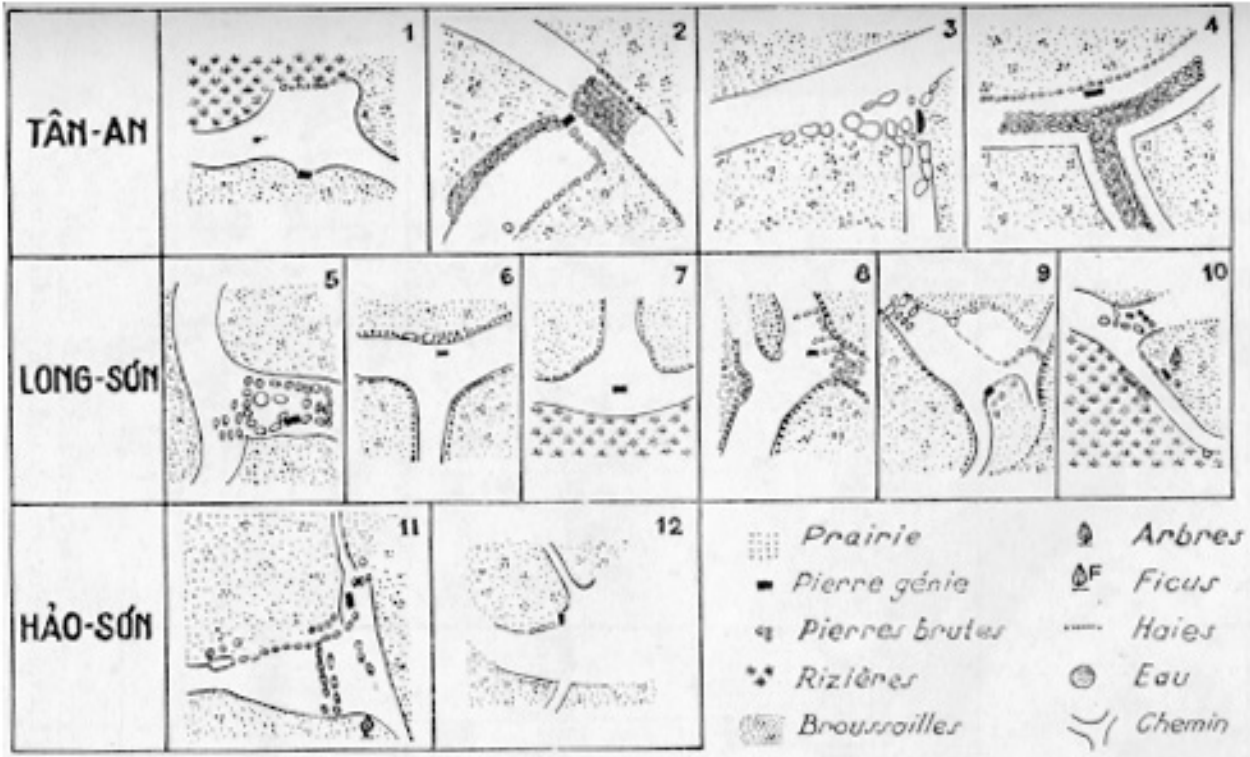


Planche CXXIV. — Village de l'Est. Génies -pierres (ou pierres génies), placés à la rencontre, ou près de la rencontre, de deux ou trois chemins. Sont à l'échelle I (Voir Pl. CIX), les dessins 2, 3, 4, 5, 6, 9, 11, et 12 ; à l'échelle II, ceux portant les N° 1, 7, 8 et 10.

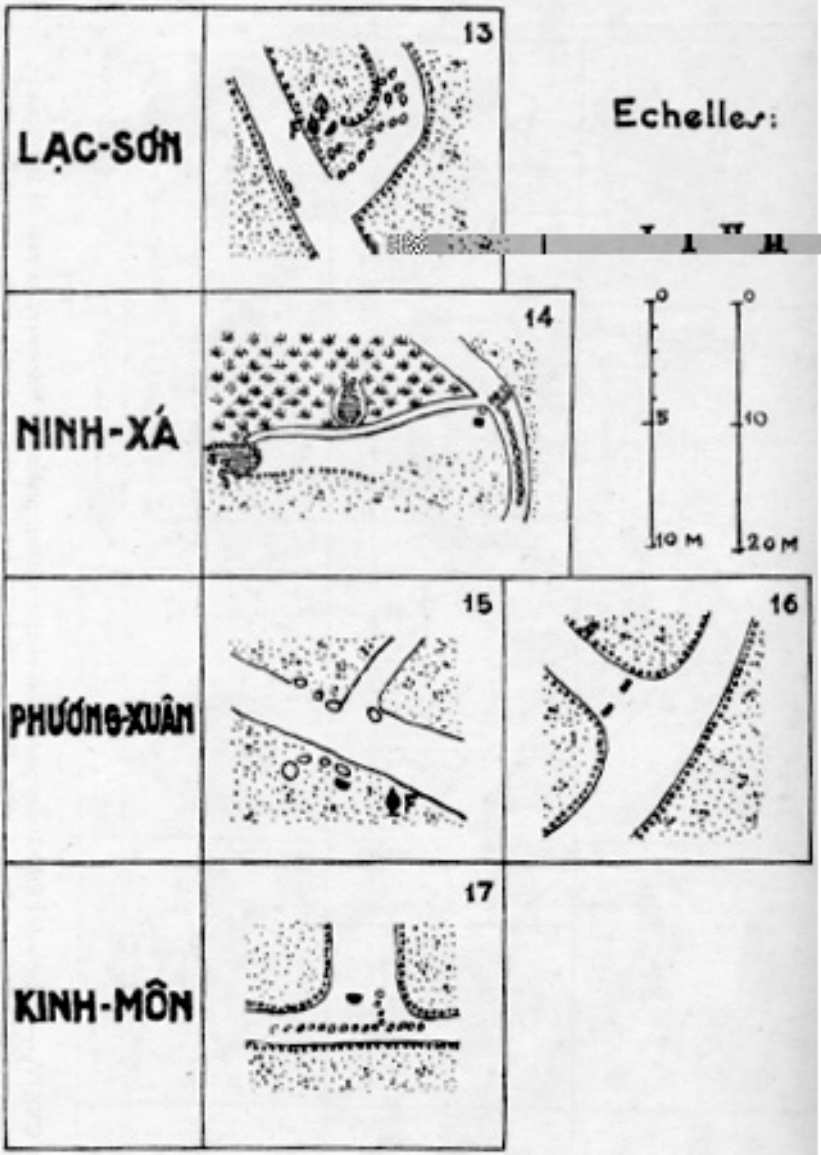


Planche CXXV. — Villages de l'Est et du Nord — Génie -pierre (ou pierre -génie), placé à la rencontre ou près de la rencontre, de deux ou trois chemins. (pour la légende, voir la Pl. CXXIV).

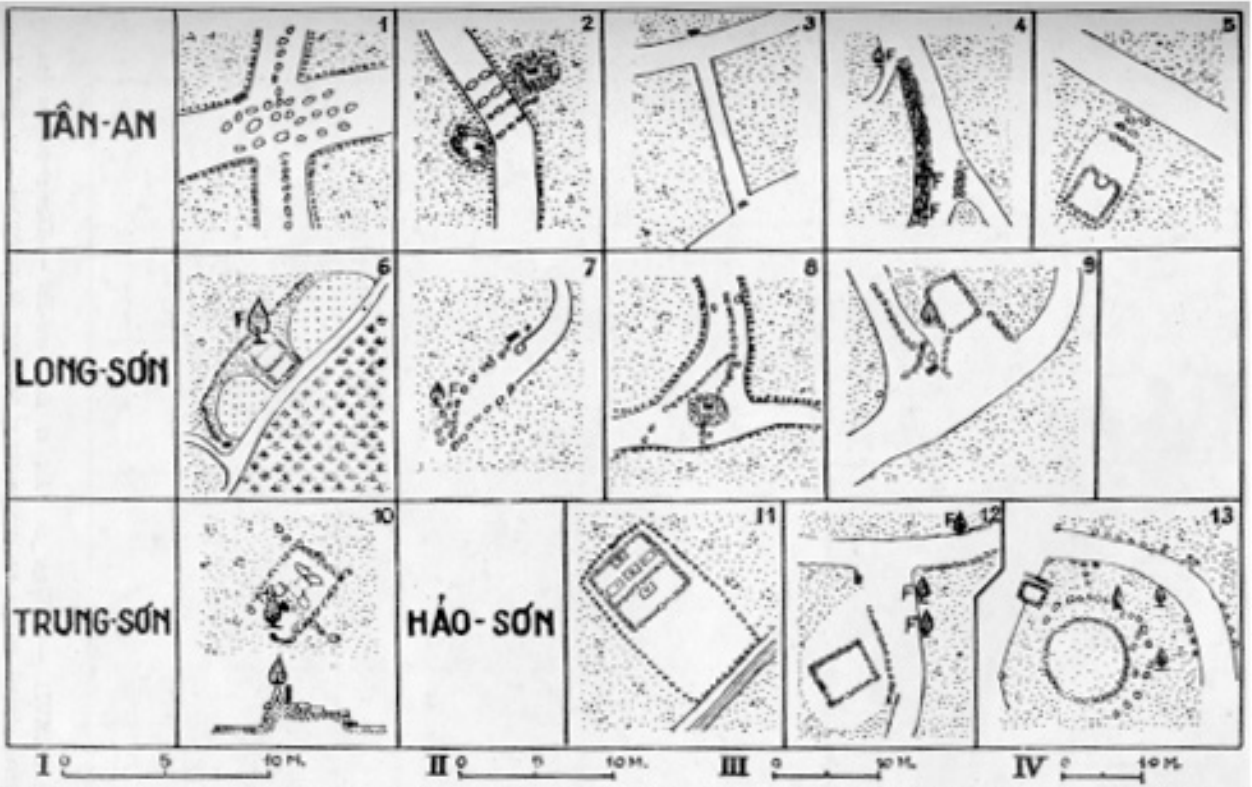


Planche CXXVI. — Villages de l'Est et du Nord -Est. Génies -pierres (ou pierres -génies), placés sur des routes et terrasses de cérémonies. — Sont à l'échelle I, le dessin 10 ; à l'échelle II, les N° 1, 2, 3, 5, 7, 9, 11 ; à l'échelle III, les N° 4, 6, 8 ; à l'échelle IV, les N° 12, 13 (pour la légende voir la Pl. CXXIV).

NOTA. — Fig. 1, les indications de la serpente sont inexactes ; lire :
« à l'Est, tombeau d'Ông -Tiên ; à l'Ouest, vers le Đình ; au Sud, vers le bình -phong.»

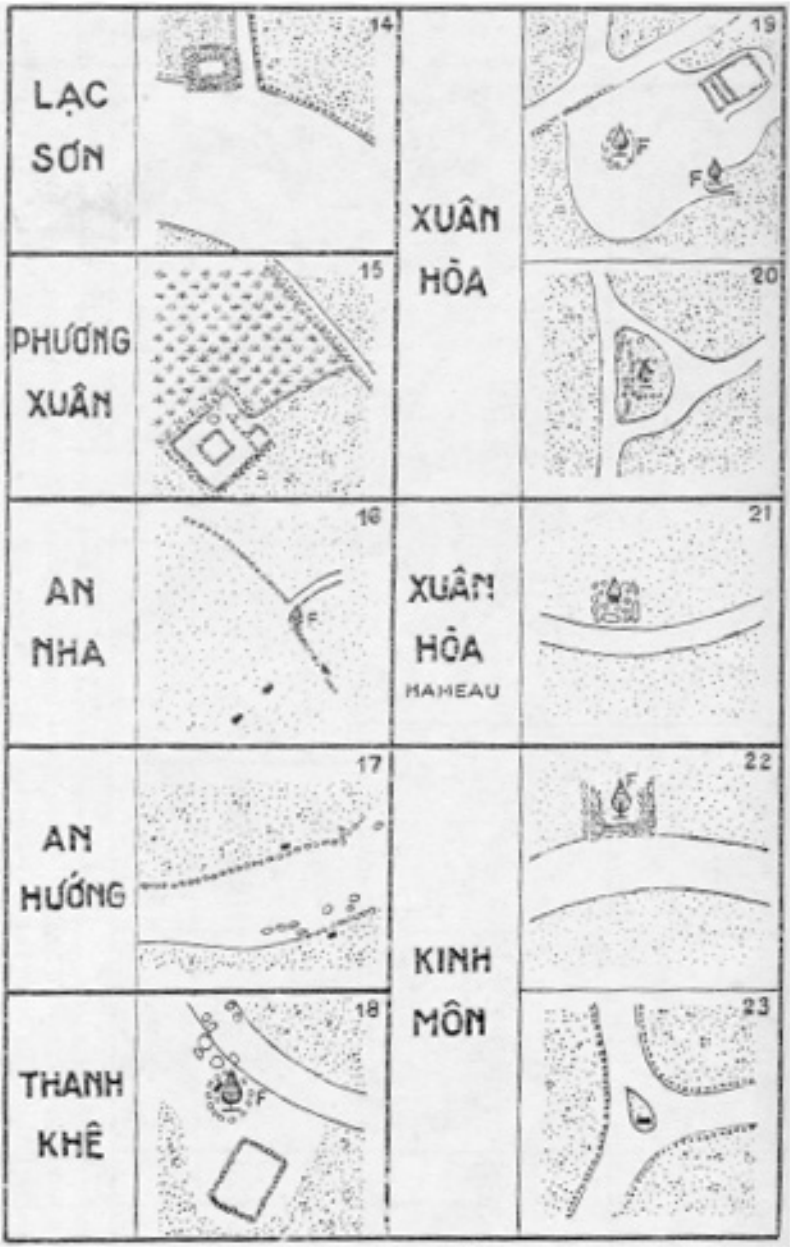


Planche CXXVII. — Village de l'Est et du Nord -Est. — Génies - pierres (ou pierres -génies), placés sur des routes et terrasses de cérémonies. — Sont à l'échelle I, le dessin 21 ; à l'échelle II, les N° 14, 15, 18, 22 et 23 ; à l'échelle IV, les N° 16, 17, 19 et 20 (pour la légende, voir la Pl. CXXIV, et pour les l'échelles, la Pl. CIX.)

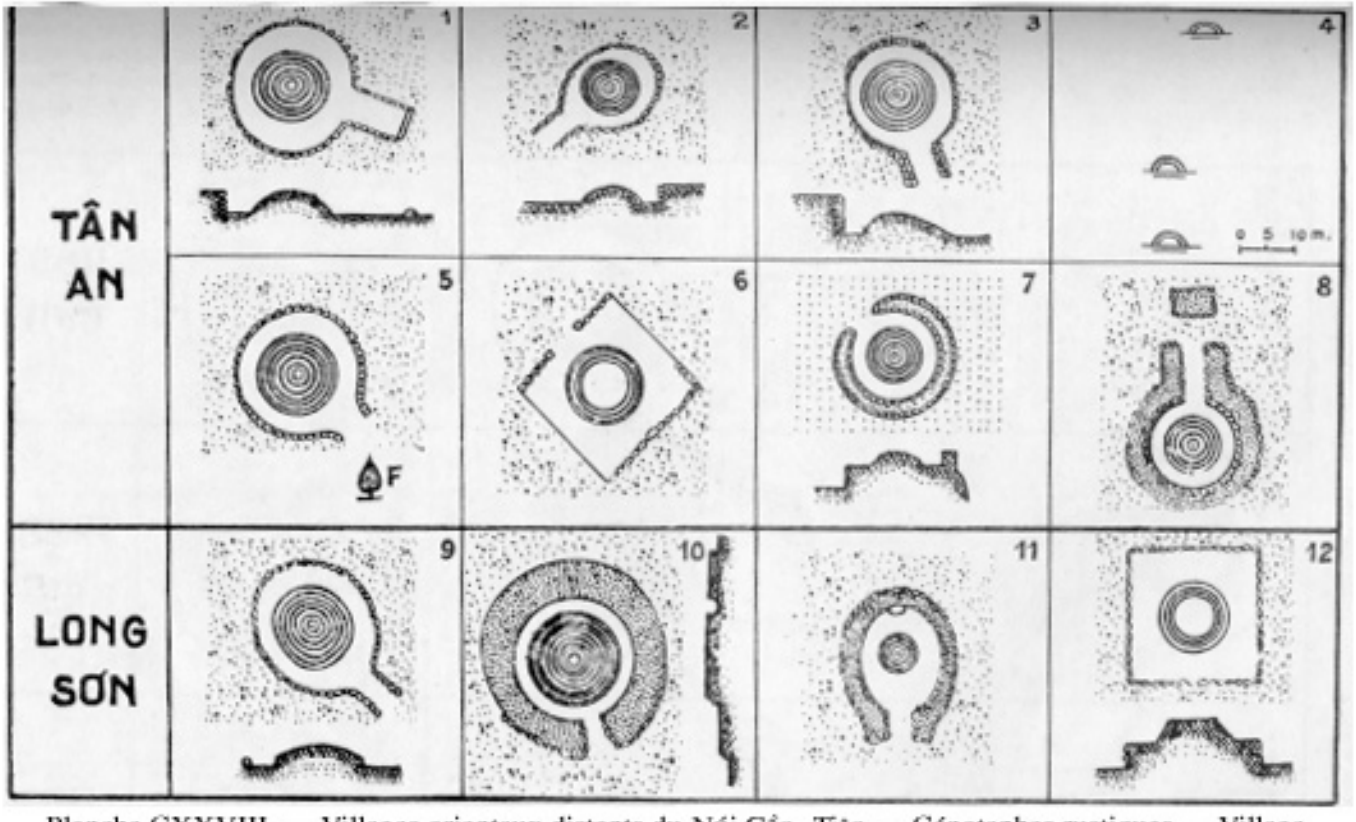


Planche CXXVIII. — Villages orientaux distants du Núi Cốn -Tiên — Cénotaphes rustiques — Village de Tân -An : 1, 3, 4, 5 et 7, tombeaux dits d'Ông -Tiền. 2 et 8, tombeau dit d'Ông Hậu. 6, tombeaux dit de la femme d'Ông -Tiên. Village de Long - Sơn : 9, tombeau de la femme d'Ông -Tiên. 10, tombeau dit d'Ông -Tiên. 11, tombeau dit d'Ông Cao. 12, tombeau dit d'Ông -Tổ — Les N° 6, 9, 12, sont à l'échelle II ; les N° 1, 2, 3, 5, 7, 8, 10, 11, à l'échelle III. (pour la légende, voir la Pl. CXXIV, pour les l'échelles, la Pl. CXXVI.)

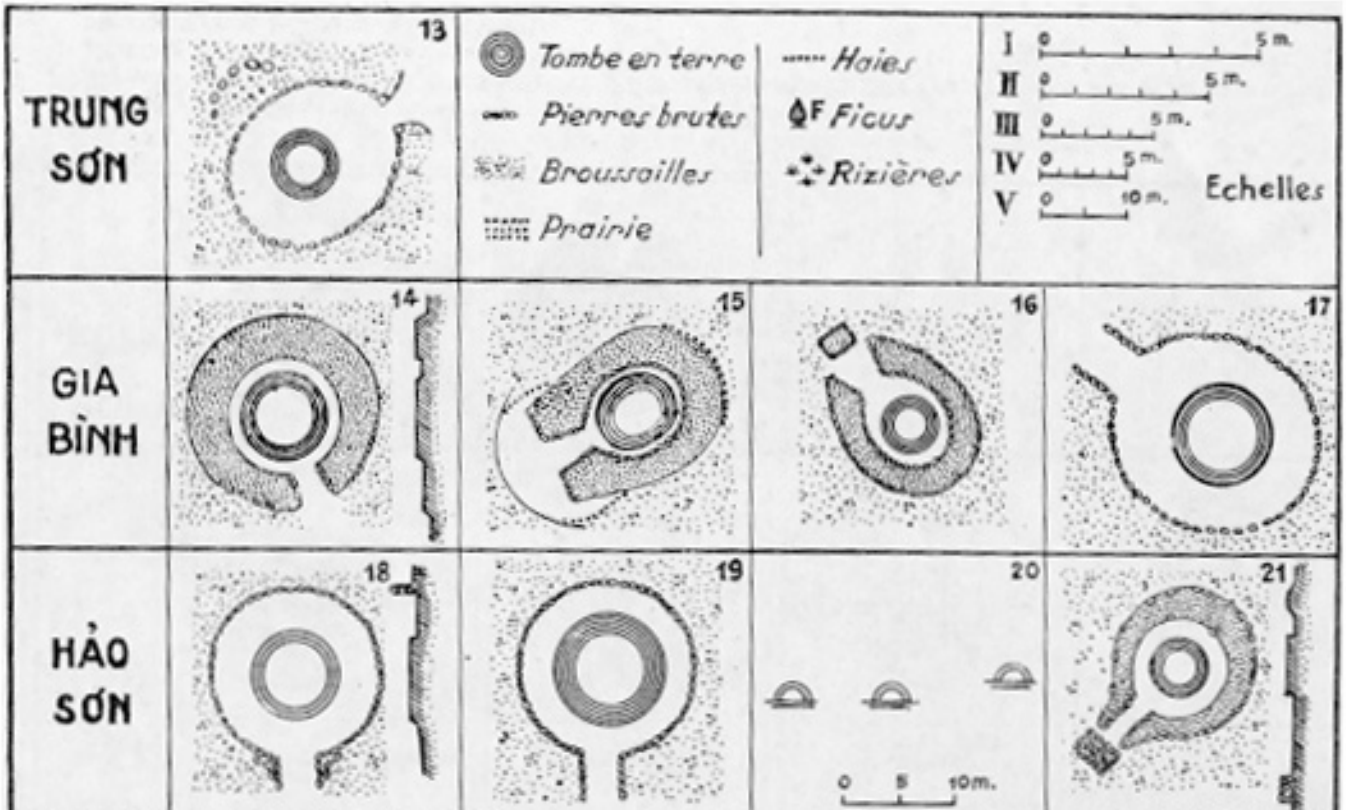


Planche CXXIX. — Villages Nord -Est et Est — Cénotaphes rustiques — Village de Trung -Sơn : 13, tombeau dit d'Ông -Tiền. Village de Gia -Bình : 14 et 15, tombeaux dits d'Ông -Tiền. 16, tombeau dit d'Ông Khai. 17, tombeau dit de la femme d'Ông Khai.

Village de Hảo -Sơn: 18, tombeau dit du petit frères d'Ông -Tiền. 19, tombeau dit du fils aîné d'Ông -Tiền. 20, tombeaux dits des frères d'Ông -Tiền. 21, tombeau dit d'Ông -Tiền — Sont à l'échelle I ; les N° 13, 17, 18 et 19 ; à l'échelle III le N° 14 ; à l'échelle IV, les N° 15, 16 et 21.

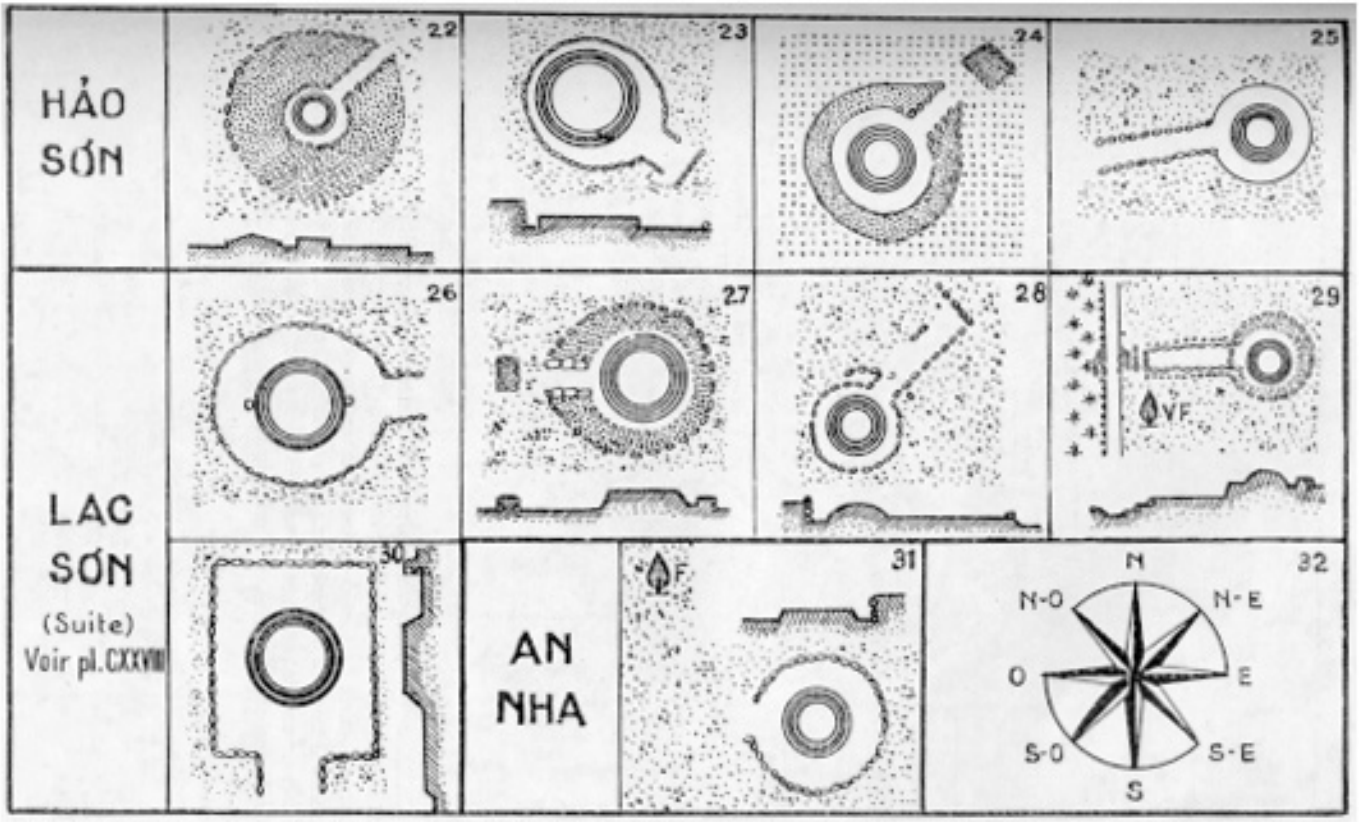


Planche CXXX. — Villages orientaux moins distants du Núi Côn -Tiên, et septentrionaux — Cénotaphe rustiques — Village de Hảo -Sơn : 22, tombeau dit d'Ông Cao. 23 et 25, tombeaux dits d'Ông Cao. 24, tombeau dit d'Ông -Tổ. Village de Lạc -Sơn : 26, 27 et 28, tombeaux dits d'Ông Khai. 29 et 30, tombeau dits d'Ông -Tiên. Village d'An -Nha : 31, tombeau dit d'Ông Cao. 32, dans l'original, en noir, orientations des tombeaux antiques et fréquemment des tombeaux actuels [L. Cadière], et terre de Sienne brûlée, orientation des tombeaux anciens et modernes, peu fréquente. (Pour la légende, voir la Pl. CXXIX ; pour les l'échelles, Pl. CXXVI.)

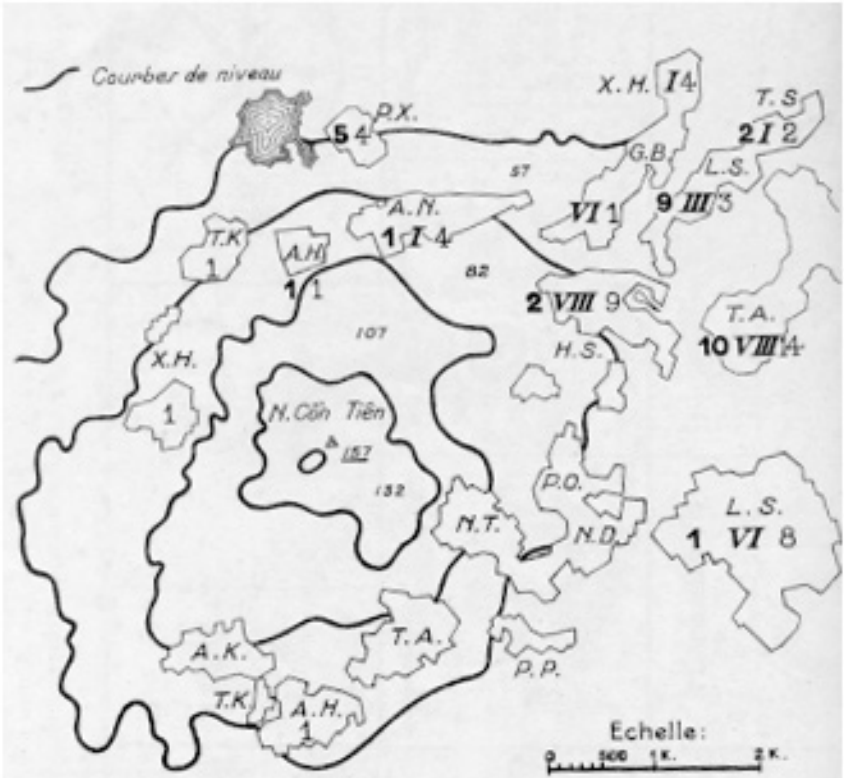


Planche CXXXI. — Dénombrement des établissements anciens cultuels et magiques dans chaque village autour du Núi Côn -Tiên — Les chiffres gras indiquent le nombre de pierres -génies et de terrasses de cérémonie ; les chiffres romains, le nombre de tombeaux ; les grand chiffres ordinaires filiformes, le nombre de pagodes et de pagodons. Pour les noms des villages, voir la Pl. LXVIII en bas. Les cotes, sauf celle de Núi Côn -Tiên, sont des moyennes.

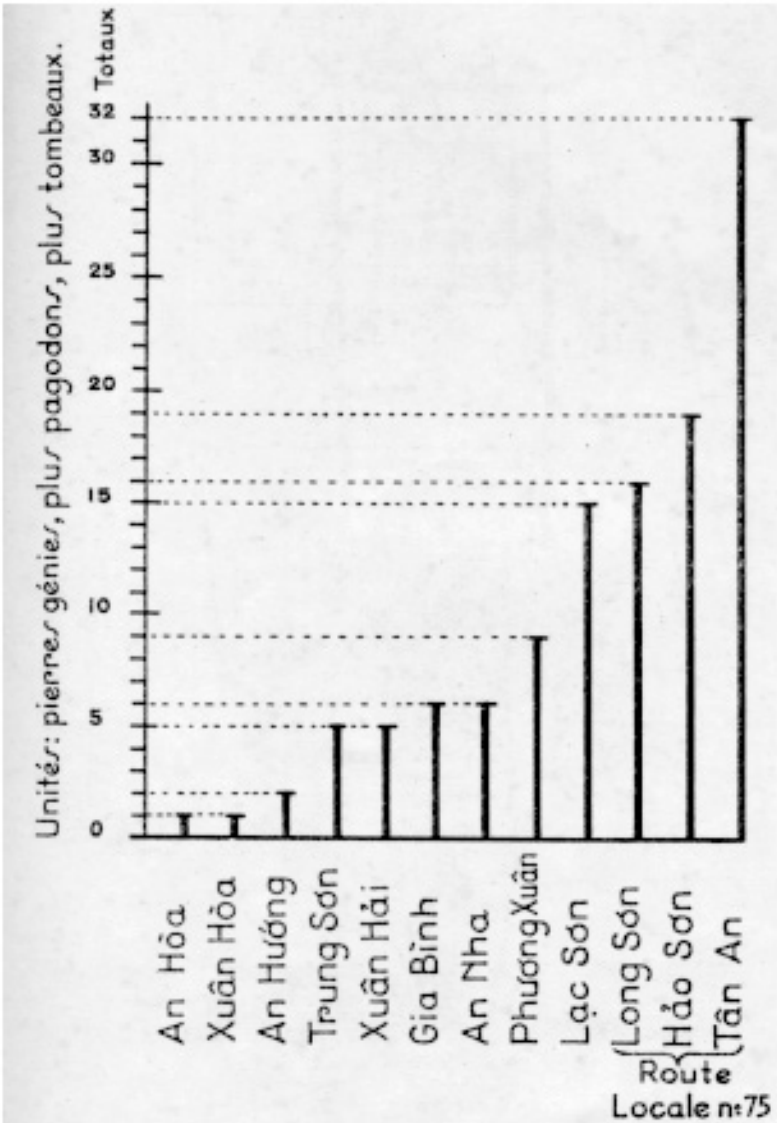


Planche CXXXII. — Schéma montrant les totaux des nombres de génies -pierres, pagodes, pagodons et tombeaux dans quelques villages du Gio -Linh.

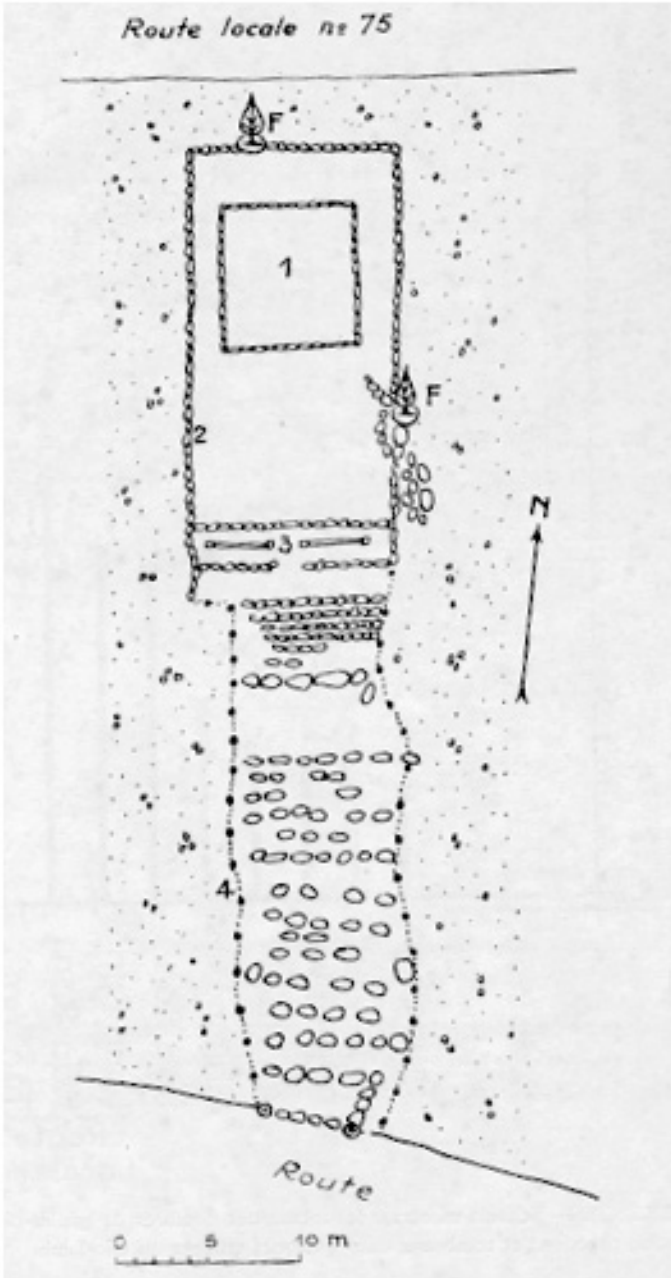


Planche CXXXIII. — Huyên de Gio -Linh. Village de Tân -An. — Nén đình. 1, terrasse de cérémonies. 2, mur. 3, entrée. 4, grand escalier par lequel on descend à la route et aux rizières voisines. F = très vieux Ficus.

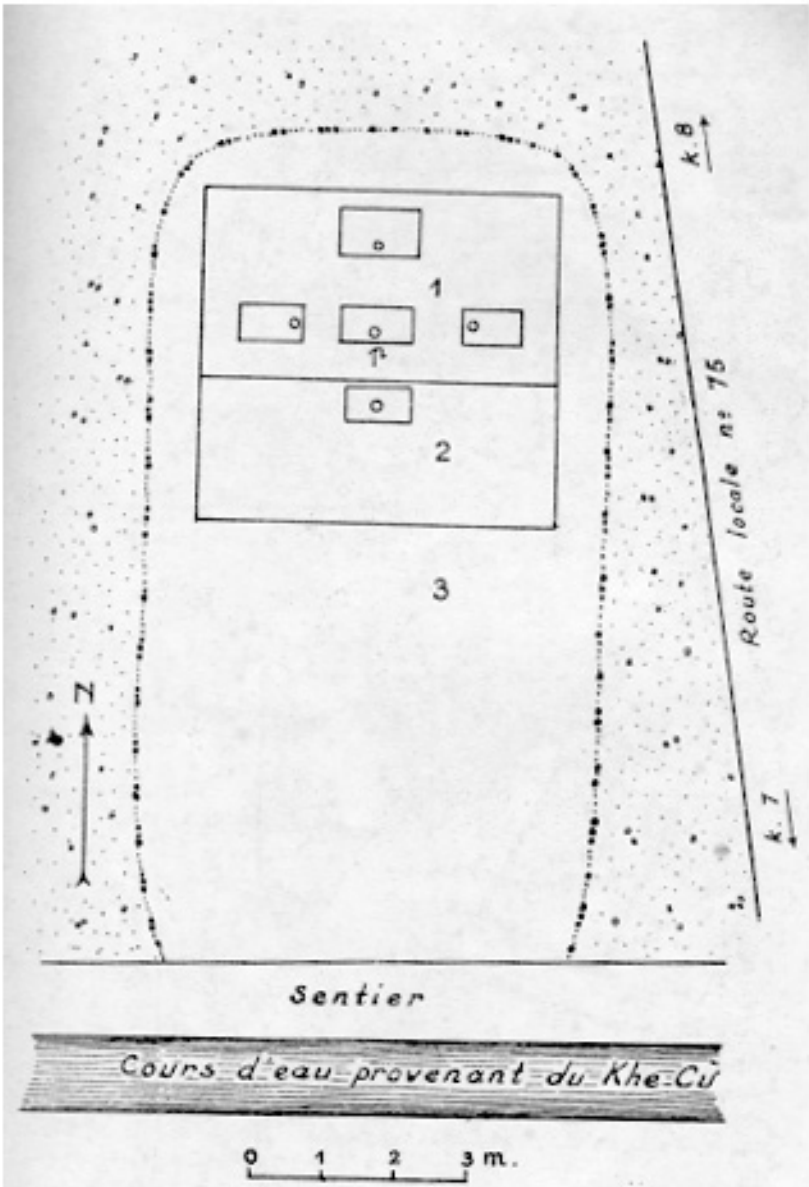


Planche CXXXIV. — Huyên de Gio -Linh. Village de Hảo -Sơn — Terrasse de cérémonies (au sixième mois) des Cinq dames : Bà Thuỷ, Bà Hoả, Bà Thổ, Bà Kim, Bà Mộc –

1, terrasse la plus élevée. 2, terrasse un peu plus basse. 3, sol — p = pierres creusées d'un trou pour les baguettes d'encens.

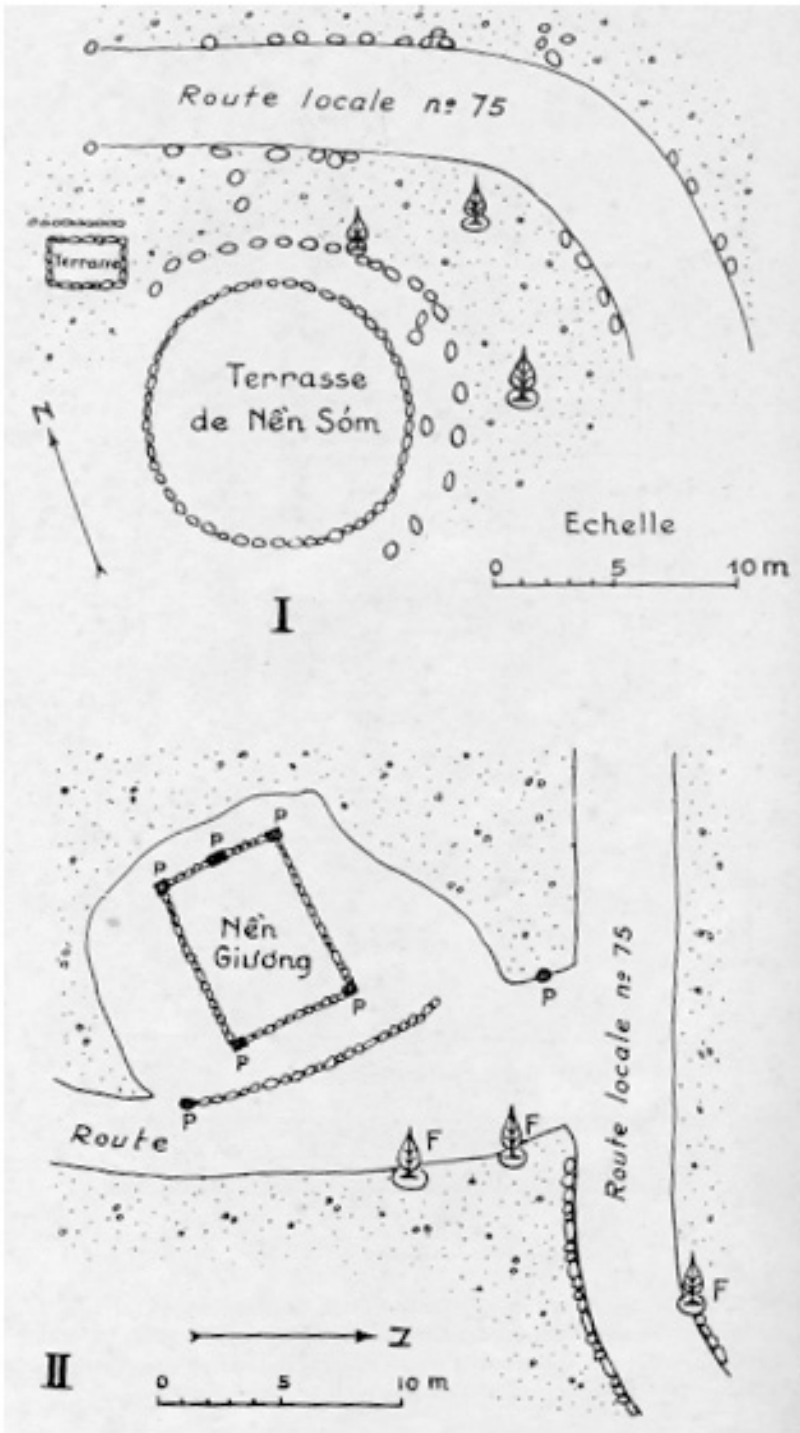


Planche CXXXV. — Huyện de Gio -Linh. Village de Hảo -Sơn

I. — Terrasse de Nền Xóm ; entre kilomètres 8 et 9 de la Route locale N°75. Elle nous semble terminer la zone magique qui commence à Tân -An.

II. — Nền Dương (terrasse des cérémonies) — P = génies -pierres. F = Ficus ; less deux, à l'Est -Nord -Est de la terrasse, sont vieux.

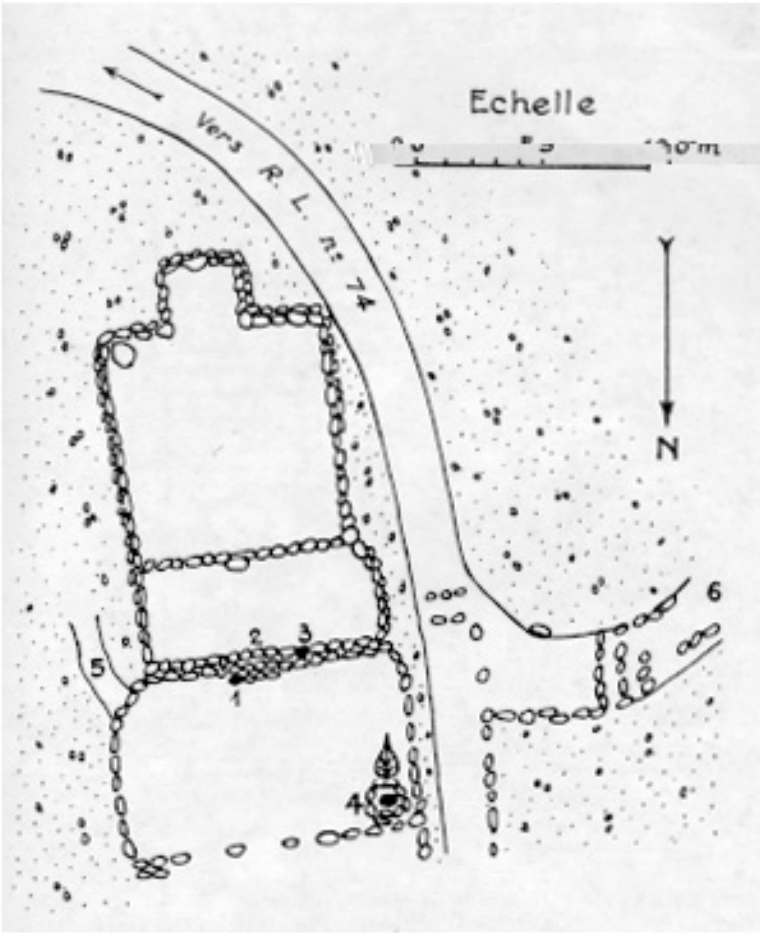


Planche CXXXVI. — Huyên de Gio -Linh. Village de Ninh -Xá — Nên Dương — 1 et 3, Génies -pierres. 2, escalier. 4, Ficus mort et génie -pierre. 5, sentier. 6, route villageoise.

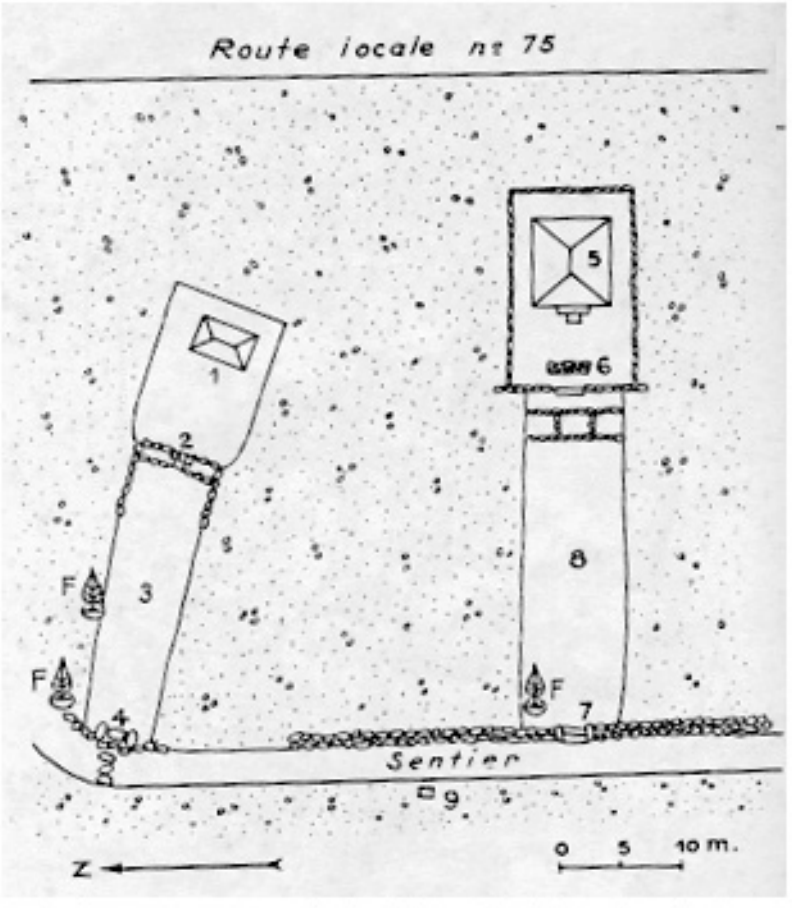


Planche CXXXVII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Tân -An.
— 1, pagodon d'Ông Thành -Hoàng (génie de l'enceinte du village).
2, entrée. 3, allée. 4, entrée de allée. 5, pagodon d'Ông Cao.
6, écran. 7, entrée de allée. 8, allée. ; etc...

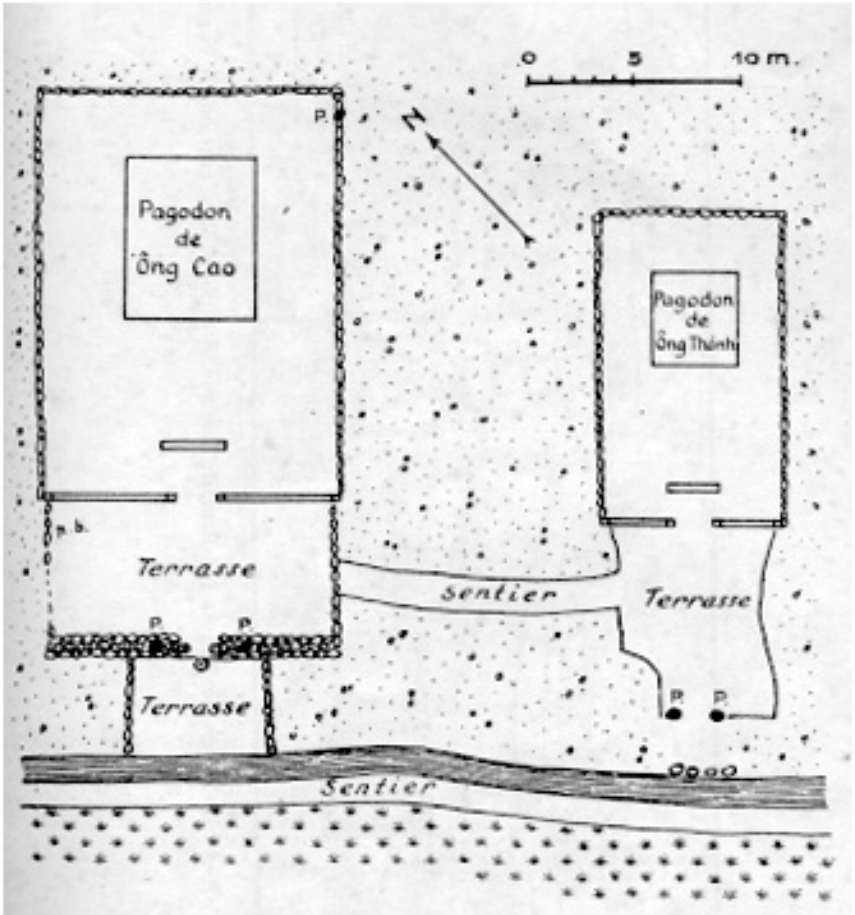


Planche CXXXVIII. — Huyện de Gio -Linh. Village de Tân -An.
— Les deux enceintes sont entourées de bambous et de quelques arbres.
P = Génie -pierres p. b. = pierres basses.

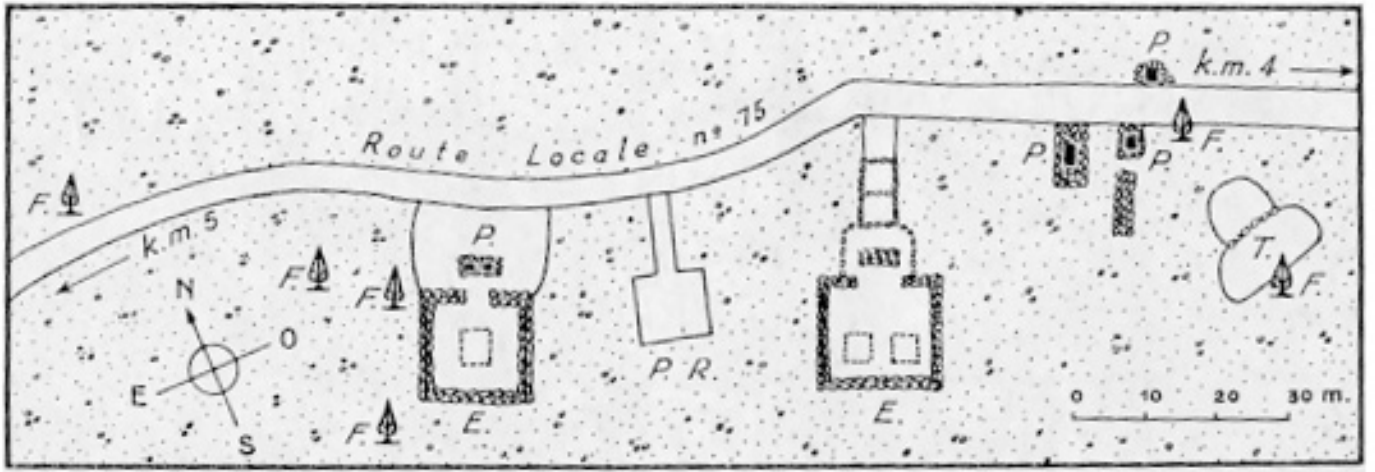


Planche CXXXIX. — Huyện de Gio -Linh. Village de Tân -An. — Rempart magique. F = Ficus. E = enceinte. P = Génies -pierres. P. R = pagodon recent. T = terrasse.

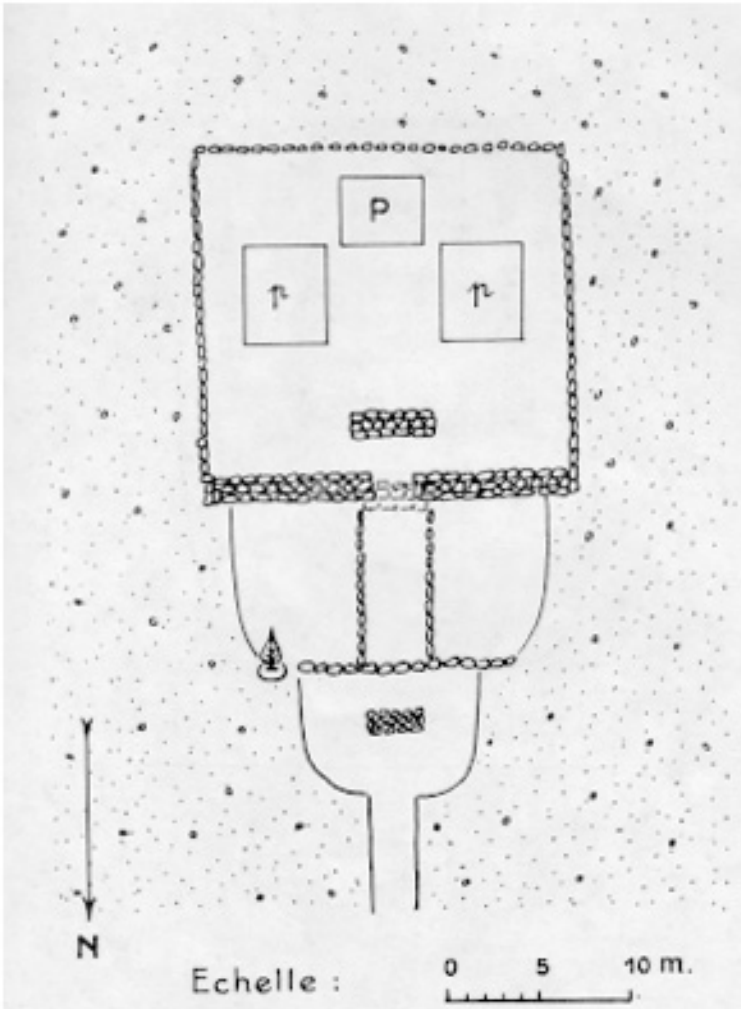


Planche CXL. — Huyện de Gio -Linh — Village de Long - Sơn — P = pagodon d'Ông Cao. p. et p = pagodons de ses deux serviteurs. L'enceinte des pagodons est entourée de très grands arbres.

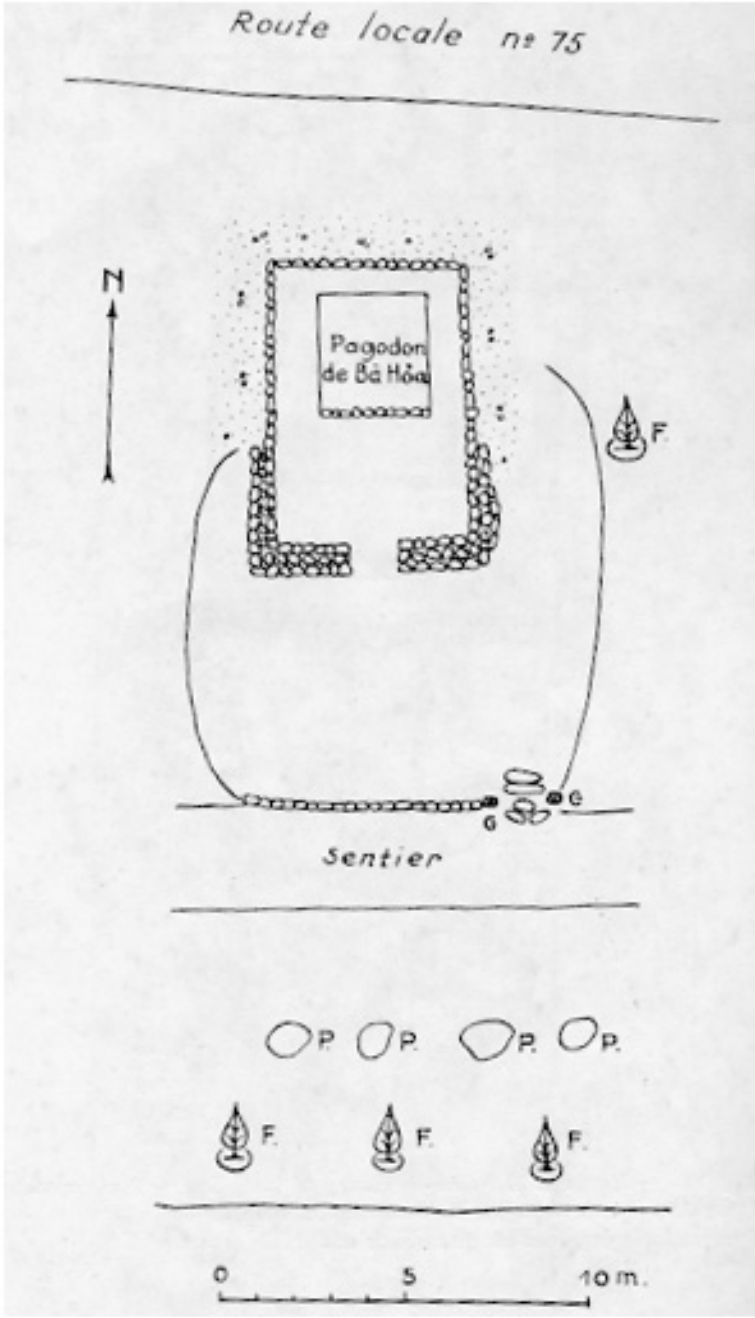


Planche CXLI. — Huyện de Gio -Linh — Village de Hảo -Sơn — Pagodon de Bà Hoả. G = Génies -pierres. P = pierres au bord d'un torrent à sec. F = Ficus ; celui de droite, en bas, est vieux.

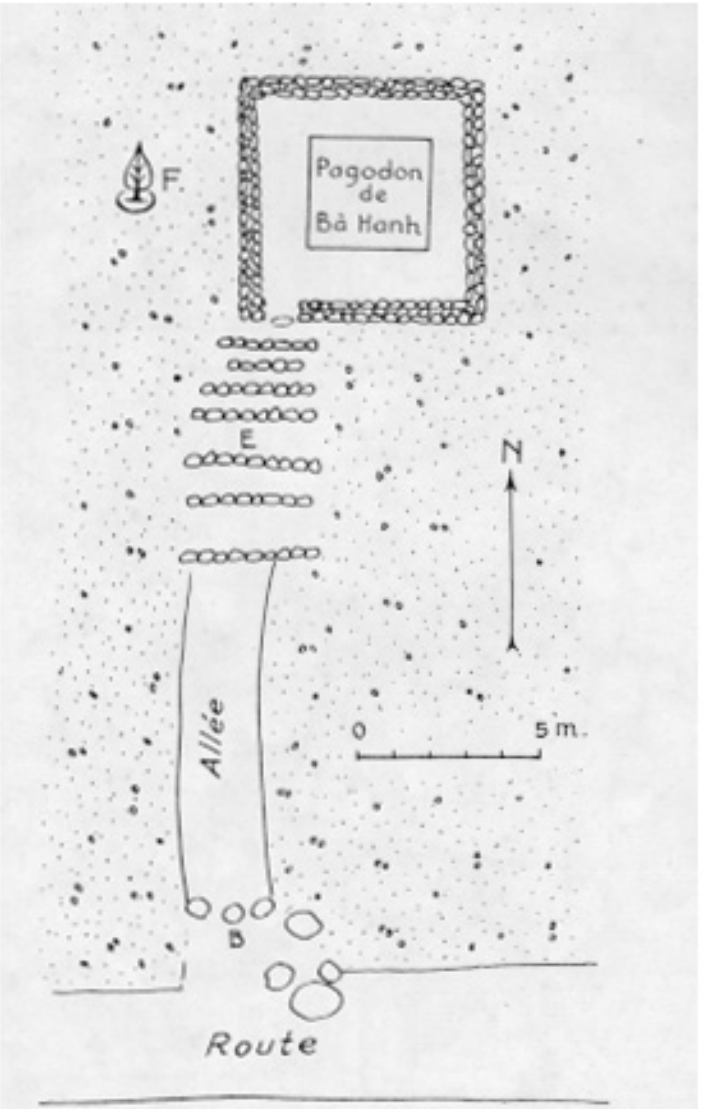


Planche CXLII. — Huyện de Gio -Linh — Village de Hào -Son — Pagodons dans la forêt, sur un monicule — F = vieux Ficus. E = escalier.

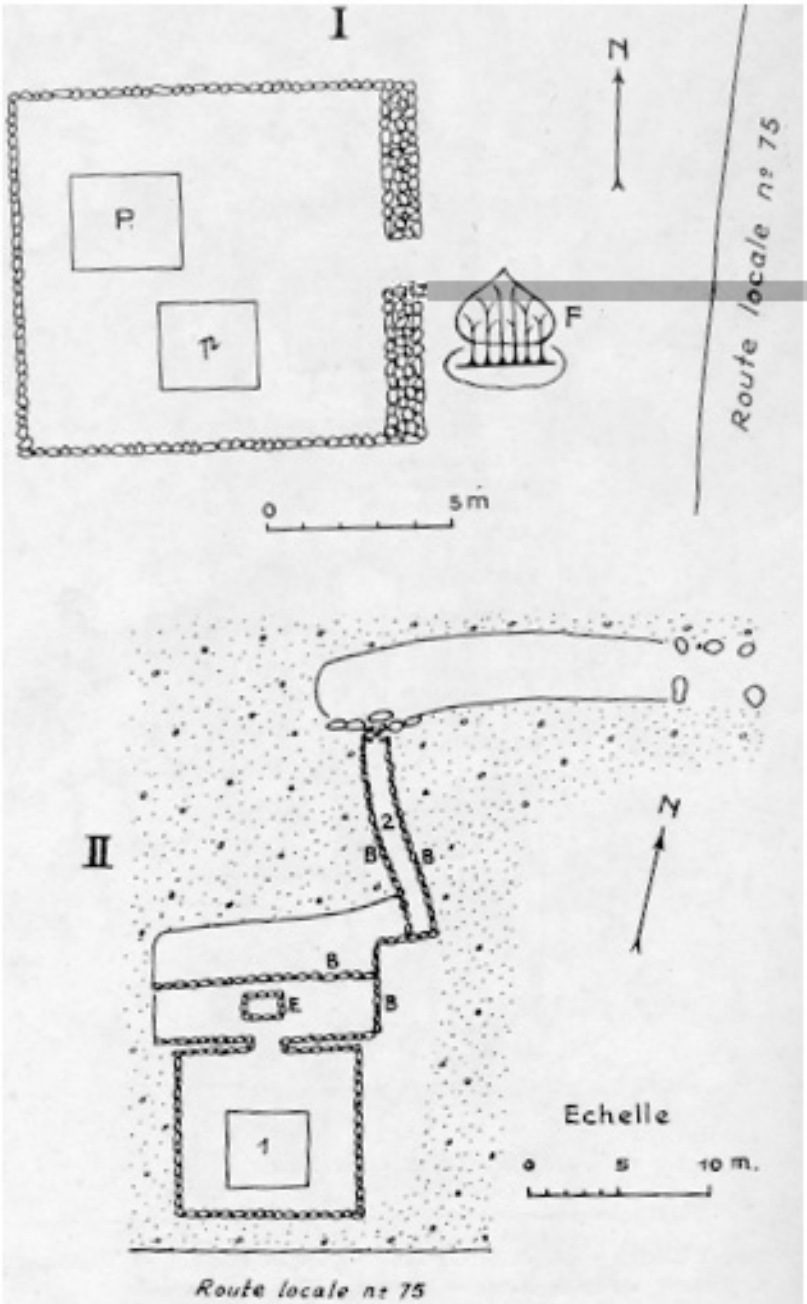
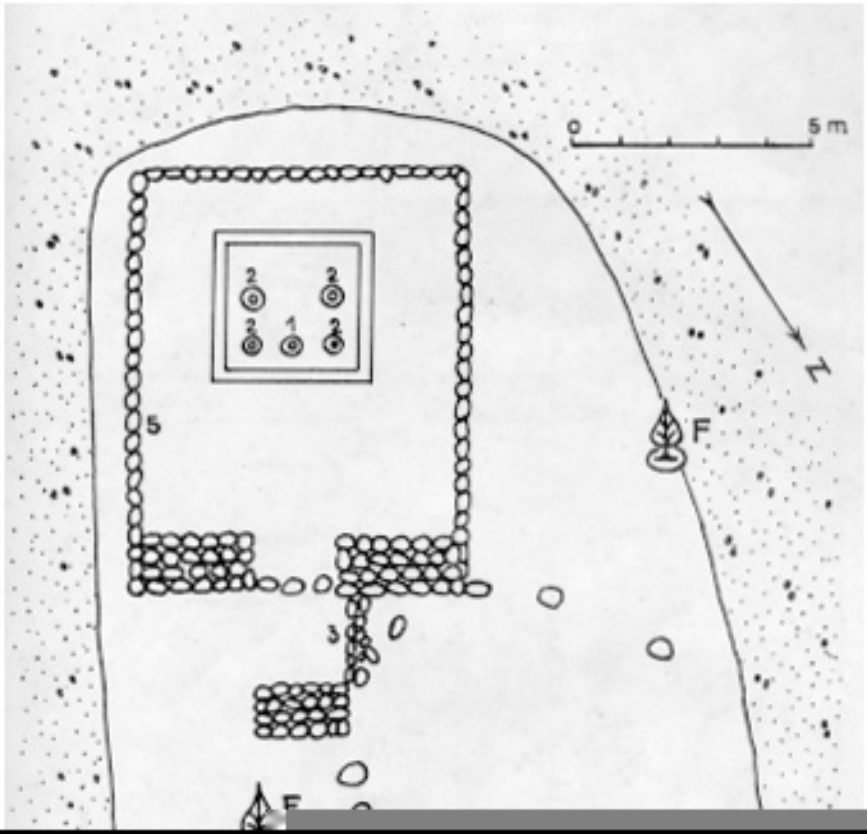


Planche CXLIII. — Huyện de Gio -Linh.
I. — Village de Hảo -Sơn — P = pagodon de Cao -Sơn.
p = Pagodon de Bà Chúa. F = vieux Ficus à six éléments.
II. — Village d'An -Nha — 1, pagodon d'Ông Cao. 2, allée.
B = pierres basses. E = écran.


0
5 m
N
2
2
2
1
2
5
F
3
F

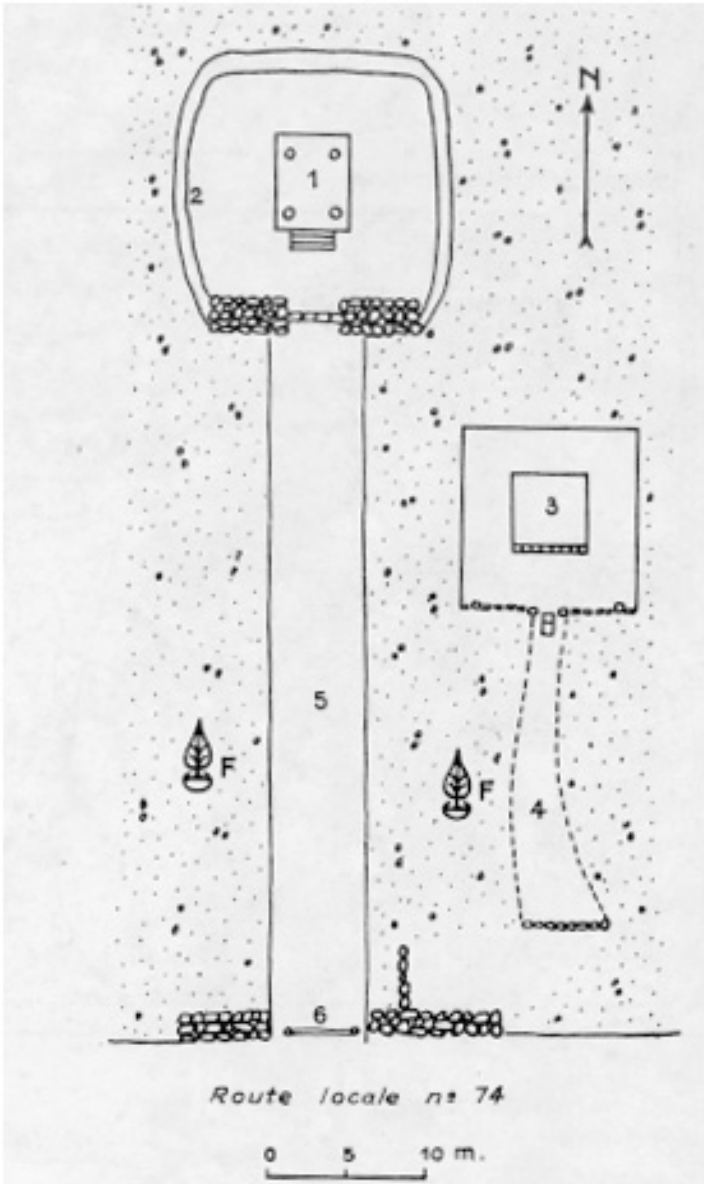


Planche CXLV. — Huyện de Gio -Linh. Village de Ninh -Xá — 1, pagodon d'Ông Cao. 2, mur en terre. 3, emplacement d'un ancien pagodon. 4, ancienne allée. 5, allée du pagodon d'Ông Cao. 6, porte d'entrée couverte en chaume. F = Ficus.

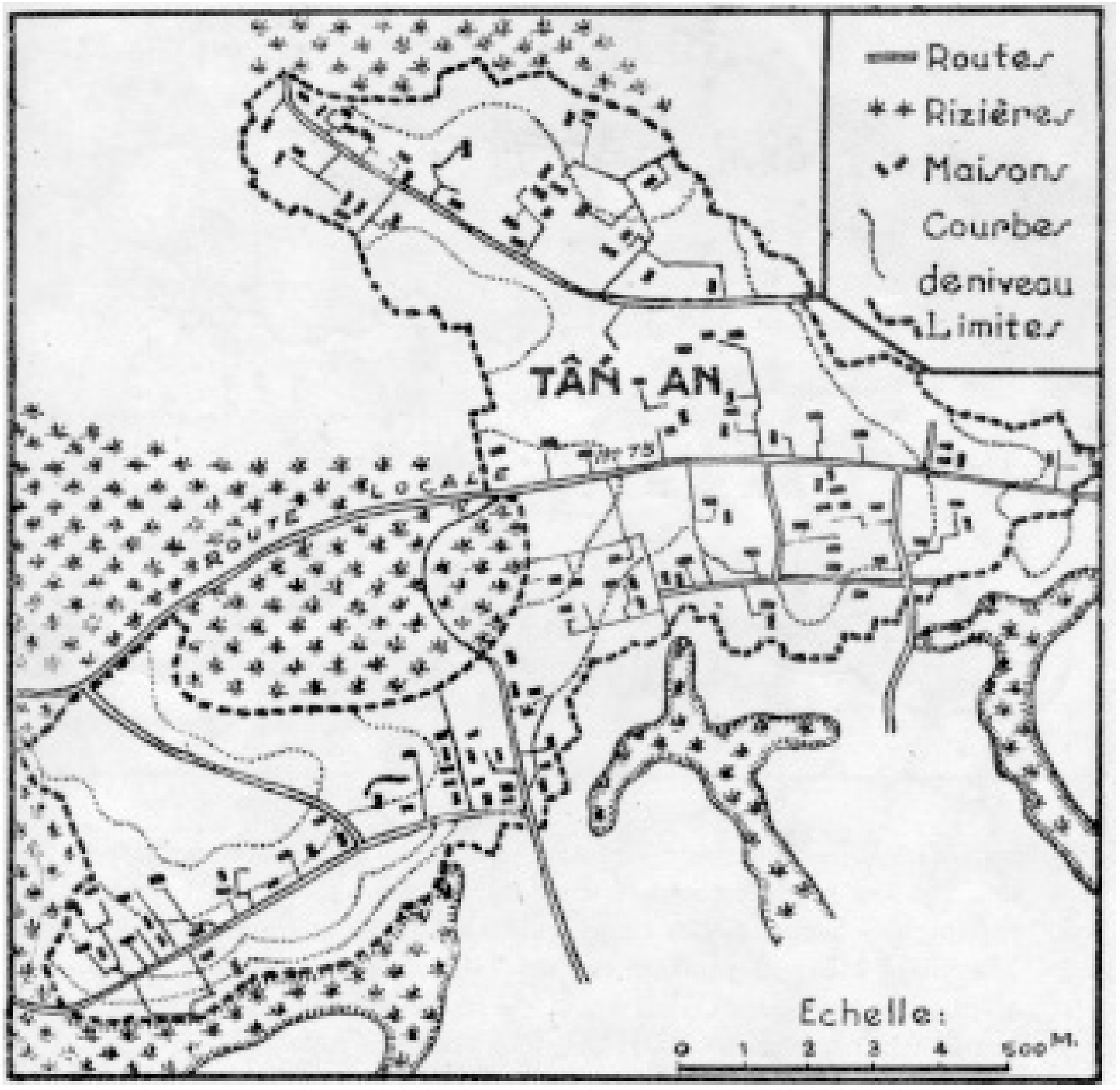


Planche CXLVI. — Village de Tân -An, d'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20.

Planche CXLVII. — Village de Tân -An. — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun d'eux est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées.

1, puits Mấng. 2, pagodon de Ông -Tiến et de Ông Lảnh. 3, bassin Léc. 4, pagodon du père d'Ông -Tiến et de ses deux frères. 5, 6, 7 et 8, Génies -pierres. 9, pagodon de Bà - Hoà et Bà Thổ. 10, pagodons de Ông Cao et d'Ông Thành -Hoàng. 11, pagode du nom du clan Dang. 12, bassin Cát. 13, tombeau d'Ông Cao. 14, pagodon de Thành -Hoàng. 15, pagode du nom du clan Hồ . 16, bassin Tranh. 17, pagodon de Ông Cao et d'Ông Thanh. 18, Génie pierre. 19, pagodon de Bà - Hoà et Bà Thổ. 20, Nén Xóm. 21, pagode du nom du clan Nguyễn. 22, pagodon de Bà Hoà et de Bà Chúa. 22bis, Génie -pierre. 23, pagode du nom du clan Đao. 24, Génie -pierre. 25, bassin Phéo. 26, pagodon de Bà Hoà et de Bà Chúa. 27, Génie -pierre. 28, puits Hóp. 29, bassin 30, Bình -phong. 31, đình de Tân -An. 32, Génie -pierre. 33, étang Sao Sa (de l'étoile qui tombe). 34, emplacement d'un ancien 35, Génie -pierre. 36, bassin Bông. 37, mur. 38, Génie -pierre et route. 39, đình. 40, Bình -phong. 41, puits Chung Key. 42, tombeau de d'Ông Tiến. 43, pagodon Thành -Hoàng.

Quelques tombeaux peu importants n'ont pas été numérotés ; deux tombeaux d'Ông Cao n'ont pas été indiqués. Le mot puits désigne ici les installations les plus simples : le mot bassin étant réservé aux systèmes plus compliqués.

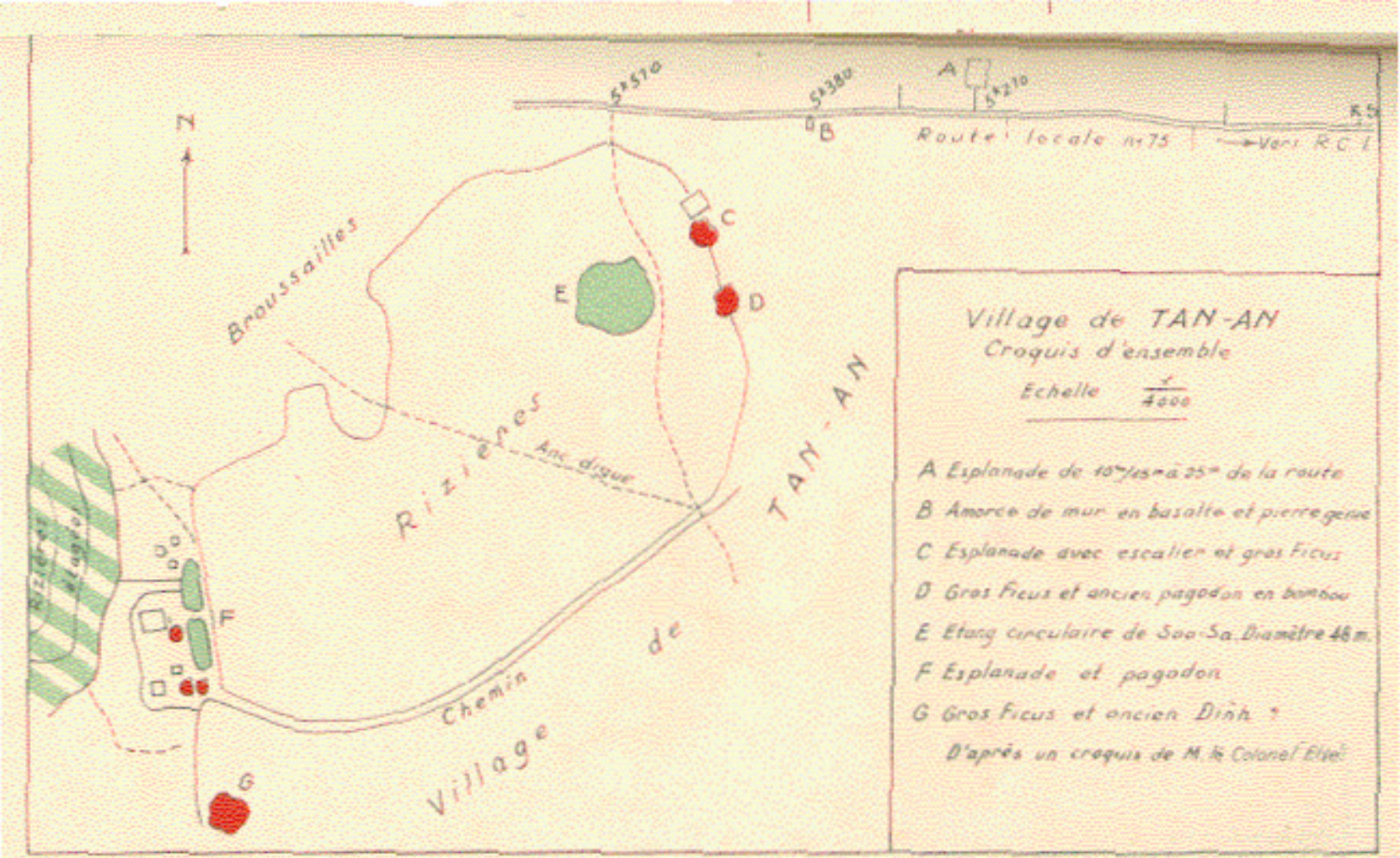
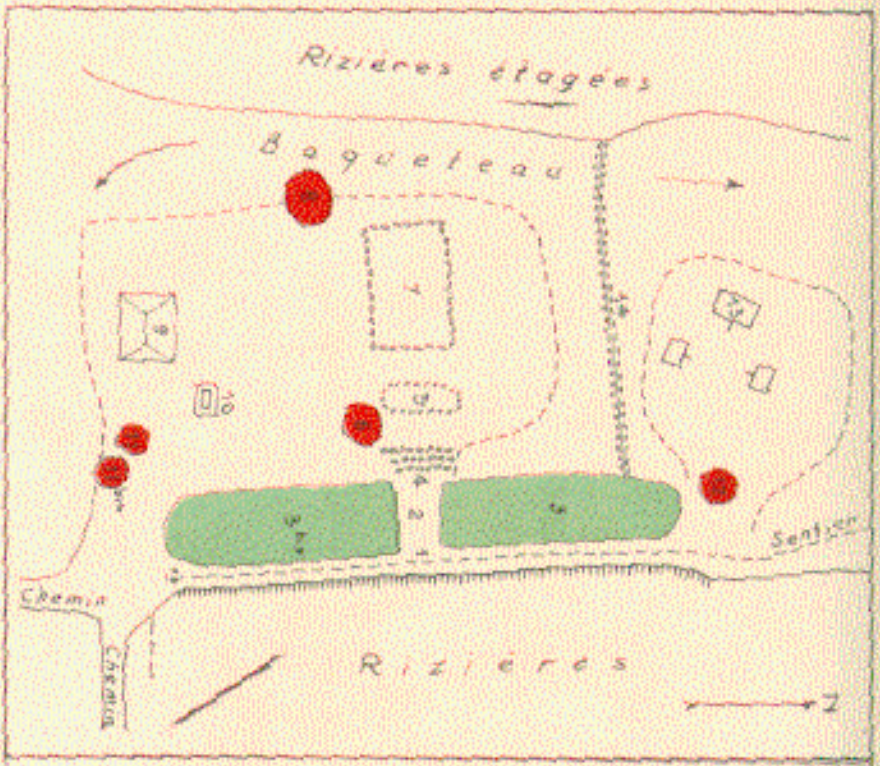


Planche CXLVIII. — Village de Tân -An. — Croquis d'ensemble, d'après un croquis du regretté Colonel Edel.



Village de TAN-AM

Croquis de détail de F

Echelle 1/1000

1 Talus de 80 cm à 1 m de la rizières
2 Allée d'accès
3 et 3bis Anciens bassins
4 Escalier en basalte
5 Pierres de basalte à terre en forme d'ellipse
6 Gros manguier
7 Esplanade bordée de pierres
8 Gros arbre
9 Pagodon en bois couvert en paillote
10 Urne rectangulaire en basalte
11 et 11bis Ficus de taille grosseur
12 Gros arbre
13 Autel en briques flanqué de deux petits autels
14 Déversoir (face bordé de pierres de basalte)

D'après un croquis de M. Colonel Edel

Planche CXLIX. — Village de Tân-An. — Croquis de détail de F. voir pl. CXLVIII.

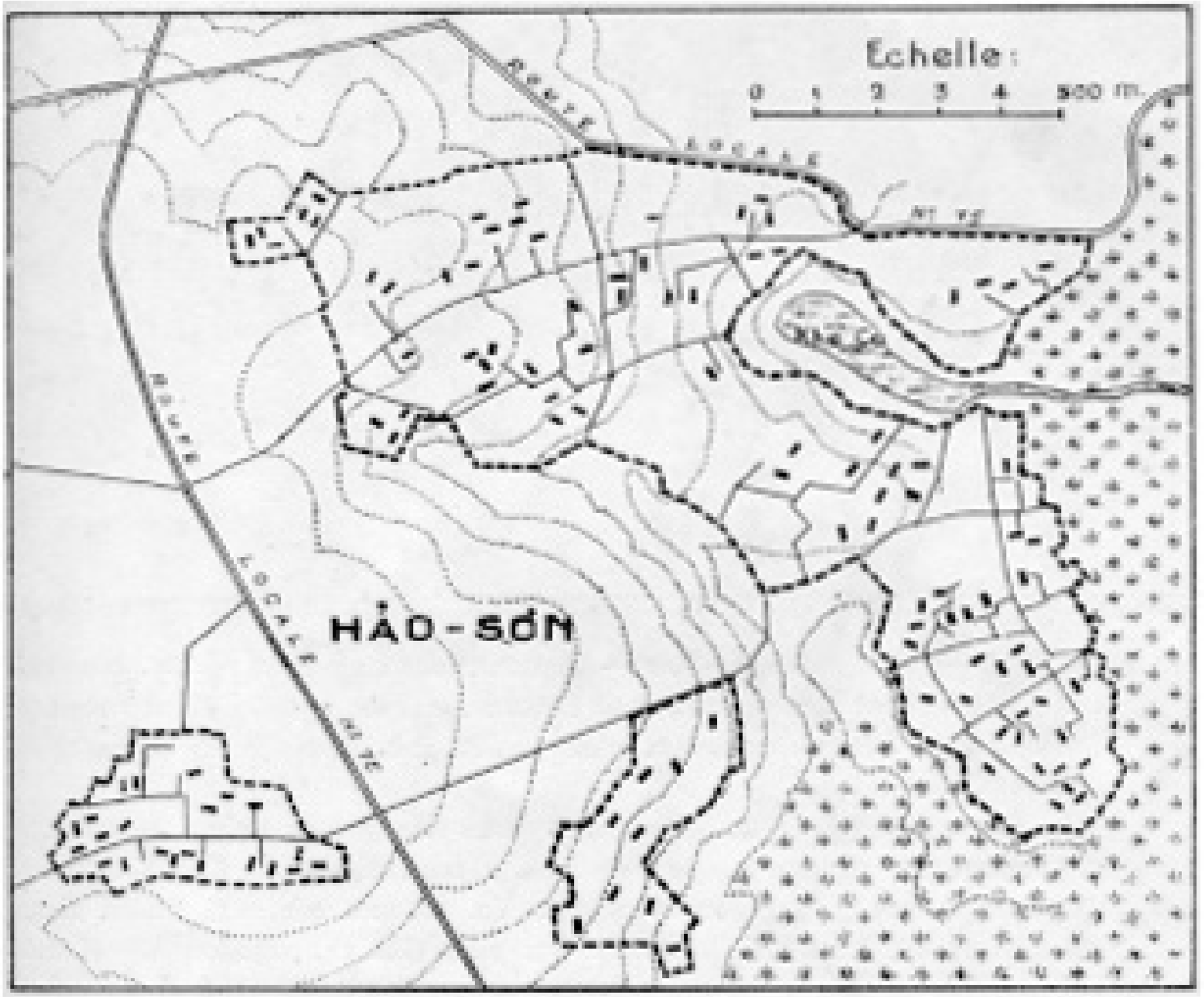


Planche CL. — Village de Hào -Son, d'après la carte au 25.000e du Service géographique de l'Indochine, feuille N° 20 (Pour la légende voir la planche CXLVI).

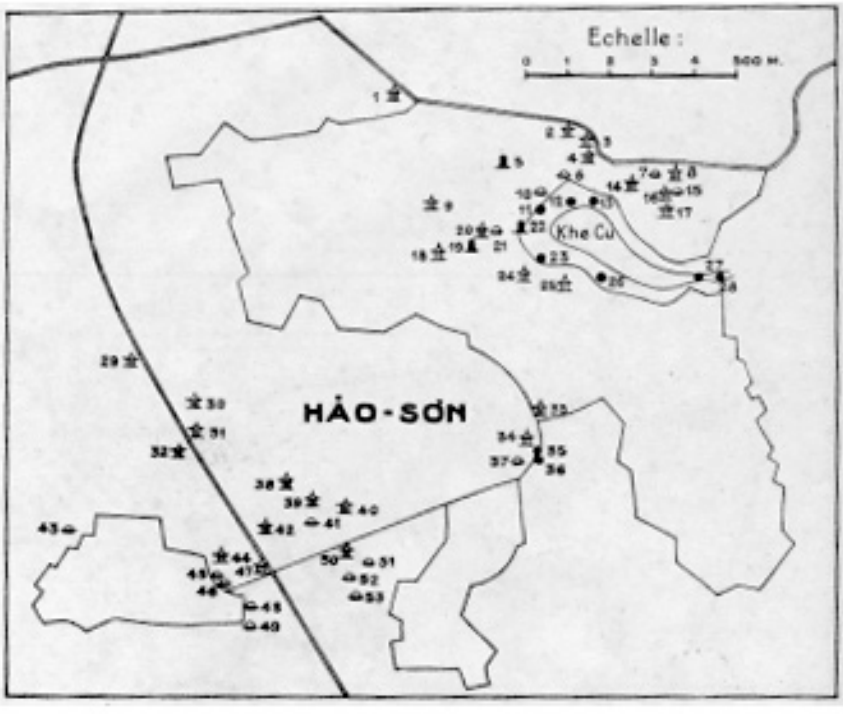


Planche CLI. – Village de Hảo Sơn – Construction en pierres sèches, basins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun d'eux est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour la légende, voir Pl. CXLVIII).

1, terrasse de Nền -Xóm. 2, pagodon de Bà Hoả. 3, Nền đường. 4, terrasse. 5, Génie-ierre. 6, tombeau de Ông Tiến. 7, tombeau de Ông Cau. 8, terrasse des Cinq Dames. 9, pagodon du prénom Vo. 10, tombeau. 11, bassin Ông (Monsieur). 12, puits Voi (éléphant). 13, puits Gái. 14, pagodon Bà Hanh. 15, tombeau de Ông Tiến. 16, terrasse. 17, pagodon de Bà-Hoả. 18, pagodon de Bà Hoả. 19, mur. 20, pagodon de Cao-Sơn. 21, tombeau de Bà Ông Tiến. 22, Génie-pierre. 23, puits Bà (Madame). 24, pagodon de Ông Tiến et de Ông Lan. 25, pagodon de Bà Hoả. 26, puits Diêm. 27, défluent du Khé Cừ. 28, étang de Hồ Sen. 29, terrasse. 30, ancienne pagode du prénom Phan. 31, pagodon de Thánh-Hoàng. 32, pagodon de Bà Hoả. 33, mur de l'ancienne pagode du prénom Vỏ. 34, pagodon de Thành Hoàng. 35, bassin Tép. 36, bassin Sói. 37, tombeau de Ông Tổ. 38, pagodon du prénom Phan. 39, pagodon de Thành-Hoàng. 40, terrase de Thánh-Hoàng. 41, tombeau de Ông-Tiến. 42, terrasse de Khổng-Tử. 43, tombeau de Ông-Tiến. 44, pagodon de Bà-Hoả. 45, tombeau de Ông-Cao. 46, tombeau de Bà-Cao. 47, terrasse à un carrefour. 48, tombeau de Ông-Cao. 49, tombeau de Bà-Tiến. 50, pagodon de Bà-Hanh. 51, tombeau de Ông-Cao. 52, tombeau de Bà-Cao. 53, tombeau de Ông-Cao.

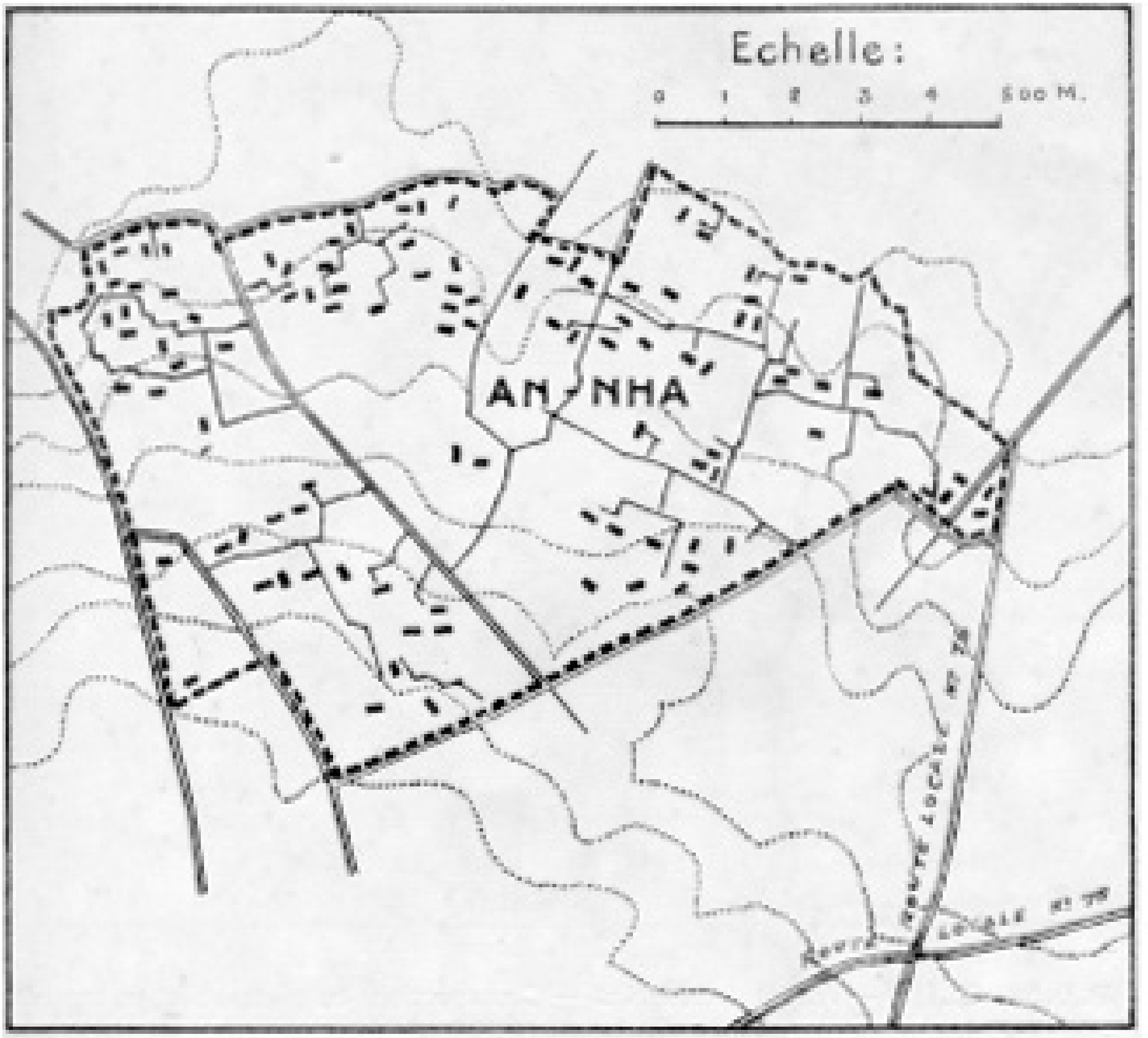


Planche CLII. — Village de An -Nha — D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20.
(Pour la légende voir la planche CXLVI).

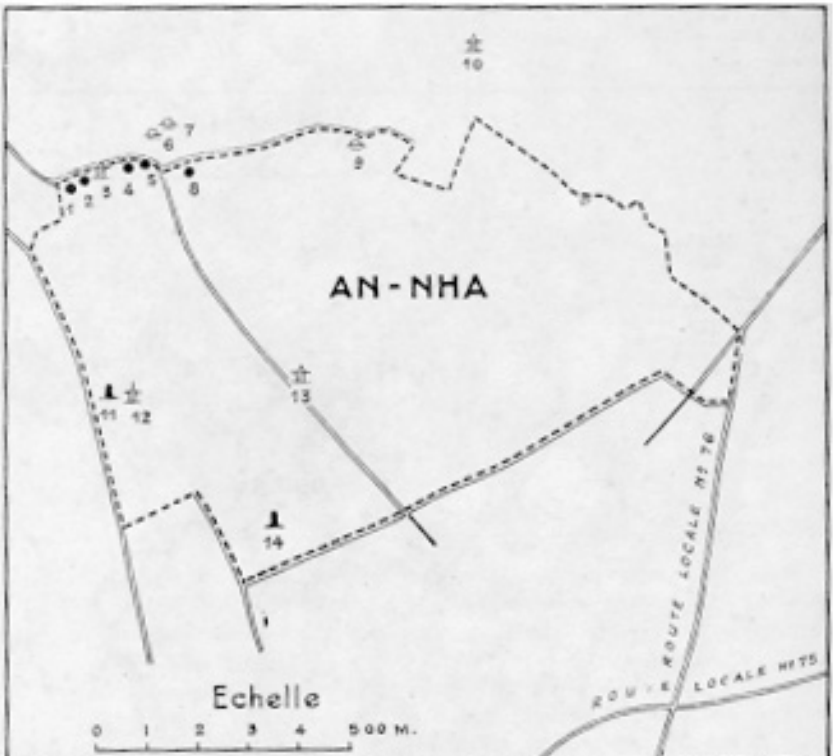


Planche CLIII. — Village de An -Nha — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées.
1, puits Trang. 2, puits Bung. 3, Đình. 4, puits Kình. 5, bassin Đào. 6, tombe de Bà Cao. 7, tombe de Ông Cao. 8, puits Son. 9, tombe de Ông Tổ. 10, pagodon de Thành -Hoàng. 11, Génie -pierre. 12, pagodon de Ông Cao. 13, pagode du clan Nguyễn -Ngọc. 14, Génie -pierre. (Pour la légende, voir la planche CXLVII).

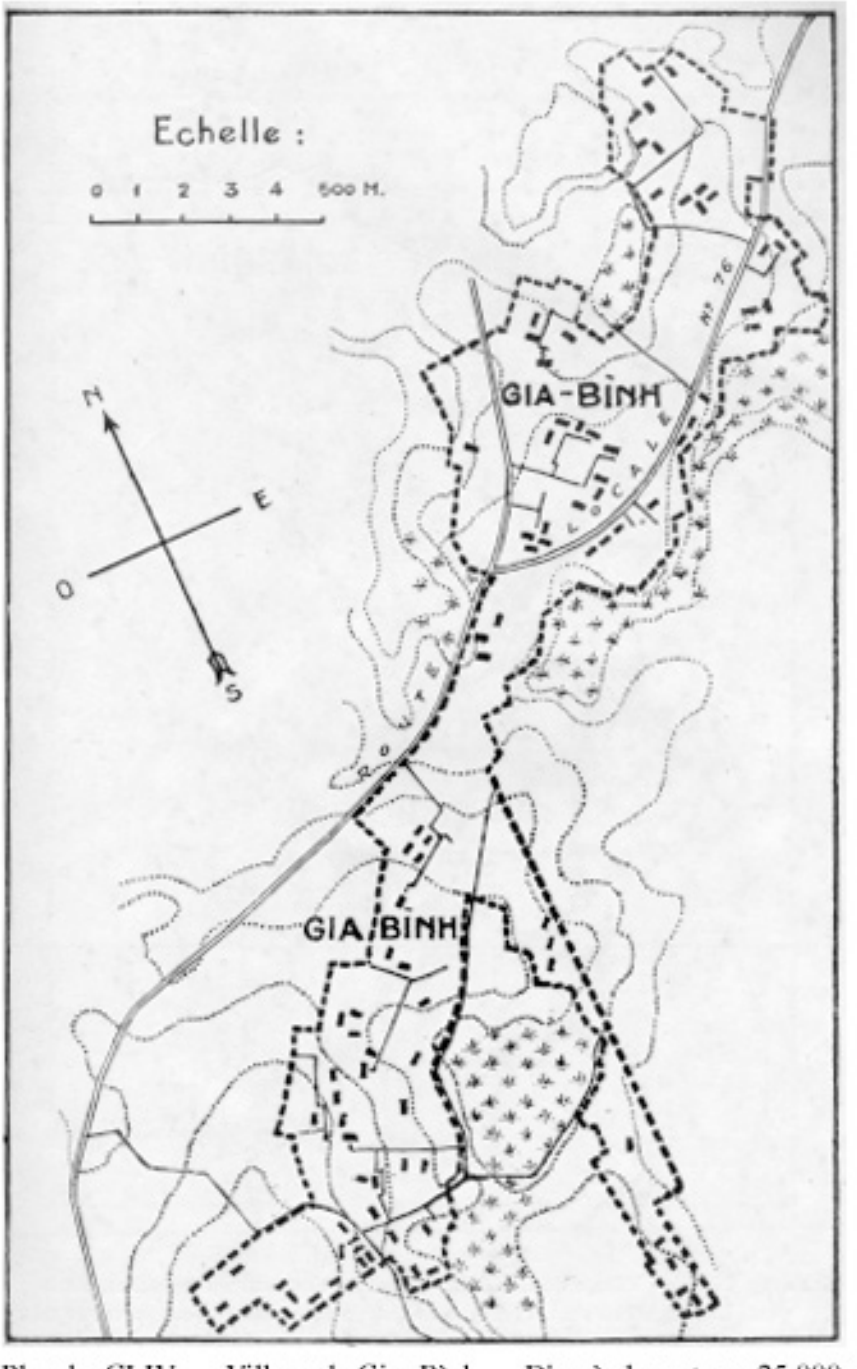


Planche CLIV. — Village de Gia -Bình — D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20.
(Pour la légende voir la planche CXLVI).

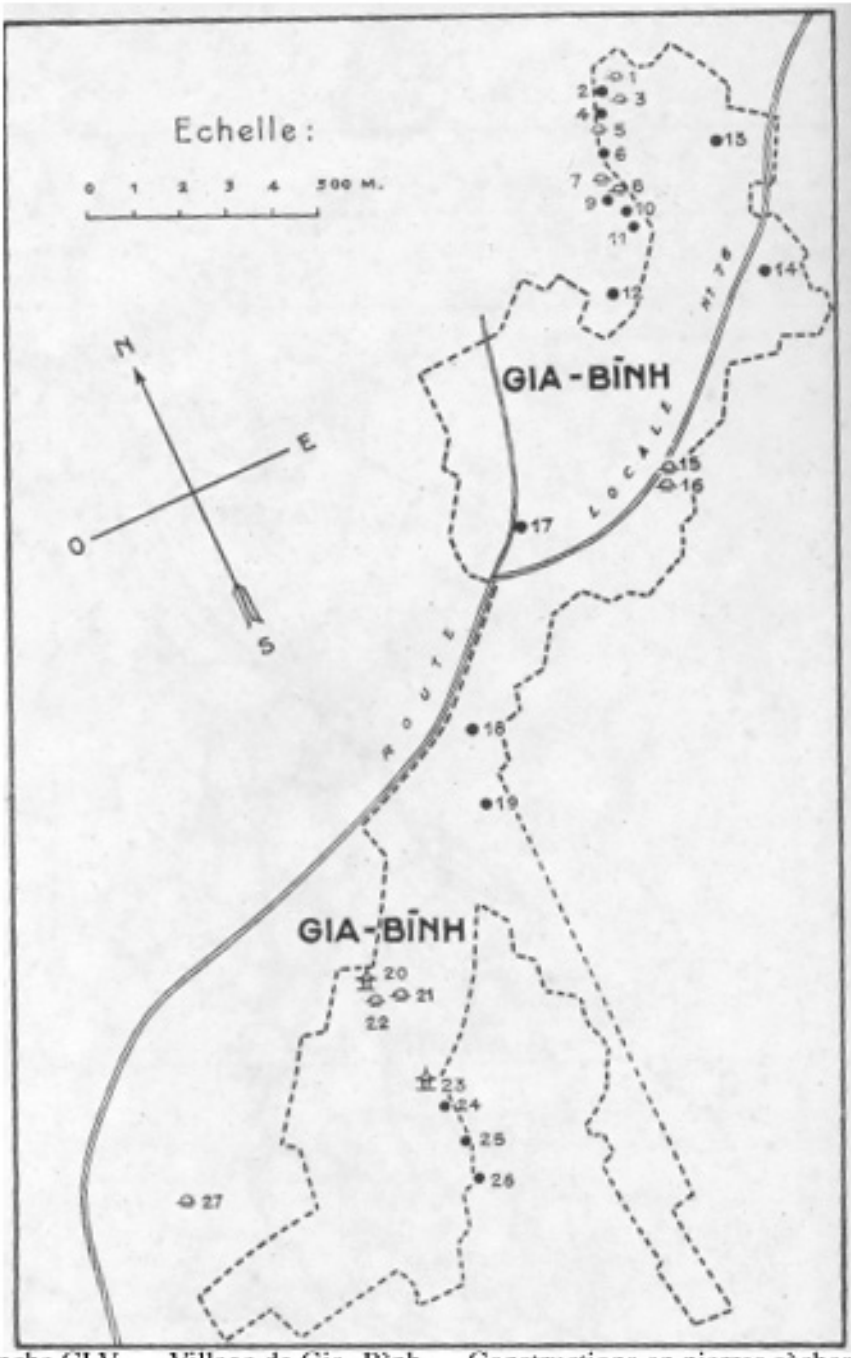


Planche CLV. — Village de Gia -Bình — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées. (Pour la légende, voir la planche CXLVII).

1et 15, tombe de la femme de Ông -Tiền. 2, bassin Cây Bàng. 3, 5, 16, 21, tombe de Ông -Tiền. 4, bassin Tranh. 6, puits Lang. 7 et 27, tombe de Ông Cao. 8, tombe de Âm -hồn. 9, puits Trăm. 10, puits Xay. 11, bassin Khé -Nước. 12, puits Xa. 13, puits Tram Bon. 14, puits Dừa. 17, puits Con. 18, puits Cau. 19, Tât. 20, Nền Dương. 22, tombe de Bà Tiền. 23, maison commune. 24, puits Quản. 25, puits Hồng. 26, puits Đia.

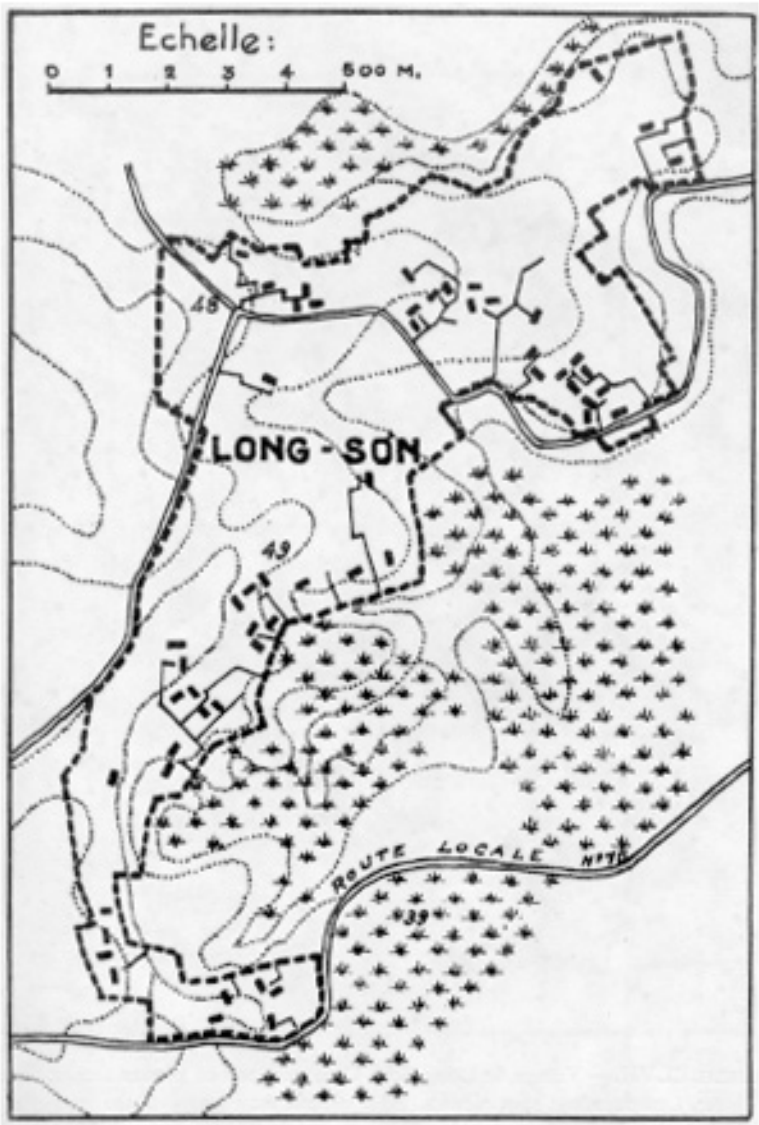


Planche CLVI. — Village de Long - Sơn, d'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20.
(Pour la légende, voir la planche CXLVI).

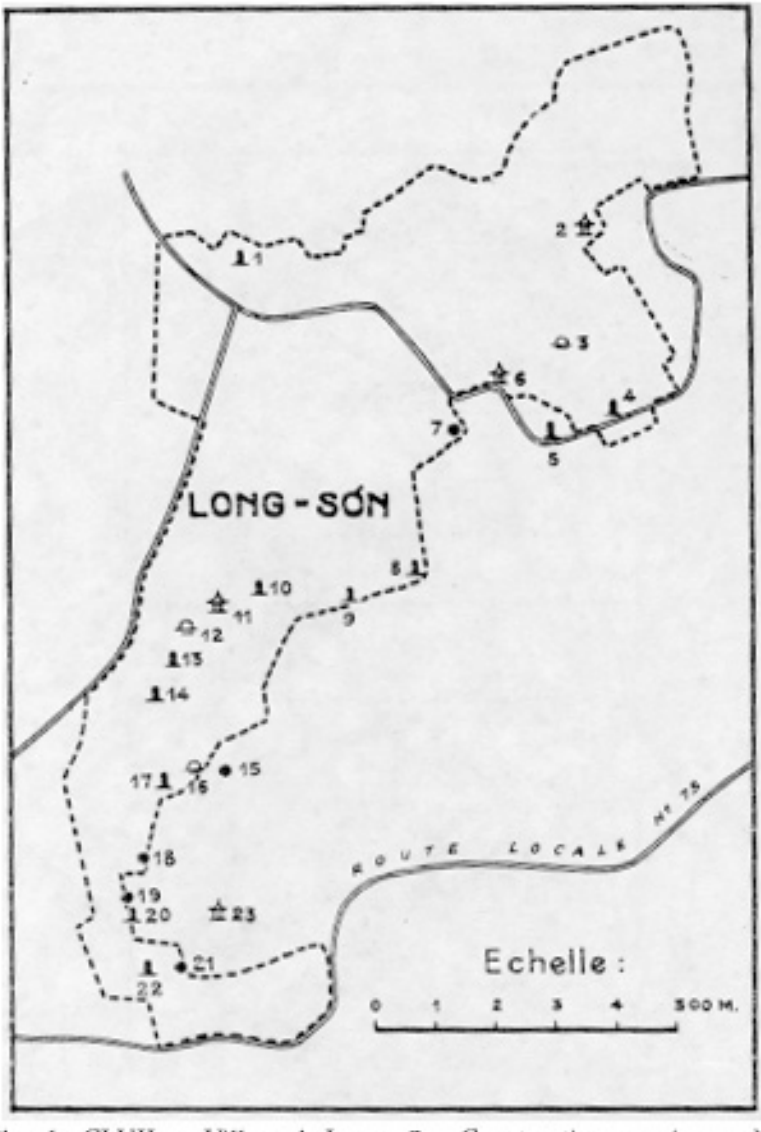


Planche CLVII. — Village de Long - Sơn. Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées.
(Pour la légende, voir la planche CXLVII). . .
1, mur. 2, Đình. 3, tombe de Ông Cao. 4, 5, 8, 10, 13, 14, 17, 20 et 22, Génies -pierres. 6, terrasse. 7, puits Cây Thị. 9, écran avec Génie -pierre. 11, nền Dương. 12, tombeau de Ông Tiến. 15, puits Song. 16, tombeau d'Ông Tổ. 18, puits Một. 19, puits Sanh. 21, puits Đôi. 23, pagodon.

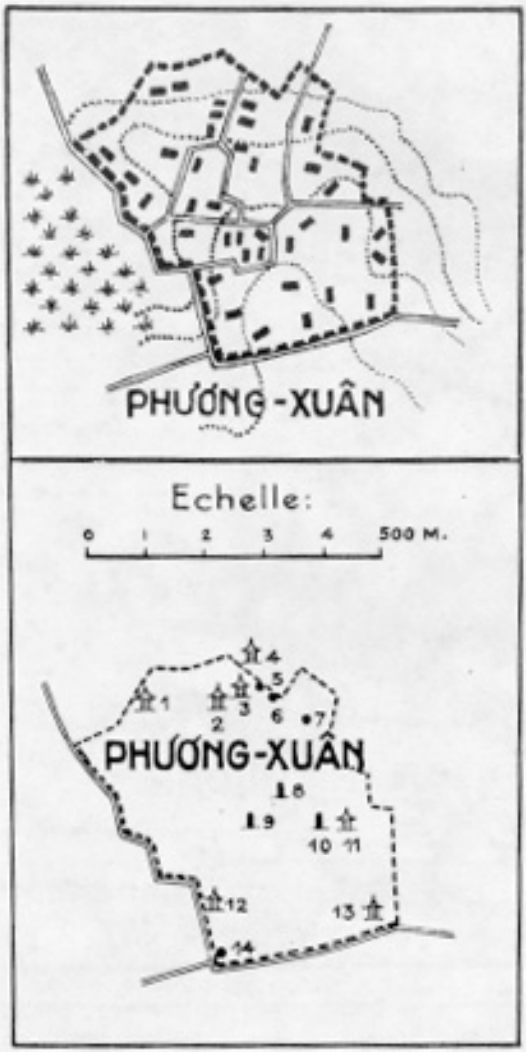


Planche CLVIII. — Village de Phương -Xuân, d'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N°20. Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour la légende, voir les planches CXLVI et CXLVII). 1, pagodon de Thành -Hoàng. 2 et 12, terrasse. 3, Đình. 4, pagodon de Bà Hoả. 5, bassin Nậy. 6, bassin Bủng. 7, bassin Mật. 8, mur. 9 et 10, Génies -pierres. 11, pagodon d'Ông Cao. 13, terrasse de cérémonies. 14, bassin Phương.

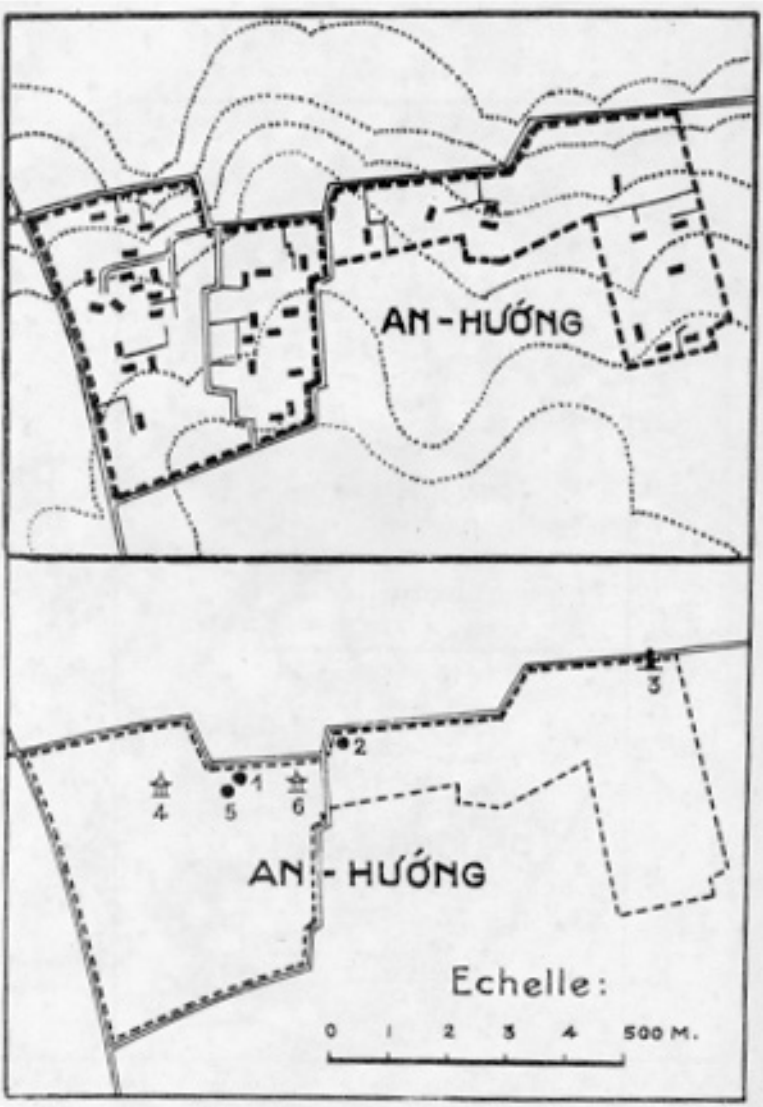


Planche CLIX. — Village de An -Hương. D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N°20. Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir Pl. CXLVI et CXLVII).
1, bassin Côi. 2, bassin Dưới, 3, Génie -pierre. 4 et 6, pagodon, 5, bassin Coi.

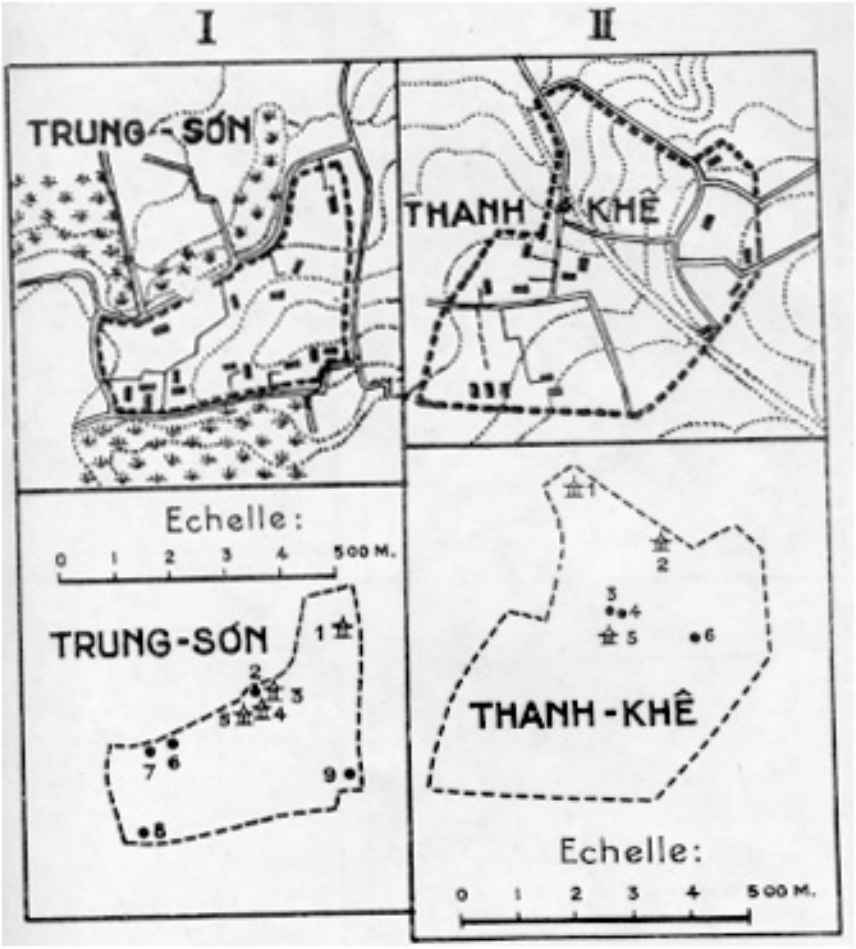


Planche CLX. — D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N°20. Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées.
(Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

I. — Village de Trung - Sơn — 1, pagodon de Bà Hoả et de Bà Thổ. 2, Bassin Hồ Sen. 3, pagodon de Ông Thanh. 4, terrasse Nền Dương. 5, Đình. 6, bassin Mụ -Xã. 7, bassin Dưới. 8, bassin Máng Tang, etc.

II. — Village de Thanh -Khê — 1, Nền Dương. et Génie -pierre. 2, pagodon de Bà Hoả. 3, puits Gái. 4, puits Gái. 5, pagodon. 6, puits Nậy, etc.

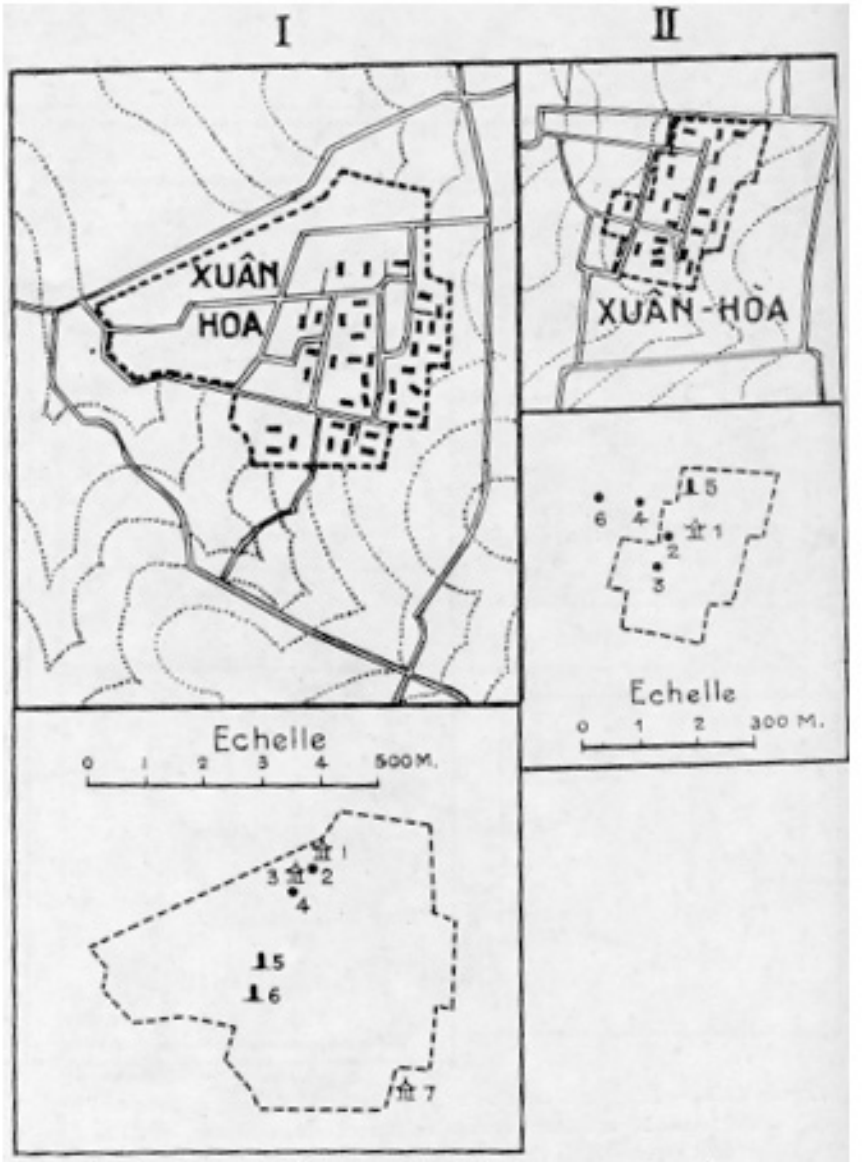


Planche CLXI. — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

I. — Village de Xuân -Hòa — 1, pagodon d'Ông Cao. 2, puits Tròn. 3, pagodon de Bà Hoả. 4, bassin Dương. 5, écran d'un pagodon. 6, écran (bình -phong). 7, Nền Dương.

II. — Hameau de Xuân -Hòa — 1, pagodon d'Ông Cao. 2,bassins Con. 3, puits Ông. 4, bassin Sưu. 5, écran. 6, bassin Cây Thị.

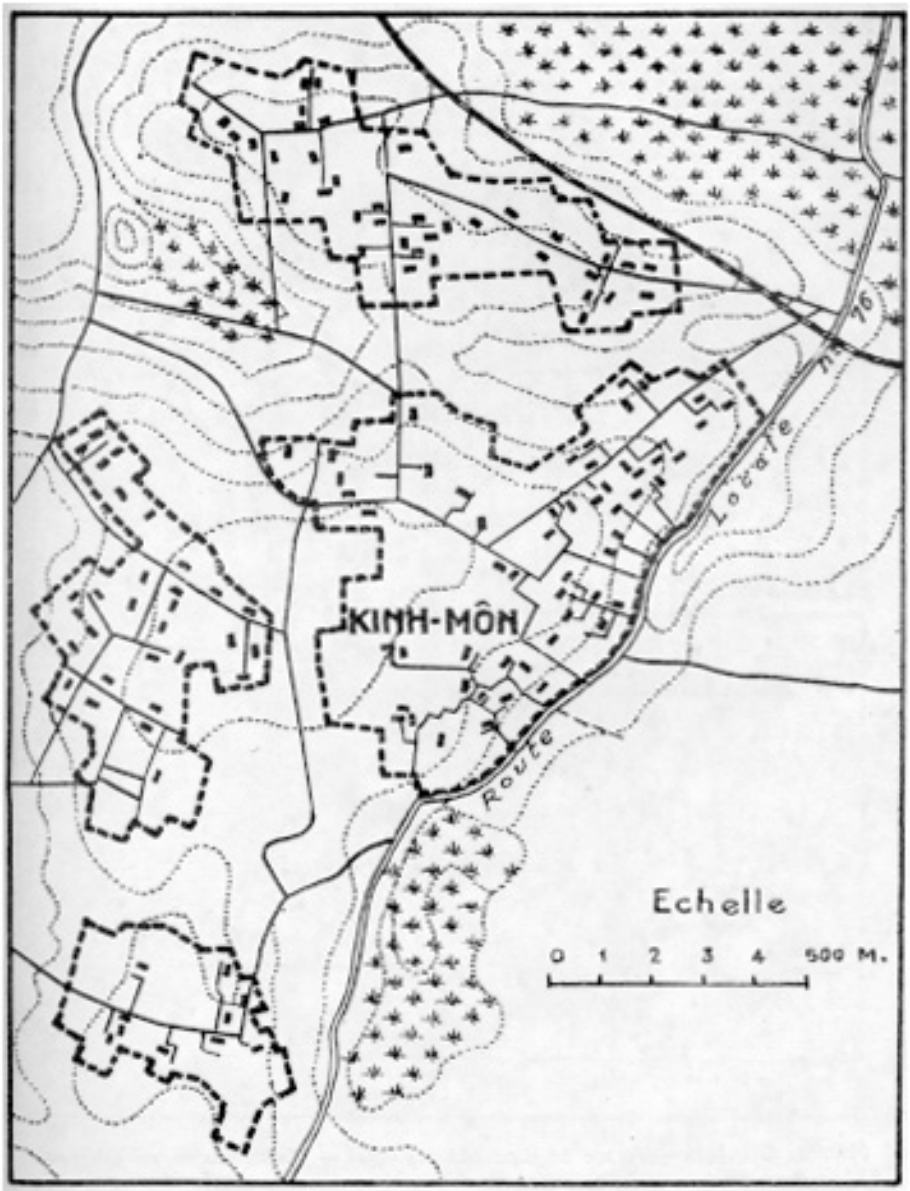


Planche CLXII. — Village de Kinh -Môn — D'après la carte au 25.000e du Service Géographique de l'Indochine, feuille N° 20.
(Pour la légende, voir la planche CXLVI).

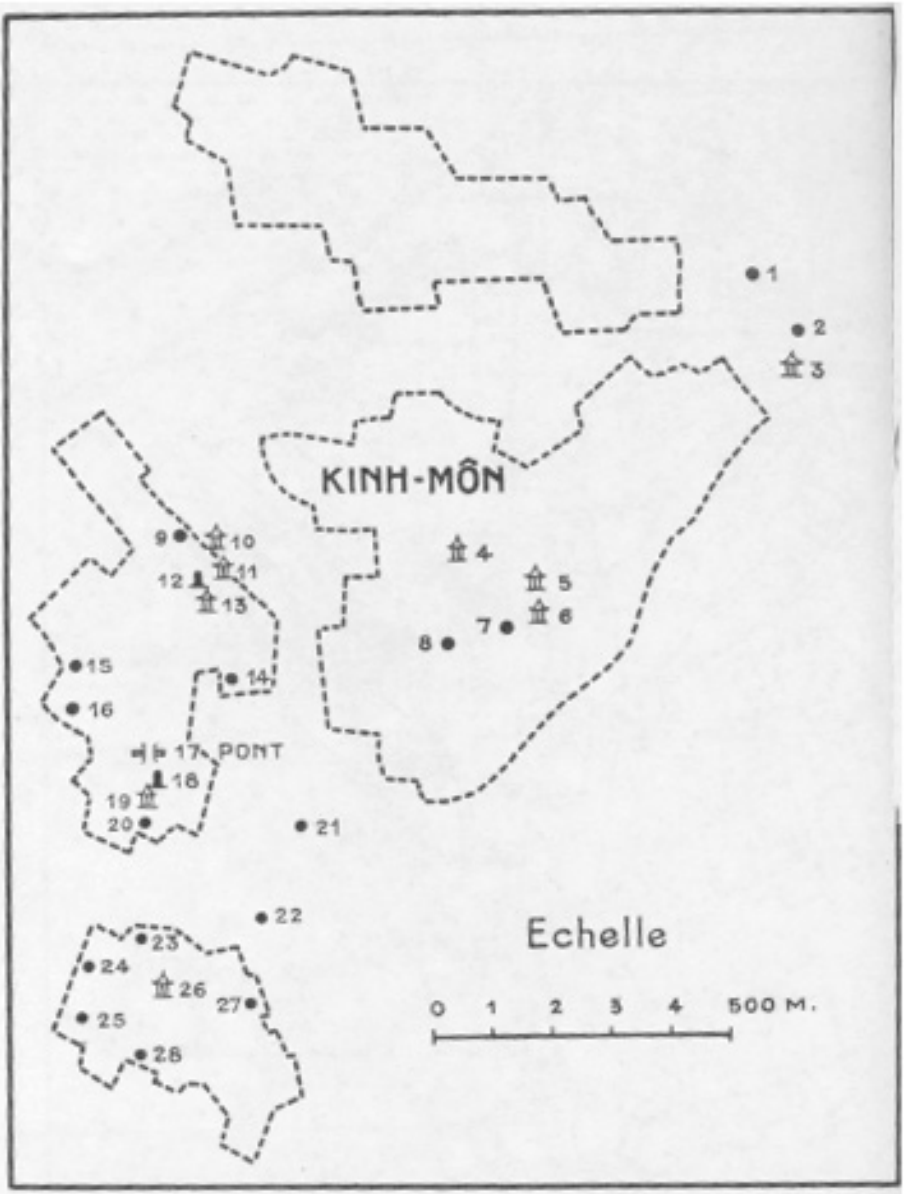


Planche CLXIII. — Village de Kinh -Môn (p. 171) — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour la légende, voir Pl. CXLVII).

1, puits Đồng. 2, puits Giếng. 3, 10 et 11, pagodons de Bà Hoả. 4 et 13, pagodes du clan Nguyễn. 5, pagodon de Ông Nghè. 6, pagodon de Ông Tiền. 7, puits Sùng. 8, puits Lùng. 9, puits Dừa. 12 et 18, Génie -pierres. 14, puits de Bà Hoả. 15, bassin Viên. 16, bassin Trốp. 17, pont. 19, terrasse de Thổ -Sơn. 20, puits Hối. 21, puits Cây Dừa. 22, puits Khô. 23, puits Chùa. 24, puits Liền. 25, puits Cây Dâu. 26, mur. 27, puits Bô. 28, puits Lấy.

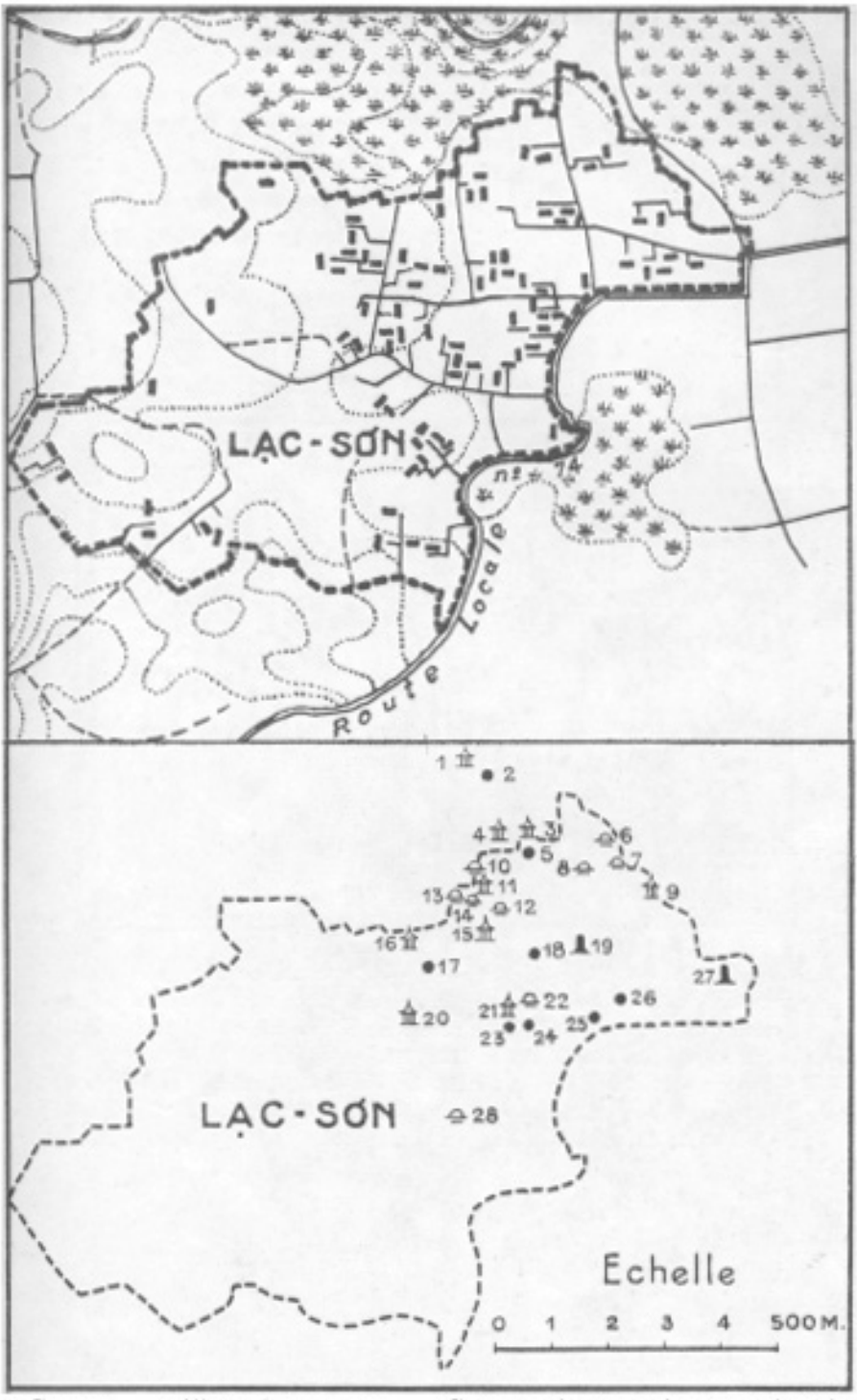


Planche CLXIV. — Village de Lạc -Sơn — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents, mais chacun est entouré d'une enceinte très ancienne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII). 1, pagodon de Bà Hoả. 2, barrage. 3, pagodon de Bà Chúa. 4, pagodon de Quan Huyện. 5, puits Mây. 6, tombeau d'Ông Tổ et de Bà Tổ. 7, 10, 12, 13, 22, tombeau d'Ông Tổ 8, tombeau d'Ông Thỉ. 9, pagodon de Hai Bà. 11, pagode du clan Phạm. 14, 28, tombeaux d'Ông Tiền. 15, Đình. 16, pagodon d'Ông Tiền. 17, bassin Can. 18, bassin Trang. 19, Génie -pierre. 20, pagodon d'Ông Cao. 21, pagodon des Cinq Dames. 23, puits Cổn. 24, puits Côi. 25, puits Dương. 26, puits Uẩn. 27, Bình -phong.

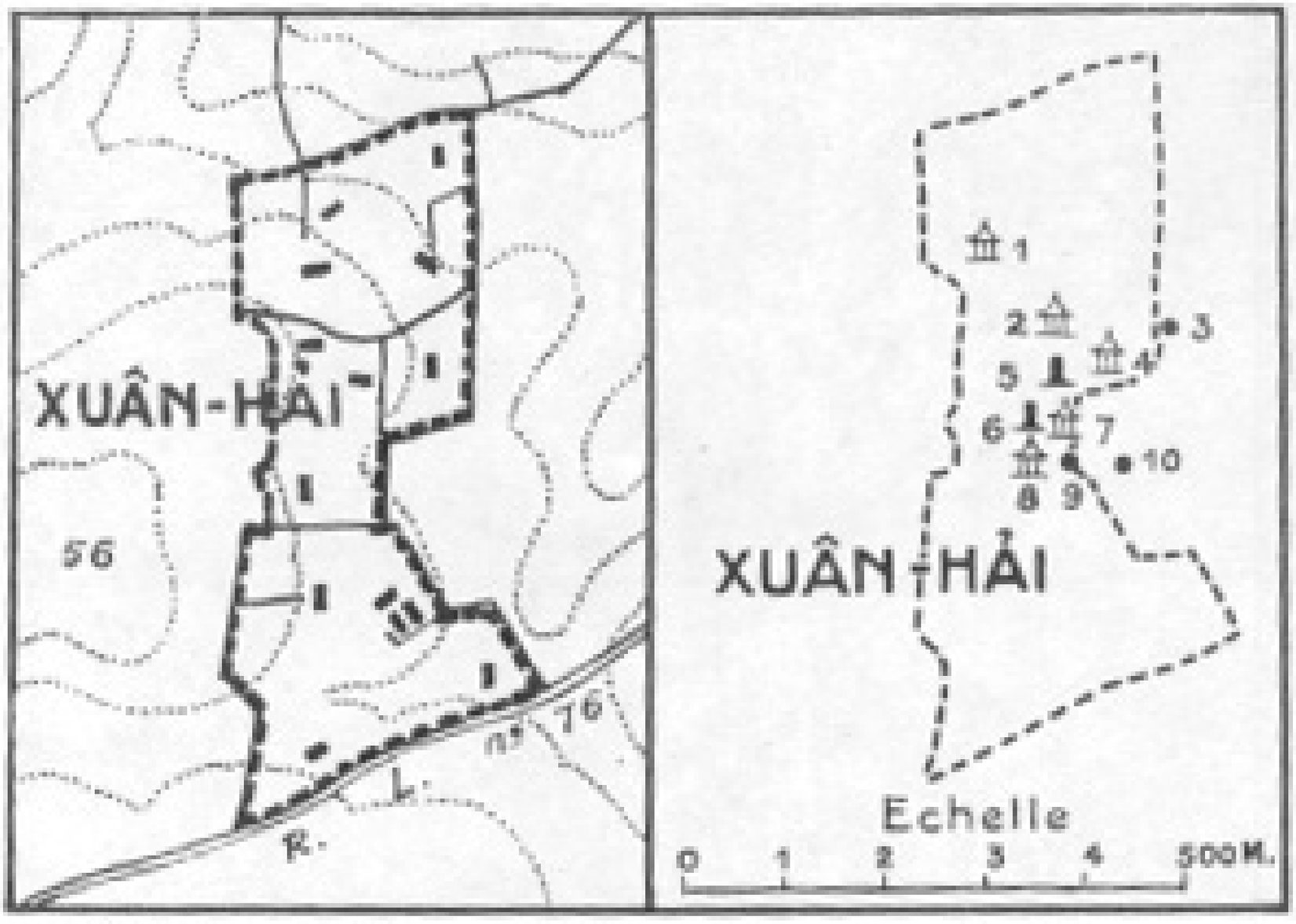


Planche CLXV. — Village de Xuân - Hải — Constructions en pierres sèches, bassins, etc. Les pagodons sont récents mais chacun est entouré d'une enceinte très anceinne. Les routes pavées n'ont pas été indiquées. (Pour les légendes, voir les Pl. CXLVI et CXLVII).

1, pagodon d'Ông Cao. 2, terrasse des Âm -hồn. 3, bassin (?) 4, terrasse du nouveau Đình. 5, 6, murs. 7, Đình désaffecté. 8, pagodon de Bà Hoả, Bà Thuỷ et Bà Thổ. 9, bassin Tao. 10, bassin Mới.

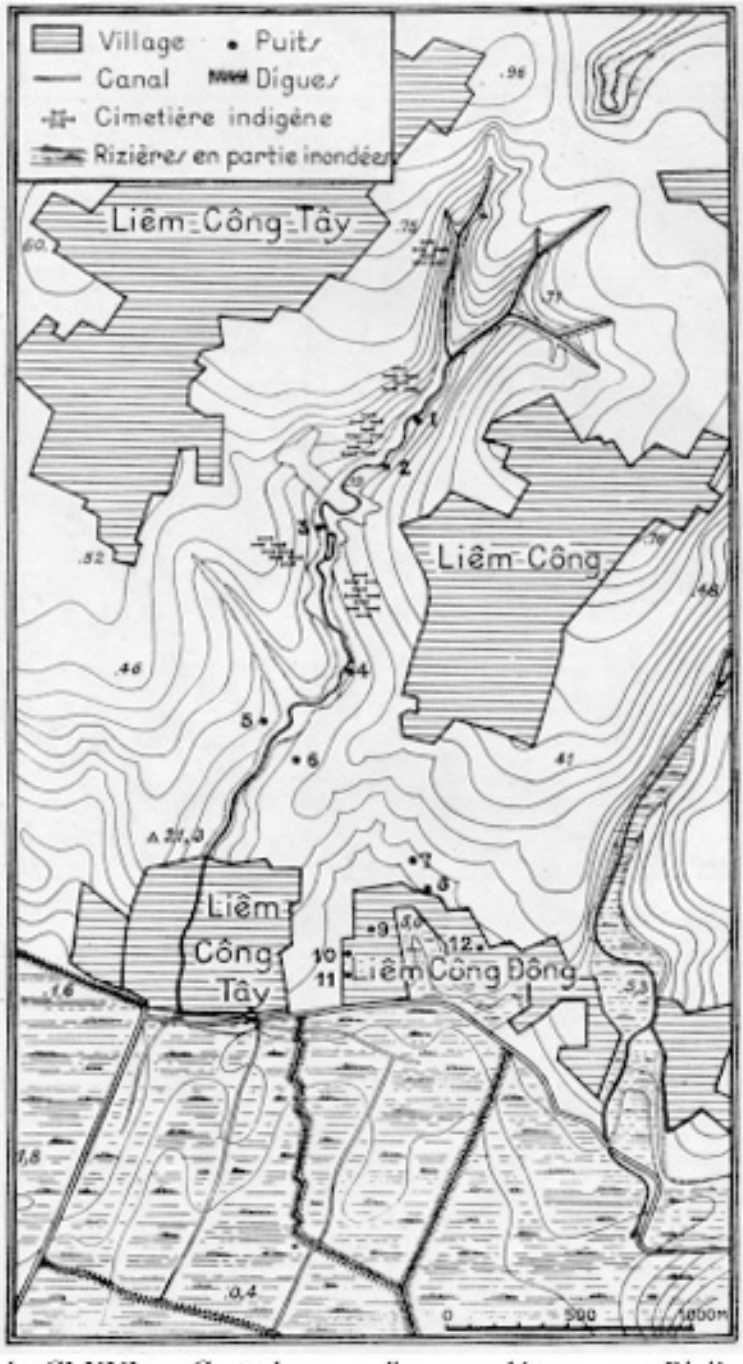


Planche CLXVI. — Carte du cours d'eau appelé, par nous, Rivière de Liêm -Công Tây et des puits avoisinants. — 1, puits Mụ Trùm. 2, puits Máng. 3, puits Sống. 4, puits Dôi. 5, puits Ông Mục. 6, puits Ông Hội. 7, puits Đông. 8, puits Đám. 9, puits Rộ. 10, puits Thầy Bát. 11, puits Thầy Cửu. 12, puits Môn. (D'après la carte au 25.000e, f. N° 18). Les indications en chiffres gras se rapportent aux puits.

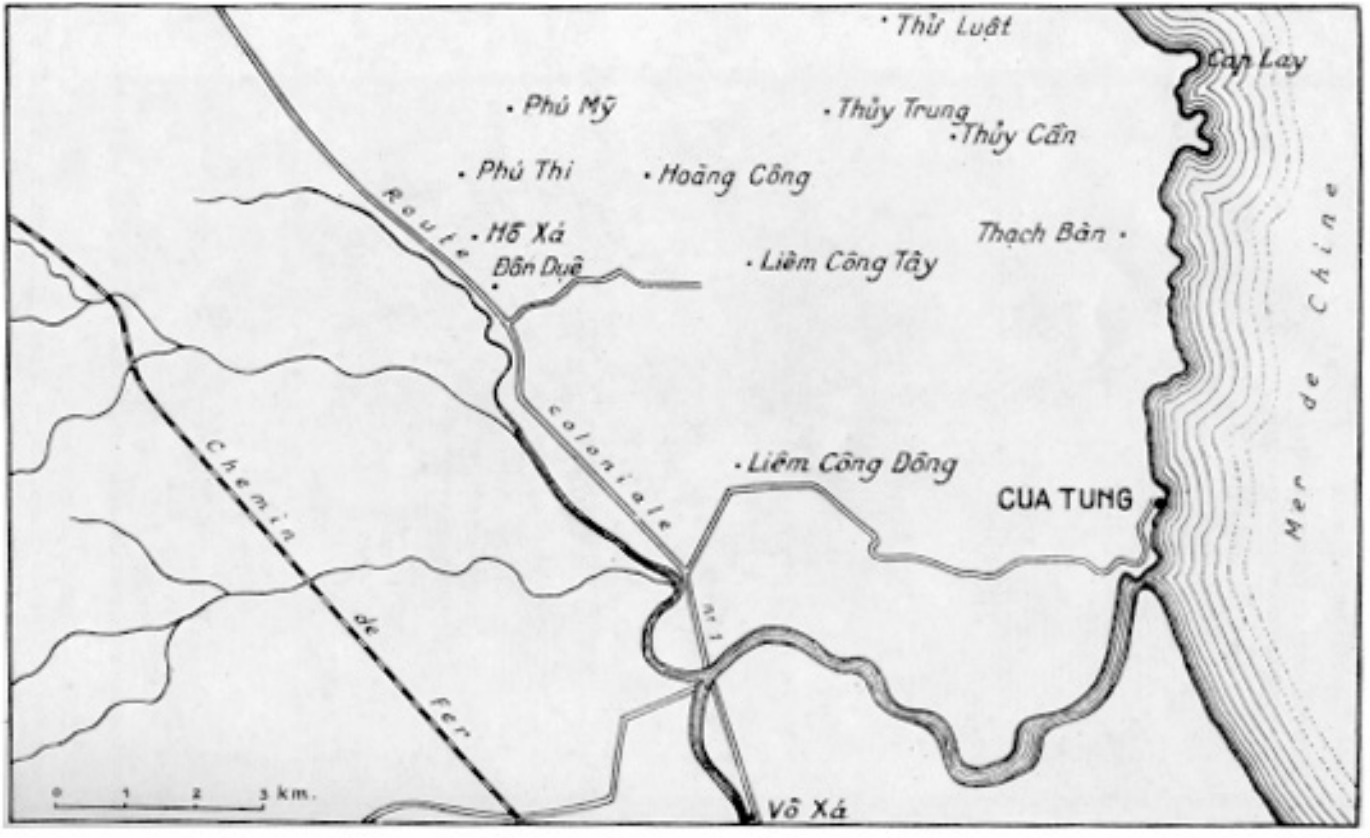


Planche CLXVII. — Phủ de Vĩnh -Linh : principaux villages.

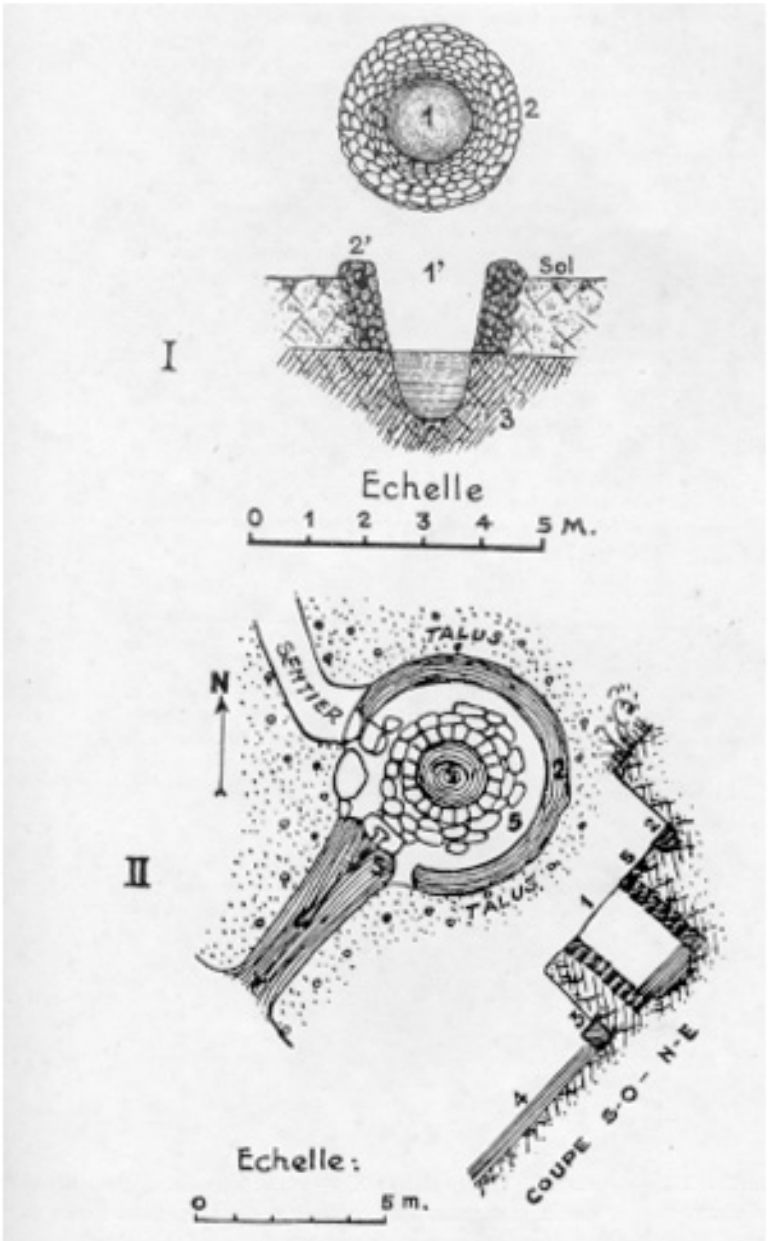


Planche CLXVIII, I. — Puits Thiệt. Village de Đơn -Duệ. Plan et coupe : 1, 1', puits. 2, 2', rebord du puits dépassant le sol. 3, rocher (basalte). II. — Puits Cây Sanh. Village de Thuỷ -Trung — Plan et coupe dessinés sans mesures ; les hauteurs sont exagérées — 1, puits. 2, fossé dans lequel se déverse l'eau gaspillée par les porteurs. 3, 4, défluent. 5, terrasse ronde entourant le puits.

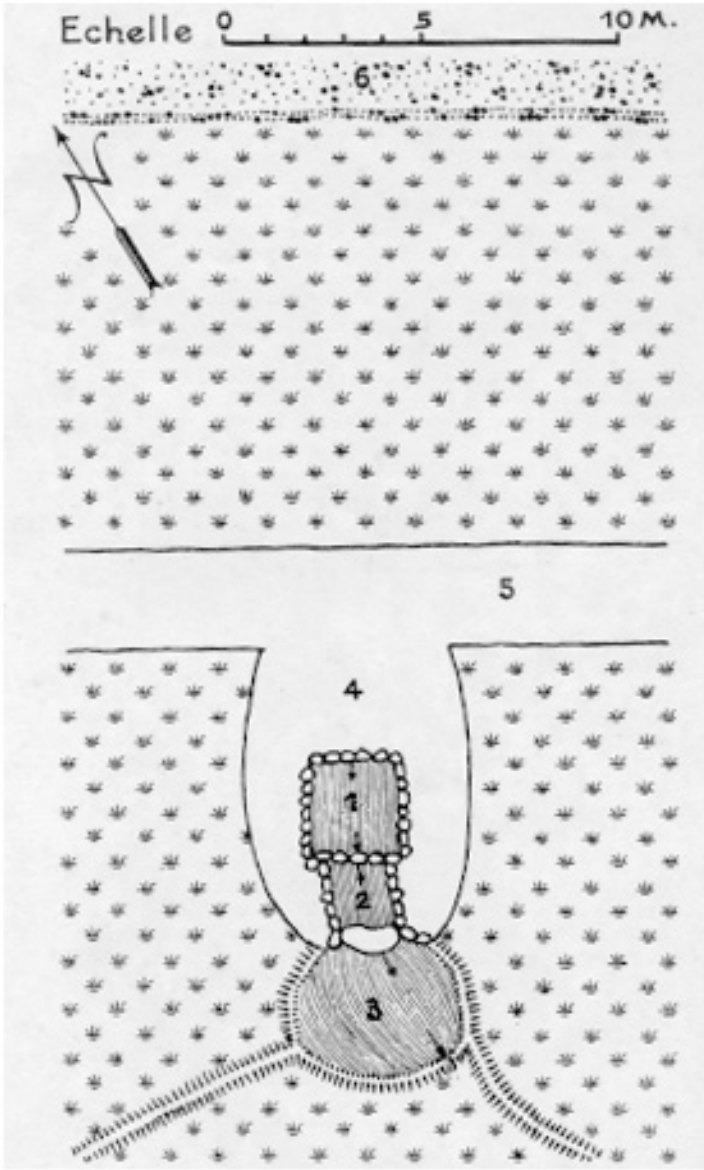


Planche CLXIX. — Puits Đôi. Village de Hồ -Xá — Plan : 1, puits. 2, petit bassin en contrre -bas. 3, bassin plus grand, en contre -bas du 2. 4, plate -forme en pente, plus haute, au nord. 5, sentier. 6, vergers. Autour des rizières.

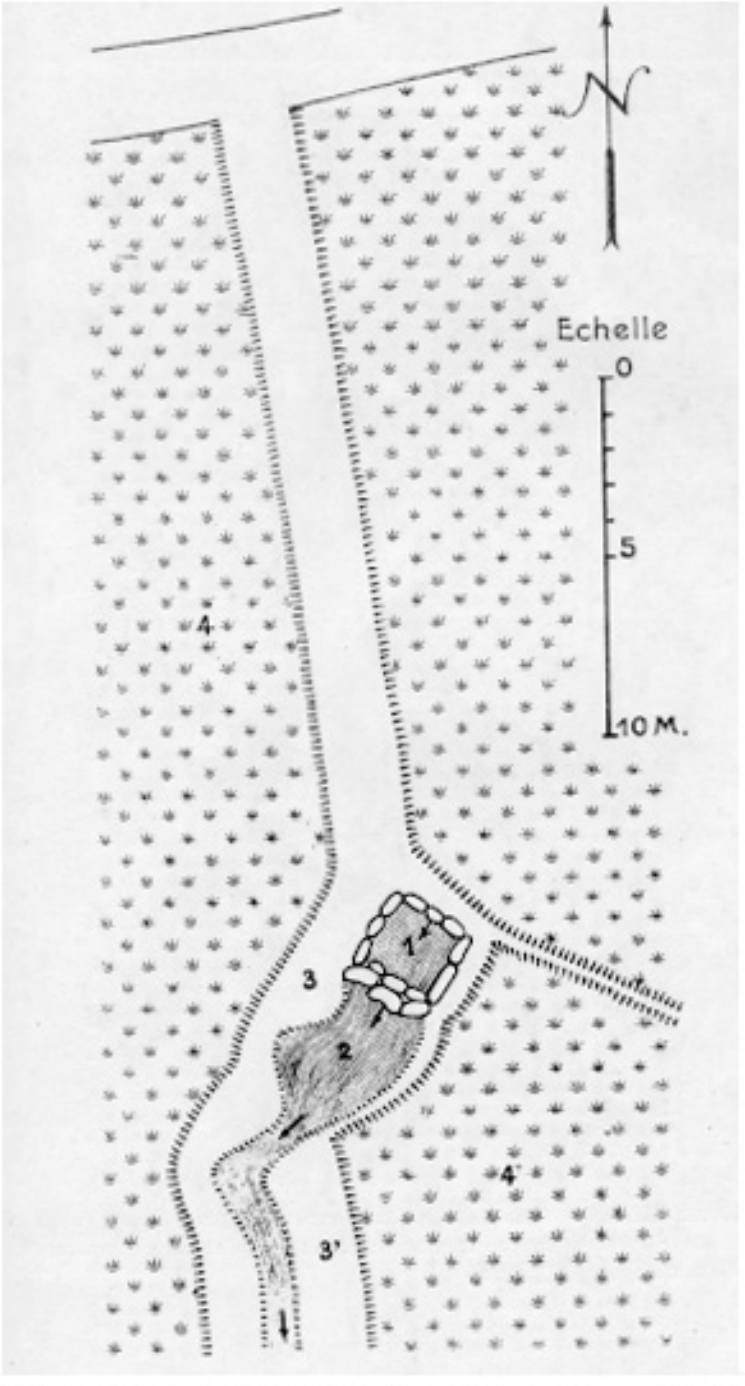


Planche CLXX. — Puits Đường Bát. Village de Hồ -Xá — Plan : 1, puits. 2, bassin entouré de diguettes. 3, 3', diguettes, sortes de pettites plates -formes. 4, 4', rizières irriguées.

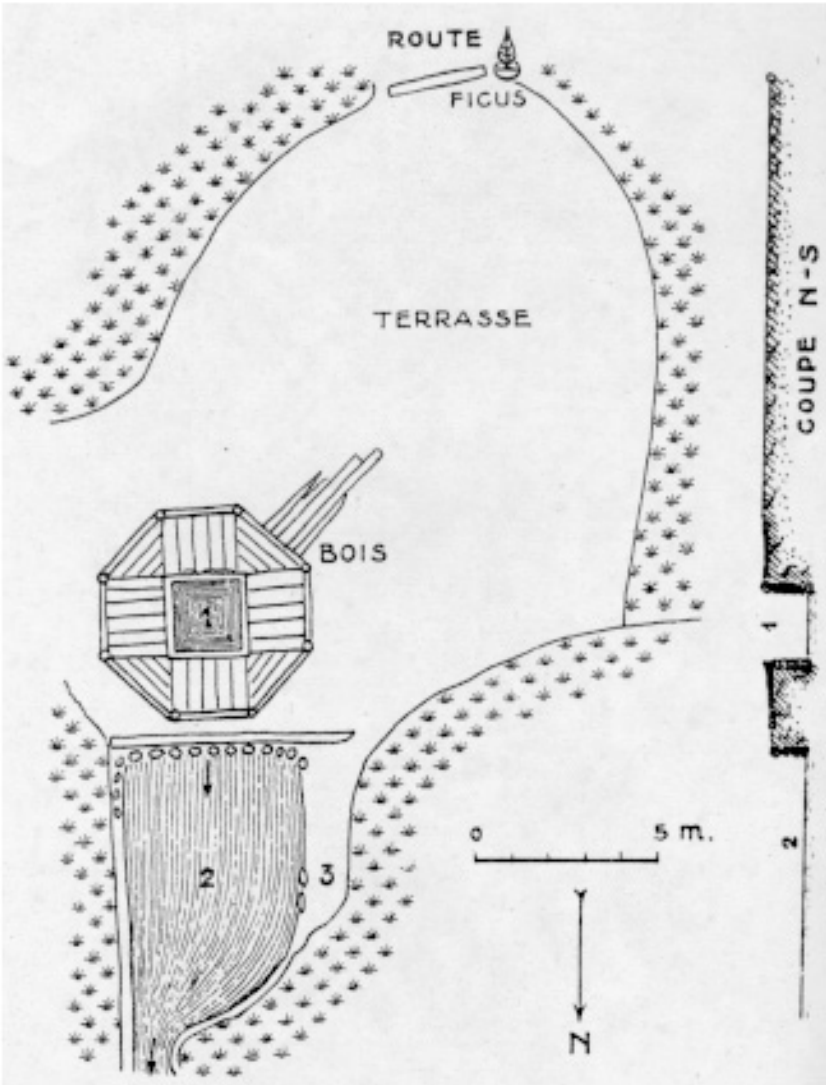


Planche CLXXI. — Puits Cây -Đa (Đa = espèce du genre Ficus). Village de Phủ -Mỹ — Plan et coupe : mesures exactes : 1, puits carré, armature en bois. 2, défluent. 3, diguette.

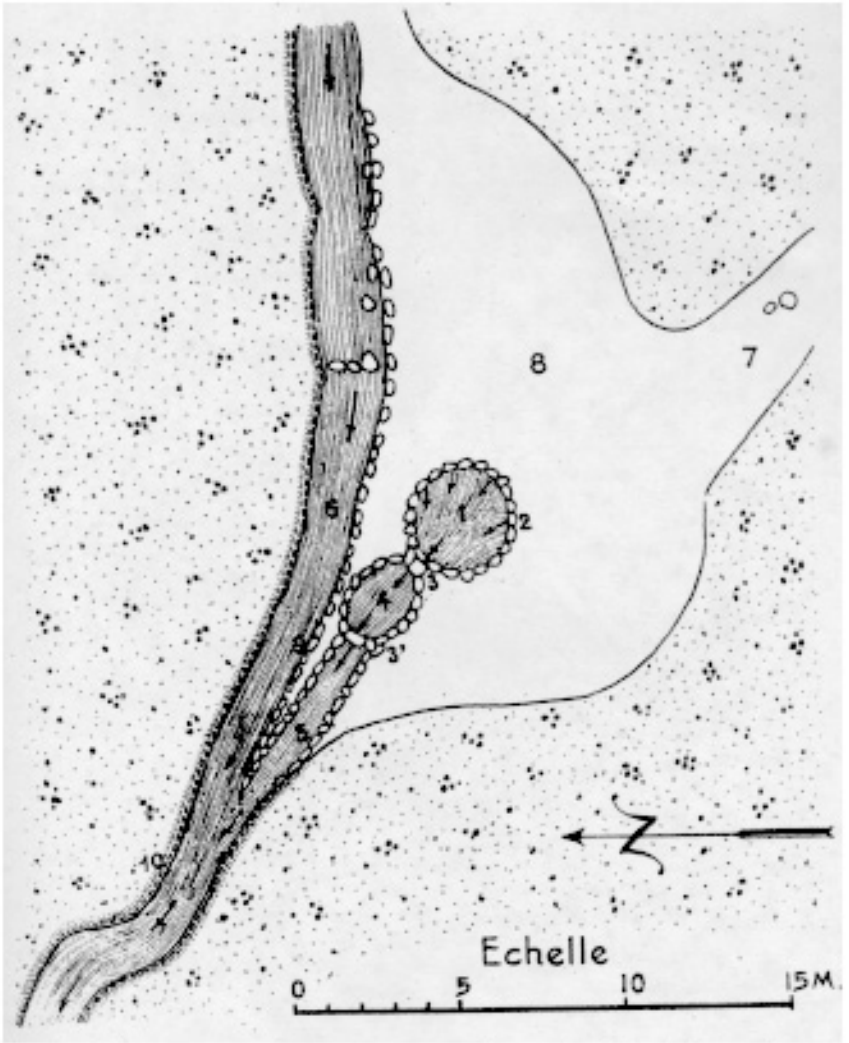


Planche CLXXII. — Puits Mụ Trùm. Village de Liêm -Công -Đông — Plan : 1, puits, eau potable. 2, mur. 3 et 3', ponts. 4, bassin où l'on lave le linge. 5, chenal d'écoulement confluant avec le cours d'eau 6 et 7, route très en pente menant au haut du plateau. 8, aire presque plate. 9, digue construite mesurant près d'un mètre au -dessus de l'eau. 10, talus.

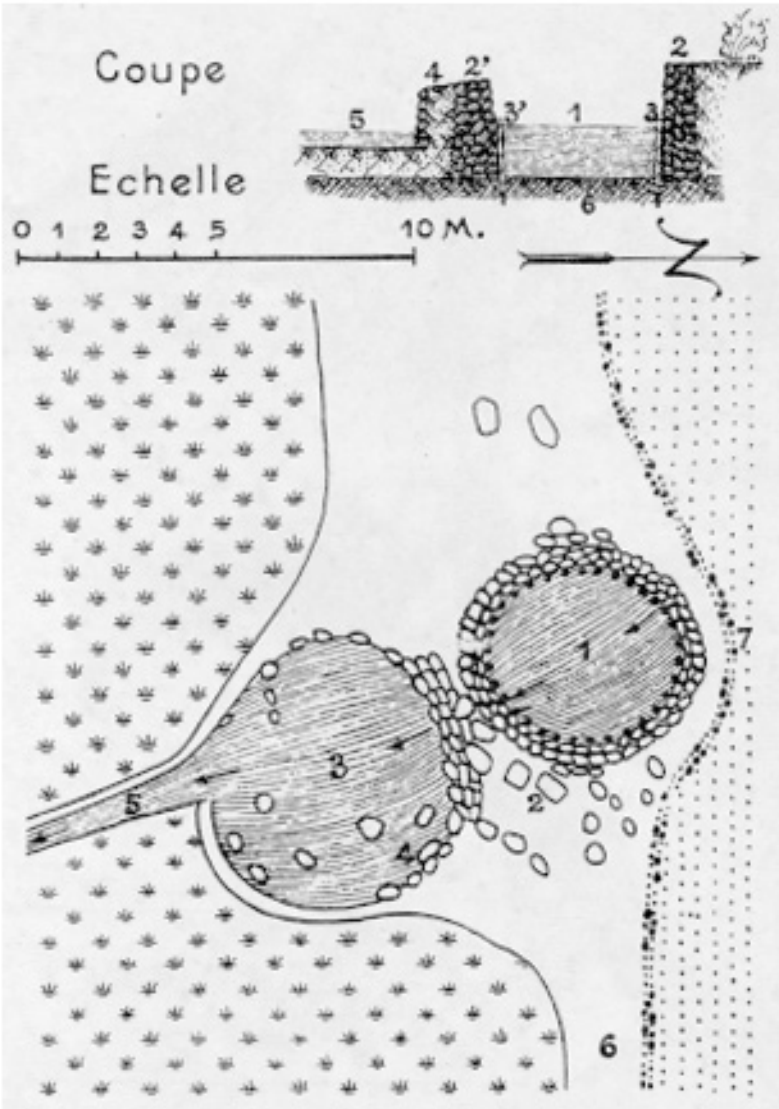


Planche CLXXIII. — Puits Dan. Village de Liêm -Công -Đông — Coupe : 1, puits. 2, 2', parois en pierres naturelles, non maçonnées. 3, 3', pieux en bambous. 4, parois en pierres et en terre. 5, bassin dans lequel on lave le linge. 6, basalte. Plan : 1, puits, la partie occupée par l'eau est entourée de pieux de bambous. 2, pierres plates. 3, bassin dans lequel on lave le linge. 4, escalier permettant d'y descendre. 5, canal d'écoulement. 6, sentier. 7, levée de terre avec haie de bambous.

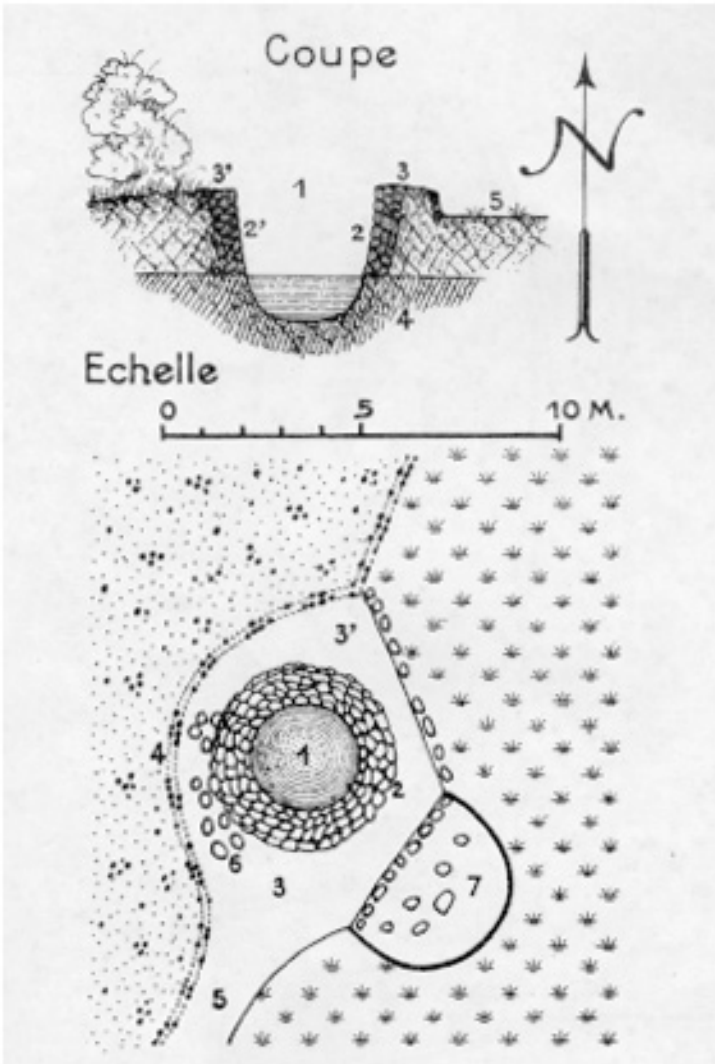


Planche CLXXIV. — Puits Rộ. Village de Liêm -Công -Đông — Coupe : 1, puits. 2, 2', parois. 3, 3' plates -formes. 4, rocher (basalte). 5, rizière plate. Plan : 1, puits. 2, parois. 3, 3' plates -formes. 4, haie. 5, sentier. 6, pierres plates. 7, petite aire en contre -bas (entourée par un mur actuel très bas en terre).

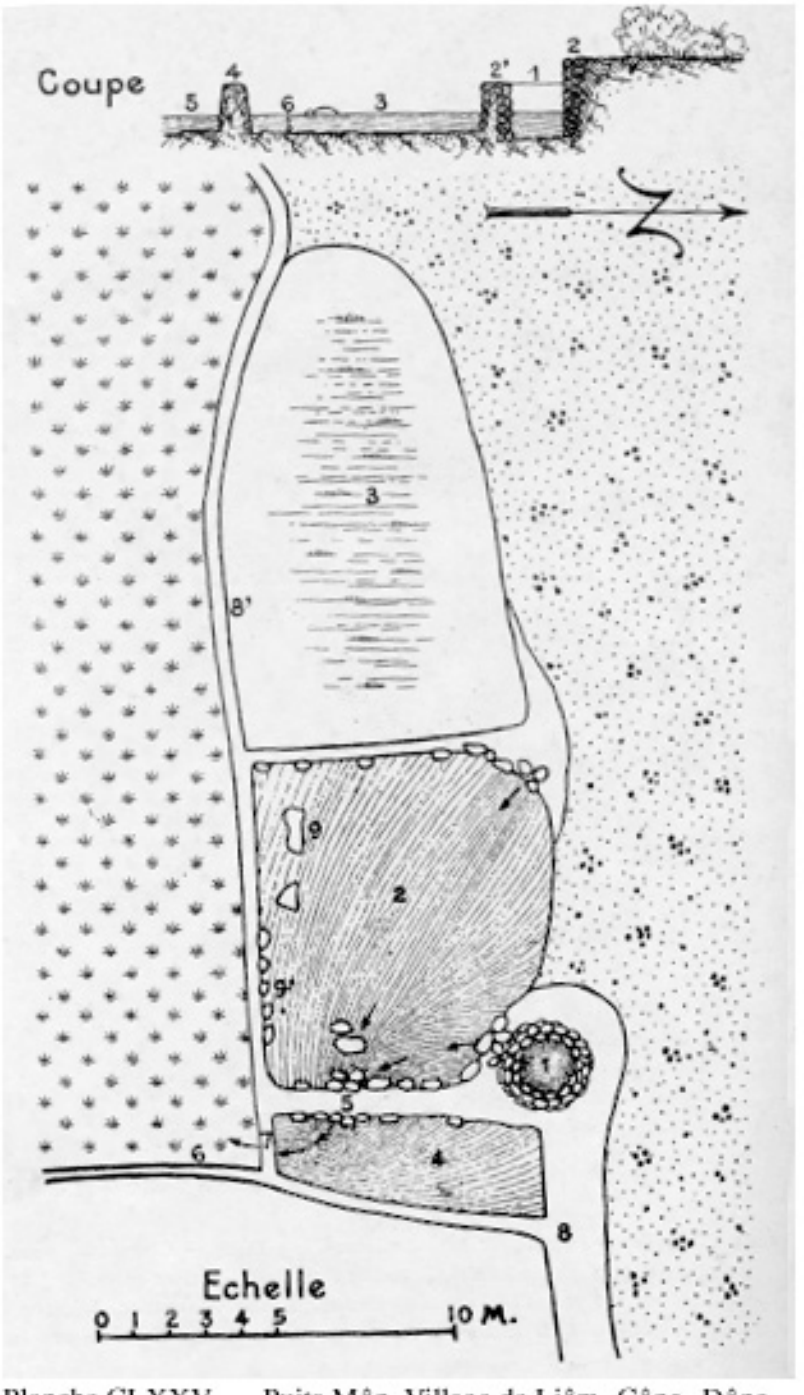


Planche CLXXV. — Puits Môn. Village de Liêm -Công -Đông —
Plan : 1, puits creusé en partie dans le basalte. 2, bassin presque stagnant. 3, terrasse de même niveau. 4, bassin presque stagnant. 5, pont. 6, rempart en terre assez élevé. 7, pont en bois. 8 et 8', sentiers. 9 et 9', pierres plates pour laver le linge.
Coupe : 1, puits. 2 et 2', parois en pierres. 3, bassin presque stagnant. 4, diguette. 5, rizière. 6, fond rocheux, basalte.

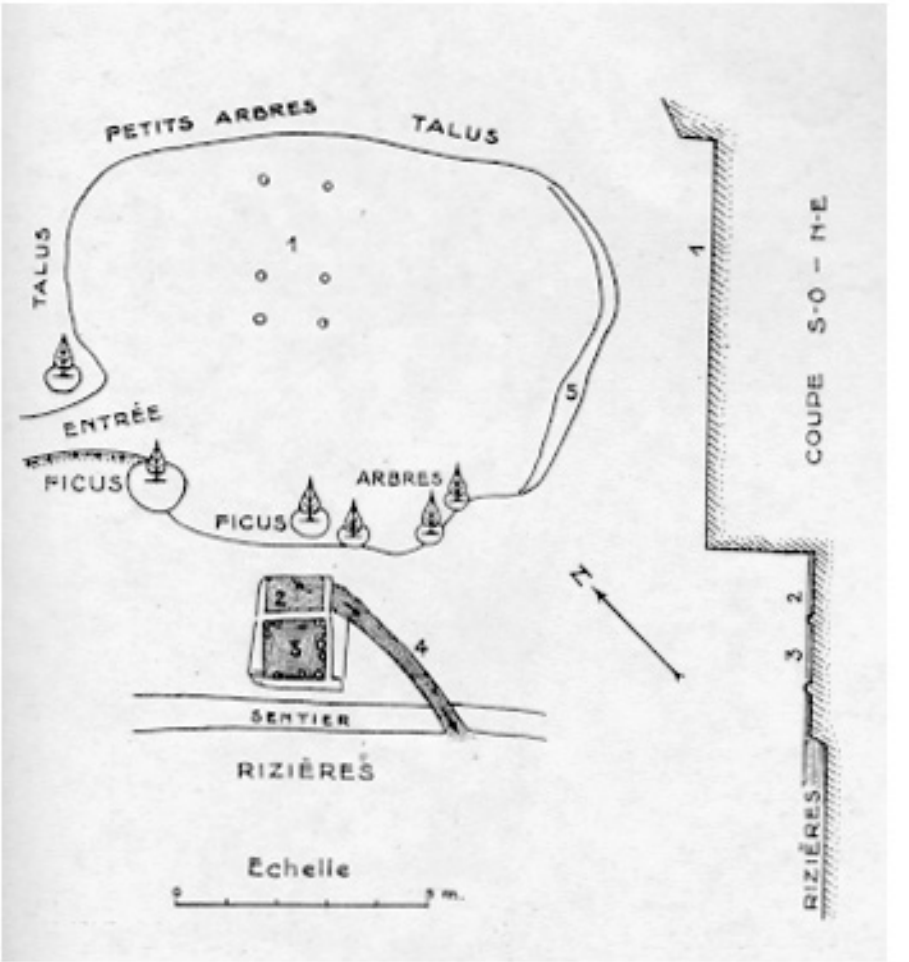


Planche CLXXVI. — Bassin Hố (Hố = escalier). Village de Hoàng Công — Coupe dessinée sans mesures ; les hauteurs sont exagérées. Plan et coupe : 1, sur la terrasse, emplacements des poteaux pour le pagodon éphémère des cérémonies. 2, eau provenant du talus. 5, eau presque stagnante ; l'armature des bassins 2 et 3 est en bois. 4, défluent. 5, remblai en terre.

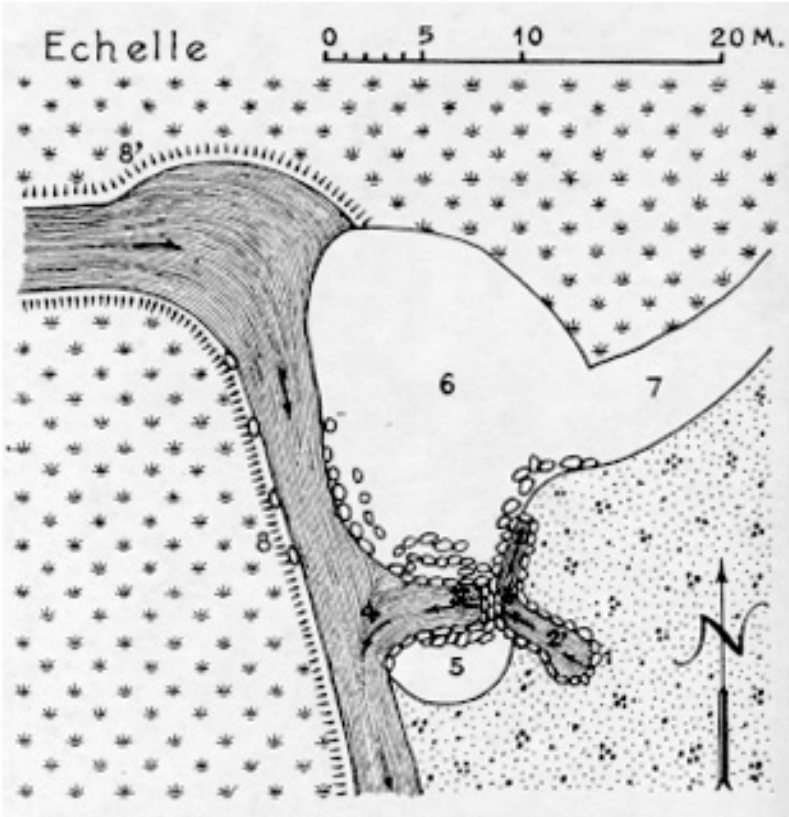


Planche CLXXVII. — Puits Máng. Village de Liêm -Công -Tây — Plan : 2, 2', petits ruisseaux. 3, pont. 3', gouttière. 4, cours d'eau très court. 5, petite plate -forme en tere, basalte. 6, grande plate -forme. 7, route montante très en pente. 8, 8', digues en terre actuelles, haute de plus d'un mètre (1m. 83).

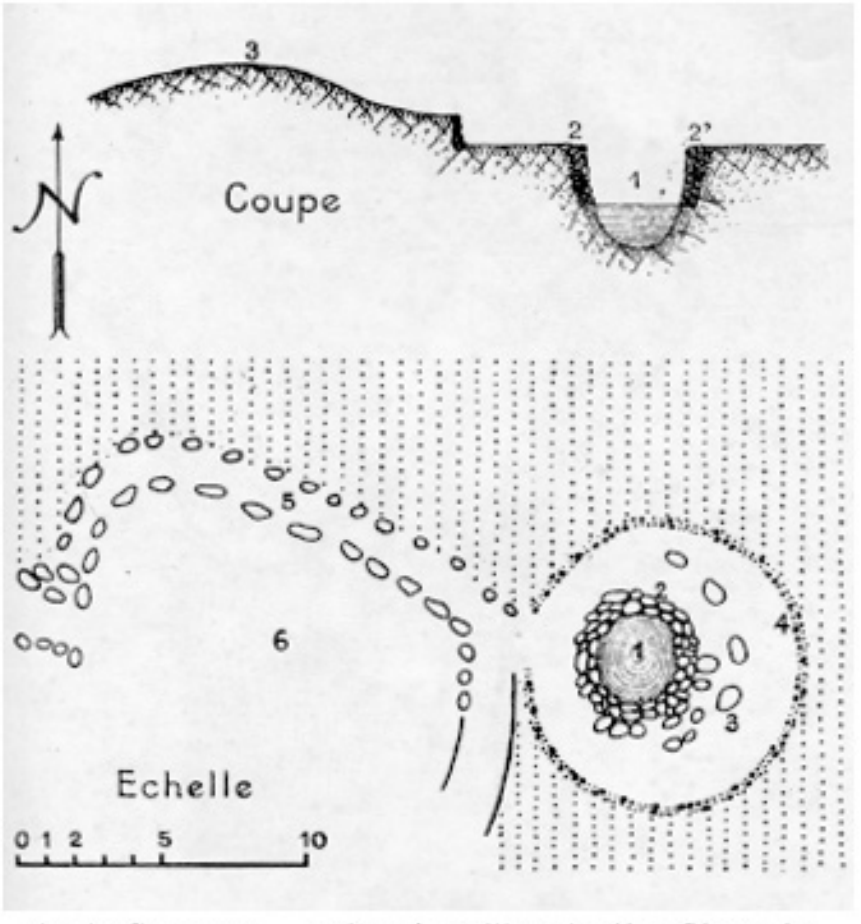


Planche CLXXVIII. — Puits Đống. Village de Liêm -Công -Tây —
Coupe : 1, puits. 2, 2', parois. 3, autel champêtre moderne.
Plan : 1, puits. 2, parois. 3, pierres plates ou presque. 4, haie. 5, sentier.
6, autel champêtre moderne.

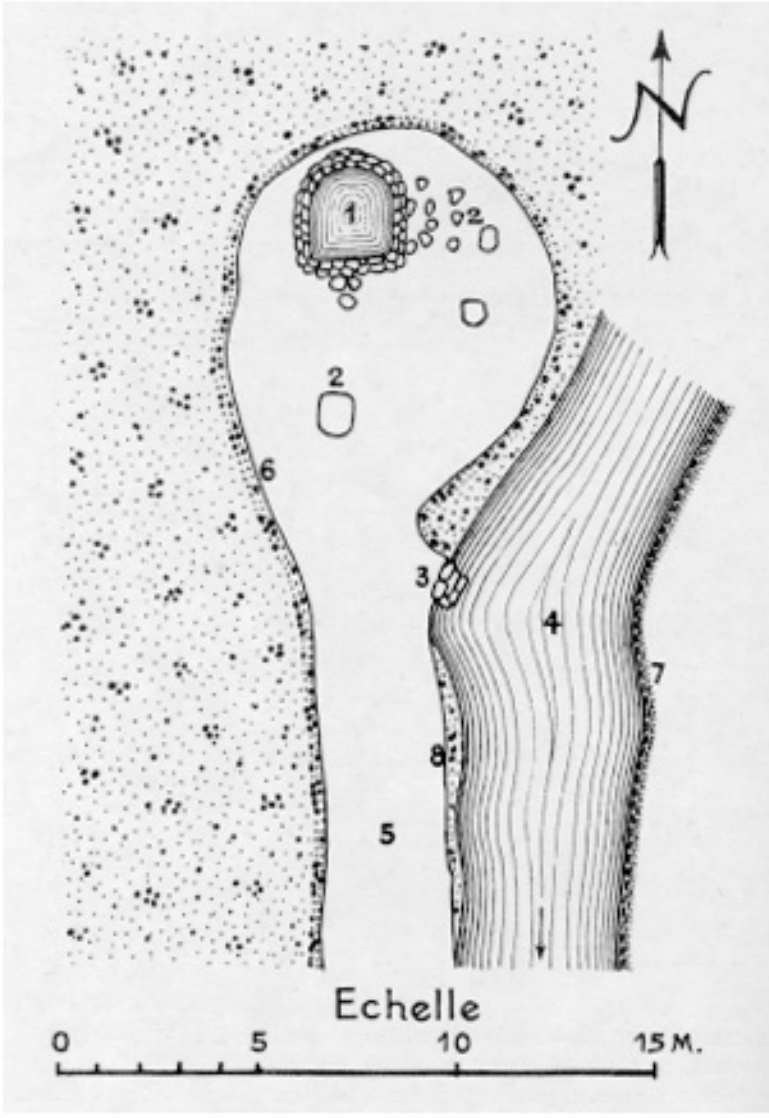


Planche CLXXIX. — Puits Sống, Village de Liêm -Công -Tây — Plan : 1, puits ; profondeur totale 2m. 56 (de l'eau 88cm). 2, pierres plates. 3, escalier permettant aux laveuses de descendre. 4, cours d'eau (courant rapide). 5, route. 6, haie. 7, rive escarpée du cours d'eau. 8, bord ; hauteur au -dessus de la surface de l'eau : 1m. 24.

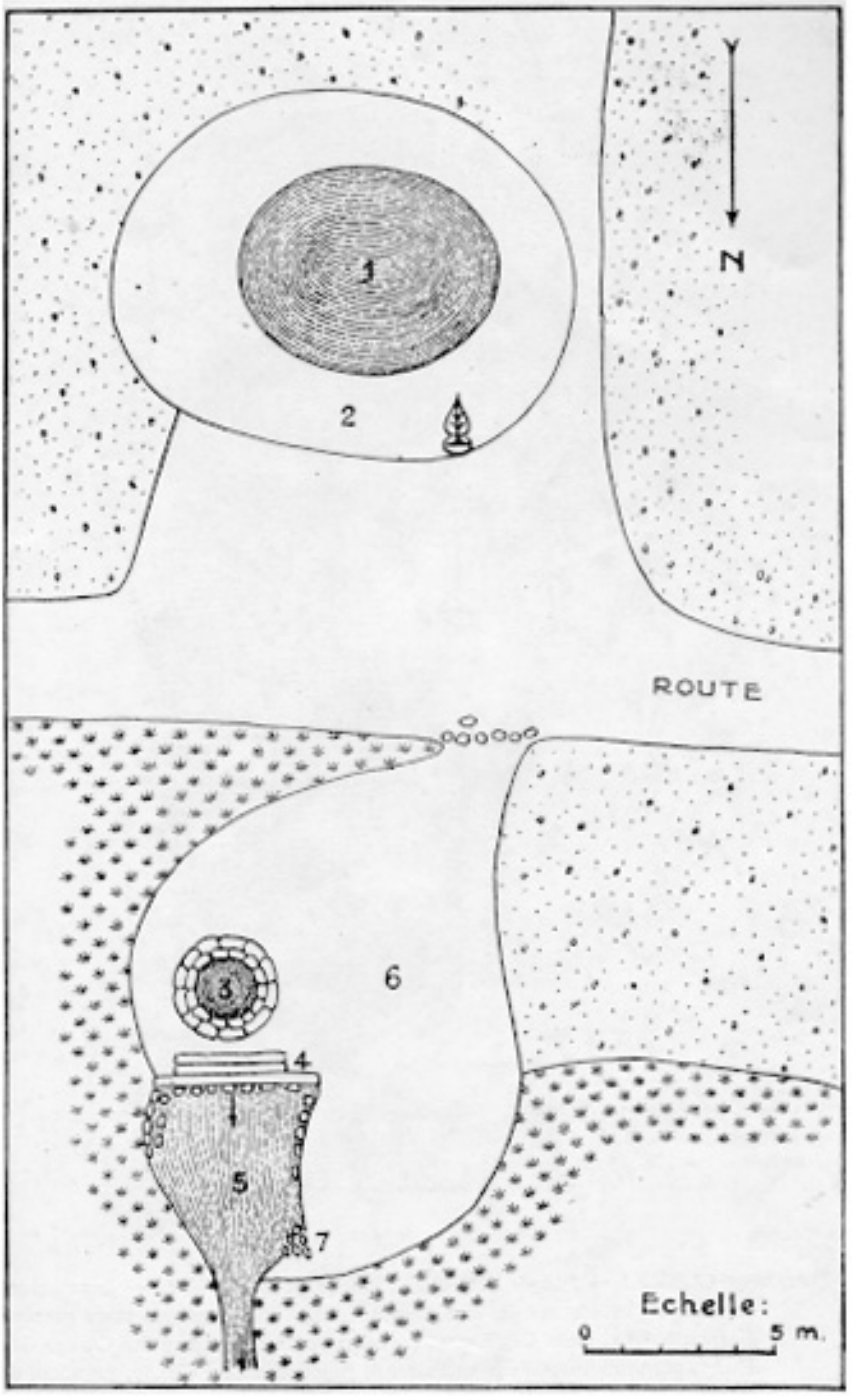


Planche CLXXX. — Puits Cồn Đủ. Village de Phú -Mỹ — 1, puits creusé, il y a fort longtemps, sur les indications d'un géomancien chinois. 2, surface plate en forme de couronne. 3, puits Cồn Đủ. 4, poutres en bois. 5, défluent du Cồn Đủ. 6, surface plate entourant le puits. 7, marches permettant aux laveuses de descendre jusqu'au défluent.

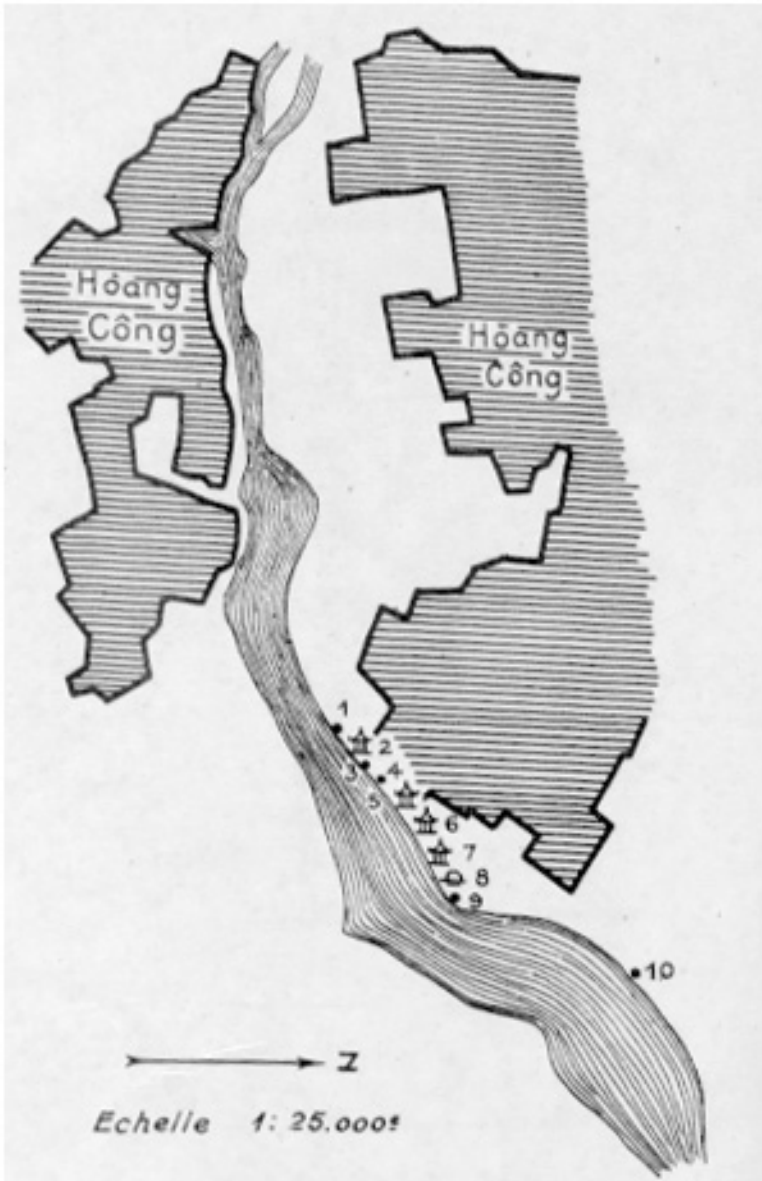


Planche CLXXXI. — Phủ de Vĩnh -Linh. Village de Hoàng -Công — Installations en pierres brutes sur la rive septentrionale d'une grande mare presque stagnante. — 1, puits Cây Đu. 2, pagodon de Thổ -Ky. 3, puits Cai. 4, Cây Đu. 5, pagodon du Génie tutélaire. 6, pagodon d'Ông Cao. 7, pagodon de Bà Hoả. 8, tombeau d'Ông Tiến. 9, puits Sôi. 10, puits Miếu.

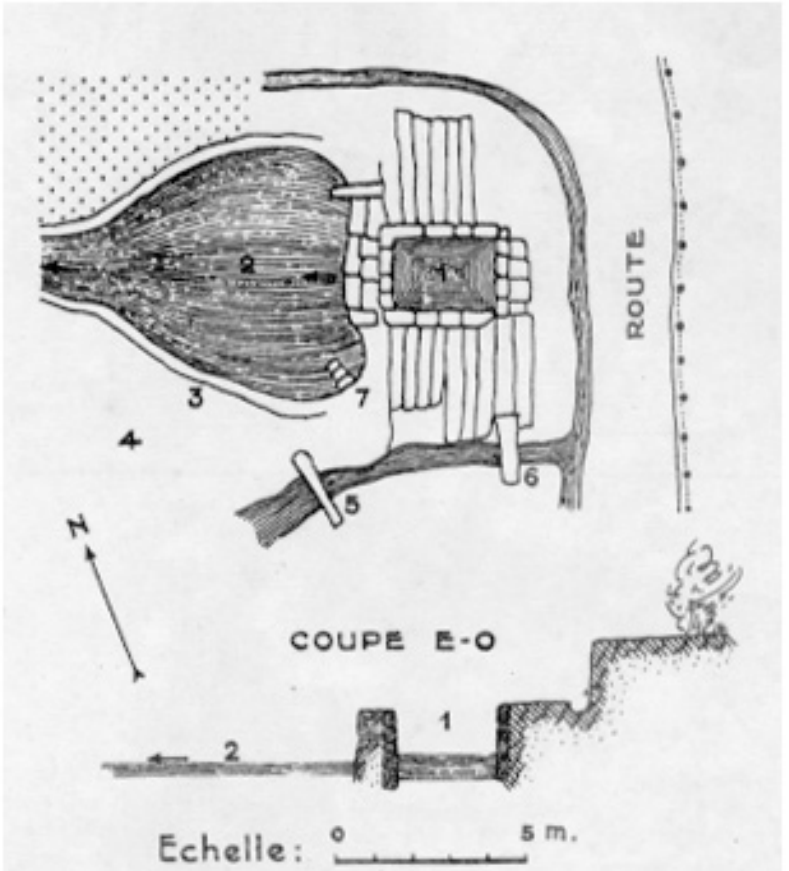


Planche CLXXXII. — Puits Trửa (Trửa = au milieu). Village de Hoàng -Công — 1, puits encadré de pierres équarries, planches au Nord et au Sud. 2, défluent. 3, diguette. 4, champs en friche. 5, 6, ponts. 7, marches permettant d'accéder au défluent.

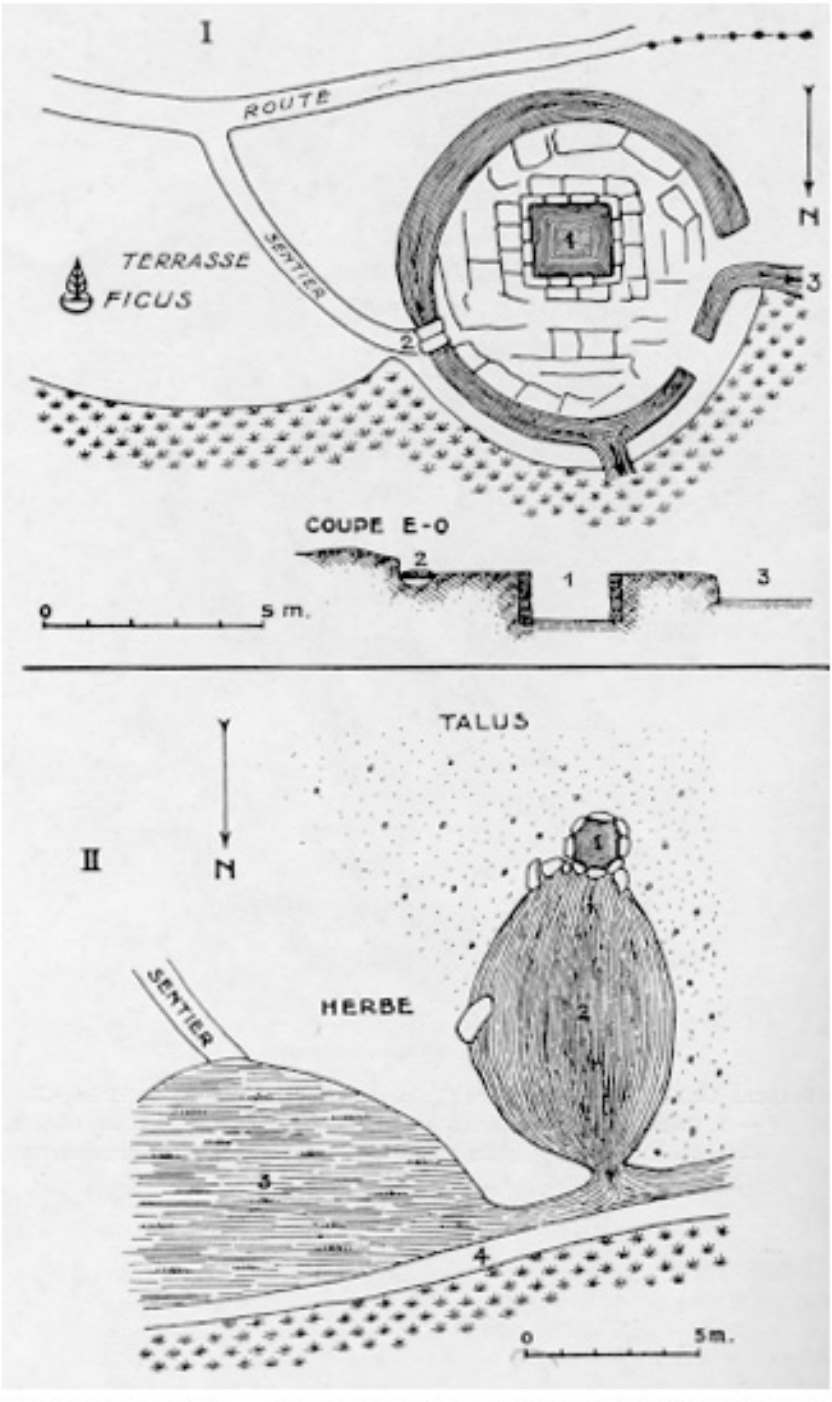


Planche CLXXXIII, I. — Puits Vịnh (vịnh = stagnant). Village de Hoàng - Công — Plan et coupe ; mesures exactes : 1, puits. 2, pont. 3, défluent. II. — Puits Sôi. Village de Phủ -Mỹ — 1, puits. 2, défluent. 3, marécage. 4, diguette.

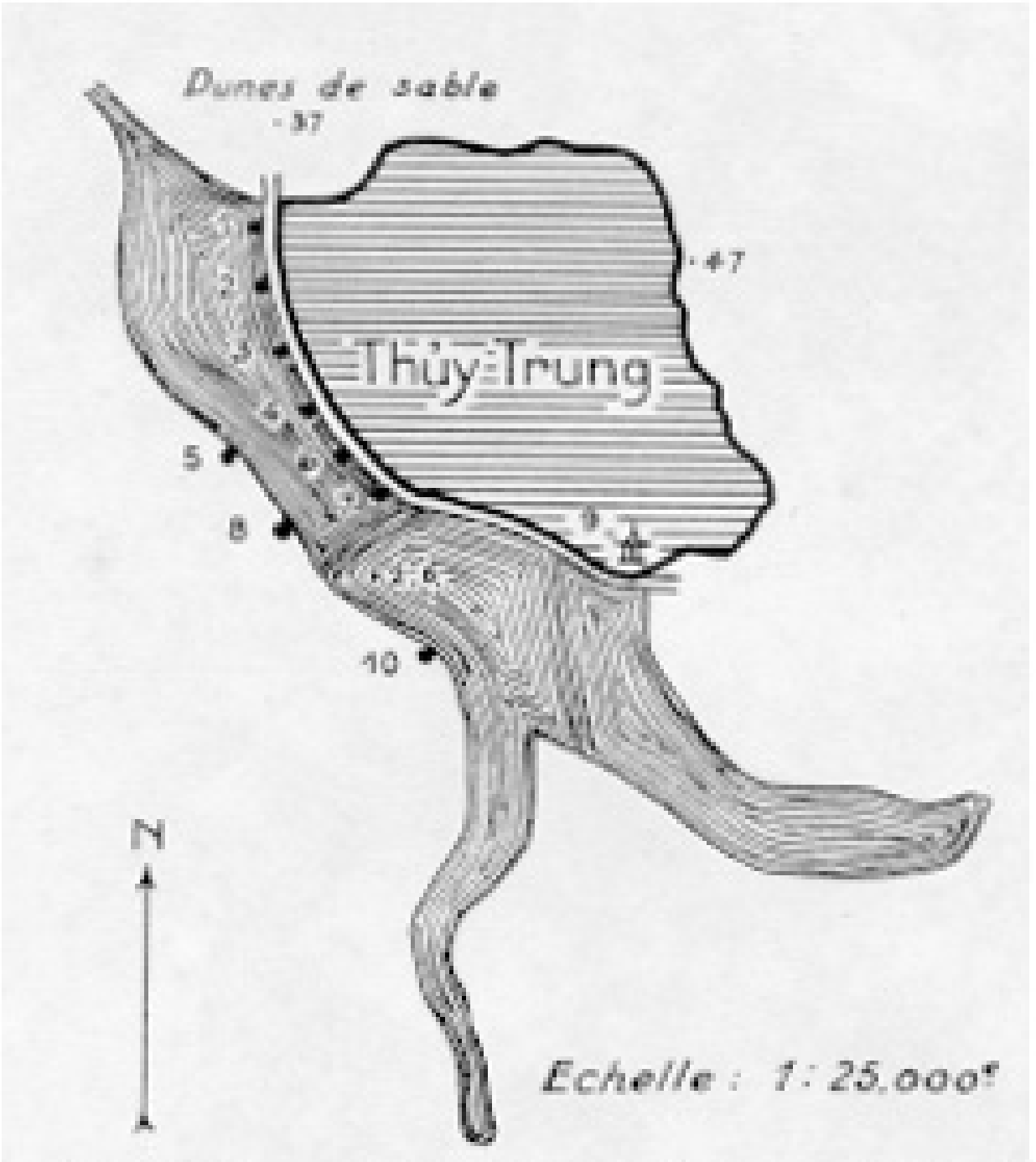


Planche CLXXXIV. — Phủ de Vinh -Linh. Village de Thuỷ -Trung. — Puits et installations en pierres brutes, sur les rives d'une grande mare presque stagnante — 1, 3e puits Mù -u. 2, puits Biện Kiệp septentrional. 3, puits Ruộng. 4, puits Biện Kiệp méridional. 5, 2e puits Mù -u. 6, puits Lá Ngà. 7, puits Cao Giát. 8, puits Môi. 9, Đình. 10, 1er puits Mù -u.

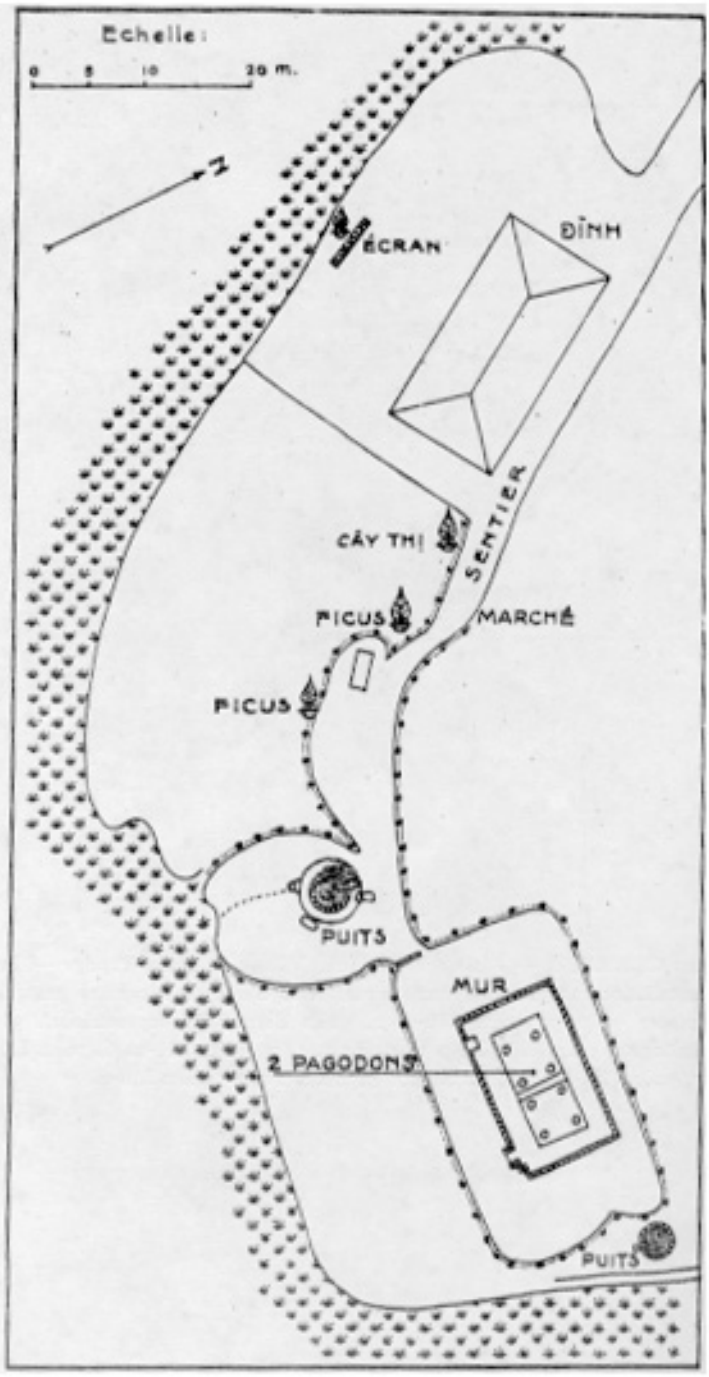


Planche CLXXXV. — Village de Thuỷ -Trung. — Installations cultuelles, puits (en bas à droite, puits Lăn ; au milieu, puits Mùa) et marché.

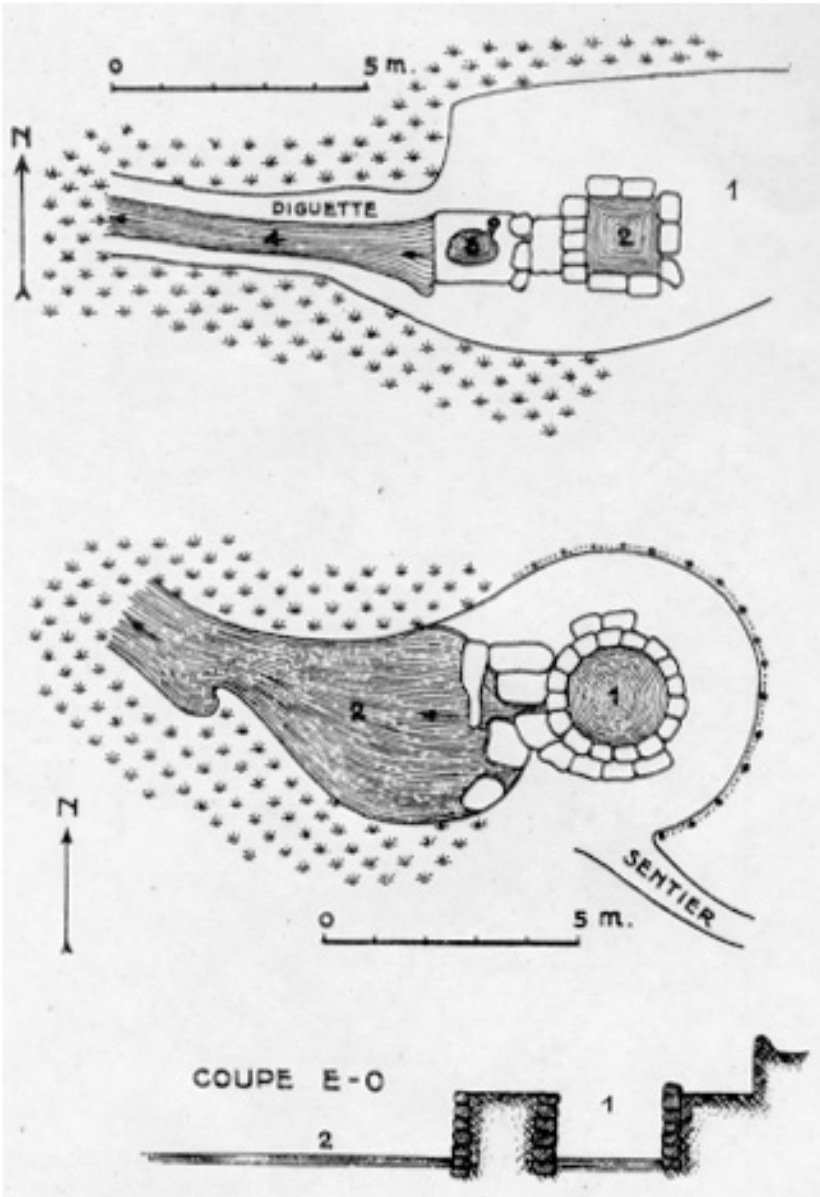


Planche CLXXXVI. — Village de Thuỷ -Trung.
I. — Puits Biện Kiệp — 1, surface plane. 2, puits. 3, pierre pour lavages. 4, défluent.
II. — Premier puits Mù -u — Coupe faite sans mesures ; hauteurs exagérées. Plan et coupe : 1, puits. 2, défluent.

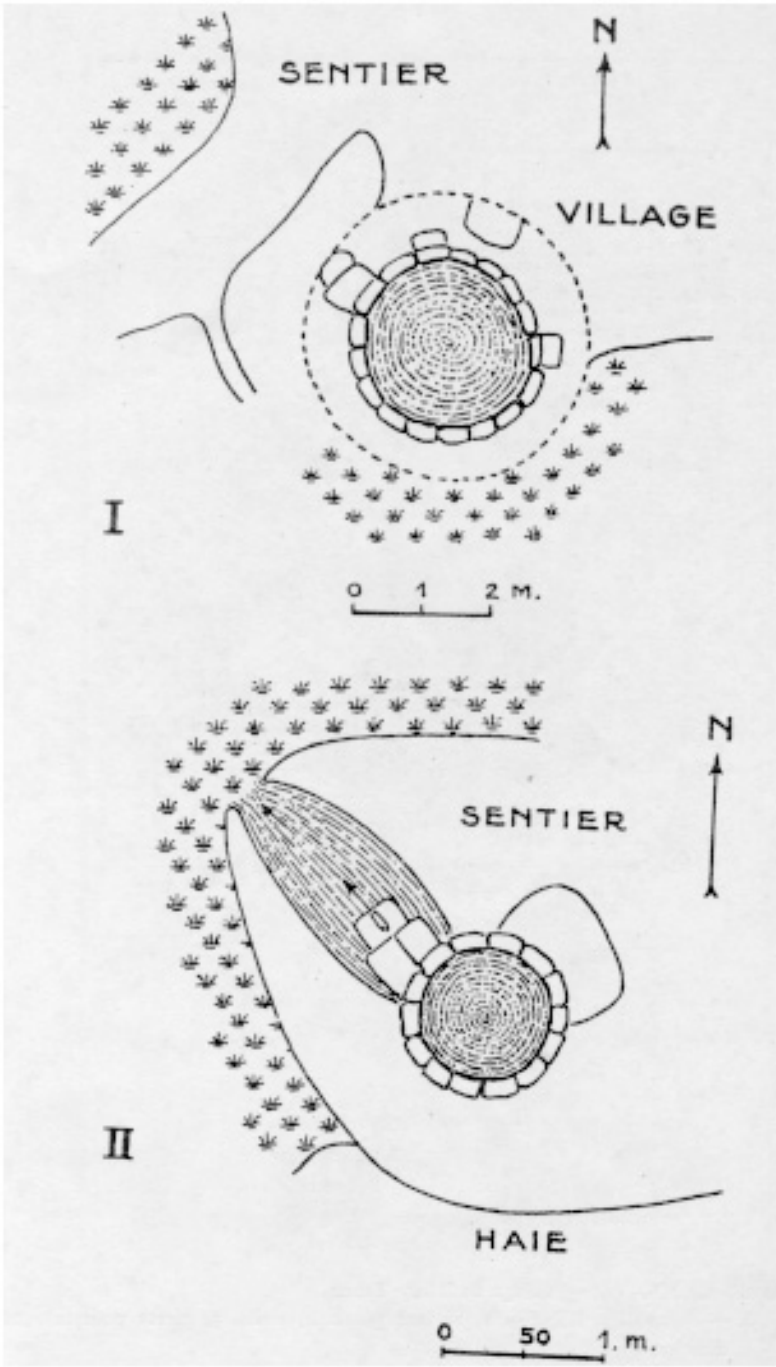


Planche CLXXXVII. — Village de Thuỷ -Trung.

I. — Puits Môi (1). A l'Ouest, une large digue relie les rives de la rizière inondée.

II. — Puits Lá Ngà (Lá Ngà = feuille de bambou royal) et son défluent.

---

(1) Nom de plusieurs puits.

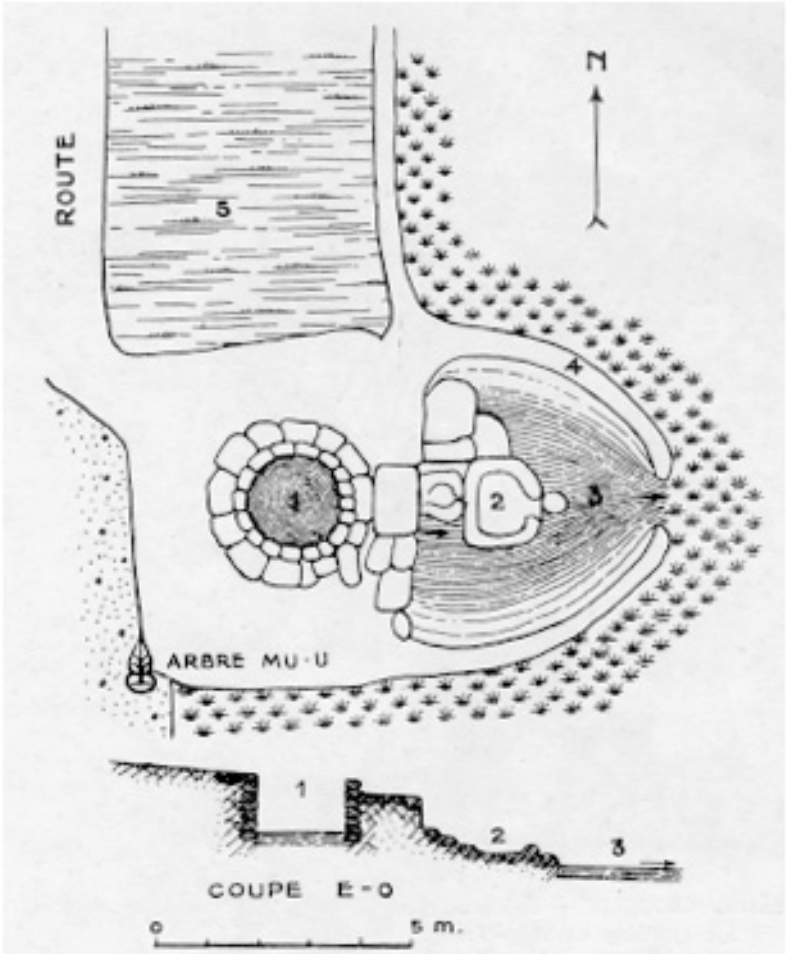


Planche CLXXXVIII. — Deuxième puits Mû -u. Village de Thuỷ -Trung.
Coupe faite sans mesures ; hauteurs exagérées.
Plan et coupe : 1, puits. 2, pierre pour lavages, creusée.
3, défluent. 4, diguette. 5, pièce d'eau.

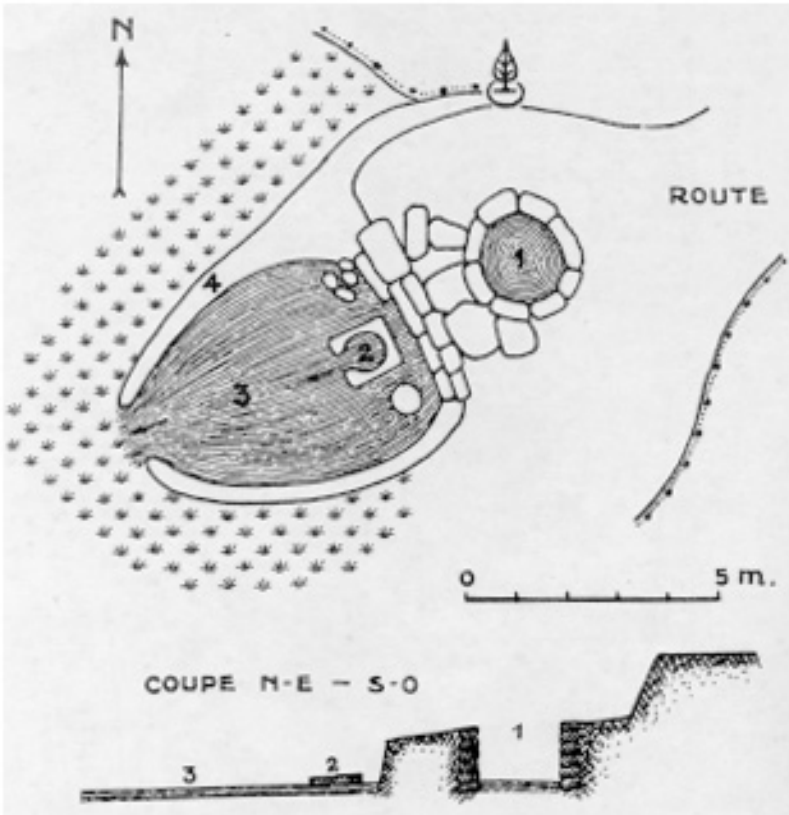


Planche CLXXXIX. — Troisième puits Mù -u (L'arbre situé au Nord est un Mù -u). Village de Thuỷ -Trung.
Coupe faite sans mesures ; hauteurs exagérées.
Plan et coupe : 1, puits. 2, pierre échancrée pour lavages.
3, défluent. 4, sentier.

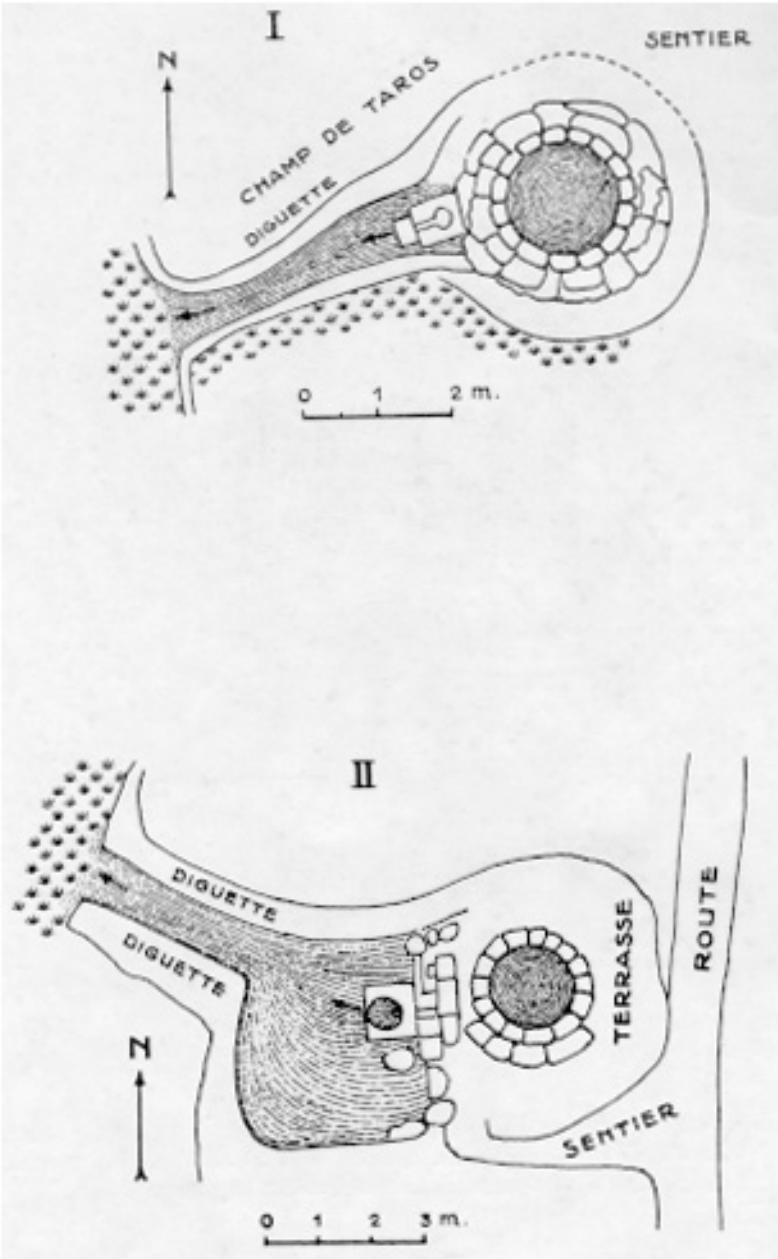


Planche CXC. — Village de Thuỷ -Trung.

I. — Puits Biện Kiệp et son défluent. A l'Est du défluent, une pierre de lavage.

II. — Puits Ruộng.

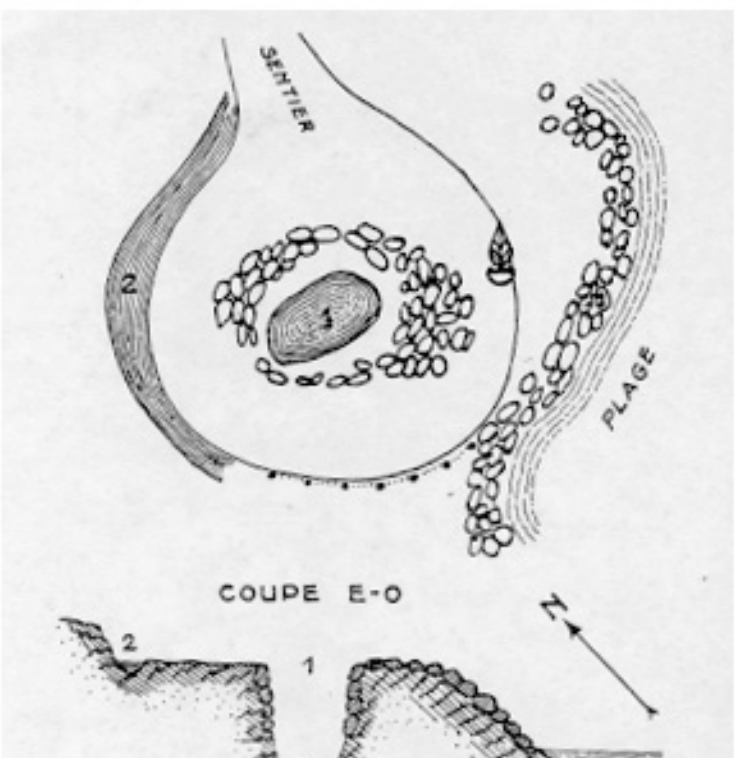


Planche CXCI. — Ce puits ne porte aucun nom. Village de Thuỷ -Cẩn. Hameau Vinh. Coupe et plan : 1, puits. 2, fossé dans lequel s'écoule à l'occasion l'eau gaspillée par les porteurs. Au Sud -Sud -Est, la plage et la mer. .

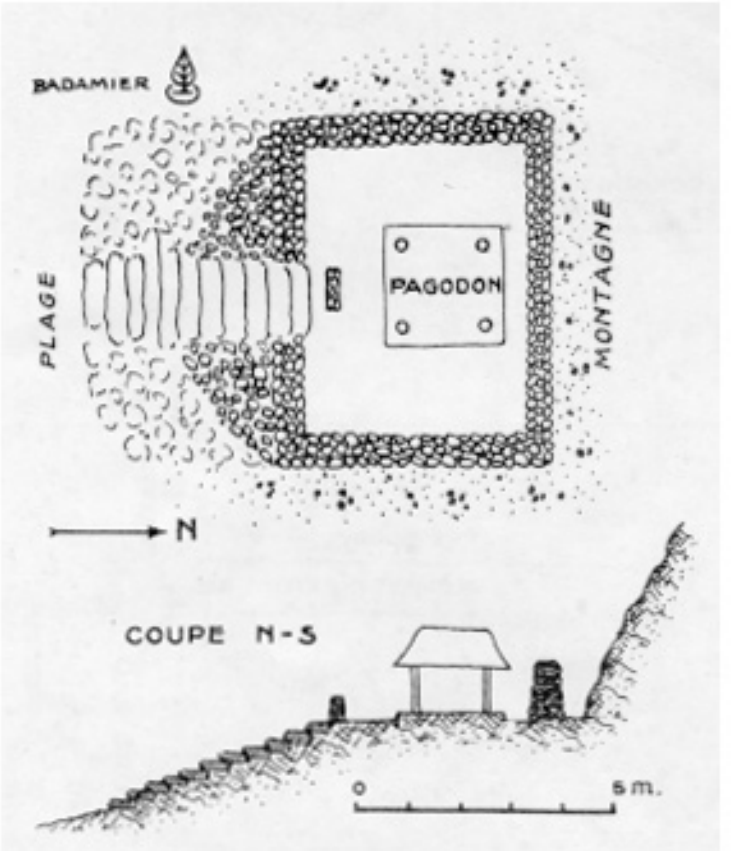
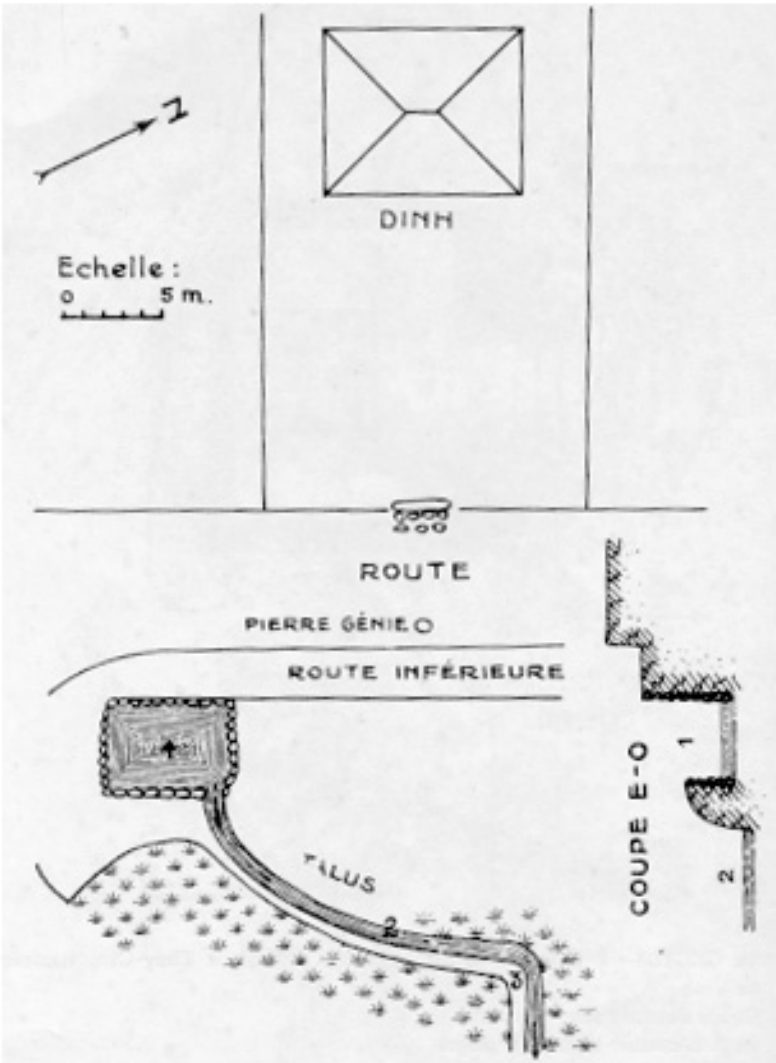


Planche CXCII. — Pagodon du Génie de la mer. Village de Thuỷ -Cẩn. hameau de Vịnh.
Coupe dessinée sans mesures.
Plan. L'escalier mène à la plage.


N
DINH
Echelle :
0 5 m.
ROUTE
PIERRE GÉNIE O
ROUTE INFÉRIEURE
TALUS
COUPE E-O
1
2

6a Austronésoïde. 8 Mexico-andinoïde.

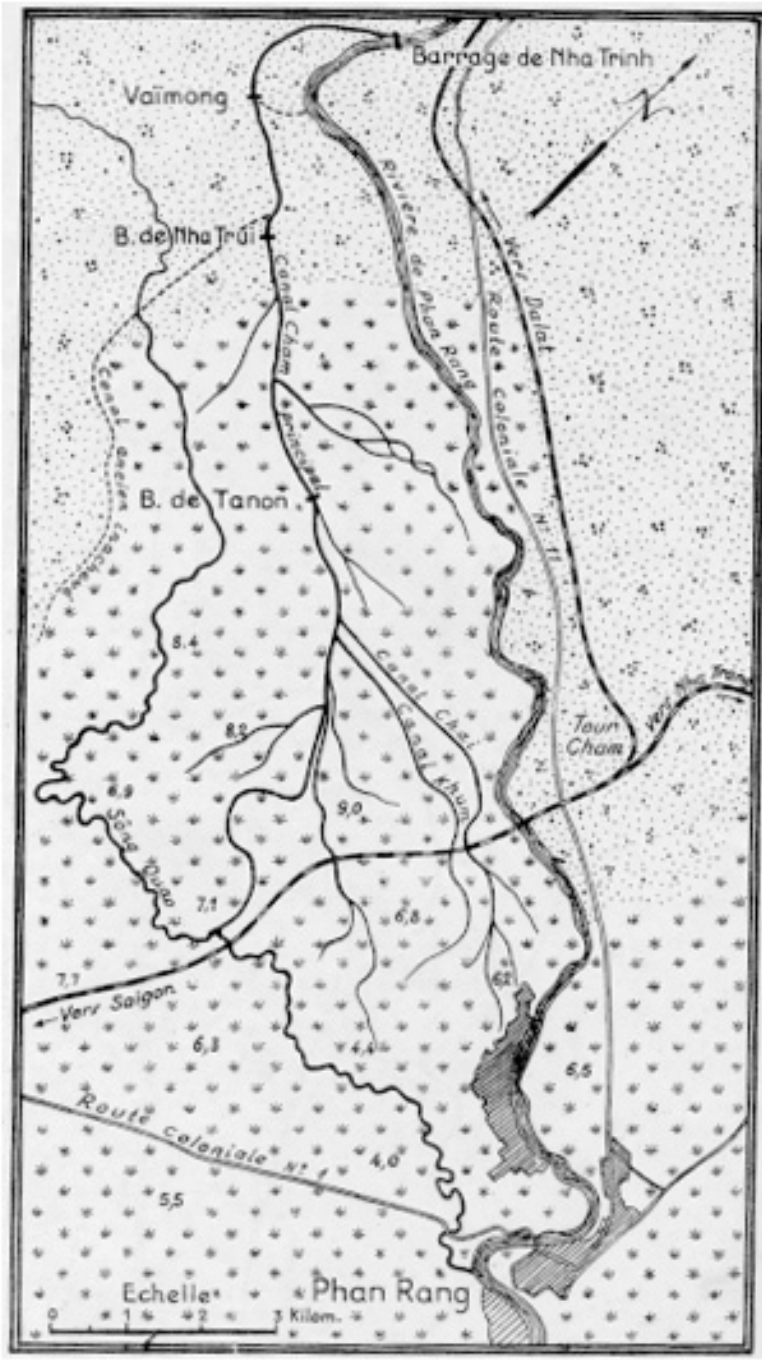


Planche CXCV. — Carte des canaux (1) chams de la province de Phan - Rang. [D'après la feuille au 25.000e, N° 74 du Service Géographique].

(1) Ceux du Sud ne sont pas indiqués.

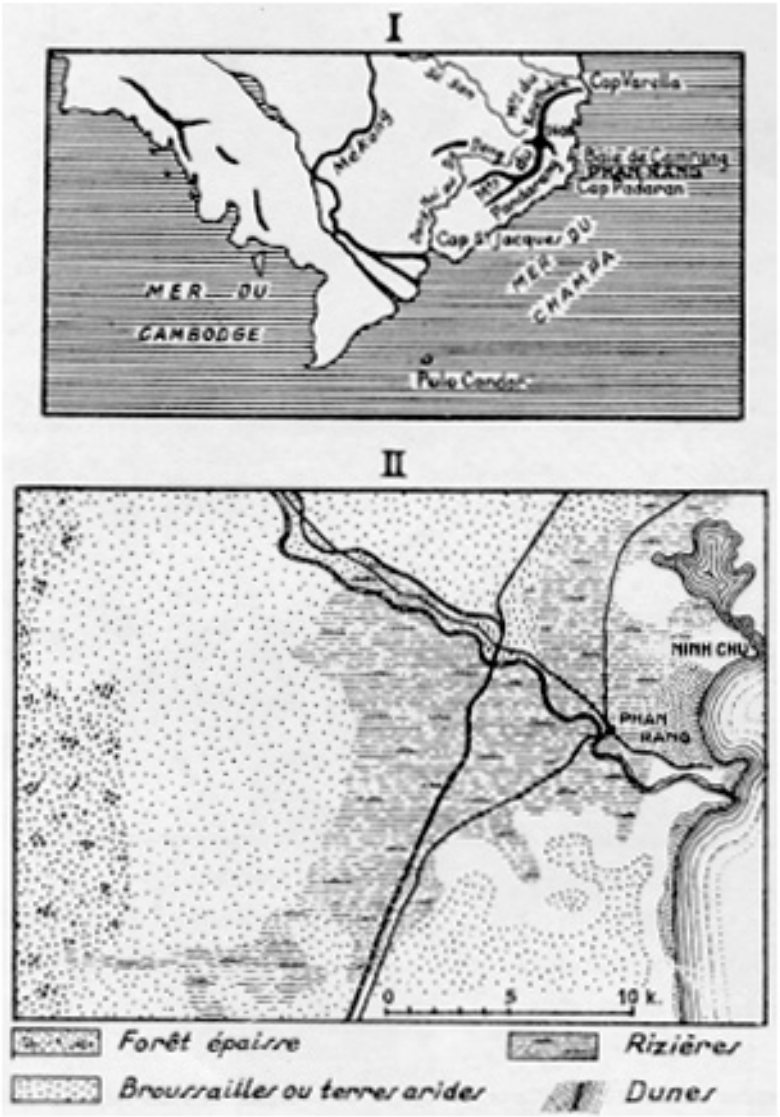


Planche CXCVI, I. — Indochine méridionale physique.
[D'après Madrolle : Indochine du Sud, en face de la p. XII].
II. — Région de Phan -rang (D'après la carte au 100.000e, feuille 214).

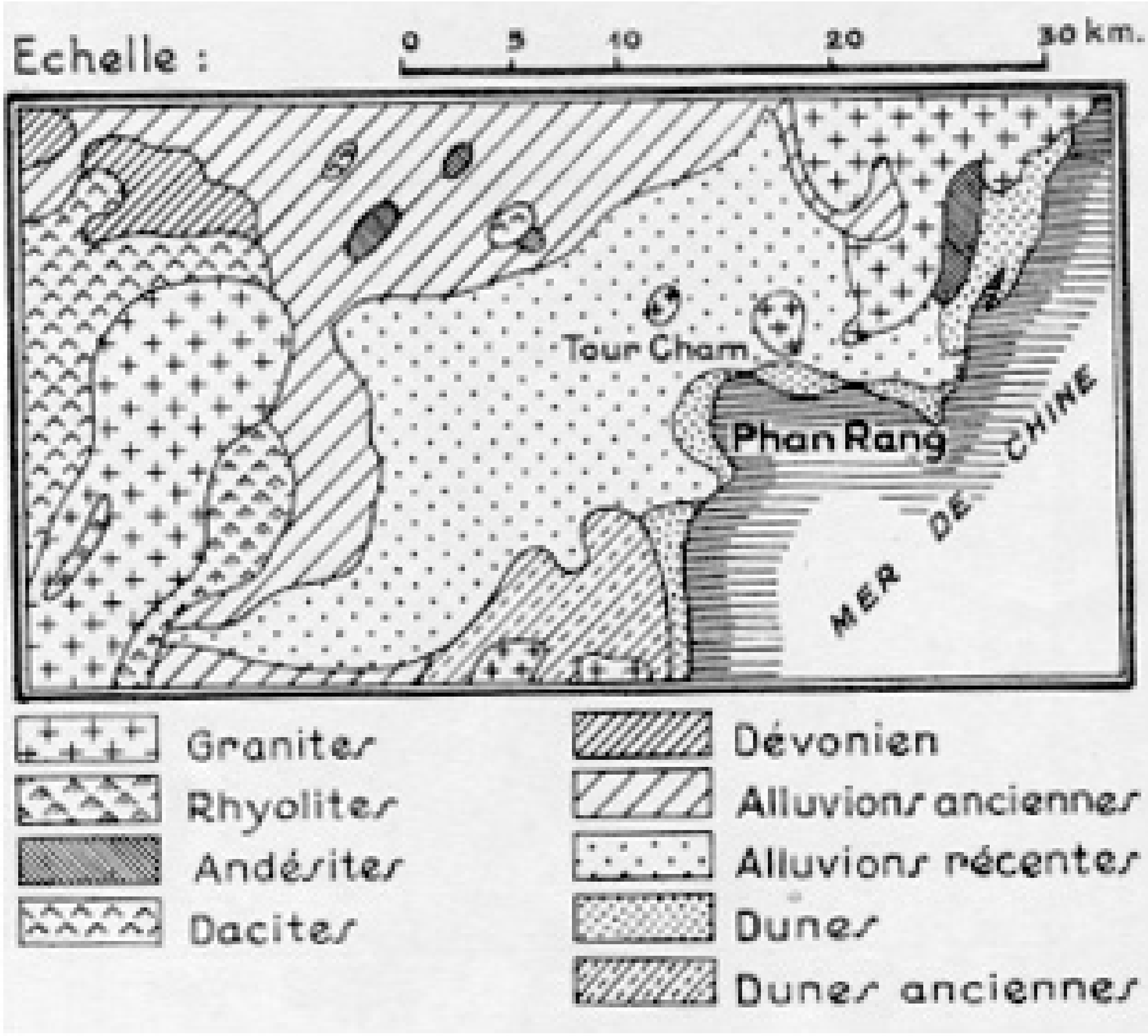


Planche CXCVII. — Carte géologique de la région de Phan -rang.
[D'après M. Saurin : Bull. Serv. Géol., vol. XXII, fasc.1].

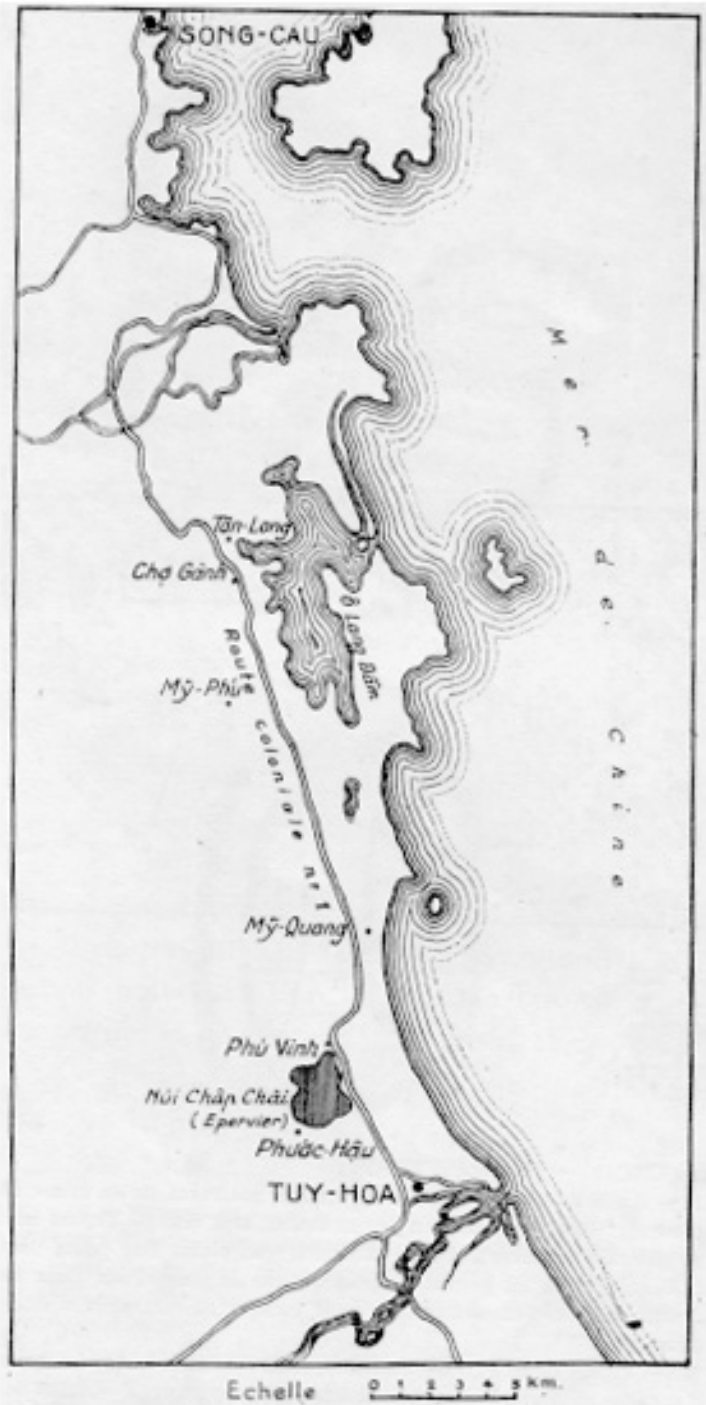


Planche CXCVIII. — Province de Phú -Yên. Côte le long de laquelle se trouvent les tombeaux en pierres brutes.

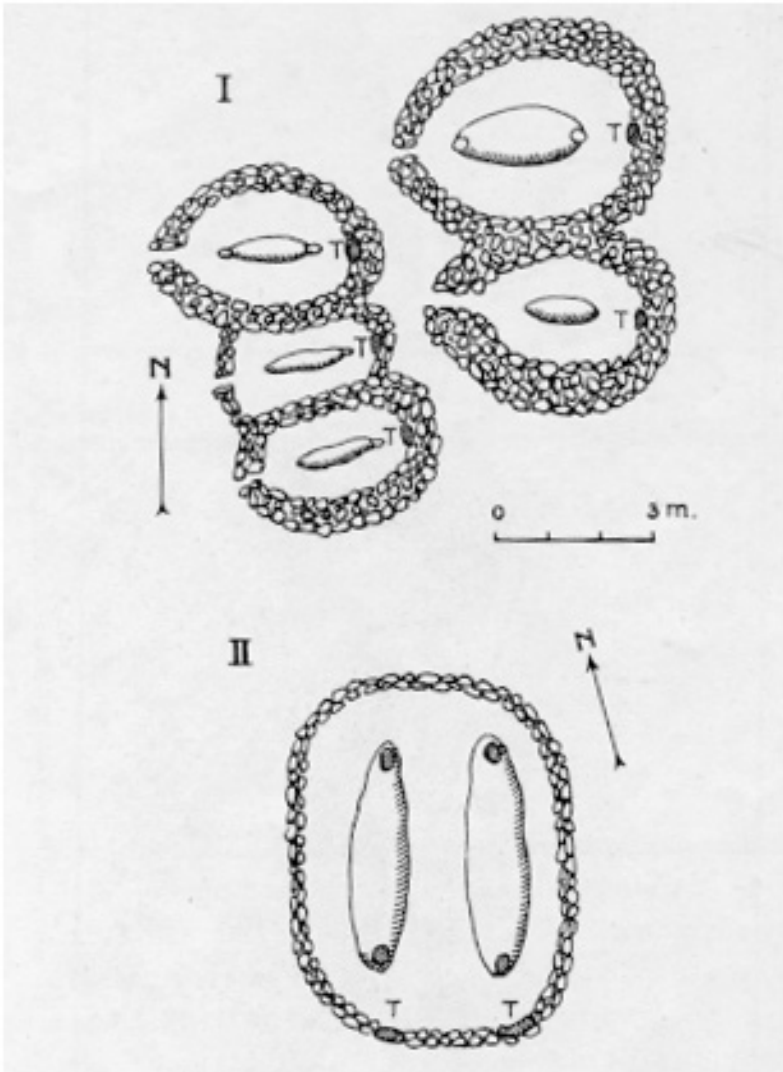


Planche CXCIX. — Province de Phú -Yên.

I. — Au Nord de Tuy -Hòa, cinq tombes anciennes de la même famille, croit -on. Murs d'enceintes en pierres brutes, sans ciment. Tertres en terre ; en général une pierre à chaque extrémité, tête, pieds. Une petite overture basse, au ras du sol, permet la sortie de l'eau de pluie. Pour deux tombes, devant ce trou d'écoulement, un petit écran extérieur, dalle dressée sans caractères.

II. — Village de Mỹ -Phú — Tombeau contenant deux tertres en terre. Mur d'enceinte en pierres brutes, sans ciment. Pas d'overture. T = dalles de têtes.

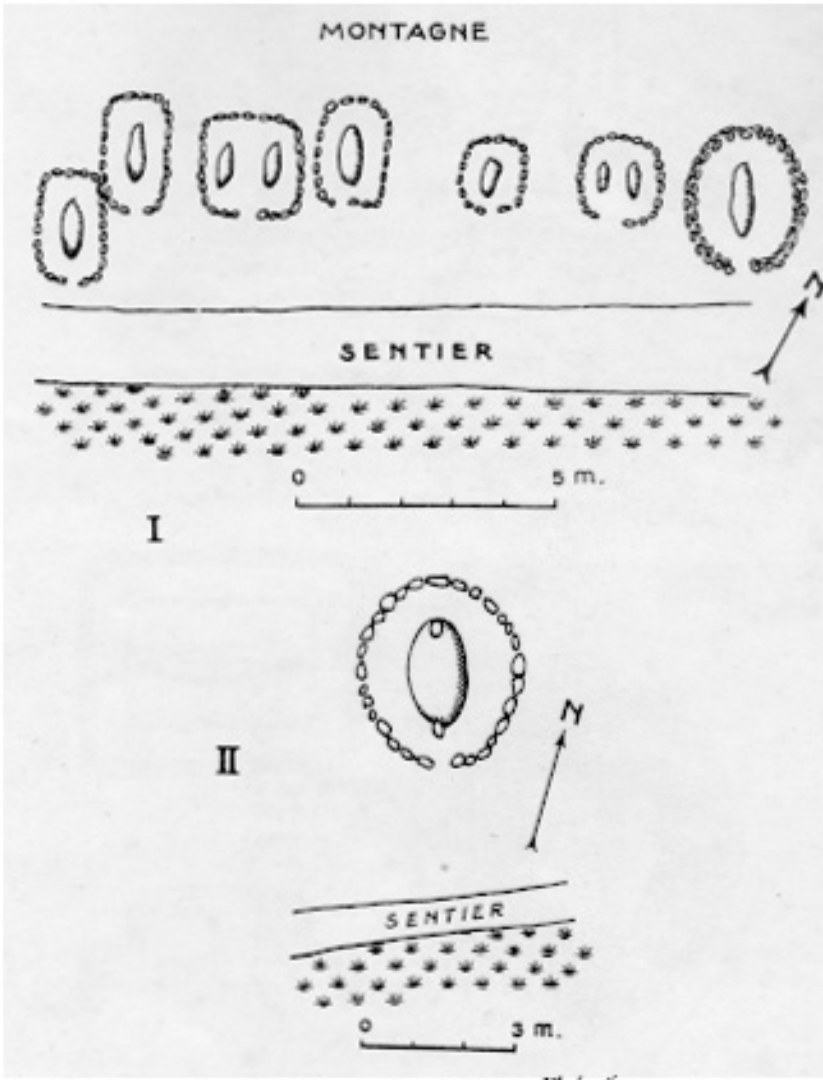
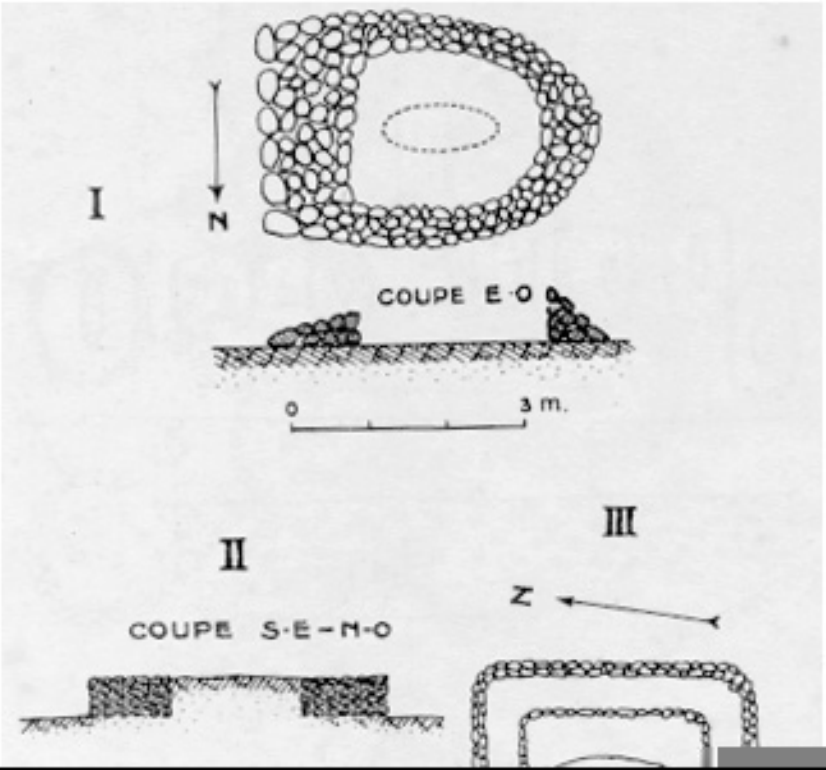


Planche CC. — Province de Phú -Yên. Village de Phú -ốc, au pied du Mont de l'Epervier. Tombes : les pourtours sont constitués par des pierres équarries, maçonnerie sèche. Une petite overture au ras du sol, du côté des pieds.

I. — Tombes : au milieu, sépultures anciennes ; aux deux extrémités elles sont plus récentes.

II. — Tombe : sur le tertre, au chevet et aux pieds, une pierre.


I
N
COUPE E-O
0
3 m.
II
COUPE S-E-N-O
III
Z

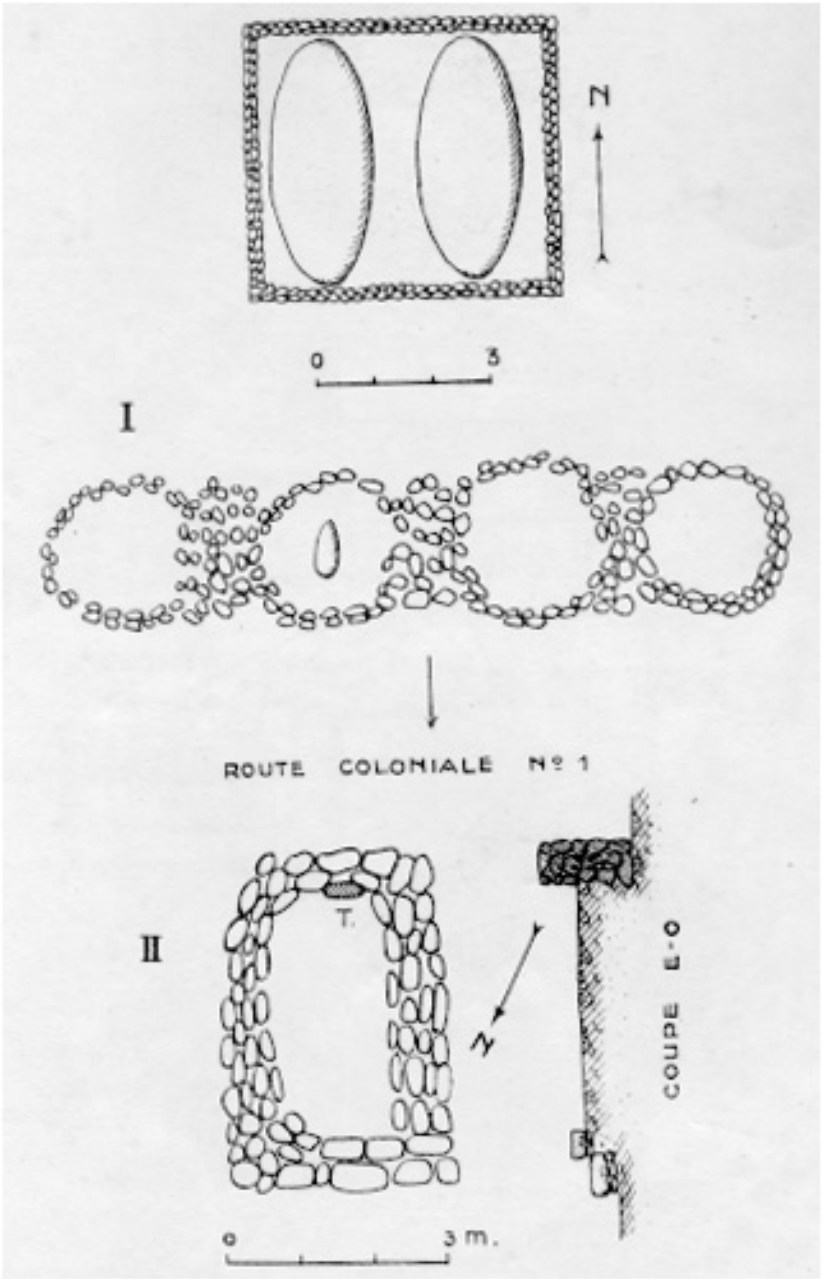


Planche CCII. — Province de Phú -Yên.

I. — Village de Tân -Long. Tombe limitée par des pierres brutes. On y accède par une marche. Pas de tertre, de l'herbe.

II. — Village de Phú -Tân. Tombe : mur d'enceinte épais en pierres brutes, sans ciment. Une petite terrasse du côté des pieds, bordée de pierres. T = dalle de tête.

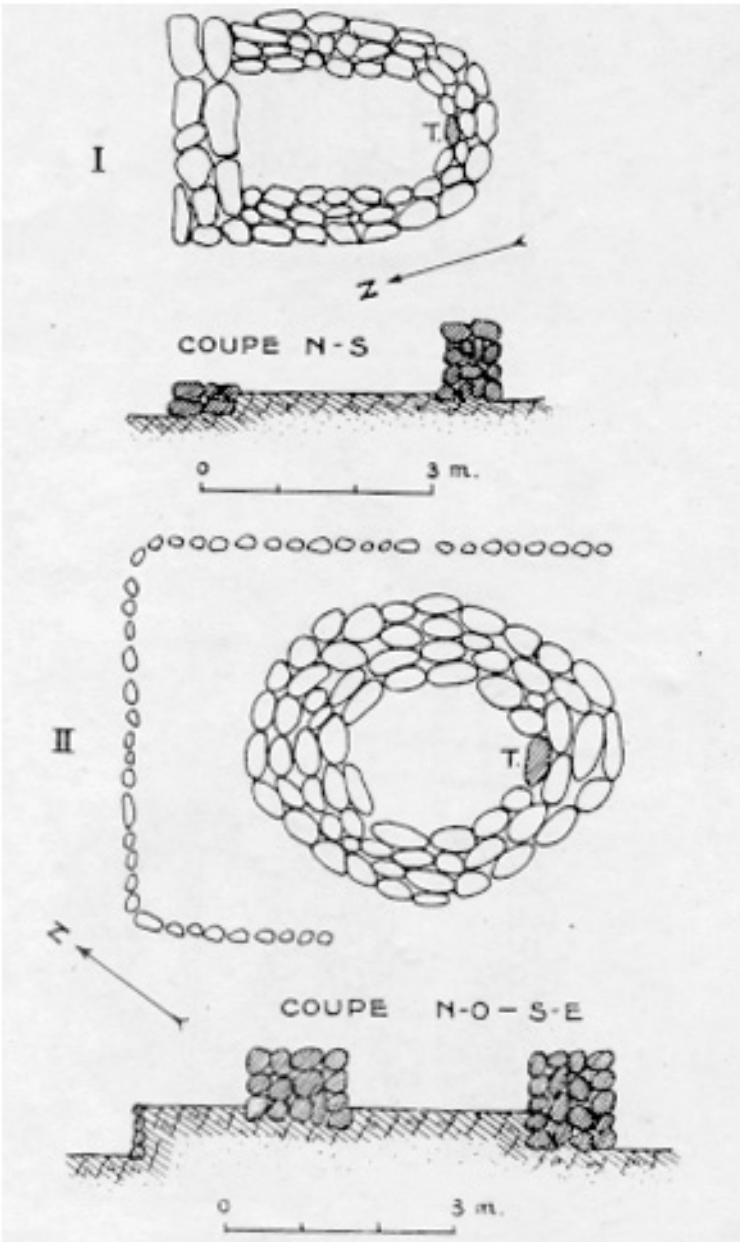


Planche CCIII. — Province de Phú -Yên.

I. — Village de Tân -Long. Tombe limitée par des pierres brutes. On y accède par une marche. Pas de tertre, de l'herbe.

II. — Village de Phú -Tân. — Tombe, mur d'enceinte épais, en pierres brutes, sans ciment. Une petite terrasse du côté des pieds, bordée de pierres. T = dalle de tête.

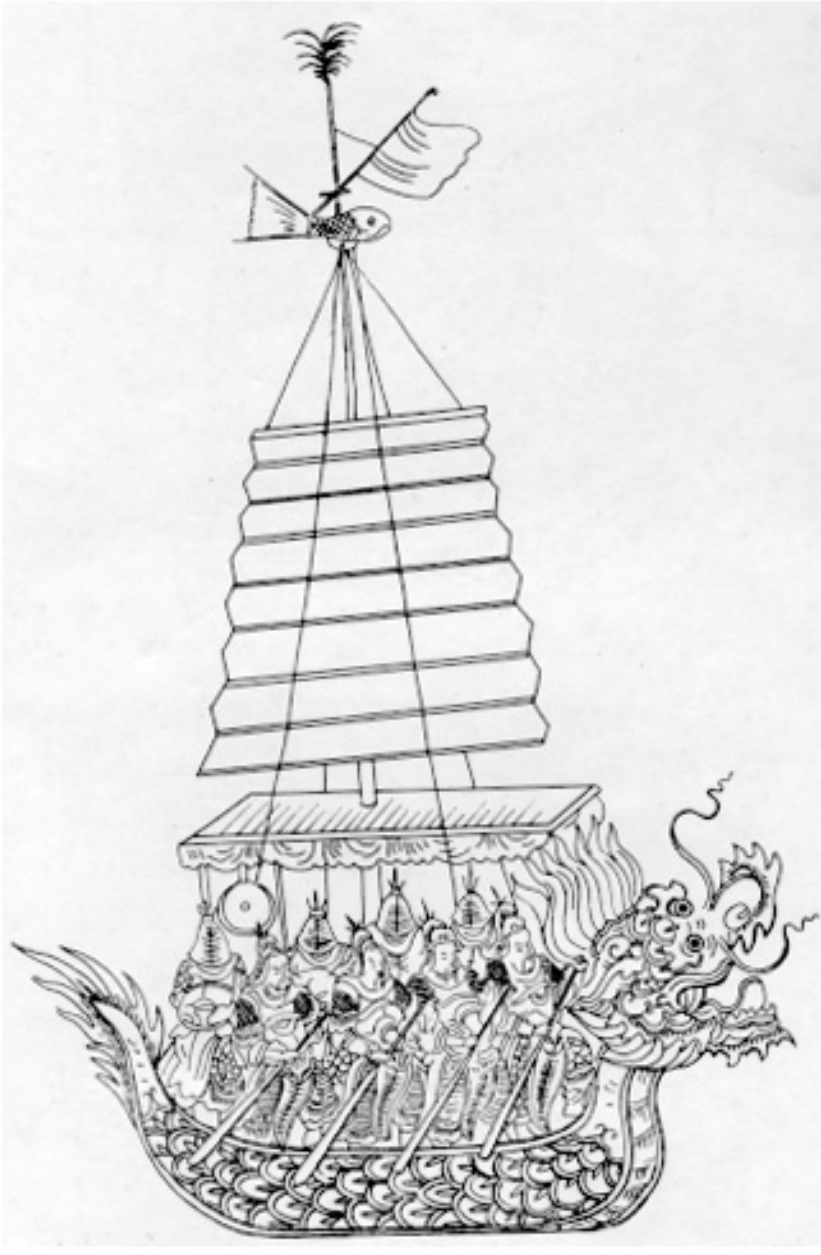
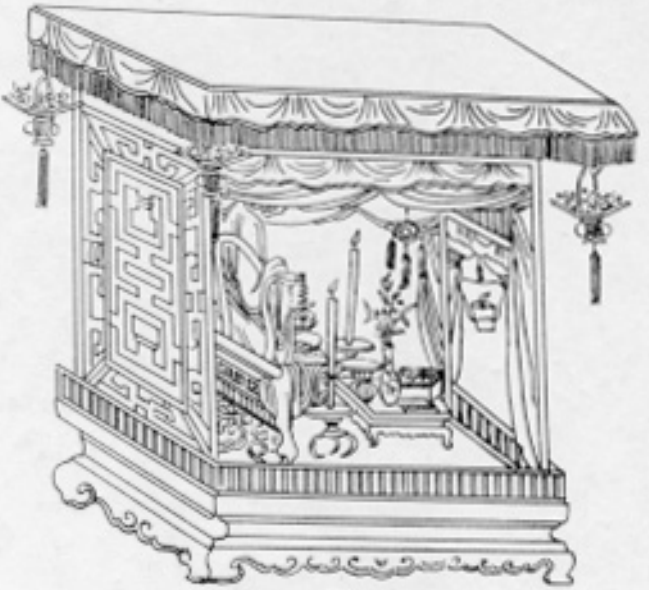


Planche CCIV. — « Le bateau Bát - nhã en forme de dragon » conduit l'âme au mont Mérou [Dumoutier : Le Rituel funéraire des Annamites, Pl. 17, p. 72].



I

II

III

Planche CCVI, I. — Les flèches montrent les migrations présumées (d'après Hutton) de l'Indonésie dans différentes directions.
II. — Inde : Assam et Brahmapoutre.
III. — Assam : 1, Miris. 2, Konyak. 3, 13 Rengma. 4, Mirirs. 5, Synteng. 6, Monts du Khasi. 7, 17, 18, 20, 21, Kuki. 8, Kacha Naga. 9, Kacha Naga et Kuki. 10, 11, Lhota. 12, Sema. 14, Angami. 15, Kacha. 16, Naga. 19, Manipuris.

ERRATA

Page 160, ligne 22, *au lieu de :* 3, *lire* 5.
- 161, - 16, - 1, - 13.
- 162, - 22, - allée, - rang.
- 162, - 37, - Tô - Khai.
- 165, - 35, - Dãng, - Dáng.
- 184, - 21, - contempleurs, *lire* contempteurs.
- 193, dernière ligne, - Duschan, *lire* Buschan.
- 220, ligne 28, - Dalfa, - Dafta.
- 227, - 33, - XXI, - XXXI.
- 234, - 19, - en haut, - à droite.
- 235, - 20, - en bas, - en bas, pl. XXXII.
- 236, - 6, - Trầm, - Trầm Bon.

Planche LXVII, légende, ligne 8, *au lieu de :* vol. XX, 2, *lire* vol. XX, f. 2.
- LXVIII, - 4, *lire* l'Indochine, n° 119].
- LXVIII, - 8, *au lieu de:* Ouest ; , *lire* Ouest,.
- LXXXVI, ligne 2, - 2 et 2", - 2, 2' et 2".
- CIX, légende, ligne I, - Ca, - Cát,
- CIX, - 2, - Lec, - Léc.
- CXV, légende, note marginale, *au lieu de* : gouttère, *lire* gouttière.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D' ACCUEIL

Aide